J
103
H7
1978/79
B7
A1

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
1978/79
B7
A1

Canada. Parliament.
House of Commons. Standing
Committee on Broadcasting,
Films and Assistance to the
Arts.

Minutes of proceedings
and evidence.

DATE

NAME — NOM

J
103
H7
1978/79
B7
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, November 7, 1978
Thursday, November 23, 1978

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 7 novembre 1978
Le jeudi 23 novembre 1978

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Organization meeting and Supplementary Estimates (A) 1978-79 under SECRETARY OF STATE: Votes 15a and 20a—Arts and Culture

CONCERNANT:

Réunion d'organisation et Budget supplémentaire (A) 1978-1979 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT: crédits 15a et 20a—Arts et culture

---

APPEARING:

The Honourable John Roberts, Secretary of State of Canada.

COMPARAÎT:

L'honorable John Roberts, Secrétaire d'État du Canada.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la trentième législature, 1978

26671—1

STANDING COMMITTE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Keith Penner
Vice-Chairman: Mr. Marcel Roy

and Messrs:

Beatty
Caccia
Daudlin
Douglas (*Bruce-Grey*)
Epp
Fleming
Friesen
Halliday
Herbert
Holt (Mrs.)
Johnston (*Okanagan-Kootenay*)
Laprise
MacDonald (*Egmont*)
Raines
Scott (*Hamilton-Wentworth*)
Stollery
Symes
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, September 13, 1978:

Mr. Symes replaced Mr. Blackburn.

On Tuesday, October 10, 1978:

Mr. Nowlan replaced Mr. Mitges.

On Tuesday, November 7, 1978:

Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Andres (*Lincoln*);

Mr. Watson replaced Mr. Lachance;

Mr. Penner replaced Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*);

Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*) replaced Mr. Johnston (*Okanagan-Kootenay*).

On Friday, November 10, 1978:

Mr. Raines replaced Mr. Watson;

Mr. Young replaced Mr. Roy (*Timmins*);

Mr. Caccia replaced Mrs. Appolloni.

On Monday, November 13, 1978:

Mr. Laprise replaced Mr. Matte.

On Wednesday, November 22, 1978:

Mr. Epp replaced Mr. Wenman;

Mr. Johnston (*Okanagan-Kootenay*) replaced Mr. Nowlan.

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Keith Penner
Vice-président: M. Marcel Roy

et Messieurs:

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 13 septembre 1978:

M. Symes remplace M. Blackburn.

Le mardi 10 octobre 1978:

M. Nowlan remplace M. Mitges.

Le mardi 7 novembre 1978:

M. Roy (*Laval*) remplace M. Andres (*Lincoln*);

M. Watson remplace M. Lachance;

M. Penner remplace M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*);

M. Scott (*Hamilton-Wentworth*) remplace M. Johnston (*Okanagan-Kootenay*).

Le vendredi 10 novembre 1978:

M. Raines remplace M. Watson;

M. Young remplace M. Roy (*Timmins*);

M. Caccia remplace Mme Appolloni.

Le lundi 13 novembre 1978:

M. Laprise remplace M. Matte.

Le mercredi 22 novembre 1978:

M. Epp remplace M. Wenman;

M. Johnston (*Okanagan-Kootenay*) remplace M. Nowlan.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 8, 1978

ORDERED,—That Votes 15a, 20a, 30a, 45a, 65a, 100a and 105a, for the fiscal year ending March 31, 1979, relating to the Department of the Secretary of State, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 8 novembre 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 15a, 20a, 30a, 45a, 65a, 100a et 105a, Secrétariat d'État, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 7, 1978
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 4:44 o'clock p.m. this day for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Beatty, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Fleming, Halliday, Herbert, Mrs. Holt, Messrs. Penner, Roy (*Laval*), Roy (*Timmins*), Scott (*Hamilton-Wentworth*), Symes, Watson and Wenman.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Roy (*Timmins*) moved, seconded by Mr. Wenman—That Mr. Penner do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mrs. Appolloni seconded by Mrs. Holt, Mr. Roy (*Laval*) was elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Herbert, it was agreed,—That the Chairman, Vice-Chairman and five (5) other members appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Sub-committee on Procedure and Agenda.

On motion of Mrs. Holt, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Herbert, seconded by Mr. Fleming, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that at least five (5) members are present and that both government and opposition are represented.

At 5:22 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, NOVEMBER 23, 1978
(2)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Penner presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Friesen, Herbert, MacDonald (*Egmont*), Penner, Raines, Roy (*Laval*) and Symes.

Appearing: The Honourable John Roberts, Secretary of State.

Witnesses: From the Department of the Secretary of State: Mr. G. T. Rayner, Senior Assistant Under Secretary of State and Mr. J. H. Langford, Director General, Arts and Culture Branch.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 NOVEMBRE 1978
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts tient aujourd'hui à 16 h 44 sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, MM. Beatty, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Fleming, Halliday, Herbert, Mme Holt, MM. Penner, Roy (*Laval*), Roy (*Timmins*), Scott (*Hamilton-Wentworth*), Symes, Watson et Wenman.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Roy (*Timmins*) propose, appuyé par M. Wenman—Que M. Penner soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

Sur motion de Mme Appolloni, appuyée par Mme Holt, M. Roy (*Laval*) est élu vice-président du Comité.

Sur motion de M. Herbert, il est convenu,—Que le président, le vice-président et cinq (5) autres membres nommés par le président, après les consultations habituelles avec les Whips des différents partis, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de Mme Holt, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Herbert, appuyé par M. Fleming, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq (5) membres soient présents et que le gouvernement et l'opposition soient représentés.

A 17 h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 23 NOVEMBRE 1978
(2)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Penner (président).

Membres du Comité présents: MM. Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Friesen, Herbert, MacDonald (*Egmont*), Penner, Raines, Roy (*Laval*) et Symes.

Comparaît: L'honorable John Roberts, Secrétaire d'État.

Témoins: Du Secrétariat d'État: M. G. T. Rayner, Sous-secrétaire d'État adjoint principal et M. J. H. Langford, Directeur général des arts et de la culture.

The Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978, relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979, being read as follows:

ORDERED,—That Votes 15a, 20a, 30a, 45a, 65a, 100a and 105a, for the fiscal year ending March 31, 1979, relating to the Department of the Secretary of State, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

The Committee proceeded to consider Votes 15a and 20a.

The Minister made a statement, and with the witnesses, answered questions.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi énoncé ci-dessous du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 15a, 20a, 30a, 45a, 65a, 100a et 105a, Secrétariat d'État, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

Le Comité entreprend l'étude des crédits 15a et 20a.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 7, 1978

• 1644

[*Text*]

The Clerk: Hon. members, there is a quorum. The first item of business is to elect a Chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Roy (Timmins): Mr. Chairman, I would move that Mr. Keith Penner be considered for the Chair.

• 1645

The Clerk: It has been moved by Mr. Roy, Timmins, and seconded by Mr. Wenman, Fraser Valley West, that Mr. Penner do take the Chair of the Committee as Chairman.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you colleagues. Down to work.

The floor is now open for a motion for the election of Vice-Chairman. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman. I move that Marcel Roy, the member for Laval, be elected Vice-Chairman.

Mrs. Holt: I second it. He is the women's choice.

The Chairman: It has been moved by Mrs. Appolloni and seconded by Mrs. Holt that Marcel Roy serve as Vice-Chairman.

Motion agreed to.

The Chairman: Marcel Roy is duly elected Vice-Chairman.

Yes, Mr. Wenman.

Mr. Wenman: In view of the fact that this is an organizational committee relative to the organization of the Committee, since this Committee has not received any reference from the House, I would like to suggest or make a motion that this Committee seek reference from the House:

> That this Committee be asked to consider and where appropriate, recommend measures concerning;
>
> (a) the mandates of all federal agencies and programs of real or potential significance to cultural activity;
>
> (b) the important role of provincial governments regarding cultural matters, especially the development of appropriate mechanisms for federal-provincial co-operation;
>
> (c) the significant improvement of inter-regional and inter-linguistic communication amongst Canadians through our diverse media of cultural expression;
>
> (d) the encouragement of national and international standards of excellence within this nation's cultural community;
>
> (e) the development of this nation's cultural industries, in particular broadcasting, film, publishing, recording industries, and the significant improvement of their ability to produce and to commercially distribute their creative product both within Canada and abroad; and

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 7 novembre 1978

[*Translation*]

Le greffier: Honorables députés, il y a quorum. Le premier article à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet.

M. Roy (Timmins): Monsieur le président, je propose M. Keith Penner comme président.

Le greffier: M. Roy (Timmins) appuyé par M. Wenman (Fraser Valley-Ouest), propose M. Penner comme président de ce Comité.

La motion est adoptée.

Le président: Merci, chers collègues. Au travail.

Je suis maintenant prêt à recevoir une motion pour l'élection du vice-président. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président. Je propose le député de Laval, M. Marcel Roy, comme vice-président.

Mme Holt: Je l'appuie. C'est le choix des femmes.

Le président: Mme Appolloni, appuyée par Mme Holt, propose M. Marcel Roy comme vice-président.

La motion est adoptée.

Le président: M. Marcel Roy est dûment élu vice-président.

Oui, monsieur Wenman.

M. Wenman: Étant donné qu'il s'agit d'une réunion d'organisation et que notre Comité n'a reçu aucun mandat de la Chambre, j'aimerais suggérer ou proposer qu'il demande à la Chambre:

> Que ce comité soit prié d'étudier et, au besoin, de recommander des mesures concernant
>
> *a*) le mandat de tous les organismes et programmes fédéraux jouant un rôle important dans les activités culturelles;
>
> *b*) le rôle important des gouvernements provinciaux dans le domaine culturel, spécialement la création de programmes appropriés pour une collaboration fédérale-provinciale;
>
> *c*) l'amélioration sensible des relations entre les diverses régions et les groupes linguistiques par l'entremise de nos media d'expression culturelle;
>
> *d*) la possibilité d'encourager la communauté culturelle à atteindre un niveau d'excellence national et international;
>
> *e*) l'exploitation des industries culturelles de ce pays, en particulier les industries de la radiodiffusion, du film, de l'édition et de l'enregistrement, et l'amélioration sensible de leurs possibilités de production et de distribution au Canada et à l'étranger;

[*Texte*]

(f) such other matters affecting this nation's cultural life as it wishes to bring to the attention of parliament and the public; and

That this committee be asked to make its final report to this House within a period of one year.

That this committee be empowered and given the appropriate funding to

(a) conduct public hearings and receive briefs across Canada, in particular from provincial and local governments and from individuals and organizations involved in this nation's cultural life; and

(b) engage research and other support staff as it deems necessary.

The Chairman: Mr. Wenman, before we consider this matter, I would request leave of the Committee to proceed with a few administrative items and then we will return immediately to the matter that you have raised. It that agreeable to you?

Mr. Wenman: As long as you would agree to proceed with the matter prior to adjournment.

The Chairman: You can be sure of that. We will not dare dismiss without considering that.

The administrative items are as follows: the appointment of a Subcommittee on Agenda and Procedure. It is my understanding that in the last session the membership of this subcommittee consisted of the Chairman, the Vice-Chairman and five other members. There were the Chairman and three members from the Liberal Party, one member from the Progressive Conservative Party, one member from the New Democratic Party and one member from the Social Credit Party. That was a total of seven, counting the Chairman and the Vice-Chairman. So what is your wish for the subcommittee for this session? Mr. Herbert?

Mr. Herbert: I propose the same subcommittee, Mr. Chairman.

• 1650

The Chairman: All right, fine. It has been moved by Mr. Herbert that the Chairman, the Vice-Chairman, and five other members appointed by the Chairman after the usual consultation with the Whips of the different parties, do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure, and it will follow the pattern to which I referred.

Motion agreed to.

The Chairman: The next administrative item is with reference to the printing of the Committee's *Minutes of Proceedings and Evidence*. I am advised that the Distribution Branch believes that 1,000 copies is adequate. If there is no further discussion on that, could it be agreed that 1,000 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence* be printed?

Mrs. Holt: I move that 1,000 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidences* be printed.

Motion agreed to.

[*Traduction*]

f) toute autre question touchant la culture de ce pays et qu'il veut porter à l'attention du public et du Parlement; et

Que ce comité soit prié de présenter son rapport final à cette Chambre dans les douze mois qui suivent.

Que ce comité soit autorisé à:

a) tenir des audiences publiques et recevoir des mémoires dans le Canada, en particulier des gouvernements provinciaux, des administrations municipales, des particuliers et des organismes participant à la vie culturelle de ce pays;

b) embaucher le personnel de recherche et de soutien qu'il juge nécessaire et qu'il ait à sa disposition les fonds nécessaires à cet égard.

Le président: Monsieur Wenman, avant d'étudier cette question, je demande au Comité la permission de régler quelques questions administratives et ensuite nous reviendrons immédiatement à la question que vous avez soulevée. Êtes-vous d'accord?

M. Wenman: Pour autant que vous acceptez de le faire avant la levée de la séance.

Le président: Vous pouvez en être assuré. Nous n'oserions pas lever la séance sans étudier cette question.

Les questions administratives sont les suivantes: nomination d'un sous-comité du programme et de la procédure. Je crois comprendre qu'au cours de la dernière session, ce comité était composé du président, du vice-président et de cinq autres membres. Il y avait le président et trois membres du parti libéral, un membre du parti conservateur, un membre du nouveau parti démocratique et un membre du crédit social. Ce qui faisait un total de sept, y compris le président et le vice-président. Alors, comment voulez-vous que soit organisé le sous-comité pour cette session? Monsieur Herbert?

M. Herbert: Monsieur le président, je propose le même sous-comité.

Le président: Bien. M. Herbert propose que le président, le vice-président, ainsi que cinq autres membres du Comité nommés par le président après les consultations usuelles avec les whips des différents partis, constituent le sous-comité du programme et de la procédure, suivant la répartition que je viens de donner.

La motion est adoptée.

Le président: Le prochain point à l'ordre du jour porte sur l'impression du compte rendu des délibérations et des témoignages du Comité. On me dit que d'après le service de la distribution, 1,000 exemplaires suffisent. S'il n'y a pas de débat à ce sujet, êtes-vous d'accord pour qu'on fasse imprimer 1,000 exemplaires du compte rendu des délibérations et des témoignages du Comité?

Mme Holt: Je propose que 1,000 exemplaires du compte rendu des délibérations et des témoignages du Comité soient imprimés.

La motion est adoptée.

[*Text*]

The Chairman: The next item has to do with the hearing of evidence when a quorum is not present.

I am advised that in the Third Session of this Parliament evidence could be heard provided that at least five members were present and that opposition and government were represented at that meeting. Do you wish to follow a similar practice in this session?

Mrs. Holt: Is that the Official Opposition?

The Chairman: It does not say Official Opposition but I think that is—no, I am advised by the Clerk that there was no such qualification.

That will be the same then, five members and the government and opposition be represented.

Mr. Herbert: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Those are all the administrative items. Now we will return to the matter Mr. Wenman has raised regarding the seeking of a reference from the House on the specifics to which you refer. Mr. Wenman, do you want to speak further to this item?

Mr. Wenman: Yes. We had a lot of interesting activity in this Committee last year and we had a lot of information, misinformation and . . .

The Chairman: Mr. Daudlin, on a point of order.

Mr. Daudlin: I hesitate to interrupt, Mr. Wenman. I wonder whether we could instruct our Clerk to have a few copies of that motion made while Mr. Wenman is presenting his case. It was rather lengthy and I would appreciate an opportunity to see it.

Mr. Wenman: Since I made previous motions asking for references to this Committee, like many of the people in this room I have met many cultural groups in Canada and have found that those cultural groups would like an access opportunity to a committee such as ours whereby the needs of the artistic community and new projections as far as the growth of the cultural production of Canada could be established. I have specifically discussed the Canada Council and I would cover that matter a little bit later, but I felt that what is really required is a broadening of that mandate.

Over 20 years ago we had the Massey Report, which initiated the Canada Council and in fact sparked the beginning of what has been a tremendous growth in the artistic community in Canada. Many of the structures have outgrown their capacity perhaps to operate adequately to service this artistic community in a manner according to the mandate provided by Parliament.

In addition to that, there is of course the question of the relationship of Parliament itself to that cultural community, the question of accountability, responsibility, the nature of the connection between government and the arts, and all these things need a review. That is why in this motion in effect I have said, let us give all of these people an opportunity to come before this Committee and tell us what their problems are, what their needs are, and thereby we can examine what is

[*Translation*]

Le président: Le point suivant à l'ordre du jour porte sur l'audition des témoignages en l'absence d'un quorum.

On me dit qu'au cours de la troisième session de ce Parlement, nous pouvions entendre les témoignages à condition qu'au moins cinq membres du Comité soient présents, et que l'opposition ainsi que le gouvernement soient représentés à la réunion. Désirez-vous que nous procédions encore ainsi?

Mme Holt: Entendez-vous par là l'opposition officielle?

Le président: On ne spécifie pas qu'il s'agit de l'opposition officielle, mais je pense que c'est . . . non, le greffier m'informe qu'il n'y a pas de précision de ce genre.

Ce sera donc comme l'an dernier, c'est-à-dire cinq membres du Comité, le gouvernement et l'opposition étant réprésentés.

M. Herbert: Je propose la motion.

La motion est adoptée.

Le président: Ceci termine donc les questions administratives que nous devions régler. Nous allons donc retourner à la question soulevée par M. Wenman au sujet de la demande d'un ordre de renvoi de la Chambre, sur les points particuliers qu'il a mentionnés. Avez-vous quelque chose à ajouter à ce propos, monsieur Wenman?

M. Wenman: Oui. Beaucoup de choses se sont passées au Comité l'an dernier; on nous a fourni bien des renseignements, mais aussi des renseignements trompeurs et . . .

Le président: M. Daudlin invoque le Règlement.

M. Daudlin: J'hésite à interrompre M. Wenman, mais ne pourrions-nous pas demander au greffier de faire photocopier quelques exemplaires de cette motion pendant que M. Wenman expose son point de vue. Le texte de la motion est assez long et j'aimerais bien pouvoir y jeter un coup d'œil.

M. Wenman: Depuis que j'ai présenté d'autres motions demandant un ordre de renvoi pour le Comité, comme bien d'autres personnes ici présentes, j'ai rencontré de nombreux groupes culturels à travers le Canada et j'ai constaté que ces groupes aimeraient qu'un comité comme le nôtre puisse déterminer leurs besoins dans le domaine artistique et les prévisions relatives aux progrès de la production culturelle au Canada. J'ai discuté plus précisément du Conseil des arts du Canada, et κ'en reparlerai encore, mais j'ai cru que nous avions vraiment besoin d'un mandat plus étendu.

Il y a plus de 20 ans, le rapport Massey a entraîné la création du Conseil des arts du Canada, qui a servi d'amorce à une période de croissance formidable dans le monde artistique au Canada. Plusieurs des structures en place ne répondent plus aux besoins actuels et ne peuvent plus servir la communauté artistique de la manière prévue dans le mandat donné par le Parlement.

En outre, il ne faut pas oublier la question des rapports du Parlement lui-même avec cette communauté culturelle, c'est-à-dire la question de la responsabilité et de l'imputabilité, la nature des rapports entre le gouvernement et le monde des arts; tout cela doit être passé en revue. C'est pourquoi j'ai dit dans la motion que nous devrions donner à tous ces gens la possibilité de venir dire au Comité quels sont leurs problèmes, ainsi que leurs besoins, afin que nous puissions savoir exacte-

[*Texte*]

happening to the arts in Canada and determine whether new structures and new mandates are required. That is why I have made the reference very broad as well, and I did that particularly because there were some objections by some members of the Committee that it should not be narrowed to any one particular cultural structure or mandate, but it would be more acceptable in its broader format.

• 1655

So I am trying, first of all, to obtain this broader format. This is simply a seeking of a request for a reference.

I would quote in response, the Minister, Mr. Roberts, when he spoke in June in the previous session when I suggested that such a mandate might be sought. His statement was:

> I would have absolutely no objection to such course of action if the members of this Committee express the desire to meet through the Chairman and that such should take place.

Mr. Chairman, if this motion is unsuccessful, I would probably put another, but I want to inform you that subsequent to the Minister's statement, in preparation for this session, I gathered over 50 signatures of members of Parliament who, in fact, request that the mandate of the Canada Council, in particular, should be reviewed in response to this.

As I look around the room today, I, in fact, have signatures of the majority of members of this Committee who are sitting before us today requesting such a reference to the Committee. So I know there is in the room no problem with seeking work for the Committee. To me it is just a matter of determining whether it will be on the broader issues or whether we will narrow it down to the more specific, the mandate of the Canada Council.

So I have made, first, the broader motion relative to providing access and accountability to the artistic community to the Parliament of Canada through this vehicle.

Mr. Symes: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: On a point of order, Mr. Symes.

Mr. Symes: . . . perhaps the Chair can give direction. It has usually been the practice of this Committee that suggestions about subject matter are brought by any Committee member to the steering committee, and the steering committee then looks at the pros and cons of an argument and brings back a recommendation to the whole Committee.

Do we want to go into the pros and cons of the argument in the whole Committee or follow our traditional pattern of referring the matter to the steering committee?

The Chairman: Mr. Symes, I am pleased you raised that point of order because I was about to ask Mr. Wenman whether this was, in fact, a formal motion. I think he indicated his intention to bring a motion before the Committee. I am not sure he has done that up to this point. Am I correct? You indicated your desire to . . .

[*Traduction*]

ment ce qui se passe dans le domaine des arts au Canada et que nous puissions déterminer s'il y a lieu de créer de nouvelles structures ou d'obtenir de nouveaux mandats. C'est pourquoi je demande que l'ordre de renvoi soit très étendu, en particulier parce que certains membres du Comité s'opposaient à ce qu'il se limite à une structure ou à un mandat culturel particulier, mais je crois qu'un mandat plus étendu serait mieux accepté.

J'essaie donc avant tout d'obtenir un mandat plus étendu. Il s'agit simplement d'une demande d'ordre de renvoi.

Je voudrais vous citer les paroles du ministre, M. Roberts, prononcées en juin dernier, lorsque j'ai proposé que nous demandions un tel mandat. Il a déclaré:

> Je n'ai aucune objection à proposer une pareille mesure si les membres du Comité souhaitent rencontrer le président et que cette rencontre ait lieu.

Si la motion n'est pas adoptée, monsieur le président, je pourrais probablement en proposer une autre, mais je tiens à vous informer qu'à la suite de la déclaration du ministre et en prévision de la présente session, j'ai recueilli plus de 50 signatures de députés qui demandent en fait que le mandat du Conseil des arts du Canada, en particulier, soit révisé.

Je vois que la plupart des députés présents ici aujourd'hui ont en fait signé le document par lequel je demande qu'un ordre de renvoi à cet effet soit remis au Comité. Je ne prévois donc rencontrer aucune opposition, de la part de mes collègues ici présent, à l'idée de demander du travail supplémentaire pour le Comité. Il ne reste donc qu'à déterminer, à mon avis, si cet ordre de renvoi doit porter sur des questions plus générales ou si nous devons le limiter à une question plus spécifique, comme le mandat du Conseil des arts du Canada.

Je présente donc une motion plus générale qui porte sur l'accès de la communauté artistique au Parlement du Canada par l'entremise de notre Comité, ainsi que sur l'imputabilité vis-à-vis du Parlement.

M. Symes: J'invoque le Règlement, monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Symes invoque le Règlement.

M. Symes: . . . le président pourrait peut-être se prononcer sur la question. Dans ce Comité, les suggestions portant sur la substance des travaux du Comité sont habituellement soumises par un membre du Comité au comité directeur, qui pèse le pour et le contre de la proposition avant de soumettre une recommandation au comité plénier.

Allons-nous discuter du pour et du contre de la proposition en comité plénier ou plutôt suivre la tradition, qui est de porter la question devant le comité directeur?

Le président: Je suis ravi que vous ayez invoqué ce point du Règlement, monsieur Symes, car j'allais justement demander à M. Wenman s'il présentait sa motion officiellement. Il nous a dit son intention de proposer une motion au Comité, je pense, mais je ne suis pas certain qu'il l'a fait. Est-ce exact? Vous avez dit que vous vouliez . . .

[*Text*]

Mr. Wenman: I put the motion before this Committee before in a more specific form on several occasions. In fact, it has in previous times been referred to the steering committee, I believe, Cyril, and no action was taken that I am aware of.

The Chairman: Mr. Wenman, if you were to formally put such a motion that this Committee seek a reference, as you have outlined, I would have to rule that motion out of order, not based on substance at all or the validity or the non-validity of the Committee's pursuing this kind of an inquiry, but simply on the basis that the Committee is not empowered at the moment to report to the House in any way seeking a reference. We are only empowered at this moment to organize and deal with the administrative matters, which we have already done.

The proper procedure, as Mr. Symes has suggested, would be for the Subcommittee on Agenda and Procedure to consider your suggestion. If the subcommittee agreed that this was a useful route for this Committee to follow, then representations would have to be made to the various House leaders to get them to agree that such a reference should be brought before the House. If the House agreed on this reference, however it would be drafted, then we would be free to go to work, but there is no other route, Mr. Wenman, that is available to us at the present time. So, in fact, what you have done so far—I allowed you as much latitude as possible—is to make an excellent suggestion, which I would undertake to put on the agenda of the first meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure, if that is agreeable to you.

Mr. Wenman: Certainly that is agreeable as a minimum concession that I would hope to gain, and now that I have that commitment, I would like to try for a little more.

• 1700

One of the major problems of the whole committee system in the Canadian structure is in fact the problem of committees and members of the public of gaining access to these committees thereby allowing the committees to provide the input to government that I feel should be placed.

Since this is organizational, and we are now discussing organization, it would seem that if this motion is ruled out of order there should be some motion or some suggestion put that if it is to be put to the House leaders, if it is to be put to Parliament itself, the organizational structure is inadequate to receive suh a motion and should therefore be studied to make a determination of how this could be done. In other words, I am asking you to either rule my motion out of order or accept the motion.

The Chairman: I have to rule it out of order because the Standing Orders are very clear that the Standing Committees of the House of Commons are only empowered to act on the basis of a reference given to them by the House itself. So even if the Committee was in full agreement with what you are suggesting, there is no way in which we could report to the House seeking a reference because in order to report previous to that we would have to have a reference to the House and we could report on the basis of that reference. We do not have

[*Translation*]

M. Wenman: J'ai déjà proposé à plusieurs reprises une telle motion au Comité, mais elle était plus spécifique. En fait, elle a déjà été soumise au comité directeur, je crois, Cyril, mais on n'y a pas donné suite, à ma connaissance.

Le président: Monsieur Wenman, si vous proposez officiellement au Comité une motion demandant un ordre de renvoi, comme vous venez de l'expliquer, je devrai déclarer la motion irrecevable, non pas parce que le Comité ne peut pas faire ce genre d'étude, mais simplement parce que le Comité n'est pas autorisé pour le moment à présenter un rapport à la Chambre pour demander un ordre de renvoi. Nous sommes seulement autorisés pour l'instant à organiser le Comité et à traiter des questions d'ordre administratif, ce que nous avons déjà fait.

Comme M. Symes vient de le mentionner, il faudrait que le sous-comité du programme et de la procédure étudie votre proposition. Si le sous-comité juge qu'il conviendrait au Comité d'agir ainsi, nous demanderions alors aux différents leaders à la Chambre d'accepter qu'un tel ordre de renvoi soit demandé à la Chambre. Quel que soit le libellé de la proposition, si la Chambre accepte de nous confier un tel ordre de renvoi, nous serions alors libres de nous mettre au travail, mais actuellement, nous n'avons pas d'autre choix, monsieur Wenman. En fait, je vous ai donné toute la latitude possible et vous avez fait une excellente suggestion, que je m'engage à inscire à l'ordre du jour de la première réunion du sous-comité du programme et de la procédure, si vous êtes d'accord.

M. Wenman: Je suis certainement d'accord, car c'est une concession minime que j'espérais bien obtenir, et maintenant que j'ai votre parole, j'aimerais essayer d'obtenir encore un peu plus.

L'une des plus importantes difficultés inhérentes au système des comités au Canada est en fait la difficulté d'assister à ces comités qu'éprouvent les groupes et les particuliers, qui permettraient aux comités d'apporter la contribution voulue au gouvernement.

Puisqu'il s'agit d'une question d'organisation et que nous sommes en train de discuter d'organisation, il me semble que si la motion est déclarée irrecevable, il faudrait proposer une motion et faire une suggestion aux leaders de la Chambre, qui la transmettraient au Parlement même, disant que la structure organisationnelle ne nous permet pas d'accepter une telle motion et qu'il faudrait donc l'examiner pour voir comment nous pourrions procéder. Autrement dit, je vous demande de déclarer ma motion recevable ou non.

Le président: Je dois la déclarer irrecevable parce que le Règlement stipule bien clairement que les comités permanents de la Chambre des communes sont uniquement autorisés à agir en fonction d'un ordre de renvoi que leur défère la Chambre. Ainsi, donc, même si le Comité était entièrement d'accord avec votre suggestion, il nous est absolument impossible de présenter un rapport à la Chambre pour demander un ordre de renvoi, car il faudrait que nous ayons déjà un ordre de renvoi de la Chambre pour que nous puissions y présenter un rapport.

[*Texte*]

that so all we can do is work through the subcommittee on Agenda and Procedure and bring this to the attention of the minister and the House leaders. In other words, make representations and hope to get the reference you want. Mr. Watson.

Mr. Watson: Pursuant, really, to what you just finished saying, Mr. Chairman, making representation to the minister, it seems to me that is one of the courses available here—that the steering committee agrees that this general reference should be obtained for the Committee, that the Chairman would then be authorized by the steering committee to make representations to the minister.

In my case, I just want to clarify my own position. I did sign the petition with regard to the Canada Council. I feel that it is high time we had a chance to look at that organization, and I think it would be a good idea for this Committee to take a very thorough look at it. The broadness of Mr. Wenman's request for an order of reference is something which should be discussed by the steering committee. It may be narrowed or it may be decided by the steering committee that it is appropriate. In any event, I am not going to get into that.

The other alternative, Mr. Chairman, seems to me that if Mr. Wenman feels that the steering committee is not the right one he could then, I suppose, if you rule him out of order, appeal your ruling to the Speaker in the House, which would give an opportunity to everyone to raise this entire matter. Or could he?

The Chairman: I am not sure on what basis you would get recognition on the floor. There is only one place in routine proceedings where you can get recognition, and that is reports of Standing Committees. We are not empowered to report anything to the House. Through the normal channels it will be recognized that we have organized but that is all, so there is no mechanism to report. Even the Subcommittee on Agenda and Procedure at this point can only meet informally. As chairman of that subcommittee I am quite prepared to have an informal meeting to discuss the suggestion brought forward by Mr. Wenman. I think that is a minimum we could do and I hope that would go some way to meet Mr. Wenman's request.

Mr. Wenman: Okay, I will accept that for the moment.

On a second order of business which I would like to bring to your attention I would then request to file with this Committee, as part of its organizational meeting, copies of a motion signed by 50 members of the House that states . . .

Mr. Roy (Timmins): Mr. Chairman, on a point of order, if I may.

The Chairman: Mr. Roy on a point of order.

• 1705

Mr. Roy (Timmins): This is not the forum in which to change our procedures of committees or the House of Commons, this particular committee. We are a committee that is

[*Traduction*]

Nous n'avons pas de tel ordre de renvoi, aussi pouvons-nous agir uniquement par l'entremise du sous-comité du programme et de la procédure, pour ensuite porter la question à l'attention du ministre et des leaders de la Chambre. En d'autres termes, nous pouvons soumettre votre suggestion et espérer obtenir l'ordre de renvoi que vous désirez. Monsieur Watson.

M. Watson: Vous venez de parler de présenter une demande au ministre, monsieur le président, et il me semble que c'est là l'une des avenues qui nous sont offertes, c'est-à-dire que le comité directeur décide qu'il faut obtenir un tel ordre de renvoi général pour le Comité, et alors le président serait autorisé par le comité directeur à en faire la demande au ministre.

Je voulais simplement clarifier mon propre point de vue. J'ai signé la pétition concernant le Conseil des arts du Canada. Je crois qu'il est grandement temps que nous ayons la possibilité d'examiner le fonctionnement de cet organisme et je crois qu'il serait bon que le Comité l'examine de très près. Il faudrait discuter au comité directeur de l'ordre de renvoi que demande M. Wenman. Le comité directeur pourrait en réduire l'étendue ou encore il pourrait décider que la proposition est appropriée. Ce n'est pas à moi d'en discuter ici.

Il me semble que l'autre possibilité qui s'offre, monsieur le président, serait que si M. Wenman est d'avis que ce n'est pas au comité directeur de prendre la décision, il pourrait en appeler auprès de l'Orateur de la Chambre de votre décision de déclarer sa motion irrecevable, ce qui donnerait à tous la possibilité de discuter de toute cette question. Est-ce possible?

Le président: Je ne vois pas vraiment pour quel motif on pourrait vous donner la parole. La seule possibilité d'obtenir la parole lors des débats sur les affaires courantes est à la rubrique des rapports des comités permanents. Or, nous ne sommes pas autorisés à présenter un rapport à la Chambre. Nous ferons connaître par les voies ordinaires que nous nous sommes organisés, mais c'est tout ce que nous pouvons faire, il n'existe aucune possibilité de présenter un rapport pour l'instant. Même le sous-comité du programme et de la procédure peut se réunir uniquement de façon officieuse, à l'heure actuelle. En tant que président de ce sous-comité, je suis tout à fait disposé à tenir une réunion officieuse pour discuter de la suggestion formulée par M. Wenman. Je pense que c'est tout ce que nous pouvons faire et j'espère que M. Wenman est assez satisfait de cette réponse.

M. Wenman: Très bien, je m'en contenterai pour l'instant.

Deuxièmement, j'aimerais demander la permission de déposer auprès du Comité, dans le cadre de sa réunion d'organisation, des exemplaires d'une motion signée par cinquante députés, où il est déclaré . . .

M. Roy (Timmins): Monsieur le président, j'invoque le Règlement, si vous le permettez.

Le président: M. Roy invoque le Règlement.

M. Roy (Timmins): Nous ne pouvons pas, à ce Comité, modifier la procédure que doivent suivre les comités ou la Chambre des communes. Notre Comité doit étudier certaines

[*Text*]

here to study and act on references made by the House with regard to broadcasting, films and assistance to the arts. We are probably all sympathetic with Mr. Wenman's objective. Indeed, there is very little time between now and the end of the session, or a potential election, to make a broad study, one as broad as Mr. Wenman has indicated that he would like. There may be some of us who have other objectives in mind. In that regard, the steering committee will have to take into account in their deliberations and their recommendations to the Committee the objectives of all the members of this Committee. I think it would be pure futility to embark on a wide-open objective of getting a reference from the House, through the Committee, one we cannot obtain through official channels but which can only be obtained through unofficial channels. I do not know whether we would get it—I have my doubts. It would be very unproductive.

I think it might be a lot wiser, Mr. Chairman, if you were to ask the members of this Committee who have an interest in submitting some particular subject area to the steering committee to do so. Once you have all those submissions from all the members who do have a particular area they would like the Committee to explore, it would be up to the steering committee to establish some sort of priority as to which of those subject matters would be entertained by the Committee. I think with that sort of priority and that sort of agreement, or that sort of input from the members of the Committee, it would be much easier to get a reference from the House Leader—or whoever is officially responsible.

Mr. Wenman: I would like to agree with the Chairman. I have already accepted your ruling that you will refer the first motion I made to the steering committee; I have accepted that ruling and that is not what I am now speaking of. I am now moving to another matter of business. I am not putting a motion, I am simply asking for permission to file—not with the House of Commons—to file with this Committee 50 petitions from members of the House of Commons, petitions that asked for a review of the Canada Council's mandate and structure. I am asking permission at this moment to file these requests, these requests by a majority of members of the Committee now sitting in this room. May we have permission to file?

Mr. Roy (Timmins): Mr. Chairman, again on a point of order: The first objection I have, I think, is on a question of privilege, and I am not one of the signatories so I have no question about that. Unless those members who have had their signature solicited were aware that it would be presented as being filed to a committee, I think it would be totally inappropriate to place members in that position without their having known at the time of the signing that that was the position they would be put into.

Secondly, before I could vote on any such motion I would have to know exactly from the Clerk or yourself, sir, what sort of implications could be the consequences of such a motion if we agreed to it or if we refused it.

Mr. Wenman: It is a motion to request to file.

[*Translation*]

choses et agir en vertu d'un mandat donné par la Chambre concernant la radiodiffusion, les films et l'assistance aux arts. Nous sommes probablement tous d'accord sur l'objectif de M. Wenman. En vérité, il reste très peu de temps d'ici une élection éventuelle ou la fin de la session pour faire une étude aussi générale que M. Wenman le désirerait. Peut-être certains d'entre nous ont-ils d'autres objectifs en vue. Le comité de direction devra donc tenir compte des objectifs de tous les membres du Comité lorsqu'il sera question de rendre compte de ces délibérations et de faire des recommandations au dit Comité. Ce serait futile de remuer mer et monde pour essayer d'obtenir un mandat plus large de la Chambre, mandat qui, par ailleurs, ne pourrait s'obtenir que de façon officieuse. Je doute même, d'ailleurs, que nous puissions jamais l'obtenir. Cela ne mènerait à rien.

Je crois qu'il serait beaucoup plus sage, monsieur le président, de demander aux membres du Comité qui s'intéressent à certains domaines bien particuliers d'en faire part au comité de direction. Le comité de direction pourrait alors fixer les priorités du Comité. Je crois qu'il serait beaucoup plus facile ainsi d'obtenir un mandat du leader de la Chambre ou de la personne compétente.

M. Wenman: Je suis d'accord avec le président. J'accepte déjà votre première décision de renvoyer ma première motion au comité de direction pour étude; j'ai accepté cette décision et je ne la conteste pas. Il s'agit d'une question tout à fait différente. Je ne présente pas de motion, je demande tout simplement la permission de déposer, non pas auprès de la Chambre, mais auprès du Comité, 50 pétitions de députés de la Chambre des communes qui demandent que soient revus le mandat et la structure du Conseil des arts du Canada. Je demande donc qu'on m'accorde la permission de déposer ces requêtes faites par la majorité des députés du Comité qui siège aujourd'hui dans cette salle. Avons-nous la permission de déposer le document?

M. Roy (Timmins): Monsieur le président, un rappel au Règlement. J'ai d'abord une objection de privilège, mais puisque je n'ai apposé ma signature sur aucun de ces documents, je ne la poserai pas. Avant de déposer ces documents, il faudrait savoir si les députés qui les ont signés savaient, au moment de la signature, que ces documents seraient déposés en public.

Deuxièmement, avant de voter pour ou contre une telle motion, il faudrait que le greffier, ou que vous-même, monsieur, me disiez quelles pourraient être les conséquences dans un cas ou dans l'autre.

M. Wenman: Nous demandons tout simplement la permission de déposer les documents.

[*Texte*]

The Chairman: Okay, I will comment in a moment after I have heard from Mr. Fleming and Mr. Daudlin. Did you wish to speak, too? Mr. Fleming.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. I generally think there is some interest in this whole area. I have personal concerns, in the sense that we have estimates coming up shortly. I do not see our getting to a subject matter like this until the New Year. How active can we be, how much travel can be done when, obviously, because of parliamentary rules, constitutional rules, we are coming close to an election time?

But the thing that concerns me most about Mr. Wenman's proposal now is that if you accept that, Mr. Chairman, if it is in order for you to accept it—I do not believe it is—what is to stop me, or anyone else, from filing anything we want to file that may relate to broadcasting? I have a speech I kind of enjoyed giving on an area of broadcasting—I am rather concerned about fragmentation; what would stop me from having, at some meeting, the right to put that forward? I am saying that that is the dilemma Mr. Wenman is in, or surely that your are in in the Chair. The fact is, if there is a document signed by 50 members of Parliament that is a very strong piece of evidence for public knowledge, because the media attend these meetings, and certainly that is so for the steering committee when it considers matters and carries forward with its recommendations to the Government House Leader on matters we would like to have sent to this Committee in which there is a genuine interest and a broad interest. I am worried about the technical point and you have not given us your opinion on that.

• 1710

Mr. Wenman: I will answer your technical point. Your technical point is that in fact you could not file your speech at this meeting because this meeting is not to receive speeches or anything else. It is to receive a study of organization, preparation. We are to set up the organization of this Committee. The material that I am filing is a series of requests regarding organization in this Committee. And the organization that it is suggesting, or will suggest to the Chairman officially, is that one of the things that the majority of the members of this Committee would like to do, as was said by the gentleman earlier, is in fact review the mandate and structure of the Canada Council.

Mr. Fleming: I am sorry but I was not finished when Mr. Wenman interjected. But, having heard his interjection, I would only argue that I tried to make my point clear and perhaps he misunderstood because I gave an example of a different kind of material coming forward. If your first ruling says you cannot accept the motion on a subject that has not been referred to us then how can you accept the document that supports that motion? It just does not seem to be appropriate, as much as I support the subject matter that concerns us, as put forward by those 50 members of Parliament.

The Chairman: Mr. Herbert.

[*Traduction*]

Le président: D'accord, je vous dirai ce que j'en pense après avoir entendu M. Fleming et M. Daudlin. Vous aussi? Monsieur Fleming.

M. Fleming: Merci, monsieur le président. Je crois que ce domaine suscite de l'intérêt. Je m'y intéresse personnellement à cause des prévisions budgétaires dont nous devons être saisis incessamment. Je ne crois pas que nous devrions aborder un tel sujet avant la nouvelle année. Combien de travail peut-on abattre ou de milles peut-on voyager lorsqu'il est évident que les élections s'amènent à grand pas à cause des règles du Parlement et de la constitution?

Mais ce qui me préoccupe le plus dans la proposition de M. Wenman, c'est que si vous l'acceptez, monsieur le président, si la motion est recevable, et je suis plutôt d'avis contraire, qu'est-ce qui m'empêche ou empêcherait n'importe qui de déposer n'importe quoi, pourvu qu'il y ait une infime relation entre ce n'importe quoi et la radiodiffusion? Il y a un discours que j'aime bien donner; il porte sur un domaine de la radiodiffusion ... le problème de la fragmentation me préoccupe beaucoup; pourquoi, alors, ne pourrais-je pas le présenter à une de nos réunions ultérieures? Voilà le dilemme que pose M. Wenman à la présidence. Évidemment, un document signé par 50 députés a tout de même un certain poids, puisque les journalistes viennent à nos réunions, et tout cela doit peser dans la balance lorsque le comité de direction doit faire des recommandations au leader du gouvernement en Chambre concernant les sujets qu'aimerait aborder notre Comité, car nous savons alors à quoi s'intéressent les membres de notre Comité. Je me préoccupe de la question technique et vous ne vous avez pas encore dit ce que vous en pensez.

M. Wenman: Je vais répondre à votre question technique. Cette question technique, de fait, c'est que vous ne pouviez présenter votre discours lors de cette réunion, car cette réunion n'a pas pour but d'entendre des discours, ou quoi que ce soit d'autre. Elle a été convoquée pour recevoir une étude sur l'organisation et la préparation. Nous devons procéder à l'organisation de ce Comité. Le document que je dépose est une série de demandes relatives à l'organisation de ce Comité. L'une des choses que la majorité des membres de ce Comité voudrait faire, comme le disait ce monsieur un peu plus tôt, ce serait de revoir le mandat et la structure du Conseil des arts du Canada. Mes documents comprennent cet élément d'organisation, qui sera présenté officiellement au président.

M. Fleming: Je suis désolé, mais je n'avais pas terminé quand M. Wenman est intervenu. Toutefois, après avoir entendu son intervention, je ne peux que soutenir que j'ai essayé de rendre mes explications claires, et peut-être m'a-t-il mal compris, car j'ai donné l'exemple d'une question différente à venir. Si dans votre première décision vous affirmez ne pouvoir accepter une motion sur un sujet qui ne fait pas partie de notre mandat, alors, comment pouvez-vous accepter le document qui appuie cette motion? Cela ne me semble tout simplement pas opportun, pour autant que je soutienne la question qui nous préoccupe et qui a été soulevée par ces 50 députés.

Le président: Monsieur Herbert.

[*Text*]

Mr. Herbert: I just really wanted to ask a question. I sense here that we are trying to lump two things together. Our terms of reference, the organization of the Committee, is the structure of the Committee and what Mr. Wenman is suggesting, with which I am in general agreement, concerns the work of the Committee. When he uses the word organization I think he is suggesting that we are trying to establish some future course of action for the Committee, and I cannot put together organization in that sense. I feel that you are going to have to tell me. If that is part of organization then there are quite a few other things we could have actually done today and that I would have liked to have done today, because I have my own ideas, too, on what I would like to see this Committee doing in the future.

The Chairman: Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, I echo most of the sentiments that have been expressed, particularly by Mr. Fleming here. My grave concern would be that to accept the filing at this point, in essence, would be accepting that we have met today not only to organize per se but to establish agenda. I would have grave concern that indeed there may be members other than ourselves seated here who might otherwise have shown up, given that they been made aware in advance that we were dealing with organization and agenda, given that they had priorities that they would want to see established, given that they had subject matter that they would want to see considered in terms of priority, and I think we would be wrong to proceed in the manner that would preclude the possibility of others who have priority items, in their view, having the opportunity of coming and establishing what they feel should be the priority in terms of agenda. Accordingly, I would argue that if, in fact, you have authority I think it would be unwise, and I rather doubt that there would be authority on the same argument, as has been given by Mr. Fleming, that indeed there would be authority to receive the filing that Mr. Wenman proposes.

The Chairman: Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I think what Mr. Wenman has raised is very, very important, is a matter of tremendous concern to all of us, and I would recommend that perhaps he could delay the filing and other aspects of his motion and let the steering committee look into the possibility of these types of investigations. We may not be able to do it in this Parliament but I have felt very strongly and I have talked about it to the previous Chairman, and he was Parliamentary Secretary, that the time has come for a penitentiary-type investigation of the CBC, the kind we did on the penitentiary, where we talked to everybody, and that we do something about the CRTC, too. Well, I am not even interested in you know who; he has his problems. But I am interested in the CRTC having gone beyond its mandate, and we are well aware of it in the West. And Mr. Wenman appeared there, as did many of us. So perhaps Mr. Wenman could delay or get advice on the legal aspects of his approach. I guess everything is set out in legalities and proprieties, but I think this Committee has to do something about it. I will tell you that the time has come to say that handling the estimates is just a rubber stamp process and that we have to go beyond it

[*Translation*]

M. Herbert: Je voulais poser une question. J'ai l'impression qu'ici, nous essayons de regrouper deux choses. Notre mandat, c'est-à-dire l'organisation de ce Comité, c'est la structure du Comité, et dans l'ensemble, j'accepte les propositions de M. Wenman, qui portent sur le travail du Comité. Lorsqu'il utilise le mot organisation, je crois qu'il pense que nous tentons d'établir un plan d'action pour le Comité; je ne comprends pas le mot organisation dans ce sens. Vous devrez m'éclairer. Si cela fait partie de l'organisation, alors, il y a un bon nombre d'autres choses que nous aurions pu faire aujourd'hui et que j'aurais aimé faire, car j'ai moi-même des idées personnelles sur le travail que j'aimerais voir accomplir dans ce Comité.

Le président: Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Monsieur le président, je partage la plupart des opinions exprimées ici, particulièrement celles de M. Fleming. Ce qui me préoccupe, c'est que si nous acceptions la présentation de ce document maintenant, nous affirmerions de fait que la réunion d'aujourd'hui n'avait pas seulement pour but d'organiser le Comité mais également d'établir un ordre du jour. Cela me préoccupe grandement, car d'autres députés se seraient peut-être pointés s'ils avaient su que nous allions traiter d'organisation et d'ordre du jour, puisqu'ils voulaient établir certaines priorités, et je crois que nous aurions tort d'agir de façon à empêcher ces derniers d'inscrire leurs priorités à l'ordre du jour. Conséquemment, comme l'a dit M. Fleming, je soutiens qu'il ne serait pas sage d'accepter le dépôt du document de M. Wenman, si de fait vous avez autorité sur cette question, ce dont je doute.

Le président: Madame Holt.

Mme Holt: A mon avis, la question soulevée par M. Wenman est très importante, et c'est une question qui nous concerne tous; je lui recommanderais peut-être de retarder le dépôt de sa motion, de même que d'autres aspects, afin de permettre au comité directeur d'étudier la possibilité d'autres types d'enquêtes. Nous ne pourrons peut-être pas le faire au cours de cette session, mais comme je le disais au président précédent, qui était secrétaire parlementaire, je crois fermement qu'il est temps que nous fassions sur la Société Radio-Canada une enquête comme celle qui a porté sur les pénitenciers et au cours de laquelle nous avons discuté avec tout le monde; nous devrions également faire quelque chose à propos du CRTC. Je ne m'intéresse même pas à vous savez qui: Il a ses propres problèmes. Je m'intéresse toutefois au CRTC, qui a outrepassé son mandat, comme nous le savons bien dans l'Ouest. M. Wenman y est allé, comme bon nombre d'entre nous. Donc, peut-être M. Wenman pourrait-il retarder le dépôt de son document ou obtenir des conseils sur les aspects juridiques de son action. Je présume que tout est proprement et légalement établi, mais je suis d'avis que ce Comité a quelque

[*Texte*]

if we are going to be a relevant committee, otherwise we do not even have to run for election. I would like to have the steering committee put this onto their agenda and consider how—if his motion is inappropriate, then find a way that we can do something about the problems that are concerning the people of Canada. The people of Canada are flooding us with complaints. Maybe they should have a say because they pay the shot.

• 1715

Mr. Wenman: I have made a specific request and I would like a specific ruling with the parliamentary backup to it, if possible.

The Chairman: First of all, I would point out to the members of the Committee that really there is nothing very complicated about the situation we are in. Strictly in terms of procedure we are, of course, bound by the Standing Orders. What we are empowered to do is to organize and to deal with certain administrative matters, which we have done.

At the end of that, a motion to adjourn would have been perfectly in order, and we could have done that. By not having a motion to adjourn, what the Committee has done—and this is the normal practice of standing committees—is to extend a courtesy to all members to discuss what the Committee ought to be doing with its time in the future, and that is what we are really doing with respect to Mr. Wenman.

Formal motions are not required at this point. In fact, formal motions would not, strictly speaking, procedurally be in order, but suggestions that could be taken up by the steering committee are perfectly in order as long as the Committee wants to sit here and have a discussion about the direction we should be taking in the future. It really is in the line of a courtesy.

With respect to Mr. Wenman wanting to submit certain documents to the Chairman, again there is nothing out of order about this at all, in the same way that he would be perfectly free to write a letter to me saying that as Chairman of the steering committee would we at our next meeting consider the following items and put them on the agenda. There is nothing out of order about that at all. So I am perfectly at liberty to receive in an informal way anything that Mr. Wenman wishes to submit.

At the first meeting of the steering committee on agenda and procedure—incidentally the first meeting, if we do not have a reference from the House, will be an informal meeting, but we can discuss anything that Mr. Wenman has submitted to that subcommittee, or other members of this committee. So I leave it up to you how much longer we wish to go on discussing from other members the type of work that you would like to do, or hearing further from Mr. Wenman. I am in your hands for this.

Mr. Wenman: I would just like to say that now that we have had this informal discussion, the record should notice that everyone who has spoken, including the Chairman, agrees with

[*Traduction*]

chose à y faire. Selon moi, il est grandement temps d'affirmer que l'étude des budgets n'est qu'un spectacle de marionnettes, et nous devons aller plus loin si nous voulons faire un travail pertinent; autrement, il ne vaut même pas la peine de se présenter aux élections. J'aimerais que le comité directeur étudie la question. S'il juge sa motion inappropriée, il pourrait trouver une façon de résoudre les problèmes qui préoccupent la population. La population nous inonde de plaintes. Elle devrait peut-être avoir voix au chapitre, étant donné que c'est elle qui paie la note.

M. Wenman: J'ai fait une demande précise et j'aimerais obtenir une décision précise et étayée, si possible.

Le président: Premièrement, je signale aux membres du Comité que la situation où nous nous trouvons n'est pas vraiment compliquée. Du point de vue de la procédure, nous devons bien entendu respecter le Règlement. Nous avons le pouvoir de régler certaines questions d'ordre administratif, ce que nous avons fait.

Ensuite, une motion d'ajournement aurait été tout à fait régulière, et nous aurions pu en présenter une. Toutefois, en l'absence d'une motion d'ajournement, selon la procédure normale des comités permanents, le Comité a invité tous les membres à discuter des travaux futurs du Comité, et c'est vraiment ce que nous sommes en train de faire.

Il n'est pas nécessaire pour l'instant de présenter une motion officiellement. En fait, une telle motion ne serait pas vraiment conforme à la procédure, mais des suggestions sur ce que pourrait faire le comité directeur sont tout à fait acceptables, du moment que le Comité accepte de siéger et de discuter des travaux qu'il veut entreprendre dans l'avenir. C'est vraiment une invitation.

M. Wenman a certainement le droit de déposer certains documents auprès du président, s'il le désire. De même, il serait tout à fait libre de m'écrire une lettre en qualité de président du comité directeur pour me demander d'inscrire certaines questions à l'ordre du jour de la réunion suivante. C'est tout à fait conforme au Règlement. Je suis donc tout à fait libre d'entendre officieusement les suggestions de M. Wenman.

Si nous n'avons pas reçu d'ordre de renvoi de la Chambre, la première réunion du comité directeur sera officieuse, mais nous pourrons discuter de toute suggestion de M. Wenman, ou d'autres membres du Comité. C'est donc à vous de me dire pendant combien de temps encore vous voulez discuter des travaux futurs du Comité, ou entendre les suggestions de M. Wenman. Je m'en remets à vous.

M. Wenman: Suite à cette discussion il faudrait consigner au procès-verbal que tous ceux qui ont pris la parole, y compris le président, sont d'accord sur cette idée. Nous avons le consentment unanime du Comité, car personne n'a . . .

[*Text*]

the concept. It is the unanimous consensus so far in this Committee because no one has spoken . . .

An hon. Member: I object to that, Mr. Chairman.

Mr. Wenman: Everyone has agreed with the concept that we should have a study of the mandate of the structure of the Canada Council or a broader term . . .

An hon. Member: On a point of privilege, Mr. Chairman.

Mr. Roy (Timmins): On a point of order, Mr. Chairman. Maybe I did not express it too well. My intervention was that we all should have some input into the steering committee, not that I was approving of Mr. Wenman's.

Mr. Fleming: Mr. Chairman, I had some sympathy and support for the notion but saw problems which included estimates, timing of elections, and so forth.

The Chairman: I think everyone understands that in a standing committee there is no such thing as a consensus. It can only be registered by vote. So really what we are doing—we should be very clear about this. The members of the subcommittee who are present are hearing suggestions about matters that ought to be discussed at the first meeting. That is perfectly acceptable but there has been no consensus. There has been no vote taken. In fact no vote could be taken at this point on this matter. So the question is now, do we want to proceed further on this discussion? Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, on the understanding that members' remarks are going to be taken into consideration by the steering committee, I would like to add one reservation that I have in this motion. Mr. Wenman surely knows that I agree. I am deeply in sympathy with him as regards the Canada Council. However, the one reservation I have regards the second paragraph of this particular piece of paper. It reads:

> *b*) engage research and other support staff as it deems necessary;

• 1720

The point I want to make, Mr. Chairman, is that I feel, particularly in view of the present restraints on the cultural community of Canada, it is rather insensitive to suggest imposing cuts on them when we as a Committee will be engaging more research and other support staff. That is the only reservation I have at this moment.

The Chairman: Mr. Symes.

Mr. Symes: Mr. Chairman, I can see what is going to develop here. The whole Committee is going to turn into the subcommittee on agenda and we are going to spend hours at this. I think, as we found in the past, it is much more efficient and productive if members, on an informal basis, communicate with the Chairman on items they would like to see the subcommittee or the steering committee deal with, then the steering committee reports back. I think as we have seen in the past that that is the most productive approach, and I would

[*Translation*]

Une voix: Je m'y oppose, monsieur le président.

M. Wenman: Tous les membres ont convenu qu'il faudrait examiner le mandat du Conseil des arts du Canada . . .

Une voix: Une question de privilège, monsieur le président.

M. Roy (Timmins): J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Je me suis peut-être mal exprimé. J'ai voulu dire que nous devrions tous participer aux délibérations du comité directeur, et non pas que j'approuvais la suggestion de M. Wenman.

M. Fleming: Monsieur le président, j'accepte plus ou moins cette idée, mais je puis entrevoir certains problèmes du point de vue du budget des dépenses, du moment des élections, etc..

Le président: Je crois que tout le monde comprend qu'il ne peut y avoir consensus dans un comité permanent, en l'absence d'un scrutin. Il faudrait donc éviter tout malentendu. Les membres du sous-comité présents ont entendu les suggestions faites au sujet de ce dont le sous-comité devrait discuter lors de la première réunion. C'est tout à fait acceptable, mais il n'y a pas de consensus, car il n'y a pas eu de scrutin. De toute façon, on ne pourrait procéder à un scrutin. Je vous demande donc maintenant si vous vouliez poursuivre cette discussion Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Monsieur le président, étant donné que le comité directeur tiendra compte de nos observations, j'aimerais exprimer certaines réserves à l'égard de cette motion. M. Wenman sait certainement que je suis d'accord. Je partage entièrement son opinion sur le Conseil des arts du Canada. Toutefois, j'ai certaines réserves quant au deuxième paragraphe de ce document. On y dit:

> *b*) embaucher le personnel de recherche et de soutien qu'il juge nécessaire . . .

Ce à quoi je veux en venir, monsieur le président, c'est qu'étant donné les contraintes actuelles auxquelles le milieu culturel canadien est assujetti, j'estime que c'est faire preuve d'insensibilité que de proposer des coupures dans le domaine culturel, alors que notre Comité, lui, embauchera d'autres personnes qui s'ajouteront à notre effectif de soutien et à nos recherchistes. C'est la seule réserve que j'ai à émettre à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Symes.

M. Symes: Monsieur le président, je prévois bien ce qui va se passer ici. Le Comité tout entier va se transmuer en sous-comité du programme et nous allons consacrer des heures à étudier cette question. J'estime, et nous avons été du même avis par le passé, qu'il est beaucoup plus efficace pour les membres de communiquer de leur propre initiative avec le président afin de lui laisser savoir quelles sont les questions qu'ils voudraient voir discutées en sous-comité ou au sein du comité directeur; le comité directeur peut ensuite faire rapport.

[*Texte*]

move that this Committee now adjourn so that members could be free to pursue that course.

The Chairman: Motion to adjourn is in order. All in favour?

Motion agreed to.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

Thursday, November 23, 1978

• 1538

The Chairman: Order, please. It was agreed at the organization meeting that the quorum for this Committee would be 11 members, but that the Chairman may hear evidence provided five members representing both government and opposition parties are present, so we are ready to get down to work.

As members know, the order of reference from the House of Commons, dated November 8, 1978, is that Votes 15a, 20a, 30a, 45a, 65a, 100a and 105a for the fiscal year ending March 31, 1979, relating to the Department of the Secretary of State, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, films and Assistance to the Arts.

• 1540

Following the organization meeting, the Subcommittee on Agenda and Procedure met and we attempted to determine how we would use the time available to us. Following the subcommittee meeting certain changes had to be made because of the availability of witnesses and the time that would suit them, so I can report to the Committee—and the report will be circulated now—that the following will be the order in which we will proceed for the next several meetings, if the Committee agrees starting with the meeting today with the Secretary of State Mr. Roberts. Tomorrow at 9.30 a.m., officials of the department on Vote 30a, Education Support. Tuesday next, President and officials from the Canadian Broadcasting Corporation, Vote 65a. And I would instruct members to note that that is a fairly narrow, restricted vote. It really is on the capital side rather than the operating side, and I have indicated to CBC officials that questioning will be on the capital budget rather than operating. I think we have some obligation to remain reasonably within the terms of the vote. Thursday, November 30, in the morning, the Secretary General of the National Museums of Canada, two votes, 100a and 105a. And if we do have a Tuesday, December 5 meeting—and that depends on when the last allotted day falls in the House of Commons—if that meeting takes place, then it has been suggested that we hear from the Secretary of State, or officials, on Vote 45a, Citizenship.

Is it agreed that this be the agenda we follow for the next week and parts thereof?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Douglas: On a point of order . . .

[*Traduction*]

L'expérience du passé nous enseigne que cette démarche est la plus productive et je propose donc que notre Comité lève la séance, afin que les membres puissent donner suite à cette proposition.

Le président: La proposition relative à la suspension des travaux est recevable. Qui est d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: La séance est levée.

Le jeudi 23 novembre 1978

Le président: A l'ordre, je vous prie. Lors de notre réunion d'organisation, le quorum du comité a été fixé à 11 membres. Nous avons cependant décidé que le président pouvait entendre les témoignages à condition que soient présents au moins 5 membres représentant le parti gouvernemental et les partis d'opposition. Aussi pouvons-nous commencer la séance.

Comme vous le savez, l'ordre de renvoi de la Chambre des communes émis le 8 novembre 1978 défère au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts, les crédits 15a, 20a, 30a, 45a, 65a, 100a, et 105a pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, sous la rubrique Secrétariat d'État.

Suite à notre séance d'organisation, le sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni et nous avons essayé d'établir notre programme. Nous avons dû faire certaines modifications au programme afin de tenir compte des exigences de temps et des autres engagements de nos témoins. Je ferai distribuer ce rapport aux membres du Comité pour qu'ils puissent tous se familiariser avec le programme des prochaines séances. Aujourd'hui, nous rencontrons le secrétaire d'État, M. Roberts. Demain matin à 9 h 30, nous étudierons le crédit 30a, Aide à l'éducation, avec les fonctionnaires du ministère du Secrétariat d'État. Mardi prochain, le président et les fonctionnaires de la Société Radio-Canada comparaîtront devant nous et nous serons saisis du crédit 65a. Je demande aux membres du Comité de bien vouloir remarquer que c'est là un crédit à portée très limitée. Il s'agit moins des frais de fonctionnement que du budget dont dispose la Société, et j'ai dit aux fonctionnaires de Radio-Canada que les questions qui leur seront posées porteront surtout sur leur budget. Il me semble que nous devons respecter ces limites. Le jeudi 30 novembre, dans la matinée, nous étudierons les crédits 100a et 105a, et le secrétaire général des Musées nationaux du Canada sera notre témoin. Si une réunion avait lieu le mardi 5 décembre, ce qui dépend de la date de la dernière journée de l'opposition à la Chambre des communes, nous pourrions entendre des fonctionnaires du ministère du Secrétariat d'État au sujet du crédit 45a, qui porte sur la citoyenneté.

Tous acceptent-ils le programme proposé pour la semaine prochaine?

Des voix: D'accord.

M. Douglas: J'invoque le Règlement.

[*Text*]

The Chairman: On a point of order, Mr. Douglas.

Mr. Douglas: For clarification, I think it was indicated just before I left the House by the Parliamentary secretary to the President of the Privy Council that the last allotted day, or the last Opposition day, would be either 7 or 8 December. I believe it was December 8.

The Chairman: The eight. If it is the eighth, then the December 5 meeting can take place.

Is it agreed that this be the Agenda that we follow?

Mr. Raines: Mr. Chairman, I have a small objection. Much of this material comes into my hands and those of the other members of the Committee at the last moment.

The Chairman: Which material are you referring to?

Mr. Raines: The material as to our future votes with the CBC, be it operating and capital. Could we not have a few days until tomorrow morning to reach agreement on that? I see no reason to object at the moment, but I would like time to survey the material handed me. And while I am on that point . . .

The Chairman: Which material are you referring to Mr. Raines? Are you referring to the report that has just been circulated about the . . .

Mr. Raines: Our proposed meetings, with votes, and how we will conduct those meetings, and also the supplementary estimates dated this date, November 23, which came to my office this morning. I see nothing especially wrong with it, but I would like at least a day to look it over, the rest of today.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I am sorry. Mr. Raines may have missed it, but actually these were tabled, two or three weeks ago, I believe, and think they have been available to each member. It is unfortunate, perhaps, that Mr. Raines has not had a chance to take cognizance of them. But I know that the steering committee, when it met last week, I guess it was, did give a lot of consideration—in fact, we had to do some consulting to make sure that witnesses, when they were called, would be available. I think it is fair to say on behalf of the steering committee that a lot of work has gone into getting a schedule which would suit the various elements, so that we would have a full scrutiny of these supplementary estimates. Today's meeting, for instance, was the only one, as I understand it, where the Minister is likely to be available, unless he gets enthusiastic about some future ones. We really do not have that much more time. We are right up until the very last day this Committee can meet, so we cannot delay the meetings beyond the December 5 deadline, because of reporting back to the House.

[*Translation*]

Le président: M. Douglas invoque le Règlement.

M. Douglas: Il me semble que le secrétaire parlementaire du président du Conseil privé vient de dire à la Chambre que la dernière journée de l'opposition serait le 7 ou le 8 décembre. C'était le 8, si je ne m'abuse.

Le président: Si la dernière journée de l'opposition est le 8 décembre, nous pouvons nous réunir le 5 décembre.

Êtes-vous tous d'accord sur l'adoption du programme proposé?

M. Raines: J'ai une objection, monsieur le président. Nous venons tous de recevoir le programme que vous proposez.

Le président: De quoi parlez-vous exactement?

M. Raines: Les crédits qui se rapportent au budget ou aux frais de fonctionnement de Radio-Canada. Ne pourrions-nous pas avoir quelques jours afin d'y réfléchir? Je n'ai pas d'objection précise à faire, mais je voudrais étudier les documents pertinents. En même temps . . .

Le président: A quels documents faites-vous allusion, M. Raines? Parlez-vous du rapport qu'on vient de faire circuler?

M. Raines: Je parle du programme proposé des crédits et du Budget supplémentaire que j'ai reçus au bureau ce matin, le 23 novembre. Je n'y vois pas d'erreurs importantes, mais j'aimerais avoir au moins le reste de la journée pour y jeter un coup d'œil.

M. MacDonald: Il a dû y avoir malentendu, monsieur Raines, puisque ces documents ont été déposés il y a deux ou trois semaines et tous les membres les ont reçus. Il est malheureux que vous n'ayez pas eu l'occasion d'en prendre connaissance. Lorsque le comité directeur s'est réuni, la semaine dernière je crois, nous avons dû vérifier afin de nous assurer que les témoins seraient disponibles le moment venu. Permettez-moi de dire de la part du comité directeur que nous avons fait tout notre possible afin d'établir un programme qui tiendrait compte de toutes les variables, tout en nous laissant le temps nécessaire pour étudier le Budget supplémentaire. Si je comprends bien, le ministre ne peut comparaître qu'aujourd'hui, à moins qu'il ne décide de faire preuve d'enthousiasme et d'assister à nos séances ultérieures. Il ne nous reste pas beaucoup de temps puisque nous devons faire un rapport à la Chambre, ce qui nous empêche de nous réunir après le 5 décembre.

[*Texte*]

Mr. Raines: I appreciate those comments. I will raise no serious objection at this time. But I would just like to add that we get the material as soon as possible. I know in the last year—and my colleague will corroborate this—that we have had material I think of a most serious nature which came into all our hands—I think my colleague will corroborate this—perhaps a day before a most important subject would come before us. That is hardly time to research properly for a better questioning of witnesses or anything else.

• 1545

Mr. MacDonald: Yes. I would like to, in support of Mr. Raines' last statement, Mr. Chairman, simply say I think this is true. While the estimates themselves have been down for a couple of weeks, we received in our office, I know—and we appreciate this—I think from Mr. Daudlin, the background to the Supplementary Estimates. It would certainly greatly help the work of the Committee, and perhaps this can be kept in mind by the Minister and officials when they get to the Main Estimates, that there is few more than one day's notice with the background material because as the Estimates are presently constructed, it is very difficult to know as much information about them so that the questioning can be precise and efficient and not get into the sort of generalized thing that I think eats up time in the Committee, and it reduces the time of officials who are here to offer the Committee every assistance.

The Chairman: Well, if I understand Mr. Raines correctly, what he wants to study is this document about proposed meetings for the future. Is that correct?

Mr. Raines: That is right. I received this list on Steering Committee. Perhaps I could have received it earlier but it has been the nature of this Committee and others as well that I received this about 5 minutes ago and then you quite properly say that we will confine ourselves to Vote 65a, and by the time I look up 65a, we are onto another . . .

The Chairman: I want to remind Mr. Raines that . . .

Mr. Raines: . . . subject. But having looked it up, I now see that you are . . .

The Chairman: I want to remind Mr. Raines that the determination of the votes to be examined is not up to the steering committee to decide; that is a reference from the House which the Chair read at the outset of the meeting. How we handle the votes is, in fact, the report from the steering committee and it does not matter at the moment whether the Committee wishes to approve this agenda as long as I can have your permission to proceed with today's meeting and hear the Secretary of State. I think we should get right down to business on that. Is that agreed?

Mr. Raines: Yes, I will agree to that.

The Chairman: I think in opening the meeting, Mr. Roberts indicated to me at an earlier date that he will make a brief statement and then we will proceed on the basis of that statement or other aspects of the Minister's responsibilities to proceed with questions. Just before we do that—excuse me, Mr. Roberts—I just want to ask the Committee whether it is

[*Traduction*]

M. Raines: Je vous comprends. Je n'ai toujours pas d'objections à faire pour l'instant, mais il serait bon que nous recevions les documents pertinents le plus tôt possible. L'an dernier, nous avons à plusieurs reprises reçu des documents très importants un seul jour avant une séance consacrée à une question très sérieuse. Mon collègue pourra sans doute confirmer ce que je dis. Cela ne nous laisse pas le temps nécessaire pour bien faire nos recherches et pour préparer des questions pertinentes.

M. MacDonald: Je suis d'accord avec ce que M. Raines vient de nous dire, monsieur le président. Bien que le budget supplémentaire nous ait été distribué il y a deux ou trois semaines, nous venons tout juste de recevoir, de M. Daudlin il me semble, les documents de base sur le budget supplémentaire. Je demande donc au ministre et à ses fonctionnaires de bien vouloir tenir compte de cette observation en prévision de l'étude du budget principal. Il est difficile d'absorber les renseignements pertinents au sujet du budget et de formuler des questions précises et bien recherchées si nous n'avons pas le temps de nous préparer. Autrement, nous sommes obligés de poser des questions très générales et nous perdons ainsi le temps du Comité et des fonctionnaires qui veulent nous aider.

Le président: Si je vous comprends bien, monsieur Raines, vous aimeriez disposer de plus de temps afin de vous familiariser avec le programme proposé. Est-ce exact?

M. Raines: Oui. On a discuté de ce programme au comité directeur, et j'aurais pu le recevoir plus tôt, mais on vient de me le donner il y a cinq minutes. A mon avis, cela se produit dans un grand nombre de comités. Vous nous dites que nous allons nous limiter à l'étude du crédit 65a, et je n'ai guère le temps de m'y rapporter avant qu'on ne passe à autre chose.

Le président: Permettez-moi de vous rappeler, monsieur Raines . . .

M. Raines: J'ai à peine trouvé le crédit en question que maintenant vous . . .

Le président: Permettez-moi de vous rappeler qu'il n'est pas du ressort du comité directeur de décider quels crédits seront étudiés par le Comité. J'ai lu au début de la séance le renvoi que nous avons reçu de la Chambre. Le comité directeur établit un programme et l'approbation de ce programme importe peu aujourd'hui. Je veux obtenir la permission du Comité d'entendre le Secrétaire d'État. Je pense que nous devons tout de même commencer. Êtes-vous d'accord?

M. Raines: Oui, je suis d'accord.

Le président: M. Roberts m'a dit plus tôt au début de la séance qu'il voulait faire une déclaration préliminaire assez brève avant de donner aux membres du Comité l'occasion de lui poser des questions au sujet de sa déclaration ou de ses responsabilités. Je voudrais tout d'abord demander aux membres du Comité comment ils veulent procéder. Voulez-vous

[*Text*]

their wish to continue as they have done other years with the lead-off speaker for each party being allowed ten minutes and each member thereafter allowed five minutes per round. Is that agreeable?

Some hon Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Mr. Roberts.

The Honourable John Roberts (Secretary of State of Canada): Thank you, Mr. Chairman. First may I congratulate you on your election to this distinguished office that you hold, an office that I often sought when I was a backbencher but never succeeded in obtaining.

I have not written a prepared statement. I suffered a little bit from a feeling of uncertainty about when I would appear, but I did speak to the Chairman to try and get some views from him as to the question of some subjects that I should touch on, and with the Committee's permission I would speak informally to them, really to try and bring the Committee up to date and involve them as best I can in the problems that we face and the decisions that confront us. We have not met since the budgetary exercise and I thought perhaps it might be helpful to members and might even precipitate some questions if I could speak a little bit about that. Of course, I share, as I think all of the members here do, the regret at the necessity of imposing a restraint exercise. I notice that *Saturday Night* today has described me as " "a cultural hero" " for my efforts to protect the arts against cut-backs. It is only and intense feeling of modesty that prevents me from suggesting that I am indeed a cultural hero, but the exercise was a necessary one but a painful one. There is one aspect of it that I would like to touch upon simply in the hope of obtaining some clarification. I am not critical at all of the concerns expressed by Opposition members and others about the concerns they have expressed about the cuts, so-called, or the impact of the restraint program, but just because I think that there is some confusion as to what has happened, it might be useful for me to make a brief comment.

The semantics of it are, in some way, troublesome because one can, depending on what one wants to compare, show that funding has increased, or funding has been frozen, or funding has been cut. While that often is helpful in encouraging the cut and thrust of debate and attack, it perhaps ends up by confusing the public.

There is real restraint. There is real restraint particularly when one considers the impact that inflation has upon the arts. But for the cultural agencies overall, there is a very slight, a very marginal increase in their funding for the year 1979-80 as compared with 1978-79. Of course if one looks at the inflationary factor one can argue that in real terms that is a cut. So whether you regard it as an increase or a cut depends upon whether you are comparing dollar figures or whether you are comparing it in real terms. Of course, if you look at the ultimate budgetary allocations in comparison with what was asked for—because agencies, as departments, always ask for more money in the budgetary process than they are going to receive—then, of course, it is clear that they have not received as much as they have demanded.

[*Translation*]

accorder dix minutes au premier orateur de chaque parti et cinq minutes par tour aux intervenants qui les suivent, comme nous avons toujours fait?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. M. Roberts a la parole.

L'hon. John Roberts (Secrétaire d'État du Canada): Merci, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à vous féliciter d'avoir été élu à ce poste important auquel j'ai toujours aspiré sans succès lorsque j'étais député de l'arrière-ban.

Je n'ai pas une déclaration préparée, puisque j'ignorais la date de ma comparution. J'ai néanmoins demandé au président quels sujets je devais aborder, et si vous le permettez, messieurs, j'en parlerai maintenant de façon officieuse, afin d'essayer de vous mettre tous à jour. Je vous parlerai donc des problèmes que nous avons à résoudre et des décisions que nous devons prendre. Je n'ai pas parlé avec vous depuis l'étude du Budget principal, et j'ai pensé qu'il serait peut-être utile d'en parler quelque peu et d'anticiper ainsi quelques questions que vous alliez peut-être me poser. Tout d'abord, je regrette autant que vous la nécessité d'imposer des restrictions budgétaires. La revue *Saturday Night* m'a décrit comme «un héros culturel», puisque j'ai essayé de protéger les arts contre ces réductions budgétaires. Ce n'est qu'une grande modestie qui m'empêche d'accepter ce titre, mais je dois avouer que ces mesures étaient nécessaires, même si elles ont fait souffrir. Il y a un aspect de ces réductions budgétaires dont j'aimerais parler, simplement afin de me renseigner moi-même. Les critiques exprimées par les membres de l'Opposition et par d'autres personnes concernées au sujet des répercussions de ces réductions budgétaires me semblent sincères, mais il semble y avoir des malentendus, et c'est pour cela que je voudrais faire une mise au point.

Il y a là un problème d'interprétation car suivant la comparaison qu'on veut établir, on peut dire que l'aide financière a augmenté, qu'elle a été figée, ou encore qu'elle a été réduite. Ce genre de distinction contribue souvent à animer les débats, mais le public n'arrive plus à s'y retrouver.

Il y a véritablement des restrictions, surtout si l'on tient compte de l'impact de l'inflation sur les arts. Toutefois les organisations culturelles jouissent, dans l'ensemble, d'une augmentation d'aide financière très minime pour l'année 1979-1980, en comparaison de l'aide reçue en 1978-1979. Si l'on considère bien sûr le facteur inflation, on peut objecter qu'en termes absolus il y a réduction. On peut donc voir là une augmentation ou une réduction, suivant qu'on compare les chiffres mêmes, ou la valeur réelle des sommes accordées. Si vous placez les crédits finalement accordés aux divers organismes en regard de ce qu'ils ont demandé, car tout comme les ministères, ils présentent des prévisions budgétaires supérieures à ce qu'ils recevront, il est alors évident qu'ils n'ont pas reçu autant qu'ils ont exigé.

[*Texte*]

So, in some ways, I recognize that the term "cut" is probably too ingrained in public discussion to remove it, but whether or not they are cuts really depends on whether you regard an increase in funding as a cut or whether you regard an increase in funding as a cut because it does not match the inflationary increase.

As I said, the application of a restraint is not happy. This is a very important area of government activity, the support for the context of the development and the thriving of the arts, and I attach great importance to it. I hope it is clear to members that the arts have not been singled out for a disproportionate confrontation with the restraint program. That has not happened. There were, earlier this year, many rumours that the cuts would be much larger than, in fact, they turned out to be. But the overall impact is such that one cannot look at the arts and say that in proportional terms they have been dealt with more harshly than other areas of government.

One thing that has become even clearer to me as a result of this exercise is the need for a coherent government strategy in relation to the support of the arts. I have touched upon this and discussed it with members of this Committee before. I know some have expressed upon occasion the incredulous question, you really mean you do not know what you are doing in support of the arts? In one sense the answer to that is that that is correct, that there has been since the Massey-Levesque Commission an attempt to look in a very deep and sweeping way at the whole area. There have, of course, been policies enunciated by past Secretaries of State—I think particularly, for instance, of the policies enunciated by my predecessor, Mr. Pelletier. But it is fair to say that the growth of the arts, the explosion in the arts—and in some ways it is an extraordinarily successful situation in the arts—has been the result of the incremental, ad hoc, decisions to do things that were good things to do.

The fact that we have not elaborated an over-all strategy of government expenditure is, perhaps, comprehensible, given the fact that there were, relatively, continuing increases in fundings and also because of the concerns I think held by many people in the arts, by the cultural agencies, and also by many members of Parliament that there should be almost an arm's-length relationship between governmemt and the cultural agencies. Certainly we hold, at least I hold—I think some members of the Committee from time to time have indicated reservations, members from all sides—I have held very strongly to the arm's-length principle, that it is not the function of potitical figures to interfere in the aesthetic decisions, if you like, the day-to-day decisions, the judgmental decisions, of the cultural agencies. I hold that very strongly. I still hold that strongly. But I think it is clear that in terms of over-all general policy-I am not now speaking of specific decisions—there is a need for government to establish clearly what its objectives are, and its funding, so that those can be explained and defended to members of Parliament and the public as a whole.

The restraint exercise brought that home to us, I think, even more clearly, because if we are to receive an especially favourable treatment in funding—and I think we all have to recog-

[*Traduction*]

J'admets que le mot «réduction» est probablement trop bien ancré dans l'esprit de la population pour qu'on puisse l'éliminer, mais même une augmentation de l'aide financière peut constituer une véritable réduction, si cette augmentation ne compense pas l'inflation.

Comme je l'ai dit, ce n'est pas de gaieté de cœur que nous imposons des restrictions. L'aide apportée à l'avancement des arts constitue un secteur très important de l'activité gouvernementale et j'y attache personnellement beaucoup d'importance. Les membres du comité comprennent, j'espère, que nous n'avons pas choisi le domaine des arts comme cible privilégiée pour appliquer le programme de restrictions. Ce n'est pas ce qui s'est passé. Les réductions sont en réalité beaucoup moins considérables que ne les laissaient entendre les rumeurs. En fin de compte, on ne peut pas dire que nous avons été beaucoup plus sévères à l'égard du secteur des arts qu'envers d'autres secteurs aidés par le gouvernement.

J'en suis même venu à comprendre encore mieux ces derniers temps qu'il est nécessaire au gouvernement d'avoir une stratégie cohérente en ce qui concerne l'aide aux arts. J'ai déjà discuté de la question avec des membres du comité. Certains ont même osé parfois se demander si nous savions vraiment ce que nous faisions pour aider les arts. Dans un certain sens, ils ont raison car depuis la commission Massey-Lévesque, personne n'a vraiment examiné de fond en comble tout le secteur de l'aide aux arts. Mes prédécesseur au poste de secrétaire d'État ont bien sûr énoncé diverses politiques; je songe en particulier à M. Pelletier. Il est cependant juste de dire que les progrès réalisés dans le domaine des arts, ou même l'explosion, pourrait-on dire, démontre le succès extraordinaire des bonnes décisions que nous avons prises au jour le jour.

Je pense qu'il est facile de comprendre pourquoi le gouvernement n'a pas élaboré de stratégie d'ensemble pour ses dépenses dans ce domaine. C'est principalement parce que l'aide financière accordée aux arts augmentait de façon relativement continue et aussi parce que de nombreux membres d'organisations artistiques, disent que le gouvernement doit pratiquement se tenir à l'écart des organisations culturelles, de même que plusieurs députés disent que le gouvernement doit pratiquement se tenir à l'écart des organisations culturelles. Même si certains membres du comité pensent le contraire, j'ai toujours tenu personnellement à respecter ce principe, car je suis d'avis que les hommes politiques n'ont pas à intervenir dans les décisions d'ordre artistique ou culturel. Je crois fermement à ce principe et je continuerai d'y croire. Je pense cependant que le gouvernement doit définir clairement ses objectifs généraux . . . je ne veux pas parler ici de décisions spécifiques . . . il doit également exposer sa politique d'aide financière, afin que nous puissions expliquer et défendre le tout auprès des députés et du grand public.

Je l'ai compris encore mieux, je pense, lorsque j'ai dû appliquer la politique de restriction. Nous admettons tous que le gouvernement devra continuer de restreindre ses dépenses

[*Text*]

nize that in government expenditure as a whole, looking into the future, there is going to be a continuing need for restraint—if we are to find a special, or favoured, treatment, which may very well be necessary for the arts, it will have to be on the basis of some explicable, coherent reasoning and approach. It will not be simply sufficient to say because the arts are there and because they are a good thing. It we are to get expanded percentages of funding, it will have to be on the basis of understood public objectives which government can establish that the spending which it is called upon to make meets those objectives. That is why, and I have mentioned this to the Committee before, we are undertaking within the Department of the Secretary of State, not simply within the Department, but the need for it is within the Department of the Secretary of State, a review of the federal government's role in programs and policies in relation to support of the arts, with a particular emphasis upon our spending policies, but we will be looking at the whole area. When I said "not simply within the Department of the Secretary of State", I wanted to emphasize that we are concerned to consult widely outside and with the provincial governments. We do not think the proper role is for us, the Secretary of State, within the Department, to come forward with some finished policy and say: "There you are, you lucky people. There it is before you." It is basically a continuing consultative process that we are going through.

• 1555

Part of that process has been the bringing on to assist me two people, David Silcox and Yvon Desrochers, in consultation with the arts groups across the country. I mention that particularly because I think there may have been some misunderstanding of what their role is. Some people talk about a Silcox-Desrochers report. There is no such thing and there will not be such a thing. It is not their function or their responsibity to prepare a report. They really rather act as sounding board and channels of communication back and forth to the arts groups and others across the country. They will be working with officials of my Department in the preparation of our final work, but it is not a situation in which they are preparing a report which they will present to us. They are the continuing role of communication directly to me and will liaison with groups outside gouvernment. We think that is a very important part of the process that we have undertaken.

They have had some preliminary contact with provincial governments. I believe the consultation with the provincial governments is extremely important and I, therefore, will be meeting with my provincial counterparts individually to discuss with them their views of the situation and how we could work co-operatively to improve our programs in co-operation with each other. The first of those meetings will start in mid December in the Atlantic Provinces and I hope within a month or so after that date, perhaps a little bit longer, to complete discussions with all of the ministers of cultural affairs of the provinces individually to discuss with them common problems, common approaches, their criticisms of our efforts and the exploration of ways in which we could co-operate more effectively.

[*Translation*]

au cours des années à venir. Or si nous voulons que le domaine des arts reçoive une part spéciale, c'est-à-dire qu'il soit favorisé, comme ce sera probablement nécessaire, il faudra pouvoir expliquer notre politique de façon cohérente. Il ne suffira pas de dire que nous aidons les arts parce qu'ils existent et qu'ils sont une bonne chose. Pour obtenir une part d'aide financière accrue, le gouvernement devra établir des objectifs compris par la population et il devra démontrer que l'aide financière accordée correspond à ces objectifs. C'est pourquoi, comme je l'ai déjà dit au comité, le Secrétariat d'État a commencé à examiner au sein du ministère, mais aussi ailleurs, le rôle du gouvernement fédéral dans les programmes et politiques d'aide aux arts. Nous nous occupons surtout de la politique budgétaire, mais nous examinons quand même tout ce domaine. En disant que nous faisions cet examen au sein du ministère et ailleurs, je voulais souligner que nous consultons un bon nombre d'organismes extérieurs au ministère, ainsi que les gouvernements provinciaux. Nous ne pensons pas que le Secrétariat d'État doive présenter aux intéressés sa politique comme un fait accompli. Nous procédons par consultations suivies.

Nous avons notamment nommé MM. David Silcox et Yvon Desrochers, qui m'aideront à consulter les nombreux groupements artistiques du pays. Certains semblent avoir mal compris le rôle de ces personnes et c'est pourquoi j'en parle; on est allé jusqu'à parler d'un rapport Silcox-Desrochers. Il n'est pas du tout question que ces deux messieurs préparent un rapport. Ils ont plutôt pour fonction de sonder les divers groupements artistiques et autres dans tout le pays, en établissant aussi des voies de communication entre eux et nous. Ils vont certainement collaborer avec les hauts fonctionnaires de mon ministère dans la préparation de notre rapport final, mais il n'est pas question pour eux de préparer un rapport qu'ils nous présenteraient. Ils ont pour fonction d'assurer une liaison directe entre les groupes extérieurs au gouvernement et moi-même. Nous pensons que c'est un rôle très important dans le processus que nous avons entrepris.

Je crois qu'il est extrêmement important de consulter les gouvernements provinciaux, aussi ces messieurs ont-ils déjà communiqué avec les représentants de ces gouvernements. Je rencontrerai moi-même mes homologues provinciaux individuellement pour discuter avec eux de leurs points de vue et de la façon dont nous pourrions travailler de concert pour améliorer nos programmes. La première de ces réunions aura lieu à la mi-décembre dans les provinces Atlantiques et j'espère qu'un mois plus tard environ j'aurai terminé mes rencontres individuelles avec tous les ministres provinciaux des Affaires culturelles. Nous profiterons de ces rencontres pour discuter de nos problèmes communs, de nos solutions communes, ainsi que des critiques qu'ils ont à formuler sur nos façons de procéder et

[*Texte*]

I welcome as well—I think it is a happy event—the activities of the Canadian Conference of the Arts which are increasing, I believe, their efforts to inform the public and to inform us of their concerns. I welcome the visit of the 1812 Committee which I think has played up to this point, I hope it continues to do so, an important role in stimulating public debate and public concern about these issues. We hope to stay in continuing discussion with them. I have had preliminary discussions with both the Canadian Conference of the Arts and the 1812 Committee and we plan to stay in close contact with them about their ideas.

I also want to praise the efforts of my friends in the Conservative Party in this area. I know they have been active in going across the country and speaking to people in the cultural area, and I welcome that and salute it. I will not even be so unkind as to say it is high time. I think it is a very welcome initiative.

I do not regard this area as one where partisan conflict is inevitable or necessary. I believe the Conservative Party shortly is going to make available to us, to the public, its proposals in relation to cultural policy. I put you on notice that if I can find any good ideas, I will steal them.

Mr. Friesen: What is new?

• 1600

Mr. Roberts: It is too much to hope that I will agree with them all. I am sure I will find aspects to criticize, just as the honourable member from Egmont from time to time criticizes things that we do. And those are desirable ways of expressing differences. But I am pleased to see ideas coming forward and I hope we will be able to develop a common consensus of what should be done; and if not, argue out our differences clearly. But I really do welcome what I think is a very desirable effort on the part of opposition members to bring forward their ideas. That is helpful. I welcome it. I am glad to see it happening.

I have talked about the preparation of the review which we are undertaking within our department. I am not quite sure how that review will be presented to the public. There are a variety of ways in which it could be done, I suppose. We hope to start our drafting some time after Christmas. We hope the work will be finished, at least the first stage of the work, by Easter or so. It might take the form of several long and serious speeches by the Minister. It might take the form of a green paper. It might take the form of a statement on motions. It might take the form of a presentation to the Committee. I am not sure yet as to what the most appropriate way of presenting our conclusions to the public would be.

I know the Committee has been concerned and wonders what its role—and I think it has an important role in this process—should be, just as I would hope to provide to the Canadian Conference of the Arts and other arts groups our conclusions as a basis for discussion, not as a finished, nuts and bolts complete package, unchangeable, but to come forward

[*Traduction*]

nous explorerons de nouveaux moyens de coopérer de façon plus efficace.

Je suis également très heureux de voir la Conférence canadienne des arts accroître ses activités en vue d'informer la population et de nous informer de ses préoccupations. Je suis ravi que le comité de 1812 vienne nous rendre visite, car je crois qu'il a aidé largement la population à prendre conscience de ces questions et à en discuter publiquement. J'espère que le comité continuera son excellent travail et que nous demeurerons en communication. J'ai déjà communiqué avec des représentants de la Conférence canadienne des arts et du Comité de 1812 et nous prévoyons continuer ces consultations.

Je tiens également à féliciter mes amis du Parti conservateur pour leur excellent travail dans ce domaine. Je sais qu'ils ont parcouru le pays pour rencontrer les membres d'organisations culturelles; j'en suis heureux et je les en félicite. Je serai gentil et je ne dirai même pas qu'il était grandement temps qu'ils le fassent. Je pense que c'est une très bonne initiative.

Je ne pense pas que les chicanes de partis soient inévitables ou nécessaires dans ce domaine. Je crois que le Parti conservateur nous fera bientôt connaître ses propositions en matière de politiques culturelles. Je vous préviens que si j'y trouve de bonnes idées, je vais me les approprier.

M. Friesen: Ce ne sera pas la première fois.

M. Roberts: Il ne faut pas espérer que je les endosserai toutes. Je suis certain que j'y trouverai matière à critique, tout comme l'honorable député d'Egmont trouve parfois à redire à certaines mesures que nous prenons. On doit pouvoir exprimer ses divergences de vues. Je suis cependant heureux d'entendre de nouvelles idées, et j'espère que nous arriverons à nous entendre sur ce qu'il faut faire, ou du moins que nous pourrons débattre nos différents points de vue. Je suis vraiment heureux, cependant, de voir les députés de l'opposition travaille pour nous proposer leurs idées. Vous me rendrez ainsi service et j'en suis ravi.

J'ai parlé des préparatifs de révision qui sont actuellement en cours dans notre Ministère. Je ne sais pas exactement sous quelle forme les résultats de ce travail seront présentés au public. Il existe différentes façons de le faire. Nous espérons commencer la rédaction de notre rapport un peu après Noël, pour terminer au moins la première partie d'ici Pâques. Nous pourrons faire connaître le résultat de ce travail au moyen de longs et sérieux discours prononcés par le Ministre, ou bien sous forme de Livre vert, ou encore sous forme de déclarations à l'appel des motions. Nous pourrions même présenter un exposé au Comité. Je ne sais pas encore quelle sera la meilleure façon de présenter nos conclusions au public.

Je sais que les membres du Comité se demandent quel sera leur rôle et je pense qu'il sera important. J'espère également proposer nos conclusions à la Conférence canadienne des arts ainsi qu'à d'autres groupes, non pas comme un montage immuable, définitif, mais sous forme de conclusions préliminaires peut-être, afin que tous les intéressés puissent en discu-

[*Text*]

with perhaps some tentative conclusions and areas for discussion and debate as well as recommendations. I would hope perhaps groups like the Canadian Conference of the Arts could consider it and that it might be in the wisdom of the Committee, Mr. Chairman, that they would want to take what we have prepared and examine it and use it as a basis for their reflections on how we should go in this area.

I know some members of the Committee have been particularly anxious to concentrate their efforts on an assessment of the Canada Council and its role. If I were to be asked for my view, it would be that it would be much wiser, I believe, to look at the Canada Council not in isolation, but within the context of cultural institutions as a whole and within the framework of the government strategy as a whole. So I would be reluctant to recommend to the Committee that they undertake a study simply of the Canada Council. I would, again if I were asked, suggest that it would be preferable to look at the Canada Council within the larger framework, which is even more important, some time, as I say, after we have prepared our thougths in a way which could be satisfactorily presented to the public.

With your permission, Mr. Chairman, I would draw my remarks to a close at that point with one addition, because I know the members of the Committee will be dealing with educational matters tomorrow, I believe, and I am not scheduled to be before the Committee at that time. I therefore think it is perhaps important for me to say two or three things very briefly. One is, as members may have noted in response to a question in the House today, because there has been some public concern about this question, that there has not been in the budgetary restraint a cutback on the funds provided to the official minority language group structure in the Secretary of State. You may remember that last December I announced we would be increasing our funding for OMG over a five-year period to $75 million, and there have been some fears expressed, certainly in the press, and particularly I think by Francophone groups, that the federal government had withdrawn or pulled back from this commitment as a result of the budgetary restraint exercise. That is not the case. There have been no cuts in the funding for 1978-79 and there has certainly been no decision taken up to the present not to continue with the engagement which I made last December. Up to this point there certainly have been no changes in funding.

I should mention as well that the agreement on support for bilingualism in education comes to an end next March and we are therefore now in the final stages of preparation for our negotations with the provinces. I have been discussing the matter with them over the past two years and I expect to meet them for the first stage of our negotiations in mid-December. It may be the end of the first week in December or somewhere between the first and second week in December, I believe. We hope so. In any case, we hope it will be before Christmas. This will be the first stage of our discussions with them and we are in the process of finalizing our negotiating position at the present time.

[*Translation*]

ter et formuler des recommandations. J'aimerais bien que des groupements comme la Conférence canadienne des arts examinent ce document que nous aurons préparé. J'espère également que le Comité jugera bon, monsieur le président, d'examiner aussi ce document et de s'en servir pour déterminer dans quelle direction nous devrions procéder.

Je sais que certains membres du Comité sont particulièrement désireux d'évaluer surtout le Conseil des arts du Canada et son rôle. Personnellement, je crois qu'il serait préférable de ne pas examiner le Conseil des arts pris isolément, mais plutôt dans le contexte de l'ensemble des institutions culturelles et dans le cadre de la stratégie générale du gouvernement. J'hésiterais donc beaucoup à recommander au Comité d'étudier uniquement le Conseil des arts du Canada. Si vous me demandez mon avis, je crois qu'il serait préférable d'examiner le Conseil des arts du Canada dans un contexte plus général, lorsque nous aurons rédigé nos conclusions d'une manière satisfaisante pour les présenter au public.

Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais terminer mes remarques en parlant de l'éducation. Je sais que les membres du Comité traiteront de cette question demain, mais je ne serai pas présent à cette séance. Je crois qu'il est important que je dise quelques mots à ce sujet. Premièrement, comme je l'ai dit en réponse à une question à la Chambre aujourd'hui, les restrictions budgétaires ne touchent pas l'aide financière accordée au groupe de la langue officielle minoritaire, dans le cadre du programme du Secrétariat d'État. En décembre dernier, j'ai annoncé qu'au cours des cinq prochaines années, nous porterions à 75 millions de dollars notre aide financière à ce groupe. Les journalistes ont dit craindre, surtout ceux du groupe francophone, que le gouvernement fédéral ait renié son engagement, par suite des restrictions budgétaires. Ce n'est pas le cas. Il n'y a pas eu de réduction de l'aide financière accordée en 1978-1979 et, jusqu'ici, il n'a pas été décidé de revenir sur l'engagement que j'ai pris en décembre dernier. Il n'y a eu absolument aucune modification de l'aide financière.

Je dois ajouter que l'entente relative à l'aide au bilinguisme dans l'enseignement expire en mars prochain et que nous sommes en train de finir de nous préparer à négocier avec les provinces. Il y a déjà deux ans que je discute de la question avec les représentants des provinces et je m'attends à les rencontrer vers la mi-décembre pour la première étape de nos négociations. Cela se passera peut-être à la fin de la première semaine de décembre, ou au cours de la première quinzaine de décembre. Du moins, nous l'espérons. En tout cas, nous souhaitons que cela ait lieu avant Noël. Il s'agira de la première étape des discussions que nous devons avoir avec eux et nous en sommes à arrêter notre position pour la négociation.

[*Texte*]

• 1605

One last comment I would make is that I suspect hon. members have not had a chance to look at it yet, but they might be interested in a speech on educational policy which I gave last night and in which I said that while legislative jurisdiction clearly belongs to the provinces, there are national interests in education which we are extremely concerned about, and the very vigorous criticisms that have been presented, not by the Department of the Secretary of State, not by the federal government, but by respected international observers, the OECD report, for example. We are extremely concerned about the criticisms presented by the Symons report, to know ourselves about the lack of coherence in the educational system, about the lack of moving to national objectives in education and a lack of concern for Canadian studies in education.

These are interests of the federal government and they are affected by the decisions which the provinces take. We are very anxious that these reports, which are not our reports but are the reports of other observers, be taken seriously. We do not think their criticisms can be brushed aside and we hope that the provinces will focus on them. They can do so through the Council of Ministers of Education. It is their responsibility. Fortunately, we have a continuing liaison with the Council of Ministers of Education and we are certainly prepared to discuss it with them.

Particularly since education is the subject for discussion tommorow, I hope that members may have a chance to look at that speech. They may find it useful. They may wish to debate it, discuss it or rebut it, but it is a serious attempt on our part, without invading the jurisdiction of the provinces, to indicate that we have interests and concerns, and that all is not well with the educational system and we hope provincial governments will fix on it. We would like to assist them. I also announced at that time some considerable expansion in our assistance to the Canadian studies program.

I am sorry, Mr. Chairman, if I have trespassed on the time of the members but I thought that it might be helpful for me to give such a survey to bring the members up to date. I am anxious to engage members of whatever political party in the work we are doing. I solicit their counsel and their advice and I will try to be serious and responsible in responding to it.

The Chairman: Mr. Minister, thank you very much for your presentation. Before questioning gets underway, may I ask you to please introduce the two officials who are at the table with you.

Mr. Roberts: The officials beside me are the Senior Assistant Under Secretary of State, Mr. G. T. Rayner. Next to him is the Assistant Under Secretary of State, Mr. Paul Larose.

[*Traduction*]

J'ai une dernière remarque à faire au sujet d'un document que les députés n'ont probablement pas eu l'occasion de lire mais qui les intéressera peut-être. Il s'agit d'un discours que j'ai prononcé hier soir sur la politique en matière d'éducation; j'y ai affirmé que bien que l'adoption des mesures législatives relève clairement des provinces, il y a certains intérêts nationaux en jeu dans le domaine de l'éducation qui nous préoccupent beaucoup; nous nous soucions également des critiques très vigoureuses qu'ont exprimées non pas le secrétariat d'État, non pas le gouvernement fédéral mais des observateurs internationaux réputés, l'OCDE par exemple dans son rapport. Quant aux observations contenues dans le rapport Symons nous reprochant l'absence de cohérence du système éducationnel, l'absence d'objectifs nationaux et un piètre intérêt pour les études canadiennes en éducation, elles nous préoccupent également beaucoup.

Il s'agit là d'intérêts du gouvernement fédéral que touchent les décisions des provinces. Nous souhaitons ardemment que ces rapports, qui n'ont pas été rédigés par nous mais par des observateurs neutres soient pris au sérieux. Nous estimons qu'il est impossible de balayer leurs critiques du revers de la main et espérons que les provinces les étudieront. C'est d'ailleurs possible avec le conseil des ministres de l'Éducation. C'est à ces derniers qu'il revient de le faire. Heureusement, nous sommes en communication permanente avec le conseil des ministres de l'Éducation et nous sommes certainement disposés à en discuter avec ses membres.

Étant donné que l'éducation sera à l'ordre du jour demain, j'espère que les députés auront l'occasion de lire ce discours qui pourra leur être utile. Il se peut qu'ils veuillent ensuite en discuter, en débattre ou même le contester mais il constitue, de notre part, une tentative sérieuse cherchant à indiquer que sans empiéter sur la compétence des provinces, nous avons nos propres intérêts et préoccupations, que tout ne va pas bien dans le domaine de l'enseignement et que nous espérons voir les administrations provinciales se pencher sur la question. Il nous fera d'ailleurs plaisir de leur venir en aide. A la même occasion, j'ai également annoncé que nous augmenterons de façon substantielle l'aide accordée aux programmes d'études canadiennes.

Monsieur le président, je m'excuse d'avoir rogné quelque peu le temps accordé aux membres du comité mais j'estimais qu'il serait peut-être utile de résumer ainsi mon discours et de mettre les membres du comité au courant de sa publication. Je souhaite ardemment que tous les députés, de tous les partis, participent au travail dans lequel nous sommes engagés. Je leur demande donc de me donner leur avis et leurs conseils et m'engage à répondre à leurs questions avec sérieux et conscient de mes responsabilités.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre, de votre exposé. Avant de passer aux questions, permettez-moi de vous demander de présenter les deux hauts fonctionnaires qui siègent avec vous à cette table.

M. Roberts: A ma droite, le premier sous-ministre adjoint, M. G. T. Rayner et, à ses côtés, le sous-ministre adjoint, M. Paul Larose.

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much. Mr. Raines, you were the first member to show up today so we will give you the first 10 minutes, followed by Mr. MacDonald and followed by Mr. Symes on the 10-minute round.

Mr. Raines: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to see a copy of that speech, Mr. Minister. Where can one find that?

Mr. Roberts: Which?

Mr. Raines: The speech you gave in Toronto, which you outlined for the committee.

Mr. Roberts: I gave it in Ottawa last night. We will have copies here before the end of this session.

Mr. Raines: Before the end of this session of this Committee, not before the end of the Parliamentary session.

Mr. Roberts: I would hope that it is already in your boxes. I cannot say that with assurance, but I would hope that it is already distributed to your boxes.

Mr. Raines: Mr. Minister, first of all, I want to commend you for some of the comments you made, stemming from, above all, the speech which you gave last night and which you explained partly. I am looking forward to reading the entire speech and making use of it tommorow morning.

I hardly know where to begin but I would like to tell you that I have three main questions and I will first outline the three main areas so we will know our time limitations of 10 minutes and you may guide your responses to that.

First of all, I hesitate to get into a philosophical debate with you at this time, this may not be the time nor the place, but it is the matter of aesthetic decision, whereas we are called upon to vote money. I would like to learn more of your thinking on that. The other point I would like to bring up is this: if you can cast your mind back to a week or two ago, in Question Period there was a question raised, as a matter of fact by a member of this Committee, the member for Egmont, as to whether or not you were actually raising expenditures for the Canada Council or cutting them back. I believe that was the time we had a huge delegation and the Chamber was filled with the members of the arts lobbying us. There was an exchange in the House—and I have the *Hansard* on that—and I am still not sure whether we are cutting back or whether we are going ahead.

• 1610

You brought up the matter of the Canada Council and I submit that I would like to deal with that briefly again. I think my views are well known on that question at the moment. I still hold that we should deal with the Canada Council separately and do away with the Canada Council.

Mr. Roberts: I am sorry. Are you finished?

Mr. Raines: No, I have not finished at all but I seem to have lost part of my audience at the head table.

[*Translation*]

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Raines, vous avez été le premier à arriver aujourd'hui, je vais donc vous donner la parole en premier pour 10 minutes et vous serez suivi par M. MacDonald et M. Symes, à raison de 10 minutes chacun.

M. Raines: Merci, monsieur le président. Premièrement, j'aimerais obtenir un exemplaire de votre discours, monsieur le ministre. Où peut-on se le procurer?

M. Roberts: Lequel?

M. Raines: Le discours que vous avez fait à Toronto et dont vous nous avez donné les grandes lignes.

M. Roberts: C'est à Ottawa que j'ai prononcé ce discours hier soir. Nous en aurons des exemplaires ici avant la fin de la séance.

M. Raines: Avant la fin de la séance de notre comité, pas avant la fin de la session parlementaire.

M. Roberts: J'espère qu'on l'a déjà distribué dans vos casiers. Je ne suis pas en mesure de vous le garantir mais j'espère que cela est déjà fait.

M. Raines: Monsieur le ministre, je tiens tout d'abord à vous féliciter pour certaines des observations que vous avez faites et qui semblent tirer du discours d'hier soir. J'envisage avec plaisir la perspective de la lecture de ce discours et l'usage que je pourrai en faire demain matin.

Je ne sais pas vraiment où commencer mais il y a trois questions que je tiens à poser et que je préciserai donc un peu afin que vous puissiez y répondre en tenant compte des limites de temps qui nous sont imposées.

En premier lieu, j'hésite à vous entraîner dans une discussion à caractère philosophique car le lieu et le moment sont probablement mal choisis pour cela mais j'aimerais que vous m'expliquiez ce que vous appeler un jugement de caractère esthétique lorsqu'il s'agit de décider d'accorder des crédits. J'aimerais également soulever la question suivante: il y a une semaine ou deux, à la période des questions, l'un des membres de notre comité, le député d'Egmont, a demandé si en fait vous augmentiez ou diminuiez les dépenses accordées au titre du Conseil des arts. Je crois que cela se passait le jour où les tribunes de la Chambre des communes étaient remplies de représentants du milieu artistique venus exercer des pressions. Un échange a eu lieu en Chambre—et je tiens cela du journal des débats—et jene sais toujours pas si nous réduisons les dépenses ou si nous poursuivons sur la lancée des programmes antérieurs.

Vous avez évoqué le Conseil des Arts, sujet dont j'aimerais reparler. Mes idées là-dessus sont bien connues, je suis d'avis que le Conseil des Arts doit faire l'objet d'une étude distincte et doit être supprimé.

M. Roberts: Excusez-moi. Avez-vous terminé?

M. Raines: Non, je n'ai pas du tout terminé mais il semble qu'une partie de mon auditoire à la table du président m'ait laissé tomber.

[*Texte*]

Mr. Roberts: No, no. I was listening. You said you wanted the Canada Council being dealt with separately, that that was your view.

Mr. Raines: Yes, I understood you to say that we should deal with it in its entire context.

Mr. Roberts: That is my view, yes.

Mr. Raines: All right. Now I will comment so you will know the areas with which I would like you to deal.

First of all, the fact that members of Parliament should not make aesthetic decisions. On the matter of . . .

Mr. Roberts: I am listening.

Mr. Raines: I find it disconcerting when you . . .

Mr. Roberts: I am sorry. I am just trying to get the material for the second round.

Mr. Raines: Mr. Chairman, I am willing to wait a moment.

Mr. Roberts: I apologize. I am sorry.

Mr. Raines: I find if someone wants to paint, Mr. Minister, or to write, I certainly will not make or would not make or have not made any aesthetic decision whatsoever. But when it comes to someone wanting taxpayers' money or funds on which I as a member of Parliament am expected to vote, then why do you suggest that we do not make an aesthetic decision? Without pressing my argument too far, if someone writes, which is the opinion of some people may be offensive poetry, they may write all the offensive poetry they want.

But now we come to the point at which you expect the members of this Committee to vote approval of taxpayers' money to support them in their endeavours. Now if they write excellent poetry I would not want to judge that either, but when it comes to asking a member of this Committee or a member of Parliament to vote money for that, then why do we suddenly pull back? What is your reasoning or philosophy on that? I remain to be convinced. Could you explain that to begin with, and from that stems everything?

Mr. Roberts: May I deal with the cuts question first and then move on to the other one?

Mr. Raines: Yes, as long as the pauses do not come out of my 10 minutes.

Mr. Roberts: Mr. Chairman, the principal budget for the Canada Council for 1978-79 was $39,352,000.

Mr. Raines: Yes.

Mr. Roberts: That would be appropriated by Parliament, from which there was a cut of $200,000. The budget for 1979-80 is $39,116,000. Right?

Now, the budget for 1978-79 includes—and I forget exactly what it is but I think it is roughly $3 million of funds, which was one-shot terminable funding. That has often been referred to—and I do not like the phrase—as national unity funding. It was announced by me I think in 1976 over an 18-month period, but it was one-shot funding; it never went into the

[*Traduction*]

M. Roberts: Non, non. J'écoutais. Vous avez affirmé que le Conseil des Arts devrait faire l'objet d'une étude distincte.

M. Raines: Oui, je crois savoir que d'après vous, il faudrait replacer cet organisme dans un cadre plus large.

M. Roberts: En effet, c'est mon avis.

M. Raines: C'est bien. Je vais maintenant faire quelques observations et vous demander d'y répondre.

En premier lieu, il est dit que les députés ne devraient pas porter de jugement de nature esthétique sur . . .

M. Roberts: Je vous écoute.

M. Raines: Je trouve cela assez déconcertant lorsque vous . . .

M. Roberts: Je m'excuse. Je tentais d'obtenir les documents nécessaires pour le second tour.

M. Raines: Je suis disposé à attendre quelques instants, monsieur le président.

M. Roberts: Je m'excuse. Je suis désolé.

M. Raines: Monsieur le ministre, si quelqu'un désire peindre ou écrire, je ne me permettrai certainement pas de porter de jugement de nature esthétique et je ne l'ai jamais fait. Toutefois, lorsqu'il s'agit en tant que député de décider s'il faut accorder des deniers publics pourquoi proposez-vous que nous nous abstenions de porter des jugements de valeur esthétique? Sans pousser ma logique trop loin, si quelqu'un écrit ce que certaines personnes considèrent être de la poésie choquante, il peut en écrire autant qu'il veut.

C'est toutefois une autre paire de manches de s'attendre à ce que les membres de notre comité autorisent l'affectation de sommes d'argent venant des contribuables pour les aider dans leur œuvre. Je ne voudrais évidemment pas avoir à juger de la qualité de cette poésie mais lorsqu'il s'agit de demander à un membre de notre comité ou à un autre député de décider de l'attribution des crédits pertinents pourquoi devons-nous tout à coup nous abstenir de juger? Quelles sont les raisons qui expliquent votre attitude là-dessus. Vous ne m'avez pas convaincu. Pouvez-vous m'expliquer cela car tout le reste en découle.

M. Roberts: Me permettez-vous de traiter de la question des réductions budgétaires en premier et de passer ensuite au reste?

M. Raines: C'est bien, à condition que les pauses que vous prendrez ne soient pas soustraites à mes dix minutes.

M. Roberts: Monsieur le président, le budget principal du Conseil des Arts pour 1978-1979 s'élevait à $39,352,000.

M. Raines: Oui.

M. Roberts: Cette somme, dont on a retranché un montant de $200,000 a été attribuée par le Parlement. Quant au budget prévu pour 1979-1980, il est de $39,116,000, n'est-ce pas?

Le budget de 1978-1979 comprend . . . je ne me souviens pas des chiffres exacts . . . une somme d'environ 3 millions de dollars au titre de fonds non renouvelables. On a souvent accolé à ces sommes l'étiquette que je n'aime pas de financement de l'unité nationale. J'ai annoncé cette démarche, qui devait porter sur une période de 18 mois je crois, en 1976, mais

[*Text*]

permanent base of the agency. So if you take out of the $39,352,000 close to a $200,000 cut, and also the one-shot funding, you get the base budget of the Canada Council.

In comparison with that base budget, the funding for the Canada Council increases by roughly $3 million. I am trying to explain the process not get into the figures.

• 1615

If you take out funding that was always recognized as special funding, which was not renewable and would not be renewed, then you have an increase in the Canada Council's funding from 1978-79 to 1979-80. If you do not take out that funding, then, in effect, the funding is basically frozen. If you consider it in real terms, then it is a diminution, and that is why I was saying earlier that whether you consider it to be an increase, a freeze or a diminution, depends on what you start comparing with what.

That is as clearly as I can put it and I understand why you may find it confusing. The basic budget has been increased; the actual printed figures are basically a freeze; and in terms of real dollars, there would be a diminution, not by all that much if you go back to the base figure, because the increase is roughly, I think, seven to eight per cent. But again the arts are more heavily impacted by inflation than many areas of activity.

That, I hope, as simply as I can put it, is an explanation of whether there has been an increase, a freeze or a decrease. It depends upon what you are looking at.

If I can then turn to the second question you raised, it may be simply that there is a difference of opinion between us which I may not be able to persuade you that I am correct on. My view is that I certainly have not been given the power, and really I do not want the power, to intervene and say, "I know whether this is excellent work to be supported," or not; whether it is excellent work which is pornographic which should be supported or not; excellent work which is not pornographic and should be supported or not.

There are laws against obscenity and so on, and I suppose they can be applied through the courts; but in terms of my role, it is not my role to say that poet A is somebody who should be supported and that poet B is not; that painter A should be supported and painter B should not. Those are not decisions which I am equipped by my office to take.

There are, however, general policy considerations which I think should be the responsibility of government to take. And perhaps I can make it clear by simply taking an example in another area.

Let us look at the search for petroleum resources. It would not be right for me to say, "Well, we are going to drill an oil well there, and we are going to drill another one there, and a

[*Translation*]

il s'agissait d'une affectation unique et non renouvelable; elle n'a jamais été intégrée au fonds permanent de l'organisme. Par conséquent, si l'on soustrait aux $49,352,000 près de $200,000 plus le fonds non renouvelable, on obtient le budget de base du Conseil des Arts.

Si l'on utilise ce budget de base comme référence, les sommes accordées au Conseil des Arts ont augmenté d'environ 3 millions de dollars. Je tente d'expliquer la démarche suivie et non de me lancer dans la présentation des chiffres.

Si vous soustrayez le financement qui a toujours été considéré comme spécial, il n'était pas renouvelable et n'a pas été renouvelé, on observe alors une augmentation des fonds accordés au Conseil des arts entre 1978-1979 et 1979-1980. Si l'on n'enlève pas cette forme de financement, il y a effectivement un gel. Si l'on considère ces chiffres en dollars réels, cela constitue une baisse et c'est pourquoi je disais plus tôt que selon la comparaison établie, on peut considérer qu'il s'agit d'une hausse, d'un gel ou d'une diminution.

J'ai tenté de résumer cela le plus clairement possible. Je puis quand même comprendre que cela puisse vous paraître confus. Le budget de base a été augmenté; quant aux chiffres, ils représentent fondamentalement un gel; enfin, en dollars réels, il y a diminution; la variation n'est toutefois pas tellement sensible si vous vous reportez aux chiffres de base, étant donné que la hausse s'établit à environ 7 ou 8 p. 100. Toutefois, le domaine des arts subit beaucoup plus le contrecoup de l'inflation que beaucoup d'autres secteurs d'activités.

C'était donc mon explication la plus simple possible de ce qui s'est passé: une augmentation, un gel ou une diminution, selon la façon dont on envisage la situation.

Maintenant, au sujet de votre deuxième question, il se peut que nos opinions divergent et que je ne sois pas capable d'emporter votre adhésion. A mon avis, je n'ai pas reçu le mandat et je ne voudrais pas avoir le pouvoir d'intervenir et de dire si d'après moi il s'agit d'un ouvrage d'excellente qualité méritant notre appui ou non, s'il s'agit d'un ouvrage d'excellente qualité mais de caractère pornographique qui devrait ou ne devrait pas faire l'objet d'une subvention, s'il s'agit d'une œuvre remarquable qui n'est pas pornographique et qui devrait bénéficier de notre aide.

Il existe des lois relatives à l'obscénité et aux autres domaines connexes. Et il doit être possible de les faire appliquer par l'entremise des tribunaux. Mon rôle à moi n'est toutefois pas de dire que le poète X mérite de bénéficier de notre aide alors que le poète Y, lui, ne le mérite pas; que le peintre A doit recevoir de l'aide et le peintre B, lui, ne doit pas en bénéficier. Ce sont des décisions que je ne suis pas habilité à prendre de par les fonctions que j'exerce.

Il existe toutefois de grandes orientations dont il faut tenir compte et qu'il incombe au gouvernement d'établir. Peut-être puis-je m'expliquer en donnant un exemple tiré d'un autre domaine.

Penchons-nous un instant sur l'exploration dans le domaine pétrolier. Il ne conviendrait pas que je sois celui qui décide de faire des travaux de forage pour établir un puits ici, d'en

[*Texte*]

third one here". I do not have the geological expertise to do that. Some of the holes will come up dry, empty—they will be a failure. You do not criticize the whole program on that basis. What you do is look at its over-all impact, whether it is succeeding in an over-all way. And it might be very proper for a busness man to say, "We want an oil exploration program. We want to put money in that. We are going to support it. We are not going to decide where you drill the wells, we will ask the experts. I am suggesting that that is roughly the position in relation to the arts, that it is not . . .

Mr. Raines: Yes, but, Mr. Minister . . .

The Chairman: Order please.

Mr. Roberts: I am sorry but I have not finished my explanation.

It is not, I think, desirable that the Secretary of State should make, or be called upon to make, the decisions about the specific allocations of funds to artists and creative people. I do think it is appropriate for him to concern himself with the question of what levels of over-all funding there should be, and, if the resources are scarce, how they should be allotted between one agency and another, for instance.

Mr. Raines: Well, all right, Mr. Minister, then I will follow along with you own example of oil drilling. If you do, as a Minister in charge of oil drilling, at some future time encounter a truck filled with some drunks who are drilling in the middle of the night in some area in which anyone could tell you there could be no possibility of oil, I suggest at that moment you might use your authority to say something is wrong here and we might even cut back the budget or do away with the Canada Council or some other department, even though that same oil drilling crew may, in fact, strike some oil purely by accident from time to time.

• 1620

Mr. Roberts: Well, I think the answer to that Mr. Chairman, is that the people who run the program, the agencies, have that responsibility. The question of, as you say, an area where there is no chance of finding oil. That is an expert decision. To change the example back, whether this poet has the likelihood of producing a great poem or a good poem is a question of expert decision, it is not a question of political judgment, it seems to me. I think the equivalent of being drunk would be the equivalent of somebody's taking money for a project and then spending it on something else—saying he was going to do such and such, taking the funds and going and living it up for a year. That is that kind of irresponsibility you are talking about there, and in that kind the onus is on the managers of the program to ensure that that kind of misuse of funds does not take place. What I am saying is that in terms of an expert assessment of where the funds should go on a case by case individual basis, that does not seem to me to be the right rule to impose upon the Secretary of State; questions of over-all policy and the allocation of funds are.

[*Traduction*]

construire un autre là et enfin un troisième ailleurs. Je n'ai pas les connaissances géologiques nécessaires pour prendre une telle décision. Certains des puits seraient à sec, vides cela se solderait par un échec. On ne critique pas l'ensemble du programme en se reportant à des cas isolés. Ce qu'il faut faire c'est envisager les répercussions générales d'un tel programme, voir s'il porte fruit de façon globale. D'après moi, il reste tout à fait convenable qu'un homme d'affaires décide de mettre sur pied un programme de prospection pétrolière, d'y consacrer de l'argent tout en demandant aux experts d'établir où il faudra faire les travaux de forage relatif à un puits. Je prétends que c'est grosso modo la position qu'il faudrait adopter à l'égard des arts, que ce n'est pas . . .

M. Raines: Oui, mais monsieur le ministre . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Roberts: Si vous permettez, je n'ai pas terminé mon explication.

J'estime qu'il n'est pas souhaitable que le Secrétaire d'État prenne les décisions relatives aux affectations précises de sommes destinées aux artistes et aux créateurs, ni qu'on lui demande de prendre de telles décisions. A mon avis il convient qu'il se préoccupe de la quantité de subventions à accorder et de la façon dont il faut les répartir entre divers organismes si, par exemple, les ressources sont limitées.

M. Raines: Monsieur le ministre, je vais poursuivre votre analogie avec les forages pétroliers. Si en tant que ministre chargé des travaux de forage pétrolier, vous entendez parler d'un camion rempli d'hommes ivres qui s'en vont effectuer des forages en pleine nuit dans une région où tout le monde pourrait vous assurer qu'il n'y a aucune possibilité de trouver du pétrole, je suis d'avis qu'à ce moment-là, vous pouvez user de votre autorité pour dire que quelque chose ne va pas et qu'on peut même envisager des restrictions budgétaires ou l'élimination du Conseil des arts ou d'un autre ministère, cela, même si l'équipe affectée au forage trouve du pétrole de temps à autre et tout à fait par hasard.

M. Roberts: En bien, monsieur le ministre, d'après moi ce sont les administrateurs des programmes, des organismes qui sont responsables dans ce domaine, tout au moins pour ce qui est de juger qu'il n'y a aucune possibilité de trouver du pétrole dans une région donnée. C'est aux experts que revient de prendre cette décision. Pour revenir au premier terme de la comparaison, la question d'établir si tel poète est en mesure de produire une grande œuvre poétique ou un bon poème incombe à des experts car, d'après moi, il ne s'agit pas de porter un jugement politique. Dans ce domaine, à mon avis, l'équivalent de travailler en état d'ivresse serait d'utiliser des fonds accordés au titre d'un projet et de les dépenser à d'autres fins—par exemple, l'artiste devait effectuer telle chose mais une fois les fonds obtenus fait la belle vie pendant un an. C'est de ce genre d'irresponsabilité-là que vous parlez et si cela se produit, c'est aux administrateurs de programmes de s'assurer que l'on ne fasse pas mauvais usage des fonds accordés. Ce à quoi je veux en venir c'est que, d'après moi, il ne me semble pas juste d'imposer au secrétaire d'État de décider, à titre d'expert, de la

[*Text*]

Mr. Raines: And after allocating the funds and keeping hands off for a period of one, two or five years, surely is some method of reassessing and changing objectives. No truth lasts longer than 20 years, someone once said. Perhaps there was a time—and I will not concede this—when the Canada Council was worth it; perhaps there was a time when some other grants to he arts were worth it; but I ask now that there be, from time to time, a reassessment so that we are not frozen to the past.

I was in Whitehorse once with a committee, a group, and I saw beautiful paintings there which pleased me, which pleased the community, which were of great value and they received not one cent from any level of government. So the arts, curiously enough, can exist without government support. People do buy a typewriter and write something from time to time without a government handout. I assume that some good is done with government support but that is not to say the arts will simply fall away and die if we cut back all our money. I think the arts will survive despite some government grants.

Mr. Roberts: There is, as I indicated earlier, a review going on of the whole area of policy towards the arts. The Canada Council itself has undertaken a review of its own role and it is discussing that with the clientele and with the public. I think there are many individual decisions that I might dispute; there may be programs that are not effective. But I would argue very strongly that the effect of the Canada Council, looking at its record over 20 years, has been extremely favourable. I think it has been of almost inestimable value in the support of the arts in this country. That is not to say that there should not be criticisms, that there are not areas that should be looked at, and there are not bad decisions that have been taken. But looking, as I think it is fair to look, at the ensemble of what it has done, I think you can equate very strongly its role and the cultural renaissance that has taken place in this country. Yes, there are always things that go wrong; looked at as a whole, the number of dry wells as opposed to the number of successful gushers that come through, I would say that the number of dry holes is very small. I think it really is a valuable agency that has done a lot of very valuable work.

Mr. Raines: We will agree to disagree.

The Chairman: Order, Mr. Raines.

Mr. Raines: May I make one final comment?

The Chairman: No, I indicated that your last question was the final one. I will put you on the second round, Mr. Raines.

Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. The Minister may have noticed me pinching myself during his statement. I

[*Translation*]

façon dont on doit dépenser les fonds de façon concrète et particulière; cela l'est toutefois pour les questions de politique globale et d'allocation de crédits.

M. Raines: Après s'être occupé de cette affection des crédits et s'être abstenu d'intervenir pendant un, deux ou cinq ans, il doit sûrement exister une méthode quelconque permettant de réévaluer et de modifier les objectifs. On a déjà dit qu'aucune vérité ne dure plus de vingt ans. Je concède qu'il y a peut-être eu un moment où l'existence du Conseil des Arts était justifiée; il se peut qu'il ait valu la peine d'accorder des subventions aux arts; je demande toutefois que l'on procède à une réévaluation de cet organisme de temps à autre afin de nous libérer de l'emprise du passé.

Une fois où je me trouvais à Whitehorse avec un Comité, j'ai vu de belles peintures qui me plaisaient, qui plaisaient à la collectivité, qui étaient d'une grande valeur et qui n'avaient pas bénéficié d'un cent de subvention de la part d'aucun des gouvernements. Il se peut donc que les arts puissent exister sans l'appui de l'administration. Les gens peuvent parfois s'acheter une machine à écrire et rédiger quelque chose de temps à autre sans recevoir quelque chose du gouvernement. Je suppose que l'aide publique est parfois bénéfique mais il ne faut pas penser que les arts dépériront et disparaîtront si nous retirons toutes les subventions. J'estime pour ma part que les arts survivront en dépit de certaines subventions publiques.

M. Roberts: Ainsi que je l'ai déjà indiqué plus tôt, on procède à une révision globale de la politique relative au domaine des arts. Le Conseil des Arts lui-même a entrepris de réexaminer son rôle et on discute avec ses bénéficiaires et le public. Je peux certainement être en désaccord avec bon nombre de décisions particulières; il se peut que certains programmes ne soient pas efficaces. Toutefois, je tiens à affirmer la conviction très vive que, lorsque l'on examine les vingt années de services du Conseil des Arts, le bilan est extrêmement positif. J'estime que cet organisme a été un soutien d'une valeur inestimable pour les arts dans notre pays. Cela ne signifie pas que nous ne devons pas faire de critiques, qu'il ne faut pas réexaminer certains domaines ni que l'on n'ait pas pris de mauvaises décisions, mais si l'on envisage l'ensemble de ce qui a été réalisé, on peut faire correspondre le rôle qu'il a joué et la renaissance culturelle qu'a connu le Canada. Évidemment, il y a toujours des situations ou des résultats négatifs; songez au nombre de forages qui ont révélé des puits secs par rapport au nombre de nappes de pétrole trouvées; d'après moi, le nombre de forages resté sans résultat est très minime. J'estime que c'est un organisme précieux qui a obtenu des résultats de grande valeur.

M. Raines: Nous convenons que notre désaccord demeure.

Le président: A l'ordre, monsieur Raines.

M. Raines: Me permettez-vous une dernière remarque?

Le président: Non, car je vous ai dit que vous en étiez à votre dernière question. Je vais vous inscrire au second tour, monsieur Raines.

Monsieur Macdonald.

M. MacDonald: Merci, monsieur le président. Le ministre a peut-être remarqué que je me pinçais pendant qu'il faisait sa

[*Texte*]

kept asking myself whether there were two gentlemen with the same name and the same title who were handling this particular portfolio. I kept looking back at what was said in *Hansard* on October 26 and listening to the Minister and I am delighted. I can see certainly the cultural hero designation of *Saturday Night* may relate to what we have heard this afternoon. I thank the Minister for his kind comments.

The problem, quite frankly, is that the comments are one thing and the performance is something else. I guess that is where we have still continuing disagreements. I am interested now in the sort of change of approach, if I may say so, to the internal studies that are going on, the efforts by Messrs. Silcox and Desrochers. I may be incorrect in this, but I had heard, I thought, earlier from the Minister's own mouth that we were going to have actually some presentation, whether it was their report as such or some modification or revision or addition of it, before the end of this year. I say this because the Minister seems to be placing the credibility of the exercise very greatly at risk. When he says that we may have something by Easter—I presume it will not be earlier than that—two inevitable things are going to happen: we are going to be then very rapidly seized of estimates.

But even more to the point, the likelihood of this Parliament lasting much beyond Easter, unless the Minister or the government has some special proposal to rewrite the legislative requirements that bring this Parliament to an absolute end some time in mid-July, I just wonder, Mr. Minister, if this is really a very satisfactory response to what has been a very general concern: that there be a public opportunity to discuss the very things that you yourself have outlined here today, and you have outlined them very well. You have talked about a coherent government strategy. You have talked about the over-all need to establish objectives, explicable and coherent reasoning. I am delighted with this rhetoric. I would have been more delighted had we heard it a year or two ago and not going into the fifth and final year of a Parliament when all we really have is the rhetoric to deal with. And then there are some very major questions and problems that need to be addressed, not the least of which is the whole question of adequate support for the arts. I am glad that the Minister has now moved beyond what really was I think an unnecessary debate.

• 1625

I think we should have recognized at the outset that not just this year but really over the last four years there has been a declining public commitment, specifically with respect to the Canada Council. And one can only compare that to the over-all . . . just so the Minister is listening, to the over-all increase in federal expenditures. I mean, it is one thing to talk about whether we want to talk about it in the actual dollars, in present dollars or constant dollars. But all you have to do is compare two things: the level of expenditure support for arts and cultural activity and more specifically the Canada Council over the last three or four-year period against administration increases within the Minister's own department; or, if that is

[*Traduction*]

déclaration. Je me demandais avec étonnement si c'était bien le même homme qui était ministre et chargé de ce portefeuille. Je retournais constamment à ce qui figure au hansard du 26 octobre mais je suis ravi des propos qu'a tenus le ministre aujourd'hui. De telles déclarations sont peut-être à l'origine de l'étiquette de héros culturel qu'on lui a accordée dans la revue *Saturday Night*. Je le remercie donc pour les observations qu'il a faites cet après-midi.

La difficulté, franchement, tient au fait que les déclarations sont une chose et les actions une autre. Je crois que c'est la source de nos constants désaccord. Ce qui m'intéresse maintenant c'est ce qui semble être une modification de l'attitude adoptée à l'endroit des études internes réalisées grâce aux efforts de MM. Silcox et Desrochers. Il se peut que je me trompe mais il me semble que le ministre lui-même nous a dit plus tôt que l'on nous présenterait le rapport soit comme tel soit révisé avant la fin de l'année. Je dis cela parce que le ministre semble mettre vraiment en péril la crédibilité de cette mesure lorsqu'il nous avise que les documents nous seront communiqués d'ici Pâques—je suppose que cela n'aura pas lieu avant cette date. Deux choses se produiront inévitablement dans ce cas; nous serons saisis de l'étude du budget et devrons alors travailler à la hâte.

Plus essentiel encore, la probabilité que le présent Parlement se prolonge longtemps après Pâques, à moins, bien sûr, que le ministre ou le gouvernement ne se propose de ré-écrire les dispositions de la loi qui mettent un terme absolu à la session vers la mi-juillet. Je me demande donc, monsieur le ministre, si c'est répondre de façon bien satisfaisante à une préoccupation très répandue, à savoir qu'on ait l'occasion de discuter en public des sujets que vous venez d'évoquer aujourd'hui avec beaucoup d'éloquence. Vous avez mentionné une stratégie publique cohérente, vous avez parlé du besoin global d'établir des objectifs, de donner une assise rationnelle, cohérente et explicable. Je suis très heureux d'entendre de tels propos. Je l'aurais été davantage si nous les avions entendus il y a un an ou deux, s'il n'avait fallu attendre la cinquième et dernière année d'un parlement alors que nous ne pouvons qu'en rester aux belles paroles. De plus, il existe des questions tout à fait fondamentales et des problèmes sur lesquels nous devons nous pencher, dont la question de financement adéquat des arts n'est pas la moindre. Je suis heureux de voir que le ministre a dépassé l'étape de ce que je considère être un débat inutile.

A mon avis, nous aurions dû reconnaître dès le départ que non seulement cette année, mais au cours des quatre dernières années, le financement à même les deniers publics avait diminué, en particulier pour ce qui est du Conseil des arts. On n'a qu'à comparer à la hausse généralisée . . . je veux m'assurer que le ministre écoute . . . des dépenses fédérales. J'entends par là que c'est une chose de décider d'évoquer le problème en utilisant soit des dollars actuels, soit des dollars constants, mais on n'a qu'à comparer deux choses en fait: le niveau des dépenses accordées au titre de l'aide aux activités culturelles et plus précisément les crédits affectés au Conseil des arts au cours des trois ou quatre dernières années et les augmentations

[*Text*]

not a satisfactory comparison, against the over-all level of increases in federal expenditure. By either of those two criteria, with whatever kind of dollars the Minister or his officials want to use, the relationship is extremely depressing.

I am delighted the Minister has said that this does not have to be a partisan issue. I agree with him. I do not think it should be a partisan issue. I want to give the Minister all the opportunity to earn the designation of cultural hero by carrying on that fight. That is why I am vastly relieved by the Minister we have today, the new John Roberts, an edition we are seeing this afternoon, as compared to that of October 26 or a few earlier occasions when we had a rather unproductive debate about freezes and cuts.

It is a fact that the general perception I think on the part of Treasury Board, and perhaps of the major economic ministers, is that when times are tough we can make extraordinarily heavy cuts in what perhaps many people have regarded as frills or nonessentials. And of course, the strange aberration of all this is that then people get very upset about "national unity"—I am glad to hear the Minister say he does not like particularly that designation—to the extra money that was voted. People think we put some money aside for doing the "national unity" things. The real things that will strengthen the fabric and future of this country are the thousands of activities that are going around from coast to coast which each in their own way contribute to the identity and meaning of what it means to be a Canadian. We cannot turn those things on and off at will as if it is some kind of mechanical exercise. And as I say, I welcome the Minister's new spirit, the olive branch that he has extended, even to the opposition members, and I can assure the Minister that we will respond because we want to ensure that what we feel is crucial to the fabric and future of this country is not jeopardized by some kind of short-term, blinkers-on economic wisdom which we think makes no sense whatsoever. I just make that as a statement because I think that needs to be said.

But I would like the Minister to respond specifically to the issue of . . . You know, I think he has left the Committee really with an almost impossible situation because we have talked about this I think for the last year, about an opportunity to participate in this exercise in a public and responsible way. If there is to be no report, whether it is Silcox or Desrochers or any other, before the end of the year, if we are not looking for any kind of documents until at least Easter, if—and I tend to agree that we should not have just a limited exercise with respect to the Canada Council alone because it really is only one component in a much larger question of federal responsibility—I am wondering, and this might not be fair to ask the Minister, but since he has obviously given the matter some

[*Translation*]

des frais d'administration au sein même du ministère de M. Roberts. Si cette comparaison ne semble pas satisfaisante, on peut regarder les hausses globales des dépenses fédérales. Dans les deux cas et quels que soient les dollars auxquels on se réfère, les résultats de cette équation sont extrêmement décourageants.

Je suis ravi d'entendre le ministre dire que ce domaine ne doit pas faire l'objet de discussions partisanes. Je suis d'accord avec lui. J'estime que cela ne doit pas être une question partisane. Je tiens à donner au ministre toutes les chances de mener ce combat qui lui méritera le titre de héros culturel. Je suis donc bien soulagé de voir aujourd'hui une nouvelle version, un nouveau John Roberts, différent de l'homme que nous avons entendu le 26 octobre et à quelques reprises plus tôt, lorsque nous avons eu un débat plutôt stérile sur les gels et les comparaisons budgétaires.

C'est un fait que règne une conviction assez répandue, au sein du Conseil du Trésor et peut-être chez les ministres principaux responsables des questions économiques qui veut que lorsque les temps sont durs il est possible de diminuer de façon très considérable les dépenses dans des domaines que bon nombre de gens estiment être du superflu ou du luxe. Ce qu'il y a d'étrange là-dedans, l'aberration bizarre dans tout cela se produit lorsque les gens deviennent très inquiets parce que le budget prévoit des sommes supplémentaires pour l'«unité nationale»—je suis d'ailleurs heureux de voir que le ministre n'aime pas particulièrement cette expression. Les gens s'imaginent que nous avons mis des sommes de côté afin de promouvoir des activités permettant de renforcer l'«unité nationale». Les choses qui contribueront vraiment à renforcer le tissu social de notre pays et à affermir son avenir sont les milliers d'activités qui se déroulent d'un océan à l'autre et qui contribuent chacune à préciser le sens de l'identité canadienne. Nous ne pouvons pas couper court à ces activités à volonté comme s'il s'agissait d'un exercice mécanique. Et je le répète, j'accueille favorablement le nouvel esprit dont fait preuve le ministre, j'accepte le rameau d'olivier qu'il tend même aux députés de l'opposition. Je tiens à rassurer le ministre que nous répondrons à son invite, car nous voulons faire en sorte que ce qui nous paraît d'importance cruciale pour le sentiment d'unité et l'avenir de notre pays ne soit pas mis en péril par une espèce de sagesse économique à court terme et myope qui nous paraît dénué de sens. J'ai fait cette déclaration pace que je l'estimais nécessaire.

J'aimerais tout de même que le ministre réponde de façon précise au sujet de . . . Vous savez, j'estime qu'il a mis le Comité dans une situation quasi-impossible car nous discutons depuis un an environ de la possibilité de participer à un débat public d'une façon responsable. S'il ne doit pas y avoir de rapport de publié avant la fin de l'année, qu'il s'agisse du Rapport Silcox ou du Rapport Desrochers, si nous n'entrevoyons pas la possibilité d'avoir en main le moindre document d'ici Pâques au plus tôt, si, et ici j'ai tendance à penser moi aussi que nous ne devrions pas nous limiter à étudier le Conseil des arts, étant donné qu'il ne constitue qu'un élément d'un ensemble beaucoup plus vaste relevant de la compétence fédérale, et si c'est le cas, je me demande la chose suivante: ce n'est

[*Texte*]

thought I would be interested in his response: in what way can conceivably this committee play a responsible role? I think our only opportunity to do so in what is left of this particular Parliament is really the time after these supplementary estimates are gone in early December and before the main estimates come down sometimes late in February or early in March. There is that two-month period basically. Beyond that I think we really will have no opportunity and that would be, in my view at least, very unfortunate.

• 1630

Mr. Roberts: Mr. Chairman, I would say in the most non-controversial way possible that I am the same person, just as the honourable Member is the same person. But sometimes in the House of Commons he asks questions in a way which is entirely understandable in that forum, which lead or even encourage me to respond in a similar way. Upon occasion I think he is asking the question in an overly aggressive or sometimes even unfair way or sometimes—not intentionally, mind you—in a way which I think is misleading, and I sometimes tend to respond vigorously in turn.

Sometimes obviously each of us has the wrong conception of what the other one is doing in that process. I think we are the same people, and I must say that I much prefer the informal and co-operative spirit we find here in committee than the sometimes ritualized exchanges we have in the House of Commons. So I shall try and moderate my answers as I find that the questions are moderate in their presentation.

I also noted his regret, and I share it, that we are going into the fifth year of Parliament coming forward with these over-all plans. I think the hidden implication in that is that he believes it would have been more fortunate if I had been appointed Secretary of State at the beginning of this term rather than half way through it. About that I would not wish to comment.

I said that I hoped we would have it ready before Easter. I am leery of making specific commitments because, as the member indicated, I had originally hoped to have it ready by the end of this year. I will tell him quite frankly what happened. In August and September my efforts were almost entirely absorbed by budgetary questions and I did not have the time, as I had hoped in a relatively relaxed way, to think through to the bottom of my own feelings about these various issues. It was in good faith that I said that I hoped I would bring it before the public in whatever manner before the end of the year, and I was not able to do so partially for reasons which were beyond my control.

I do not think there has been any change in approach. It never was intended that Mr. Silcox and Mr. Desrochers would present a report. I think as we have gone along we have defined a bit more precisely what the various people are trying to do and what our own approach would be. For instance, I think while I did not originally conceive it this way, it will probably be a presentation or document that says, here are certain interim conclusions or things that we think should be done now. Here are other things that we are thinking pretty

[*Traduction*]

peut-être pas juste de poser ces questions au ministre mais puisqu'il y a manifestement pensé, j'aimerais savoir comment il peut concevoir que notre Comité puisse s'acquitter de son rôle d'une façon responsable. D'ici la fin de la présente législature, nous pourrons seulement en discuter entre l'adoption du budget supplémentaire au début de décembre et le dépôt du budget des dépenses vers la fin de février ou le début de mars. Ceci nous donne seulement deux mois environ. C'est très malheureux, du moins à mon avis, mais je ne crois pas que nous ayons d'autres possibilités.

M. Roberts: Je peux simplement dire, monsieur le président, que je suis absolument la même personne, tout comme l'honorable député reste la même personne. Cependant, il pose parfois des questions à la Chambre des communes d'une manière tout à fait compréhensible dans cette enceinte, je suis moi-même amené à répondre d'une manière analogue. Il est quelquefois par trop agressif ou injuste même dans sa façon de poser une question . . . Je vous accorde que ce n'est pas intentionnel, mais sa question est parfois tendancieuse et je suis porté à répondre à mon tour de façon aussi énergique.

Il est évident que nous nous méprenons parfois sur nos intentions réciproques. Nous restons cependant les mêmes personnes fondamentalement; pour ma part, j'avoue préférer l'atmosphère spontanée et cordiale que nous retrouvons ici en Comité, plutôt que les échanges parfois cérémonieux qui ont lieu à la Chambre des communes. Je vais donc essayer de modérer mes réponses, quand je verrai que les questions sont posées sur un ton modéré.

Je déplore tout comme vous qu'il nous reste si peu de temps pour préparer des plans d'ensemble, étant donné que nous entrons dans la cinquième année de la législature. Je pense que le député veut insinuer par là qu'il aurait été préférable que je sois nommé secrétaire d'État au début de notre présent mandat plutôt qu'à mi-chemin. Je n'ai pas de commentaire à faire à ce sujet.

J'ai dit que j'espérais que nous aurions terminé avant Pâques. J'hésite cependant à annoncer une date précise, car j'avais d'abord espéré que nous aurions terminé avant la fin de l'année, comme l'a fait remarquer le député. Je vais vous dire très franchement ce qui s'est passé. J'avais pensé avoir beaucoup de temps libre en août et en septembre pour réfléchir à toutes ces questions, mais les problèmes de restrictions budgétaires ont accaparé presque tout mon temps. J'étais sincère en disant que j'espérais pouvoir publier nos conclusions avant la fin de l'année, mais je n'ai pu le faire, en partie, à cause de circonstances incontrôlables.

Je ne crois pas que nous ayons changé notre façon de procéder. Il n'avait jamais été prévu que M. Silcox et M. Desrochers présenteraient un rapport. Nous avons pu mieux préciser au fur et à mesure ce que chacun essayait de faire et quelle serait notre propre orientation. Nous n'avions pas prévu de procéder ainsi, mais nous allons probablement présenter nos conclusions dans un document qui contiendra des recommandations intérimaires que nous voudrions mettre en œuvre immédiatement. Nous proposerons également d'autres mesures

[*Text*]

seriously about. We would like to have your responses. And here are further questions to be explored and examined in the future. It may not of necessity be a final document but a continuing basis for discussion.

Believe me, I share your impatience to have it ready. I expect we will start writing just after the beginning of the new year. If we can possibly get it done more quickly than Easter, then as soon as it is done I will make sure that it gets presented in one way or another. Ihink I will have to look at the final document before I decide what way that will be. But one way or another will get it to the public or to the members of the Committee or whatever so that they can get to work.

Mr. MacDonald: Unfortunately that leaves the Committee a bit up in the air, but anyway I will not pursue it now. We can have other conversations later on.

I do want to come specifically to one initiative that has taken place this week, which I think caught everybody a bit by surprise. That, of course, was the agreement entered into by yourself and the Postmaster General on the establishment of postal rates for periodicals and books. I am glad you were able to . . .

Mr. Roberts: It did not catch me by surprise.

Mr. MacDonald: No, but it took a lot of other people by surprise who were directly affected by it, I think, as we have discovered over the last few days. I am glad you were both able to get your signatures together and get it tabled yesterday. As an addendum to that, I noticed that the document refers to two exhibits, Exhibit 1 and Exhibit 2, on page 2. They are not attached, though it says they are. I would hope that your officials could make them available, perhaps in the normal way, because I think it would help to understand the document itself.

• 1635

Exhibit 1 refers to the various categories, transfer categories, and exhibit 2 refers to changes in principles, techniques or data employed. It makes the document somewhat unsatisfactory when one is told that there are exhibits which explain certain things and then they are not a part of that actual material.

Mr. Roberts: I will look at that. I believe the Postmaster General was asked to table the agreement, and the agreement itself was an appendix, I think, to a Treasury Board submission and a variety of other documents. So I did table the agreement.

I would have to go back and look at the material. My recollection is that they are anciliary and not very explanatory. One, there may be no problem with that, I think it is just a redepicting of the categories in some detail. The other document, which I think I would have to go back and look at, I think we would have some real reluctance to table. If I remember it is a speculative or tentative document outlining some possible recommendations to Cabinet which were never

[*Translation*]

que nous envisageons sérieusement et nous demanderons l'avis des groupes intéressés. Ce document ne sera pas nécessairement définitif, il servira plutôt de base à des discussions, car nous y proposerons également certaines idées à explorer pour plus tard.

Je vous prie de croire que je suis aussi impatient que vous et je pense que nous pourrons commencer à rédiger ce document dès le début de la nouvelle année. Si nous arrivons à le terminer avant Pâques, je verrai à ce qu'il vous soit présenté le plus rapidement possible d'une manière ou d'une autre. Je devrai examiner le document final avant de décider de quelle façon le rendre public. Nous allons certainement trouver une façon de le présenter à la population, aux membres du Comité ou à tout autre groupe intéressé, afin que les discussions puissent commencer.

M. MacDonald: Le Comité ne s'en trouve malheureusement pas plus avancé, mais je reviendrai à cette discussion plus tard.

Je tiens à parler en particulier d'une initiative qui a surpris un peu tout le monde cette semaine. Il s'agit de l'entente conclue entre vous-même et le ministre des Postes au sujet de l'établissement de tarifs postaux pour les revues et les livres. Je suis heureux que vous ayez pu . . .

M. Roberts: Je n'ai pas été surpris.

M. MacDonald: Non, mais beaucoup de gens qui en seront directement affectés ont été surpris, comme nous avons pu le constater ces derniers jours. Je suis heureux que vous ayez pu signer cet accord et le déposer hier. A la page 2 de ce document, je remarque que deux pièces y sont jointes, les pièces 1 et 2. Or ces pièces ne sont pas jointes au document, bien qu'on le dise. J'espère que vous pourrez nous le transmettre de la façon habituelle, car je crois qu'elles nous aideraient à comprendre le document lui-même.

La première pièce à l'appui porte sur les diverses catégories de transferts, tandis que la seconde porte sur des modifications dans les principes, les techniques ou les données utilisés. Un document reste quelque peu incomplet lorsque des pièces explicatives qui y sont mentionnées n'y sont pas jointes.

M. Roberts: Je verrai ce que je peux faire. Je crois qu'on a demandé au ministre des Postes de déposer le texte de l'entente, mais ce texte lui-même était annexé, je crois, à un document déposé par le Conseil du Trésor et à une variété d'autres documents. J'ai donc déposé le texte de l'entente.

Je devrai vérifier, mais si je me souviens bien, ces documents étaient tout à fait secondaires, ils ne donnaient pas tellement d'explications. Le premier document ne présente aucune difficulté, il donne à nouveau la liste des catégories en détail. Pour ce qui est de l'autre document, je devrai vérifier, mais je crois que j'hésiterais vraiment à le déposer. Si je me souviens bien, c'est un document préliminaire qui ne contient que des recommandations jamais mises en œuvre par le cabinet et la publica-

[*Texte*]

finalized or acted upon and if published would, indeed, be confusing rather than explanatory. I would have to go back and check, and it may be that there is no problem with the first one, but if memory serves me well, I think the second one is a broad document that was not prepared within the context of the presentation, but rather conceived as a tentative document prepared for Cabinet and I am not sure that the material in it would be helpful rather than confusing. However, I will go back and check.

Mr. MacDonald: Perhaps, Mr. Roberts, if it is not possible to table them as is, sufficient elaboration can take place on these two items so that there is a very clear understanding of what it is they are referring to, because that would have certainly helped.

Mr. Roberts: I would be glad to undertake that. I would not want to be faced with the accusation of doctoring or changing documents, but if I could perhaps get some sort of summary or something—if the hon. member would let me look at them and after that make a suggestion . . . I am anxious to be helpful, but I do not want to make a commitment to do something that may not be possible for me to do.

Mr. MacDonald: Do I have any more time?

The Chairman: That is it, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: I will come back on the next round, thank you.

The Chairman: Mr. Symes, please.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman. I regret I have to interrupt this little love-in between the Minister and the member from Egmont . . .

Mr. Roberts: But I saw you applauding my comments on the Canada Council.

Mr. Symes: On the Canada Council I agree, but just by way of preface I was a bit taken aback by the Minister's description of himself as a hero to the cultural community.

Mr. Roberts: No, no, that was *Saturday Night*, that was not mine.

Mr. Symes: Of course, the Minister raised it very pointedly at this Committee and I think there will be a great amount of dispute among the cultural community. Although the Minister tries to portray that he is fighting the good battle against Treasury Board, really he is fighting a battle to reduce the amount of the cut back, or the degree of it. I think we should remind ourselves that the Minister is still committed to the general philosophy of his government, to practice restraint and cut back, and he cannot escape that commitment that he is a part of, other than to resign from the Cabinet in objection to it. Therefore, I think that is something the arts community and the public generally are very much aware of, that because of the economic mismanagement of the Liberal government sufficient revenue is not coming in, the deficit is up, and hence the restraint policy that is affecting so negatively arts and culture in Canada.

However, rather than deal in terms of the philosophies and generalities that we often do in the Committee, I do not think this is the appropriate occasion because we are dealing with supplementary estimates and dealing with expenditures of

[*Traduction*]

tion d'un tel document porterait à confusion plutôt que d'apporter des explications. Il est possible que le premier document ne présente aucune difficulté, mais si ma mémoire est bonne, je crois que le second n'est qu'un document général qui n'a pas été préparé en vue d'être publié. C'est plutôt un brouillon qui a été conçu pour aider le cabinet et je ne suis pas du tout certain que les renseignements qu'il contient seraient utiles, bien au contraire. Cependant, je vérifierai.

M. MacDonald: S'il n'est pas possible de déposer ces documents, monsieur Roberts, vous pourriez peut-être préparer une explication suffisante de ces deux postes, afin que nous puissions vraiment comprendre de quoi il s'agit.

M. Roberts: Je serai heureux de m'en occuper. Je ne voudrais pas être accusé de truquer ou de fausser des documents, mais j'essayerai de vous faire préparer un résumé ou . . . si vous le permettez, je vais y jeter un coup d'œil avant de faire une suggestion . . . Je tiens vaiment à vous aider, mais je ne veux pas m'engager à faire l'impossible.

M. MacDonald: Est-ce qu'il me reste du temps?

Le président: C'est tout, monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Je reprendrai lors du second tour. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Symes, s'il vous plaît.

M. Symes: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis désolé d'interrompre cette charmante conversation entre le ministre et le député d'Egmont . . .

M. Roberts: Je vous ai vu cependant applaudir mes remarques sur le Conseil des arts du Canada.

M. Symes: Je suis d'accord avec vous au sujet du Conseil des arts du Canada, mais j'ai été renversé d'entendre le ministre se décrire comme un héros pour les milieux culturels.

M. Roberts: Non, c'est à l'émission *Saturday Night* qu'on m'a décrit ainsi.

M. Symes: Bien sûr, mais le ministre a pris soin de le répéter au comité et je pense qu'on va contester cette affirmation dans les milieux de la culture. Bien que le ministre tente de se poser en défenseur de la culture auprès du Conseil du Trésor, il ne fait en réalité que lutter pour limiter l'importance des réductions. Nous ne devons pas oublier que le ministre est toujours tenu de mettre en pratique la doctrine générale de son gouvernement, c'est-à-dire sa politique de restriction et de réduction budgétaire. Il ne peut pas se libérer de cet engagement, sauf en démissionnant du cabinet pour manifester son opposition. Je crois que le monde artistique et la population en général savent bien qu'à cause de la mauvaise administration de l'économie par le gouvernement libéral, les revenus du pays sont insuffisants et le déficit augmente. Il en résulte que la politique de restriction qui a un effet si négatif sur les arts et la culture au Canada, devient nécessaire.

Cependant, je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour traiter de généralités et de questions de doctrine comme nous le faisons souvent au comité, car nous étudions le Budget supplémentaire, c'est-à-dire les questions de dépenses publi-

[*Text*]

public money. I have a series of detailed questions on the actual votes before us, and I would like to put them to the Minister or perhaps to his officials.

• 1640

The first one I have is the requirement for grants for Canadian film festivals. I notice there is an item here for $25,000 to be taken from the Canada Council and turned over to the Secretary of State department to assist in an over-all budget of $200,000 for grants for commercial international film festivals and noncommercial film festivals. I would like to ask what assurance do we have that, now that this responsibility is being taken away from the Canada Council and passed to the Secretary of State's department, the same degree of impartiality will be maintained in the allocation of those moneys for the noncommercial film festivals? Do you have any sort of mechanism that approaches the independence of decision making that the Canada Council has? I am worried about its now being a bureaucratic decision of possible political influence.

Mr. Roberts: I am not sure whether your comment meant simply that the money was taken away from the Canada Council and given to the Secretary of State. That is not the case. Money has . . .

Mr. Symes: Yes. It comes from the bilingualism . . .

Mr. Roberts: Yes. The money has been found within Secretary of State.

Mr. Symes: Yes.

Mr. Roberts: I may ask the officials to comment in a moment. I think the reason for the transfer was that the Canada Council felt that it was unlikely or unable to continue its funding for it, and since there already was fairly extensive funding in film festivals within the department of Secretary of State, and since we believed that it should continue, we picked up the responsibility in Secretary of State; there is no more likelihood of censorship or politically motivated decision in relation to these than there is in relation to the whole program of film festivals. It is a part of our responsibilities that we carried out before; this is really simply the collection under one roof, if I may put it that way, of those responsibilities, given the unlikelihood of their continuing with the Canada Council.

Could I ask you, Mr. Rayner, to comment. If I have not been quite accurate, I hope you will correct me.

Mr. G. T. Rayner (Senior Assistant Under Secretary of State, Department of Secretary of State): No, I think that is accurate, Mr. Minister. If I could refer members to these briefing notes that have been prepared on the individual estimate items, on the second page of the briefing notes, there is an explanation of the requirements in the arts and culture area. Canadian Film Festival is dealt with at the bottom of that page, and does explain that point.

Mr. Symes: But then, may I ask whether the general amount is enough to meet the needs? I would suspect in terms of the demands, it probably is not, and therefore choices have to be made how the pie will be divided up, and who will get what. What is the mechanism there? Do you . . .

[*Translation*]

ques. J'ai des questions détaillées à poser au sujet des crédits que nous devons étudier, et j'aimerais les poser au ministre ou à ses fonctionnaires.

La première question concerne les subventions au profit de festivals de films canadiens. Je remarque qu'on a tiré $25,000 des fonds alloués au Conseil des arts du Canada pour les donner au Secrétariat d'État afin de constituer un budget global de $200,000 uilisés pour subventionner des festivals de films commerciaux internationaux et des festivals de films non commerciaux. Puisque cette responsabilité a été retirée au Conseil des arts et conférée au Secrétariat d'État, quelle garantie avons-nous qu'on conservera la même impartialité dans la répartition des fonds destinés aux festivals de films non commerciaux? Avez-vous un mécanisme de prise de décision qui ait la même indépendance que celui du Conseil des arts? Cela m'inquiète parce qu'il s'agit maintenant de décisions bureaucratiques qui pourraient avoir une influence politique.

M. Roberts: Je ne sais pas si vous avez voulu dire que ces fonds avaient été retirés au Conseil des arts pour les donner au Secrétariat d'État. Ce n'est pas juste. L'argent a été . . .

M. Symes: Oui. Ces fonds viennent du bilinguisme . . .

M. Roberts: Oui. Ces fonds avaient déjà été alloués au Secrétariat d'État.

M. Symes: Oui.

M. Roberts: Je demanderais à mes fonctionnaires de vous donner des détails dans un instant. On a transféré le programme parce que le Conseil des arts estimait qu'il ne pourrait probablement plus le subventionner et comme le Secrétariat d'État subventionne déjà beaucoup de festivals de films et croit que le programme doit continuer, il a assumé cette responsabilité. La censure et l'influence politique en matière de décision ne sont pas plus probable que dans le cas du programme tout entier des festivals de films. Cela fait partie des responsabilités que nous avions déjà; nous ne faisons que réunir sous le même toit, si je peux m'exprimer ainsi, toutes ces responsabilités, étant donné que le Conseil des arts ne pourra probablement pas continuer à s'en charger.

Je demanderais maintenant à M. Rayner de prendre la parole. Si je n'ai pas été exact, j'espère que vous me corrigerez.

M. G. T. Rayner (Sous-secrétaire d'État adjoint, Secrétariat d'État): Je pense que c'est exact, monsieur le ministre. A la deuxième page des notes explicatives qui accompagnent les crédits budgétaires, on trouve une explcation des besoins du programme arts et culture. On retrouve le festival du film canadien au bas de cette page.

M. Symes: Est-ce que le montant suffira à répondre aux besoins? Je supose qu'il ne peut répondre à la demande, et qu'il faudra choisir ceux qui recevront une part de gâteau. Quel mécanisme utilisez-vous?

[*Texte*]

Mr. Roberts: I believe this will enable us to sustain those noncommercial film festivals which we have supported up to this point. If I remember correctly there is one in Yorkton, Saskatchewan and at Ottawa. There are three I think altogether are there not? We will continue to support what we have supported in the past and this amount of money will enable us to do so.

Mr. Symes: Do you receive requests for assistance that exceeds the budget allotted?

Mr. Roberts: Perhaps I could ask Mr. Langford to come to the table and reply to that.

I think the question is, have we received more requests than we are able to meet?

Mr. Langford: Oh yes we have.

Mr. Roberts: The answer, I think, is that we have received more requests than we are able to support. At the moment, do we support all 10 of these?

Mr. MacDonald: Why does not Mr. Langford take a chair at the end?

The Chairman: Mr. Langford.

Mr. Symes: Well, may I ask then, if you receive more requests than the funds allotted, will you be using the same decision-making process the Canada Council has made in allocating moneys or will you devise your own?

• 1645

Mr. Roberts: We are trying to use the same criteria that has been used in the past. If you do not mind, I would ask Mr. Langford to respond to the question since he is more familiar with if.

The Chairman: Mr. Langford, please.

Mr. J. W. Langford (Director General, Arts and Culture Branch, Secretary of State): The procedure is to put the applications for grants to festivals before what we call a film festival bureau grants assessment committee which meets twice a year. This is a committee made up of people from not only the government side but also from the film industry so there is quite an objective analysis of these applications and the awards are made on the basis of a consensus by the assessment committee.

Mr. Symes: A further question. You are sponsoring Canadian films in these festivals. How do you define a Canadian film?

Mr. Roberts: I think these are not all Canadian films. Mr. Langford.

Mr. Langford: No, they are not all Canadian films. They are in many cases films brought in from other countries, films of a particular class or a particular kind, but they are presented in the context of a Canadian film festival. We are now talking about the cultural film festival side. For example, the Yorkton, Saskatchewan, film festival, while it does concentrate largely on Canadian short films, in order to give variety to its festival it does have other films drawn from other sources.

[*Traduction*]

M. Roberts: Ce crédit nous permettra d'aider les festivals de films non commerciaux que nous avons appuyés jusqu'à maintenant. Si je me souviens bien, il y en a à Yorkton en Saskatchewan et un à Ottawa. Je pense qu'au total il y en a trois, n'est-ce pas? Nous continuerons à encourager, grâce à cette somme, ceux que nous avons appuyés par le passé.

M. Symes: Recevez-vous des demandes d'aide qui dépassent le budget qui vous est alloué?

M. Roberts: Je demanderais à M. Langford de venir à la table pour vous répondre.

Je pense que vous vouliez savoir si nous avions reçu plus de demandes que nous ne pouvions en accepter.

M. Langford: Oui, c'est le cas.

M. Roberts: Nous avons donc reçu plus de demandes que nous ne pouvions en accepter. Est-ce que nous appuyons en ce moment les 10?

M. MacDonald: Pourquoi M. Langford ne s'asseoit-il pas au bout?

Le président: Monsieur Langford.

M. Symes: Puis-je vous demander, si vous recevez plus de demandes que vous ne pouvez en accepter, si vous utiliserez le même mécanisme que le Conseil des arts pour prendre vos décisions à cet égard?

M. Roberts: Nous essayons de nous servir des mêmes critères que par le passé. Si vous le permettez, je demanderais à M. Langford de répondre, car il connaît mieux la question.

Le président: Monsieur Langford, s'il vous plaît.

M. J. W. Langford (Directeur général, direction générale des Arts et de la Culture, Secrétariat d'État): Nous avons un comité chargé d'étudier les demandes de subventions pour différents festivals cinématographiques. Ce comité qui se réunit deux fois par année est composé non seulement de fonctionnaires mais aussi de représentants de l'industrie cinématographique, ce qui permet un examen objectif des demandes. Le choix des bénéficiaires fait l'objet d'un concensus de la part du comité d'évaluation.

M. Symes: Vous parrainez des films canadiens dans ces festivals. Comment définissez-vous un film canadien?

M. Roberts: Je ne crois pas qu'il s'agisse uniquement de films canadiens. Monsieur Langford.

M. Langford: Non, ce ne sont pas seulement des films canadiens. Il s'agit dans bien des cas de films réalisés dans d'autres pays, films d'un genre ou d'une catégorie spéciale. Ils sont présentés dans le cadre d'un festival cinématographique canadien. Nous parlons maintenant des festivals du cinéma d'intérêt culturel. Par exemple, le festival du film de Yorkton en Saskatchewan met l'accent sur les courts métrages canadiens mais, pour plus de variétés, on y projette également des films d'ailleurs.

[*Text*]

Mr. Symes: In order to receive funding for these film festivals does a certain percentage of the films to be shown have to be Canadian?

Mr. Langford: Yes. Well, I am not certain that there is an actual percentage but there has to be a reasonable proportion of Canadian films, films of Canadian origin.

Mr. Symes: What kind of expenses are covered in these grants for the film festivals? Does it cover travel or accommodation, or is it just for the physical setup of the display or showing of these films?

Mr. Langford: I am not certain that I have the answer to that, Mr. Chairman. I would have to check that out with the film festivals people.

Mr. Roberts: We will send the information to you.

The Chairman: This will be your final question, Mr. Symes.

Mr. Symes: Thank you. Here we go with the 10-minute problem again. Then just finally, I see the funds are being transferred from the bilingualism development program. What were these funds to be used for, was it for translation or other kinds of bilingual services? I would appreciate knowing that.

Mr. Roberts: Mr. Rayner.

Mr. Rayner: This is an expected lapse in some of the discretionary projects under the bilingualism and education program. It could vary from perhaps spending less on some of the teacher aids or the bursaries. There is roughly $34 million of what we call discretionary projects or programs in the bilingualism program. We are expecting just mome modest lapses, and I cannot specifically identify where they might be at this point.

Mr. Symes: It could not be construed as a downgrading.

Mr. Rayner: No, just where some of the programs may not have been taken up by teachers or students, whoever, to the full extent expected. Obviously, it is a very modest lapse that we anticipate but it would be pretty difficult to pinpoint right now. We will certainly know by the end of the fiscal year.

Mr. Symes: Will you put me on round two?

The Chairman: Thank you, Mr. Symes.

Monsieur Roy, s'il vous plaît.

M. Roy: Merci, monsieur le président. Mon intervention concerne l'aide accrue aux célébrations du Festival Canada. Lors de ma dernière intervention, monsieur le président, monsieur le ministre, j'avais été très sévère à l'égard du directeur des activités de Festival Canada, M. Southam. Je lui avais reproché de ne pas avoir présenté aux membres du Comité des documents dans les deux langues officielles, d'autant plus qu'il relevait du Secrétariat d'État.

• 1650

Je pense que cette critique était objective et mes commentaires d'aujourd'hui sont aussi objectifs que ma première critique. Je voudrais féliciter tous ceux qui ont contribué au succès qu'a connu la Fête du 1er juillet, organisée dans le cadre de Festival

[*Translation*]

M. Symes: Pour être admissibles à des subventions, ces festivals du cinéma doivent-ils présenter un certain pourcentage de films canadiens?

M. Langford: Oui. Au fait, je ne suis pas certain qu'on fixe un pourcentage, mais il doit y avoir une proportion raisonnable de films canadiens, de films d'origine canadienne.

M. Symes: Les subventions prévues pour les festivals de films visent quel genre de dépenses? Peut-il s'agir de frais de déplacement ou de logement, ou servent-elles seulement à payer les coûts d'installation et la projection des films?

M. Langford: Je ne suis pas sûr d'avoir la réponse à cette question, monsieur le président. Il faudrait que je vérifie auprès des responsables.

M. Roberts: Nous vous ferons parvenir la réponse.

Le président: Dernière question, monsieur Symes.

M. Symes: Merci. Encore des problèmes de temps. Je note qu'il y a un virement de crédit du programme de l'expansion du bilinguisme. Je voudrais savoir à quoi devaient servir ces crédits. S'agissait-il de traduction ou d'autres services bilingues?

M. Roberts: Monsieur Rayner.

M. Rayner: Il s'agit de la fin prévue de certains projets dans le cadre du programme du bilinguisme et de l'éducation. Il pourrait s'agir d'une réduction des fonds consacrés aux assistants ou aux bourses. On trouve environ $34 millions alloués à ce que nous appelons des programmes ou des projets discrétionnaires dans le cadre du programme de bilinguisme. Nous prévoyons que certaines sommes qui ne sont pas très importantes ne seront pas dépensées, mais je ne peux pas vous donner de précisions maintenant.

M. Symes: Donc, on ne peut pas interpréter cela comme une indication que le programme devient moins important.

M. Rayner: Non, c'est simplement que dans certains cas les professeurs ou les étudiants n'ont pas profité au maximum de ce qui était prévu par le programme. Évidemment, nous anticipons que ce seront des sommes peu importantes qui deviendront périmées, mais il serait difficile de donner des précisions maintenant. Nous les aurons d'ici la fin de l'année financière.

M. Symes: Voulez-vous m'inscrire au deuxième tour?

Le président: Merci, monsieur Symes.

Mr. Roy, please.

Mr. Roy: Thank you, Mr. Chairman. I have some remarks to make about the Dominion Day celebrations. The last time I spoke, Mr. Chairman, Mr. Minister, I was very severe with the Director of the Festival Canada activities, Mr. Southam. I criticized him for not presenting the members of the Committee with documents in both official languages, an oversight I felt to be specially significant when coming from the Department of the Secretary of State.

I believe that this criticism was objective and so will be my remarks today. I would like to congratulate all those who contributed to the success of the Dominion Day celebration, organized by Festival Canada. I think that many Canadians in

[*Texte*]

Canada. Je pense que cela a été un événement dont plusieurs Canadiens, à travers toutes les provinces, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, vont se souvenir. Alors, je voudrais adresser mes félicitations à tous ceux qui y ont participé.

Afin d'éviter que nous soyons pris à la dernière minute, lors des prochaines événements, il me semble que cette fête devrait être munie d'une organisation permanente au niveau de votre ministère. J'aurais peut-être certaines suggestions à faire concernant la sélection des artistes ou l'organisation de ces fêtes afin d'obtenir une contribution au niveau régional à travers le pays.

On remarque que beaucoup de talents locaux n'ont pas l'occasion de se manifester à des événements, qu'ils soient régionaux, provinciaux ou à l'échelon national. Je suggérerais, si nous établissons un organisme permanent, et parce que le but de la Fête du Canada est de développer cette fierté canadienne, que nous organisions une espèce de programme de recrutement d'artistes et de talents au niveau local, tout dans le domaine du spectacle que dans le domaine du chant, dans le domaine de la danse comme dans le domaine musical, quel que soit l'instrument musical utilisé. Il faudrait que nous puissions justement essayer d'intéresser nos artistes locaux dans cette optique. Éventuellement, je ne sais pas de quelle ampleur devrait prendre cette organisation à l'échelon local, mais il me semble que nous ferions en sorte, à ce moment-là, au point de vue du ministère, au point de vue du Secrétariat d'État et au point de vue de nos différents programmes des arts et culture, que la Fête du Canada devienne justement un événement pour ces artistes qui seraient recrutés au cours de l'année. Alors, j'en fais la suggestion, monsieur le ministre, et j'espère que nous pouvons obtenir des fonds, non pas à la dernière minute, pour que la Fête du Canada devienne à l'intérieur de votre ministère, une activité qui ait une espèce de continuité permanente pour ce qui est de l'organisation et de la préparation.

Je remarque, dans les notes additionnelles que nous avons eues, à la page 2, que les fonds engagés par Festival Canada seraient de l'ordre de 4.5 millions de dollars en vertu du Budget des dépenses de 1978-1979. Il me semble que c'est très peu. Cela signifie un montant d'à peine 20c. par citoyen canadien pour l'organisation des fêtes annuelles. Il me semble que nous devrions avoir un budget plus important. Pour ma part, je serais un de ceux qui appuieraient une augmentation de budget qui corresponde à la fierté de tous les Canadiens de participer à cette fête en vue de développer cet esprit d'appartenance canadienne à l'échelon de toutes les provinces et des territoires.

M. Roberts: Monsieur le président, je dois d'abord remercier M. Roy pour ses félicitations adressées aux responsables des célébrations de l'année passée. Je vais les transmettre aux gens responsables de l'organisation de la fête. Je crois que M. Roy a parfaitement raison et je vais essayer de suivre ses conseils. Les deux dernières année, c'est un peu au dernier moment qu'on a commencé, en 1977 et, avec une organisation improvisée, en 1978. Je crois, qu'il est très important de ne pas attendre au dernier moment pour prendre la décision et je crois que cette année, nos allons prendre la décision fondamentale avant Noël, ce qui nous permettra d'organiser les fêtes de façon plus

[*Traduction*]

all the provinces and territories will remember this event. Let me repeat my congratulations to those who took part.

In order to avoid a last-minute rush next year, I think that your department should provide a permanent organization for this celebration. I also have a few suggestions to make about the choice of artists and organization of the festivities with the aim of allowing for a regional contribution across the country.

It has been remarked that there is not always a chance for local talent to be displayed during these events, whether they be at the regional, provincial or national level. I would suggest that we set up a permanent organization, and since the aim of Canada Day is to foster national pride, that we organize a sort of recruiting program for artists and talent at the local level, in all areas of entertainment, singing, dancing, musical instruments, and so forth. Such a program should be able to arouse the interests of our local artists. I do not know what the eventual size of this organization would be at the local level, but I think that it would be possible for us, through the Department of the Secretary of State, and our different arts and culture programs, to make Canada Day a big event for Canadian entertainers, who would be recruited over the year. Therefore, I make this proposal, Mr. Minister, and I hope that we will be able to obtain funds so that there will be a certain continuity in the organization and preparation of Canada Day within your department instead of last-minute decisions.

I notice in the additional notes which you provided, on page 2, the amount of money set aside in the Main Estimates for 1978-79 for Festival Canada is approximately $4.5 million. This strikes me as a very small amount. It is about 20 cents per citizen for the organization of three annual festivities. I think that the amount should be increased. Personally, I think that the increase should be in keeping with the pride shown by all Canadians in taking part in the Festival, especially since the celebration encourages a spirit of Canadianism in all the provinces and territories.

Mr. Roberts: Mr. Chairman, first of all, let me thank Mr. Roy for his kind words to the organizers of last year's celebrations. I shall convey his congratulations to the organizers. I think that Mr. Roy's point is well taken, and I shall attempt to follow his advice. For the last two years, things began rather hastely, at the last moment, in 1977, and with a rather improvised organization in 1978. It is very important not to leave decisions to the last moment. I think that this year we shall be making our basic decisions before Christmas and thus be in a position to organize the celebrations in a more efficient way. I completely agree with the hon. member; there must be

[*Text*]

efficace. Je suis aussi entièrement de l'avis de l'honorable député: il faut qu'il y ait une certaine unité dans notre structure au Secrétariat d'État afin qu'on puisse s'occuper de la fonction qu'il a décrite de façon permanente. Je crois que cela sera plus efficace et que cela va nous donner le moyen de faire de la planification à moyen et à long terme. Je crois qu'il a raison et j'espère qu'avec ces changements nous serons en mesure d'organiser les fêtes avec moins d'argent que l'année passée ou d'utiliser plus efficacement l'argent disponible pour avoir de plus belles fêtes.

• 1655

Le député a parlé du choix des artistes. C'est toujours difficile; souvent, les artistes ont des engagements pour plusieurs années à l'avance. Nous avons essayé d'avoir toute une gamme d'artistes. Il n'y a pas seulement le spectacle sur la colline du Parlement. Il y a des représentations partout au pays et on essaie non seulement d'avoir des artistes locaux mais aussi d'échanger des artistes locaux d'un endroit à l'autre.

Je suis conscient du point de vue exprimé par le député; nous essayons vraiment d'implanter une telle pratique. D'ailleurs, nous collaborons étroitement avec le *Canadian Folk Arts Council* qui engage des artistes locaux et souvent des artistes de divers groupes ethniques. J'espère que dans les années prochaines, nous allons amener les villes, les communautés à partager les frais de leurs fêtes, à prendre l'initiative d'organiser leurs fêtes. Ces fonds-là pourront être utilisés pour engager des artistes locaux si les villes, les villages qui vont faire les fêtes en décident ainsi.

Alors, je crois qu'avec une meilleure planification, on peut répondre aux vœux exprimés par l'honorable député. Enfin, je crois que sur les deux autres points que vous avez soulevés, nous sommes parfaitement d'accord avec vous.

M. Roy: Merci.

The Chairman: Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman. I really cannot let the opportunity pass without commenting on the Minister's analogy in his remarks to Mr. Raines, comparing a bad investment in art with a bad investment in an oil well. I think the only way in which they are similar is that they are both costly and they are both a waste of money. But bad art has the additional waste in that it is destructive of values and thought forms and appreciation and aesthetics and so forth, and I do not suppose a dry oil well has any destructive value in that sense. I still think that as people who are concerned with the arts we ought to be ever more concerned about nonmaterial values than we are about material values. So I think the analogy that you have used is a very misleading one, if not misleading, certainly inadequate in making that comparison.

Having said that, I would like to refer to the subject that you raised in your remarks, and that has to do with education. I regret that you will not be here tomorrow. I would urge you to be here tomorrow because the member for Kingston and the Islands who would like to be here could not be here tonight and would like to be here tomorrow to talk to you about this.

[*Translation*]

a certain continuity in our department structure so that we can carry out the function in a permanent way. I think that the suggestion would result in efficiency and allow us to undertake mid and long-term planning. I think the member is quite right and I hope that these changes will allow us to spend less money than last year on organizing the celebrations and permit a more effective use of the money available for even better celebrations.

The member referred to the choice of entertainers. This is always a difficult matter. Artists are often fully booked for several years on end. We have attempted to offer a wide range of entertainers. The show on Parliament Hill is not the only event. Performances are held throughout the country, not only with local artists but also with artists from other areas.

I am aware of the point of view expressed by the hon. member. We are really trying to establish the practice he described. We work in close co-operation with the Canadian Folk Arts Council with engages local and often ethnic artists. I hope that in the near future we shall be able to make cost-sharing arrangements for these celebrations with the different town and communities and that they, in their turn, will take the initiative in organizing the celebrations. The funds could be used to engage local artists if the cities and towns make such a decision in their planning.

I think that with better planning we should be able to meet the member's wishes. As for the two other points you raised, I am in complete agreement with you.

Mr. Roy: Thank you.

Le président: Monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci, monsieur le président. Je ne peux vraiment pas laisser passer sans commentaire l'analogie établie par le ministre dans sa réponse à M. Raines, selon laquelle un mauvais investissement dans le domaine artistique peut se comparer avec un mauvais investissement dans un puits de pétrole. A mon avis, le seul élément commun est le gaspillage de beaucoup d'argent. Mais l'art de piètre qualité est en outre destructeur de valeurs, de concepts, d'appréciation et d'esthétique. Je ne crois pas qu'un puits de pétrole à sec puisse avoir le même effect destructeur. J'estime qu'en tant que personnes intéressées aux arts, nous devrions veiller davantage aux valeurs spirituelles qu'aux valeurs matérielles. Je pense donc que votre analogie est trompeuse, ou bien qu'elle ne compare pas des choses égales.

Ceci dit, je voudrais parler d'un sujet que vous avez mentionné dans vos remarques, notamment l'éducation. Je regrette que vous ne puissez venir demain. Je vous engage à changer d'avis parce que le député de Kingston et les Îles, qui est malheureusement dans l'impossibilité d'être ici ce soir, voudrait vous entretenir de ce sujet demain. Elle s'intéresse beau-

[*Texte*]

She is very interested in the whole area of federal-provincial relations, in educational grants and so forth, and I would simply urge you to be here, if at all possible, tomorrow so that we can have those people also in our party who are specializing in that area talk to you about that.

• 1700

With regard to your speech, I notice *The Globe and Mail* comments on it and says, in paraphrasing what you said, that it is a speech "which defended the need for a federal presence in education". I would like to ask you if that is an accurate paraphrase of your speech.

Mr. Roberts: I would have to check the text to say if I used exactly those words, but I do not think I would disagree with them.

I would like to return to that in a moment. I want first of all to make a comment on your initial comment, which is that investments in bad art are destructive and, I suppose in some ways, anti-social. The point I was trying to make is that I do not think I, as Secretary of State, have been endowed by the nature of my office to make decisions as to what is bad art and good art. Perhaps the hon. member has sublime confidence in his ability to do so.

Mr. Friesen: Oh, I do.

Mr. Roberts: I would rather put the argument that an enormous amount of what we now find as life-enhancing—that is, accepted by all civilized people as works of great art—was rejected as unhealthy or bad or anti-social or destructive. One could cite, I suppose, the whole history of the treatment in aesthetic criticism of the Baroque. One could look at Beethoven's quartets, which were reviled when they were presented. One could look at Berlioz' "The Trojans", which was so unhappily received that he died before hearing it performed. He heard the second part but never heard the first part. Judgments about the arts are not things that are suitable for or easily dealt with by some sort of objective criteria that can be applied, and they are certainly, I believe, not the kind of decisions that the skills and experiences of the successful politician equip him to decide upon.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, I have to interrupt here. I was not making any statement on that. I was making a statement only on the inadequacy of your analogy.

Mr. Roberts: You did make a comment about bad art and your assessment of the effects of supporting bad art. That, it seemed to me, raised the point—that is the important point to make—that when it comes to a decision as to what is good art and what is bad art, I do not think it is the kind of question a politician or a secretary of state, either because he is a politician or because he is a secretary of state, is equipped to reply to.

Your second question was about the speech on education. I hope to have a copy of it before you leave. There is a federal presence in education. The expenditures of the federal government on education this year are $3.8 billion. It would be silly of me to say that the federal government does not have a presence in education; we clearly do. What is certainly clear—

[*Traduction*]

coup aux relations fédérales-provinciales, dans le domaine des subventions à l'enseignement et je vous prierais instamment de venir demain, si vous le pouvez, pour permettre à notre expert dans ce domaine de poser des questions.

En paraphrasant ce que vous avez dit dans votre discours, le *Globe and Mail* déclare que votre discours «vise à justifier la présence fédérale dans le domaine de l'éducation». Est-ce là une paraphrase exacte de votre discours?

M. Roberts: Il me faudrait le texte pour savoir si c'est bien ce que j'ai dit, mais je ne crois pas que ce soit inexact.

J'y reviendrai dans un moment. Je voudrais d'abord faire un commentaire au sujet de votre première remarque, c'est-à-dire que l'investissement dans l'art de piètre qualité est destructif et jusqu'à un certain point, je suppose, anti-social. Je voulais vous dire que je ne suis pas, de par mes fonctions de secrétaire d'État, habilité à prendre des décisions et à distinguer le bel art de celui qui est médiocre. Le député a peut-être une confiance sublime en sa compétence dans ce domaine.

M. Friesen: Oh, certainement.

M. Roberts: Je soutiendrai plutôt l'argument suivant: ce qui, à notre avis, enrichit la vie actuellement, ce qui est accepté partout par les gens civilisés comme étant, le grand art, était rejeté dans le passé comme mauvais, anti-social ou destructif. Nous pourrions reprendre, je suppose, l'historique de la critique esthétique du baroque. Les quatuors de Beethoven, par exemple, ont déclenché des critiques véhémentes lors de leur présentation. Les «Troyens» de Berlioz auraient été si mal accueillis que l'auteur est mort avant même de les entendre jouer; il a entendu la seconde partie, mais jamais la première. Il n'y a pas de critères objectifs permettant de décider si des œuvres d'art sont convenables; en outre, la compétence et l'expérience d'un politicien ne lui permettent certainement pas de prendre les décisions appropriées.

M. Friesen: Monsieur le président, je dois intervenir; je ne faisais pas de déclaration à ce sujet, mais simplement sur l'inexactitude de l'analogie utilisée.

M. Roberts: Vous avez parlé de l'art de piètre qualité et des effets que notre aide à cet art pourraient avoir. C'est pourquoi j'ai soulevé la question importante suivante. Je ne crois pas qu'un politicien ou un secrétaire d'État soit en mesure de décider de la qualité d'une œuvre d'art du simple fait qu'il soit politicien ou secrétaire d'État.

Vous avez ensuite parlé de mon discours sur l'éducation. J'espère en avoir un exemplaire avant votre départ. Il y a une présence fédérale dans le domaine de l'éducation. Les dépenses du gouvernement fédéral cette année dans ce domaine se sont élevées à $3.8 milliards. Je serais ridicule d'affirmer que le gouvernement fédéral n'est pas présent dans le domaine de

[*Text*]

I think it is certainly clear—is that the BNA Act gives the jurisdiction for education within a province, the legislative jurisdiction within a province for educational systems within a province, to provincial governments. However, a whole variety of federal departments undertakes educational functions. I really should urge you to read the speech, where I trace the historical development of the federal government's role in relation to education. It has been continuing and very strong, and if you do not like the word—, which I am afraid I have now forgotten . . .

Mr. Friesen: Presence.

Mr. Roberts: Presence in education. What I talked about in the speech was not federal responsibilities for education. I did indicate the historical growth of the federal presence in education, but I talk about the interests of the federal government in education. The decisions provinces take in relation to educational policy clearly have an impact on what are clearly federal interests, so we do have a concern for the decisions that are taken. This is not to say that we should replace the provinces; I am certainly not advocating that we take, from the provinces, jurisdiction. On the contrary, I was saying that the federal government has interests which are affected by these decisions and I was calling upon provincial governments to exercise their responsibilities to confront some of these problems which have been detected and designated and described, not by us but by other objective experts in the area.

• 1705

Mr. Friesen: In light of the fact that the federal government is investing millions into education, are you suggesting then that the federal presence or interest in education ought to designate itself by the paramaters it establishes within education, goals for example? I think you mentioned that, as a matter of fact. We have learned from them that our compartmentalized educational systems are not sensitive enough to national interests or problems. I take it from that that you have some goals for education within the provinces. Are you suggesting that the federal government ought to have some jurisdiction in establishing goals of education within the provinces?

Mr. Roberts: No, not goals within the provinces. What I was calling upon was the Council of the Ministers of Education, which exists, to confront these problems. And we do have, and I think I have described it to members of the Committee in the past, a continuing liaison with the Council of the Ministers of Education. That was established in the autumn of 1976, shortly after I became Minister. It was done at the same time the established program financing act was introduced and presented to the House. There is nothing surprising about that. There is a continuing discussion between the provinces and the federal government about education, not, I repeat, in terms of taking over a jurisdiction or handing over a jurisdiction but simply because so many of the decisions taken at the federal level and the provincial level have implications for the other level of government in their impact and, therefore, discussion and co-operation is a highly desirable phenomenon.

[*Translation*]

l'éducation, car cette présence est évidente. Il est évident également, du moins je le crois, que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique donne aux gouvernements provinciaux la compétence légale en matière d'éducation au sein d'une province. Toutefois, divers ministère fédéraux ont aussi des fonctions éducatives. Je vous recommande la lecture du discours où je retrace l'évolution du rôle du gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation. C'est un rôle constant et très fort; si vous n'aimez pas le mot . . . j'ai bien peur de l'avoir oublié maintenant . . .

M. Friesen: Présence.

M. Roberts: C'est cela, présence dans le domaine de l'éducation. Je n'ai pas parlé dans mon discours des responsabilités fédérales en la matière, mais plutôt de l'évolution de la présence fédérale en éducation, et de son intérêt. Les décisions des provinces en matière de politiques d'éducation ont sans doute des répercussions sur des intérêts nettement fédéraux. C'est pourquoi nous nous intéressons aux décisions qui sont prises. Cela ne veut pas dire toutefois que nous devrions remplacer les provinces. Je ne soutiens pas que nous devions retirer cette compétence aux provinces, bien au contraire. Je disais que le gouvernement fédéral a des intérêts qui sont influencés par ces décisions. Je faisais aussi appel aux gouvernements provinciaux pour qu'ils exercent leurs responsabilités face à certains problèmes qui ont été détectés, désignés et décrits non pas par nous, mais par d'autres spécialistes objectifs.

M. Friesen: Puisque le gouvernement fédéral investit des millions dans le domaine de l'éducation, prétendez-vous que sa présence ou son intérêt en matière d'éducation devrait se définir en fonction des paramètres qu'il se fixe dans ce domaine, comme des objectifs, par exemple? Je crois même que vous l'avez mentionné. Nous avons ainsi appris que nos systèmes d'éducation compartimentés ne sont pas suffisamment sensibles aux intérêts ou aux problèmes nationaux. Vos paroles me font croire que vous avez des objectifs en matière d'éducation pour les provinces. Voulez-vous dire que le gouvernement fédéral devrait avoir une certaine compétence pour fixer des objectifs d'éducation dans les provinces?

M. Roberts: Non, pas des objectifs dans les provinces. Je faisais appel au Conseil des ministres de l'éducation, qui existe déjà, pour faire face à ces problèmes. J'ai mentionné aux membres du Comité par le passé que nous avons établi une liaison permanente avec le Conseil des ministres de l'Éducation, à l'automne de 1976, peu après ma nomination comme ministre. C'était en même temps que la loi sur le financement des programmes établis était présentée et déposée à la Chambre. Il n'y a rien de surprenant à cela. Il y a toujours des discussions entre les provinces et le gouvernement fédéral au sujet de l'éducation, non pas, je le répète, pour enlever ou donner une compétence, mais simplement parce qu'un grand nombre de décisions prises à l'échelon fédéral et à l'échelon provincial ont des répercussions sur l'autre palier de gouvernement. Nous croyons donc que la discussion et la collaboration sont des phénomènes tout à fait souhaitables.

[*Texte*]

Mr. Friesen: Okay, one final question then. You quote the OECD Report, and that report goes on to say that there is no sign of a coherent federal policy for education emerging, nor much evidence of success in ironing out inconsistencies and even outright contradictions among the various parts of the total federal effort in education. That is part of the OECD Report.

Mr. Roberts: I think it says national, not federal. Are you sure that you are citing it accurately?

Mr. Friesen: Yes, it is in quotes.

Mr. Roberts: Your recollection may be superior to mine in that.

Mr. Friesen: The thrust of the quote is that the federal or national, at least your departmental effort, is not a very co-ordinated one either, and I would like to ask you what you are doing in order to co-ordinate your efforts in that field.

Mr. Roberts: I am not sure whether we are talking about the same thing. Are you talking about activities within the federal government in relation to education, or are you talking about a national system of education?

Mr. Friesen: I am talking about the federal government.

Mr. Roberts: Well, again I would have to check the data, but many years ago the Department of the Secretary of State was designated, I am not sure exactly in what form that designation occurred, as the locus for responsibility in educational matters in the federal government. So that responsibility, and again I am not sure exactly in what form it was provided, was assigned to the Department of the Secretary of State years ago. That is not to say that we replace educational activities of other departments. We obviously do not run, say, the Royal Military College in Kingston. The Department of National Defence does. We do not run the educational programs of the Department of Indian and Northern Affairs. But, in terms of the presentation of issues or discussion of issues with provincial governments, the co-ordinating focal point of the federal activities and the discussion of them is through the Secretary of State.

Mr. Friesen: But it is pretty evident that the federal presence is not very well co-ordinated. You have already mentioned the DIA, you have mentioned Kingston, National Defence. We have talked about bilingualism. There are three programs there already.

Mr. Roberts: Well, the thrust of the OECD Report was not the problem of the federal government. The compartmentalized nature of the educational system and the variety of standards at the provincial level, the lack of coherence between them, and the lack of reflection of Canadian studies in the provincial systems were the factors which it criticized. The thrust of the report was a concern over the compartmentalized nature of the educational system. It was not criticism of the federal role; it was criticism of the national educational system that they were focussing upon.

• 1710

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

Mr. Douglas, please.

[*Traduction*]

M. Friesen: Très bien, j'ai une dernière question. Vous avez cité le rapport de l'OCDE. On dit dans ce rapport qu'il n'y a aucun signe de politique fédérale cohérente en matière d'éducation ni beaucoup d'indications qu'on ait réussi à éliminer les inconséquences et les contradictions évidentes dans l'ensemble des efforts du gouvernement fédéral en matière d'éducation. Voilà ce qu'on lit, en partie, dans ce rapport.

M. Roberts: Le rapport utilise le mot nationale et non pas fédérale. Êtes-vous bien sûr de l'avoir cité correctement?

M. Friesen: Oui, c'est entre guillemets.

M. Roberts: Votre mémoire est meilleure que la mienne.

M. Friesen: La citation souligne surtout que l'effort fédéral ou national, du moins celui de votre ministère, n'est pas non plus très bien coordonné. J'aimerais savoir ce que vous faites pour y arriver.

M. Roberts: Je ne suis pas certain que nous parlions de la même chose. S'agit-il des activités au sein du gouvernement fédéral en rapport avec l'éducation, ou du système national d'éducation.

M. Friesen: Je parle du gouvernement fédéral.

M. Roberts: Il me faudrait de nouveau vérifier mes notes, mais il y a plusieurs années, le ministère du Secrétariat d'État a été désigné comme le centre de responsabilité en matière d'éducation au gouvernement fédéral. Je ne suis pas certain de la forme que prend cette désignation, mais la responsabilité est bien dévolue au Secrétariat d'État. Cela ne veut pas dire que nous remplaçons les ministères dans leurs activités en matière d'éducation. Ainsi, par exemple, nous n'administrons pas le Collège militaire royal de Kingston, c'est le ministère de la Défense nationale qui en est chargé. Nous ne dirigeons pas non plus les programmes d'éducation du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Toutefois, pour ce qui est de la présentation de questions et de discussions avec les gouvernements provinciaux, le secrétariat d'État sert de point de rencontre pour les activités fédérales et les discussions.

M. Friesen: Il est plutôt évident que la présence fédérale n'est pas très bien coordonnée. Vous venez de mentionner le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Kingston et la Défense nationale. Nous avons soulevé la question du bilinguisme. Voilà donc trois programmes.

M. Roberts: Le rapport de l'OCDE n'affirme pas que le gouvernement fédéral présente un problème. Il critique le système d'éducation compartimentée et la variété des normes au niveau provincial, l'absence de cohérence entre les deux, l'absence d'influence des études canadiennes dans les systèmes provinciaux d'éducation. Le rapport souligne surtout que le système d'éducation est compartimenté. Il ne s'agit pas d'une critique du rôle du gouvernement fédéral, mais plutôt d'une critique du système national d'éducation.

Le président: Merci, monsieur Friesen.

Monsieur Douglas, vous avez la parole.

[*Text*]

Mr. Douglas: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister. I guess everybody is getting their licks in today, good and bad. I would like to take us back to the estimates. The Royal Tour; there is an expenditure there of $152,000, and if I may borrow this from Mr. Raines, there is an indication in the explanatory notes that it was organized in connection with the Commonwealth Games, authorization in advance of $450,000 from the contingencies vote; the purpose of this proposal is to obtain parliamentary authorization to cancel the advance from Treasury Board.

Now did they use up all of the $450,000? If so, why are we now asking for another $152,000? Could you just maybe explain that a little bit more fully for me at this time?

Mr. Roberts: Yes, the general answer, of course, is that Royal visits are always paid for through supplementary estimates, but in terms of the techical transaction I might call upon Mr. Rayner to make a comment.

Mr. Raines: I beg your pardon. Oh, I thought you wanted my comments again.

Mr. Rayner: Mr. Chairman, as the Minister has said, nothing is provided in the main estimates for Royal visits; they are always covered through supplementary estimates. The actual cost of this particular one is expected to be $450,000. Some of the bills are still coming in, but that is our best estimate at this stage. The $152,000 that you see in the supplementary estimates book is the additional amount of money required. The difference between $450,000 and $152,-000 we are finding from internal resources. This is explained fully on the first page of the briefing notes where you will see all the additional increases, including the $450,000 for the Royal Tour and the sources of these funds; where we cannot find the money from within, we have to seek supplementary money through the estimates.

Mr. Douglas: That will bring the total project to a conclusion at a total cost of $450,000.

Mr. Rayner: That is right. Exactly. Exactly.

Mr. Douglas: Okay. Festival Canada, $298,000. Could you give me a little bit of a clearer picture on that? I believe in the explanatory notes it says, for operating expenditures for Festival Canada and it does not affect the over-all estimate of $4.5 million already approved.

Mr. Roberts: This is a straight transfer from administration to operations. The total cost does not change. We just found more money in administration and pushed it over to pay for grants to the Canadian Folk Arts Council and the Council on Canadian Unity.

Mr. Douglas: Could you give me some indication of the number of grants that were offered in the Festival Canada program? How do the grants given for that program compare with the operating costs of the program? I would hope there would be more grants than there were operating costs.

[*Translation*]

M. Douglas: Merci, monsieur le président, monsieur le ministre. J'ai bien l'impression que chacun en prend pour son rhume aujourd'hui. Je voudrais revenir au budget. Des dépenses de $152,000 figurent au chapitre de la visite royale. Comme M. Raines, je vois dans les notes explicatives une indication que la visite royale fut organisée dans le cadre des jeux du Commonwealth. Une avance de $450,000 du crédit des éventualités a été autorisée et cette inscription vise à obtenir l'autorisation du Parlement en vue d'annuler l'avance du Conseil du Trésor.

Est-ce que les $450,000 ont été complètement utilisés? Dans l'affirmative, pourquoi demandons-nous maintenant une somme additionnelle de $152,000? Pouvez-vous me donner un peu plus d'explications à ce moment-ci?

M. Roberts: De façon générale, les visites royales sont toujours payées par des budgets supplémentaires, mais je vais demander à M. Rayner de vous expliquer la transaction technique.

M. Raines: Excusez-moi, je croyais que vous me demandiez mon avis.

M. Rayner: Monsieur le président, comme le ministre nous l'a dit, rien n'est prévu dans le budget principal pour les visites royales. Ces visites sont toujours inscrites aux budgets supplémentaires. Le coût réel de la visite en question devrait s'élever à $450,000. Nous recevons encore des factures, mais nous croyons que l'évaluation est exacte à ce moment-ci. Les $152,-000 inscrits au budget supplémentaire représentent la somme additionnelle requise. La différence qui existe entre $450,000 et $152,000 sera comblée à même les ressources internes. Tout est expliqué en détail à la première page des notes explicatives. Vous y trouverez toutes les augmentations additionnelles, y compris les $450,000 pour la visite royale et les sources du financement. Lorsque nous ne pouvons trouver cet argent chez nous, nous devons l'obtenir au moyen du budget supplémentaire.

M. Douglas: Cet événement coûtera donc finalement une somme globale de $450,000.

M. Rayner: C'est exact.

M. Douglas: Très bien. Je vois aussi une somme de $298,000 pour Festival Canada. Pouvez-vous m'éclairez un peu sur le sujet? On dit dans la note explicative que les fonds proviennent du budget des dépenses de fonctionnement de Festival Canada et qu'ils n'affectent pas l'enveloppe globale de $4.5 millions déjà approuvée.

M. Roberts: Il s'agit d'un transfert direct de l'administration au fonctionnement. Le coût total ne change pas. Nous avons trouvé de l'argent au chapitre de l'administration et nous nous en sommes servis pour payer des subventions au Conseil des arts folkloriques du Canada et au Conseil de l'unité canadienne.

M. Douglas: Pouvez-vous nous donner une idée du nombre de subventions offertes dans le cadre du programme Festival Canada? Comment ces subventions se comparent-elles aux coûts de fonctionnement du programme? J'espère que les subventions sont supérieures aux coûts de fonctionnement.

[*Texte*]

Mr. Roberts: Well, we can probably give you the second now, but we might have to send you a letter, or send it to the Chairman of the Committee, on the first.

Mr. Rayner: Yes, and I should make a distinction. In the operating account, it is not all overhead money, you know, cost of administration; there is a lot of contract money included in that account as well, so that entering into contracts with artists and entertainers would be part of the so-called operating costs.

Mr. Douglas: Could you give us a breakdown of that as well?

Mr. Rayner: We can give you the full breakdown, yes.

Mr. Douglas: I think it would be most enlightening to the Committee. The other one was Open House Canada; there we have a supplementary estimate, I guess, of $5,516 million. Is that correct?

Mr. Roberts: That is correct. I am reluctant to take the time of the Committee; I would really like to wax eloquent on how successful that program has been.

Mr. MacDonald (Egmont): We have another estimate.

Mr. Roberts: All right. Then I will not wax eloquent on it but . . .

Mr. MacDonald: You are welcome to come back and wax on it!

Mr. Roberts: Even members of the opposition have been very, very flattering about that program and we are increasing the allocation towards it because it has been such a success; we think it is a very good program.

• 1715

Mr. Friesen: You have thrown yourself enough bouquets for today.

Mr. Douglas: Though it may not be under this vote, it does not appear that under these Supplementary Estimates we will ever get a chance to discuss it.

Mr. MacDonald: Tuesday, December 5, if the Minister will come back with his officials.

Mr. Roberts: So often the good we do is unremarked.

Mr. Douglas: In answer to the question to Mr. Symes, may I put a brief supplementary to that? And then I may just take a moment to express some concerns that I have.

What is the make-up of the assessment committee that you are talking about there on the film festivals? How many on that committee are from the Department of the Secretary of State and how many are from the independent film industry? If you have that or you can get it for us, I would appreciate it.

Mr. Roberts: We will get that and send it to the Chairman of the Committee with copies to members. It is not just the industry. I think you will also find there are representatives of various Canadian film institute crafts and so on.

[*Traduction*]

M. Roberts: Nous pouvons répondre à votre seconde question immédiatement, mais il faudra peut-être donner la première réponse par écrit au président du Comité.

M. Rayner: Oui, et je devrais faire une distinction. Les dépenses de fonctionnement ne comprennent pas seulement les coûts de fonctionnement comme les frais d'administration, elles comprennent aussi des sommes versées en vertu des contrats conclus avec les artistes.

M. Douglas: Pouvez-vous également nous en donner une ventilation?

M. Rayner: Oui, nous pouvons vous donner une ventilation complète.

M. Douglas: Ce serait certainement très intéressant pour le Comité. Mon autre question a trait au programme Hospitalité Canada, pour lequel on demande un crédit supplémentaire de $5,516,000, n'est-ce pas?

M. Roberts: C'est exact. J'hésite à prendre le temps des membres du Comité, car je pourrais vous parler très éloquemment du succès de ce programme.

M. MacDonald (Egmont): Nous aurons un autre budget.

M. Roberts: Très bien. Je ne serai donc pas aussi éloquent . . .

M. MacDonald: Mais vous pourrez vous reprendre.

M. Roberts: Même les députés de l'opposition ont été très, très flatteurs pour ce programme. Nous augmentons donc les sommes allouées, puisqu'il a connu un tel succès. Nous estimons que c'est un très bon programme.

M. Friesen: Vous vous êtes jeté suffisamment de fleurs aujourd'hui.

M. Douglas: Même si le programme ne fait pas partie de ce crédit, il ne semble pas que nous aurons l'occasion d'en parler dans le cadre de ce budget supplémentaire.

M. MacDonald: Le mardi 5 décembre, si le ministre revient accompagné de ses hauts fonctionnaires.

M. Roberts: Bien souvent, le bien qu'on fait passe inaperçu.

M. Douglas: Pour répondre à la question posée par M. Symes, puis-je poser une courte question supplémentaire? Je prendrai ensuite quelques minutes pour souligner certaines de mes préoccupations.

De qui se compose le comité d'évaluation dont vous parlez, au sujet des festivals du film? Combien de membres de ce comité viennent du Secrétariat d'État et combien de l'industrie privée du film? Si vous avez ces renseignements ou si vous pouvez les obtenir, je vous saurais gré de nous les communiquer.

M. Roberts: Nous allons les obtenir et les faire parvenir au président et aux membres du Comité. Les membres ne viennent pas simplement de l'industrie, il y a également des représentants des divers instituts cinématographiques amateurs par exemple.

[*Text*]

Mr. Douglas: Yes. This has always been a problem, Mr. Chairman. The Canada Council has always seemed to draw a very distinct and differentiating line between what we refer to as "professionals"—the people who get paid for their services—and the "amateurs". Can someone tell me exactly what a true amateur is? We have not been able to figure it out in sports for years.

An hon. Member: The members of this Committee.

Mr. Douglas: The Russians solve it by saying everybody is an amateur. But it seems to me, Mr. Minister, that we are missing a very, very substantial point in our dealing with these "amateurs". We are getting professionals, I believe, in spite of ourselves, not because of anything we are doing. It seems a shame to me that somehow the people who are studying music, the dance, the arts, cannot get some type of funding, some type of encouragement to carry on in those fields they have chosen.

I understand that some of them are receiving grants or remuneration through the Ontario lottery. They are now being told that if they apply for anything that will take them outside of the province, they are not going to get any funding. Though we may like to think that we have good competition here, the essence of those amateurs is competition, not only provincial, not only federal, but international competition. I would like your opinions on this. I think we are really missing the boat on this one.

Mr. Roberts: It is a very interesting subject. I suppose the short answer to who is a professional and who is not is that a professional is a person who gains his livelihood in the pursuit of whatever it is he is doing.

Mr. Douglas: It would seem to me then that they are less likely to need it. Some of them make pretty good livelihoods out of it.

Mr. Roberts: Let me take another run at it then from a different way.

Mr. Douglas: Okay.

Mr. Roberts: For instance, if you look at the Canada Council expenditures you would find that only about 16 per cent of them are directed towards individual grants. The rest go to various institutions or companies or whatever. They are professionals in the sense that they are getting their livelihoods through the performance of their art or craft. And within that process a lot of money does go to training and development, things like the National Ballet school, the National Theatre school, and so on.

But the question you raise is a very legitimate one. It is difficult, I suppose, at a time when so many people who are professionals in a sense, getting their livelihood in the arts, to say to them, well, we should divert funds from that to support of amateurs who have other means, who do follow something else as a full-time occupation. It is of particular interest to that group which you did not describe—those who are in between the amateur and the professional, those who are amateurs but are seeking to become professionals, who are in a state of transition.

[*Translation*]

M. Douglas: Oui, c'est toujours le même problème, monsieur le président. Le Conseil des arts a toujours semblé établir une distinction entre ce que nous appelons «les professionnels», . . . ceux qui sont payés pour leurs services . . . et les «amateurs». Quelqu'un peut-il me dire ce qu'est un véritable amateur? Depuis des années, nous n'avons pas pu le définir dans le sport.

Une voix: Les membres de ce comité.

M. Douglas: Les Russes ont résolu le problème en disant que tout le monde était amateur. Je suis d'avis, monsieur le ministre, que nous oublions un point essentiel lorsque nous traitons avec ces «amateurs». Nous nous occupons de professionnels, je crois, en dépit de tout ce que nous pouvons faire pour modifier la situation. C'est une honte à mon avis, que des personnes qui étudient la musique, la danse, les arts, ne peuvent recevoir d'aide financière, un encouragement à poursuivre leur travail dans le domaine choisi.

Je crois comprendre que la loterie de l'Ontario fournit certaines des subventions ou une rémunération. On dit maintenant aux candidats que si leur travail doit les amener à l'extérieur de la province, ils ne recevront rien. Nous aimons croire qu'il y a une bonne concurrence ici, mais ce qui est important pour les amateurs, c'est la concurrence, non seulement provinciale ou fédérale, mais internationale. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet. Je pense que nous nous trompons vraiment.

M. Roberts: C'est un sujet très intéressant. Pour répondre brièvement à votre question, je suppose qu'un professionnel, est celui qui gagne sa vie en s'adonnant à son art.

M. Douglas: Il me semble que ce sont eux qui ont moins besoin d'aide. Certains gagnent très bien leur vie.

M. Roberts: Laissez-moi aborder le sujet d'une autre façon.

M. Douglas: Très bien.

M. Roberts: Si vous examinez les dépenses du Conseil des arts, vous verrez qu'environ 16 p. 100 seulement de ces dépenses sont assignées directement aux subventions individuelles. Le reste est affecté à diverses institutions ou sociétés. Les membres de ces organismes sont des professionnels et dans ce sens ils gagnent leur vie à l'aide de leur art ou de leur artisanat. Une grande partie de l'argent est dépensée pour la formation et le développement, comme par exemple, à l'École nationale de ballet, à l'École nationale de théâtre et ainsi de suite.

Toutefois, la question que vous avez soulevée est très légitime. Il est très difficile, je suppose, de dire à tant de personnes qui gagnent leur vie comme artistes professionnels, que nous allons utiliser dorénavant nos fonds pour aider les amateurs qui ont d'autres moyens de subsistance, une autre profession à plein temps. C'est particulièrement intéressant pour l'autre groupe dont vous n'avez pas parlé, ceux qui ne sont ni amateurs ni professionnels, c'est-à-dire les amateurs qui cherchent à devenir professionnels, qui sont en transition.

[*Texte*]

One of the things that I will be discussing when I meet with the various provincial ministers of education is whether they see in this problem a role for specialization by the federal government and the provincial governments. The answer may be no. I am not sure. But at least one of the questions we will be discussing will be whether the support of the amateur is really something that is more appropriately done at a provincial level and the professional at a federal level, or vice versa or whatever. There may be room for co-operation or co-ordination here. The whole question of standards across the country is important in this regard. It may be that in a city like Toronto, where there is vibrant professional activity, funds should be directed to its support; whereas in other areas of the country, where people are no less desirous of having the cultural experience—I do not mean to be invidious, but say in the Atlantic provinces, where there is less of a professional infrastructure—we should take a different approach. The Canada Council might reflect on whether they should have there, in some areas of the country, the support of the semi-professional or the amateur in a way which is not needed in parts of the country where there is a more developed infrastructure in the arts.

• 1720

I think you raise very interesting questions and I cannot answer definitely. There are a variety of roads there. The Canada Council up to this point has taken as their mandate the support of the professional as opposed to the amateur, and you may remember with very great pain that last year they decided not to continue to support the Dominion Drama Festival—or what was the Dominion Drama Festival; it became retitled—because they said, our function, our purpose, is the support of the professional, not the amateur.

I think there is a tremendous demand for the creative experience in this country, and I think you have touched upon a fundamental problem. You say, what are we going to do for that vast demand on the part of people who want to participate, who want to do something meaningful, who want to express the creativity they have in them, even if they are not professionals or likely to make their living that way. And I am not quite sure what the response to that should be or what the priorities should be. But I know it is an important problem and it is one of the things I will be discussing with the provinces, and again I welcome ideas and suggestions on it. It is very difficult, because once you start, the question is, where do you stop. Do we end up supporting the Members of Parliament Glee Club because it is . . .

Mr. Friesen: I have heard some of them sing. No thank you, sir.

The Chairman: Time, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you.

Mr. MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. At the request of Mr. Symes to resume the Roberts-MacDonald love-in, I want to say to the Minister that the memorandum which was announced this week and which is referred to in the supplementary estimates, the research costs, the postal rates for certain types of mail, I do not think in principle that members

[*Traduction*]

Lorsque je rencontrerai les divers ministres provinciaux de l'Éducation, je leur demanderai notamment s'ils voient dans ce problème un besoin de spécialisation pour le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. On nous répondra peut-être non, mais on discutera afin de déterminer si l'aide aux amateurs devrait vraiment venir du palier provincial et l'aide aux professionnels du palier fédéral ou vice versa. Il pourrait peut-être y avoir une meilleure collaboration, une meilleure coordination. Il ne faut pas oublier que la situation n'est pas la même partout. Peut-être que dans une ville comme Toronto, où l'activité professionnelle est très grande, on pourrait diriger des fonds dans ce sens. Dans d'autres régions, où les gens ne désirent pas moins cette expérience culturelle, et je ne veux pas paraître jaloux, mais pensez par exemple aux provinces de l'Atlantique, où l'infrastructure professionnelle est moins importante, nous devons procéder différemment. Le Conseil des arts pourrait réfléchir à la possibilité d'aider dans certaines régions des semi-professionnels ou amateurs qu'il n'aiderait pas dans d'autres régions où l'infrastructure des arts est plus développée.

Vos questions me semblent intéressantes, mais je ne puis y répondre de façon catégorique, car il y a là diverses possibilités. Le Conseil des Arts jusqu'ici s'est appliqué à aider les professionnels plutôt que les amateurs. Vous vous souviendrez que l'année dernière, à grand regret, il a dû décider d'interrompre son appui au *Dominion Drama Festival*, ou à ce qui était le *Dominion Drama Festival*, le nom a changé; l'argument était que la fonction du Conseil, son but, est d'aider les professionnels et non pas les amateurs.

Il est certain que le pays doit beaucoup encourager les expériences de créativité et vous avez touché là un point fondamental. Vous demandez ce que l'on va faire pour ces gens qui veulent participer, qui veulent faire quelque chose de significatif, qui veulent exprimer leur créativité, alors qu'ils ne sont pas professionnels ou qu'ils ne vivent probablement pas de leur art. Je ne sais pas exactement quelle réponse on peut donner et quelle priorité il nous faut arrêter. Je sais cependant que c'est un problème important et que nous en discuterons avec les provinces. Je répète que je suis tout à fait ouvert à toute idée ou suggestion à ce propos. C'est très difficile car quand on commence, on ne sait jamais trop où s'arrêter. Devons-nous apporter notre appui à la petite chorale des députés parce que c'est . . .

M. Friesen: J'en ai entendu certains chanter, non merci!

Le président: C'est l'heure, monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci.

M. MacDonald: Merci, monsieur le président. Pour faire plaisir à M. Symes, j'ai encore quelque chose de gentil à dire à M. Roberts. A mon avis, en principe, les députés ne s'opposeront pas à l'important changement annoncé cette semaine et dont il est question au budget supplémentaire. Autrement dit, ils accepteront le principe des coûts de recherche, et des

[*Text*]

are opposed to what is, I think, a fairly major change. In fact, this perhaps is a much more honest and we hope effective way of dealing with a very difficult problem of adequate access by Canadians to books, periodicals, records, what have you. What concerns a number of people, however, is the way in which the process operates; and that is why I think there were considerable questions for one or two days in the House, and there will be other questions. In fact, I have such a long list of questions here it will be absolutely impossible, Mr. Chairman, even if I had all the rest of the time of the Committee and probably on into the supper hour, that I would be able to get detailed information.

Mr. Roberts: I will be happy to answer them as fully as I can in written response.

Mr. MacDonald: I think this is what we will try to do. I will touch on a couple of things just at the outset, because I think we will have to put it in a letter and hope for some kind of a detailed response. I would like to focus on just a couple of things, though, because there is an item here for some $50,000 for research and development of a policy. I never know when we get an estimate whether we are talking about it after the fact or before. Has the study already been completed? If not, what is the status of such a study?

Mr. Roberts: No, until this point we have not been responsible for formulating recommendations and we therefore have not had people there to do it. Now we have the responsibility to reflect and to sesearch and to propose matters to the Cabinet, so this estimate is to enable us to bring somebody on staff to do that. We are talking about the future, not the past.

Mr. MacDonald: Okay. Now, what I am concerned about is, on a contract basis?

Mr. Roberts: It could be on a contract basis. It may not be on permanent staff. But the money is there to give us some expert advice in helping prepare recommendations to cabinet.

Mr. MacDonald: Now, this policy is to come into effect as of April 1; is that correct?

Mr. Roberts: The increases go into effect on . . .

Mr. MacDonald: The reason I am asking, I am trying to get the process and the time-frame here, and I am anxious to know what kind of consultative mechanism will go on, so that nobody will get something sprung on them.

• 1725

Mr. Roberts: The April 1 date is to place into effect the increases which have been announced now. Obviously, the lead time is required to enable the publication to adapt to that. So the April 1 date is the date when that goes into operation. I now have the responsibility to make recommendations to Cabinet, which I will do every year.

Mr. MacDonald: Right.

Mr. Roberts: And I think the timetable is described in the agreement. In effect, what has happened is instead of the Postmaster General making recommendations as to what the rate levels should be the Secretary of State now has the lead

[*Translation*]

nouveaux tarifs postaux pour certaines catégories de courrier. C'est d'ailleurs probablement un moyen beaucoup plus honnête et beaucoup plus efficace espérons-le de tenter de régler le problème de l'accessibilité des livres, périodiques, disques, etc. pour les Canadiens. Toutefois, ce qui inquiète certains, c'est la façon dont fonctionne le système; c'est pourquoi je pense que l'affaire a suscité de bien nombreuses questions à la Chambre pendant un jour ou deux, et ce n'est pas terminé. En fait, j'ai une liste tellement longue de questions qu'il serait absolument impossible, monsieur le président, même si vous me laissiez toute la fin de la séance et même l'heure du souper, d'espérer des réponses détaillées.

M. Roberts: Je serais heureux de répondre à toutes ces questions dans tous les détails possible par écrit.

M. MacDonald: Je crois que c'est ce que nous essayerons de faire. Je vais tout d'abord aborder un ou deux points, car à mon avis il nous faudra soumettre le tout sous forme de lettre, pour que vous puissiez y répondre de façon détaillée. Je me contenterai donc simplement d'effleurer la question, car il y a là un poste de quelque $50,000 pour la recherche et l'élaboration de la politique. Je ne sais jamais, lorsque nous recevons le budget, s'il s'agit de dépenses déjà encourues ou simplement prévues. L'étude est-elle déjà terminée? Sinon, où en est-elle?

M. Roberts: Non, jusqu'ici, nous n'avons pas formulé de recommandations et n'avons donc jamais employé personne à cette tâche. Maintenant que nous sommes chargés de réfléchir, de faire des recherches et de soumettre des propositions au Cabinet, ce budget doit nous permettre d'assigner quelqu'un à cette fonction. Il s'agit du futur et non pas du passé.

M. MacDonald: D'accord. Maintenant, est-ce un employé contractuel?

M. Roberts: C'est possible. Il n'est pas forcé qu'il s'agisse d'un employé permanent, mais nous prévoyons ici les fonds nécessaires pour nous prévaloir des services d'un expert qui nous aidera à préparer des recommandations à l'intention du Cabinet.

M. MacDonald: Cette politique doit entrer en vigueur le premier avril, n'est-ce pas?

M. Roberts: Les augmentations prendront effet le . . .

M. MacDonald: Si je pose cette question, c'est parce que j'essaie de comprendre le processus et l'échéancier; je veux aussi savoir quel genre de mécanisme consultatif sera mis en place, de sorte que personne ne soit pris par surprise.

M. Roberts: La date du 1er avril concerne les hausses que l'on vient d'annoncer. Il est évident qu'il faut prévoir de tels délais pour laisser à tous les temps de s'adapter. C'est pourquoi on a choisi le 1er avril. Je suis maintenant chargé de présenter au Cabinet des recommandations annuelles.

M. MacDonald: D'accord.

M. Roberts: Et je pense que le calendrier est précisé dans l'accord. En fait, c'est simplement un transfert de responsabilité du ministre des postes au secrétaire d'État. L'application technique de ce qui est décidé est toujours la responsabilité

[*Texte*]

responsibility to propose to his colleagues what should be done. The actual technical implementation of whatever is to be done still lies under the Act with the Postmaster General. Well, in effect what has happened is that the responsibility for recommendation, for policy genesis, has been transferred to the Secretary of State. And that will be done on a continuing basis. This person or this allocation is to enable us to do that.

So over the next several months I will be reflecting on what should be done. I have some ideas which are almost intuitive. I am concerned, for instance, about the question of recordings. You know, why should recordings be treated differently than books? But I have not been able to study the matter deeply enough to have any solid recommendations at the moment. Over the next few months I hope that we will be able to do so, and we will then at the appropriate time come before Cabinet to make recommendations which would be embodied in future rate changes, if that were to be our conclusion.

So it would be wrong if you were to take out of my remarks that we will be now undertaking research to make recommendations which would apply as of next April 1. That is not the case. The changes that will apply next April 1 are the changes which were announced in the House on Monday.

Mr. MacDonald: Maybe I just have not comprehended it fully yet but I am interested in the kind of rate structure that has been set.

Particularly I am interested with respect to the domestic and foreign publications and also the difference, if there is one, between foreign publications that come into Canada and others that are printed in Canada, if I can distinguish between those, because I think you are well aware this is of some major importance at present with regard to periodicals.

Mr. Roberts: The present rate changes which were announced on Monday are rate changes which were prepared in consultation between the Postmaster General and myself. You have singled out one—"change" is not exactly the right word—difference of treatment towards Canadian publications and those which are not. That distinction will apply to all Canadian publications as opposed to non-Canadian publications. The definition of what is a Canadian publication is contained in Section 11 of the Post Office Act. It will apply to non-Canadian publications which are printed and distributed in Canada or printed elsewhere and them mailed in Canada, or whether they come into the country from outside. The beneficiary of the lower rate increase will be the Canadian publication as defined in Section 11 of the Post Office Act. My reasoning in advocating that the increase should be greater for publications which were not Canadian is discussable and debatable but my argument was that we are talking about a subsidy paid by Canadian taxpayers and that that subsidy, it seems to me, that benefit, should be conferred in terms of the context of our cultural policy, that the rationale for the postal subsidy is that it will help strengthen the context of Canadian cultural activity, and that in that framework or with that perspective there does not seem to be any reason why Canadian taxpayers should subsidize profitable foreign magazines who do not play the same cultural role within the Canadian context that Canadian publications do. So I thought it was

[*Traduction*]

statutaire du ministre des Postes. C'est donc la responsabilité touchant les recommandations, l'élaboration des orientations générales, qui a été transmise au secrétaire d'État. Il assumera cette responsabilité de façon continue. Cette personne ou, si vous voulez, ce crédit doit nous permettre d'assumer une telle responsabilité.

Aussi dans les prochains mois réfléchirai-je à ce que l'on peut faire. J'ai certaines idées qui sont presque de l'intuition. Je pense par exemple aux enregistrements. Pourquoi, en effet, traiterait-on les enregistrements différemment des livres? Je n'ai, pu encore étudier la question assez à fond pour pouvoir des maintenant proposer des recommandations solides. Dans les prochains mois, cependant, j'espère que nous pourrons y réfléchir et qu'au moment voulu nous pourrons faire certaines recommandations au Cabinet en vue de l'aider à décider de nouveaux tarifs si c'est la conclusion à laquelle nous arrivons.

Ne concluez donc pas de mes propos que nous allons maintenant faire des recherches en vue de soumettre des recommandations qui entreraient en vigueur le 1er avril prochain. Ce n'est pas cela. Les modifications qui entreront en vigueur le 1er avril prochain sont celles qui ont été annoncées à la Chambre lundi.

M. MacDonald: Peut-être n'avais-je pas encore tout à fait compris, mais je trouve intéressante cette nouvelle structure tarifaire.

Cela m'intéresse en particulier pour les publications nationales et étrangères. J'aimerais savoir s'il y a véritablement une différence entre les publications étrangères importées au Canada et celles qui sont imprimées au Canada, car vous savez certainement que c'est très important à l'heure actuelle, dans le ces des périodiques.

M. Roberts: Les modifications de tarifs annoncées lundi ont été préparées en consultation entre le ministre des Postes et moi-même. Vous avez parlé de «changement,» au sujet de la différence entre les publications canadiennes et les autres. Cette distinction s'appliquera à toutes les publications canadiennes par opposition aux publications étrangères. La définition d'une publication canadienne est contenue à l'article 11 de la Loi sur les postes. Elles s'appliquera aux publications non canadiennes imprimées et distribuées au Canada ou imprimées ailleurs puis postées au Canada, ou encore si elles sont mises à la poste à l'étranger. Les publications qui bénéficieront de la moindre hausse de tarifs seront les publications canadiennes définies à l'article 11 de la Loi sur les postes. En préconisant que la hausse soit supérieure pour les publications non canadiennes, j'ai argué du fait qu'il s'agissait là d'une subvention payée par les contribuables canadiens et que dans le contexte de notre politique culturelle, un tel avantage devrait être accordé aux publications canadiennes. On peut évidemment discuter cet argument, mais l'idée d'une subvention postale est d'aider à renforcer les activités culturelles canadiennes et, dans ce contexte ou dans cette perspective, il ne semble pas normal de demander aux contribuables canadiens de suventionner des revues étrangères à succès qui n'ont pas le même rôle culturel dans le contexte canadien. C'est pourquoi j'ai pensé irréaliste de demander aux contribuables canadiens de subventionner des publications étrangères. Ce n'est pas à moi de juger si j'ai

[*Text*]

unrealistic to ask Canadian taxpayers to subsidize the foreign publications. Now, whether I was right or wrong is for other people to decide but that was the rationale in deflecting some of the impact of the postal increases away from Canadian publications and not deflecting that impact from non-Canadian publications.

• 1730

Mr. MacDonald: I see. These changes that you have just referred to are changes that have taken place along with the transfer of policy-making that was announced on Monday?

Mr. Roberts: Yes.

Mr. MacDonald: These changes were not as a result of any kind of formal consultation that took place with some of the trade associations; I am thinking here of the Canadian periodicals . . . ?

Mr. Roberts: I cannot give you that assurance personally but I will pass the question along to the Postmaster General. My understanding is that there were consultations. How and when they were carried out, I am not sure, but I think consultations have taken place about the rate increases. I did note your point in the House the other day, that you thought there might be ways in which consultation could be improved, and accordingly I will look at that. Frankly, I am not too familiar with how the Post Office has conducted those consultations in the past, but I think that is something we will look at.

I believe that the answer to your question is that there have been some consultations by the Postmaster General or his office or staff.

Mr. MacDonald: If I could just have one final question, I will leave the rest of the details to the letter and pursue them that way. I think the recent announcement of your colleague, which was initially made in September, is important. I am talking about the Minister of Industry, Trade and Commerce—and it was more recently identified on November 2—announcement of the discontinuance of two statistical publications: *The Culture of Statistics:* Cultural Facilities; *The Culture of Statistics*: *The Arts:* Education. I am wondering whether or not you are concerned, Mr. Minister, about what would seem to me to be a move away from getting the kind of accurate information upon which is based the kind of decision that you talked about in your initial statement, the over-all goals and objectives and the effectiveness of federal programs. The need has certainly been expressed to a number of my colleagues and myself for even better and more accurate statistics in the cultural field. I think it is something that we have not traditionally had, and this seems to me a move in the opposite direction. Have you protested the discontinuance of this kind of statistical information? Do you think this will be helpful in terms of the further elaboration of policy-making in the cultural field?

Mr. Roberts: I must confess that the contents of his announcement do not leap clearly into my mind. The collection of statistics is very important and we signed—I will have to search my mind for the date—fairly shortly after I became

[*Translation*]

tort ou raison, mais c'est pour cela que l'on a soustrait les publications canadiennes à une partie de la hausse des tarifs postaux.

M. MacDonald: Je vois. Ces modifications dont vous venez de parler arrivent en même temps que le transfert de responsabilités en matière d'orientation générale annoncé lundi?

M. Roberts: Oui.

M. MacDonald: Ces modifications ne résultent pas d'une sorte de consultation officielle avec certaines associations professionnelles; je pense par exemple à l'Association canadienne des périodiques?

M. Roberts: Je ne puis personnellement vous le confirmer, mais je communiquerai cette question au ministre des Postes. Je crois qu'il y a eu des consultations. Comment et quand ont-elles eu lieu, je ne le sais, mais je crois que le ministre a en effet discuté de ces hausses de tarifs. J'ai remarqué qu'à la Chambre l'autre jour, vous avez déclaré qu'il y avait peut-être moyen d'améliorer les consultations, si bien que j'étudierai la question. Franchement, je ne sais pas trop comment les Postes ont mené jusqu'ici ces consultations, mais je pense que c'est en effet une question qu'il nous faudra réexaminer.

Donc, pour répondre à votre question, le ministre des Postes ou son personnel ont bien consulté des représentants de la profession.

M. MacDonald: Permettez-moi une dernière question et je réserverai les détails pour les consigner dans ma lettre. Je crois que la déclaration récente de votre collègue est importante. Je parle du ministre de l'Industrie et du Commerce; il a d'abord annoncé en septembre, puis précisé à nouveau le 2 novembre, que deux revues statistiques ne seraient plus publiées. Il s'agit de *Statistiques de la culture:* Equipements culturels et *Statistiques de la culture:* Les arts: enseignement. Cela ne vous semble-t-il pas illogique, monsieur le ministre, lorsque l'on sait qu'il faut des renseignements exacts pour pouvoir prendre des décisions du genre dont vous parliez tout à l'heure, sur les buts et objectifs globaux ainsi que sur l'efficacité des programmes fédéraux? Certains de mes collègues et moi-même se sont fait dire récemment qu'il était nécessaire d'obtenir davantage de statistiques plus exactes dans le domaine culturel. Je pense que c'est quelque chose que nous n'avions pas jusqu'ici et j'ai l'impression que la décision d'interrompre ces publications va justement à l'encontre de ce besoin. Avez-vous protesté? Pensez-vous que cela puisse aider à élaborer les politiques dans le domaine culturel?

M. Roberts: Je dois vous avouer que je ne sais plus trop bien ce que contenait la déclaration du ministre. La compilation de statistiques est en effet très importante et nous avons signé, je ne sais plus très bien à quelle date, mais enfin très tôt après ma

[*Texte*]

Minister, about two years ago, a contract—I think it is a 5-year contract—with Statistics Canada for research and statistics in the cultural field. We have greatly expanded, because we believe that there is a shortfall of information, the program we had originally.

I think it was a program that they undertook with us and we signed a contract more as a kind of bookkeeping entry. Mr. Rayner would probably be able to supplement this with some of the details. I believe it was for a 5-year period and that they are continuing on that basis with us. It is important. Has someone been taking steps of which I know not?

Mr. Rayner: I think Warren is very familiar with that agreement, Mr. Minister.

Mr. Langford: Yes, Mr. Chairman. We have what we call a cultural statistics program going with Statistics Canada. It started out, as the Minister pointed out, as a special kind of service from them carried out on a cost recovery basis. Latterly, within the past year or so, we have transferred the moneys which were in our budget to Statistics Canada and they are now providing these services under their general statistics program, the benefit of this being that we do not have to meet a very heavy overhead cost that was implicit in the cost recovery type of service. Under this program we are getting a very, very broad range of statistical information and data on cultural matters. It is a very successful program.

Mr. Roberts: Could I ask a question. Am I wrong in thinking it was on a contractual basis that we did that? I remember signing some sort of contract or document in relation to it.

Mr. Langford: Well, Mr. Chairman, it was on a contractual basis in the sense that we were buying these services, in effect, from Statistics Canada under this cost recovery plan. You might say that, yes, in effect we were contracting to Stats Canada for these services.

• 1735

Mr. MacDonald: It might just be useful . . .

Mr. Raines: Mr. Chairman, I welcome the latitude you are showing and I appreciate the questions, but is there some . . .

Mr. MacDonald: Ten seconds will complete it, I just want to put the numbers so that we can get a specific response, 87-660, 87-685. Could you get some specifics on that?

Mr. Roberts: You will get a response. It will be sent to the Chairman.

Mr. MacDonald: Thank you.

Mr. Raines: If I may pick up where we left off, I believe we had a bunch of drunks drilling for oil at Wellington and Bank.

Mr. Roberts: Somebody once found a silver mine, did they not, just by throwing away their prospector's hammer. It clanged and they found a silver mine. You can never tell.

[*Traduction*]

nomination comme ministre il y a environ deux ans, un contrat de cinq ans je crois, avec Statistique Canada pour que soient entreprises des recherches statistiques dans le domaine culturel. Nous avons considérablement développé le programme initial pensant que les renseignements étaient insuffisants.

Je crois que c'est un programme qui avait été entrepris en collaboration avec nous et nous avons signé ce contrat surtout aux fins de la comptabilité. M. Rayner pourrait probablement vous donner quelques détails à ce sujet. Je crois que le contrat devait porter sur cinq ans et qu'ils poursuivent ce travail. C'est important. Quelqu'un aurait-il pris des mesures que j'ignore?

M. Rayner: Je crois que Warren connaît très bien la question, monsieur le ministre.

M. Langford: Oui, monsieur le président. Nous avons entrepris avec Statistique Canada ce que nous appelons un programme de statistiques culturelles. Comme le disait bien le ministre, c'était au début un service spécial qu'ils nous offraient et pour lequels ils devaient faire leurs frais. Dernièrement, au cours de l'année passée je crois, nous avons transféré les argents de notre budget à Statistique Canada qui offre maintenant ces services dans le cadre de son programme de statistique générales. L'avantage est que nous ne supportons plus ainsi les frais généraux très lourds qu'impliquait ce genre de service. Ce programme nous permet d'obtenir tout un éventail de reseignements statistiques sur les questions culturelles. C'est une grosse réussite.

M. Roberts: Puis-je poser une question? Me tromperais-je en disant que nous faisions cela sous contrat? Je me souviens avoir signé une sorte de contrat ou de document à cet effet.

M. Langford: Ma foi, monsieur le président, c'était en effet une sorte de contrat en ce sens que nous achetions ces services à Statistique Canada, puisque cet organisme devait se faire rembourser ses frais. Donc, dans un sens, vous pouvez en effet dire que nous avions signé un contrat avec Statistique Canada.

M. MacDonald: Peut-être serait-il utile . . .

M. Raines: Monsieur le président, je ne vois aucun inconvénient à ce que vous soyez tolérant et ces questions sont intéressantes, mais . . .

M. MacDonald: Dix secondes me suffiront. Je veux simplement donner les numéros qui nous permettront d'avoir une réponse plus précise: 87-660, 87-665. Peut-on avoir des détails là-dessus?

M. Roberts: Nous obtiendrons une réponse que nous communiquerons au président.

M. MacDonald: Merci.

M. Raines: Si vous me permettez de reprendre où nous nous étions interrompus, je crois que nous avions un groupe d'ivrognes qui cherchaient du pétrole à l'intersection de Wellington et Bank.

M. Roberts: Quelqu'un n'a-t-il pas un jour trouvé une mine d'argent en jetant son marteau de prospecteur, qui a fait un son métallique en tombant? On ne sait jamais.

[*Text*]

Mr. Raines: And that was without a government grant. I welcome your references to Berlioz and the other famous people whose initial accomplishments were not well received. However, they were not funded by the government, but by private patrons.

Mr. Roberts: In the Berlioz case, certainly he received partial funding from the French government.

Mr. Raines: The Canada Council did not exist at that time and yet we did have symphonies and the arts.

Mr. Roberts: Yes, because you also had massive state patronage. You had massive funds flowing from governments, not from democratic governments like this one, but from renaissance princes, autocrats, dictators, and if you go back far enough . . .

An hon. Member: A parallel state.

Mr. Roberts: . . . to the fifth century B.C. you will find enlightened support by democratic government, that of Athens. Would it not be a splendid thing if we could be so successful in our approaches that we were thought to emulate Athens? Athens financed extraordinary corrosive and destructive propaganda—look at the plays of Aristotle in the middle of the most difficult period.

Mr. Raines: I am listening with rapt attention, Mr. Roberts, I only want to point out that if we do away with Canada Council, we will have this vast renaissance of the art, some of which we have despite the Canada Council.

Mr. Symes: We could ask them.

Mr. Roberts: Are you ready for another question?

Mr. Raines: Yes. We have little pauses on both sides from time to time here. Mr. Roberts, in what way will the Canada Council be judging its own efficacy? You said that at the last stage of our own round. The Canada Council will be in effect judging itself at some stage?

Mr. Roberts: I said "assessing itself".

Mr. Raines: Assessing itself, in what way?

Mr. Roberts: The Canada Council is concerned, I am sure, continually, to try to ensure that it is doing the best job it can. The directors of the Canada Council obviously discuss their programs. They recently published a document called *Twenty Plus Five* which was an attempt to chart some popular directions for the future and elicit response to it. The document has been vigorously commented upon by such organizations as the Canadian Conference of the Arts. So there is a dialogue going on about what role the Canada Council should play in the future and how they should direct their efforts.

Mr. Raines: On another topic, are you not just a bit distressed at the casualness—if I understood this correctly in your supplementary notes under page 2, on the bottom of page number "D", Canadian Film Festival, the last three lines—with which Mr. Rayner explained that $25,000 would come off the Bilingualism Development Program, which I think is most important and I have stressed from time to time. We place that somewhere else, we must find funds from somewhere and if you must add to anything we should be adding to bilingual-

[*Translation*]

M. Raines: Et tout cela sans subvention gouvernementale. J'aime vos références à Berlioz et aux autres personnalités célèbres dont les premières réalisations n'avaient pas été bien reçues. Toutefois, ces personnes n'avaient pas reçu d'aide financière du gouvernement, mais de mécènes privés.

M. Roberts: Pour ce qui est de Berlioz, il est bien sûr qu'il avait reçu certains fonds du gouvernement français.

M. Raines: Le Conseil des arts n'existait pas alors, mais cela ne nous empêchait pas d'avoir des symphonies et des arts.

M. Roberts: Oui, parce qu'il y avait aussi un financement important venant de l'État. D'énormes fonds étaient distribués par le gouvernement, non pas des gouvernements démocratiques comme le nôtre, mais les princes de la Renaissance, les autocrates, les dictateurs, et si vous remontez assez loin . . .

Une voix: En fait, un État parallèle.

M. Roberts: . . . jusqu'au cinquième siécle avant Jésus-Christ, vous vous apercevrez qu'un gouvernement démocratique éclairé, celui d'Athènes, soutenait les arts. Ne serait-il pas fantastique que nous réussissions si bien dans nos efforts que l'on puisse nous comparer à Athènes? Athènes a en effet financé une propagande corrosive et destructive extraordinaire, voyez les pièces d'Aristote en pleine période de crise.

M. Raines: J'écoute avec grande attention M. Roberts, mais je voulais simplement signaler que si nous supprimions le Conseil des arts, nous connaîtrions cette grande renaissance des arts que l'on devine actuellement, malgré le Conseil des arts.

M. Symes: On pourrait le demander.

M. Roberts: Êtes-vous prêt à poser une autre question?

M. Raines: Oui. Nous nous accordons de temps en temps des petites pauses, c'est chacun son tour. Monsieur Roberts, de quelle façon le Conseil des arts jugera-t-il de sa propre efficacité? Vous nous l'avez mentionné plus tôt. Il est bien entendu, donc, que c'est le Conseil des arts lui-même qui devra se juger?

M. Roberts: J'ai dit «s'évaluer».

M. Raines: Dans quel sens?

M. Roberts: Le Conseil des arts, j'en suis convaincu, essaie toujours de faire de son mieux. Les administrateurs de ce Conseil discutent évidemment de leur programme. Ils ont récemment publié un document intitulé «Vingt plus cinq» pour essayer de dresser un tableau de certaines nouvelles orientations populaires et de trouver des réponses. Ce document a fait l'objet de beaucoup de commentaires de la part d'organismes tels que la Conférence canadienne des arts. Le dialogue se poursuit donc quant au rôle que doit jouer le Conseil des arts dans la préparation de l'avenir.

M. Raines: Passons à un autre sujet. N'êtes-vous pas un peu effrayé de la façon un peu cavalière dont M. Rayner a expliqué qu'une somme de $25,000 serait retirée du programme d'expansion du bilinguisme, qui est des plus important, à mon avis. Enfin, c'est ce que j'ai compris des notes explicatives au bas de la page 2, sous «d», Festival du film canadien. C'est donc un transfert de fonds et si l'on doit ajouter quelque chose quelque part, c'est bien au programme de bilinguisme. J'ai trouvé que si son explication était très bien

[*Texte*]

ism programs. I found his explanation, while very well put, was not enough of an explanation. If these were in fact grants, as you suggested, perhaps from British Columbia or Newfoundland or anywhere else, why were these grants not picked up when I know for a fact in the Vancouver area there are students who still are unable to get grants to study French in Quebec or Ontario or anywhere else? To knock off $25,000 as a cutback, while making virtually no cut in Canada Council, I hope I misconstrued.

• 1740

Mr. Roberts: Yes. It momentarily ruffled me, the assertion that it was casual. It was not casually. The situation is that we have a program for the support of bilingualism and education. That program is a large program. A large part of the funds in it, 80 per cent of funds, roughly $174 million, I think probably this year, are transferred to the provinces on the basis of formula. We are unhappy with some aspects of the program and we are re-negotiating it. But 20 per cent of the funds, roughly, are under what is called the discretionary programs, I think roughly, $34 million this year.

Those funds are discretionary but they are there to match or respond to programs put forward to us by provincial governments, not payments made directly to individuals. They pay for a variety of things, language monitor programs, summer student courses, bursaries, experimental programs such as the immersion program in Ottawa, and so on. It pays for a variety of programs, but always in response to a project or proposals put to us by a provincial government.

There are funds available in that $34 million that were not being used because provinces had not come forward to absorb all of the allotment that was there for them. At the same time—I hope this is an accurate description of it—the Canada Council felt that given the restrain it was under, it could no longer continue to support the film festivals program. Conscious that we have this money available, and rather than see those festivals die, we said, not casually but I think responsibly, that it makes sense to deal with film festivals in one place, bring the commercial film festivals and the noncommercial film festivals under the one umbrella in Secretary of State. We have some money that will not be used here because the provinces have not come forward to call upon it. So we can use part of that money to keep this, we think, worthwhile and desirable things that the Canada Council was doing alive.

It is not a casual decision. It is a fact that in government quite often you cannot estimate entirely what your expenditures are going to be over a forthcoming year. Often you are in a situation where there is money that was budgeted for something that is not needed, and what we did was take some of that money and use it for something that we thought was needed. It was not casual.

Mr. Raines: Somebody failed. Either the federal government or Canada Council or one or several provincial governments failed to take up that type of money. Without denegrad-

[*Traduction*]

présentée, ce n'était toutefois pas une bonne justification. S'il s'agissait en fait, comme vous l'avez dit, de subventions prévues pour la Colombie-Britannique, Terre-Neuve ou une autre province, pourquoi ne s'est-on pas prévalu de ces subventions, quand on sait très bien que dans la région de Vancouver, il y a encore des étudiants qui ne peuvent obtenir d'aide pour aller apprendre le français au Québec, en Ontario ou ailleurs? Alors, retirer $25,000 à ce programme et ne rien diminuer pratiquement dans le budget du Conseil des arts, me semble incompréhensible.

M. Roberts: J'ai été quelque peu vexé, sur le moment, lorsqu'on a dit que tout cela avait été fait à la légère. Ce n'est pas le cas. Il se trouve que nous avons un programme d'aide au bilinguisme dans l'enseignement. Il est d'envergure. Une bonne partie des fonds qui y sont affectés, soit 80 p. 100 ou 174 millions de dollars probablement cette année, sont transférés aux provinces selon une formule établie. Nous sommes insatisfaits de certains aspects de ce programme et nous le renégocions. Il reste que 20 p. 100 de ces fonds environ, soit 34 millions de dollars cette année, sont destinés à des programmes facultatifs, comme nous les appelons.

Ces fonds sont facultatifs, mais viennent toujours en contrepartie de programmes proposés par les gouvernements provinciaux. Il ne s'agit pas de versements directs à des particuliers. Ils servent à diverses fins comme les programmes de formation linguistique, les cours d'été, les bourses, le programme d'immersion à Ottawa, qui est un programme expérimental. Ces fonds sont affectés de diverses façons, donc, mais toujours en réponse à un projet ou à une proposition d'un gouvernment provincial.

Parmis ces 34 millions de dollars, il y avait des fonds qui n'étaient pas utilisés parce que les provinces ne prenaient pas la part qui leur était réservée. J'espère que je décris fidèlement la situation, mais entre temps, le Conseil des arts ne s'estimait plus en mesure, à cause des contraintes dont il était l'objet, de continuer de financer le programme des festivals de films. Nous savions que nous avions ces fonds disponibles et nous voulions éviter que ces festivals disparaissent. Nous avons donc décidé, non pas à la légère, mais d'une façon responsable, que s'il fallait s'occuper des festivals de films, les festivals de films commerciaux comme de films non commerciaux pourraient être pris en charge par le Secrétariat d'État. Nous avions des fonds disponibles, du fait que les provinces ne les avaient pas utilisés. Nous croyions pouvoir utiliser une partie de ces fonds pour continuer le travail utile, à notre avis, dont s'était occupé jusque là le Conseil des arts.

Nous n'avons pas agi à la légère. Au sein du gouvernement, il est souvent impossible d'évaluer avec exactitude les dépenses pour une année. Il arrive que des fonds prévus à certaines fins ne soient pas requis. Nous avons simplement utilisé ces fonds pour satisfaire à ce que nous croyions être un besoin. Nous n'avons pas agi à la légère.

M. Raines: Il y a quelqu'un qui n'a pas fait son travail. C'était peut-être le gouvernement fédéral ou le Conseil des arts, ou encore une ou plusieurs provinces qui n'avaient pas

[*Text*]

ing where it did go, to a film festival or so forth, whose failure is it? Why did not someone pursue that and find out which province did not accept this cost sharing for bilingualism?

Mr. Roberts: You know, if you give your wife $300 to go out shopping, and she comes back and says, I am sorry, dear, I only spent $250 of it, you do not say, you failed. Why did you not go out and spend the other $50? You say, well, you had $300 because you might have found something you really needed, and you only spent $250. That is great. You have another $50. We can afford to have a good dinner tonight. That is ultimately in a sense what happened.

There was money that was allocated because we thought there was a need that might be met. In fact the need of the provinces did not materialize, so we had some money left over which we could do something useful with.

Mr. Raines: I will take again your own parallel. If someone's wife goes out shopping, the essential part of the budget may not be a new wardrobe. It may be the food factor for the children, I submit that the nourishment of the mind in Canada right now should be allocated toward the matter of bilinguaism, be it in British Columbia, Newfoundland or even Ontario, and this money I submit is more essential, in my opinion. That money was not used for that. It was used for a film festival and that can wait, in my opinion.

I say that we should have a priority and I hope you will agree that this money should be spent for the furtherance of bilingualism for students, especially from British Columbia or any other province you wish. That is why I take strong exception to any money not being utilized when the budget has been there. Someone has failed, and I would like to know who has failed and how that failure can be corrected.

Mr. Roberts: We are spending all the money that we can in the discretionary program. I have announced that as we look to the future, the next five years of the bilingual and educational programs, we have put a cap on the formula payments part of the program of $140 million. We have made no such announcement about discretionary programs. We are anxious to respond to all the development projects which are put to us by the provincial governments. So if there is a failure—and I would not use that word, I would not want the provincial governments to think I am launching an attack on them—if the money has not been completely used in the past it is because the provinces have not come forward with sufficient projects to use it.

• 1745

Mr. Raines: I would not want to use that word "failure" either, I would rather withdraw the word "failure". I am saying that it is a matter perhaps, of better meetings. Are you holding meetings with provincial counterparts, not with a view to taking over provincial jurisdiction or education, but with a view to better resolving this?

[*Translation*]

profité de ces fonds. En dehors de la question de leur affectation, que ce soit un festival du film ou autre chose, il faut savoir qui n'a pas fait son travail. Pourquoi quelqu'un n'a-t-il pas cherché à savoir quelle province n'a pas accepté ce programme de bilinguisme à frais partagés.

M. Roberts: Si vous donnez $300 à votre femme pour qu'elle aille faire des emplettes et qu'elle revient vous dire qu'elle n'a dépensé que $250, vous ne la blâmez pas, vous ne lui demandez pas pourquoi elle n'a pas dépensé la différence. Vous vous dites que même si elle avait $300 pour acheter ce dont elle avait réellement besoin, c'est très bien qu'elle n'ait pensé que $250. Il vous reste $50 et vous pouvez prendre un bon dîner ce soir. Voilà essentiellement ce qui s'est produit.

Des fonds avaient été alloués pour ce que nous jugions être un besoin. Il s'est trouvé que les provinces n'ont pas vu le même besoin. Il est resté de l'argent à dépenser pour quelque chose d'utile.

M. Raines: Je reprends votre exemple. Lorsqu'une femme va faire des emplettes, ce n'est pas nécessairement pour s'acheter des vêtements. Il se peut qu'elle doive acheter de la nourriture pour les enfants. Personnellement, je pense qu'il faut nourrir l'esprit des Canadiens actuellement, dans le sens du bilinguisme, que ce soit en Colombie-Britannique, à Terre-Neuve ou en Ontario. Selon moi, c'est plus important. Les fonds en question n'ont pas été utilisés à cette fin. Ils l'ont été pour le festival du film qui pouvait attendre, selon moi.

Il devrait y avoir des priorités. J'espère que vous êtes d'accord avec moi pour dire que ces fonds devraient être dépensés pour l'avancement du bilinguisme chez les étudiants, en Colombie-Britannique ou dans une autre province. Je déplore donc le fait que ces fonds n'aient pas été utilisés quand ils étaient disponibles. Quelqu'un n'a pas fait son travail et je voudrais savoir qui. Je voudrais savoir également comment la situation peut être rectifiée.

M. Roberts: Nous faisons tout ce que nous pouvons à l'intérieur de ce programme facultatif. J'ai annoncé que pour les cinq prochaines années, au titre des programmes de bilinguisme et d'éducation, nous avions limité les paiements selon la formule établie, pour une partie des programmes visés par ces 140 millions de dollars. Nous n'avons pas mentionné cependant les programmes facultatifs. Nous sommes ouverts à tous les projets de développement qui nous sont soumis par les gouvernements provinciaux. S'il y a eu échec, ce n'est pas le terme qui convient, je ne veux pas que les gouvernements provinciaux pensent que je les attaque, et si ces fonds n'ont pas été complètement utilisés par le passé, c'est parce que les provinces n'ont pas présenté suffisamment de projets.

M. Raines: Je ne veux pas parler d'échec non plus, le terme est de trop. C'est plutôt une question de rencontre. Vous avez des rencontres avec vos homologues provinciaux, non pas pour envahir la juridiction provinciale ou le domaine de l'éducation, mais pour résoudre ce problème précis.

[*Texte*]

Mr. Roberts: Yes, you are absolutely right. I have been having discussions with the provincial governments about this agreement because we have been subject to some criticism, I think much of it justified, from members of Parliament and the public, and I have had criticisms myself. For the past two years we have been holding discussions with provinces about how the program might be improved and we are anxious in negotiating a new agreement which I hope will start in March, 1979, an agreement which will respond to the criticisms people have presented and ensure a better and more efficient use of funds. I hope to be meeting in mid-December with the ministers of education to begin the final stage of negotiation in the new agreement. We will be anxious to encourage the provinces to come forward with as much as they can in the discretionary area.

Mr. Raines: I have one final question.

Mr. Friesen: Could I just inject in this atmosphere of latitude and arianism, the member for Burnaby before was saying that Egmont was a little bit loquacious. Maybe we could pass the same guideline on to the . . .

The Chairman: Your time has expired. Mr. Symes.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman. You have been very indulgent although we did start late, but I will just be brief. On this business of the study concerning postal rates and the subsidization, I am glad to see the initiative not to subsidize foreign periodicals in terms of mail rates. Section 11 was referred to in the Post Office Act by the Minister. What is the definition or how is "Reader's Digest" defined under that? Is it a Canadian one? We had a different definition of Canadian, if you recall, under Bill C-58 in terms of the Income Tax Act. Does anyone know offhand whether "Reader's Digest" is classified as Canadian or foreign under Section 11?

Mr. Friesen: It is substantially different.

Mr. Roberts: I would like to check. I do not have that. I have an intuition, but I think in that question I had better make absolutely certain of the facts before I reply. I will do so through the Chairman with copies to the members of the Committee.

Mr. Symes: All right, good. It is an interesting initiative in terms of the Secretary of State's subsidizing the post office in terms of assistance to periodicals. Does the Minister contemplate similar research and subsidies in assistance to the arts in other areas through other interdepartmental agreements? We might be able to arrange something in terms of transport for artists with an agreement with Air Canada or CN, for example, or Public Works in terms of new federal buildings to be built in different areas of the country, if a room were to be set aside as a small art gallery or something like that. Are you contemplating anything along this line?

Mr. Roberts: I would have to say that I have not up to the present. There has been, as you know, the program under which Public Works devoted 1 per cent of the cost of building

[*Traduction*]

M. Roberts: Vous avez raison d'aborder cette question. J'ai eu des entretiens avec les gouvernements provinciaux au sujet de cette entente à la suite des critiques, pour une bonne partie justifiées, des députés du Parlement et du public. J'ai eu à formuler des critiques moi-même. Donc, depuis deux ans, nous avons des entretiens avec les provinces sur la façon d'améliorer le programme. Nous sommes désireux de négocier une nouvelle entente qui entrerait en vigueur en mars 1979 et qui pourrait faire taire les critiques adressées jusqu'ici. Les fonds seraient dès lors utilisés d'une façon plus efficace. J'espère rencontrer les ministres de l'éducation à la mi-décembre afin d'aborder la dernière étape des négociations en vue de parvenir à cette nouvelle entente. Nous voulons inciter les provinces à apporter un maximum de contribution à l'intérieur de ces programmes facultatifs.

M. Raines: J'ai une dernière question.

M. Friesen: L'atmosphère est détendue, c'est presqu'un débat sur l'arianisme. Et dire que le député de Burnaby accusait celui d'Egmont d'être fort loquace. La même remarque devrait peut-être s'appliquer . . .

Le président: Votre temps de parole est écoulé. Monsieur Symes.

M. Symes: Merci, monsieur le président. Vous vous êtes montré bien indulgent, même si nous avons commencé un peu en retard. Je serai bref. En ce qui concerne les tarifs postaux et les subventions à cet égard, je suis heureux de constater qu'il n'est pas question d'aider les magazines étrangers. Le ministre a mentionné l'article 11 de la Loi sur les Postes. Quel est le statut du «Reader's Digest» selon la définition? S'agit-il d'un périodique canadien? La définition de «périodique canadien» était différente, si vous vous souvenez bien, en vertu du Bill C-58 relatif à la Loi de l'impôt sur le revenu. Quelqu'un peut-il dire si le «Reader's Digest» est considéré comme périodique canadien ou étranger en vertu de l'article 11.

M. Friesen: La définition est assez différente.

M. Roberts: Je dois vérifier. Je n'ai pas la réponse. J'ai bien un doute, mais je dois absolument contrôler les faits. Je vous ferai parvenir la réponse, monsieur le président, en suffisamment d'exemplaires pour qu'il y en ait pour tous les membres du comité.

M. Symes: Très bien. Il est intéressant de constater que le Secrétariat d'État s'occupe de subventionner les Postes pour ce qui est des périodiques. Le ministre envisage-t-il d'effectuer des études sur des questions semblables et des subventions aux arts dans d'autres domaines par le biais d'ententes intergouvernementales? Nous pourrions, par exemple, faciliter le déplacement des artistes en concluant des ententes avec Air Canada, le CN. On pourrait faire la même chose avec le ministère des Travaux publics pour ce qui est de la construction de nouveaux immeubles fédéraux un peu partout au pays. On pourrait réserver des locaux pour de petites galeries d'art ou autres choses. Entendez-vous faire quelque chose à ce niveau?

M. Roberts: Je dois dire que je n'ai pas envisagé de le faire jusqu'à présent. Vous n'êtes pas sans savoir que le programme par lequel le ministère des Travaux publics consacrait 1 p. 100

[*Text*]

to works of art which has been shelved because of the restraint program.

Mr. Symes: Yes.

Mr. Roberts: I think the honest answer is I have not yet considered it in the terms that you have expressed. I have often thought about the question of the tax treatment of the arts. There are areas, for instance, in which there is tax support in terms of deductibility for support of the arts in various ways. When we had our discussions of the film industry, you will remember of course that we talked about various possible approaches through tax. I think we could look at that more extensively in a variety of areas. And I have had thoughts about that. But in the kind of thing you specifically described, it may have been within the department but I have not, myself, been thinking about those things. I think it is worth thinking about and I would like to follow up on the member's suggestion. I think it is something very much worth following up on.

• 1750

Mr. Symes: You are moving in a new direction, I would think, with this new arrangement so we might think of other departments where co-operative arrangements might be arranged and brought about.

Just one quick question and a supplementary to Mr. Douglas' on the Royal Tour, I do not think that $450,000 is the total cost of the tour. It does not include, for example, extra security or accommodation, or Public Works' expenses, does it?

Mr. Roberts: I think it covers all royal visits.

Mr. Symes: The total cost of the Royal Tour, incurred by all other agencies, and so on.

Mr. Rayner: Mr. Chairman, it is the total expected billings to our department for direct costs, but it is true that there are other hidden costs which do not surface as charges to us, perhaps through National Defence and other services.

Mr. Symes: I just wanted to clarify that.

Mr. Rayner: The RCMP, for example, also would not bill us for the direct costs.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Friesen, you will be the final questioner for today's meeting.

Mr. Raines: Do I get a final question?

The Chairman: I will allow that if Mr. Friesen leaves enough time before six o'clock.

Mr. Friesen: All right. With regard to Festival Canada the reassessment: has that money already been spent?

Mr. Roberts: I am sorry; the money that you are referring to here?

Mr. Friesen: Yes. You enlarged on a document, courtesy of Mr. Daudlin:

[*Translation*]

du coût des immeubles aux œuvres d'art a été abandonné à cause des contraintes financières.

M. Symes: Je sais.

M. Roberts: Je dois vous dire honnêtement que je n'ai pas envisagé de faire ce que vous souhaitez. Je me suis souvent penché sur le problème de la fiscalité dans les arts. Il y a des champs où on peut déduire de l'impôt les contributions aux arts sou diverses formes. Lorsque nous avons discuté de l'industrie du film, vous vous souviendrez que nous avons examiné diverses possibilités d'utiliser les mesures fiscales. Nous pourrions faire de même pour un certain nombre de domaines. J'y ai déjà songé. Quant à vos suggestions, le ministère s'y est peut-tre arrêté à un moment ou à un autre, mais pas moi. Je suis prêt à y réfléchir et à voir ce qui peut être fait. Elles peuvent être très utiles.

M. Symes: Vous vous engagez dans une nouvelle voie avec cette entente. Je pense que vous pouvez en profiter pour vous assurer la collaboration d'autres ministères.

Une brève question supplémentaire sur le sujet abordé par M. Douglas maintenant. Je ne pense pas que la tournée royale ait coûté en tout $450,000. On ne doit pas compter le service de sécurité, le logement, les dépenses occasionnées au ministère des Travaux publics, par exemple.

M. Roberts: Cette somme s'applique à toutes les visites royales.

M. Symes: Je parle du coût total de la tournée royale, incluant les dépenses de tous les ministères et organismes.

M. Rayner: Monsieur le président, il s'agit là de la facture totale à laquelle s'attend notre ministère pour les coûts directs. Il est vrai cependant qu'il y a des coûts cachés que nous n'avons pas à payer, des coûts absorbés par le ministère de la Défense nationale et d'autres ministères et organismes.

M. Symes: Je voulais préciser ce point.

M. Rayner: La GRC, par exemple, ne nous demanderait pas de payer des coûts directs.

M. Symes: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Friesen, c'est vous qui poserez la dernière question de la journée.

M. Raines: Je n'ai pas droit à une dernière question?

Le président: Seulement si M. Friesen vous laisse du temps avant 18 heures.

M. Friesen: Très bien. En ce qui concerne Festival Canada et la réévaluation, les fonds ont-ils déjà été alloués?

M. Roberts: Je m'excuse, mais vous parlez bien de ces fonds-ci?

M. Friesen: Vous parlez d'un document, courtoisie de M. Daudlin:

[*Texte*]

. . . reassessment of needs early in seventy-eight indicated that additional funds would be required for grants.

Mr. Roberts: That transfer took place in relation to last year's celebration.

Mr. Friesen: So that money is already spent?

Mr. Rayner: Yes, largely, although some of the bills are still coming in. So we may not have actually dispersed it all, but essentialy, I would say, yes, it has been committed and spent.

Mr. Friesen: Is that within parliamentary rules, that you can make those expenditures without having the funds voted to you?

Mr. Rayner: Well, we did have the authority for the $298,-000. This is not new money. We have the authority in the Main Estimates. But this is just a shuffling between two accounts.

Mr. Friesen: All right. I would like to refer to the Auditor General's Report which came down today concerning the Secretary of State's Department, paragraph 9.102 entitled Oral Arrangements. His criticism is:

> Departmental officers have entered into oral arrangements under which contractors were directed to proceed with work before the contracts were documented and signed.

Did any of that occur with Festival Canada?

Mr. Rayner: I do not believe so, with respect to that comment. I would have to check it. This was an isolated case that was referred to here, although it reads in a very general way. I believe it covered two cases, and I do not think it refers to Festival Canada but I can check that.

Mr. Friesen: Could you let us know, by letter, if no other way?

Mr. Rayner: Whether or not it refers to Festival Canada.

Mr. Friesen: Right. Under Financial Authorities, paragraph 9.104:

> Approval and certification of payments under Section 27 of the Financial Administration Act was sometimes made by officers without delegated authority or without delegated authority or without satisfactory evidence as to the receipt of goods or rendering of services. In some cases progress or advance payments were made which did not meet the conditions of the contracts.

Does that come under Festival Canada?

Mr. Rayner: I would have to check the specific cases that the Auditor General looked at. I think you can appreciate they do a spot check, and just what particular contracts or invoices they were looking at during that check, I do not know. I do not know that the record will demonstrate that, but if they do, we can certainly identify it.

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Roberts: We will check and let you know what they refer to.

[*Traduction*]

. . . une réévaluation des besoins au début de nille neuf cent soixante-dix-huit a indiqué que des fonds supplémentaires étaient requis pour les subventions.

M. Roberts: Ce transfert a été effectué pour les fêtes de l'année dernière.

M. Friesen: Les fonds ont donc été dépensés?

M. Rayner: En grande partie, même si les factures continuent d'arriver. Il se peut que la totalité des fonds n'ait pas été versée, mais elle a certainement été engagée.

M. Friesen: Est-ce conforme à la règle parlementaire d'engager des dépenses sans avoir les fonds nécessaires?

M. Rayner: Nous avions reçu l'autorisation de dépenser $298,000. Il ne s'agit pas de fonds nouveaux. Ils sont prévus dans le budget principal. Il s'agit simplement d'un transfert d'un compte à un autre.

M. Friesen: Je vous renvoie au rapport du Vérificateur général déposé aujourd'hui. Le paragraphe 9.102, «Ententes verbales» concerne le ministère du Secrétariat d'État:

> Des agents du ministère ont conclu des ententes verbales en vertu desquelles les entrepreneurs ont commencé des travaux avant la rédaction et la signature des marchés.

La même chose s'est produite pour Festival Canada?

M. Rayner: Je ne le crois pas, de la façon dont est rédigée cette observation. Il faut que je vérifie cependant. Le cas mentionné dans le rapport est un cas isolé, même si, de la façon dont est rédigé le paragraphe, on peut penser que la tendance est généralisée. Il y a eu deux cas. Je ne pense pas que Festival Canada ait été impliqué, mais je vais vérifier.

M. Friesen: Vous pourrez nous donner une réponse par lettre ou autrement?

M. Rayner: A savoir si l'observation vise Festival Canada.

M. Friesen: Le paragraphe 9.104 maintenant, «Autorisation financière»:

> L'approbation et la certification des paiements en vertu de l'article 27 de la Loi sur l'administration financière étaient parfois données par des agents à qui le pouvoir n'avait pas été délégué ou sans preuve suffisante quant à la réception des marchandises ou des services. Dans certains cas, on a effectué des paiements périodiques ou des avances ne respectant pas les modalités des marchés.

C'est vrai pour Festival Canada?

M. Rayner: Il faut que je revoie les cas auxquels fait allusion le Véréficateur général. vous savez sans doute que le Vérificateur général effectue des contrôles au hasard. Il s'agit de savoir quels contrats ou factures il a examinés au cours de cette opération. Je ne sais pas si la chose s'applique dans le cas présent. Il est possible de le déterminer avec certitude cependant.

M. Friesen: Bon.

M. Roberts: Nous vérifierons et vous ferons savoir ce qu'il en est exactement.

[*Text*]

Mr. Friesen: All right. I would like that also in relation to the Canadian Film Festivals, if you could do that.

Mr. Roberts: The Canadian Film Festival?

Mr. Friesen: Yes. Whether there were any oral arrangements made or arrangements made by people who did not have signing authority.

• 1755

Mr. Roberts: You are not talking about Festival Canada, are you?

Mr. Friesen: Well, the Canadian Film Festival here.

Mr. Roberts: And the Canadian Film Festival's program?

Mr. Friesen: Yes, all right. Right.

Mr. Chairman: I realize that we are not examining NFB estimates but under the NFB the criticism is that the whole business of advance billing under NFB, in effect, violates Sections 20 and 27 of the Financial Administration Act which stipulate that payments for services which had not been performed before the fiscal year end are improper charges to appropriations of that year. What NFB has been doing, according to the Auditor General, to about 25 departments and agencies is they are billing them for work yet to be done or for which payments to subcontractors were not yet due—advance billing. It is a way of cooking the books so that you can keep your estimates as high as possible and justify at least equivalent estimates the following year. I would like to ask whether that practice has been carried on under these two provisos.

Mr. Roberts: Mr. Chairman, to respond to the assertion of cooking the books, I think we just have to give you the same answer here: that the report came down today and we do have information about it but I think it would be easiest in these specific cases for us to reply to the Chairman. Okay?

Mr. Friesen: That is fine, thank you.

The Chairman: Mr. Rayner.

Mr. Rayner: Excuse me, Mr. Chairman, could I just clarify the member's question respecting the Canadian Film Festival?

Mr. Roberts: He wants to know if the Auditor General's comment refers to any activities under the Film Festival.

Mr. Friesen: Right, if any of the agreements or contracts were signed by people who did not have signing authority, or if they were made by oral agreement.

Mr. Rayner: Yes. Not related to this particular supplementary request that we are looking at today but film festivals generally, is that it?

Mr. Friesen: Well, to keep it within the rules of the game today we would have to do it within this.

Mr. Rayner: Mr. Chairman, this is a proposed expenditure here, you see, this $25,000.

Mr. Friesen: Oh, I thought this was for expenditures past.

[*Translation*]

M. Friesen: Très bien. Je voudrais que vous procédiez de la même façon pour le Festival du film canadien.

M. Roberts: Le Festival du film canadien?

M. Friesen: Oui. Je veux savoir s'il y a eu des ententes verbales ou autres conclues par des gens qui n'avaient pas l'autorisation de signer.

M. Roberts: Vous ne parlez pas de Festival Canada, n'est-ce-pas?

M. Friesen: Non, du Festival du film canadien.

M. Roberts: Et du programme du Festival du film canadien?

M. Friesen: Oui.

Le président: Je sais que nous n'étudions pas en ce moment le budget de l'ONF, mais à ce sujet, on indique que la facturation anticipée enfreignait les articles 20 et 27 de la Loi sur l'administration financière qui stipule qu'on ne peut imputer au budget de l'année en cours les services qui n'ont pas été fournis avant la fin de l'année financière. Selon le vérificateur général, l'ONF a envoyé environ à 25 ministères et organismes des factures pour des services non encore rendus ou pour pouvoir payer des sous-traitants alors que le montant n'était pas encore exigible. C'est une façon d'arranger les livres afin de conserver un budget le plus haut possible et de justifier un budget au moins équivalent pour l'année suivante. J'aimerais savoir si l'on a fait la même chose en vertu de ces deux dispositions.

M. Roberts: Monsieur le président, nous devons vous donner la même réponse: le rapport a été déposé aujourd'hui et nous avons des renseignements à ce sujet, mais je pense qu'il nous serait plus facile de répondre au président dans ces cas précis. D'accord.

M. Friesen: Très bien, merci.

Le président: Monsieur Rayner.

M. Rayner: Excusez-moi, monsieur le président, pourrais-je avoir des éclaircissements au sujet de la question sur le Festival du film canadien?

M. Roberts: Il voulait savoir si les commentaires du vérificateur général touchaient également des activités du Festival du film.

M. Friesen: Oui, et je voudrais également savoir si la personne qui n'était pas autorisée à le faire avait signé des ententes ou des contrats, ou s'il y avait des ententes verbales.

M. Rayner: Oui. Il ne s'agit pas particulièrement du budget que nous étudions aujourd'hui, mais des Festival de films en général, n'est-ce-pas?

M. Friesen: Si on veut se conformer à l'ordre du jour, il faudra se limiter au budget.

M. Rayner: Monsieur le président, vous voyez ici une prévision budgétaire de $25,000.

M. Friesen: Ah, je croyais que c'était des dépenses passées.

[*Texte*]

Mr. Rayner: The Auditor General's comments are dealing with history.

Mr. Friesen: Yes, I know. Oh, that is right, yes. That was 1977-78, not 1978-79.

Mr. Rayner: Yes.

Mr. Friesen: Okay.

Mr. Rayner: But I take it that your question is whether the Auditor General's criticism refers in any way to the Film Festival's activity in 1977-78.

Mr. Friesen: Right. Thank you.

The Chairman: Okay, so that will be sent.

Mr. Roberts: Yes. You canot anticipate the future so we will comment in relation to 1977.

The Chairman: Final question, Mr. Raines.

Mr. Raines: Thank you. I have only one brief question that deals with the priorities of your ministry and yourself. I would like assurance that the priority of your entire ministry be bilingualism in so far as the exchange of students is concerned, and the exchange of adults and the teaching of a second language in one's own province. I realize you are working toward that end but is it a No. 1 priority, far ahead of any other priorities you may have such as Canada Council or film festivals, be it what it may? Do you give that special, far-and-above preference?

Mr. Roberts: My answer will be twofold. The nature of the Department of the Secretary of State is that it is a residual department. We are responsible for everything that is not assigned specifically to some other department of government, so that necessarily there are a variety of things for which we are responsible.

But to look at our responsibilities, the essential thrust, the overriding concern that we have, therefore the overriding objective that I have as Minister, if I had to define it in a simple phrase, is to strenghthen the sense of Canadian identity. That is what we do. It places in context our language-support programs, our citizenship programs, our support for the arts.

Basically, the activities of my department ultimately have as their objective a sense of strengthening the idea of being a Canadian, the sense of being Canadian, the Canadian experience. That is in a very general way the overriding purpose that we have set ourselves or that has been set for us.

Mr. Raines: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, Mr. Rayner, Mr. Larose and Mr. Langford for your participation today at the Committee meeting.

• 1800

The next meeting of this Committee is scheduled for tomorrow morning at 9.30 a.m. in this room. We will be considering at that time Vote 30a, Education Support under the Secretary of State and officials from the Department will be present with us.

Mr. Roberts: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

M. Rayner: Les commentaires du vérificateur général portent en général sur ce qui est déjà passé à l'histoire.

M. Friesen: Oui, je sais. C'est vrai. C'était en 1977-1978, pas en 1978-1979.

M. Rayner: Oui.

M. Friesen: Très bien.

M. Rayner: Je suppose que vous vouliez savoir si les critiques du vérificateur général touchaient d'une façon ou d'une autre les activités du Festival du film en 1977-1978.

M. Friesen: Oui, merci.

Le président: Très bien, nous allons l'envoyer.

M. Roberts: Oui, comme on ne peut pas prévoir l'avenir, nous vous répondrons pour ce qui est de 1977.

Le président: Une dernière question, monsieur Raines.

M. Raines: Merci. Je n'ai qu'une question à poser au sujet de priorités de votre ministère et de vous-même. J'aimerais qu'on m'assure que la priorité de votre ministère est le bilinguisme en ce qui concerne les échanges d'étudiants, les échanges d'adultes et l'enseignement d'une langue seconde. Je sais que vous tendez vers ce but, mais lui donnez-vous la priorité sur le conseil des arts, le festival du film etc.? Accordez-vous au bilinguisme la préférence?

M. Roberts: Je dois diviser ma réponse en deux. Le secrétariat d'État est, en fait, un ministère résiduaires. Nous sommes chargés de tout ce qui n'est pas spécifiquement assigné à un autre ministère, de sorte que nous sommes en fait responsable de toute une gamme d'activités.

Mais, de toutes ces responsabilités, celle qu'en tant que ministre j'estime être essentielle et prépondérante, c'est de renforcer l'identité canadienne. C'est ce que nous faisons. C'est dans ce contexte que se situe nos programmes d'appui linguistique, nos programmes de citoyenneté, nos programmes d'assistance aux arts.

Mon ministère a comme objectif ultime de renforcer chez les Canadiens le sentiment d'être Canadien et s'inscrire dans l'expérience canadienne. C'est de façon très générale le premier objectif que nous nous somme fixés ou que l'on a fixé pour nous.

M. Raines: Merci.

Le président: Monsieur le ministre, monsieur Rayner, monsieur Larose et M. Langford, je vous remercie de votre collaboration à la réunion d'aujourd'hui.

La prochaine réunion du Comité est prévue pour demain matin à 9 h 30 en cette pièce. A l'étude, le Crédit 30a, Aide à l'éducation, sous la rubrique Secrétariat d'État. Les hauts fonctionnaires du Secrétariat d'État seront présents.

M. Roberts: Merci, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

Third
class

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A), 1978-79: Vote
30c—Education Support under SECRETARY
OF STATE

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Secretary of State:

Mr. G. T. Rayner, Senior Assistant Under Secretary of State;

Mr. J. H. Langford, Director General, Arts and Culture Branch.

Du Secrétariat d'État:

M. G. T. Rayner, sous-secrétaire d'État adjoint principal;

M. J. H. Langford, directeur général des arts et de la culture.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Friday, November 24, 1978

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le vendredi 24 novembre 1978

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79: Vote 30a—Education Support under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-1979: Crédit 30a—Aide à l'éducation sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la trentième législature, 1978

26673—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Keith Penner
Vice-Chairman: Mr. Marcel Roy

and Messrs:

Beatty
Caccia
Corbin
Daudlin
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Epp
Fleming
Friesen
Halliday
Herbert

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Keith Penner
Vice-président: M. Marcel Roy

et Messieurs:

Laprise
MacDonald
(*Egmont*)
MacDonald (Miss)
(*Kingston and the Islands*)
Raines
Scott
(*Hamilton-Wentworth*)
Stollery
Symes
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Peter M. Hucal
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Friday, November 24, 1978:

Mr. Corbin replaced Mrs. Holt;

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Johnston (*Okanagan-Kootenay*).

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le vendredi 24 novembre 1978:

M. Corbin remplace Mme Holt;

Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Johnston (*Okanagan-Kootenay*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 24, 1978
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Penner presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Friesen, Herbert, MacDonald (*Egmont*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Penner, Roy (*Laval*), Scott (*Hamilton-Wentworth*) and Young.

Witnesses: From the Department of the Secretary of State: Mr. Paul E. Larose, Assistant Under Secretary of State—Citizenship and Bilingualism Development; Mr. R. Lachapelle, Director General—Education Support; Mr. M. Spalding, Director Programs, Education Support Branch; Mr. F. C. Passy, Chief, Canada Student Loans; Mr. A. Belliveau, Director General, Finance Directorate; Mr. J. DesRoches, Senior Analyst, Education Support Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978, relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 23, 1978, Issue No. 1*).

The Committee proceeded to consider Vote 30a.

The witnesses answered questions.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 24 NOVEMBRE 1978
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 9 h 37 sous la présidence de M. Penner (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Friesen, Herbert, MacDonald (*Egmont*), Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Penner, Roy (*Laval*), Scott (*Hamilton-Wentworth*) et Young.

Témoins: Du Secrétariat d'État: M. Paul E. Larose, sous-secrétaire d'État adjoint—Citoyenneté et Expansion du Bilinguisme; M. R. Lachapelle, directeur général—Aide à l'éducation; M. M. Spalding, directeur des programmes, de l'aide à l'éducation; M. F. C. Passy, chef, Programme des Bourses aux étudiants; M. A. Belliveau, directeur général, Direction des Finances; M. J. DesRoches, analyste senior, de l'aide à l'éducation.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du jeudi 23 novembre 1978, Fascicule n° 1*).

Le Comité entreprend l'étude du crédit 30a.

Les témoins répondent aux questions.

A 10 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)
Friday, November 24, 1978

• 0938

[*Text*]

The Chairman: Order, please. The Committee will resume its consideration of the supplementary estimates today. We are on Vote 30a, Education Support, under Secretary of State.

Our witnesses are Mr. Paul Larose, Assistant Under Secretary of State—others assisting him, perhaps they could indicate as I call their name—Mr. R. J. Lachapelle, Director General, Education Support; Mr. M. Spalding, Director of Programs, Education Support Branch; Mr. F. C. Passy, Chief, Canada Student Loans; Mr. A. Belliveau, Director General, Finance Directorate; Mr. E. J. Preston, Director, Development Advisory Service; and Mr. J. DesRoches, Senior Analyst, Education Support. Have I missed anyone?

Mr. Larose, did you wish to begin with an opening statement, or shall we proceed directly with questions?

Mr. Paul E. Larose (Assistant Under Secretary of State, Citizenship and Bilingualism Development, Department of Secretary of State): No, I have no opening statement.

The Chairman: If there is no statement, we will proceed with questions.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order. Could we at least have a summary explanation for these supplementary estimates, if it was not given yesterday—particularly as it pertains to Vote 30a.

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, on that same point of order; I do not know whether Mr. Corbin has received copies of the documents forwarded to the various offices in an effort to give that supplementary information he seeks. Those documents were circulated. If, in fact, Mr. Corbin did not receive them, we have some extras we could perhaps . . .

Mr. Corbin: That would save the time of the Committee. Thank you.

• 0940

The Chairman: Miss MacDonald, please.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to direct some questioning to the $41 million expenditure in the supplementary estimates for the statutory payments to postsecondary education. First of all, I perhaps should premise my remarks by stating that last year, almost two years ago now, when the new fiscal arrangement and established programs financing act went into effect reservations were expressed as to whether or not the payments, the 50-50 method of paying by the transfer of tax points and the transfer of cash payments would not penalize any part of the country vis-à-vis the method of payment of conditional grants that had been in effect prior to this new system. We have not had a chance in any real way of examining that, it has not really been in effect long enough to examine whether or not the new form of conditional grants

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)
Le vendredi 24 novembre 1978

[*Translation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Le Comité va reprendre l'étude du budget supplémentaire du Secrétariat d'État, et plus particulièrement le crédit 30a, soit le Programme d'aide à l'éducation.

Nos témoins de ce matin sont M. Paul Larose, sous-secrétaire d'État adjoint; M. R. J. Lachapelle, directeur général de l'Aide à l'éducation; M. M. Spalding, directeur des programmes de l'Aide à l'éducation; M. F. C. Passy, chef du Programme des bourses aux étudiants; M. A. Belliveau, directeur général des Finances; M. E. J. Preston, directeur du Service consultatif sur le développement, et M. J. DesRoches, analyste principal du Programme de l'aide à l'éducation. Ai-je oublié quelqu'un?

Monsieur Larose, avez-vous l'intention de faire une déclaration préliminaire, ou bien préférez-vous que nous passions directement aux questions?

M. Paul E. Larose (sous-secrétaire d'État adjoint, Citoyenneté et expansion du bilinguisme, ministère du Secrétariat d'État): Non, je n'ai pas de déclaration préliminaire.

Le président: Dans ce cas, nous allons passer directement aux questions.

M. Corbin: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement. Pourrions-nous avoir au moins quelques explications sommaires de ce budget supplémentaire, si elles n'ont pas été données hier, en ce qui a trait au crédit 30a?

M. Daudlin: Monsieur le président, au sujet de ce rappel au Règlement, j'aimerais signaler à M. Corbin que des documents ont été envoyés aux bureaux des membres de ce Comité afin de leur donner des explications supplémentaires là-dessus. Si M. Corbin ne les a pas reçus, nous en avons ici des exemplaires supplémentaires que nous pourrons lui transmettre.

M. Corbin: Je vous remercie, cela évitera de faire perdre du temps au Comité.

Le président: Mademoiselle MacDonald, vous avez la parole.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions au sujet de ce montant de 41 millions de dollars qui figure au budget supplémentaire en ce qui concerne les paiements statutaires versés à l'enseignement post-secondaire. Tout d'abord, j'aimerais rappeler que, il y a près de deux ans, lorsque la Loi sur les nouveaux accords fiscaux et la loi de financement des programmes sont entrées en vigueur, certains craignaient que les nouvelles méthodes de partage équitable des coûts, par le transfert des points fiscaux et des paiements en liquide, pénalisent certaines régions du pays, comparativement aux anciennes méthodes d'octrois de subventions conditionnelles qui avaient été en vigueur jusque-là. Étant donné que les nouvelles méthodes ont été instaurées depuis peu, nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en analyser les conséquences et de déterminer si

[*Texte*]

and payments has had an adverse impact on any region of the country. That is what I am trying to direct my attention to this morning even in these supplementary estimates. At the time that the new program went into effect we asked for and received a fairly detailed projection of what the payments would be for the next five years under the new arrangement as compared with what they would have been for the next five years under the old arrangement. The total I notice, the $1.3 billion to the over-all expenditure for this year, is considerably higher than the projection that we were given a year and a half ago. I presume that that is probably due to inflationary costs being higher than were estimated at that time, or a lot of it, I presume, would be due to that. Is that the reason for the increase in the $41 million and is it totally the reason for the $41 million supplementary? Is it because the estimates that were given to us earlier this year of $1.264 billion, under the cash payments section were based on the per capita payment tied to the GNP and that the inflationary factor in the GNP was underestimated. Is that the basic reason for the $1 million?

Mr. Lachapelle: Mr. Chairman, could I ask Mr. Spalding to answer as he is the director of that program.

The Chairman: Mr. Spalding.

Mr. M. M. Spalding (Director Programs, Education Support Branch, Department of the Secretary of State): It is a rather complicated question and I would like to answer it in some kind of systematic fashion.

I believe members of the Committee have before them some notes concerning the supplementary estimate of $41 million. One of these notes is marked as Annex "C", page 6 of the distributed document.

• 0945

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, I have that.

Mr. Spalding: Does everybody have the Annex C? In Annex C an explanation is given as the breakdown of the supplementary item of $41 million that appears in the estimates. If I may, I would like to deal first with Annex C, the breakdown, the actual explanation for the figure, and then go on the broader question that has been raised, namely are the actual payments different from the original estimates.

As you are probably aware, the role of the Secretary of State in administering these payments consists of remitting to provinces amounts that are both calculated and allocated for this purpose by the Minister of Finance. So by virtue of this rather limited role when it comes to the calculation of these payments, I may not be able to give you all the answers as to the alchemy that goes into calculating them, but I will try to share with you whatever I know.

The EPF program. I believe it is perhaps worth mentioning here that the post-secondary education financing program is one of three established programs financed under the EPF legislation. The other two are hospitalization and Medicare. As explained in the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act and Established Programs Financing Act, the formula is global in the sense that all the entitlements, because all three

[*Traduction*]

elles ont un impact néfaste sur certaines régions du pays. J'aimerais donc m'attarder sur cette question au cours de notre séance de ce matin. Au moment de l'instauration de ce nouveau programme, nous avions demandé et reçu des prévisions assez détaillées sur les paiements qui seraient effectués au cours des cinq prochaines années en vertu des nouveaux accords, comparativement à ce qu'auraient représenté ces paiements en vertu de l'ancien système. Le total des dépenses de cette année, soit 1.3 milliard de dollars, est bien plus élevé que les prévisions qu'on nous a données il y a 18 mois environ. C'est sans doute parce que le taux d'inflation a été supérieur à celui qu'on avait prévu à ce moment-là, mais j'aimerais savoir si c'est là la seule raison de cette augmentation de 41 millions de dollars qui figure au budget supplémentaire. Le budget qui nous a été présenté au début de cette année indiquait un montant de 1.264 milliard de dollars sous la rubrique des paiements en liquide, lesquels étaient calculés en fonction de paiements per capita liés au PNB; ce montant de 41 millions de dollars s'explique-t-il uniquement par le fait que le taux d'inflation calculé pour le PNB a été sous-estimé.

M. Lachapelle: Monsieur le président, je vais demander à M. Spalding de répondre à cette question, étant donné qu'il est directeur du programme.

Le président: Monsieur Spalding.

M. M. Spalding (directeur des programmes, Direction de l'aide à l'éducation, Secrétariat d'État): C'est une question assez compliquée et je vais essayer de répondre de façon systématique.

Les membres du Comité ont certainement avec eux les notes qui leur ont été distribuées au sujet de ce montant de 41 millions de dollars du budget supplémentaire. A la page 6 du document en question, vous trouverez l'Annexe «C».

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, j'ai ce document.

M. Spalding: L'avez-vous tous? L'annexe C vous donne une ventilation du montant de 41 millions de dollars qui figure dans le budget supplémentaire. Si vous me le permettez, je vais commencer par vous expliquer la ventilation de ce montant avant de passer à la question plus générale qui m'a été posée, à savoir si les paiements versés sont différents des prévisions initiales.

Comme vous le savez, le rôle du secrétariat d'État, dans l'administration de ces paiements, consiste à remettre aux provinces des montants qui sont calculés et alloués à cette fin par le ministre des Finances. Étant donné que le secrétariat d'État joue un rôle très limité en ce qui concerne le calcul de ces paiements, je ne pourrai pas vous donner beaucoup de détails quant au processus suivi pour ces calculs. Je vais toutefois essayer de vous faire partager mes connaissances à ce sujet.

Le Programme de financement de l'enseignement postsecondaire compte parmi les trois programmes financés par la Loi sur le financement des programmes établis. Les deux autres programmes sont les soins hospitaliers et les soins médicaux. Comme l'indique la Loi sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et la Loi sur le financement des programmes établis, la formule adoptée est globale en ce sens

[*Text*]

are established programs, are calculated together and when the final total is arrived at it is then distributed among the three programs for which the Secretary of State receives roughly 31.4 per cent of the total entitlement which is deemed to be in respect of post-secondary education. So it is impossible to discuss the calculation apart from the other programs.

You will already recognize that in calculating the provincial entitlements which are based, on the one hand, on population figures, on moving averages of GNP, on some base values and some other evaluables, it takes some time before the final figures are arrived at. Under the regulations that have recently been passed under the EPF legislation it is foreseen that the process of payment will proceed first on the basis of advances so the provinces would not have to wait until the final figures are in and there would be gradual adjustment to the advances, then there would be adjustments to payments made on account of a previous year before the final figures are settled. The whole gestation period to arrive at the final figure is three and a quarter years. I think it is highly important to understand that the payments take the form first of an advance. In the same year, this is the advance that is preliminarily calculated for April 1 so that the advance payments may start. In the course of the year, there is at least one adjustment to the advance, and possibly two. Then if you move into the next year we start again the process of advances and concurrently with that, we start making adjustments to the advances previously paid as the figures become firmer. The regulations provide for two interim adjustments, and finally, about three and a quarter years after the beginning of the fiscal year in question, the final payment is calculated and made.

• 0950

I thought it would be useful to enlarge on this because the amounts that you see in the Estimates reflect the sum of total of the financial adjustment so they cannot be read as meaning any actual entitlement, either of a group of provinces or any one province. This merely represents cash-flows. So the $41.1 million figure is explained right below by two figures.

Of the $41.1 million, $15.7 million is on account of first interim adjustment for 1977-78, and about $25.4 million is the first adjustment for advances for the current fiscal year. This adds up to $41.1 million. So the $41.1 million is a cash requirement that is necessary to effect the adjustments that have been calculated by the Department of Finance and transmitted to us for payment.

In light of what I have said, it will be recognized that the totals that you see in the Estimates then I believe the total figure for EPS now after the $41.1 million is $1.355 billion—does not represent an entitlement of the collectivity of all provinces in respect of any particular year; it represents a mix of payments in respect of the current year and in respect of the previous year.

[*Translation*]

que les montants distribués aux provinces, étant donné qu'il s'agit de trois programmes établis, sont calculés ensemble et que le total est ensuite réparti entre les trois programmes; de ce montant total, le secrétariat d'État reçoit à peu près 31.4 p. 100 pour l'enseignement post-secondaire. Donc, les méthodes de calculs utilisées ne permettent pas de faire la distinction entre les montants versés aux provinces pour l'enseignement postsecondaire et les montants qui leur sont versés pour les deux autres programmes.

Vous vous rendez bien compte que le calcul de ces montants versés aux provinces, étant donné qu'ils sont basés sur des données démographiques, sur la moyenne du PNB et sur bien d'autres éléments, nécessite un certain délai. Selon les règlements qui ont récemment été adoptés en vertu de la Loi sur le financement des programmes établis, il est prévu que ces paiements sont d'abord versés sous forme d'avances aux provinces, ce qui évite ainsi à ces dernières d'attendre que le calcul soit définitivement terminé; la deuxième année, ces avances sont ajustées et, la troisième année, les paiements sont ajustés en fonction des sommes reçues l'année précédente, soit avant que l'on ait obtenu le montant définitif. Tout ce processus de calcul du montant définitif s'étale donc sur une période de trois années un quart. Il faut donc bien comprendre que les paiements sont d'abord versés sous forme d'avances. Pour la première année, on commence par calculer l'avance à partir du premier avril afin de pouvoir la verser au cours de l'année. Pendant cette même période, l'avance est ajustée au moins une fois et, dans certains cas, deux fois. La deuxième année, nous recommençons à verser des avances tout en ajustant les Avances déjà versées, au fur et à mesure que les chiffres définitifs deviennent de plus en plus précis. Les règlements prévoient deux ajustements provisoires pendant la période de trois années et quart que sépare le début du processus et le calcul de montant définitif.

J'ai jugé utile de vous donner tous ces détails car les montants que vous voyez dans le budget supplémentaire indiquent la somme totale des ajustements opérés et non pas des montants réels auxquels ont droit une province en particulier ou un groupe de provinces. Il ne s'agit donc que d'ajustements en liquide.

Le montant de $41.1 millions se répartit comme suit: $15.7 millions pour le premier ajustement provisoire de 1977-1978 et environ $25.4 millions pour le premier ajustement des avances versées au cours de l'année financière actuelle. Le total de ces deux montants est de $41.1 millions. Il s'agit donc d'une somme qui a été dépensée par notre ministère pour y effectuer les ajustements calculés par le ministère des Finances.

Il s'ensuit donc que le montant total prévu au budget pour la loi sur le financement des programmes établis, soit $1.355 milliard de dollars, en tenant compte de cette augmentation de $41.1 millions, ne représente pas le montant auquel a droit l'ensemble des provinces pour une année donnée; il représente en effet la somme des avances versées au cours de chaque année en tenant compte de celles qui ont été versées l'année précédente.

[*Texte*]

If that is now clear, I would like to address the other question: how do the original estimates relate to what the current calculations would suggest?

The Department of Finance, as I indicated, calculates the provincial entitlements on a running basis about six times over the course of the three-and-a-quarter-year period. These calculations are very detailed. There is nothing secret about them. They go to the client provinces because the provinces want to make sure that the calculations are correct. I think it is . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Mr. Chairman on a point of order.

Could we have copies of this?

The Chairman: Yes. Do you have copies?

Mr. Spalding: Mr. Chairman, this is a Finance document. I get it because I am supposed to make the payments, but I do not know to whom the request should be directed for the production of this document.

The Chairman: If you would enquire into that and send the document to the Chairman, it will be circulated to all members of the Committee. Thank you.

Mr. Spalding: I believe I mentioned that there are about six calculations until the final one is arrived at, so, to arrive at a comparison of what was originally estimated—of course, there have been a great many different estimates at different times and I do not know exactly to what particular Estimate Miss MacDonald was referring.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Perhaps I could focus this then by putting a few direct questions. Would that be helpful?

Mr. Spalding: Yes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): All right.

I want to state Mr. Chairman, that having been through the gestation period of the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act and the newl established programs financing act, I am aware of what goes into the make-up of it, the kings of payments, the way in which the basic payment was predicated on its three-year moving average and so on—I am aware of that background—and now what I am trying to figure out is whether or not the $41 million is tied to a misanalysis of what the GNP would be for this year, the inflationary factor in the GNP, or how it relates in some way—and this is the thing that probably concerns me most—to the program within those payments that is called the transitional adjustment payment. You will recall that in setting this program up there was included in it a transitional adjustment payment so that if any province or any region was doing less well under this new system than under the old system there would be transitional adjustment payments for a period of time. Now then, included in that $41 million, is there any part of it that is a transitional adjustment payment and, if so, to what area of the country has that had to be made? I ask that because, in trying to relate the figure that would have been used for the inflationary factor in the GNP either last year or this year, it does not account for the difference in either this program in the supplementary estimates, the $41 million in this program, or in the other two

[*Traduction*]

Je vais maintenant passer à une autre question à savoir, comment les prévisions initiales se comparent aux calculs actuels?

Le ministère des Finances calcule, comme je l'ai déjà dit, le montant auquel a droit chaque province environ six fois pendant une période de trois années un quart. Ces calculs sont très détaillés, mais ils ne sont nullement secrets. Ils sont soumis aux provinces intéressées car elles veulent s'assurer de leur exactitude.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement.

Pourrions-nous avoir des exemplaires de ce document?

Le président: En avez-vous monsieur Spalding?

M. Spalding: Monsieur le président, il s'agit d'un document du ministère des Finances et je le reçoit parce que c'est moi qui suis responsable de ces paiements; je ne sais pas à qui vous devriez vous adresser pour recevoir des exemplaires de ce document.

Le président: Pourriez-vous me le dire plus tard et envoyer ce document afin qu'il soit distribué à tous les membres de ce comité? Merci.

M. Spalding: J'ai déjà dit que le ministère des Finances faisait six calculs avant d'obtenir le montant définitif. Si nous voulons faire une comparaison, il faut faire beaucoup de prévisions différentes à différentes époques, et je ne sais pas à laquelle Mlle MacDonald faisait allusion en parlant de prévisions initiales.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vais essayer de vous poser des questions plus directes; j'espère que cela vous facilitera la tâche.

M. Spalding: Merci.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Bien.

Monsieur le président, j'ai participé aux réunions préparatoires qui ont abouti à l'élaboration de la Loi sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et la Loi sur le financement des programmes établis. Je connais donc bien les différentes modalités de ces paiements, comment ils sont calculés, comment ils sont versés, etc. Toutefois, j'aimerais savoir si ce montant de 41 millions de dollars est dû à une erreur de calcul du PNB prévu pour cette année, à l'inflation ou bien au programme d'ajustements provisoires. Lors de la mise en place de ce programme, il avait été prévu d'effectuer des ajustements provisoires aux provinces ou aux régions qui se trouvaient lésées par le nouveau système, par rapport à l'ancien. J'aimerais donc savoir si ce montant de 41 millions de dollars comprend ces ajustements provisoires et, si oui, à quelle région ou province ont-ils été faits? Je vous demande cela parce que, si l'on tient simplement compte de l'inflation pour le calcul du PNB de l'année dernière ou de cette année, on n'obtient pas ce montant de 41 millions de dollars qui figure pour le programme dans le Budget supplémentaire, pas plus qu'on n'obtient l'augmentation prévue pour les deux autres programmes, soit les soins médicaux et les soins hospitaliers. En effet, ce montant de 41 millions de dollars représente une augmentation de 3.25 p. 100. Pour le programme des frais hospitaliers, l'augmentation est de 3.41 p. 100 et, pour les soins

[*Text*]

programs under Medicare hospital care, that it does not account for the difference in the increase, which in themselves are not the same. I find a difference. For instance, in this one it looks like there is an increase of 3.25 per cent. In hospital it is 3.41 per cent and in Medicare 3.39 per cent, if you are taking the projection of what was given to us for inflationary factors last year and the year before. The margin of error on that would have been about 2 per cent in the projections, and here we have 3- something in each of these other programs. I do not know what that other one point is and I am therefore wondering whether or not that has been related, or that the transitional adjustment payments are part of that additional payment, so that we can find out whether or not there is a part of the country, or a province, that has not done as well as was projected under these new arrangements—because that was the fear that some of us expressed at the outset of making the change from one method of payment of conditional grants to this new method.

• 0955

I may also say, Mr. Chairman, that it was the reason, and I am not trying to denegrate the effort made by anyone here this morning, that I suggested to the Minister last night that perhaps it should be someone from the Department of Finance who really works with these basic figures who should be here to answer this kind of question, and he did take that into consideration. I think he was going to try to arrange something of that nature this morning.

Mr. Larose: Mr. Chairman, the Minister tried to have somebody from Finance here this morning and I just received a phone call that they have not been able to get anybody who knew of this program. I am sorry.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

Mr. Lachapelle: Miss MacDonald, it is pretty difficult for us to answer your questions.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): It is as much tied in with the other two programs as with this one. But there seems to be some kind of a miscalculation. And it may or may not be tied, as I say, to the transitional adjustment payments, which then would provide the proper explanation. But I rather think it is Finance that knows that type of thing.

• 1000

Mr. Lachapelle: I think she has the right answer. I think Finance should answer that kind of a question.

The Chairman: Do you have any further comment, Mr. Spalding.

Mr. Spalding: I believe that we have promised to look into the possibility of tabling the actual calculations and if that is so then the answer will be found in there. The short answer is that the transitional payments are included in the cash payment.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Can you tell which provinces . . . ?

[*Translation*]

médicaux, de 3.39 p. 100. Si l'on tient compte uniquement des prévisions du taux d'inflation pour l'année dernière et l'année d'avant, la marge d'erreur aurait été d'environ 2 p. 100; or, nous avons une différence de 3 p. 100 et quelque pour chacun de ces trois programmes. J'en conclus donc que l'inflation n'est pas la seule raison de cette augmentation et j'aimerais savoir quelles sont les autres. Ce montant inclut peut-être des ajustements provisoires et, dans ce cas, j'aimerais savoir à quelle région ou à quelle province du pays ils ont été faits. Ces ajustements provisoires avaient été prévus dès le début de ce programme parce que l'on craignait que certaines régions s'en tirent moins bien avec les nouvelles méthodes de paiement qu'avec les anciennes.

Sans vouloir dénigrer les efforts déployés par les témoins ce matin, j'aimerais signaler, monsieur le président, que c'est justement la raison pour laquelle je suggérais au ministre hier soir de se faire accompagner d'un fonctionnaire du ministère des Finances qui serait en mesure de répondre à ce genre de question. Le ministre m'avait alors répondu qu'il tiendrait compte de ma demande et je croyais que cela serait arrangé pour ce matin.

M. Larose: Monsieur le président, le ministre a essayé de nous faire envoyer un fonctionnaire du ministère des Finances ce matin, mais je viens de recevoir un coup de téléphone de ce Ministère m'indiquant qu'aucun agent responsable de ce programme n'était disponible. Je suis désolé.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

M. Lachapelle: Mademoiselle MacDonald, il nous est très difficile de répondre à vos questions.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je suppose que c'est parce que ces trois programmes sont étroitement liés. Toutefois, je crains qu'il n'y ait eu une erreur de calcul. Peut-être ce montant comprend-il les ajustements provisoires et c'est la raison pour laquelle j'aurais aimé qu'un fonctionnaire du ministère des Finances soit là pour répondre à ce genre de question.

M. Lachapelle: Je crois que Mlle MacDonald a raison, c'est un fonctionnaire du ministère des Finances qui devrait répondre à ce genre de questions.

Le président: Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Spalding.

M. Spalding: Nous avons promis de demander l'autorisation de déposer le document contenant tous ces calculs et, si cela se fait, le député pourra y trouver une réponse à sa question. Toutefois, je peux déjà lui dire que les ajustements provisoires sont inclus dans ce montant.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Pouvez-vous me dire quelles provinces . . .

[*Texte*]

Mr. Spalding: That is something that I just cannot attribute to the $41 million but I must say I am delighted that there are actually people that know the basic outline of it because it makes things much easier.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Some people had to work pretty hard doing it.

Mr. Spalding: The first contribution consists of in part, cash and, in part, tax. Now what is reflected in the estimates of the Secretary of State is the total cash portion payable under this program and attributable to post-secondary education, and the cash portion has four components: basic cash; transitional adjustments; levelling adjustments, and then, something that I do not feel qualified to comment on a tax recovery. The tax recovery is a negative item and it has to do with some other related agreements. Now these four items added together produce the cash entitlement for a province. I believe it is then clear that the answer to your question is, yes, the transitional adjustments are part of the cash formula, but our concern is, once we get the total cash entitlement, and we get it for each province, to divide it into monthly payments. The extent that the adjustment relates to a previous year affects such payments. In bringing the payments to the province in line with the more recently estimated entitlements, we are not really concerned about how the figure was arrived at. Actually for a while we had some question as to where the responsibility lies and this has been taken up with the Auditor General of Canada and settled to everybody's mutual satisfaction. If these tables are produced and they go to every province, then all the elements that are necessary to analyse the situation and answer the questions you have posed are contained in there.

The Chairman: Miss MacDonald, could I put you down for a second round?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): No, because the information I want is not available from these gentlemen at the moment, and I can appreciate that. I would just like to point out though, Mr. Chairman, there is a real problem here because I can go and ask the same questions for the other programs under the Established Programs Act in the Committee on National Health and Welfare and I am in exactly the same dilemma because the officials in that department also are really only transferring the funds that are arrived at by officials in the Department of Finance so there is no person that I can go and ask in the Department of Finance about the payments under this major bill, because it is not shown anywhere in the Department of Finance figures, and that is the dilemma that we have on a very major expenditure of the federal government.

The Chairman: Mr. Larose.

Mr. Larose: Would it be satisfactory if we asked Finance to answer your question? I will repeat the question to make sure that I have the right question: is there a transitional payment

[*Traduction*]

M. Spalding: Je ne peux pas vous en dire davantage au sujet de ce montant de 41 millions de dollars, mais je suis heureux de savoir que certaines personnes sont parfaitement au courant de cela, car cela me rend la tâche beaucoup plus facile.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Elles ont dû travailler fort.

M. Spalding: La première contribution comprend une somme d'argent liquide et des impôts. Le budget du Secrétariat d'État indique la somme totale d'argent liquide payable en vertu de ce programme et allouée à l'enseignement postsecondaire; cette somme d'argent liquide est versée sous quatre formes: de l'argent liquide, des ajustements provisoires, des ajustements en cours de route, et finalement, des recouvrements fiscaux, mais je ne suis pas en mesure de vous donner des détails sur ce dernier élément, puisqu'il est négatif et qu'il est prévu pour d'autres accords connexes. Je viens de vous énumérer les quatre composantes de la somme d'argent liquide qui est versée à chaque province, et il est aisé d'en conclure, pour répondre à votre question, que les ajustements provisoires font bien partie de la formule adoptée pour déterminer cette somme. Lorsque le ministère des Finances nous communique le montant définitif auquel a droit chaque province, c'est à nous de le diviser en paiements mensuels, qui sont alors modifiés en fonction des ajustements effectués lors de l'année précédente. Lorsque nous versons ces sommes aux provinces, en fonction des données les plus récentes sur le montant auquel elles ont droit, nous ne chercherons pas à savoir comment ces sommes ont été calculées. En fait, nous nous sommes demandés pendant quelque temps qui en était véritablement le responsable, mais le vérificateur général du Canada a réglé cette question à la satisfaction de tout le monde. Si le document du ministère des Finances, dont je vous ai parlé tout à l'heure, vous est communiqué, vous y trouverez tous les détails qui vous intéressent au sujet des procédures de calcul des montants versés à chaque province.

Le président: Mademoiselle MacDonald, puis-je vous inscrire pour un second tour?

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Non, parce que les témoins de ce matin ne peuvent pas me donner les renseignements que je cherche, mais je comprends pourquoi. J'aimerais toutefois signaler, monsieur le président, qu'il s'agit là d'un problème important, étant donné que je pourrais continuer à poser les mêmes questions au Comité de la Santé au sujet des deux autres programmes couverts par cette loi, et que je me retrouverai dans la même situation, puisque les fonctionnaires de ce ministère ne sont responsables que de la répartition des fonds qui sont calculés par le ministère des Finances. De plus, je ne peux interroger aucun fonctionnaire du ministère des Finances au sujet de ces paiements car ils n'émargent absolument pas au budget du ministère des Finances; il s'agit donc d'un véritable dilemme alors qu'il s'agit pourtant de dépenses très importantes du gouvernement fédéral.

Le président: Monsieur Larose.

M. Larose: Voulez-vous que nous demandions au ministère des Finances de répondre à votre question? Je vais vous la répéter afin de m'assurer que je l'ai bien comprise: ce montant

[*Text*]

in the amount of $41 million and if so to what part of the country were these payments made.

• 1005

Miss MacDonald: that is part of it. The other part is, what has been the inflationary factor in this payment? What part of it is due to a miscalculation of the inflation rate in the GNP, or the growth rate, for that matter? Is it the same in all three programs, because in my limited figuring the amounts that are being paid in supplementary estimates come to a different percentage.

Mr. Larose: We will get those answers for you.

Miss MacDonald: Thank you.

Le président: Monsieur Roy, s'il vous plaît.

M. Roy: Merci monsieur le président.

Je voudrais continuer un peu dans la même ligne de pensée que le député précédent concernant l'allocation des fonds sur les paiements de l'enseignement secondaire.

Mais avant de débuter dans cette ligne-là j'aimerais obtenir de nos témoins, monsieur le président, des informations concernant la situation dans le domaine des prêts-bourses. Nous avons actuellement au Québec une situation qui semble vouloir se généraliser dans plusieurs domaines. Il s'agit d'une autre manifestation des cégépiens qui contestent actuellement certaines politiques du Parti québécois qui, lorsqu'il n'était pas au pouvoir, promettait à tous les étudiants la gratuité scolaire et l'abolition de la nécessité des prêts pour obtenir des bourses. Aujourd'hui, étant au pouvoir, il lui est peut-être plus difficile d'administrer qu'à partir des banquettes de l'opposition. La promesse faite par M. Lévesque et ses membres, aujourd'hui ne peut pas être réalisée. Ces étudiants-là manifestent dans les rues. Actuellement, on voit 130,000 étudiants qui sont déçus de la performance du gouvernement indépendantiste du Québec.

J'aimerais savoir, monsieur le président, le fonctionnement du système pour un étudiant qui désire obtenir un prêt-bourse, dans une autre province, dans toute autre province canadienne. Comment cela se compare-t-il au système du Québec? De quelle façon appliquez-vous les politiques d'approbation des prêts-bourses aux étudiants?

M. Lachapelle: Monsieur le président, est-ce que je peux demander à M. Passy de répondre à des questions aussi détaillées que celle-là?

Le président: Monsieur Passy, s'il vous plaît.

Mr. F. C. Passy (Chief, Canada Student Loans, Department of the Secretary of State): Mr. Chairman, I think I should make clear that the Quebec program of student assistance is entirely a provincial program and is not part of the Canada Student Loans program, which is a federal program. Quebec operates its own program of loans and bursaries, having opted out of the federal program, and under the federal act the province is entitled to opt out and receive an alternative payment under the federal program.

I believe the question relates primarily to a comparison of the assistance available to students in Quebec as opposed to

[*Translation*]

de 41 millions de dollars comprend-il des ajustements provisoires et, si oui, à quelles régions ou provinces ont-ils été faits?

Mlle MacDonald: C'est simplement une partie de ma question puisque je voulais également savoir dans quelle mesure ce montant de 41 millions de dollars était dû à une erreur de calcul du taux d'inflation du PNB ou du taux de croissance. S'agit-il du même taux pour ces trois programmes car les montants indiqués dans le budget supplémentaire représentent un pourcentage différent?

M. Larose: Nous essaierons de vous obtenir des réponses.

Mlle MacDonald: Merci.

The Chairman: Mr. Roy, you have the floor.

Mr. Roy: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to follow in the same line of questioning as the previous speaker, about the allocation of funds for post-secondary education.

Before that, Mr. Chairman, I would like to get from out witnesses some information about loans and bursaries to students. At the present time, the situation in the Province of Quebec is getting worse because it is spreading to several fields. Students from community colleges (CEGEP's) are demonstrating against some policies of the Parti québécois which, when it was not in power, promised to the students that schools would be free and that loans would not be a condition to be eligible for bursaries. Today, being in power, this party finds it more difficult to administer such a program than they pretended to be when they were the opposition. Today, Mr. Levesque's promise might not be realized. Many students are demonstrating in the streets and about one hundred and thirty thousand students are disappointed with the policies of the Quebec government.

Mr. Chairman, I would like to know what a student has to do to get a loan-bursary in other provinces? Is it possible to compare the systems to the one existing in Quebec? How do you apply approval policies for loans-bursaries to students?

Mr. Lachapelle: Mr. Chairman, may I ask Mr. Passy to answer such a detailed question?

The Chairman: Mr. Passy.

M. F. C. Passy (chef du Programme des bourses aux étudiants, Secrétariat d'État): Monsieur le président, il me faut d'abord préciser que le programme québécois d'aide aux étudiants est un programme entièrement provincial et qu'il ne fait pas partie du programme fédéral de bourses aux étudiants. Le gouvernement québécois gère son propre programme de prêts et de bourses car il s'est retiré du programme fédéral; la loi fédérale autorise certaines provinces à se retirer de ce programme et à recevoir un paiement compensatoire.

Si j'ai bien compris votre question, vous voulez savoir si le programme québécois d'aide aux étudiants se compare au

[*Texte*]

assistance available in the other provinces. All provinces, including Quebec, operate student assistance programs which are, in the case of the other provinces except Quebec, made up in part of assistance under the Canada Student Loans program and in part from assistance provided by the province concerned. In other words, a student will receive his assistance, to the extent of the need that he can establish, part in loan assistance and part in bursary or grant assistance. The loan portion, in the case of provinces except Quebec, being under the Canada Student Loans Program and the grant element being a provincial responsibility. Generally speaking, this is the arrangement in the Quebec program. A student in Quebec also receives part of his assistance in loan form and part in bursary form. I was not aware, actually, that there was any question of the Quebec authorities' abandoning the loan element. I think this may be what the demonstrating students are, in fact, seeking but I do not think—as far as I am aware—there is any proposal in Quebec to abandon that.

• 1010

M. Roy (Laval): Monsieur le président, ce que je demande c'est: est-ce que le gouvernement canadien ne paie pas une partie des intérêts sur les prêts qui sont alloués aux étudiants?

Mr. Passy: Yes, both the Quebec Loan Program and the federal program charge interest on the loans to students once they have graduated. While they are at school, both under the Quebec program and the federal program either the Province of Quebec or the federal government pays the interest to the lenders in respect of those loans.

M. Roy (Laval): Est-ce que le gouvernement canadien rembourse à la province de Québec le coût que repréentent les intérêts sur les prêts qui sont faits aux étudiants par la province de Québec?

M. Lachapelle: Oui, monsieur.

M. Roy (Laval): C'est cela que je veux savoir.

J'aimerais savoir la différence entre les systèmes. Il semble qu'actuellement la province de Québec ne reçoit absolument rien du gouvernement canadien en vertu du programme canadien des prêts aux étudiants.

Moi, je sais que ce n'est pas tout à fait la vérité. J'aimerais savoir quelle est la politique au niveau du Québec en ce qui concerne le paiement des intérêts . . . et non seulement les intérêts, mais aussi le financement. Est-il assuré par le gouvernement canadien sur les prêts qui sont accordés aux étudiants du Québec?

Mr. Passy: I do not have the cost to the Province of Quebec of the interest they may pay in respect of loans made under their program to Quebec students. I do have the amount that the federal government pays to Quebec in the form of an alternative payment; last year, that amounted to $13,559,-000—that is for the loan year 1977-78. Until the end of the 1978 loan year a total of $90.5 million had been provided to Quebec since the inception in 1964 of the Canada student Loans Program under this alternative payment arrangement. Whether that amount covers Quebec's costs in respect of the interest paid on their loans, I am afraid I am not aware. It is

[*Traduction*]

programme des autres provinces. Toutes les provinces, y compris le Québec, gèrent des programmes d'aide aux étudiants qui consistent tous, à l'exception du Québec, en une aide reçue en vertu du programme fédéral de bourses aux étudiants d'une part, et en une aide fournie par la province concernée d'autre part. Autrement dit, l'étudiant reçoit un prêt-bourse calculé en fonction de ses besoins. Dans toutes les provinces, sauf le Québec, la partie prêt provient du programme fédéral de prêts aux étudiants et la partie bourse, de la province. Le système est à peu près le même au Québec. L'étudiant québécois reçoit de l'aide en partie sous forme de bourse et en partie sous forme de prêt. Je ne savais pas que les autorités québécoises songeaient à supprimer la partie prêt. C'est peut-être ce que veulent les étudiants, mais je ne crois pas que la province ait l'intention de le faire.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, what I would like to know is whether the federal government pays a part of the interest on loans granted to students.

M. Passy: Oui, les deux programmes de prêts aux étudiants, fédéral et provincial, font payer de l'intérêt aux étudiants quand ils ont terminé leurs études. Pendant que l'étudiant est à l'université, c'est la province ou le gouvernement fédéral qui paie l'intérêt.

Mr. Roy (Laval): Does the federal government reimburse Quebec for interest paid on loans made to students by province?

Mr. Lachapelle: Yes, sir.

Mr. Roy (Laval): That is what I wanted to know.

I would like to know what difference there is between the systems. It would seem that the Province of Quebec does not get a cent from the federal government under the Canada Student Loans Program.

I know that this is not so. I would like to know what the policy is in Quebec with regard to the payment of interest, not only interest, but financing. Is the financing of loans made to Quebec students guaranteed by the federal government?

M. Passy: Je ne sais pas ce qu'il en coûte à la province de Québec en intérêt versé sur les prêts accordés en vertu de son programme. Je peux vous dire ce que la province reçoit du fédéral sous forme de paiement compensatoire; l'année dernière, pour l'année 1977-1978, il s'agissait de $13,559,000. Depuis la mise sur pied du programme de prêts aux étudiants, en 1964, jusqu'à la fin de 1978, la province de Québec a reçu 90.5 millions de dollars à titre de paiements compensatoires. Mais je ne saurais vous dire si ce montant a suffi à couvrir les intérêts versés sur les prêts. Il devait suffir, mais je ne sais pas si ce fut le cas.

[*Text*]

intended to do so, but as to whether it in fact does so I have no figures.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, est-ce qu'on pourrait demander aux témoins de nous fournir une ventilation des prêts qui sont effectués aux provinces et le coût que cela représente pour le gouvernement canadien?

M. Larose: Monsieur Roy, est-ce que vous demandez ces chiffres pour chaque province?

M. Roy (Laval): Oui.

Mr. Lachapelle: You cannot provide that by province.

Mr. Passy: This is a breakdown of the loans made by provinces?

Mr. Lachapelle: The interest paid.

Mr. Roy: The total loans and the interest costs.

Mr. Passy: I have figures for the total loans made under the Canada Student Loans Program and the total interest cost to the federal government, but I do not have comparable figures for the Quebec program.

Mr. Roy: Not only for Quebec, I asked for all the provinces and territories.

Mr. Passy: Excluding Quebec, the total value of loans made to the end of the loan year 1977-78 amounted to $1,220,300 and the total interest charges paid by the federal government under the Canada Student Loans Program amounted to $186 million. Those interest figures do not include interest paid by the Province of Quebec on loans it may have advanced to Quebec students under its program.

• 1015

M. Roy: Monsieur le président, de toute façon, je ne voudrais pas qu'on laisse sous-entendre que la province de Québec ne bénéficie pas des programmes canadiens de prêts pour les étudiants. Je me suis peut-être mal exprimé, mais ce que je veux, c'est le rapport qui est publié par le ministère des Finances concernant les prêts consentis aux étudiants, c'est-à-dire le tableau qui fait voir le nombre de prêts dans toutes les provinces canadiennes et la répartition de ce programme par province.

M. Larose: Alors, si je comprends bien, vous voulez avoir une ventilation . . .

M. Roy: Exactement.

M. Larose: . . . des prêts par province, de même que les coûts d'intérêts payés par le gouvernement canadien ou les paiements qui sont faits au Québec.

M. Roy: Lorsque vous faites les paiements au Québec, il faut tout de même le mentionner, p&rce que c'est une partie de notre programme quand même.

Mr. Passy: I think, Mr. Chairman, I indicated that the payment to Quebec under the program is in the form of an alternative payment, and amounted to $90.5 million to the end of the loan year for 1977-78.

That alternative payment is intended to compensate the province, which chooses to opt out of the Canada plan, for the

[*Translation*]

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, could the witness provide us a breakdown of loans made to the provinces and the cost to the federal government?

Mr. Larose: Mr. Roy, do you want the figures for each province?

Mr. Roy (Laval): Yes.

M. Lachapelle: Il est impossible de fournir les chiffres par province.

M. Passy: Voulez-vous dire la ventilation des prêts accordés par les provinces?

M. Lachapelle: De l'intérêt versé.

M. Roy: Le nombre de prêts et l'intérêt versé là-dessus.

M. Passy: J'ai le total des prêts accordés en vertu du Programme des prêts aux étudiants et l'intérêt versé par le gouvernement fédéral, mais je n'ai pas les chiffres pour le programme de la province de Québec.

M. Roy: Non seulement pour le Québec, mais pour toutes les provinces et les Territoires.

M. Passy: Le Québec à part, la valeur totale des prêts accordés jusqu'à la fin de l'année financière 1977-1978 s'élevait à $1,220,300 et l'intérêt versé par le gouvernement fédéral en vertu du Programme des prêts aux étudiants à 186 millions de dollars. Ces chiffres n'incluent pas les intérêts versés par la province de Québec sur les prêts accordés en vertu de son programme.

Mr. Roy: In any case, Mr. Chairman, I do not want it to be implied that Quebec does not benefit from the Canada Student Loans Program. Perhaps I am not making myself understood. What I want is the report published by the Department of Finance on loans granted to students; in other words, the chart that shows the number of loans made to each province under the program.

Mr. Larose: What you want is a breakdown . . .

Mr. Roy: Exactly.

Mr. Larose: . . . on loans by province, plus the interest paid on loans by the federal government and payments made to Quebec.

Mr. Roy: The payments made to Quebec should be mentioned, since they are part of our program.

M. Passy: Je crois avoir précisé, monsieur le président, que le Québec reçoit sa part sous forme de paiements compensatoires représentant un total de 90.5 millions de dollars jusqu'à la fin de l'année financière 1977-1978.

Ce montant sert de compensation pour la province qui préfère ne pas participer au programme fédéral, pour des

[*Texte*]

costs it is likely to incur in operating its program. It covers, theoretically, the interest cost and also any net loss claims they may incur from defaulted loans and so on.

It is not purely an interest cost, but it does not cover any administrative costs involved. It is purely for interest and loss claims. I have no way of breaking out that figure to interest and loss claims in Quebec, because we do not have these figures.

Similarly, the first part of your question, to give a breakdown of the interest paid by the federal government by province, is not possible to answer. The reason for that is the interest paid by the federal government is, of course, paid to lenders' banks, and whilst a student may receive his loan from, for example, British Columbia, he may be attending the University of Toronto and may negotiate his loan at a Toronto bank in Ontario.

Hence the interest data we would have would show it as being paid to an Ontario bank, so we are unable to provide the data for which you are asking.

M. Roy: Juste une dernière question, monsieur le président, pour terminer mon exposé. Plusieurs étudiants de la province de Québec, qui viennent étudier ici à l'Université Carleton, ou à l'Université d'Ottawa, me disent que s'ils ont besoin d'un prêt étudiant, ils s'adressent à la banque, obtiennent un financement pour leurs études durant une période de quatre ou cinq ans, selon la faculté, et remboursent après une période donnée les intérêts après le cours universitaire. Au Québec, il faut se plier à un tas de formalités auprès du ministère de l'Éducation, et il faut un délai très long pour savoir si la demande de l'étudiant est acceptée ou pas.

Il me semble que la formule dans toutes les autres provinces est beaucoup plus simple, beaucoup plus souple et beaucoup plus digne pour l'étudiant qui n'a pas à se soumettre à toute la paperasserie et les formalités de la province de Québec.

Le président: Monsieur Larose.

M. Larose: Monsieur Roy, je crois qu'il nous est difficile de répondre à cette question-là.

• 1020

M. Roy: Est-ce que c'est la façon dont on procède dans les autres provinces pour obtenir un prêt?

M. Larose: C'est à peu près la même chose.

M. Roy: Ce que je viens de dire?

M. Larose: Oui.

M. Roy: Mais c'est différent au Québec?

M. Larose: Non, pas tellement différent.

M. Lachapelle: Si vous voulez bien je vais clarifier cela un peu. Quant à la première question, sous le régime canadien de prêts aux étudiants, les intérêts que nous payons sont faits aux banques ou aux caisses populaires. Et il nous est donc difficile de vous dire quel montant est attribué à chaque province. Ça va? Pour la province de Québec, nous payons tout simplement . . .

M. Roy: Un montant global . . .

M. Lachapelle: . . . Global. Un point, c'est tout.

[*Traduction*]

dépenses encourues dans l'administration de son propre programme. Il doit en théorie couvrir les intérêts et les pertes sur les prêts non remboursés.

Ce montant ne couvre pas les frais d'administration. Il ne couvre que les intérêts et les pertes. Je ne peux faire la ventilation des intérêts versés et des pertes subies par la province, car nous n'avons pas les chiffres.

Je ne peux pas non plus faire la ventilation par province des intérêts versés par le gouvernement fédéral. Comme l'intérêt payable par le gouvernement fédéral est versé aux banques commerciales, un étudiant qui reçoit son prêt de la Colombie-Britannique et qui fréquente l'université de Toronto, négocie son prêt dans une banque torontoise, par exemple.

Comme les intérêts seraient versés à une banque ontarienne, nous ne pouvons fournir les chiffres par province.

Mr. Roy: One last question, Mr. Chairman. Students from Quebec that come to study at Carleton or the University of Ottawa tell me that if they need a student loan, they go to the bank and negotiate a loan for four or give years, depending on the faculty, to be paid back over a given period after their studies have been completed. In Quebec, students who apply to the Department of Education have to deal with endless red tape, and it often takes quite some time to find out whether the loan has been granted or not.

It seems to me that the system used in the other provinces is far simpler, far more flexible and far more dignified for the student, who does not have to deal with the kind of red tape we have in Quebec.

The Chairman: Mr. Larose.

Mr. Larose: Mr. Roy, that is not an easy question to answer.

Mr. Roy: Is the procedure for obtaining a loan the same in the other provinces?

Mr. Larose: More or less.

Mr. Roy: More or less as I described it?

Mr. Larose: Yes.

Mr. Roy: Is it not different in Quebec?

Mr. Larose: No, not really.

Mr. Lachapelle: I could perhaps clarify this. The interest that we owe under the Canada Student Loans Program is paid to banks and credit unions. It is hard for us to say how much goes to each province. Am I making myself clear? As for Quebec, we simply pay . . .

Mr. Roy: A lump sum . . .

Mr. Lachapelle: . . . a lump sum. That is all.

[*Text*]

M. Roy: Je comprends cela!

M. Lachapelle: Pour la deuxième question: Comment l'étudiant, dans une province anglophone, fait application pour un prêt, comparativement avec l'étudiant du Québec?

M. Roy: C'est cela.

M. Lachapelle: Nous disons que c'est à peu près la même chose. Peut-être que pour vous aider davantage à comprendre, je pourrais demander à monsieur Claude Passy de nous dire comment dans notre programme les étudiants font, du commencement à la fin, pour avoir un prêt. Est-ce que cela vous conviendrait-il?

M. Roy: Oui.

M. Lachapelle: Pour le Québec, nous ne pouvons pas vous répondre de façon aussi claire, mais c'est à peu près la même chose.

M. Roy: Eh bien, c'est différent; je regrette. Expliquez-moi votre politique.

Mr. Lachapelle: Would you start, Mr. Passy, from the beginning to the end?

Mr. Passy: Yes. The system in other provinces is really identical to that in Quebec. That is to say, the student applies to te provincial authority for his assistance. The province determines how much assistance he shall obtain and then awards him, as I mentioned earlier, part of that assistance in loan form, under the Canada plan, and part in assistance under the provincial program.

The procedure really is identical in so far as Quebec is concerned. In Quebec, the student applies to the provincial authority there. They determine how much he will get and they issue him, only this time in Quebec loan and Quebec grant. It is the only difference.

The Chairman: Thank you, Mr. Passy.

Now, Mr. Friesen, please.

Mr. Friesen: Thank you. I would like to return for a few minutes to the matter of student loans. It appears to me the federal government is swinging a broad sword when it comes to collections on student loans. When the whole business of federal student loans was first initiated about 15 years ago, it was much too generous. When the government rightly tightened up, I think it was performing a pretty good function. Now some of those loans are coming due and students are really complaining—in come cases maybe not justifiably, in some, I think probably. I would like to ask several questions in a series and maybe you can answer them in a series.

What is the total amount of student loan money outstanding? How many student loans does this represent across Canada—how many outstanding are due to be payable? How many of these loans have already been turned over to collection agencies? How were the collection agencies chosen? What are the fees or commissions paid to these collection agencies? And could you give me a percentage break-down, province by province, of those loans outstanding and in default now?

Then one final question that is of a different nature. About 10 years ago, the student loan program was turned over to the

[*Translation*]

Mr. Roy: I see!

Mr. Lachapelle: Now for your second question. You asked how a student in an English speaking province applies for a loan, as opposed to a student in Quebec?

Mr. Roy: Th is right.

Mr. Lachapelle: As we said, the procedure is more or less the same. For your benefit, I might ask Mr. Claude Passy to describe to us how a student applies for a loan under our program. Would this be satisfactory?

Mr. Roy: Yes.

Mr. Lachapelle: We cannot really tell you how it is done in Quebec, but it is more or less the same.

Mr. Roy: I am sorry, but it is not. Please explain your policy.

M. Lachapelle: Voulez-vous, monsieur Passy, décrire le processus du début à la fin?

M. Passy: Oui. Le régime des autres provinces est identique à celui du Québec. C'est-à-dire, que l'étudiant adresse sa demande de prêt au gouvernement provincial. La province détermine le montant auquel il a droit, dont une partie est accordée sous forme de prêts, en vertu du programme fédéral, et une partie sous forme de bourse, en vertu du programme provincial.

Au Québec, le processus est identique. L'étudiant adresse sa demande aux autorités provinciales. Celles-ci déterminent le montant auquel il a droit et le lui accorde, mais la partie prêt et la partie bourse sont toutes les deux accordées par la province. C'est la seule différence.

Le président: Merci, monsieur Passy.

M. Friesen.

M. Friesen: Merci. J'aimerais revenir à la question des prêts aux étudiants. Il me semble que le gouvernement fédéral exagère un peu dans le recouvrement de ces prêts. Les premiers prêts, accordés il y a environ 15 ans, étaient beaucoup trop généreux. On a eu raison de resserrer la vis. Mais le moment est venu de rembourser ces prêts et les étudiants se plaignent. Certains avec raison, d'autres non. Je vais poser mes questions une à une et vous y répondrez dans l'ordre.

Quelle est la valeur totale des prêts aux étudiants non remboursés? Combien de prêts sont échus et dus dans toutes les provinces? Combien d'entre-eux ont été confiés à des agences de recouvrement? Comment avez-vous choisi les agences? Quelle est la valeur totale de la commission versée à ces agences? J'aimerais également avoir la ventilation par province des prêts remboursables et des défauts de paiements.

Une dernière question, quelque peu différente des autres. Il y a 10 ans environ, l'administration du programme de prêts

[*Texte*]

province to be administered. If that was the case, why is the collection not turned over to the province?

Mr. Passy: Perhaps I could deal with the questions in sequence.

The total amount outstanding in defaulted loans at the end of the 1977-78 loan year, that is, June 30, 1978, amounted to $104.7 million. That was owed by some 63,227 students. That is the total figure, cumulative, of course, from the inception of the program.

• 1025

Mr. Friesen: That is roughly $20,000 a student, is it?

Mr. Massey: Yes, that is roughly it. I think the average debt is about $1,885. We have now collected back of that amount, to the same date, $35.4 million.

Mr. Friesen: It was $1 million at the beginning, was it not?

Mr. Passy: It was $104.7 million.

Mr. Friesen: Oh, I am sorry.

Mr. Passy: We have collected back $35.4 million, so $68-odd million is outstanding still.

I should make the point here that students repay these loans on a monthly basis, and therefore the figures I have given you, the latter recovery figure, is the amount collected to that point in time. Some 82 per cent of those 62,000 students who have defaulted to date have in fact either paid off their loans or are in the course of paying them off on a monthly basis.

Mr. Friesen: Is that prior to going to a collection agency?

Mr. Passy: No, this is since going to the collection agency. Prior to going to a collection agency in 1970, collections had amounted to only $65,000 of some three or four hundred million dollars in loans made. So it has made a substantial difference. As to how the collection agencies are chosen, they have been chosen by the normal tendering process.

Mr. Friesen: The normal tendering process?

Mr. Passy: Correct. It is a three-year contract each time.

Mr. Friesen: And they bid on it.

Mr. Passy: They bid on it. I think on each occasion four or five companies have tendered on it. Up until the end of this year, which is the expiry of the existing contract, the specifications were arranged on what we call an exclusive basis; that is to say, there could be only one agency. This was done because we were concerned about the control mechanism and so on in dealing with collection agencies. However, we now have sufficient experience, and when the new contract is let, and we are just about to issue the tenders for it now, we will probably use up to four agencies. As I say, however, in effect this agency has been some 82 per cent effective, if you would like to look at it that way.

Mr. Friesen: Is it one agency per province?

Mr. Passy: No, one agency for Canada. The mobility of students is such that for over half the students, when they

[*Traduction*]

aux étudiants a été confiée aux provinces. Pourquoi donc le recouvrement n'a-t-il pas été confié, lui aussi, aux provinces?

M. Passy: Je vais répondre à vos questions dans l'ordre.

La valeur totale des défauts de paiements à la fin de l'année financière 1977-1978, soit le 30 juin 1978, était de $104.7 millions. Cette somme était due par 63,227 étudiants. Il s'agit, bien sûr, de prêts accordés depuis le début du programme.

M. Friesen: Cela revient à environ $2,000 par étudiant, n'est-ce pas?

M. Passy: Oui, à peu près. Je crois que la dette moyenne est d'environ $1,885. Nous avons récupéré 35.4 millions.

M. Friesen: Sur un total d'un million de dollars, n'est-ce pas?

M. Passy: De 104.7 millions de dollars.

M. Friesen: Je m'excuse.

M. Passy: Nous avons récupéré 35.4 millions de dollars et quelque 68 millions de dollars nous sont dus.

Il faudrait préciser que les étudiants remboursent au mois, de sorte que le chiffre que je vous ai donné représente le montant récupéré jusqu'à la date citée. Environ 82 p. 100 des 62,000 étudiants qui étaient en défaut de paiement ont reboursé leurs prêts ou sont en train de les rembourser par versements mensuels.

M. Friesen: Avant que vous n'ayez engagé l'agence de recouvrement?

M. Passy: Non, après. Avant d'avoir recours à des agences de recouvrement, c'est-à-dire avant 1970, seuls $65,000 des trois ou quatre millions de dollars dus ont été récupérés. Il y a donc une différence considérable. Pour choisir l'agence de recouvrement, on a fait un appel d'offres.

M. Friesen: Un appel d'offres?

M. Passy: C'est exact. Pour un contrat de trois ans.

M. Friesen: Il y a donc eu des soumissionnaires.

M. Passy: Chaque fois, nous avons eu quatre ou cinq soumissionnaires. Jusqu'à l'expiration du contrat actuel, à la fin de cette année, les contrats ont toujours été exclusifs, c'est-à-dire que nous n'engagions qu'une seule agence pour faciliter le contrôle. Mais nous avons maintenant suffisamment d'expérience et espérons, au prochain appel d'offres, conclure des contrats avec quatre soumissionnaires. Mais l'agence que nous avons réussi dans 82 p. 100 des cas, ce qui est déjà très bon.

M. Friesen: Engagez-vous une agence par province?

M. Passy: Non, une agence pour tout le pays. Comme les étudiants se déplacent beaucoup, la plupart des adresses que

[*Text*]

default, we have an address that is no longer any good. So the first function of the collection agency, of course, is to trace the student, and for this purpose we really need a national coverage situation. We find them all over the country; indeed, in the States and all over the world. We propose to split it up a bit now and perhaps get a little more competition into the thing, although the success rate of the current agency is fairly high in collection terms. The commission we pay at the moment is 25 per cent of the amount collected.

Again, as with the breakdown of interest paid, which was requested earlier on a provincial basis, I cannot really give you the breakdown of defaulters by province. For example, while B.C. might issue the loan, by the time the student defaults he may be employed in Toronto. B.C. issued the loan, and he has defaulted because he is unemployed or some such reason. So we do not have a provincial breakdown for it.

• 1030

Mr. Friesen: May I just interrupt for one second? My understanding of the process is that the university or the post-secondary school which that student is attending usually has some kind of liaison with the local bank, and it is the local bank really that processes the loan. Is it not then up to the local bank to make that collection?

Mr. Passy: Perhaps I should give you the story from the word go here. That is quite correct. Actually the province has no relationship with the bank. It is true the student probably takes his certificate authorizing his loan, which is issued by the province, to the bank nearest his campus, clearly, but it is the Federal Government that pays the interest to that bank and, therefore, all the administration of paying the interest and so on is a federal and bank business, and that is the flow. Once the province has approved the loan, it really has no further concern with the monitoring of the loan, the subsequent repayment of it and so on, because of the point I made earlier that when the time comes to repay, in many cases, the student has moved to another province. You asked, I think, earlier why the province was not responsible for the whole thing. I think this would mean that there would be provinces trying to collect from students who have now moved to another province, and there would be all sorts of crossed lines.

You mentioned that it is only 10 years since the provinces have been administering this. Actually they have been administering the awarding since the inception of the program. I did not quite catch your question.

Mr. Friesen: I see.

Mr. Passy: There was some misunderstanding here, but . . .

Mr. Friesen: Okay.

Mr. Passy: . . . from the word go they have been the issuing authority.

Mr. Friesen: Okay.

My understanding is that under the arrangement with the provinces the Federal Government is paying the provinces something like 5 per cent administration fee. Am I right on that?

[*Translation*]

nous avons ne sont plus valables. L'agence doit d'abord retrouver l'étudiant, ce qui veut dire chercher dans toutes les provinces. On les trouve partout, même aux États-Unis et à l'étranger. Nous espérons diversifier pour stimuler la concurrence, quoique l'agence que nous avons donne de bons résultats. La commission représente 25 p. 100 du montant récupéré.

Encore une fois, je ne peux vous donner la ventilation par province des défauts de paiements. Par exemple, l'étudiant qui a conclu son prêt en Colombie-Britannique travaille peut-être à Toronto. C'est la Colombie-Britannique qui a consenti le prêt, mais l'étudiant n'a pas pu rembourser parce qu'il n'avait pas d'emploi. Il n'y a donc pas de ventilation par province.

M. Friesen: Puis-je vous interrompre? Je croyais que l'université ou le collège fréquenté par l'étudiant entrait en contact avec la banque la plus près qui, elle, devait consentir le prêt. N'est-ce pas la banque qui est responsable du recouvrement?

M. Passy: Je devrais peut-être vous décrire le processus du début à la fin. Vous avez raison. La province n'a aucun contact avec la banque. L'étudiant présente l'autorisation émise par la province à la banque la plus près, mais c'est le gouvernement fédéral qui verse les intérêts; c'est donc le fédéral et la banque qui s'occupent du paiement des intérêts. Une fois que la province a consenti le prêt, elle n'exerce plus aucun contrôle là-dessus; car souvent, comme je l'ai signalé, l'étudiant change de province avant de rembourser. Vous m'avez demandé pourquoi les provinces n'étaient pas responsables des prêts. Cela les obligerait à récupérer de l'argent d'étudiants qui ont changé de province, ce qui causerait des problèmes.

Vous avez mentionné que les provinces n'administrent le programme que depuis dix ans. En réalité, elles administrent l'octroi des prêts depuis le début du programme. Je n'ai pas très bien compris votre question.

M. Friesen: C'est cela.

M. Passy: On ne s'est peut-être pas compris, mais . . .

M. Friesen: Ça va.

M. Passy: . . . les provinces ont toujours accordé les prêts.

M. Friesen: Très bien.

Si j'ai bien compris, le gouvernement fédéral paye aux provinces 5 p. 100 des frais d'administration. Est-ce exact?

[*Texte*]

Mr. Passy: The government does pay the province what we call a service fee or administration fee. It is not based on 5 per cent of loans issued or anything like that, it is worked out on a formula related to the cost of processing an application, in fact. In that case, of course, we do have a breakdown by province. I, unfortunately, do not have it here, but the total paid in two provinces since inception of the program to the end of the 1977-1978 loan year was $6.5 million. I could provide a breakdown of that by provinces.

The Chairman: Do you want that, Mr. Friesen?

Mr. Friesen: Yes, maybe you could provide that later on.

The Chairman: Your final question, then.

Mr. Friesen: Yes, okay.

If the province is being given an administration fee that way, then surely it ought to assume some of the responsibility for collection. It seems to me that in some of these cases—I am glad that you are having that kind of success ratio on collections now—you really are using a steamroller to kill an ant. I know of one student, for example, who owed $150, who had received a student loan of $150, and did not realize that he had defaulted—that is no excuse—but now he is attending another school of higher learning, he is going into a profession that is going to cost him a lot of money and he needs student loans for it, but because something like 6 years ago he defaulted on $150, he now cannot get $4,000 which is very important to him. Do you not think that is a little bit brutal?

Mr. Passy: Yes, it may be. The policy is that if a student has defaulted on his loan without, what we call, a just cause, in other words there is not some reasonable reason for defaulting, then he is debarred from further aid under the program. This policy stemmed from the Auditor General's Report in 1975, I think it was, whereby he recommended that this be introduced.

We are considering some time limit on that. It does seem hard that this is a forever situation, so we are looking into the possibility of softening that aspect by perhaps two years, three years, or something like this, provided he has shown some attention . . .

Mr. Friesen: If he were a criminal, after five years he could have it erased.

• 1035

Mr. Passy: I am inclined to agree. We only started the policy a couple of years ago. I think it was 1975. That would be three years ago. And we are just really beginning to feel that there are some hard cases.

The Chairman: Excuse me. Mr. Larose.

Mr. Larose: Mr. Chairman, I would suggest that the member write to the Ministry and give them the name of the person so that we could study this.

Mr. Friesen: All right. I had several . . .

Mr. Passy: They could be done already.

Mr. Friesen: Yes, that is right. We could possibly have that one already. Are you going to recant on that?

The Chairman: Mr. Corbin.

[*Traduction*]

M. Passy: Le fédéral verse aux provinces ce que l'on appelle des frais d'administration. Ce montant ne représente pas 5 p. 100 des prêts consentis; il dépend, en fait, du coût du traitement des demandes. Il existe une ventilation par province, mais je ne l'ai pas sous la main. Un total de 6.5 millions de dollars a été versé à deux provinces depuis le début du programme jusqu'à la fin de l'année financière 1977-1978. Je pourrais vous fournir une ventillation par province.

Le président: Voulez-vous cela, monsieur Friesen?

M. Friesen: Peut-être plus tard.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Friesen: Très bien.

Si les provinces reçoivent une allocation pour l'administration, elles devraient sûrement être responsables en partie du recouvrement. Je suis heureux de vous entendre dire que l'agence donne de bons résultats, mais j'ai l'impression que vos moyens sont parfois radicaux. Je connais un étudiant qui avait négligé de rembourser $150; je sais qu'il n'a pas d'excuse, mais il veut maintenant poursuivre ses études professionnelles et il a besoin d'argent. Parce qu'il a négligé il y a six ans de rembourser son prêt de $150, on ne veut pas lui accorder les $4,000 dont il a besoin. Ne croyez-vous pas que c'est un peu exagéré?

M. Passy: Peut-être. La politique veut que l'étudiant qui a négligé de rembourser pour des raisons que nous ne jugeons pas bonnes, ne peut plus recevoir de prêts. C'est l'Auditeur général, dans son rapport de 1975, qui a recommandé l'adoption d'une telle politique.

Nous avons pensé limiter la sanction. Ce n'est pas tellement juste que l'étudiant ne puisse plus jamais recevoir de prêt; nous avons donc pensé limiter la sanction à deux ou trois ans, pourvu que l'étudiant fasse des efforts . . .

M. Friesen: Même un crime peut être pardonné après cinq ans.

M. Passy: Je suis plutôt d'accord avec vous. La politique est relativement récente. Elle a été adoptée, je crois, en 1975. Cela fait trois ans. Nous commençons tout juste à avoir une idée des difficultés.

Le président: Je m'excuse. Monsieur Larose.

M. Larose: Monsieur le président, je propose au député d'écrire aux fonctionnaires du ministère et de leur donner le nom de l'étudiant en question pour que son cas puisse être examiné.

M. Friesen: D'accord. J'avais plusieurs . . .

M. Passy: On pourrait le faire tout de suite.

M. Friesen: Oui, on pourrait le faire tout de suite. Êtes-vous prêts à réétudier le cas?

Le président: Monsieur Corbin.

[*Text*]

M. Corbin: Je vous remercie, monsieur le président.

Mes questions s'adressent aux témoins et je voudrais avoir des renseignements qui sont pas contenus dans les feuilles d'explication qu'on m'a remises ce matin.

On propose de prendre des fonds disponibles pour l'expansion du bilinguisme, c'est-à-dire un montant de $325,000, et de les remettre en subventions à l'Association des collèges communautaires canadiens. J'ai une série de questions, je vais les poser une à la fois et les témoins pourront élaborer à volonté, monsieur le président. D'abord, est-ce qu'il s'agit d'une décision arbitraire de réduire de $325,000 les crédits alloués à l'expansion du bilinguisme ou si on a des surplus dans le cadre de ce programme, ce qui permettrait ce transfert de fonds sous forme de subventions à l'Association des collèges communautaires canadiens?

Le président: Monsieur Larose.

M. Larose: Monsieur le président, les $325,000 en question sont des fonds que l'on prévoit ne pas dépenser pour le programme du bilinguisme. C'est, en somme, ce que l'on appelle un *lapse*. En ce moment, c'est une estimation globale; nous ne pouvons pas dire de quel projet cela provient exactement. Mais de la façon dont vont les choses actuellement avec les provinces, nous prévoyons redonner au Trésor certaines sommes d'argent et c'est pour cela que les $325,000 qui vont aux études canadiennes proviennent du fonds du bilinguisme.

M. Corbin: C'est quand même une subvention considérable, $325,000, et vous me dites que vous ne savez pas précisément de quel projet vient cet argent. Si je comprends bien, sous le grand chapeau du bilinguisme, il y a plusieurs programmes; il y a les paiements formulaires, il y a les centres de formation linguistique, les centres de formation des professeurs, les projets spéciaux, les bourses pour l'étude d'une langue officielle, les bourses aux enseignants, les allocations de déplacement, les bourses pour les cours d'été de langue seconde. Alors, où exactement allez-vous aller chercher ces $325,000?

M. Larose: On ne le sait pas actuellement.

M. Corbin: Vous ne le savez pas?

M. Larose: Je peux vous donner des exemples. Par exemple, l'administration des bourses d'été a coûté moins cher que prévu. Ce programme est terminé, évidemment.

M. Corbin: Ah bon.

M. Larose: L'administration se fait par le Conseil des ministres de l'Éducation. Ils nous ont donc remis une certaine somme d'argent et les $325,000 proviennent d'exercices comme celui-là, pour lesquels on ne prévoit pas dépenser les fonds alloués au programme.

M. Corbin: Alors, pouvez-vous me donner l'assurance ici ce matin qu'effectivement, vous n'allez pas réduire les crédits déjà approuvés pour les programmes que je viens d'énumérer, mais qu'il s'agit bel et bien de surplus, réels ou prévus?

M. Larose: C'est bel et bien cela.

M. Corbin: Alors, je vous remercie. Je pourrais peut-être poser la même question sous un autre aspect. Là, j'ai parlé des programmes. Est-ce qu'effectivement vous comptez faire des économies dans le domaine des traitements et salaires, des

[*Translation*]

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the witnesses for information not contained in the explanatory notes handed out this morning.

It is proposed that funds available for bilingualism, that is, $325,000, be turned over in the form of grants to the Association of Canadian Community Colleges. I have a series of questions, which I shall put to the witnesses and one at a time. They may answer if they see fit. Was the decision to reduce bilingualism credits by $325,000 an arbitrary one or did the program show a surplus which allowed for the transfer of funds in the form of grants to the Association of Canadian Community Colleges?

The Chairman: Mr. Larose.

Mr. Larose: Mr. Chairman, this $325,000 amount represents funds that will not be spent on the bilingualism program. It is what we call a lapse. For the time being, it is an over-all estimate; we cannot say which projects it comes from. The way things are going with the provinces, we will give a certain amount back to the Treasury, which is why the $325,000 which will be going to community colleges is taken from bilingualism funds.

Mr. Corbin: Still, $325,000 is a considerable sum, yet you say that you do not know exactly which projects it comes from. If I understand correctly, the bilingualism umbrella includes several programs; there are formula payments, language training centres, training centres for teachers, special projects, bursaries for studies in official languages, teaching fellowships, travel expenses, and bursaries for summer courses in a second language. So where exactly will $325,00 come from?

Mr. Larose: We do not yet know.

Mr. Corbin: You do not know?

Mr. Larose: I could give you examples. For one thing, the summer bursary program cost less than expected. The program is over, obviously.

Mr. Corbin: I see.

Mr. Larose: The program was administered by the Council of Education Ministers. We got a certain amount back. The $325,000 comes from programs like that which we did not spend as much as expected.

Mr. Corbin: Can you provide me with assurance that you are not going to reduce funding of the programs which I have named and that we are dealing here with a surplus, either real or projected?

Mr. Larose: That is right.

Mr. Corbin: Thank you. I would like to explore another aspect of the same question. In my last one I referred to programs. Do you predict savings on salaries and wages, transportation and communications, professional and special

[*Texte*]

transports et communications, des services professionnels ou spéciaux? Ou est-ce que ces économies-là se font uniquement au niveau du transfert de l'argent et non pas de l'administration et de tout ce qui s'y rattache?

• 1040

M. Larose: Je vais demander à M. Béliveau, le directeur des finances, de répondre à cette question, si vous voulez.

M. Corbin: Merci.

M. A. Belliveau (directeur général, direction des finances): Le $325,000 dont vous parlez provient des contributions au bilinguisme dans l'enseignement. Hier, lorsqu'on parlait du programme Arts et culture, on a vu une provenance de fonds de $50,000. Ce $50,000 provenait des dépenses de fonctionnement du programme de bilinguisme. Il s'agit d'une publicité qui avait été prévue et qui n'a pas eu lieu, qui provient des dépenses d'opération du programme du bilinguisme, de tout l'ensemble du bilinguisme.

M. Corbin: Donc ce $50,000 vient directement de ce que vous venez d'énumérer là: publicité, communications.

M. Belliveau: C'est cela. L'administration.

M. Corbin: Sous l'administration. Je vous remercie.

Maintenant, je voudrais savoir, puisque dans le cadre du programme de bilinguisme en éducation on avait prévu aux prévisions budgétaires du printemps la dotation de cinq nouveaux postes, si je me souviens bien, généralement mes informations sont précises, on avait prévu trois années-hommes pour la mise sur pied d'un comité pour la renégociation des ententes fédérales-provinciales, et je présume que cela est pour la négociation des paiements formulaires aux provinces, dans le cadre du programme de bilinguisme à l'éducation. Pouvez-vous me dire où sont ces négociations aujourd'hui?

M. Larose: Le ministre a annoncé hier qu'il entreprenait la première phase des négociations au début de décembre. Actuellement, il a dit qu'il était en train de finaliser sa position vis-à-vis les négociations et qu'il devait rencontrer les provinces dans la première quinzaine de décembre.

M. Corbin: Je m'excuse auprès du Comité si ce renseignement-là avait déjà été donné, monsieur le président. Je n'ai malheureusement pas pu être ici hier.

En regard de l'association que vous allez maintenant subventionner, l'Association des collèges communautaires du Canada, est-ce que toutes les provinces font partie de cette association-là? Sinon . . .

M. Larose: Oui, toutes les provinces font partie de cette association.

M. Lachapelle: Incluant les CEGEP.

M. Corbin: Les CEGEP de la province de Québec.

Pour quelle raison donnez-vous une subvention aussi importante? De quelle façon la justifiez-vous? Parce que $325,000 qui vient du ciel comme cela, c'est quand même un montant considérable. Quel est enfin l'historique, le *background* qui fait que vous pouvez justifier cette subvention de $325,000 à cette association?

[*Traduction*]

services? Or will these savings come from transfer of funds and not from administration and related areas?

Mr. Larose: I will ask Mr. Beliveau, Director of Finance, to answer your question.

Mr. Corbin: Thank you.

Mr. A. Belliveau (Director General, Finance Branch): The $325,000 you referred to comes from contributions to bilingualism within the school system. Yesterday we referred to $50,000 to be devoted to the arts and culture program. This amount came out of the operating expenses of the bilingual program. The operating expenses for the whole bilingualism program provided for some advertising that we did not use.

Mr. Corbin: So the $50,000 comes directly from advertising, communication.

Mr. Belliveau: That is right. Under administration.

Mr. Corbin: Under administration. Thank you.

If I remember correctly—and my information is generally correct—five new positions were provided in the spring budget under the bilingualism in education program. Three man-years were provided for the setting up of a committee on the renegotiation of federal-provincial agreement, which I presume is for the negotiation of formula payments to the provinces under the bilingualism in education program. Can you tell me how these negotiations are coming along?

Mr. Larose: The Minister announced yesterday that he would undertake the first phase of negotiations at the beginning of December. He said that he was in the process of finalizing his position and was to meet with the provinces during the first two weeks of December.

Mr. Corbin: I apologize to the Committee if this information has already been given, Mr. Chairman. I was unfortunately unable to attend yesterday's meeting.

With regard to the association that you were going to subsidize, the association of Canadian Community Colleges, do all the provinces belong to it? If not . . .

Mr. Larose: Yes, all the provinces belong to this Association.

Mr. Lachapelle: Including the CEGEP's.

Mr. Corbin: Quebec's CEGEP's.

Why are you giving it so large a grant? How do you justify this? Thirty-five thousand dollars, out of the blue like that, is a considerable amount. Could you give us some background justifying the granting of $325,000 to this Association?

[*Text*]

M. Larose: Monsieur le président, je vais demander à M. Lachapelle de répondre à cette question-là.

M. R. J. Lachapelle: Je pourrais peut-être demander à Jocelyn . . .

M. Jocelyn DesRoches (analyste sénior, direction de l'aide à l'éducation): Merci, monsieur le président.

M. Corbin: En réalité, si vous me permettez, monsieur le président, vous pourriez peut-être préciser dans votre réponse sur quelle formule vous vous basez pour octroyer ce montant d'argent. Est-ce qu'il y a une répartition par province, etc., etc?

M. DesRoches: Merci, monsieur le président. Monsieur Corbin, cela me fait plaisir de répondre à votre question. Le projet des études canadiennes fait suite au rapport de la Commission Symons qui est le nom de l'ancien président de l'Université Trent, qui a publié le rapport qui s'appelait *To know ourself* en anglais, et en français *Se connaître.*

Quant aux raisons qui ont mené directement à l'attribution de fonds sous cette forme-là, entre autres, à l'ACCC, l'Association des collèges communautaires canadiens, je pense, monsieur Corbin, qu'on peut trouver le raisonnement, si vous voulez, ou les raisons primordiales dans le discours que M. Roberts a prononcé mercredi soir dernier à Ottawa.

• 1045

M. Corbin: J'ai dû le recevoir à mon bureau, mais malheureusement, je n'ai pas eu le temps de le lire.

M. DesRoches: Très rapidement je peux en donner quelques bribes pour vous donner une idée des raisons primordiales qui amènent le gouvernement du Canada à . . .

M. Corbin: Mais vous pourriez peut-être vous dispenser de citer du document, j'aurai l'occasion de le lire, mais sur quelle formule vous basez-vous pour donner $325,000? Éloignons-nous pour le moment des raisons en vertu desquelles le gouvernement fédéral a cru devoir financer cela. Par quelle formule le financez-vous? Sur quoi vous basez-vous? Est-ce par personne, par province?

M. DesRoches: Pas du tout, pas du tout. C'est tout simplement basé sur une évaluation par les gens de la direction, des experts de la direction en consultation avec M. Symons lui-même, recherche sur un projet qui nous a été transmis pour remplir certains mandats très précis qui portent sur les domaines suivants que vous avez d'ailleurs dans l'annexe A, qui vous a été fournie.

M. Corbin: Que j'ai lue, oui.

M. DesRoches: Alors, c'est principalement sur ces quatre ou cinq activités bien précises, d'abord la première qui est celle d'équiper et je lis: To equip community college student and teacher populations with better learning materials on a regional and national basis . . . c'est la première activité majeure qu'il se propose d'entretenir. La deuxième est celle de: «to operate a clearing house of information for teachers, students and administrators» et l'autre est celle de développer la «Human and Physical Resource Registry». Une autre activité, monsieur Corbin, serait de mettre sur pied une série de conférences portant sur les Études canadiennes et une dernière, organiser

[*Translation*]

Mr. Larose: Mr. Chairman, I will ask Mr. Lachapelle to answer the question.

Mr. R. J. Lachapelle: I would perhaps ask Jocelyn . . .

Mr. Jocelyn DesRoches (Senior Analyst, Education Support Branch): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Corbin: With your permission, Mr. Chairman, the witness could perhaps tell us how this money is distributed. Is it shared by the provinces?

Mr. DesRoches: Thank, you, Mr. Chairman. Mr. Corbin, I am pleased to be able to answer your question. The community college project follows on a report published by the Symons Commission, Symons being the name of the former Rector of Trent University who published a report called *To know ourself* in English and *Se connaître* in French.

As to why these funds were granted to the ACCC, I think that the reason could be found in the speech Mr. Roberts gave in Ottawa on Wednesday evening.

Mr. Corbin: I must have received it at my office but unfortunately I did not have time to read it.

Mr. DesRoches: I can go over a few points very rapidly to give you an idea of the main reasons why the Government of Canada . . . .

Mr. Corbin: You do not have to quote the document because I will have the opportunity to read it, but on the basis of which formula did you arrive at $325,000? Let us leave aside for the moment the reasons why the federal government thought they had to finance this. On the basis of which formula do you finance it? What is your basis? Is it per capita, per province?

Mr. DesRoches: Not at all. It is simply based on an estimate made by the people of the branch, the experts of the branch in consultation with Mr. Symons himself. We have been asked to perform some very specific tasks relating to the following areas which you will find in Appendix A which was given to you.

Mr. Corbin: I read it.

Mr. DesRoches: So it deals mainly with these four or five very specific activities, the first of which is to equip and I read: Pourvoir les enseignants et les élèves des collègues communautaires, d'un meilleur matériel d'apprentissage dans tout le pays et dans toutes les régions . . . this is the first major activity he proposes to undertake. The second is: Administrer un bureau central d'information pour les enseignants, les étudiants et les administrateurs. And the other is to develop "the Human and Physical Resources Registry." Another activity, Mr. Corbin, would be to set up a series of conferences dealing with Canadian Studies and finally, to organize an exchange pro-

[*Texte*]

un programme d'échange d'étudiants et d'administrateurs de collèges communautaires des deux groupes ethniques et, bien sûr, de cultures différentes à travers le pays. C'est vraiment basé sur cinq objectifs très précis ou cinq parties d'un programme très précis sous le couvert des Études canadiennes que le montant de $325,000 a été négocié avec l'association en question et en consultation également avec les députés.

M. Corbin: Or, je serais curieux d'avoir plus de renseignements—Est-ce que vous vouliez répondre, je m'excuse.

M. Lachapelle: Les collèges communautaires, dans leur première proposition, nous demandaient beaucoup plus que cela. C'est tout près de $465,000.

M. DesRoches: 465,000 dollars, monsieur Corbin.

M. Lachapelle: Voilà. Évidemment, les collèges communautaires, avant que cette subvention du gouvernement soit accordée, étaient financés par la fondation Kellogg et par des membres des collèges eux-mêmes.

M. Corbin: C'est la première fois donc que nous leur payons cette subvention?

M. Lachapelle: Oui, oui. Mais ils étaient évidemment comme on dit une «business» depuis au moins trois ou quatre ans.

M. Corbin: Merci.

M. Lachapelle: Nous avons analysé chacun des objectifs que M. DesRoches vient justement de vous énumérer et nous en sommes arrivés tout simplement avec eux à réduire de $475,-000 à $325,000 et ils étaient satisfaits.

M. Corbin: C'est un montant raisonnable.

M. Lachapelle: C'est cela. C'est un montant raisonnable.

M. Corbin: Est-ce que cette association continue néanmoins à recevoir des fonds de sources privées?

M. DesRoches: C'est-à-dire qu'ils ont l'intention, bien sûr, d'essayer de recueillir des fonds de sources privées canadiennes, aussi bien qu'étrangères, mais surtout canadiennes. Mais ils n'en reçoivent plus, bien sûr, de la fondation Kellogg, une fondation américaine. Mais ils se proposent d'essayer de faire du recrutement et c'était là, monsieur Corbin, une difficulté majeure pour eux. Le but primordial est vraiment d'essayer de faire la promotion d'une identité canadienne, d'une meilleure compréhension, etc. alors que le gouvernement canadien n'a jamais cru bon, jusqu'à ce jour du moins, de mettre sur pied ce programme-là.

M. Corbin: Il y a une forte—

The Chairman: Your time is up, Mr. Corbin. The final questioner is Mr. Young.

Mr. Young: Mr. Chairman, I apologize for arriving a little late, I was tied up earlier. I have two questions really, and I would like to explain each one of them.

• 1050

I would like to try to find out why student loans and grants should vary as much as I have seen them do. Mr. Passy was saying that a student applies for a loan to the province and I think that is actually to the student loans officer or student awards officer at the university that he or she may intend to go

[*Traduction*]

gram of community college students and administrators of the two ethnic groups and, of course, of different cultures throughout the country. It is really on the basis of five very specific objectives or parts of a very specific program under Canadian Studies that the amount of $325,000 was negotiated with the association in question and in consultation with members of Parliament.

Mr. Corbin: I would like to have more information. Excuse me, did you want to answer?

Mr. Lachapelle: In the first proposal, the community colleges asked for much more than that. It was close to $465,000.

Mr. DesRoches: $465,000, Mr. Corbin.

Mr. Lachapelle: That is it. Of course, before this grant was given by the government, community colleges were financed by the Kellogg Foundation and by members of the colleges themselves.

Mr. Corbin: Is it the first time we have paid this grant to them?

Mr. Lachapelle: Yes, it is. But of course they have been in business for at least three or four years.

Mr. Corbin: Thank you.

Mr. Lachapelle: We analysed each of the objectives just mentioned by Mr. DesRoches and at the end of the process we simply reduced the amount from $465,000 to $325,000 in consultation with them and they were satisfied.

Mr. Corbin: It is a reasonable amount.

Mr. Lachapelle: That is it. It is a reasonable amount.

Mr. Corbin: Does this association continue to receive funds from private sources?

Mr. DesRoches: Of course they intend to try to get funds from Canadian as well as foreign private sources, but especially Canadian. But they no longer receive any from the Kellogg Foundation, which is an American foundation. They propose to seek some new sources and this was, Mr. Corbin, a major problem for them. The main objective is really to try to promote Canadian identity, better understanding, and so on, while the Canadian government never saw fit, to this day at least, to set up such a program.

Mr. Corbin: There is a strong . . . .

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Corbin. La dernière personne à poser des questions est M. Young.

M. Young: Monsieur le président, je m'excuse d'arriver en retard, mais j'ai été retenu. J'ai deux questions à poser et j'aimerais d'abord les expliquer.

J'aimerais savoir pourquoi les prêts et bourses pour étudiants varient autant. M. Passy disait que les étudiants demandaient un prêt à la province, et je crois que c'est au préposé aux prêts et bourses de l'université que les étudiants doivent se présenter pour s'informer du montant du prêt qu'ils peuvent

[*Text*]

to, and gets assessed as to the amount of the loan that they are eligible for, and then the amount of a non-repayable provincial grant in addition to that for which they are eligible.

I would like to know why the same student, aside from differing tuition costs at different universities, should be assessed in such widely differing amounts. I had the example this summer of one student in my riding who had applied to three different universities. The student lives in Niagara Falls. She applied, I believe, to go to Western, to McMaster, and to Wilfrid Laurier. Her summer earnings were a constant factor. They could not change on any one of those applications. Her family income and finances were a constant factor because they could not change on any of the applications.

The tuition was a variable at each of those universities. The distance away from her home was a variable, but it was not that great in terms of going from Niagara to Hamilton. It would be about twice as far to go to London, and somewhere in between to go to Wilfrid Laurier. Yet the support that was offered, if I recall the figures—I do not have them right in front of me today. As I recall, the support she was offered varied from the offer of a student loan in one case, which I believe was somewhere between $200 and $300, to the full loan of $600 plus a grant of about $900 in the second case, and the third one fell somewhere in between.

I was wondering whether there would be any explanation for such a dramatic difference for the same student on three different application forms to universities. I have seen before and I know that students these days apply to a spread of universities when they are filling out their application forms because their chances of getting a seat at one of the universities may be rather difficult. So they spread their applications across the map. I know also that there is a computerized system that ties them all in together, and the moment they send in the second application they get a notice back saying, will you let us know whether you are going to drop the first application and go ahead on this one. But what I was really concerned about was such a difference in spread in dollar terms among those three assessments.

Mr. Passy: Mr. Chairman, I could answer that. The need assessment process, as we call it, that is to say the criteria under which all applications are processed to determine how much any student shall get, takes into account both the resources mentioned and also the costs at the university. There are costs at these various institutions that vary apart from tuition fees. I would suspect that in the example quoted, the total of $1,500 award, they will have counted full board and lodging as a cost there, whereas in the case of the $200 to $300 award I suspect they were counting the student as living at home and hence the total board and lodging costs, which may amount to $1,000 or so if it was in residence, would not apply. That would explain a major difference such as that for the same student.

Minor differences could be occasioned by different—well, as you mentioned, tuition fees, athletic fees and this type of obligatory fee. But basically if a student had applied to three

[*Translation*]

recevoir, puis du montant de la bourse provinciale non remboursable à laquelle ils ont droit en plus.

J'aimerais savoir pourquoi, outre que les frais de scolarité varient d'une université à l'autre, le même étudiant reçoit des évaluations aussi différentes. Cet été, par exemple, une étudiante de ma circonscription avait fait des demandes d'admission dans trois universités différentes. Elle vit à Niagara Falls. Elle avait, je crois, demandé d'étudier à l'Université Western, à l'Université McMaster et à l'Université Wilfrid-Laurier. Son revenu d'été était un facteur constant. Il ne pouvait pas varier selon les demandes. Le revenu et la situation financière de sa famille étaient un facteur constant, parce que cela ne pouvait pas changer selon la demande.

Ce qui variait, c'étaient les frais de scolarité de chacune des universités. La distance entre son domicile et l'université variait également mais il n'y a pas une si grande distance entre Niagara et Hamilton. Pour aller à London, par contre, la distance est double et Wilfrid Laurier est à mi-chemin. Pourtant les offres d'aide qui lui ont été faites, si je me rappelle bien les chiffres, je ne les ai pas ici aujourd'hui, mais si je me souviens bien, dans un cas, on lui offrait un prêt d'étudiant de $200 à $300, tandis que dans l'autre on lui offrait un prêt complet de $600 plus une bourse d'environ $900, alors que dans le troisième cas le montant était entre les deux.

Je me demande comment on peut expliquer une si grande différence pour la même étudiante qui a fait des demandes à trois universités différentes. J'ai déjà vu des cas pareils et je sais que de nos jours les étudiants font des demandes à différentes universités parce qu'ils ne sont pas certains d'obtenir une place dans l'université de leur choix. Ils font donc des demandes à différents endroits. Je sais également qu'il y a un système informatisé qui étudie l'ensemble de ces demandes et que, lorsque les étudiants envoient leur deuxième demande, ils reçoivent un avis leur demandant de dire s'ils renoncent à la première demande et ne maitiennent que la seconde. Mais ce qui me préoccupe, c'est la différence du montant de ces trois évaluations.

M. Passy: Monsieur le président, je pourrais répondre à cette question. Le processus d'évaluation des besoins, comme nous l'appelons, c'est-à-dire les critères selon lesquels toutes les demandes sont étudiées pour déterminer quel montant sera offert à un étudiant, tient compte tant des revenus mentionnés que du coût des études à l'université. Dans les diverses institutions, certains frais varient, outre les frais de scolarité. Selon moi, dans l'exemple cité, le total de $1,500 qui était accordé devait tenir compte du coût du logement et de la pension complète, tandis que là où on n'avait accordé que $200 à $300, on considérait l'étudiante comme vivant chez ses parents et, par conséquent, le coût de logement et de pension complète, qui peut s'élever à $1,000 dans une résidence, ne s'appliquait pas. Cela expliquerait une différence aussi grande dans le cas d'un même étudiant.

Certaines différences mineures pourraient découler des frais de scolarité, comme vous l'avez mentionné, des frais de location d'équipement sportif et autres frais obligatoires variables.

[*Texte*]

institutions in the same town, for example, and was going to live at home at all three, theoretically his award should be identical at all three. Without looking into the individual case I suspect the major change there, from $1,500 to $200 to $300, is because the large one obviously put in as a cost the total board and lodging, living in residence, which might amount to $1,200 these days.

I am not sure whether you were querying why in one case he gets a student loan only and in the other he gets a mix of loan and grant. This is an Ontario case, and in that province I think the student is required now to borrow the first $1,000, up to the first $1,000 in loan.

• 1055

Mr. Young: I have aged. The six hundred dollar limit was when I went to university.

Mr. Passy: That is right, yes. It is now a thousand dollars and then he gets that. So if his need is less than a thousand dollars today he would get it all in loan, and only in excess of that, or in your day, $600.

Mr. Young: My understanding was that the student expected to be a resident student at each of the universities to which she had applied. I went through the forms and asked a few questions. I could not quite figure out the wide variation and really I left her with the advice that she should take all the pieces of paper that she had and go back to the different student awards officers and say: how come I have been assessed so differently in each case? I am just wondering whether there was any other factor.

The Chairman: Excuse me. Mr. Larose.

Mr. Larose: Would you care to write to the Minister about this case so that we could investigate?

Mr. Young: I may have done that but I will go back and check my files in my office.

Mr. Larose: We will give you an answer.

Mr. Young: All right. The other one I have written on, and I would like to discuss it just briefly, if I could, is the question of students who have received awards but who are also national or Olympic athletes on behalf of Canada. I have a present case where a financial collection agency is hounding a constituent for the collection of a student loan in the amount of $2,500 or $3,000 for some four or five years of education that she has had. She has kept in constant touch with the department, with the awards officers, and she advised the collection agency of her inability to pay at this time. She is not trying to avoid the bill, she will eventually repay it. She has been advised that interest is running on it because she has not made any payments and has not kept up to the schedule.

But the problem arises because she is a carded national athlete; she has been on Olympic teams for this country; and she is required to put in a certain number of hours of training every week and to practice every day to keep in shape and to keep up her status. To do that she just cannot go out and

[*Traduction*]

Mais si un étudiant faisait des demandes d'inscription à trois établissements différents de la même ville, par exemple, et continuait de vivre chez ses parents, en théorie, il recevrait la même aide dans les trois cas. Sans entrer dans les détails de ce cas particulier, je pense que le principal facteur de variation entre $1,500, 200 à $300, c'est que dans le cas du montant plus élevé, on a tenu compte du logement et de la pension complète dans une résidence, ce qui peut s'élever à $1,200 de nos jours.

Vouliez-vous en fait savoir pourquoi l'étudiant n'obtenait dans un cas qu'un prêt et dans l'autre un prêt et une bourse? C'est un cas pris en Ontario et, dans cette province, je crois qu'à l'heure actuelle les étudiants doivent emprunter les premiers $1,000, accepter un prêt de $1,000 d'abord.

M. Young: J'ai vieilli. Quand j'étais étudiant, la limite était de $600.

M. Passy: C'est exact. Elle est maintenant de $1,000. Si ses besoins sont inférieurs à $1,000, il n'obtient qu'un prêt, et ce n'est qu'au-dessus de $1,000 qu'il obtient une bourse, comme dans votre temps, au dessus de $600.

M. Young: Selon moi, cette étudiante voulait résider dans chacune des universités auxquelles elle a fait une demande. J'ai examiné ses formules de demande et je lui ai posé quelques questions. Je ne pouvais pas comprendre d'où venaient ces écarts et je lui ai conseillé de prendre tous ses papiers et de retourner voir les différents préposés aux bourses et de leur demander: «Comment se fait-il qu'on m'ait donné une évaluation si différente dans chaque cas». Je me demande seulement si un autre facteur a pu jouer.

Le président: Excusez-moi, monsieur Larose.

M. Larose: Peut-être pourriez-vous écrire au ministre au sujet de ce cas pour que nous puissions faire enquête?

M. Young: Je l'ai peut-être déjà fait, mais je devrai vérifier mes dossiers.

M. Larose: Nous vous donnerons une réponse.

M. Young: Très bien. Ma seconde question, que j'essaierai d'exposer brièvement, concerne les étudiants qui ont reçu des bourses et qui sont également des athlètes qui ont représenté le Canada aux Jeux olympiques ou à des compétitions nationales. Je connais le cas d'une de mes commettantes qui est poursuivie par une agence de recouvrement au sujet d'un prêt d'étudiant d'un montant de $2,500 ou $3,000 que cette personne à reçu pendant les 4 ou 5 années qu'elle a fait des études. Elle a communiqué de façon constante avec le ministère et avec les préposés aux prêts et bourses et elle a informé l'agence de recouvrement qu'elle était incapable de rembourser ce prêt pour le moment. Elle n'essaie pas d'éviter de le payer, elle a bien l'intention de le faire. On lui a dit que l'intérêt s'accumulait sur ce prêt parce qu'elle n'avait pas fait de paiements et qu'elle ne s'en était pas tenue au calendrier de remboursement.

Mais le problème, c'est qu'il s'agit d'une athlète nationale reconnue; elle a fait partie des équipes olympiques pour notre pays et elle doit s'entraîner un certain nombre d'heures chaque semaine et chaque jour pour se tenir en forme et pour rester dans la course. À cause de cela, elle ne peut pas s'engager à

[*Text*]

undertake normal work hours or an occupation that the rest of us might do. She is required to travel away from home rather consistently. There just is not a lot of time for a stable and a settled work pattern. She continues to be chased at this moment for payment of a student loan while her athletic coaches are asking her to go off and practice and stay in shape for the 1980 Olympics in Moscow.

So we have a picture on the one hand of government saying: will you go out and continue to represent this country? On the other hand, the collection agency is chasing her and saying: you have to take a job and give up your athletic prowess because we want to get paid back for our bill. That contradiction bothers me.

Mr. Larose: Mr. Chairman, I would suggest that in this case also the member writes to the Minister so that we can . . .

Mr. Young: I wrote to both Ministers, I think, last week. It is just that I am here coincidentally and I am bringing that to your attention.

Mr. Larose: Oh, it was last week.

Mr. Young: I wrote to both Mrs. Campagnolo and Mr. Roberts last week to relay that information.

Mr. Lachapelle: So far, I have not received your letter.

Mr. Young: It is in transmission.

The Chairman: Thank you, Mr. Young, and I thank all the witnesses from the department who responded to our questions.

The next meeting of the Committee is scheduled for Tuesday, November 28, at 8 p.m. The President and officials of the CBC will be here. We will be considering Vote 65a under Secretary of State.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

travailler à des heures normales comme tout le monde. Elle est obligée de s'éloigner assez souvent. Elle n'a tout simplement pas le temps de prendre un emploi stable. On continue de la poursuivre pour qu'elle rembourse un prêt d'étudiant alors que ses entraîneurs lui demandent de s'entraîner et de se tenir en forme pour les Olympiades de 1980 à Moscou.

Nous avons donc d'une part le gouvernement qui dit: «Continuez de représenter notre pays!» D'autre part, l'agence de recouvrement qui la poursuit lui dit: «Vous devez prendre un emploi et abandonner vos ambitions sportives parce que nous voulons que vous nous remboursiez ce montant.» Cette contradiction me préoccupe.

M. Larose: Monsieur le président, je propose que dans ce cas également le député écrive au ministre pour que nous puissions . . .

M. Young: J'ai écrit aux deux ministres, je crois, la semaine dernière. Comme je me trouve ici, je profite de l'occasion pour porter cela à votre attention.

M. Larose: Oh, c'était la semaine dernière.

M. Young: J'ai écrit à Mme Campagnolo et à M. Roberts la semaine dernière pour leur soumettre ces deux cas.

M. Lachapelle: Je n'ai pas encore reçu votre lettre.

M. Young: Elle est en route!

Le président: Merci, monsieur Young. Je remercie tous les témoins du ministère qui ont répondu à nos questions.

La prochaine séance de notre comité est prévue pour le mardi 28 novembre à 20 hs00. Le président et les fonctionnaires de Radio-Canada seront ici. Nous étudierons le crédit 65a du secrétariat d'État.

La séance est levée.

Third Session
Thirty-first Parliament

Troisième session
trente-unième législature

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, November 28, 1978

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 28 novembre 1978

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et Témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A), 1978-79—Vote 65a—Canadian Broadcasting Corporation, under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A), 1978-1979—Crédit 65a—Société Radio-Canada, sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Secretary of State:

Mr. Paul E. Larose, Assistant Under Secretary of State—Citizenship and Bilingualism Development;

Mr. R. Lachapelle, Director General—Education Support;

Mr. M. Spalding, Director Programs, Education Support Branch;

Mr. F. C. Passy, Chief, Canada Student Loans;

Mr. A. Belliveau, Director General, Finance Directorate;

Mr. J. DesRoches, Senior Analyst, Education Support Branch.

Du Secrétariat d'État:

M. Paul E. Larose, sous-secrétaire d'État adjoint—Citoyenneté et Expansion du Bilinguisme;

M. R. Lachapelle, directeur général—Aide à l'éducation;

M. M. Spalding, directeur des programmes, de l'aide à l'éducation;

M. F. C. Passy, chef, Programme des Bourses aux étudiants;

M. A. Belliveau, directeur général, Direction des Finances;

M. J. DesRoches, analyste senior, de l'aide à l'éducation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, November 28, 1978

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mardi 28 novembre 1978

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79—Vote 65a—Canadian Broadcasting Corporation, under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-1979—Crédit 65a—Société Radio-Canada, sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la trentième législature, 1978

26691—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Keith Penner
Vice-Chairman: Mr. Marcel Roy

and Messrs:

Beatty
Caccia
Corbin
Daudlin
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Fleming
Friesen
Halliday
Herbert
Johnston
(*Okanagan-Kootenay*)
Laprise
MacDonald(*Egmont*)
Raines
Scott
(*Hamilton-Wentworth*)
Stollery
Symes
Wenman
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Peter M. Hucal
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Keith Penner
Vice-président: M. Marcel Roy

et Messieurs:

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Monday, November 27, 1978:

Mr. Johnston (*Okanagan-Kootenay*) replaced Miss MacDonald (*Kingston and The Islands*).

On Tuesday, November 28, 1978:

Mr. Wenman replaced Mr. Epp.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le lundi 27 novembre 1978:

M. Johnston (*Okanagan-Kootenay*) remplace Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*).

Le mardi 28 novembre 1978:

M. Wenman remplace M. Epp.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 28, 1978
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Roy (*Laval*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Fleming, Friesen, Halliday, MacDonald (*Egmont*), Raines, Roy (*Laval*), Wenman and Young.

Witnesses: From the Canadian Broadcasting Corporation: Mr. A. W. Johnson, President; Mr. Pierre DesRoches, Executive Vice-president; Mr. Norman Grover, Vice-president, Engineering, and Mr. Norn Garriock, Managing Director of Television, English Services Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978, relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 23, 1978, Issue No. 1*).

The Committee proceded to consider Vote 65a.

The President of the Canadian Broadcasting Corporation made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:10 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 NOVEMBRE 1978
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Roy (*Laval*) (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Fleming, Friesen, Halliday, MacDonald (*Egmont*), Raines, Roy (*Laval*), Wenman et Young.

Témoins: De la Société Radio-Canada: M. A. W. Johnson, président; M. Pierre DesRoches, vice-président exécutif; M. Norman Grover, vice-président à l'ingénierie, et M. Norn Garriock, directeur général de la télévision, Division des services anglais.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre, 1978, portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du jeudi 23 novembre 1978, Fascicule nº 1*).

Le Comité entreprend l'étude du Crédit 65a.

Le président de la Société Radio-Canada fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

A 22 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)
Le mardi 28 novembre 1978

• 2015

[*Text*]

Le vice-président: Messieurs, avec votre permission, j'ai l'honneur de présider cette réunion de comité permanent de la Radiodiffusion des Films et de l'Assistance aux Arts.

Tel que le mentionne l'avis de convocation, nous entendrons ce soir le président de la Société Radio-Canada, M. A. W. Johnson; M. Pierre DesRoches, vice-président exécutif; M. Arthur Boughner, vice-président aux finances; M. Norman Grover, vice-président à l'ingénierie et M. Norn Garriock, directeur de la télévision, Division des services anglais.

I have just introduced our witnesses. Perhaps the President of the CBC wishes to make some opening remarks. It is up to him if he wants to introduce other members of his delegation. I leave the floor to the President of the CBC for his opening remarks.

Mr. A. W. Johnson (President, Canadian Broadcasting Corporation): Thank you, Mr. Chairman. I thought what I might do, if you and your colleagues in the Committee were to find this helpful, would be simply to go back and review the history of the Toronto consolidation from the beginning of the discussions concerning it, really as a kind of background so members would have some perspective as to what has gone on in the past. Would you find that helpful, sir?

The Vice-Chairman: If it is the wish of the members of the Committee.

Mr. Corbin: How does that relate to the estimates?

Mr. Johnson: The estimate concerns a sum of money for the purchase of property in Toronto for the consolidation of the studio and office facilities.

Mr. Corbin: Okay.

Mr. Johnson: The beginning of this history, which is, I confess, long and troubled, was in 1957, when the Royal Commission on Broadcasting recommended consolidation in both Montreal and Toronto—consolidation of the studio facilities. They said at that time, and I am quoting:

> "To try to add necessary news studios and equipment to the present patchwork of production facilities in Toronto and Montreal would probably be physically impossible and certainly would compound the existing confusion. We think all that we can do is take a deep breath, and plunge into the creation of television production centres in or near both cities to replace the present complicated facilities and provide reasonable room for efficient future growth."

That was in 1957. In 1959, the government approved the purchase of a site in Toronto—I will now be speaking largely of Toronto—approved the purchase of a site in Don Mills,

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)
Tuesday, November 28, 1978

[*Translation*]

The Vice-Chairman: Gentlemen, with your permission I shall have the honour of chairing this meeting of the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

As mentioned on the notice of meeting, tonight we shall be hearing the President of the Canadian Broadcasting Corporation, Mr. A. W. Johnson; Mr. Pierre DesRoches, Executive Vice-president; Mr. Arthur Broghner, Vice-pesident for finance; Mr. Norman Grover, Vice-president for engineering and Mr. Norm Garriock, Director of Television, English Services Division.

Je viens de présenter nos témoins. Le président de la Société Radio-Canada désire peut-être faire quelques remarques liminaires. De plus, je m'en remets à lui s'il désire présenter d'autres membres de sa délégation. La parole est donc au président de Radio-Canada.

M. A. W. Johnson (président de la Société Radio-Canada): Merci monsieur le président. Je crois que si vous et vos collègues du comité estimez cela utile, je vais revoir l'évolution du regroupement des services de Toronto à partir des discussions qui ont porté sur la question. Cela constituera une espèce de toile de fond qui permettra aux membres d'avoir une certaine idée de ce qui s'est déjà passé. Cela vous paraît-il utile?

Le vice-président: Si les membres du comité donnent leur accord.

M. Corbin: Comment cette question se rapporte-t-elle à l'étude du budget?

M. Johnson: Le budget porte sur un crédit destiné à l'achat d'une propriété de Toronto et cette propriété doit servir au regroupement des installations, à savoir les studios et les bureaux.

M. Corbin: C'est bien.

M. Johnson: Les premières étapes de cette question, je le reconnais, ont été longues et confuses. Cela remonte à 1957; la Commission royale d'enquête sur la radiodiffusion recommanda alors le regroupement des studios à Montréal et Toronto. Le document contenait le remarque suivante et je cite:

> «Il serait certainement très difficile, sur le plan matériel, de tenter d'ajouter l'équipement et les nouveaux studios nécessaires, aux installations de production existantes à Toronto et à Montréal, car ces dernières sont dispersées, et cela ajouterait encore à la confusion. Tout ce que nous pouvons faire d'après nous, c'est d'aller bravement de l'avant et d'entreprendre la création de centres de production de télévision dans ces deux villes, ou tout près d'elles afin de remplacer l'écheveau compliqué des services actuels et de disposer d'un espace raisonnable pour la croissance à venir.»

Cela date de 1957. En 1959, le gouvernement approuvait l'achat d'un terrain à Toronto—je parlerai surtout de cette

[*Texte*]

which I guess it is fair to call a suburb north of the downtown area of Toronto.

Mr. MacDonald: It is across the road from IBM.

Mr. Johnson: Across the road from IBM, okay.

Mr. MacDonald: It is very, very close.

Mr. Douglas: It is on the road to Toronto.

Mr. Johnson: In 1960 the CBC bought a 33-acre site in Don Mills—at a cost, by the way, that now looks eminently reasonable, $635,000. In 1962 the work the Corporation had begun on planning Toronto consolidation was suspended as part of an austerity measure. In 1965, the Committee on Broadcasting, this Committee, recommended that the CBC consolidate its facilities, not in Don Mills, but in the downtown area of Toronto. I have here a fairly lengthy quote, which I will not read unless the honourable members would like me to do so. The essence of the Committee's view was that the CBC should be located at the heart of the cultural and business and city life of Toronto and that the location of the facilities, by inference, in Don Mills would be less desirable.

• 2020

That was in 1965. Then, in 1972, the government approved a land exchange with the CNR under which the CBC would acquire the site we are now talking about and exchange for it certain properties we owned. These were essentially the Don Mills property in Toronto and a property in Vancouver. The Vancouver consolidation, by this time, was under construction . . .

Mr. Pierre DesRoches (Executive Vice-President, Canadian Broadcasting Corporation): Was being planned.

Mr. Johnson: . . . was being planned, and it was recognized that the building in which the CBC was located, or part of it, near the Hotel Vancouver would be available for sale and then, of course, the other smaller buildings in the City of Toronto would ultimately become available.

That was the arrangement in 1972, that we would enter into an agreement with the CNR to acquire—if I may call it this—the Front Street site in downtown Toronto in exchange for these properties. I will not go into the details of the agreement. It was very, very complicated involving, essentially, the delayed transfer of properties as the construction of the Toronto consolidation proceeded and was completed. I might say, parenthetically, that in that same year the Montreal consolidation was completed, that is to say the studios were completed and occupied.

There was then an hiatus between 1972 and 1977, with which certain members of the Committee will be familiar. During this period there was a good deal of debate over the Metro Centre plan—some of you know more about this than I do. The CBC location on Front Street had been planned as a part of the Metro Centre plan and there were uncertainties that developed over time as to whether the Metro Centre plan would be proceeded with, whether there would be certain restrictions on the CBC building, and so on. Also, during this

[*Traduction*]

ville d'ailleurs—autorisait l'achat d'un terrain situé à Don Mills, banlieue de Toronto, au nord du centre-ville.

M. MacDonald: Cela se trouve en face des services IBM.

M. Johnson: En face des installations d'IBM, oui.

M. MacDonald: C'est tout près.

M. Douglas: C'est sur la route de Toronto.

M. Johnson: En 1960, Radio-Canada achetait un terrain de 33 acres à Don Mills—à un prix qui nous paraît tout à fait raisonnable aujourd'hui, soit $635,000. En 1962, à titre de mesure d'austérité, on mit fin à la planification du regroupement de Toronto que la Société avait amorcée. En 1965, le comité de la radiodiffusion, votre comité, recommanda que Radio-Canada regroupe ses installations non pas à Don Mills mais dans le centre-ville de Toronto. J'ai devant moi une citation assez longue que je ne vous lirai pas, à moins que vous ne le désiriez. Pour résumer l'avis exprimé par le comité, Radio-Canada devait s'installer au cœur du secteur culturel et commercial de Toronto, ce qui sous-entendait donc que la construction des installations à Don Mills était moins souhaitable.

Cela remonte à 1965. Plus tard, en 1972 l'administration autorisait un échange de terrain avec les chemins de fer nationaux (CNR) en vertu duquel la Société Radio-Canada acquerrait le terrain dont il est question et l'échangerait en retour de certaines propriétés lui appartenant. Il s'agissait pour l'essentiel d'une propriété située à Don Mills pour Toronto et d'un terrain situé à Vancouver. Les travaux de regroupement de Vancouver étaient alors déjà amorcés . . .

M. Pierre DesRoches (Vice-président exécutif, Société Radio-Canada): Étaient en cours de planification.

M. A. W. Johnson: . . . étaient en cours de planification: il fut alors entendu que l'immeuble où logeaient les services de Radio-Canada, tout au moins une de ses parties située près de l'hôtel Vancouver, serait mis en vente et que, bien entendu, les autres immeubles plus petits de Toronto, eux aussi, finiraient par être mis en vente.

En 1972 il fut donc entendu, à la suite d'une entente avec le CN, que nous prendrions possession—si je puis m'exprimer ainsi—du terrain de la rue Front au centre-ville de Toronto en échange de ces propriétés. Je ne donnerai pas les détails de cette entente, car il s'agissait de quelque chose de très, très compliqué; pour l'essentiel cela consistait à retarder le transfert des propriétés en fonction de l'achèvement des travaux de construction nécessaires au regroupement à Toronto. Il est peut-être bon de rappeler que la même année le projet de regroupement de Montréal était mené à terme, c'est-à-dire que la construction des studios était terminée, et ces derniers, occupés.

Il y eut ensuite une interruption entre 1972 et 1977; certains membres du comité sont au courant de cela. Durant cette période, on a beaucoup discuté du plan relatif à la construction au centre-ville—certains d'entre vous en savent plus long là-dessus que moi-même. On avait prévu d'installer les services de Radio-Canada sur la rue Front, selon le plan du projet du centre-ville, mais au fur et à mesure que les choses évoluaient, on se demandait s'il y aurait des suites à ce projet, si on imposerait certaines restrictions à l'immeuble, etc. De plus,

[*Text*]

five-year period, there was no clear assurance of a flow of funds from the consolidated revenue fund for the financing of construction. By the way, I should say that in 1972 we completed the agreement but it was never executed with the CNR. This was because of the continuing uncertainty, both about the Metro Centre and about the flow of funds.

Then, in 1977, there was a study of the Harbour Front location. Most members of the Committee will remember the publicity that surrounded that study. We examined the Harbour Front location very, very carefully—again, we could go into more detail if you want—but we concluded that the Front Street site would be preferable for cost reasons and for reasons of the commencement of construction. The construction on Harbour Front would be very much more complex, very much more expensive, because you cannot build below the water table, which is right at the surface of the terrain, of course. And further to conform with the Harbour Front objectives, we would have to build separate and discreet buildings, which would mean a lot of outside walls. There is a more severe height limit on Harbour Front than there is on Front Street. So, the board of directors of the CBC concluded, on the basis of this examination, that the Front Street site remained preferable to the Harbour Front location. In the same year, however, we in the CBC were notified by the CNR that the land exchange was no longer of such great interest to them, I think primarily because over this period of time the value of the Front Street property had appreciated more rapidly than had the value of Don Mills and the Vancouver properties. So what had been deemed to be a reasonable exchange some years before, seemed to be less and less reasonable. Moreover there was no longer in play the whole possibility of a metro centre development, as you all know.

• 2025

So toward the end of 1977 and early 1978 it became clear to us in the CBC that the CNR now wanted to enter into an arrangement with the CBC, if we were to buy their property, which would be a "commercial deal". Remember that the earlier deal with the CNR carried with it the complexity of delayed conveyance of the different properties; it was not, in short, a clean and quick deal but one that was very complex and conditional upon the CBC's receiving a flow of funds from government to proceed with construction.

Finally, early in 1978 it became clear that the CN was beginning to receive commercial offers and unless we in the CBC made a firm offer we would lose the property. We of course discussed this with the Secretary of State and he, with his colleagues and the CBC, was authorized in an Order in Council dated July 20, 1978 to offer $19.5 million for that property on Front Street, and we were successful in our bid.

The other part of the deal, as far as Consolidated Revenue Fund is concerned, will be obvious to members, Mr. Chairman.

[*Translation*]

pendant ces cinq années, on ne nous donna aucune garantie ferme que les crédits du Fonds du revenu consolidé nécessaires au financement de la construction nous seraient accordés. Je tiens à préciser, en passant, qu'en 1972 nous avions mis le point final aux termes de l'entente conclue avec le CN, mais nous n'y avons jamais donné de suite en raison de l'incertitude constante dans laquelle nous nous trouvions au sujet du projet du centre-ville et de la provenance des fonds.

En 1977, une étude du site donnant sur le port (Harbour Front) fut effectuée. La plupart des membres du comité se souviendront de la publicité qu'ils ont reçue. Nous avons étudié cette possibilité très attentivement—je tiens à vous préciser encore une fois que je suis en mesure de vous donner des détails si vous le désirez—mais avons conclu que le terrain de la rue Front était préférable pour des raisons de coût et pour des raisons liées à la date du début des travaux de construction. En effet, les travaux effectués sur le site longeant le lac seraient beaucoup plus complexes et beaucoup plus chers étant donné qu'on ne peut construire en dessous du niveau de l'eau, qui correspond, bien entendu, à la surface du terrain. De plus, afin de nous conformer aux objectifs imposés à ce quartier de la ville, nous aurions été tenus de construire de petits immeubles discrets, ce qui aurait signifié une grande quantité de murs extérieurs, car les limites de hauteur sont beaucoup plus strictes dans cette zone que sur la rue Front. Le Conseil d'administration de Radio-Canada, se fondant sur cette étude, conclut qu'il était préférable de s'installer sur la propriété de la rue Front plutôt que sur le terain donnant sur le port. Toutefois, la même année le CN nous laissait savoir que l'échange de terrains ne l'intéressait plus autant, principalement, je crois, parce qu'au cours de cette période la valeur de la propriété de la rue Front avait augmenté beaucoup plus rapidement que celle des terrains de Don Mills et de Vancouver. Ce que nous avions donc considéré comme un échange raisonnable quelques années auparavant semblait l'être de moins en moins. De plus, vous n'ignorez pas qu'on ne pouvait plus arguer d'une éventuelle construction d'un centre métropolitain.

Par conséquent, vers la fin de 1977 et au début de 1978 il devint clair que le CN désirait conclure avec Radio-Canada une entente qui ressemble à une «transaction commerciale». Il faut se rappeler que l'entente antérieure était très complexe du fait qu'on différait l'échange des propriétés; il ne s'agissait pas d'une entente nette, car son exécution n'était pas rapide et dépendait de l'obtention de crédits provenant du gouvernement et permettant la construction.

Enfin, en 1978 il devint clair que le CN recevait des offres commerciales et que nous perdrions la propriété si nous ne faisions pas d'offre ferme. Nous avons bien entendu discuté de cela avec le Secrétaire d'État qui, à son tour l'a fait avec ses collègues, et en fin de compte, un décret en conseil du 20 juillet 1978 autorisait la Société Radio-Canada à offrir 19.5 millions de dollars pour l'achat de la propriété de la rue Front; la transaction fut réalisée.

Quant à l'autre aspect de l'opération, et relativement au Fonds du revenu consolidé, il est clair pour tous, monsieur le

[*Texte*]

The proceeds from the sale of Don Mills and the Vancouver properties will go into the Consolidated Revenue Fund. The CNR will be in a position to use the $19.5 million to reduce their indebtedness to the Consolidated Revenue Fund.

That is the essence of the long and troubled history. The current status is that you have before you the supplementary estimate of $19.5 million for the purchase of this property. We will proceed with the planning of the building during next year, but we will obviously not begin construction until we receive from government an assurance that there will be a flow of funds to proceed with the project. That is the essence, sir.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Johnson. Now I will invite questions from the members of the Committee. In accordance with the rules we will lead off with the speaker for each party, starting with the Official Opposition, who is allotted 10 minutes, and each questioner thereafter is allotted 5 minutes.

Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Yes, well this business of consolidating and building new headquarters in Toronto is almost as old as the CBC itself. The reason I knew exactly where that property was is that I used to drive by it in the fifties around the time the CBC acquired possession of it. I think it was referred to as the "White City" that was going to be built out there, or something like that, replicating something that had been done in London, I gather, some BBC central location.

Now, 20 years later, we are still talking about this new consolidation and in the meantime, of course the over-all cost has gone up enormously. To put it in short, Mr. Johnson, I think what you have told us this evening is that property which could have been acquired in 1972 by means of a land exchange with the CNR, which was not concluded at that point, is now costing the CNR an additional $19.5 million. Is that correct?

• 2030

Mr. Johnson: No, the gross cost of the property is now $19.5 million and from that you would have to deduct the value of the properties we will be selling. I am in the awkward position, Mr. Chairman, of not wanting to put evaluation on them because that would obviously signal to prospective purchasers what we think the value of the properties is. As I have said, Mr. Chairman and Mr. MacDonald, there is now a gap between the value of the Vancouver and Don Mills properties on the one hand, and on the other hand, the Front Street site.

Mr. MacDonald: Just to be clear, I gather the gap did not exist in 1972 but does exist today, as you have explained, because of the greater appreciation of the downtown site now being acquired by the CBC.

[*Traduction*]

président. Le produit de la vente des terrains de Don Mills et de Vancouver sera versé au Fonds du revenu consolidé. Le CN pourra utiliser la somme de 19.5 millions de dollars pour réduire sa dette envers ce fonds.

Je vous ai donné les grandes lignes de la longue et confuse histoire de cette question. A l'heure actuelle, vous avez entre les mains le budget supplémentaire accordant 19.5 millions de dollars destinés à l'achat du terrain mentionné. Nous allons procéder à la planification de ce projet au cours de l'année qui vient, mais il est certain que nous n'entreprendrons aucun travail de construction avant d'avoir reçu l'assurance du gouvernement qu'on nous fournira les sommes nécessaires à la réalisation de ce projet. C'est tout.

Le vice-président: Merci, monsieur Johnson. Je vais maintenant demander aux membres du comité de poser des questions. Conformément aux règlements, nous allons commencer par donner la parole au porte-parole de chaque parti en commençant avec l'opposition officielle qui se voit accorder dix minutes; par la suite, chaque orateur aura cinq minutes pour intervenir.

Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Oui, eh bien, cette idée de regrouper les installations de Toronto et de construire un nouveau centre est presque aussi vieille que la société elle-même. Si je sais précisément où se trouve la propriété en question, c'est que je passais devant en voiture à la fin des années 50 au moment où Radio-Canada s'en est portée acquéreur. A l'époque, je crois qu'on parlait de construire une «ville blanche», ou quelque chose d'approchant en imitant ce qui avait déjà été fait à Londres pour les installations de la BBC.

Aujourd'hui, 20 ans après, nous en sommes encore à discuter de ce regroupement et, bien entendu, entre-temps les coûts généraux ont monté en flèche. Pour résumer, monsieur Johnson, je crois que vous venez de nous dire que la propriété dont nous aurions pu nous porter acquéreur en 1972 au moyen d'un échange de terrain avec le CN—je précise que cette entente n'a pas été conclue—entraîne donc des coûts supplémentaires de 19.5 millions de dollars pour le CN. Est-ce que c'est juste?

M. Johnson: Non, les coûts bruts liés à la propriété s'établissent maintenant à 19.5 millions de dollars, somme dont il faut soustraire la valeur des terrains que nous vendrons. Monsieur le président, je suis dans une situation difficile, car je ne veux pas indiquer la valeur de ces propriétés, étant donné que cela indiquerait à des acquéreurs éventuels ce que nous estimons être cette valeur. Ainsi que je l'ai déjà dit, monsieur le président et M. MacDonald, il existe maintenant un écart entre la valeur, d'une part, des terrains de Vancouver et de Don Mills et d'autre part, de celle de la propriété de la rue Front.

M. MacDonald: Pour que cela soit clair, si j'ai bien compris, il n'y avait pas d'écart en 1972, mais il y en a un aujourd'hui, étant donné que le terrain du centre-ville, dont la société Radio-Canada se porte actuellement acquéreur, a davantage augmenté.

[*Text*]

Mr. Johnson: Generally speaking, that is true. I think probably it is fair to say, Pierre, that at the beginning of the negotiations with the CNR, when there was a metro-centre plan in play, the CNR was interested in getting us there so their valuation of their site, I believe and from my reading of the record, was affected by that other objective.

Mr. MacDonald: The thing I find fascinating about this, if not slightly humorous, is that this is one occasion when the CBC seems to be financing the CNR, at least making it have a better revenue report in terms of the Consolidated Revenue Fund. This is a sort of taking-from-one-pocket and giving-to-the-other situation. It will obviously make the CNR's own financial picture look somewhat better and the CBC's look a little bit worse in terms of its drawdown on public funds. I never thought that the CNR was able to really benefit from any of its financial transactions, but obviously it is benefiting from this one with the CBC.

I wonder if you could give us an idea as to the over-all cost. You say that you are not going to begin immediately, but can you give us some estimate? I think a couple of years ago the figure was around $150 million, was it not?

Mr. Johnson: I believe that figure was mentioned, $150 million to $175 million, Pierre. It is very difficult to give a figure because obviously we have not done the planning. It will take a six or seven-year period to construct, and I would imagine it would cost in the neighbourhood of an average of $30 million per year over a six- or seven-year period. Now I must emphasize to you that this is a ballpark figure because not only do we not have working drawings, we do not even have a conceptual plan.

Mr. MacDonald: Your second comment intrigues me because as I understood it a couple of years ago there was a fairly detailed notion of what was involved in this new structure. Articles were written indicating exactly what this whole new consolidated structure was going to be able to do, what its advantages were going to be over the dispersed and dilapidated situation of the present CBC facilities in Toronto. Does this mean that you are really going into this thing with a completely open book?

Mr. Johnson: Well, I should not say a completely open book because at the time you are speaking about, Mr. MacDonald, certain blocking of studios and office facilities had been done by the engineering department in order to get some idea as to the aggregate cost, and that work has not been lost. You can well imagine, however, that over the years the detailed requirements of the CBC have changed somewhat, therefore it would be inappropriate for us to just assume that the blocking done by the engineering department in an earlier year would be appropriate now.

Mr. MacDonald: As I understand it, in this supplementary estimate you are asking for approval of an additional $19.5 million and that we will probably be faced in succeeding main estimates with a rough figure of $30 million per year over the next few years. In view of an earlier Broadcasting Committee,

[*Translation*]

M. Johnson: Grosso modo, c'est exact. Il convient probablement de dire, Pierre, qu'au début des négociations avec le CN, à l'époque où il était question d'un centre métropolitain, la société ferroviaire était désireuse de voir se conclure les négociations; l'évaluation qu'elle avait fait de sont terrain, si j'en crois mon examen des faits, a donc été influencé par l'existence de cet autre objectif.

M. MacDonald: Il y a une chose qui me paraît fascinante, là-dedans, sinon légèrement humoristique, c'est qu'il s'agit d'une des rares fois où Radio-Canada semble financer le CN ou au moins améliorer sa situation pour ce qui est du fonds du Revenu consolidé. On prend des revenus d'une poche pour les mettre dans l'autre. Cela améliorera sans aucun doute la situation financière de la société ferroviaire, mais fera paraître celle de Radio-Canada sous un jour moins encourageant pour ce qui est des avances qu'elle demande aux fonds publics. Je n'ai jamais cru le CN capable de tirer bénéfice de ses transactions financières, mais c'est manifestement ce qui se passe dans cette affaire conclue avec Radio-Canada.

J'aimerais savoir si vous pouvez nous donner une idée des coûts généraux. Vous avez dit que vous n'allez pas le faire tout de suite, mais pouvez-vous nous donner une estimation quelconque? Si je ne m'abuse, il y a deux ans la somme s'établissait à environ 150 millions de dollars, n'est-ce-pas?

M. Johnson: Je crois que l'on a mentionné ce chiffre, soit entre 150 et 175 millions de dollars, Pierre. Il est très difficile de donner un chiffre, étant donné que nous en sommes encore à la planification. La construction exigera 6 ou 7 ans, et à mon avis, il en coûtera en moyenne environ 30 millions de dollars par année au cours de cette période pour réaliser ces travaux. Je tiens à préciser qu'il s'agit de chiffres approximatifs, car non seulement nous n'avons pas de plans mais encore nous n'avons même pas encore de contract.

M. MacDonald: Votre deuxième observation m'intrigue quelque peu, car si j'ai bien compris, il y a deux ans on avait une idée assez précise de ces nouvelles installations des articles ont décrits exactement ce que ce nouvel ensemble serait en mesure de réaliser, quels seraient ces avantages sur les actuelles installations, dispersées et délabrées, de Toronto. Cela signifie-t-il que vous allez faire table rase de ce qui précède?

M. Johnson: Eh bien, pas tout à fait, car au moment que vous venez d'évoquer, monsieur MacDonald, le département de génie avait déjà fait un shéma fonctionnel des studios et des bureaux afin d'établir quels seraient les coûts totaux, et ce travail n'a pas été fait en vain. Vous pouvez bien vous imaginer toutefois qu'au fil des années les besoins précis de la Société Radio-Canada ont évolué quelque peu. Je ne peux donc décemment en conclure que le travail antérieur des services de génie est encore valable aujourd'hui.

M. MacDonald: Si j'ai bien compris, dans ce budget supplémentaire vous demandez 19.5 millions de dollars supplémentaires. De plus, les budgets à venir comporteront probablement une somme d'environ 30 millions de dollars par année pendant les quelques prochaines années. Étant donné que le comité de

[*Texte*]

I think you said 1965, taking the view that you should not go for the Don Mills site but that you should go for the downtown area for reasons of cultural proximity and what-have-you, I think it would be very important for this Committee to have a pretty clear picture, when we come to the main estimates in a few months time, as to the shape of the proposals in terms of the advantages of these facilities. I think there is no question that there will be improvement over whatever is done.

Mr. Johnson: Yes.

• (2035)

Mr. MacDonald: But I think the concern in the minds of the Committee would be that they would be fully adequate to the broadcasting needs in the next decade or two, in view of the very rapid change in technology, program production, in view of what we hope for: major changes within the program commitments and activity of the CBC itself as outlined both in your submission to the CRTC as well as in the Touchstone document.

Mr. Johnston: Yes, sir, I would hope that. But I must say to you that, as things now stand, the Estimates will not contain a sum of money for capital construction. You are aware of that, of course, from the public announcements that have been made about the budget.

Mr. MacDonald: In other words, one of the impacts of the $71-million cuts will be that that $30-million figure is not going to be in this year's estimates.

Mr. Johnson: No. I should be clear about that. We will need a good year for planning anyway.

Mr. MacDonald: I see.

Mr. Johnson: So, if government were to say to us tomorrow morning, you have $30 million; start construction, there is no way we could start construction. It would take what, Norm, more than 12 months?

Mr. Norman Grover (Vice-President, Engineering, Canadian Broadcasting Corporation): A year to eighteen months.

Mr. Johnson: For the working drawings to be completed—although I presume excavation could start earlier.

Mr. MacDonald: Let us just be clear on what you are saying. A year to eighteen months for the plans or the beginning of construction?

Mr. Johnson: For the completion of plans and the beginning of construction.

Mr. MacDonald: So what is the earliest that you would be able to come before this Committee with a fairly detailed set of plans that the Committee could appraise?

Mr. Johnson: Approximately a year from now.

The Vice-Chairman: Mr. Grover, will you come to the table?

Mr. Grover: It would be at least a year from now before we are in a position to give detailed plans.

Mr. MacDonald: I just have one final question and it relates to the impact of this major capital draw-down in the next few years against the kind of projected needs of the CBC, the 5 per

[*Traduction*]

la Radiodiffusion—en 1955, avez-vous dit, a décidé d'abandonner la solution de Don Mills pour celle du centre ville, et cela pour des raisons culturelles, entre autres, j'estime très important que notre comité, lors du budget principal des dépenses, dans quelques mois d'ici, ait une idée précise des avantages de ces nouvelles installations. Cela constituera certainement une amélioration.

M. Johnson: Oui.

M. MacDonald: Les membres du comité s'inquiètent de savoir si les installations suffiront pleinement aux besoins pour dix ou vingt ans, compte tenu du changement très rapide de la technologie, de la production des programmes, et de nos aspirations, c'est-à-dire des changements importants dans la programmation des activités de Radio-Canada, comme le dit votre mémoire à la CRTC et le document *Touchstone*.

M. Johnson: Oui, c'est aussi ce que j'espère. Toutefois, dans la conjoncture actuelle, le budget ne prévoit aucun financement d'immobilisation. Vous le savez, bien sûr, par les déclarations publiques concernant le budget.

M. MacDonald: En d'autres termes, à la suite des réductions budgétaires de 71 millions, cette somme de 30 millions ne sera pas comprise dans le budget de cette année.

M. Johnson: Non. Que ce soit très clair. Il nous faudra quand même une bonne année pour élaborer les plans.

M. MacDonald: Je vois.

M. Johnson: Si le gouvernement nous donnait demain matin 30 millions de dollars pour commencer la construction, ce serait impossible. Il nous faudrait quoi, plus d'un an?

M. Norman Grover (vice-président, Direction du génie, Radio-Canada): Entre un an et 18 mois.

M. Johnson: Pour compléter les plans détaillés, mais on pourrait sans doute commencer l'installation plus tôt.

M. MacDonald: Qu'est-ce que vous dites au juste. Il faudra un an à 18 mois pour l'élaboration des plans, avant de commencer la construction?

M. Johnson: Pour préparer les plans détaillés et commencer la construction.

M. MacDonald: Alors, combien de temps vous faudra-t-il avant de pouvoir déposer au comité des plans assez détaillés que le comité puisse les évaluer?

M. Johnson: Environ un an.

Le vice-président: Monsieur Grover, voulez-vous vous approcher de la table?

M. Grover: Il nous faudra au moins un an avant de pouvoir présenter des plans détaillés.

M. MacDonald: Une dernière question concernant les répercussions de cette réduction importante en capitaux pour les quelques années à venir compte tenu des besoins prévus de

[*Text*]

cent increase in real terms which has been forfeited for this year and which was, I think, affected to some degree last year.

Mr. Johnson: Yes, it was forfeited last year.

Mr. MacDonald: Forfeited last year. So we have missed, in fact, the first two years of the original Touchstone proposal. What is the likelihood that, when this capital allocation becomes available, it will jeopardize to some degree the ability of the CBC to fulfil the projected changes it wanted to make in programming commitments and scheduling which you outline very clearly in these recent submissions?

Mr. Johnson: Mr. Chairman, the funds for the construction of Toronto consolidation would have to be separate from the basic budget of the CBC and the 5 per cent per annum real increase which is required in order to implement Touchstone. It would have to be a separate and additional vote.

Mr. MacDonald: That is all for now, Mr. Chairman. I think some of my other colleagues have some questions.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacDonald. Mr. Raines.

Mr. Raines: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Johnson, I appreciate the stage at which this development is, and I want to ask a few over-all questions dealing with policy and stemming from this vote which is now before us on the Supplementary Estimates—keeping that in mind as well.

The Vice-president: May I just remind hon. members of this? We have to deal with

> Vote 65a—Payment to the Canadian Broadcasting Corporation for capital expenditures in providing a broadcasting service.

Mr. Raines: Exactly, Mr. Chairman, so I will confine myself to that. If this vote did not go through and the main building did not come through, and, as you yourself said, if there is no cash flow in the future, how would that affect programming? My point is that one can have bad programming in a very good building—and I am not singling out the CBC when I say that—and one can have some very good programming in a bad building. The reverse could be true. So suppose all this went down the drain through something unforeseen, how would that affect your programming?

Mr. Johnson: I will give a very brief view of it, and, if Mr. Raines is agreeable, I will have Norm Garriock, who is managing director of television, English services, give you some more details.

• 2040

The essence of the problem is that the Toronto facilities as they exist—and many of you have visited them and know this first hand—are in an absolutely deplorable state, aside altogether from being located on 14 sites or more.

[*Translation*]

Radio-Canada, de l'augmentation de 5 p. 100 en termes réels qu'on a abandonnée cette année et qui a été diminuée quelque peu aussi l'année dernière.

M. Johnson: Oui, on l'a abandonnée l'année dernière.

M. MacDonald: L'année dernière. Donc, au fait, nous avons perdu les deux premières années du plan original Touchstone. Dans quelle mesure l'allocation de ces fonds d'immobilisation, lorsqu'elle se fera, affectera-t-elle les changements envisagés dans la programmation et si bien décrits dans certains mémoires récents?

M. Johnson: Monsieur le président, les fonds destinés à la construction de l'édifice pour le regroupement des installations de Toronto, et l'augmentation réelle de 5 p. 100 par année nécessaire à l'application des propositions Touchstone doivent faire l'objet d'un poste distinct du budget principal de Radio-Canada. Il faut que ce soit une affectation distincte et additionnelle.

M. MacDonald: C'est tout pour le moment, monsieur le président. Je crois que mes autres collègues ont des questions à poser.

Le vice-président: Merci, monsieur MacDonald. Monsieur Raines.

M. Raines: Merci, monsieur le président.

Monsieur Johnson, je me rends compte de l'étage auquel se trouve ce projet et j'ai quelques questions générales sur la politique et sur ce crédit inscrit dans le budget supplémentaire présentement à l'étude.

Le vice-président: Je voudrais rappeler aux députés que nous étudions:

> Le crédit 65a—Paiement à la Société Radio-Canada pour couvrir les dépenses en capital de son service de radiodiffusion.

M. Raines: Précisément, je m'en tiendrai à cela. Si ce crédit n'était pas adopté et le nouvel immeuble, pas construit, et si comme vous le disiez vous-même, il n'y avait pas de financement à l'avenir, comment cela affecterait-il la programmation? Je veux simplement faire remarquer qu'on peut avoir une mauvaise programmation dans un très bon immeuble—je ne critique pas la Radio-Canada—comme on peut avoir une très bonne programmation dans un mauvais immeuble. Le contraire peut être vrai. Donc, si toutes les prévisions qui sont faites ne se réalisaient pas, comment cela affecterait-il votre programmation?

M. Johnson: Je serai très bref, et si M. Raines est d'accord, je demanderai à Norm Garriock, directeur administratifs des services de télévision anglais, de vous donner plus de détails.

Le problème est très simple: les installations qui existent actuellement à Toronto sont dans un état absolument épouvantable, et sont éparpillées sur plus de 14 emplacements. Plusieurs d'entre vous les ont visitées et connaissent très bien la situation.

[*Texte*]

An hon. Member: There are 22, sir.

Mr. Johnson: Twenty-two sites, some of which are leased and some of which the CBC owns. This creates problems of co-ordination and harmonization of the work being done by different staff groups in the CBC.

Aside from that dispersal, the condition of the facilities themselves are, as I say, deplorable. You have seen the studio, for example, from which The National is produced; you have seen the studio from which the radio news is produced. You are aware that in the television building the equipment now exceeds the weight limits on the floors. We have been told by building inspectors that we have got to remove some of that equipment, which means we have to build an annex in order to reduce the load on the floors. Another of the buildings has been the object of repeated examinations by the fire marshal, who has threatened periodically to close it down unless we undertake certain renovations and changes.

Mr. Raines: I hesitate to interrupt as I find this most valuable, but my question really was that money could be better spent on programming. I am going back to the Fowler Commission report: that what comes out on the air is what matters, and all the rest is housekeeping. I appreciate that the housekeeping is essential. Then I continue to one other point, and I would like to come back to that if my time allows, Mr. Johnson. That is, could you allay my somewhat uneasy feeling that we are building perhaps a huge, wonderful edifice, but once again in Toronto instead of having more regionalizied centres for production across Canada? Could you allay any uneasy feelings I have on that?

Mr. Johnson: Yes, sir, I can indeed. We have two parallel plans: one to provide the regional production facilities that are required across the country in order to do the regional programming to which we are committed, and upon which I could expand if you want me to, and in order to produce, in the larger contres such as Vancouver, certain network shows. The consolidation of facilities across the country has been proceeding according to a longer-term plan. You are aware in particular of the Vancouver facilities; there are facilities in Calgary and Edmonton; we have acquired the property for a major new studio in Winnipeg; we have announced the Regina consolidation to serve the Province of Saskatchewan. I could go through the same story in respect of the Atlantic provinces.

So there is a plan under which we now provide facilities for regional programming, although obviously over time there will have to be some money spent in certain of the regions that have not had new facilities, as Vancouver has had. The Toronto consolidation is a consolidation of studios that exist but that are so outdated programming is being affected.

Mr. Raines: I hope we will have future meetings in this Committee to go further into your plans.

I have two more questions I would like to ask. First, would you agree that the desing of the Vancouver headquarters of the CBC is a mistake, certainly artistically speaking? Func-

[*Traduction*]

Une voix: Il y en a 22.

M. Johnson: Vingt-deux emplacements, dont certains sont loués et d'autres appartiennent à Radio-Canada. Cette situation crée des problèmes de coordination et d'harmonisation du travail effectué par les différents groupes de personnel de Radio-Canada.

Même si l'on ne tient pas compte de cet éparpillement, l'état des installations est épouvantable, comme je l'ai dit. Par exemple, vous avez vu le studio où l'on réalise le programme The National, vous avez vu le studio où l'on réalise les nouvelles de la radio. Vous savez que dans l'immeuble de la télévision les équipements dépassent maintenant les limites de poids pour les planchers. Les inspecteurs des immeubles nous ont dit que nous devons enlever une partie de ces équipements, ce qui exige la construction d'une annexe pour réduire le poids sur les planchers. Le prévôt des incendies a souvent examiné un autre des immeubles, et il nous menace de temps à autre de le faire fermer si nous n'entreprenons pas certaines rénovations et changements.

M. Raines: Ces informations sont très valables, et j'hésite à vous interrompre; mais je pensais que l'argent pourrait être mieux dépensé sur la programmation. Je reviens au rapport de la Commission Fowler, à savoir que c'est ce qui sort sur les ondes qui compte et que tout le reste n'est que du ménage. Je comprends que le ménage est essentiel. Je passe ensuite à une autre question, et je voudrais revenir là-dessus si le temps me le permet. Pourriez-vous dissiper le malaise que je ressens du fait que nous construisons un édifice, sans doute énorme et merveilleux, mais qui encore une fois se trouve à Toronto. Comment se fait-il qu'on ne construise pas plutôt des centres de réalisation régionalisés à travers le Canada? Pourriez-vous dissiper mon malaise à ce sujet?

M. Johnson: Oui, certainement. Nous avons deux plans parallèles: le premier prévoit la construction des installations régionales nécessaires, à travers le pays, à la préparation de la programmation régionale à laquelle nous nous sommes engagés—je pourrais vous donner des détails si vous le voulez—et à la réalisation dans les plus grands centres, comme à Vancouver, de certains programmes de télévision. Le regroupement d'installations à travers le pays se fait selon un plan à plus long terme. Vous connaissez les installations de Vancouver en particulier; il y en à Calgary et à Edmonton; nous avons obtenu une propriété à Winnipeg, pour monter un nouveau studio important; nous avons annoncé un regroupement à Regina pour desservir la province de la Saskatchewan. Je pourrais vous en raconter autant pour les provinces maritimes.

Il existe donc un plan qui prévoit des installations pour la programmation régionale, bien qu'avec le temps il faudra dépenser plus d'argent dans les régions qui n'ont pas eu de nouvelles installations, comme Vancouver. A Toronto, il s'agit du regroupement de studios qui existent déjà, mais qui sont tellement surannés que la programmation en souffre.

M. Raines: J'espère que le comité aura d'autres séances pour examiner vos plans plus à fond.

Je voudrais poser deux autres questions. Premièrement, convenez-vous que la conception du centre de Radio-Canada à Vancouver est une erreur, du moins du point de vue artistique?

[*Text*]

tionally may be another matter, but the design could have been better. Will you then learn from that mistake? I hope that the CBC building, if ever it comes to be built in Toronto, will fit in somewhat more with the landscape. Secondly, before I run out of time, and I am still confining myself to Vote 65a, will any cutback recently announced by the government affect you or the salary of Knowlton Nash? While we are on that, we will have the salary of Knowlton Nash at the same time. There have been rumours, and I am sure you will welcome this opportunity to allay these rumours.

Mr. Johnson: I will address myself to the question concerning the facilities. After having sustained the cut, after having made the reductions in the capital expenditures and the operating expenditures, which the board of directors will be examining in December, we will leave enough in the capital budget to proceed with the planning of these facilities.

If the Chairman wants me to get into questions of programming, I will.

• 2045

The Vice-Chairman: No, I think the point has been put. We should restrict ourselves to this Vote 65a.

Mr. Raines: I certainly agree, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: The question has been put. I am going to make a short answer for . . .

Mr. Johnson: Well, I am going to say only this much, Mr. Chairman and Mr. Raines. The CBC is in competition with other networks for its on-air performers, for programming people generally, and we are required to meet that competition. It is a competition which is generated within Canada, it is a competition which is affected for certain types of performers by competition from the United States. And the contract negotiated with Knoulton Nash , as the contract negotiated with Peter Kent before him, was negotiated with these competitive figures in mind.

Mr. Raines: Do you think it is acceptable that any news reader—and so far as I understand, he does not write the news or deal with a teletype machine—despite competition or anything else, should be paid up to $95,000 a year? Even though some private network, or Hollywood, or ABC or NBC may do so, does that justify the CBC paying anyone who simply reads the national news, Monday through Friday, a figure ranging from $70,000 to $95,000 a yer? I submit that is not justified.

The Vice-Chairman: I regret, Mr. Raines, we put your question on and I think Mr. Johnson did answer your question. We will have another meeting to discuss management of the CBC and so on and so forth. We should restrict ourselves to Vote 65a, if you please.

Mr. Raines: You have treated me most fairly. I suggest you might want to give Mr. Johnson an opportunity for a brief answer, and then I will pass my turn.

The Vice-Chairman: Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Too bad, Mark. Well, I guess, Mark, we have to learn the art of bootlegging questions in, somehow surreptitiously. So I will start by saying, will you have the same kind

[*Translation*]

Du point de vue fonction cela va peut-être, mais la conception aurait pu être meilleure. Allez-vous tirer parti de cette erreur? J'espère que si l'on finit par construire l'immeuble de Radio-Canada à Toronto il sera mieux adapté au paysage. Avant que mon temps ne soit écoulé, je pose ma deuxième question, encore au sujet du crédit 65a. Les réductions annoncées récemment par le gouvernement affecteront-elles le salaire de Knowlton Nash ou le vôtre? A ce sujet, nous voulons connaître le salaire de Knowlton Nash. On a entendu des rumeurs, et je suis certain que vous saisirez cette occasion pour les dissiper.

M. Johnson: Je réponds à la question sur les installations. Après avoir subi la réduction, après avoir réduit les dépenses de capital et les dépenses de fonctionnement, réductions que le conseil d'administration étudiera au mois de décembre, nous laisserons dans le budget de capital assez de fonds pour procéder à la planification de ces installations.

Je passerai aux questions de programmation, avec la permission du président.

Le vice-président: Non, je crois que cette question s'est déjà posée. Nous devrions nous limiter au crédit 65a.

M. Raines: Je suis entièrement d'accord.

Le vice-président: On a posé la question. Je répondrai brièvement . . .

M. Johnson: Monsieur le président, monsieur Raines, je peux vous dire une chose: Radio-Canada est en concurrence avec d'autres réseaux pour ses interprètes à l'écran, pour tout le personnel de programmation, et il nous faut faire face à cette concurrence. C'est une concurrence qui vient du Canada, c'est une concurrence qui, pour certains interprètes, subit l'influence de la concurrence aux États-Unis. C'est en tenant compte de ces chiffres concurrentiels que nous avons négocié un contrat avec Knoulton Nash, tout comme nous avons négocié le contrat avec Peter Kent qui l'a précédé.

M. Raines: Admettez-vous qu'un lecteur de nouvelles—si je comprends bien, il ne rédige pas les nouvelles ni ne travaille sur une machine télétype—reçoive un salaire de $95,000 par année, même en tenant compte de la concurrence et de tout le reste? Même si Hollywood ou un réseau privé comme ABC ou NBC le fait, la société Radio-Canada peut-elle justifier un salaire d'entre $70,000 et $95,000 par an pour une persone qui ne fait que lire les nouvelles nationales du lundi au vendredi? A mon avis, ce n'est pas justifié.

Le vice-président: Je regrette, nous avons inscrit votre question, et je crois que M. Johnson y a répondu. Il y aura une autre séance pour discuter de Radio-Canada etc. Il faut nous limiter au crédit 65a, s'il vous plaît.

M. Raines: Vous avez été très juste. Je propose que vous laissiez à M. Johnson l'occasion de répondre brièvement. Ensuite on passera au suivant.

Le vice-président: Monsieur Friesen.

M. Friesen: Dommage, Mark! Je suppose que chacun doit apprendre comment glisser des questions à la dérobée. Monsieur Johnson, pensez-vous avoir à ce studio le même déploie-

[*Texte*]

of an art display in this studio as you do in the one in Calgary, which cost I do not know how much. I wonder how much that one did cost in Calgary?

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I am going to give a very forthright answer to this whole question of aesthetics and of art. I believe profoundly the CBC and a wide range of buildings funded by the Consolidated Revenue Fund should be a tribute to the Canadian people, their sense of beauty, and . . .

Mr. Friesen: On a point of order, Mr. Chairman; I object to this. I asked a very simple question. I do not mind the defence of art. I agree with it. I think the CBC ought to be some kind of an aesthetic establishment. I am not quarreling. All I did was ask the price.

Mr. Johnson: Oh, the price—I did not understand your question then.

Mr. Friesen: I am developing the art of bootlegging.

The Vice-Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: I do not have the price.

Mr. Friesen: You will answer my question on the Order Paper quickly.

Mr. Johnson: There is a question on the Order Paper which has not yet been answered.

Mr. Friesen: Yes, right. Okay.

Mr. Johnson: I just got a note.

Mr. Friesen: I know that several years ago, when you were proposing this edifice in Toronto, there was some dispute within the management of CBC about the virtue of moving from Don Mills to the downtown area. Has that been resolved, or is there still serious concern within management about the move?

Mr. Johnson: The answer to your question is, no.

Mr. Friesen: No what?

Mr. Johnson: There is no serious concern about the Front Street site. If you were to be completely candid about it, if you were to ask some people within the CBC as to whether they preferred Don Mills to Front Street, you would find some who would say, yes.

Mr. Friesen: Of course.

Mr. Johnson: The CBC is a great and democratic organization, as you know.

Mr. Friesen: Oh, yes.

Mr. Johnson: People have differing views.

Mr. Friesen: Yes, of course, especially on program direction.

Mr. Johnson: People have differing views, and we do not seek to suppress them. But no, I have no doubt the general view of management in the English Services Division is that this is the correct location.

Mr. Friesen: The original plans for that centre—on Simcoe, is it?

[*Traduction*]

ment d'arts qu'au studio de Calgary? Cela a coûté énormément. Combien?

M. Johnson: Monsieur le président, je vais répondre en toute franchise à cette question d'esthétique et d'art. Je crois profondément que l'immeuble de Radio-Canada, ainsi que toute une gamme d'immeubles financés par le fonds du revenu consolidé doivent faire honneur au peuple canadien et à leur sens de la beauté, . . .

M. Friesen: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je m'oppose à cette réponse. J'ai posé une question très simple. Je ne suis pas contre l'art. Je suis pour l'art. Je crois que Radio-Canada devrait être un établissement en quelque sorte esthétique. Je ne discute pas ce fait. Je n'ai fait que demander le prix.

M. Johnson: Le prix . . . alors je n'ai pas bien compris votre question.

M. Friesen: J'apprends comment poser des questions à la dérobée.

Le vice-président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Je n'ai pas le prix.

M. Friesen: Si ma question était inscrite au *Feuilleton*, vous y répondriez rapidement.

M. Johnson: Il reste encore une question au *Feuilleton* à laquelle on n'a pas répondu.

M. Friesen: D'accord.

M. Johnson: Je viens de recevoir un billet.

M. Friesen: Il y a quelques années, quand vous proposiez cet édifice à Toronto, je sais que la question de Radio-Canada s'est disputée sur le mérite du déménagement de Don Mills au centre-ville. A-t-on réglé la question, ou existe-t-il toujours des préoccupations sur ce déménagement?

M. Johnson: La réponse est non.

M. Friesen: A quoi répondez-vous non?

M. Johnson: Il n'y a pas de grave inquiétude quant à l'emplacement Front Street. Pour être franc, si vous demandiez aux employés de Radio-Canada s'ils préfèrent Don Mills à Front Street, vous en trouveriez quelques-uns qui vous diraient oui.

M. Friesen: Évidemment.

M. Johnson: Vous savez très bien que Radio-Canada est un organisme grand et démocratique.

M. Friesen: Bien sûr!

M. Johnson: Il y a différentes opinions.

M. Friesen: Surtout pour les questions d'orientation de programmes.

M. Johnson: Il y a des différences d'opinion, et nous n'essayons pas de les supprimer. Mais la réponse est non, je suis certain qu'en général les gestionnaires de la Division des services anglais estime que c'est le meilleur emplacement.

M. Friesen: Les plans originaux de ce centre—sur la rue Simcoe, n'est-ce pas?

[*Text*]

Mr. Johnson: Yes, sir. Front Street, Simcoe, Wellington and . . .

Mr. Friesen: The original plans had some kind of design of a glass tower, a three-sided tower or something where the passers-by, as I imagine it, could look in on some of the studios. Have all of those plans been scrapped in favour of the new concept?

• 2050

Mr. Johnson: The new concept, sir, has not yet been developed.

Mr. Friesen: Okay, so you are not following the old plans that were reported two years ago?

Mr. Johnson: I do not want to leave the impression that the basic concept will not be copied in this particular or employed in this particular or that. What we will have to do obviously is get an architect and say to him or to her, design the facilities, taking into account the blocking of the studios and the offices as I was mentioning to your colleague a moment ago.

Although this is an expression of personal opinion, I personally would hope that the building in Toronto, as other buildings, will be hospitable to members of the public who are interested in broadcasting, that it will give them a chance to see what is going on.

Mr. Friesen: Do you have figures at your fingertips what you have spent on those original designs?

Mr. Johnson: No, sir, I do not.

Mr. Friesen: Can you get them?

Mr. Johnson: Well, we are getting down to the question as to whether the CBC ought to be expected to reveal detailed cost figures, internal cost figures, and you know the answer to that question.

Mr. Friesen: But this is not an area of competition. I do not blame you necessarily for not wanting to reveal competitive items where you are competing in the marketplace. Surely the cost of a design that you may or may not have shelved is not really a state secret or is not invading the security of your competition or anything else.

Mr. Johnson: There is a problem of general principle here, but I wonder, Mr. Chairman, whether we could leave this question until the main estimates are before you in order to give me a chance to ponder on that question. I do not have the figures here, that is the short answer.

Mr. Friesen: Okay.

Len Lauk I think was in senior management in Toronto at the time when you were first negotiating the deal, switching from Don Mills to downtown. He at that time was reported to have said that really you gave up an awful lot in moving from Don Mills to downtown. Was there a substantial loss in property value?

Mr. Johnson: I do not really understand "loss in property value". The value of the Front Street site is certainly greater than the value of the Don Mills site, yes.

[*Translation*]

M. Johnson: Oui. Les rues Front, Simcoe, Wellington et . . .

M. Friesen: Les plans originaux comprenaient une sorte de tour en verre, une tour triangulaire, je crois, où les passants pourraient voir l'intérieur de quelques studios. A-t-on abandonné ces plans en faveur du noeau concept?

M. Johnson: On n'a pas encore développé le nouveau concept.

M. Friesen: Bon. Mais vous ne suivez pas les plans dont on a fait rapport il y a deux ans?

M. Johnson: Je ne veux pas donner l'impression que tel ou tel élément du concept de base ne sera pas conservé. Il nous faudra évidemment trouver un architecte et lui dire de dessiner l'installation, compte tenu du schéma fonctionnel des studios ou des bureaux dont je parlais il y a un instant à votre collègue.

Pour exprimer mon opinion personnelle, j'espère qu'à Toronto L'immeuble, comme d'autres immeubles, accueillera les membres du public qui s'intéressent à la radiodiffusion, et leur fournira l'occasion de voir ce qui se passe.

M. Friesen: Avez-vous sous les yeux le coût de ces plans originaux?

M. Johnson: Non.

M. Friesen: Pouvez-vous les obtenir?

M. Johnson: Est-ce que la société Radio-Canada est censée publier des chiffres de coûts détaillés, des chiffres de coûts internes? Vous connaissez très bien la réponse.

M. Friesen: Mais il ne s'agit pas ici de concurrence. Je comprends quand même pourquoi vous ne voulez pas révéler les questions touchant la concurrence, là où vous faites concurrence sur le marché. Mais le coût d'un plan que vous avez peut-être abandonné n'est quand même pas un secret d'État; cela ne met pas en cause votre capacité de concurrence ni de quoi que ce soit.

M. Johnson: Nous discutons ici d'un problème de principe. Monsieur le président, pourrions-nous mettre cette question de côté jusqu'à ce qu'on dépose le budget des dépenses afin que je puisse réfléchir à la question. Pour répondre brièvement, je n'ai pas les chiffres sous les yeux.

M. Friesen: Bon.

Au début des négociations pour le déménagement de Don Mills au centre-ville, je crois que Len Lauk était cadre à Toronto. D'après des reportages de l'époque, il aurait dit que vous avez beaucoup sacrifié en déménageant de Don Mills au centre-ville. Avez-vous subi une perte importante en valeurs immobilières?

M. Johnson: Je ne comprends pas tout à fait l'expression «pertes en valeurs immobilières». Il est certain que l'emplacement de Front Street a une valeur beaucoup plus importante que l'emplacement de Don Mills.

[*Texte*]

Mr. Friesen: Okay, obviously you must have some figures to compare the values of the two.

Mr. Johnson: I said to Mr. MacDonald, through you, Mr. Chairman, that the problem of revealing our valuation of the Don Mills site is that we are in the process of attempting to sell it, and I do not want to say publicly what we . . .

Mr. Friesen: Sure, I can understand that.

In your new studios are you planning at the present time to incorporate facilities to accommodate a second television network?

Mr. Johnson: We have not begun the planning for the studio facilities, as I said to you earlier. I mentioned to the CRTC at the time of the licence hearings that we were in discussion with the cable companies about the possibility of their contributing towards a second CBC television service. I am operating upon the optimistic or the hopeful assumption that these negotiations will be successful. I am not in a position to report on them tonight, and therefore it would be prudent for us, when we come to the planning stage, to take into account the state of those negotiations.

Mr. Friesen: You said earlier that the assured 5 per cent capital growth in your funding by the Cabinet—and those are in real dollars—had nothing to do with this project. That is, the cost of this project will be in addition to the 5 per cent capital funding that the Cabinet has promised.

Mr. Johnson: Yes, sir.

Mr. Friesen: Maybe my dates are fuzzy, but it is my impression that the 5 per cent was prior to the Touchstone document. Was that commitment not made?

Mr. Johnson: Yes.

Mr. Friesen: And yet is seemed to me when you made that statement you were relating it to the Touchstone document.

Mr. Johnson: I can explain that very easily. When we developed the Touchstone document we obviously were seeking to be realistic in the development of our five or six-year plan. We developed a plan which could be financed with the 5 per cent real increase that had been promised to us. That was previous to that.

Mr. Friesen: What was the purpose of the 5 per cent capital addition if the Touchstone document was not in place?

Mr. Johnson: That is a fair question. The 5 per cent was to apply to capital as well as to operating expenditures.

• 2055

Touchstone spoke essentially of operating expenditures programming. Now when the 5 per cent real increase was not forthcoming in the current year, we reduced our capital expenditures in favour of programming and from a combination of capital plus administrative expenditures and some operating expenditures we shifted $13 million into programming; that reduced the level of the capital budget. We will have to do the same thing only in a more draconian fashion for next year. This will mean that the capital expenditures which, in my mind and in the minds of the board of directors, will likely

[*Traduction*]

M. Friesen: Vous disposez certainement des chiffres pour comparer les deux valeurs.

M. Johnson: J'ai dit à M. MacDonald que nous essayons de vendre l'emplacement de Don Mills, il y aurait des difficultés si je révélais publiquement notre évaluation . . .

M. Friesen: Bon. J'accepte cela.

Envisagez-vous actuellement d'inclure dans vos nouveaux studios les installations nécessaires à un deuxième réseau de télévision?

M. Johnson: Je répète que nous n'avons pas encore commencé la planification des installations de studios. Au moment des audiences de la CRTC pour le renouvellement des licences, j'ai indiqué que nous discutions avec les sociétés de cablovisions sur la possibilité qu'elles contribuent à une deuxième chaîne de télévision Radio-Canada. J'agis avec optimisme et espoir en supposant que ces négociations donneront fruit. Je ne peux pas en faire rapport ce soir, et il serait prudent au niveau de la planification, de tenir compte de l'état dans ces négociations.

M. Friesen: Plus tôt vous avez dit que la croissance du capital de 5 p. 100 garantie dans votre financement par le Cabinet—il s'agit de dollars réels—n'avait rien à voir avec ce projet. C'est-à-dire, le coût de ce projet s'ajoutera aux 5 p. 100 de financement en capital promis par le Cabinet.

M. Johnson: Oui.

M. Friesen: Je me trompe peut-être de date, mais j'ai l'impression que ces 5 p. 100 précédaient le document Touchstone. N'a-t-on pas fait cet engagement?

M. Johnson: Oui.

M. Friesen: Mais quand vous avez fait cette déclaration, il me semblait que vous faisiez un lien avec le document Touchstone.

M. Johnson: Cela s'explique très bien. En préparant le document Touchstone, il est évident que nous essayions d'être réalistes dans le développement de notre plan quinquennal ou de six ans. Nous avons préparé un plan qui pouvait être financé par l'augmentation réelle de 5 p. 100 qu'on nous avait promise. Cela précédait le document.

M. Friesen: A quoi servait l'augmentation de capital de 5 p. 100 si le document Touchstone n'existait pas encore?

M. Johnson: C'est une bonne question. Les 5 p. 100 devaient s'appliquer aux dépenses de capital ainsi qu'aux dépenses de fonctionnement.

Le document Touchstone a surtout parlé de la gestion des dépenses de fonctionnement. Lorsque nous n'avons pas reçu l'augmentation de 5 p. 100, nous avons dû réduire nos dépenses en capital et nous concentrer sur les émissions, auxquelles nous avons transféré 13 millions. Ce montant était composé de fonds en capital et de fonds provenant du budget administratif et de fonctionnement. Notre budget global a donc été réduit. Il nous faudra faire la même chose l'an prochain, mais de façon plus draconienne. Je m'attends donc à voir, en même temps que mon conseil de direction, des dépenses en capital dans le

[*Text*]

appear in the printed estimates in February, will be such that a 5 per cent increase would no longer accommodate Toronto consolidation; it is for that reason that I say that Toronto consolidation would have to be financed separately.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman. I have to go speak in the House.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Friesen. Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Est-ce que le projet de Toronto est un projet pour le réseau français, pour le réseau anglais ou pour les deux réseaux?

M. Johnson: Pour les deux réseaux. Mais de fait, la plupart des installations de l'édifice serviront au réseau anglais.

M. Corbin: Mais, il y aura quand même dans cet édifice des installations qui seront disponibles pour le service français de Radio-Canada.

M. Johnson: Vous avez raison.

M. Corbin: Est-ce que vous prévoyez aussi des locaux pour le service international de Radio-Canada ou si cela est concentré ailleurs?

M. Johnson: C'est concentré à Montréal.

M. Corbin: Et vous avez l'intention de le laisser là.

M. Johnson: Oui.

M. Corbin: Maintenant, quel impact la réalisation de ce projet à Toronto peut-elle avoir sur l'expansion du service ou sur l'amélioration de l'équipement ailleurs au Canada?

M. Johnson: Il n'y aura pas d'amélioration.

M. DesRoches: Il ne devrait pas y avoir d'impact, normalement, sur le développement du service à d'autres endroits au Canada. Comme le président l'a dit tout à l'heure, les fonds nécessaires à l'élaboration et à la réalisation du regroupement de Toronto doivent être, dans l'état actuel des choses, des fonds séparés du reste du budget. Donc, il n'y aura pas d'effet négatif sur le développement à l'extérieur de Toronto.

M. Corbin: Vous parlez des fonds que vous prévoyez recevoir du Parlement pour la construction même de l'édifice. Par contre, les fonds que vous demandez ce soir, soit $19,500,000, sont compris dans les dépenses en capital générales de la Société.

M. DesRoches: C'est un budget supplémentaire spécial.

M. Corbin: Supplémentaire, mais supplémentaire aux fonds généraux?

M. DesRoches: Aux fonds généraux de Radio-Canada.

M. Corbin: Cela n'a pas été étiqueté comme un fonds spécial.

M. DesRoches: Il est question du budget supplémentaire, ce soir.

M. Corbin: C'est supplémentaire à des fonds qui vous ont déjà été octroyés?

M. Johnson: Oui, c'est cela.

M. Corbin: Cela fait partie, comme on dit en anglais, du gros *kitty* cela fait partie du tout.

[*Translation*]

budget de février montrant qu'une augmentation de 5 p. 100 ne suffira plus à financer les travaux de consolidation que nous faisons à Toronto. Il faudra financer ce projet à part.

M. Friesen: Merci, monsieur le président. On m'attend à la Chambre.

Le vice-président: Merci, monsieur Friesen. M. Corbin a la parole.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. Does the Toronto project involve the French or the English networks, or both?

Mr. Johnson: Both networks are involved, but most of the facilities will be used by the English network.

Mr. Corbin: But Radio-Canada will surely be using some of the equipment.

Mr. Johnson: Certainly.

Mr. Corbin: Will any room be provided for the international service of the CBC, or will they have offices in studios elsewhere?

Mr. Johnson: They will be working in Montreal.

Mr. Corbin: Do you indend to leave them there?

Mr. Johnson: Yes.

Mr. Corbin: What effect will the Toronto project have on the expansion or improvement of CBC facilities elsewhere in Canada?

Mr. Johnson: There will be no improvement carried out elsewhere in the country.

Mr. DesRoches: The Toronto project should not have any impact on the development of CBC services elsewhere in Canada. As the Chairman said earlier, the money needed for the Toronto consolidation project will have to form a separate budget. This means that it will not have any bad effects elsewhere in the country.

Mr. Corbin: You mentioned the money you expect to receive from Parliament for the construction of the building. At the same time, the $19,500,000 in supplementary estimates you would like to have approved this evening come under the General Activities of the CBC.

Mr. DesRoches: These are special supplementary estimates.

Mr. Corbin: Are they meant to be supplementaries to the general budget?

Mr. DesRoches: Yes.

Mr. Corbin: There is no indication that these are special supplementary estimates.

Mr. DesRoches: But we are studying the supplementary estimates this evening.

Mr. Corbin: Is this money meant to supplement the funds you have already received?

Mr. Johnson: That is correct.

Mr. Corbin: Which means that these estimates are part of the big kitty, that is, of the over-all budget.

[*Texte*]

Voici ce à quoi je veux en venir, monsieur le président. C'est qu'on nous a promis il y a longtemps, dès le discours du Trône de 1972, et dans la déclaration de 1974, on nous a promis que dans les régions relativement isolées du pays, celles qui n'ont pas encore même un premier service de radio et de télévision par leur société nationale, il y aurait un programme quinquennal d'expansion des installations.

Je suis bien conscient des problèmes de production à Toronto. Je comprends et j'accepte la nécessité de construire là un édifice capable de regrouper tous ces différents services et créer une atmosphère de travail qui soit saine, qui soit propice à une bonne production.

• 2100

Néanmoins, il y a le reste du Canada. Moi, je veux tout simplement recevoir l'assurance que le projet dans lequel on s'embarque n'affectera en rien les intentions du gouvernement et les projets de la Société de Radio-Canada visant à doter de services le 3 ou 4 p. 100 des citoyens du Canada qui n'ont pas encore un premier service. Sous ce rapport, je me souviens avoir dit, il y a un instant, qu'on avait un plan quinquennal. Cette période quinquennale tire à sa fin et il reste toujours une foule de localités qui n'ont pas été dotées de ce premier service.

On avait prévu des dépenses capitales de l'ordre de $50 millions en 1974 pour implanter ces services. Ce qui m'inquiète, c'est que dans une lettre officielle que j'ai reçue le printemps dernier de la Société Radio-Canada, on disait qu'on avait décidé que le nombre de localités jusqu'à ce moment-là désignées candidates au service de couverture accéléré de Radio-Canada était réduit suite aux recensements de 1971 et 1976, parce que l'on s'est rendu compte que la population francophone avait diminué à moins de 500. Et 500 était le chiffre magique.

Plus on avance dans le temps, moins les chances de ces communautés francophones sont bonnes. Ce sont ces communautés-là que je veux défendre ce soir, les autres défendront leurs communautés anglophones comme bon leur semble. Plus on avance, plus les communautés francophones se font angliciser, se font meurtrir, et la Société Radio-Canada se sert de cet argument-là pour leur retirer même la promesse de services qui leur avait été faite en 1972, et reprise en 1974.

C'est cela qui m'inquiète.

Je ne m'oppose pas en principe au projet de Toronto, mais j'aimerais recevoir une assurance que les promesse qu'on a faites à ces minorités-là, on va pouvoir les réaliser un jour. Je veux qu'on cesse de jouer le jeu des recensements, des statistiques et des pertes démographiques ici et là. C'est cela qui m'inquiète moi, comme canadien français.

Mr. Johnson: I can assure you, sir, that the Board of Directors of the Canadian Broadcasting Corporation and I believe firmly that the Toronto consolidation must be financed from a separate "fund." I say this because there is no way, given the level of capital appropriations we now have, for the accelerated coverage plan, for the radio affiliated replacement plan, for the replacement of equipment, and so on—there is no way that that capital budget could possibly finance Toronto

[*Traduction*]

This is what I was leading up to, Mr. Chairman. In the 1972 Throne speech and again in 1974, it was promised that a five-year expansion program would come into effect to provide the outlying areas of Canada which do not yet receive even a primary radio or television service from the CBC with the equipment they need.

I am fully aware of the production problems you have in Toronto. I recognize the need to build a building capable of consolidating all these different services and creating a healthy work atmosphere which will promote good production.

Nonetheless, there is the rest of Canada to consider. All I want is the assurance that this project will not affect in any way the government's intention or CBC projects to provide services for the 3 or 4 per cent of Canadian citizens who do not yet have a first service. I remember having said a moment ago that there was a five-year plan regarding this. We are coming to the end of these five years, and there are still many places which have not yet been given a first service.

Capital expenditures of about $50 million were allocated in 1974 to implement these services. What bothers me is that in an official letter which I received last spring from the CBC, it was explained that the number of sites which until then had been designated candidates for accelerated CBC coverage had been reduced following the 1971 and 1976 census, because it was realized that the French-speaking population had dropped to less than 500, and 500 was the magic figure.

The longer we wait the worse these French-speaking communities chances are. I wanted to defend those communities this evening, the others can defend their English-speaking communities as they see fit. More and more French-speaking communities are becoming Anglicized, are being destroyed, and CBC is using that argument to take away even the promise they made them in 1972, and was due in 1974, to provide services.

That is what worries me.

In principle, I am not opposed to the Toronto project. But I would like some assurance that the promises made to these minorities will one day be carried out. It is time to stop playing games based on census, statistics and demographic losses here and there. This is what worries me as a French Canadian.

M. Johnson: Je peux vous assurer, monsieur, que le conseil d'administration de la Société Radio-Canada, ainsi que moi-même, croyons fermement que le regroupement de Toronto doit être financé par un «fonds» séparé. J'insiste là-dessus parce qu'étant donné le niveau d'appropriation en capital actuel, pour le plan de couverture accéléré, pour le plan de remplacement des affiliés de radio, pour le remplacement des équipements, etc, il est impossible de financer le regroupement

[*Text*]

consolidation. Therefore we have put to the Secretary of State this view which I am now transmitting to you that we firmly believe Toronto consolidation will have to be financed out of a separate "fund".

Secondly, I would say about the capital expenditures generally that to the extent we have not received the size of budget we had hoped for, it has indeed been necessary to defer, to stretch out, the accelerated coverage plan. But that is separate and apart altogether from any question of Toronto consolidation, which I believe is the heart of your question.

Le vice-président: Une dernière question, monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci monsieur le président.

Cela ne me rassure pas pour autant. Je conviens avec le président Johnson de la Société Radio-Canada que c'est une étiquette spéciale qu'il y aura sur le projet de Toronto.

C'est beau. Je pense bien que c'est une bonne façon de procéder, c'est vrai. Cela respecte certaines normes administratives et tout ce que vous voulez.

Cela ne donne pas pour autant, et cela n'apporte pas pour autant, le service tant désiré aux communautés isolées ailleurs au Canada. Si vous me le permettez, monsieur le président, je soulignerai que l'an dernier j'ai posé une question au ministre des Communications, Mme Sauvé, à la Chambre des communes, justement au sujet du plan de couverture accéléré de la Société Radio-Canada, qui ne s'applique pas seulement aux communautés francophones mais aussi aux communautés anglophones, selon les régions où on vit au pays. Mme Sauvé m'a dit à ce moment-là qu'il y avait des possibilités techniques très intéressantes du côté du satellite.

• 2105

Maintenant, je veux savoir, parce que cela peut faire partie des dépenses capitales si on veut étirer les choses un peu, est-ce que la Société Radio-Canada travaille de concert, à l'heure actuelle, avec le ministère des Communications, pour justement pouvoir acheminer ces programmations françaises et anglaises par voie de satellite aux communautés isolées partout au Canada, peu importe où elles vivent?

Le vice-président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Je ne suis pas expert dans ce domaine-ci, mais Pierre DesRoches . . .

Le vice-président: Monsieur DesRoches.

M. DesRoches: Je ne suis pas expert moi non plus mais, monsieur le président, je pense que je m'y connais assez pour pouvoir répondre à M. Corbin.

Radio-Canada est possiblement le plus grand utilisateur de satellites domestiques au monde, je crois. Et il est certain que la plus grande partie de la distribution qu'on fait de nos émissions maintenant dans les endroits les plus isolés, à cause de coûts moindres, se fait par satellite. Il y a des relations, il y a des rapports de travail continus avec le ministère des Communications, évidemment avec Télésat, etc., de façon à exploiter un système de distribution qui soit le plus efficace possible et qui puisse amener les signaux français et anglais dans les

[*Translation*]

de Toronto avec le budget d'immobilisations. Il nous faut donc transmettre au Secrétaire d'État l'opinion que je partage maintenant avec vous: c'est-à-dire que nous croyons fermement que le regroupement de Toronto doit être financé par un «fonds» séparé.

Deuxièmement, au sujet des dépenses générales d'immobilisation, nous n'avons pas reçu un budget aussi important que nous n'espérions. Il a donc été nécessaire de retarder, d'étendre le plan de couverture accéléré. Mais cela est tout à fait séparé et distinct de toute question de regroupement à Toronto. Je crois que c'était l'essentiel de votre question.

The Vice-Chairman: One final question, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Still I am not reassured. I agree with CBC's President Johnson that the Toronto project will have a special label.

That is wonderful. Too, I think that is a good way of operating. It respects certain administrative standards and what you will.

However, that still does not provide the service which isolated communities elsewhere in Canada want so much. If I may, Mr. Chairman, I would point out that last year in the House of Commons I asked the Minister of Communications, Mrs. Sauvé, a question regarding CBC's accelerated coverage plan which applies not only to French-speaking communities but also to English-speaking communities, depending in what part of the country they are found. At that time Mrs. Sauvé told me that there were very interesting technical possibilities regarding the satellite.

If we stretch things somewhat, my next question does fall into Capital Expenditures. Is the CBC currently working with the Department of Communications to extend French and English-language programs by satellite to isolated communities throughout Canada, wherever they may be?

The Vice-Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: I am not an expert on this, but Pierre DesRoches . . .

The Vice-Chairman: Mr. DesRoches.

Mr. DesRoches: I am not an expert either, but I think I know enough about it to answer Mr. Corbin.

Radio Canada is perhaps the greatest user of domestic satellites in the world. And it is true that most of the programs which we now distribute in the more isolated areas is done by satellite, because of lower costs. There is a relationship, a continuous working relationship with the Department of Communications, and obviously with Telesat, et cetera, in the hopes of developing the most efficient distribution system possible, one which can send French and English signals to isolated areas, as rapidly and as cheaply as possible.

[*Texte*]

endroits isolés, le plus rapidement possible et au moindre coût possible.

Mais, monsieur Corbin, je dois, pour revenir un peu à ce que vous disiez sur le rayonnement accéléré, à ce jour il y a quand même dans le plan accéléré au-delà de 240 émetteurs qui sont en onde. Il y a eu des retards dont M. Johnson a parlé par exemple au niveau des budgets d'immobilisation dont Radio-Canada n'a pas été dotée, mais le rayonnement accéléré s'est fait à un rythme très rapide. Et même si le plan qui, initialement avait été prévu pour cinq ans a été évidemment étendu sur une période plus longue, je considère que cela se fait encore à un rythme accéléré.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, si vous le permettez, il serait injuste de ma part justement de ne pas dire ce soir que ma région a bénéficié pas mal de ce plan de couverture accéléré. Je vais en profiter pour remercier la Société Radio-Canada d'avoir reconnu, en priorité, les besoins de ma région qui souffrait de l'absence de ce service depuis que la télévision a été inventée. J'en suis bien reconnaissant et je vous exprime mes remerciements au nom de la population que je représente ici au Parlement du Canada.

M. Johnson: Je vous remercie, monsieur Corbin.

Le vice-président: Merci, monsieur Corbin, vos vues sont très utiles.

Mr. Wenman: Theoretically, we are in a period called restraint and according to the CBC, with reference to the cutbacks there, we have some concern regarding that restraint and what it might do to the CBC. But regardless of what it might or might not do, surely a period of restraint indicates a reordering of priorities. Within that reordering of priorities we have to consider capital expense, we have to consider the cost of equipment, production and so forth. I am wondering how this Toronto edifice stands in your priorities, particularly as it relates to the status of the artist in Canada today. The average earning of a full-time actor in 1976, according to reports, was $7,161 per year—and that, of course, does not include news readers' or the President's salaries—that is the average full-time actor's salary, whereas industrial workers make an average of $14,383. Already at the low end of the totem pole are those who are actually creating the artistic production, those in the creative side, the artistic side. I wonder whether that priority has, perhaps, fallen and is falling?

• 2110

Now, just quickly let me round it off.

Quite personally, I think that shows, great shows, like *As It Happens*, are the product of people, not facility; and I would like to remind you that artistic production is labour-intensive. Also capital production, the production of capital facilities, buildings—to build a building is labour-intensive also. There is much labour there. But quite frankly, I would prefer to see labour-intensive cultural production in the form of artistic production given a priority to construction workers within the CBC-type of budget, within the nature of your mandate. So

[*Traduction*]

But to return to what you were saying about accelerated coverage, Mr. Corbin, I would like to add that to date there are more than 240 transmitters now on the air within the accelerated plan. As Mr. Johnson said there have been delays, for example, at the level of Capital Budget which the CBC did not receive, but accelerated coverage has proceeded at a very rapid pace. And even if the plan which initially was intended for completion within five years has obviously been extended over a longer period, I still find this an accelerated pace.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, it would be unfair of me not to mention this evening that my region has benefited quite a bit from this accelerated coverage plan. I would like to take the opportunity to thank the CBC for recognizing the priority needs in my region, a region which has suffered from lack of service since television was invented. I am most grateful, and I thank you on behalf of the people whom I represent here in Canada's Parliament.

Mr. Johnson: Thank you, Mr. Corbin.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Your opinions are quite useful.

M. Wenman: En théorie, nous vivons toujours une période de restriction. D'après la société Radio-Canada, en ce qui concerne les réductions qu'ils ont subies, nous nous préoccupons des restrictions et de leurs répercussions sur Radio-Canada. Mais quel qu'en soit le résultat, je crois qu'une période de ce genre exige un remaniement des priorités. En remaniant les priorités, il faut tenir compte des dépenses d'immobilisation, il faut tenir compte du coût des équipements de production, etc. Quelle priorité est donnée à cet édifice de Toronto, compte tenu surtout du statut actuel de l'artiste au Canada? Le revenu moyen d'un acteur à temps plein, d'après des rapports, s'élevait à $7,161 par an en 1976. Il est certain que ce chiffre ne comprend pas les revenus de lecteurs de nouvelles ni ceux de président. Voilà le revenu moyen d'un acteur à temps plein, comparé au salaire moyen de travailleurs industriels qui s'élève à $14,383. Les créateurs de réalisation artistique, ceux qui créent, ceux qui sont artistes, sont au dernier échelon de l'échelle. Je me demande si cette priorité a encore diminué et continue à diminuer.

Permettez-moi de résumer brièvement.

Je crois personnellement que les émissions, les bonnes émissions comme *As it Happens*, dépendent des gens et non pas des installations. Je dois vous rappeler que la production artistique repose sur la main-d'œuvre. Quant au produit des immobilisations, aux installations à construire, aux édifices, pour cela aussi il faut de la main-d'œuvre. Et il en faut beaucoup. Franchement, je préférerais favoriser des émissions culturelles, des productions artistiques qui demandent beaucoup de main-d'œuvre plutôt que d'accorder la priorité aux travailleurs de la

[*Text*]

my question is: how does the percentage of your budget rank in the last five years as compared to, say, the capital cost?

For example, we have given a priority. We have established new facilities in Vancouver, and I appreciate them; new facilities in Montreal, new facilities in Charlottetown and several others—in fact, even some in Victoria that are highly questionable. So I just would like you to give me some sort of an idea, as president of this organization.

For example, are you considering right now the phasing of this $175 million over 5 years, 10 years, 15 years, 20 years, the phasing-in of the construction, as something that you have to do relative to restraint in order that you can shift some more of that money towards the actual starving artist? I would like your philosophic point of view so that we might see where you are going and how you feel about the status of the artist in Canada.

Mr. Johnston: Fair enough.

First of all, there is no doubt whatsoever that I attach the highest priority to programming, which means, of course, programming in which Canadian performers and artists will participate—will create the programming. We have reflected this priority in successive budgets—I can speak, obviously, only of the three years during which I have been president—we have consistently rearranged our priorities whenever we did not receive the amount of money which we required, in our judgment, to maintain that very high priority for programming, we have consistently rearranged our priorities so as to reduce capital expenditures, reduce operational expenditures, in order to divert money to programming.

I was mentioning earlier, for example that in the current year, when we received no real increase in our budget, we nevertheless shifted $13 million from other projects into programming and thus maintained, and indeed exceeded, the quotas that we have with ACTRA and with the musicians in order to ensure that they were doing even more than we had promised they would be doing.

I would say, secondly, that one of the real dilemmas of the Canadian Broadcasting System, as you well know, is that there is so much American programming relative to Canadian: two hours of American programming for every hour of Canadian; and to the extent that we are able to increase the amount of Canadian programming, we are going to be contributing to the artists of whom you speak. Those are the priorities.

Now, the point about the building. Quite clearly, as I have said before, in my judgment and in the judgment of the board of directors of the CBC the Toronto consolidation will have to be financed from a separate vote to ensure that programming does not suffer. That is absolutely fundamental, sir.

Mr. Wenman: Would you be in favour of building it in stages over a period of time, a longer period of time, an extended period of time, in order that you could transfer

[*Translation*]

construction dans le budget de Radio-Canada. Ma question est donc la suivante: quel est dans votre budget, au cours des cinq dernières années, le pourcentage des salaires versés aux artistes transmis sur les ondes et celui des coûts d'immobilisation, par exemple?

Ainsi, nous avons accordé la priorité à de nouvelles installations à Vancouver, je les apprécie beaucoup, à Montréal, à Charlottetown et à plusieurs autres endroits . . . il y en a même à Vancouver qui sont très discutables. J'aimerais connaître votre opinion en tant que président de cette société.

Avez-vous songé, par exemple, à répartir la construction sur cinq, dix, quinze ou même vingt ans, à cause des restrictions, afin de pouvoir transférer une partie de cet argent pour payer les artistes qui crèvent de faim? J'aimerais connaître vos principes pour que nous sachions où vous allez et quels sont vos sentiments à l'égard des artistes au Canada?

M. Johnson: C'est juste.

Je vous dirai tout d'abord que j'accorde la priorité la plus élevée à la programmation, c'est-à-dire à la programmation à laquelle participent les acteurs et les artistes canadiens . . . ceux qui font la programmation. Cette priorité se traduit dans nos budgets successifs . . . Je ne puis parler évidemment que des trois périodes du budget pendant lequelles j'ai été président. Lorsque nous ne recevions pas l'argent demandé, nous avons constamment modifié nos priorités pour maintenir la programmation au premier plan, pour réduire les dépenses d'immobilisation et les dépenses de fonctionnement, et orienter les fonds vers la programmation.

J'ai dit plus tôt qu'au cours de cette année nous n'avions reçu aucune augmentation réelle pour notre budget, néanmoins nous avons transféré vers la programmation 13 millions de dollars réservés à d'autres projets, afin de conserver et même de dépasser les quotes-parts établies pour l'association canadienne des artistes de la radio et de la télévision, et pour les musiciens. De cette façon nous garantissons qu'ils recevront plus que nous leur avions promis.

Le dilemme réel qui se pose au réseau de radiodiffusion canadien, vous le savez, c'est qu'il y a beaucoup plus de programmes américains que de programmes canadiens. Il y a deux heures de programmes américains pour une heure de programmes canadiens. Nous avons donc pu augmenter le nombre de programmes canadiens et, de cette façon, aider les artistes dont vous parlez. Voilà nos priorités.

Passons maintenant aux édifices. Il est tout à fait évident, je l'ai dit plus tôt, c'est mon opinion et celle du conseil d'administration de Radio-Canada, que la consolidation de Toronto devra être financée par un crédit distinct. Nous nous assurons que la programmation ne va pas en souffrir. C'est tout à fait fondamental, monsieur.

M. Wenman: Favoriseriez-vous une construction par étapes, sur une période plus longue, afin de pouvoir transférer les capitaux disponibles à la production d'émissions culturelles au

[*Texte*]

available capital for cultural production in Canada, be it the CBC, the Canada Council, or whatever, and direct it towards the artist? Are people a priority over buildings?

• 2115

Mr. Johnson: People are a priority over buildings, but at some point the production facilities are going to simply fall apart.

Mr. Wenman: I can see that. I can see the need. Anyone can see the need for a start on the facilities for Toronto. I am talking about the speed at which they will proceed, the priority that they are rating relative to artists who are very hungry right now in most cases in Canada. You are telling me that, in fact, you do make studies and look at the balancing of bureaucracy with plant, with artistic production. You do take these things into consideration?

Mr. Johnson: Yes, sir, we do.

Mr. Wenman: Fine. Could I see the studies and the comparisons of that over the past five or ten years that would indicate how the percentage of artistic production compares not as a volume of dollars, but as a percentage of the over-all budget of the CBC? Do you have documentation like that or could you show me documentation showing the increase in artistic production?

Mr. Johnson: The over-all figures that we have made available in the last few years, and I believe have published in the annual report, indicate to you the total amount that is spent on programming and they show what percentage those expenditures are of total CBC expenditures. We certainly could prepare a document for you that would do just that.

Mr. Wenman: I am looking for a little smaller breadkdown, you see. Within programming there are a lot of costs that relate to bureaucrary, for example, in-house directors and others. There are many factors there.

Mr. Johnson: I was going to say that the difficulty with making a judgment on the basis of contract payments to performers is that it is misleading. Yes, we make that available every year in the annual report, but you have to bear in mind, and I am sure you are bearing in mind, that directors, producers, documentary makers, film makers are creative people, just as writers and performers are creative people. I will put to you as well that in my judgment the sound technicians are creative people; the mixers are creative people; the cameramen are creative people. Therefore to make a judgment as to the amount that is being spent on creative people one really does have to look at the total program.

Mr. Wenman: That would be an interesting study, an interesting analysis for you, would it not, in making these kinds of assessments? If you do not have these breakdowns it would be pretty hard to make such a statement or assessment.

Mr. Johnson: The way one approaches that in my judgment is to ensure that the optimum amount of money is being spent

[*Traduction*]

Canada, que ce soit à Radio-Canada au Conseil des Arts ou ailleurs, et en faire bénéficier les artistes? Les gens ont-ils la priorité sur les édifices?

M. Johnson: Les gens ont la priorité sur les édifices, mais à un moment donné, l'installation va tout simplement s'effondrer.

M. Wenman: Je comprends très bien. Je vois qu'il y a un besoin, n'importe qui peut se rendre compte qu'il faut commencer à construire à Toronto. Je me demande seulement à quel rythme cette construction doit se faire, quelle priorité on lui accorde comparativement à celle donnée aux artistes qui, dans bien des cas, sont affamés actuellement au Canada. Vous me dites que vous avez fait des études et que vous avez tenu compte de l'équilibre entre la bureaucratie. relativement aux installations et la production artistique. Vous les avez pris en considération, n'est-ce pas?

M. Johnson: Oui, monsieur, nous l'avons fait.

M. Wenman: Très bien. Puis-je voir les études et les comparaisons que vous avez faites au cours des cinq ou dix dernières années, afin que je voie comment le pourcentage des productions artistiques se compare non pas aux dollars, mais en tant que pourcentage dans le budget global de Radio-Canada? Avez-vous des documents montrant l'augmentation de la production artistique?

M. Johnson: Tous les chiffres que nous avons fournis au cours des dernières années, et je crois même que nous avons publiés dans le rapport annuel, vous indiquent la somme totale dépensée pour la programmation et le pourcentage que représentent ces dépenses comparativement aux dépenses totales de Radio-Canda. Nous pourrons certainement vous préprarer un document à cet effet.

M. Wenman: Je voudrais une ventilation beaucoup plus détaillée. Vous avez dans la programmation, par exemple, bien des coûts qui se rapportent à la bureaucratie, à la direction interne et à d'autres éléments. Il y a bien des facteurs qui entrent en ligne de compte.

M. Johnson: J'allais dire qu'il est bien difficile de juger, et trompeurs de se fonder sur les paiements contractuels aux artistes. Ces renseignements sont fournis chaque année dans le rapport annuel, mais vous devez vous souvenir,—je suis certain que vous le faites—, que les directeurs, les réalisateurs, les metteurs en scène, les producteurs de documentaires, les cinéastes sont des créateurs, tout autant que les écrivains et les acteurs. Je vous dirai qu'à mon avis, les techniciens du son sont également créateurs, de même que les monteurs et les opérateurs. Quant à juger des sommes dépensées pour les créateurs, il faut d'abord, je crois, voir le programme dans son ensemble.

M. Wenman: Cela serait intéressant pour vous de faire cette analyse, cette étude, ce genre d'évaluation? Si vous n'avez pas cette ventilation, il vous sera très difficile de faire soit une déclaration, soit une évaluation.

M. Johnson: Il faut, à mon avis, s'assurer qu'une somme maximale d'argent est dépensée pour la production d'émis-

[*Text*]

on program production. That is the key. What we have sought to do is to ensure that we have in place measures by which we can determine whether we are producing programs as efficiently as possible and the administration is as efficient as possible, in order to maximize the money going into programming. That is the approach I have been following.

Mr. Wenman: Well, I have a statistic, which I have given to you, that a full-time artist in Canada makes $7,000 a year. To me it would seem that he is losing ground not gaining ground within the economy of the country and possibly within the CBC, but I will let your statistics that you will provide for me show me that later.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Wenman.

Mr. Wenman: One last question then. In my opinion, the people of B.C. through the CRTC, through local government, through members of Parliament, are trying to get a message to you. Part of the message is we do not want a duplicate CBC affiliate in Victoria, particularly at the expense of removing another choice from our dial. We do not want the duplication of expenditure in programming. I feel very secure that I am reflecting the will of the people that I represent in telling that to you. Have you gotten that message?

Mr. A. W. Johnson: There certainly is . . .

Mr. Wenman: If not, what do we have to do?

Mr. A. W. Johnson: There certainly is no doubt that we have heard a great deal about the Victoria station and we heard a great deal equally about the French language station which we opened in Vancouver and there were, equally, objections to that. We are also receiving, however, another message and that is from the Parliament of Canada which says that we shall give priority to Canadian programming. I am not going to enter into the discussion that other people have had with the CRTC, because it is the CRTC's regulations which provide that new Canadian services will replace the basic services and move on to converters certain other channels, which usually means American channels. I do not have any doubt either that people resent losing something they already have, but it seems to me that one of the classic dilemmas the Canadian Broadcasting System confronts is precisely this one: do we want to give priority to Canadian programming. You speak of this as being a duplication. In fact, we have deferred the Victoria project. You are aware of that.

• 2120

Mr. Wenman: Why?

Mr. Johnson: We deferred it for reasons of cost. I would ask Mr. DesRoches if he would like to elaborate on that, if the Chairman permits.

The Vice-Chairman: I do not wish to refuse Mr. DesRoches but I think that is quite broad on the vote we are dealing with, Vote 65a. We may have a chance at another meeting when we are discussing the main estimates.

Mr. Wenman: Or maybe on the second round.

The Vice-Chairman: Mr. Fleming.

[*Translation*]

sions. C'est l'essentiel. Nous avons voulu nous assurer que nous avons mis en place des mécanismes nous permettant de déterminer si nous produisons des émissions aussi efficacement que possible, si l'administration est aussi efficace que possible, afin d'obtenir le meilleur rendement possible de l'argent que nous injectons dans la programmation. C'est ce que nous avons fait jusqu'à maintenant.

M. Wenman: Selon les statistiques que je vous ai transmises, un artiste à plein temps, au Canada, gagne $7,000 par année. Il me semble en perte de vitesse, puisqu'il ne gagne pas de terrain dans l'économie, ni même probablement au sein de Radio-Canada, mais je vais attendre vos statistiques à cet égard.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Wenman.

M. Wenman: Très bien. Je crois que les gens de la Colombie-Britannique essaient, par le CRTC, par leur gouvernement local, par l'intermédiaire de députés, de vous envoyer un message. Ce message dit en partie que nous ne voulons pas d'une deuxième station affiliée à Radio-Canada à Victoria, surtout si l'on doit nous priver d'une autre station. Nous ne voulons pas voir doubler les dépenses pour la programmation. Je suis certain que je traduis bien la volonté des personnes que je représente en vous disant ceci. Avez-vous reçu le message?

M. A. W. Johnson: Il y a certainement . . .

M. Wenman: Autrement, que devons-nous faire?

M. A. W. Johnson: Nous avons certainement beaucoup entendu parler de la station de Victoria et également de la station française de Vancouver, pour laquelle il y a eu aussi beaucoup d'opposition. Nous recevons également du Parlement du Canada un autre message nous disant qu'il faut accorder la priorité à la programmation canadienne. Je ne veux pas participer aux discussions que d'autres ont eues avec le CRTC, car les règlements de ce dernier prévoient que de nouveaux services canadiens remplaceront les services de base et transféreront aux convertisseurs certains autres canaux, ce qui signifie habituellement les canaux américains. Je ne doute pas que certains soient irrités à l'idée de perdre ce qu'ils ont déjà, mais un des dilemmes classiques qui se pose au réseau de radiodiffusion canadien, c'est justement celui-ci: voulons-nous accorder la priorité à la programmation canadienne. Vous parlez de double emploi; nous avons en réalité retardé le projet de Victoria. Vous le savez sans doute.

M. Wenman: Pourquoi?

M. Johnson: A cause des coûts. Si le président le permet, je demanderai à M. DesRoches de vous donner plus de détails.

Le vice-président: Je ne veux pas refuser la parole à M. DesRoches, mais ce crédit 65a est très important et nous aurons certainement l'occasion d'y revenir à une autre réunion, lors de l'étude du budget principal.

M. Wenman: Ou peut-être lors du second tour.

Le vice-président: Monsieur Fleming.

[*Texte*]

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. First, I want to get over a phrasing problem if I could. I guess I am the only member from Toronto here tonight, and I keep on hearing my colleagues describe this as "facilities for Toronto". In fact, we are talking about the need for a new headquarters of the English language network, which will incorporate as well the local stations, English and French television and radio in Toronto.

Mr. Wenman: Toronto is Canada.

Mr. Fleming: No, Toronto is not Canada. A lot of very good people from Vancouver, and even from Mr. Wenman's riding, I am sure, Mr. Chairman, because the headquarters happen to be located in Toronto, go and work there if they rise within the system. I am sure there are a lot of those artists at $7,000 a year in Toronto, and it is tough at seven grand a year in Toronto to survive.

I wanted to ask if the facilities at the English network headquarters located in Toronto, relative to your other major television radio operations in Canada, are in worse shape than anywhere else.

Mr. Johnson: They are much worse. With the Chairman's permission, I would ask Mr. Garriock to come to the table and give you something more on that than I would be able to do.

The Vice-Chairman: Mr. Garriock, would you please come to the table.

Mr. N. Garriock (Managing Director of Television, English Services Division, Canadian Broadcasting Corporation): Mr. Chairman, I get emotional on this subject.

Mr. Fleming: I want you to be a little emotional but not too long emotional, because I have some other things I want to ask.

Mr. Garriock: I will be very brief emotional.

In my career I believe I have worked in every major building that we presently own and rent in Toronto. I have worked in the building that was condemned in 1939 by the fire marshal, I have lived in fear when the fire bell rang in the same building, with a few ropes out the window and things; and this is the building where this programm that was mentioned is still being produced. We are producing shows in Toronto out of a slum. They are substandard. We are having to work until 4 o'clock in the morning in order to meet our obligations. The faiclities are falling apart. We are spending money to keep up the floors so they will not fall in with the equipment. We are having to stop tours because five people on the floor are liable to make it cave in. I could go on and on and on.

Mr. Fleming: That is fine. When I think of the new facilities in Vancouver for a region and for that city itself, or I think of the new—not so new now; the French network facilities in Montreal have been in operation for four or five years.

Mr. A. W. Johnson: Since 1972.

[*Traduction*]

M. Fleming: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord qu'on m'explique certains termes. Je suis le seul député de Toronto ici, ce soir, et j'entends mes collègues parler de ces «installations de Toronto». Il est question en réalité d'un nouveau siège social pour le réseau anglais, qui comprendra également les stations locales, anglaises et françaises, de radio et de télévision pour Toronto.

M. Wenman: Toronto, c'est le Canada.

M. Fleming: Non, Toronto n'est pas le Canada. Des gens très bien de Vancouver, et même de la circonscription de M. Wenman, j'en suis certain, monsieur le président, puisque le siège social se trouve à Toronto, viennent y travailler s'ils reçoivent de l'avancement. Je suis certain qu'il y a à Toronto un grand nombre de ces artistes qui ne gagnent que $7,000 par année, et il est difficile de survivre à Toronto avec $7,000 par année.

Je voulais vous demander si les installations du réseau anglais, au siège social de Toronto, sont en moins bon état que dans les autres centres importants de radio et de télévision au Canada.

M. Johnson: Elles sont bien pires. Si le président me le permet, je vais demander à M. Garriock de prendre place à la table pour vous expliquer cela beaucoup mieux que je ne pourrais le faire.

Le vice-président: Monsieur Garriock, voulez-vous prendre place à la table.

M. N. Garriock (directeur de la gestion pour la télévision, Division des services anglais, Société Radio-Canada): Monsieur le président, c'est un sujet qui soulève chez moi de l'émotion.

M. Fleming: Vous pouvez vous émouvoir un peu, mais pas trop longtemps, car j'ai d'autres questions à vous poser.

M. Garriock: Ce sera donc court.

J'ai travaillé, au cours de ma carrière, dans chaque édifice important qui nous appartient ou que nous louons actuellement à Toronto. J'ai travaillé dans l'édifice qui a été condamné en 1939 par le préposé aux incendies. Je vivais dans la crainte lorsque l'alarme d'incendie retentissait dans l'immeuble, nous n'avions que quelques câbles suspendus aux fenêtres, et c'est cet édifice que ce programme-ci vise toujours à remplacer. Nos émissions de Toronto sont réalisées dans des taudis. Les édifices ne répondent plus à aucune norme. Nous devons travailler jusqu'à 4 heures du matin afin de remplir nos obligations. Les installations sont en ruine et nous dépensons de l'argent pour remettre en état les planchers, afin qu'ils ne s'écroulent pas sous le poids de l'équipement. Nous devons cesser de faire visiter les lieux, parce que cinq personnes en même temps sur le plancher risqueraient de l'enfoncer. Je pourrais vous en dire encore davantage.

M. Fleming: C'est très bien. Je pense aux nouvelles installations de Vancouver pour la région et pour la ville même, aux installations du réseau français, à Montréal, qui fonctionnent depuis quatre ou cinq ans.

M. A. W. Johnson: Depuis 1972.

[*Text*]

Mr. Fleming: Since 1972. I attended that opening as a member of this Committee. Compared to your English network facilities located in Toronto, which is my way of expressing what they are, is that affecting the quality of programming or your attempts to be successful in programming over your English language network?

The Vice-Chairman: Mr. Garriock.

Mr. Garriock: Mr. Chairman, if I understand the question correctly, we are very thankful that we have Vancouver. We are now producing more network variety in Vancouver because we just cannot produce it in Toronto. We now have Vancouver at capacity, to the point where they are wishing they could cut back on network production because they cannot take care of their local community demands. That is the state of the production problem.

Mr. Johnson: But there are effects on programming. I think, for example, of the stories I have heard, and Pierre DesRoches or Norm could talk about this, about the back-up systems that are required to produce the national news. They are extraordinary back-up systems just in order to put the show on the air.

• 2125

Mr. Garriock: The news might very well go off the air in December because we are patching up the equipment over a two-week period.

Mr. Fleming: I well appreciate that. For instance, I have every sympathy for the problem of New Brunswick that Eymard Corbin talked about. I know that watching the CBC local news here there are immense difficulties, limitations in equipment and the amount of money available for the staff to give news in the nation's capital over the public network. But the fact is you are also telling me that your major English language base, if you considered all your priorities, is in a most serious condition.

Mr. Johnson: Yes, sir.

Mr. Fleming: Then the next question is that if I understand you correctly, Mr. Johnson, through the Chairman, because of the restraints and how that has affected your budget, and the lack of the 5 per cent per year for five years—Is that right, 5 per cent per year for five years?

Mr. Johnson: Yes, sir.

Mr. Fleming: Even if that 5 per cent were re-established you would not be able to proceed with the consolidation of English network facilities located in Toronto without a further amount of money from the government allocated specifically for that building.

Mr. Johnson: That is correct, sir.

Mr. Fleming: So you are in fact saying that if that 5 per cent goes back on and you get into the next five years you still are not going to be able to build that building unless there is a further amount of money put forward.

[*Translation*]

M. Fleming: Depuis 1972; je me souviens très bien d'avoir assisté à l'ouverture en tant que membre du Comité. Compte tenu de vos installations du réseau anglais, à Toronto, croyez-vous que la qualité des émissions, par exemple, ou vos tentatives de réaliser avec succès des émissions, est compromise?

Le vice-président: Monsieur Garriock.

M. Garriock: Si j'ai bien compris la question, monsieur le président, nous sommes très reconnaissants d'avoir Vancouver. Une grande partie de notre production pour les émissions de variétés se fait à Vancouver, car c'est tout à fait impossible de les réaliser à Toronto. Nous fonctionnons maintenant à pleine capacité à Vancouver, au point qu'on désire, là-bas, que nous réduisions notre production, parce qu'ils ne peuvent pas répondre aux demandes locales. Voilà le problème de la production.

M. Johnson: La programmation s'en ressent. Je pense par exemple aux choses que m'ont dites Pierre DesRoches, ou Norm; ils pourraient vous parler des systèmes de soutien qui sont nécessaires pour réaliser l'émission des nouvelles nationales. Ce sont des systèmes extraordinaires, qui nous permettent simplement de mettre en ondes cette émission.

M. Garriock: Il se peut bien que le bulletin de nouvelles quitte l'antenne en décembre à cause des réparations que nous ferons subir au matériel pendant deux semaines.

M. Fleming: Je saisis bien l'importance de cela. Je comprends également le problème auquel font face les habitants du Nouveau-Brunswick et que M. Eymard Corbin a évoqué. J'ai beaucoup de sympathie pour les gens qui subissent ces situations. Je sais aussi que les services locaux de production des nouvelles, à Radio-Canada, sont en butte à d'immenses difficultés; ils sont limités sur le plan du matériel, et ils n'ont pas les sommes d'argent nécessaires qui leur permettraient de diffuser les nouvelles provenant de la capitale sur le réseau national. Toutefois, vous m'affirmez que le principal centre de production du réseau anglais, compte tenu de toutes vos priorités, est dans un état lamentable.

M. Johnson: Oui, c'est cela.

M. Fleming: Si je vous ai bien compris, monsieur Johnson, la question suivante se pose: étant donné les compressions budgétaires et les répercussions que cela a eu sur votre budget, ainsi que l'absence de cette augmentation de 5 p. 100 par année, pour 5 ans,—est-ce exact, s'agit-il de 5 p. 100 par année pour 5 ans?

M. Johnson: Oui.

M. Fleming: Même si on vous accordait à nouveau ces 5 p. 100, vous ne seriez pas en mesure d'effectuer les travaux de regroupement des installations du réseau anglais, à Toronto, sans que le gouvernement vous accorde en plus une somme destinée précisément à cette fin.

M. Johnson: C'est exact.

M. Fleming: De fait, ce que vous affirmez, c'est que même si l'on vous accordait 5 p. 100 pour les cinq prochaines années, vous ne seriez pas encore en mesure d'entreprendre la cons-

[*Texte*]

Mr. Johnson: Unless there is a specially designated sum, that is correct.

Mr. Fleming: Because of my great respect for you, Mr. Johnson, through Mr. Chairman, I do not want to be difficult, but does that mean that the whole English network will crumble while you attempt to produce better programming?

Mr. Johnson: Mr. Chairman, no, because I am a perennial optimist. I believe the government is going to provide the money for network headquarters for the English services division, television and radio. It would be folly to say that we are going to reduce programming to the extent of $30 million a year over a six or seven-year period in order to build the network headquarters. There just is no escaping the fact that if we are to provide Canadians with more and better and a wider range of Canadian programming we need money in programming and we need the network facilities. This is not a choice that the CBC has to make. This is a choice the people of Canada finally have to make.

Mr. Fleming: There are really two further things, but time is so limited in this system. It is a ballpark figure, but you estimate, aside from the acquisition costs of $19.5 million and the complications of the properties you now hold and the trade-offs and so on, a cost of about $30 million over six years. That is simply for the facility itself. That is not for the new equipment—you have desperate equipment problems and so on—or does that include new equipment, cameras, the whole works?

Mr. DesRoches: Both.

Mr. Fleming: That is good to hear. We heard a lot from the Comptroller General last week. I suppose I ask in reference to this project, but as a general policy do you have any system that keeps your costs from growing like Topsy as they have certainly, we have learned, in other government projects?

Mr. Johnson: Yes, sir, we do. I would invite Mr. DesRoches to speak to that, with your consent, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: With some reserve, Mr. Johnson, Mr. Fleming, because we should stick to this . . .

Mr. Fleming: In fact I am. We have a project here of $19.5 million and $30 million a year over six years. Do you have a system that is going to keep it within that ange or are we going to have an experience such as we have had told to us by the Comptroller General about certain things like the C.D. Howe Building and so on?

[*Traduction*]

truction de cet immeuble, à moins qu'on vous accorde une somme supplémentaire.

M. Johnson: C'est juste, à moins qu'on nous accorde une somme expressément destinée à cette fin.

M. Fleming: Je vous respecte beaucoup, monsieur Johnson, et je ne veux pas paraître dur, mais cela signifie-t-il que tout le réseau anglais s'effondrera si vous vous concentrez sur l'amélioration de la programmation?

M. Johnson: Non, monsieur le président, car je suis un éternel optimiste. J'ai la conviction que le gouvernement va nous accorder les crédits nécessaires à la construction du siège social de la division des services anglais pour la télévision et la radio. Il serait insensé de dire que nous allons réduire la programmation à raison de $30,000,000 par année, sur une période de 6 ou 7 ans, afin d'effectuer les travaux de construction du siège social. Nous ne pouvons tout simplement pas échapper au fait que, si nous devons fournir aux Canadiens une programmation de meilleure qualité, et plus diversifiée, nous avons besoin d'argent pour la programmation et nous avons également besoin d'installations pour le réseau. Cela n'est pas un choix qui revient à la Société Radio-Canada, c'est une décision que le peuple canadien devra prendre, en fin de compte.

M. Fleming: J'aimerais savoir deux autres choses, mais le temps qu'on nous accorde est tellement limité. Vous avez donné des chiffres approximatifs, mais qu'englobent-ils à part les coûts d'acquisition de 19.5 millions de dollars, et ceux découlant de l'échange compliqué auquel l'acquisition donnera lieu, soit environ 30 millions de dollars pour six ans. Cette estimation porte sur l'installation elle-même. Elle ne comprend pas le nouveau matériel—vous avez de très sérieux problèmes de matériel, etc.—ou comprend-elle ce matériel, c'est-à-dire les caméras, tout cela?

M. DesRoches: Cela couvre les deux aspects.

M. Fleming: C'est agréable à entendre. Nous avons beaucoup entendu parler du contrôleur général, la semaine dernière; je suppose que c'est pour cela que j'ai mentionné cette question. J'aimerais donc savoir si vous êtes dotés d'une politique générale, d'un système empêchant que vos coûts ne grimpent de façon incontrôlable, comme cela s'est certainement produit pour ce qui est d'autres projets gouvernementaux.

M. Johnson: Oui, nous en avons un. Avec votre permission, monsieur le président, je vais demander à M. DesRoches de nous renseigner là-dessus.

Le Vice-président: J'y mets quelques réserves, monsieur Johnson, monsieur Fleming, car nous devons nous en tenir à cette . . .

M. Fleming: C'est ce que je fais. On nous parle ici d'un projet entraînant des déboursés de 19.5 millions de dollars, et 30 millions de dollars par année échelonnés sur une période de six ans. Êtes-vous dotés d'un sytème qui fera en sorte que les coûts n'excéderont pas cet ordre de grandeur, ou connaîtrons-nous une situation semblable à celle que nous a mentionnée le contrôleur général; je pense, par exemple, à ce qui s'est produit pour l'immeuble C.D. Howe, et à d'autres situations semblables?

[*Text*]

Mr. DesRoches: Mr. Chairman, I will respond to that, with your permission, a very short . . .

The Vice-Chairman: A very short answer, because if we open this discussion on the Auditor General . . .

Mr. Fleming: Mr. Chairman, with all respect, this is a lot closer than the question of artists, as much as I respect that, or a lot closer than the question of Knowlton Nash's pay, to the subject matter.

The Vice-Chairman: Mr. DesRoches.

Mr. DesRoches: Mr. Chairman, we have built so far two complete buildings, the Vancouver one and the Montreal one. Both of them came within budget.

Mr. Fleming: That is a happy note to end on. Thank you.

The Vice-Chairman: Is that okay, Mr. Fleming? A very short answer, Mr. DesRoches. Congratulations to you! Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I recognize you are trying to keep us on track. I have only one question, really, while we are trying to consider the specifics of the consolidation in Toronto, which I am convinced, having seen it in a cursory manner a couple of years ago, is certainly necessary. I am interested though in how some types of decisions are made in CBC. What I am going to ask Mr. Johnson relates to the operation of his board of governors.

• 2130

An article just came to my attention tonight as I came in here, an article that supports my concern and on which I will elucidate in a minute. I want to quote from this article in *The Toronto Sun* that I am sure Mr. Johnson is familiar with. It was written by William Stevenson, November 17, 1978 and he expresses a lot of concerns which he admits himself. I quote:

> I exaggerate.

I daresay he is, but he is saying among other things that,

> The administrator is performing to a select audience of CBC mandarins in Ottawa. His hirelings have to please the public.

And then he goes on:

> The CBC has become a bureaucracy wherein ambition requires approval from above, not from outside.

I stress that "outside" parenthetically. And then he continues:

> The memo is more important than the program.

And further down:

[*Translation*]

M. DesRoches: Monsieur le président, si vous me le permettez, je répondrai très brièvement à cette question . . .

Le vice-président: Très brièvement, car si nous ouvrons la porte à ce genre de discussion relative au travail du vérificateur général . . .

M. Fleming: Monsieur le président, malgré tout le respect que je vous dois, cette question nous touche de beaucoup plus près que celle du traitement des artistes, même si je respecte fort ces derniers, ou que celle de la rémunération de M. Knowlton Nash; cela se rattache davantage à l'ordre du jour.

Le vice-président: Monsieur DesRoches.

M. DesRoches: Monsieur le président, jusqu'à maintenant, nous avons terminé la construction de deux immeubles, celui de Vancouver et celui de Montréal. Dans les deux cas, nous n'avons pas dépassé les limites de notre budget.

M. Fleming: Il est bien agréable de terminer en entendant ce genre de nouvelles. Merci.

Le vice-président: Cela vous convient, monsieur Fleming? C'est vraiment une réponse très brève, monsieur DesRoches. Je vous en félicite! Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. J'observe que vous tentez de nous ramener au sujet à l'ordre du jour. Je n'ai vraiment qu'une question à poser. Et après avoir entendu les détails relatifs au regroupement projeté de Toronto, et surtout après avoir rapidement vu les lieux moi-même, il y a deux ou trois ans, je suis convaincu de la nécessité de ces travaux. J'aimerais tout de même savoir comment on en arrive à prendre certaines décisions à Radio-Canda. Je me reporte plus précisément, monsieur Johnson, à la façon dont fonctionne le conseil d'administration.

A mon arrivée ici ce soir, on a porté à mon attention un article qui appuie ma préoccupation et sur lequel je ferai quelques observations dans quelques instants. Je vais commencer par citer cet article. Il est tiré d'un quotidien que M. Johnson connaît certainement, le *Toronto Sun*. Il a paru le 17 novembre 1978, sous la plume de M. William Stevenson, et ce dernier affirme être préoccupé par les choses suivantes, et je cite:

> J'exagère.

J'ose affirmer qu'il exagère, en effet, mais il dit, entre autres choses, que,

> L'administrateur se donne en spectacle devant un parterre choisi de mandarins de la Société Radio-Canada, à Ottawa. Ses mercenaires doivent faire plaisir à l'auditoire.

Il poursuit en disant:

> La Société Radio-Canada est devenue une bureaucratie au sein de laquelle il faut recevoir l'autorisation de ses supérieurs pour être ambitieux, et non de l'extérieur.

J'insiste sur cette expression: «de l'extérieur». Il poursuit encore:

> La note de service a plus d'importance que le programme.

Un peu plus loin, il affirme:

[*Texte*]

In commercial TV, the opposite is true. The harsh judgements of the market-place are all that matters. There is no bottomless pit from which to extract funds to indulge bureaucratic fancies.

Mr. Chairman, through you to Mr. Johnson, he is aware of my concern about the operation of his board of governors; he was questioned before on it. If I am not mistaken, in a personal communication within the last year or so he intimated that he was hoping to improve the openness of the affairs of the board of governors, because I am sure that I and other members of the House of Commons, and perhaps many of the public, would like to know who are on the board of governors. They are appointed by government. I would like to know who they are, how they perform, how they are doing their job on behalf of all of us who are shareholders in this big company, really.

And my question is, are you able to make any further progress in trying to make at least a small fraction of the meetings of the board of governors public? I say a small fraction because I am aware of the fact that a large percentage of your business has to be done in camera, and rightly so. But I am requesting that we have a chance to see whether your board of governors are indeed at the meetings, I would like to see how they perform. You did suggest, I think, that possibly you were going to try and get them to some of our Committee meetings; I am not sure whether anybody is here tonight or not. But perhaps you would comment on what progress you have made in this area in exposing the board of governors to the public.

Mr. Johnson: I will be very brief. Without commenting on Mr. Stevenson's CBC bashing, which is a favourite exercise of some people, we had two members of the executive committee of the board in attendance at the first session of the CRTC licence hearings, and we believe as a board of directors that certain selected directors should come to the next full parliamentary committee meeting when our estimates are discussed.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Okay.

On the first round, Mr. Douglas and Mr. Young, and we will start on the second round with Mr. Wenman and Mr. Corbin.

Mr. Douglas: Greetings once again, Mr. Chairman. I would like to get into the acquisition of property for $19,500,000. What does that give you in the way of property? What is the acreage? Give us a rundown on just what you are getting for $19 million so far.

Mr. Johnson: Mr. Grover, would you speak to that?

[*Traduction*]

Dans les réseaux commerciaux, c'est le contraire qui est vrai. Les jugements impitoyables du marché sont tout ce qui compte. Il n'existe pas de puits sans fond à même lequel on puisse siphonner des fonds qu'on utilise pour satisfaire les caprices bureaucratiques.

Monsieur le président, M. Johnson connaît ma préoccupation au sujet du fonctionnement de son conseil d'administration; on lui a déjà posé des questions à cet égard. Si je ne m'abuse, il a lui-même laissé savoir, au cours de l'année dernière, ou du moins a donné à entendre qu'il espérait ouvrir davantage les affaires du conseil d'administration. Je suis sûr que d'autres députés de la Chambre des communes, à part moi, et peut-être même bon nombre de gens du public, aimeraient savoir qui fait partie du conseil d'administration. Ces cadres sont nommés par le gouvernement; j'aimerais donc savoir qui ils sont, comment ils s'acquittent de leurs tâches, comment ils nous représentent, étant donné qu'en vérité, nous sommes tous actionnaires de cette grande société.

Ma question est donc la suivante: êtes-vous en mesure de réaliser du progrès pour ce qui est de tenir en public au moins un petit nombre des réunions du conseil d'administration? J'ai dit un petit nombre, car je suis conscient du fait que vous devez effectuer une part importante de votre travail à huis clos, et vous avez bien raison de le faire. Mais j'aimerais que nous ayons l'occasion de voir si les membres de votre conseil d'administration assistent effectivement aux réunions, j'aimerais voir la façon dont ils exercent leurs fonctions. Je crois que vous avez proposé d'essayer de les faire venir à l'une de nos réunions de comité; je ne sais pas s'il y en a un parmi nous ce soir. Toutefois, vous pourrez peut-être nous dire quel progrès vous avez accompli pour ce qui est de faire connaître au public le travail du conseil d'administration.

M. Johnson: Je serai très bref. Je ne passerai pas de commentaires sur les critiques acerbes que M. Stevenson adresse à la Société Radio-Canada, c'est une activité très populaire chez certaines personnes. Deux des membres du comité de direction et du conseil d'administration ont assisté à la première séance, lors des audiences relatives au renouvellement de permis qu'a tenues le CRTC, et nous estimons, au sein de ce conseil, que certains directeurs devraient assister à la prochaine réunion du comité parlementaire plénier, lorsqu'on discutera de notre budget.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Bien.

Il reste encore à entendre M. Douglas et M. Young, au premier tour; ensuite, nous entamerons le second tour en donnant le parole à M. Wenman et M. Corbin.

M. Douglas: Je vous salue encore une fois, monsieur le président. J'aimerais que nous revenions à cette question de l'acquisition d'un terrain pour $19,500,000. Quelles dimensions de terrain cette transaction vous donne-t-elle? Combien d'acres y a-t-il? Pouvez-vous nous préciser ce que vous obtenez contre ces 19 millions de dollars jusqu'à maintenant?

M. Johnson: Monsieur Grover, pourriez-vous répondre à cela?

[*Text*]

Mr. Grover: Yes, Mr. Chairman, it is approximately 8.9 acres of prime land in downtown Toronto.

Mr. Douglas: Okay. Now, I realize you do not want to discuss figures of the 22 properties. You say there are 22, some of them leased, some of them are owned. How many are leased, how many are owned?

Mr. Garriock: Eight are owned, Mr. Chairman.

Mr. Douglas: Eight are owned? That includes the Don Mills site?

Mr. Johnson: No.

The Vice-Chairman: Mr. Garriock.

Mr. Garriock: Out of 22 locations, 8 are owned where we have an operation relative to radio and television.

Mr. Douglas: And of the 22, 17 are leased.

Mr. Johnson: No, 14.

Mr. Douglas: And then there is the Don Mills property besides which is owned. Would you be able to give to the Committee, and it would seem to me that it is public knowledge, what the assessed value of the properties owned by the Corporation is.

• 2135

Mr. Johnson: I am sorry, Mr. Chairman, we do not have that with us, but we could get that and make it available to you.

Mr. Douglas: I think it would be interesting for the Committee to know even what the assessment on that property is. I guess I am going to open it up for Norn Garriock to get some more of his feelings on the CBC. I have seen them long before coming to the House of Commons; I have seen them since, and it is almost hard to describe how atrocious the problems are, faced by the employees of the CBC—the Parliament street studios, the converted girls' school on Jarvis Street, the things they have to do. I think it does tie into the efficiency of the CBC in presenting their programs. Has any study been made or considered by the CBC of the psychological effect it has on people who are working under those conditions in studios or in offices, where even storage of the normal paper work involved in programming now presents a fire hazard; who are working in a building that, they know, has been condemned at least by the Toronto fire departments since about the nineteen hundred and thirties. For the life of me, would someone tell me why in God's name some of those buildings have not been condemned by the Fire Marshal of Ontario or by the Toronto Fire Department? We will start on that and then we will keep going from there.

The Vice-Chairman: Mr. Garriock, would you like to answer this question?

Mr. Garriock: Mr. Chairman, I am not familiar with the technicality of why they have not. I would suggest that the

[*Translation*]

M. Grover: Oui, monsieur le président; il y a environ 8.9 acres de terrain de toute première catégorie, au centre-ville de Toronto.

M. Douglas: C'est bien. Je sais que vous ne voulez pas discuter des chiffres relatifs aux 22 propriétés. Vous dites qu'il y en a 22, dont certaines sont prises en location et d'autres appartiennent à la société. Combien d'entre elles sont louées, combien appartiennent à la société?

M. Garriock: Il y en a huit qui lui appartiennent, monsieur le président.

M. Douglas: Il y en a huit? Cela comprend le terrain de Don Mills?

M. Johnson: Non.

Le vice-président: Monsieur Garriock.

M. Garriock: Sur les 22 propriétés, huit d'entre elles appartiennent à la société et constituent des installations de radio et de télévision.

M. Douglas: Sur ces 22 propriétés, il y en a toutefois 17 qui sont prises en location.

M. Johnson: Non, 14.

M. Douglas: La propriété de Don Mills vient en sus et elle appartient à la société. Je crois que le renseignement que je demande n'est pas un secret; pouvez-vous nous préciser la valeur des propriétés appartenant à la société?

M. Johnson: Je m'excuse, nous n'avons pas ces renseignements, mais nous pouvons les obtenir et vous les fournir.

M. Douglas: Je crois qu'il serait bon que le Comité sache même quelle est l'évaluation de la propriété. Je pense que je vais laisser Norn Garriock exprimer un peu plus ce qu'il pense de Radio-Canada. Bien avant que Radio-Canada vienne à la Chambre des communes, j'ai eu connaissance des problèmes atroces auxquels avaient à faire face ces employés de Radio-Canada. Je veux parler des studios de la rue du Parlement, de l'école de filles transformée, rue Jarvis, et du travail que les employés doivent accomplir. Je pense que tout cela nuit à la présentation des programmes de Radio-Canada. A-t-on étudié les répercussions psychologiques de ces conditions des studios ou des bureaux pour les employés? Même le papier entreposé pour les besoins de la programmation constitue maintenant un danger d'incendie. Et les employés savent que l'édifice a été condamné, du moins par le service des incendies de Toronto, depuis les années 30. Je me demande pourquoi certains de ces bâtiments n'ont pas été condamnés par le prévôt des incendies de l'Ontario ou par le service des incendies de Toronto. Nous allons commencer par là.

Le vice-président: Monsieur Garriock.

M. Garriock: Je ne sais pas pourquoi, en pratique, on ne les a pas condamnés. Je suppose que certains d'entre eux ont subi

[*Texte*]

answer is that they have not because we have made adjustments, some of them not very convenient, to conform with the fire marshal's requests. I worked in an office for many years where I had a rope right beside my typewriter that I threw out the window in case of a fire so I could go down and escape.

Mr. Douglas: Tied to something, I hope.

Mr. Garriock: It was tied to the radiator. I think in some cases we have conformed with the fire marshal by actually doing things of that type.

The Vice-Chairman: Does Mr. Grover want to give some supplementary information?

Mr. Grover: Mr. Chairman, I was just going to say that we work very closely with the fire marshal. When a situation occurs which, he feels, needs correcting, we make sure we do it. It is a very unhappy situation that costs money, but we do ensure that our staff are as safe as possible.

Mr. Douglas: Can anyone give me any indication or any answer to that question? Has any psychological study been made or has a time efficiency study been made regarding the loss of time or the value that you could put on people's time in just functioning in a situation where you have 22 separate locations, some of them widely separated in actual distance? Has there been any study of what that is costing?

The Vice-Chairman: To whom do you want to direct the question, to the Vice-President or the President?

Mr. Douglas: I will direct it to the President, but anyone can take it from there.

The Vice-Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: We have not sought to do a psychological study, but I am sure that Norn Garriock could talk about the impact on the staff. As far as efficiency is concerned, we have engaged two firms to do studies of efficiency within the CBC generally. We have received their preliminary reports, but I am not in a position to cite figures tonight. One of the things they indicated to us was that the production facilities lead to substantial inefficiencies. I cannot put a dollar figure on it tonight though.

There is no question that the dispersal to which Mr. Garriock has referred does lead to inefficiencies in the use of employee time and, indeed, in the booking of studio and facilities' time because you have to build in reserves on account of the very limited and inadequate facilities.

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Perhaps Mr. Garriock wants to give some indication. Having talked to employees at the CBC I know that it does affect them in more than just loss of time. Perhaps it is an unfair question, but given the value of property in Toronto, and once the facilities are built, then the sale of the property, does the CBC or its president feel that the two sums would be somewhere close to one another? In other words, when the whole thing is tied up are we going to be in the red or in the black, given the value of the property? Perhaps it is an unfair question to ask at this point, but I think it is important in discussing it in the future.

[*Traduction*]

des aménagements, dont certains pas toujours commodes, pour se conformer aux demandes du prévôt des incendies. J'ai longtemps travaillé dans un bureau avec une corde près de ma machine à écrire, pour me sauver par la fenêtre en cas d'incendie.

M. Douglas: Attachée à quelque chose, je suppose.

M. Garriock: Au radiateur. Je crois que c'est ainsi que nous avons répondu aux requêtes du prévôt des incendies.

Le vice-président: Monsieur Grover a-t-il des renseignements supplémentaires?

M. Grover: J'ai dit que nous travaillons en étroite collaboration avec le prévôt des incendies; nous nous assurons toujours que l'on pallie les lacunes. C'est une situation très malheureuse et coûteuse, mais nous nous assurons que notre personnel est le plus en sécurité possible.

M. Douglas: Mais j'aimerais qu'on réponde à ma question: a-t-on fait des études sur les répercussions psychologiques, sur la perte d'efficacité qui résultent d'une situation où les gens sont obligés de travailler dans 22 endroits différents, dont certains sont très éloignés les uns des autres? A-t-on étudié aussi les dépenses qui résultent d'une telle situation?

Le vice-président: Voulez-vous que le vice-président, ou le président réponde?

M. Douglas: Je pose la question au président, mais après, n'importe qui pourra continuer.

Le vice-président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Nous n'avons pas fait d'étude sur les répercussions psychologiques, mais Norn Garriock pourra vous dire ce qu'il en est du côté du personnel. Nous avons engagé deux sociétés pour faire des études d'efficacité sur Radio-Canada d'une façon générale. Les rapports préliminaires ont été reçus, mais je ne suis pas en mesure ce soir d'en citer les chiffres. On indique que les installations créent des déficiences de production, mais je ne puis vous donner de chiffres ce soir.

Il n'y a pas de doute que le fait que les locaux sont dispersés a pour effet de faire perdre le temps des employés et des studios, car il faut établir des réserves.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Douglas.

M. Douglas: Peut-être que M. Garriock pourra nous faire ses commentaires, mais j'ai constaté, en parlant aux employés de Radio-Canada, que cette situation faisait plus que leur faire perdre du temps . . . Peut-être que c'est une question déloyale, mais compte tenu de la valeur de la propriété à Toronto, et une fois que les installations seront construites et qu'on aura vendu la propriété, est-ce que Radio-Canada, ou son président, pense que les deux sommes seront à peu près équivalentes? J'aimerais savoir s'il y aura déficit, compte tenu de la valeur de cette propriété. Je crois que la question est importante pour l'avenir de nos discussions.

[*Text*]

• (2140)

Mr. Johnson: I can answer in very general terms, Mr. Chairman. The proceeds from the sale of the two properties, Don Mills and Vancouver, will be less than the sum of money required for this site.

Mr. Douglas: Less than the $19.5 million.

Mr. Johnson: That is right.

Mr. Douglas: But I am looking at the over-all, when the whole thing is completed and when you sell the other, what is it, eight properties. Some of them are pretty good sites in Toronto and that should help balance out the books.

Mr. Johnson: It will contribute toward it. Unfortunately, I am not in a position to give you figures tonight. I am not being difficult about it. We simply would not be selling them, as you know, until the new facilities had been completed. But you are quite right, there is some prime property there and it will contribute very materially to closing the gap.

Mr. Douglas: I will come back for the second round.

The Vice-Chairman: All right, Mr. Douglas. Mr. Young.

Mr. Young: If I understand it correctly, Mr. Chairman, what CBC wants to do is buy Front Street for $19.5 million, and you are going to reduce that by the proceeds of the sale of the Don Mills and Vancouver properties. Who established the value on the Front Street property?

Mr. Johnson: The CBC did a valuation and made an offer to the CNR, based on that valuation.

Mr. Young: It means that you are prepared to pay about $1.067 million per acre, if I worked it out correctly.

Mr. Johnson: I can assure you that our bid was realistic in relation to the property values in downtown Toronto.

Mr. Young: All right. You must have a bottom price in mind for the Don Mills and Vancouver properties. Who established those valuations?

Mr. Johnson: We have a bottom price in mind, yes. We did a valuation ourselves, our own property people, and we have been in consultation and will continue to be in consultation with the Department of Public Works in an effort to maximize the yield from the sale of those properties.

Mr. Young: You have some property experts in-house, then. When you set those valuations in-house have you taken into account purchases and sales in nearby areas, similar pieces of property in Toronto, the Front Street area, the downtown area, and Don Mills and Vancouver?

Mr. Johnson: I am sorry, I am misleading you. When I talked about doing the valuations ourselves, we used outside appraisers to advise us on the probable value.

Mr. Young: You just said that, together, Don Mills and Vancouver come to something less than $19.5 million. You do not want to tell us about your bottom price, and I could understand that but have you got an asking price on either property?

[*Translation*]

M. Johnson: D'une façon générale, le produit de la vente des deux propriétés, soit de Don Mills et de Vancouver, sera moins élevé que la somme d'argent qu'il nous faudra pour cet emplacement.

M. Douglas: Moins que les 19.5 millions de dollars?

M. Johnson: Oui.

M. Douglas: Mais je veux parler de l'ensemble de la situation, c'est-à-dire des sommes qui résulteront de la vente des huit propriétés, dont certaines sont excellentes à Toronto.

M. Johnson: Oui, cela aidera à équilibrer le budget. Malheureusement, je ne puis vous fournir les chiffres ce soir, car nous n'allons pas vendre ces propriétés avant que les nouvelles installations soient terminées. Vous avez raison, certaines de ces propriétés ont une valeur excellente.

M. Douglas: Je reviendrai lors de la deuxième série de questions.

Le vice-président: Très bien, monsieur Douglas. Monsieur Young.

M. Young: Si je comprends bien, Radio-Canada veut acheter la propriété de la rue Front pour 19.5 millions de dollars, somme qui sera réduite grâce au produit de la vente des propriétés à Don Mills et Vancouver. Qui a établi la valeur de la propriété de la rue Front?

M. Johnson: Radio-Canada a fait l'évaluation et a présenté une offre au CN.

M. Young: Vous êtes donc prêts à payer 1.067 millions de dollars par acre?

M. Johnson: Tout ce que je puis vous dire, c'est que notre offre était réaliste, compte tenu de la valeur des propriétés du quartier des affaires de Toronto.

M. Young: D'accord. Mais vous avez à l'esprit un prix minimum pour les propriétés de Don Mills et Vancouver? Qui a fait ces évaluations?

M. Johnson: Oui, nous songeons à un prix minimum et nous avons fait les évaluations nous-mêmes, en consultant le ministère des Travaux publics. Nous avons cherché par là à tirer le maximum de la vente de ces propriétés.

M. Young: Mais vous avez chez vous des experts en propriétés. Lorsque vous avez fait ces évaluations, vous avez dû tenir compte des ventes et des achats se faisant à Toronto pour des propriétés de ce genre, dans la zone de la rue Front, dans le quartier des affaires, et à Don Mills et Vancouver?

M. Johnson: Je crais de vous avoir induit en erreur, car nous avons fait appel à des évaluateurs de l'extérieur pour nous conseiller.

M. Young: Vous venez de dire que Don Mills et Vancouver représentent un peu moins de 19.5 millions de dollars, et vous ne voulez pas me donner votre prix minimum, mais je vous comprends. Est-ce qu'on vous propose un prix pour l'une ou l'autre de ces propriétés?

[*Texte*]

Mr. Johnson: How will I answer this? We are in consultation with Public Works as to the timing of the sale. That is the critical question; we want to make sure that when we sell these properties we will maximize the return. We obviously will establish a bottom price when the time comes to put those properties on the market.

Mr. Young: What does the CBC do with the proceeds of these other sales? Are you going to hold them yourselves or do you turn them back to the Consolidated Revenue Fund?

Mr. Johnson: We turn them back to the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Young: Do you have a real estate agent or a consultant who is actively working on the sales of either of these properties or any others?

Mr. Johnson: The answer is yes. When I say a real estate agent, we have a property man who is working with the Department of Public Works, as I said, and relying on advice from assistants and outside firms.

• 2145

Mr. Young: That is in-house, I take it, when you say property man?

Mr. Johnson: Yes.

Mr. Young: But your outside help is now, or will be actively engaged in advertising, soliciting prospective purchasers?

Mr. Johnson: I imagine that we ourselves will handle the actual advertising. Mr. DesRoches.

Mr. DesRoches: Not necessarily, sir. Sometimes it comes . . .

Mr. Young: What about the question of the CBC advertising through its own network the sale of its properties? There is an Ottawa radio station that is doing that right now, reaching a pretty good market, and the keynote in the advertisement is phone my President, you know, he knows all about the property.

Mr. Johnson: I had not really thought of promos for the sale of properties but I . . .

Mr. Young: I think you might save yourself, if you tried it, the commission. I cannot tell what the value of the property is you are trying to sell but . . .

Mr. Johnson: Mr. DesRoches says that our commercial rates on television are too high and that we cannot afford them.

Mr. Young: That is money which goes from one pocket to another but does not go outside the organization. If commissions are going to be 4, 5 or 6 per cent, or even 2 or 3 per cent, on several million dollars it adds up.

Mr. Johnson: There are two answers. First of all, to be quite serious about it, obviously these properties are going to attract a particular kind of buyer and there are ways of attracting those buyers with a minimum of explicit advertising, particularly . . .

Mr. Young: Between Stanley Cup periods or something.

[*Traduction*]

M. Johnson: Comment vous répondre? Nous consultons les Travaux publics pour établir la date de la vente. Nous voulons nous assurer d'obtenir le maximum, et naturellement, nous établirons un prix minimum lorsque nous présenterons ces propriétés pour les vendre.

M. Young: Que fait Radio-Canda avec les produits de ces autres ventes? Les gardez-vous ou est-ce que vous les rendez au Fonds du revenu consolidé?

M. Johnson: Nous les remettons au Fonds du revenu consolidé.

M. Young: Est-ce que pour la vente de ces propriétés, ou d'autres, vous faites appel à un agent d'immeubles ou à un conseiller?

M. Johnson: Oui. Lorsque je parle d'agent d'immeubles, je parle d'un spécialiste en matière immobilière qui travaille au ministère des Travaux publics et qui, comme je l'ai dit, consulte des conseillers et des maisons de l'extérieur.

M. Young: Il s'agit d'un expert du ministère lorsque vous parlez d'un expert en immobilier?

M. Johnson: Oui.

M. Young: Mais votre aide de l'extérieur s'occupe ou s'occupera de la publicité, de trouver des acheteurs éventuels?

M. Johnson: Je pense que nous allons nous occuper nous-mêmes de la publicité. Monsieur DesRoches.

M. DesRoches: Pas nécessairement, monsieur. Parfois . . .

M. Young: Pourquoi ne pas faire votre propre publicité dans vos émissions? Il y a une station de radio à Ottawa qui le fait, et qui dit: téléphonez à mon président, il connaît tout sur la propriété.

M. Johnson: Je n'ai pas songé à promouvoir la vente de propriétés, mais . . .

M. Young: Vous pourriez, en essayant d'économiser la commission. Je ne connais pas la valeur de la propriété que vous cherchez à vendre, mais . . .

M. Johnson: M. DesRoches me dit que nos tarifs commerciaux de publicité à la télévision sont trop élevés et que nous ne pouvons nous les payer.

M. Young: C'est cependant de l'argent qui ne sort pas de votre organisation. Si les commissions sont de 4, 5 ou 6 p. 100, ou même deux ou trois p. 100, sur plusieurs millions de dollars, cela finit par faire un beau montant.

M. Johnson: Je pourrais vous donner deux réponses. Tout d'abord, il n'y a pas de doutes que ces propriétés vont attirer un certain genre d'acheteurs et on peut les trouver en faisant un minimum de publicité . . .

M. Young: Entre les périodes de la Coupe Stanley, par exemple.

[*Text*]

Mr. Johnson: . . . of the kind that you are mentioning. The actual advertising would likely be done by the Department of Public Works. We work very closely with them.

Mr. Young: Because we are in an era of funds being tight and you foresee difficulties in raising the money you need for the capital expansions, what would it cost you to rent the needed facilities? Perhaps the buildings are not suitable but one of the big bank towers in Toronto has about 13 or 15 floors completely empty right now, looking for a tenant. Could you use another building or do you need a purpose-built edifice to do your work in? And when you are talking about having to lay out $30 million a year for six or seven successive years, God, I would think you could rent an awful lot of square footage for that amount, even for $19 million.

Mr. Johnson: You have to bear in mind, Mr. Chairman, that we are talking about a building, the core of which is studio facilities, radio and television facilities, and those simply are not available anywhere in Canada, except our own facilities to which Mr. Garriock has made reference. Clearly we will require office accommodation to consolidate the offices that are spread around the City of Toronto as well.

It is terribly important that these be in close proximity to the creative people. I personally believe one of the high prices we now are paying, Mr. Chairman, is precisely that we have had this dispersal of people and the sense of zest, of fervour, of enthusiasm for programming which you get from a close intermingling between the people of different categories in the CBC is lost. We must bring them together.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Johnson and Mr. Young. Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman. I hesitate to become involved in this but I almost sense that we are into a smaller than a bread basket, bigger tha a large box discussion? Surely there must now be available a listing value of the properties in Don Mills and Vancouver, recognizing all the exigencies of values going up and down, recognizing the fact that this would be based on the best possible estimates that would be given to you by the available professionals and all that sort of thing, as well as recognizing that in terms of planning some thought must have been given in terms of how much of this 19.5 would ultimately be recovered, starting with a listing value and working progressively downwards towards that ultimate bottom line that Mr. Young has talked about. And I am wondering whether or not you have available for us the listing value of the Toronto and Vancouver properties.

• 2150

Mr. Johnson: Mr. Chairman, Mr. Daudlin, yes, of course we have figures in mind. If we publish them, then we are in no position to bargain the price up. I just do not want to make the figures public, because then prospective buyers are going to regard those as bottom figures or top figures, and we just lose bargaining power.

Secondly, I believe it is terribly important that we put this transaction in the hands of professionals. I am not going to try

[*Translation*]

M. Johnson: . . . en faisant le genre de publicité que vous indiquez. En fait, ce serait le ministère des Travaux publics, avec qui nous travaillons en étroite collaboration, qui ferait cette publicité.

M. Young: Vu que les crédits sont actuellement restreints et que vous prévoyez des difficultés d'expansion en immobilisations, quel serait le prix de location des installations dont vous avez besoin? Vous pourriez peut-être songer à l'une de ces grandes tours de banques qui ont 13 ou 15 étages, à Toronto, et qui sont actuellement totalement vides. Pourriez-vous utiliser un autre édifice, ou est-ce qu'il faut que celui-ci soit adapté à votre travail? Lorsque vous parlez de dépenses de 30 millions de dollars par an, pendant 6 ou 7 ans, je pense qu'avec cet argent, vous pourriez louer pas mal de place, même pour une somme de 19 millions de dollars.

M. Johnson: Naturellement, en fait d'édifices, l'essentiel, pour nous, ce sont les studios, les installations de radio et de télévision; celles-ci ne se trouvent que chez nous, comme M. Garriock l'a indiqué. Nous aurions aussi besoin de bureaux pour centraliser ceux qui sont dispersés à Toronto.

Il est très important que les installations se trouvent peu éloignées des gens qui font un travail de création. Nous devons chercher à rassembler ces gens et je crois qu'actuellement, leur dispersion nous coûte cher, en perte d'enthousiasme, etc.

Le vice-président: Merci, monsieur Johnson et monsieur Young. Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président. J'hésite à me mêler de cette question, mais il me semble qu'il doit exister une liste affichant la valeur des propriétés de Don Mills et Vancouver. Je sais qu'il y a des fluctuations, mais cette liste doit être établie en fonction des conseils que vous donnent vos experts professionnels et compte tenu de la façon dont, en fin de compte, vous récupérerez ces 19.5 millions de dollars. Vous devez avoir une liste qui parle de l'évaluation et finit à cette limite inférieure dont M. Young a parlé. Pourriez-vous nous donner une liste des prix des propriétés à Toronto et à Vancouver?

M. Johnson: Monsieur Daudlin, nous avons certainement ces chiffres à l'esprit. Si nous les publions, nous nous retrouvons sans atout pour négocier un prix plus intéressant. Je ne veux pas rendre ces chiffres publics, car les acheteurs éventuels vont les considérer comme des maxima ou des minima et nous n'aurons plus d'atout quand nous négocierons.

Deuxièmement, je pense qu'il est extrêmement important de s'en remettre à des experts pour mener à bien cette transac-

[*Texte*]

to engage myself personally, I can assure you, in the sale of these properties. I think we must use professionals to maximize the return.

Mr. Daudlin: I recognize that, Mr. Chairman. My concern is that I would have thought professionals would be those people in whose hands you have already put yourself, for future planning, and who would have provided you with what we thought was in-house and now it is ultimately determined was outside expertise, to provide you with a value on these properties. Or are you telling us you have not valued these properties yet, and once you and DPW decide that the appropriate time for disposal has taken place, only then are you going to determine what the value is?

Mr. Johnson: We have appraisals from outside firms. The actual managing of the transaction will be by the professionals in the Department of Public Works and the professionals in the CBC working together. That is the in-house capacity we have.

And yes, we do have an idea as to the value of the sites. I repeat, we do have an idea. But to repeat what I said a moment ago, we would damage our bargaining position if we were to disclose our figure.

Mr. Daudlin: I take this, Mr. Chairman, as meaning that somehow you optimistically believe even a listing figure can somehow be bargained upwards, notwithstanding the fact that you have gone to experts go give you what would be the listing figure and what would be the ultimate realized value of the properties.

Mr. Johnson: It depends on who wants to buy. If you have five buyers, you are going to let them bid up the price. What I am seeking to do is to maximize the return by getting as many people as interested in the properties as possible, and letting them bid up the price because of their recognition that they are seeking to acquire very desirable sites.

The Vice-Chairman: Thank you.

On the second round, Mr. Wenman, Mr. Corbin and Mr. Douglas. One question each, if possible.

Mr. Wenman: I was interested in a comment that the Vancouver facility just opened is already maximized. Is that true of the Montreal facility as well?

Mr. Johnson: Yes.

Mr. Wenman: In view of the fact that it is maximized and there is no more space on the property, you are saying that British Columbia production has peaked and it must either reduce—but it cannot grow. If it cannot grow, that is a pretty sad commentary on British Columbia. I think you have shown an excellent example of restraint, having paid, in 1975 or 1976 dollars, probably three times as much for the Montreal facility as the Vancouver facility, and now we plan a considerable larger amount for the Toronto one, many-fold larger. Perhaps you should in fact be hanging onto the Vancouver property for such an expansion in the future. Why should we be subsidizing the Toronto site with the Vancouver site, with the dollars from

[*Traduction*]

tion. Je ne vais pas entreprendre de vendre ces propriétés moi-même, rassurez-vous. Je pense qu'il faut faire appel à des gens de métier pour maximiser les bénéfices.

M. Daudlin: Je suis tout à fait d'accord avec vous. J'aurais cru que ce serait déjà fait et que des gens de métier s'occupaient déjà de cette transaction en gardant à l'esprit vos projets d'avenir. Ils vous auraient donc donné des conseils sur la valeur de ces propriétés en qualité de membres de votre propre équipe et non, comme nous venons de l'apprendre, à titre d'experts retenus par vous. Mais peut-être que vous n'avez pas encore déterminé la valeur de ces propriétés? Peut-être attendez-vous d'avoir décidé vous-mêmes, de concert avec le ministère des Travaux publics, de vous débarrasser de ces propriétés, auquel moment vous vous préoccuperez d'en déterminer la valeur?

M. Johnson: Nous avons demandé des évaluations auprès d'entreprises du secteur privé. Ce sont les experts du ministère des Travaux publics qui s'occuperont de la transaction, en collaboration avec les experts de Radio-Canada. Voilà donc comment sera constituée notre équipe interne.

Je puis vous assurer que nous connaissons la valeur de ces propriétés. Nous en avons une idée, je le répète. Comme je vous le disais tout à l'heure, si je vous révélais ces chiffres, nous perdrions des atouts nécessaires pour négocier.

M. Daudlin: Si je comprends bien, cela veut dire que, remplis d'optimisme, vous pensez que même un prix courant peut être relevé, même s'il a été fixé par un expert qui vous aurait également mis au courant de la valeur potentielle de ces propriétés.

M. Johnson: Tout dépend de l'acheteur. Si nous avons cinq acheteurs éventuels, nous les laisserons relever le prix fixé. Nous essayons de maximiser les bénéfices en attirant le plus grand nombre d'acheteurs possible et en laissant au jeu de l'offre le soin de relever le prix, car, s'ils s'intéressent à nos propriétés, c'est qu'ils entendent y trouver leur compte.

Le vice-président: Merci.

Pour le deuxième tour, j'ai sur ma liste les noms de MM. Wenman, Corbin et Douglas. Essayez de vous en tenir à une question chacun.

M. Wenman: Vous avez dit que les installations de Vancouver qui viennent d'ouvrir sont déjà utilisées au maximum. Est-ce vrai également pour Montréal?

M. Johnson: Oui.

M. Wenman: Puisque c'est le cas et que l'édifice ne contient plus de locaux inoccupés, cela signifie qu'en Colombie-Britannique vous fonctionnez à plein rendement et que seule une diminution est possible désormais. Si vous ne pouvez pas donner d'ampleur à vos installations en Colombie-Britannique, c'est une situation assez déplorable. Je pense que vous avez donné un exemple éloquent de restrictions, car en dollars de 1975-1976, vous avez versé trois fois plus pour les installations de Montréal que pour celles de Vancouver. Et voilà que l'on songe à un montant encore plus élevé pour les installations de Toronto. Peut-être vaudrait-il la peine de concentrer vos efforts à Vancouver si vous avez l'intention de donner de

[*Text*]

that property, when in fact we have maximized the use of the building we currently have?

Mr. Johnson: Well, I think there are two things at play here. One is that the amount of regional programming being done in Vancouver has peaked for quite another reason as well, namely the budget cut. We will be in no position to increase the amount of local and regional programming anywhere in Canada, anywhere in Canada, in 1979-80 because of the $71-million cut.

• 2155

Mr. Wenman: Including Toronto.

Mr. Johnson: In the longer run it will be necessary to achieve some kind of equilibrium—and I would like you to add something, Mr. DesRoches, to the question of leasing the space in Vanvoucer in a moment. We will have to achieve an equilibrium between the network productions being done in the new network headquarters in Toronto and those productions being done in Vancouver.

Mr. Wenman: Are you going to transfer back some of those programs?

Mr. Johnson: To the extent that we are squeezing out Vancouver productions with network productions that we ship out there, yes, we would place a higher priority on Vancouver productions when we have a network headquarters facility. But that does not mean, by any means, that the total amount of production in Vancouver would go down. No.

Was there something about leasing?

Mr. DesRoches: No, except that we have been in touch with Public Works with a view to use wing, when they build a new building close to our building in Vancouver, some space whenever it is appropriate.

Mr. Wenman: One final question. You said that the Parliament of Canada tells you to build the Victoria station, the Parliament of Canada tells you to build the Toronto station. The Parliament of Canada tells you. How does the Parliament of Canada tell you, if the members of Parliament who tell you mean nothing? The members of Parliament have spoken clearly. How can we tell you what I have just told you? How can I get you to hear that? How are you accountable to Parliament—is it not through this Committee—for this building you are going to build for this $175 million, if we disagree on anything? Is this just a reporting procedure or are you accountable somehow?

Mr. Johnson: We obviously are accountable. If the Parliament of Canada does not give us appropriations. If we are not going to be able to proceed with the plans. What I said was that the Parliament of Canada has established that the broad-

[*Translation*]

l'ampleur à vos opérations à l'avenir. Pourquoi les installations de Vancouver devraient-elles servir à subventionner celles de Toronto? Pourquoi vendre cette propriété quand, en fait, vous avez atteint le plein rendement dans l'utilisation de l'édifice qui existe déjà?

M. Johnson: Deux facteurs interviennent ici. Il faut songer à la programmation régionale de Vancouver, qui a atteint un plafond, et il faut également songer aux compressions budgétaires. Nous ne serons pas en mesure d'augmenter le volume de la programmation locale et régionale où que ce soit au Canada—où que ce soit au Canada—en 1979-1980, étant donné cette réduction budgétaire de 71 millions de dollars.

M. Wenman: Cela comprend Toronto.

M. Johnson: A la longue, il sera nécessaire d'en arriver à une espèce d'équilibre—et j'aimerais que vous ajoutiez quelque chose tout à l'heure, monsieur DesRoches, au sujet de la location d'espace à Vancouver. Il nous faudra équilibrer la production destinée au réseau entre ce qui sera effectué au siège social de Toronto et ce qui viendra de Vancouver.

M. Wenman: Allez-vous transférer certaines de ces émissions?

M. Johnson: Oui, nous allons accorder une très grande priorité aux productions en provenance de Vancouver lorsque nous aurons de nouvelles installations pour le réseau, tout en tenant compte du fait que nous leur déléguons déjà la production de certaines émissions. Toutefois, cela ne signifie aucunement que la production totale provenant de Vancouver diminuera. Non.

Est-ce qu'il n'y avait pas de questions portant sur la location?

M. DesRoches: Non, sauf que nous avons été en contact avec le ministère des Travaux publics afin de savoir quand ils comptent amorcer la construction d'un nouvel immeuble situé tout près de nos installations de Vancouver.

M. Wenman: Une dernière question. Vous affirmez que le Parlement canadien vous dit de construire la station de Victoria, que le Parlement canadien vous enjoint d'ériger les nouvelles installations de Toronto, que c'est le Parlement canadien qui vous demande de faire cela. Comment le Parlement canadien peut-il vous dire quoi que ce soit si les députés qui en font partie ne comptent pas à vos yeux? Les députés se sont clairement exprimés. Comment pouvons-nous vous réitérer ce que je viens de vous dire? Comment puis-je vous faire comprendre cela? Comment rendez-vous des comptes au Parlement—n'est-ce pas par l'entremise de notre Comité?—pour ce qui est de la construction de cet immeuble, qui coûtera 175 millions de dollars, si nous sommes en désaccord sur tout? Est-ce qu'il s'agit uniquement d'une procédure verbale ou êtes-vous vraiment comptables d'une façon ou d'une autre?

M. Johnson: Il est clair que nous sommes comptables devant le Parlement. Si le pouvoir législatif ne nous donne pas les crédits, nous ne serons pas en mesure de donner suite aux plans. Ce que j'ai dit, c'est que le Parlement canadien a établi

[*Texte*]

casting system as a whole will use predominantly Canadian creative and other resources. It is the Parliament of Canada that has established the priority for Canadian programming. That in the mandate in the Broadcasting Act establishes a requirement, a basic philosophy, which must be pursued by the CBC and, I presume, by the CRTC.

When it comes to the individual projects, of course the board of directors of the CBC and senior management of the CBC must make judgments. The judgment about Victoria is something we could talk about at another time.

Mr. Wenman: Mr. Andras said on the hotline show that if they were going to cut your budget . . .

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Wenman, you mentioned yourself that that was your last question. Yield the floor to Mr. Corbin, please.

Mr. Wenman: On a point of order, Mr. Chairman, could you tell me what the procedure is in this Committee and . . .

The Vice-Chairman: You mentioned yourself, Mr. Wenman, that that was your last question. I appreciate your co-operation. I still have some three names on the list and it is 10 o'clock now; It is necessary to yield the floor to Mr. Corbin. Third round for Mr. Wenman.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I think Jim Fleming was quite right in underscoring the fact that this is not a Toronto project it is very much a Canada-wide project. I am sure I did not want to leave that impression if I said anything in my remarks to the contrary. I quite appreciate the fact that something good comes out of that Toronto centre; viewers in New Brunswick and Newfoundland and B.C. will benefit as a result.

The question I wish to raise is in connection with the construction of the centre. If I understand it correctly, the purpose of the exercise is to regroup the dispersed facilities, and nothing else. Let me put that concern to you in another way: this would mean that in no way would the coming about of this centre reduce regional production, regional personnel, that it would not suck in from the regions, things that are being done there now, and that on the contrary the corporation is very much committed to the encouragement and the support of regional programming as such. Is that my understanding?

• 2200

Mr. Johnson: I give you that assurance.

The Vice-Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, some mention has been made of leasing. I hope the CBC and this Committee will keep in mind what happened when we started to lease highly technical facilities, particularly pertaining to the National Art Gallery, and we found ourselves in a real shemozzle because it was simply impossible to turn an office building into an art gallery, taking into consideration everything that goes into that. I hope

[*Traduction*]

que le réseau, dans l'ensemble, fera surtout appel aux ressources créatrices canadiennes. C'est bien le Parlement du Canada qui a établi cette priorité du contenu canadien de la programmation. Cette exigence est élevée au rang d'idée fondamentale dans la Loi sur la radiodiffusion; c'est un objectif que doit atteindre la Société Radio-Canada et, je le suppose, le CRTC.

Pour ce qui est des projets particuliers, il est bien certain que le conseil d'administration de la Société et les cadres supérieurs doivent porter des jugements. Quant au jugement sur le fait d'établir une station à Victoria, nous pourrons en parler à une autre occasion.

M. Wenman: M. Andras, lors de cette émission de lignes ouvertes, a dit que si on voulait effectuer des réductions dans votre budget . . .

Le vice-président: Merci. Monsieur Wenman, vous avez dit vous-même qu'il s'agissait de votre dernière question. Je vous prie de céder la parole à M. Corbin.

M. Wenman: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Pouvez-vous me préciser la procédure suivie dans notre Comité et . . .

Le Vice-président: Monsieur Wenman, vous avez vous-même affirmé que c'était votre dernière question. Je vous serais reconnaissant de faire preuve de collaboration. Trois personnes figurent encore sur ma liste, et il est 22 heures; il faut donc céder la parole à M. Corbin. M. Wenman est inscrit à un troisième tour.

M. Corbin: Monsieur le président, j'estime que M. Jim Fleming avait tout à fait raison de souligner le fait qu'il ne s'agit pas d'un projet dont la portée se limite à Toronto; c'est en vérité un projet d'envergure nationale. Je ne veux surtout pas laisser l'impression de penser le contraire, en raison d'observations que j'ai pu faire. Je saisis bien que la construction du centre de Toronto aura des retombées bénéfiques; les téléspectateurs du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve, ainsi que ceux de la Colombie-Britannique, en bénéficieront.

La question que je désire poser au sujet de cette construction est la suivante: si j'ai bien compris, l'objectif de toutes ces activités est de regrouper les installations dispersées, et rien d'autre. Je m'exprime autrement: cela signifie que, en aucune façon, l'ouverture de ce centre ne réduirait la production régionale, l'effectif régional, que les régions n'y perdraient rien, que tout continuerait comme avant et qu'au contraire, la société a à cœur d'encourager les initiatives régionales et d'appuyer la programmation régionale. Est-ce que je me trompe?

M. Johnson: Non, vous pouvez compter sur cela.

Le vice-président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Monsieur le président, on a parlé de location. J'espère que Radio-Canada et les membres de ce Comité se rendent compte de ce qui se passe quand on entreprend de louer des installations très techniques. Qu'on songe à la Galerie nationale, par exemple, où il s'est avéré impossible de transformer un édifice à bureaux en musée d'art, étant donné tout ce que cela implique. J'espère que Radio-Canada se

[*Text*]

the CBC will keep in mind that the broadcasting facilities are highly technical as well, the electronics equipment that is contained in a broadcast facility, the ability to keep that electronic equipment cool, for instance, and to provide the proper lighting facilities. Great weight is incurred upon a building with the introduction of lighting facilities and cameras. There is also the fact that technological changes in that electronics equipment have come a long way. I can remember even in my own broadcasting days we started with a TK12, I think, RCA camera and a few years later when I left we had been up to a TK87 in modifications. This is the type of thing that goes on generally. So I hope we will keep that in mind.

Also I want to ask about the 8.9 acres that have been purchased for $19.5 million. I would like to ask also, of the eight properties that the CBC owns, what is the size of that? Could you give me a description of acreage and so on, including the Vancouver and the Don Mills property? How many acres do you own that we are talking about here?

I have one other question, if I may, on this. Just recently, in fact I just noticed it this evening, the CBC participated in a fitness study by the Fitness and Amateur Sport people, and if there is anybody in the country who should be fit, it is those people in Toronto trying to run from 22 buildings, from one to the other. Perhaps you might want to let us know what happened there in connection with this. I will stop there and we will see how far we get with the answers.

The Vice-Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, on the leasing question, I can assure you that we would not be seeking to lease facilities for studio purposes. It would be rather leasing space, for example, for set storage and that sort of thing.

On the second question, perhaps Mr. DesRoches, could give the acreages that Mr. Douglas asked about.

The Vice-Chairman: Mr. DesRoches.

Mr. DesRoches: I do not have everyone of them, Mr. Chairman, on each of the locations in Toronto, but Don Mills is 33 acres, the Jarvis Street property is approximately 2.45 acres, the Parliament Street building is 9,200 square feet the one on Yonge Street is 29,000 feet, and the Vancouver one is 1.1 acre.

Mr. Douglas: I see the Chairman looking. I had better stop there.

The Vice-Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: First of all, Mr. Chairman, I want to clear up a bad mathematical error that I made earlier. I did some quick division and dropped $10 million. The acreage price in Toronto is, I think, closer to $2.2 million per acre. I think I said about $1,067,000 an acre. This makes it even more expensive land.

Is that $19.5 million purchase price consonant with the outside professional advice you got on buying the property from CN?

Mr. Johnson: Yes, it is, sir. Very much so.

Mr. Young: Okay. I can appreciate why you would not like to divulge even what you are thinking about in terms of the

[*Translation*]

souviendra des exigences techniques des installations de radiodiffusion, de l'équipement électronique en cause, de la nécessité de maintenir une température appropriée, par exemple, et de la nécessité de fournir des installations d'éclairage idoines. Les installations d'éclairage et les caméras sont une lourde charge pour un édifice quelconque. N'oublions pas non plus que la technologie a évolué et que l'équipement électronique n'est plus ce qu'il était. Je me souviens, quand j'étais moi-même radiodiffuseur, que nous avions des TK12, des caméras RCA. Quelques années plus tard, quand j'ai quitté le domaine, nous en étions au TK87. Voilà donc ce qu'est la situation dans le domaine de la radiodiffusion. J'espère qu'on s'en souviendra.

J'aimerais également avoir des détails au sujet des 8.9 acres que l'on a achetées pour 19.5 millions de dollars. J'aimerais également obtenir des détails au sujet des huit propriétés que Radio-Canada possède. Quelle est leur taille? Pouvez-vous me dire combien d'acres ces propriétés couvrent, y compris celle de Vancouver et celle de Don Mills? Combien d'acres avez-vous à votre actif? J'aimerais poser une autre question.

Récemment, le personnel de Radio-Canada a participé à une étude effectuée par les services de la santé et du sport amateur. S'il est quelqu'un qui, au pays, doit être en bonne condition physique, c'est bien celui qui travaille pour Radio-Canada à Toronto. Le personnel de Toronto doit courir d'un édifice à l'autre, et il en existe 22 là-bas. Quels sont les résultats de cette étude? C'est tout, je ne poserai pas d'autres questions.

Le vice-président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Monsieur le président, je puis vous assurer que nous ne cherchons pas à louer des installations pour abriter nos studios. Nous louons des locaux pour entreposer nos décors, par exemple.

M. DesRoches pourra peut-être répondre à votre deuxième question, monsieur Douglas.

Le vice-président: Monsieur DesRoches.

M. DesRoches: Je n'ai pas de chiffres pour chacun des emplacements situés à Toronto, mais Don Mills représente 33 acres, et la propriété de la rue Jarvis, environ 2.45 acres. La propriété de la rue Parliament fait 9,200 pieds carrés et celle de la rue Yonge, 29,000 pieds carrés. La propriété de Vancouver fait 1.1 acre.

M. Douglas: Le président vient de me regarder. J'arrête donc.

Le vice-président: Monsieur Young.

M. Young: En commençant, j'aimerais corriger une erreur de calcul que j'ai faite tout à l'heure. En calculant, j'ai oublié 10 millions de dollars. Le prix à l'acre, à Toronto, est de 2.2 millions de dollars. J'ai dû dire $1,067,000 l'acre. Le terrain n'en est que plus cher.

Le prix versé, 19.5 millions de dollars, correspond-il aux conseils que vous avez reçus d'experts quand vous avez acheté la propriété du CN?

M. Johnson: Oui, monsieur. C'est tout à fait cela.

M. Young: D'accord. Je comprends que vous ne vouliez rien révéler sur les prix de vente éventuels des autres propriétés,

[*Texte*]

prospective sale prices of the other properties, but I am wondering if by the time you get them advertised and we get back perhaps into another year's estimates considerations, you would be prepared to divulge then what the advice was, and just what the selling price was at that time. It will be after the fact then, and I think in following this up we might just want to look at that.

Mr. Johnson: After the fact, we would certainly give you the selling price. Yes.

• 2205

Mr. Young: Just one last question. If you have 33 acres in Don Mills, and that is already bought and paid for, why could you not build at Don Mills rather than using Front Street? You must have a lot of acreage there which is not being used.

Mr. Douglas: This committee told them they could not.

Mr. Johnson: The parliamentary committee recommended earlier, many, many years ago, that we should locate in the heart of Toronto on precisely this site.

Mr. Young: Don Mills gets closer to the heart of Toronto all the time.

The Vice-Chairman: On the third round, Mr. Wenman.

Mr. Wenman: I think everyone here who has been through the Toronto facilities agrees and knows that Toronto needs new facilities. I have not heard any argument on that from anyone. But what has really frightened me is a statement you made which indicates a rather drastic shift in policy. I had understood that what is to go on in this Toronto facility was not that it should become the centralized part of a network from which network emanates, but rather that the concept of building regional facilities was that they could produce regional network productions so that CBC would be reflective of all of the regions of Canada. But you say that as Toronto builds and feeds more and more national network production to Vancouver, Vancouver's production will not be decreased, it will become more and more localized. Now, is your concept of the CBC reflecting Canada one of a reflection of production by the regions or production by the centre relating to the regions? In other words, is Canada reflected by the centre?

Mr. Johnson: My concept is this. Certainly our network programs should reflect the identities of Canada. Secondly, there should be local and regional programming for the regions themselves, this being an integral part of the functioning of any national broadcasting service. I am saying thirdly that there are certain centres which will produce network shows; certain centres other than network headquarters, by all means— *The Beachcombers* is a good example, being produced in Vancouver.

However, I must make the obvious qualification. The CBC certainly could not afford to have facilities across the country,

[*Traduction*]

mais, d'ici à ce que vous les mettiez en vente, d'ici à ce que nous revenions pour étudier les prochaines prévisions budgétaires, vous serez peut-être prêts à nous dire quels conseils vous ont donnés les gens du métier, quel a été le prix de vente, une fois la transaction conclue. Évidemment, ce sera une fois les choses faites, mais je pense que ces chiffres nous intéresseront tout de même.

M. Johnson: Je vous dirai volontiers quel a été le prix de vente, une fois la transaction conclue.

M. Young: Une dernière question. Si vous possédez 33 acres à Don Mills, que vous avez achetées et payées, pourquoi ne pas construire à Don Mills plutôt que de vous servir de la rue Front? Vous possédez là-bas plusieurs acres dont vous ne vous servez pas.

M. Douglas: Ce sont les membres de notre Comité qui ont dit qu'on ne pouvait pas le faire.

M. Johnson: En effet, le comité parlementaire a recommandé, il y a plusieurs années, que la société s'installe au cœur de Toronto et, précisément, à cet endroit.

M. Young: Mais plus ça va, plus Don Mills se rapproche du cœur de Toronto.

Le vice-président: Pour le troisième tour, monsieur Wenman.

M. Wenman: Je pense que quiconque a visité les installations de Toronto convient que Toronto a besoin de nouvelles installations. Personne n'a cependant dit quoi que ce soit à ce sujet. J'ai frémi quand vous avez dit que vous envisagiez une modification d'envergure à votre politique. J'ai cru comprendre qu'il n'est pas question de faire des installations de Toronto un point central du réseau à partir duquel émaneraient les éléments du réseau, mais que vous aviez en vue de construire des installations régionales où l'on réaliserait des émissions régionales, pour que Radio-Canada soit le reflet de toutes les régions du Canada. Au fur et à mesure que Toronto augmentera sa production nationale, dont elle nourrira Vancouver, la production de Vancouver ne décroîtra pas pour autant, mais cette dernière deviendra de plus en plus locale. Cela signifie-t-il que, quand vous songez à faire de Radio-Canada le reflet du Canada, vous songez à des productions régionales, ou à des productions sur les régions du Canada, mais réalisées dans le centre? En d'autres termes, est-ce à dire que c'est le centre qui reflétera le Canada?

M. Johnson: Voici comment je vois les choses. Il est entendu que les émissions doivent refléter l'identité canadienne. Deuxièmement, il doit exister une programmation régionale et locale destinée aux régions elles-mêmes, car cela est une partie intégrante de tout service de radiodiffusion national. Troisièmement, certains grands centres réaliseront des émissions destinées à tout le réseau. Je songe ici à des grands centres qui ne sont pas le siège social du réseau, pas du tout . . . Prenez par exemple l'émission *The Beachcombers*, qui est réalisée à Vancouver.

Quoi qu'il en soit, je dois faire une réserve. Radio-Canada ne peut certainement pas se permettre d'avoir des installations

[*Text*]

all of which were capable of producing network shows. It is a matter of sheer expense. Therefore, we are attempting to develop some kind of balance within the regions, building on the base of regional and local programming, and doing certain network shows over and above that; very definitely.

Mr. Wenman: How do you see that balance now?

Mr. Johnson: It is very difficult to answer it briefly, but in essence I would say that about 35 per cent of the television you see on network is produced by the regions, whether it be elements of single shows or whole shows themselves or services.

Mr. Wenman: Is that appropriate, as far as you are concerned? Which way would you like to see it go?

Mr. Johnson: I do not believe it is possible to give a hypothetical answer to that. So much turns upon the developments within a particular region.

Mr. Wenman: But if you draw everything to the centre, you have nothing left.

Mr. Johnson: But it is not a matter of us seeking to draw things to the centre. It is a matter of where the artists themselves locate; and to the extent that the artists and performers choose of their own volition to move to Toronto or Montreal, we have to put our money on the creative people.

Mr. Wenman: They go where the production is, do they not?

Mr. Johnson: But there are many reasons why they will move to other centres. I come from Regina, Saskatchewan. There are many reasons and it is not only that . . .

Mr. Wenman: You could move from Regina.

The Vice-President: On behalf of the Committee members I would like to thank our witnesses.

Yes, Mr. Fleming.

Mr. Fleming: Just for a fast clarification. When there was a discussion of the so-called eight properties—and while it is still some time before you dispense with them, because of all the many complicated factors involved—when you said it would help close the gap considerably, did you mean on the $19.5 million?

Mr. Johnson: Yes, sir.

• 2210

Mr. Fleming: You do not expect some great bundle that is going to offset your construction costs?

Mr. Johnson: No, sir.

The Chairman: I wish to thank, on behalf of all members of this Committee: Mr. Johnson, President of the CBC; Mr. Pierre DesRoches, the Executive Vice-President; Mr. Arthur Boughner, the Vice-President of Finance; Mr. Norman Grover, the Vice-President of Engineering, and Mr. Norn Garriock, the Managing Director of Television, English Services Division.

I would like to adjourn the meeting to the call of the Chair and remind members that the next meeting of this Committee will be on November 30, 9.30 with the Secretary General of

[*Translation*]

à travers le pays, toutes susceptibles de réaliser des émissions destinées au réseau. C'est une question d'argent. Par conséquent, nous essayons de maintenir un équilibre entre les régions, de consolider une programmation régionale et locale, tout en réalisant certaines émissions destinées au réseau.

M. Wenman: Comment s'effectuera cet équilibre, alors?

M. Johnson: Il est difficile de répondre brièvement, mais, essentiellement, 35 p.100 des émissions du réseau sont réalisées dans les régions, qu'il s'agisse de bribes d'émissions ou d'émissions en entier, ou encore de services.

M. Wenman: Est-ce que vous pensez que cela suffit? Que visez-vous?

M. Johnson: Il n'est pas possible de vous donner une réponse hypothétique. Tout dépend de l'évolution que connaît une région donnée.

M. Wenman: Mais si tout est concentré dans le centre, il ne reste plus rien.

M. Johnson: Mais ce n'est pas du tout ce que nous disons. Il faut aller chercher les artistes là où ils se trouvent et, s'ils choisissent de vivre à Toronto ou à Montréal, nous devons les y suivre, parce que c'est là que se trouveront les créateurs.

M. Wenman: Mais les artistes se rendent là où se font les émissions, n'est-ce pas?

M. Johnson: Pour plusieurs raisons, les artistes se déplacent vers d'autres centres. Pour ma part, je suis de Regina, en Sasktachewan. Il y a maintes raisons, et ce n'est pas seulement . . .

M. Wenman: Vous pourriez très bien aller à Regina.

Le vice-président: Au nom des membres du Comité, je remercie nos témoins.

Monsieur Fleming.

M. Fleming: J'aimerais obtenir quelques éclaircissements. Nous parlions tout à l'heure de huit propriétés. Vous n'avez pas l'intention de vous en débarrasser tout de suite, étant donné tout ce que cela implique. Quand vous avez dit que leur vente vous permettrait de vous renflouer, vous vouliez dire que cela couvrirait les 19.5 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Johnson: C'est cela monsieur.

M. Fleming: Vous ne vous attendez pas à recevoir une grosse subvention qui compenserait les coûts de la construction?

M. Johnson: Non, monsieur.

Le président: J'aimerais remercier, au nom des membres du Comité, M. Johnson, président de Radio-Canada, M. Pierre DesRoches, vice-président exécutif M. Arthur Boughner, vice-président aux finances, M. Norman Grover, vice-président au génie, et M. Norm Garriock, directeur administratif de la télédiffusion, Division des services anglais.

La séance est levée. Je rappelle aux membres que la prochaine séance aura lieu le 30 novembre, à 9h30. Nous aurons comme témoin le secrétaire général des Musées nationaux du

[*Texte*]

the National Museums of Canada on Votes 100a and 105a under the Secretary of State.

[*Traduction*]

Canada, pour l'étude des crédits 100a et 105a, sous la rubrique Secrétariat d'État.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Broadcasting Corporation:

Mr. A. W. Johnson, President;

Mr. Pierre DesRoches, Executive Vice-President;

Mr. Norman Grover, Vice-President, Engineering;

Mr. Norn Garriock, Managing Director of Television, English Services Division.

De la Société Radio-Canada:

M. A. W. Johnson, président;

M. Pierre DesRoches, vice-président exécutif;

M. Norman Grover, vice-président à l'ingénierie;

M. Norn Garriock, directeur général de la télévision, Division des services anglais.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, November 30, 1978

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 30 novembre 1978

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 100a and 105a—National Museums of Canada, under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-1979: Crédits 100a et 105a—Musées nationaux du Canada, sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la trentième législature, 1978

26706—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Keith Penner
Vice-Chairman: Mr. Marcel Roy

and Messrs:

Beatty
Caccia
Corbin
Daudlin
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Fleming
Friesen
Halliday
Herbert
Johnston (*Okanagan-Kootenay*)

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Keith Penner
Vice-président: M. Marcel Roy

et Messieurs:

Laprise
MacDonald (*Egmont*)
Raines
Scott (*Hamilton-Wentworth*)
Stollery
Symes
Wenman
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Peter M. Hucal
Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 30, 1978
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 9:41 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Roy (*Laval*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Fleming, Friesen, Johnston (*Okanagan-Kootenay*), Roy (*Laval*) and Symes.

Witnesses: From the National Museums of Canada: Mr. Ian Clark, Secretary General; Mr. Miles Cameron, Assistant Secretary General (Services); Mr. R. W. Nichols, Assistant Secretary General (Programmes) and Mr. A. G. Trickey, Assistant Secretary General (Finance & Administration).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978, relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 23, 1978, Issue No. 1*).

The Committee proceeded to consider Votes 100a and 105a.

The Secretary General of the National Museums of Canada made a statement and, with the other officials, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 NOVEMBRE 1978
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 9 h 41 sous la présidence de M. Roy (*Laval*) (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Fleming, Friesen, Johnston (*Okanagan-Kootenay*), Roy (*Laval*) et Symes.

Témoins: Des Musées nationaux du Canada: M. Ian Clark, secrétaire général; M. Miles Cameron, Secrétaire général adjoint (Services); M. R. W. Nichols, Secrétaire général adjoint (Programmes) et M. A. G. Trickey, Secrétaire général adjoint (Finances et administration).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du jeudi 23 novembre 1978, Fascicule nº 1*).

Le Comité entreprend l'étude des crédits 100a et 105a.

Le Secrétaire général des Musées nationaux du Canada fait une déclaration puis, avec les autres représentants, répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)
Thursday, November 30, 1978

• 0941

[*Text*]

Le vice-président: Messieurs, nous reprenons l'étude de l'ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

SECRÉTARIAT D'ÉTAT

H—Musées nationaux du Canada

Budgétaire

Crédit 100a—Musées nationaux du Canada—Dépenses de fonctionnement—$40,633,696

Crédit 105a—Musées nationaux du Canada—Subventions inscrites au Budget et contributions—$9,420,500

Le vice-président: Voici les témoins, ce matin, pour l'étude spécifique de ces deux crédits 100a et 105a.

I will ask Mr. Clark, who is the Secretary-General, to introduce his colleagues at the table, and he will probably have some opening remarks.

Mr. I. C. Clark (Secretary General, National Museums of Canada): Mr. Nichols, Assistant Secretary-General Programs; Mr. Trickey, our Assistant Secretary-General, Finance and Administration; and Mr. Cameron, who is the Assistant Secretary-General, sir.

The Vice-Chairman: You are welcome. Mr. Clark.

M. Clark: Monsieur le président, je voudrais remercier les membres du Comité pour cette occasion qu'ils m'offrent de leur adresser quelques mots d'introduction, mots qui j'espère les aideront à mieux situer ce budget supplémentaire dans le contexte de nos activités présentes. C'est la première fois depuis ma nomination au poste de Secrétaire général des Musées nationaux, au début du mois d'août, que je me présente devant votre Comité. Je fais appel à l'avance à l'indulgence des membres si je ne suis pas en mesure de répondre avec certitude à toutes les questions qui me seront posées. Heureusement, j'ai avec moi les collègues que je vous ai présentés.

The supplementary estimates before you today are a combination of two funding requests submitted to Treasury Board in June of this year, approved and temporarily funded out of the Treasury Board contingency reserve which are now being presented by the government to Parliament to obtain the necessary appropriations to reimburse the contingency reserve for the funds made available earlier.

They are as follows: additional funds for the Discovery Train of $2.8 million and additional funds for the grants program of $1 million. As a result of the government's austerity program announced late this summer, our appropriations for 1978-79 have been reduced by $600,000 and, at the Treasury Board's request, this deduction is included in these supplementaries, so we arrive at a total request of $3.2 million.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)
Le jeudi 30 novembre 1978

[*Translation*]

The Vice-Chairman: Gentlemen, we are resuming consideration of the Order of Reference of Wednesday, November 8, with respect to Supplementary estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979.

SECRETARY OF STATE

H—National Museums of Canada

Budgetary

Vote 100a—National Museums of Canada—Operating expenditures—$40,633,696

Vote 105a—National Museums of Canada—the grants listed in the estimates and contributions—$9,420,500

The Vice-Chairman: The witnesses appearing this morning for the consideration of these two votes 100a and 105a are available.

Je demanderai à M. clark qui est le Secrétaire général, de présenter ses collègues assis à la table, et de faire une déclaration préliminaire.

M. I. C. Clark (Secrétaire général, Musées nationaux du Canada): M. Nichols, secrétaire-général adjoint des programmes, M. Trickey, secrétaire-général adjoint des Finances et de l'Administration; M. Cameron, un secrétaire-général adjoint des Services.

Le vice-président: Vous êtes tous les bienvenus au Comité. Monsieur Clark.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I would like to thank the members of the Committee for this occasion to make a few introductory remarks, which I hope will help them to better understand this supplementary budget in the context of our present activities. It is the first time, since my appointment as Secretary General of the National Museums at the beginning of August, that I appear before your Committee. So I would beg the indulgence of the members if I cannot answer all the questions confidently. Fortunately, I have with me colleagues whom I have already introduced.

Les crédits supplémentaires à l'étude aujourd'hui comprennent deux demandes de financement qui ont été soumises en juin de cette année au Conseil du Trésor qui les a approuvées et financées temporairement à même le fonds de réserve du Conseil du Trésor pour les cas imprévus et qui sont présentés maintenant par le gouvernement au Parlement afin d'obtenir les crédits nécessaires pour rembourser le fonds de réserve.

Les crédits sont les suivants: des fonds additionnels pour le Train de la découverte s'élevant à $2.8 millions, et des fonds additionnels de $1 million pour le programme de subventions. Suite au programme d'austérité du gouvernement annoncé l'été dernier, nos crédits pour 1978-1979 ont été réduits de $600,000 et, à la demande du Conseil du Trésor, cette réduc-

[*Texte*]

The supplementary estimates for $2.8 being presented for the Discovery Train reflect the situation last June prior to start up of the train in July and reflect the discrepancies between the time phasing of contributions which had been pledged by the private sector and our projected needs at that time. As pledges are realized, we will endeavour to return eventually $1.8 million to the consolidated revenue fund.

To date we have enlisted the support of four foundations and we are actively looking for a fifth and we have obtained the necessary support from four out of our planned number of five corporate sponsors. In addition, all but two provinces have so far honoured their commitments to the project.

The operation of the train, July 22 to November 15, has been within the budgetary projections of last June, and during these four months over 676,000 Canadians in eight provinces have visited the Discovery Train. The press reports indicating the popular success of the train and very positive reactions from the 20 communities across Canada visited by the train have been confirmed by an independent in-depth survey that sampled the visitors, which concluded that visitors' response to the train and its exhibit was highly positive. Indeed, the objective of attracting an audience more representative of the Canadian population as a whole as opposed to that of the traditional museum-going public has been met.

• 0945

To conclude my remarks on the train, at the request of the government the National Museums are examining with Treasury Board the stationing of the train in Montreal for a period of two months, beginning this February, prior to the startup of its second cross country tour, and some 200,000 visitors are expected during that period the train will be open to the public in Windsor Station.

During this winter here in Ottawa the train and the exhibits will be refurbished before the train proceeds to Montreal in the hope that this will provide, before it leaves for Montreal, an opportunity for parliamentarians to visit the train at Ottawa Station, where it will be.

I would like to turn now to the additional $1 million in additional grant funds. The museum assistance program was established in 1972. It was projected that the original funds of $8.2 million in 1972 would be raised to $12 million by 1976, but this has not been possible and funding has remained at a level of $8.2 million until this year, when it runs to $8.6 million. But in the meantime, in comparative terms, these funds have been eroded by inflation to about half their original value and the $1 million you have been considering today is in addition to our funding to help compensate for this inflationary loss.

I might explain that our board of trustees gives a high priority to the upgrading of the network of associate museums to better enable them to carry out the key role intended for them under the National Museums policy and these funds have been allocated to this particular program. Priority consideration has been given in the first year to the Montreal Museum of Fine Arts, which received an exceptional grant of $550,000 to eliminate a crippling deficit, and the rest is being

[*Traduction*]

tion est comprise dans ces crédits supplémentaires, donc la demande totale s'élève à $3.2 millions.

Les crédits supplémentaires de $2.8 millions concernant le Train de la découverte font suite à une décision prise de juin dernier avant le départ du train en juillet, pour combler les écarts entre les contributions promises par le secteur privé et les besoins prévus à ce moment-là. A mesure que les contributions promises seront payées, nous rembourserons éventuellement $1.8 million au Fonds du revenu consolidé.

Nous avons reçu l'appui de quatre fondations, et nous en cherchons un cinquième; nous avons obtenu l'appui demandé de quatre des cinq sociétés prévues pour parrainer le projet. En plus, toutes les provinces, sauf deux, ont honoré leur engagement à l'égard du projet.

Les dépenses de fonctionnement de train, pour la période du 22 juillet au 15 novembre n'ont pas dépassé les prévisions budgétaires de juin dernier et durant ces quatres mois plus de 676,000 Canadiens dans huit provinces ont visité le Train de la découverte. Des articles de presse signalant la popularité du train, et les réactions très positives de la part de 20 collectivités par tout le Canada qui ont été visitées par le train ont été confirmées par un sondage sérieux et indépendant auprès des visiteurs. La réaction au Train et à ses expositions était très positive. En fait, on a atteint l'objectif d'attirer un auditoire plus représentatif de la population canadienne dans son ensemble plutôt que le public traditionnel qui visite les musées.

Enfin, à la demande du gouvernement, les Musées nationaux étudient avec le Conseil du Trésor la possibilité de garer le Train à la gare Windsor de Montréal pour une période de deux mois à compter de février et précédant son départ pour sa seconde tournée à travers le pays. On prévoit que quelque 200,000 visiteurs visiteront le Train durant son exposition à la gare Windsor.

Ici à Ottawa, durant l'hiver, le Train et les pièces qu'il contient seront remis à neuf, avant qu'il ne se rende à Montréal, ce qui permettra aux députés de visiter le Train à la gare d'Ottawa où il sera.

Je passe maintenant au second crédit additionnel de 1 million de dollars pour les subventions. C'est en 1972 qu'on établissait le Programme d'appui aux musées. On avait prévu que les fonds initiaux de $8.2 millions en 1972 seraient augmentés à 12 millions de dollars en 1976, ce qui n'a pu se réaliser, et le financement est resté au niveau de $8.2 millions jusqu'à cette année où il aura coûté $8.6 millions. En fait, pour fins de comparaison, ce fonds a diminué, à cause de l'inflation, à la moitié de sa valeur initiale et le crédit de 1 million de dollars qui est à l'étude suppléera à cette perte inflationniste.

Je dois signaler que notre Conseil de direction accorde la plus haute priorité à l'amélioration du réseau de musées associés afin de leur permettre de remplir le rôle-clef qu'on leur attribut aux termes de la politique sur les Musées nationaux et ces fonds sont affectés à ce programme. La première année, on a accordé la priorité au Musée des Beaux-arts de Montréal, qui a reçu une subvention exceptionnelle de $500,000 pour éliminer un déficit accablant, et le solde du fonds a

[*Text*]

distributed to the other associated museums for such purposes as improving their facilities for storage, conservation and display.

Finally, I should mention briefly our 1978-79 budget cut. As the Committee will remember, the corporation experienced as a result of the first budget cuts last fall a reduction of $500,000 in our Main Estimates. As a result of the government's restraint program announced in August the National Museums experienced a second reduction of $600,000, the effects of which were decided by the board of trustees at our September meeting. Approximately one half of the reductions in expenditure will be achieved by restricting the activities of the national institutions, the national operating programs i.e. those that are not grant programs, and the administrative support program. The remaining half will be taken from our uncommitted grant funds.

Merci, monsieur le président, de m'avoir donné l'occasion de vous adresser ces quelques paroles.

Le vice-président: Merci beaucoup.

M. Corbin: Un rappel au Règlement.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Serait-il possible de faire une photocopie de la déclaration de M. Clark et de la passer aux membres du comité? Il a cité une foule de chiffres et il ne nous a pas été possible de prendre tout cela en note. C'est pour éviter des répétitions de questions plus tard. Ce serait utile, si M. Clark y consent évidemment.

M. Clark: Oui, j'en ai deux copies, monsieur.

Le vice-président: Selon votre désir, monsieur Corbin, si les membres du comité y consentent, nous allons faire des photocopies et les distribuer le plus tôt possible.

M. Corbin: Merci.

Le vice-président: Maintenant, nous allons procéder comme nous le faisons habituellement.

In the first round we will allow 10 minutes for each of the official spokesmen for the parties and we will have a second round until 11 o'clock, when another meeting will be held in this room.

Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman. I have been looking over the testimony or the Minutes of last June's meeting when these gentlemen were before us, all I think except Mr. Clark. You were not here. Are you taking Ms. McQueen's place?

Mr. Clark: Yes, sir.

• 0950

Mr. Friesen: . . . that is his. All right. Thank you. In going over these proceedings from last June, it kind of makes *Mad* magazine look like the straight man when it comes to talking about the figures. We start out with $750,000 nd by the time we total it up, we are at least to $13.6 million. I still have not really been able to understand how it breaks down or what the total cost is. We started, as I say, at $750,000; then we add

[*Translation*]

été réparti entre les autres musées associés pour améliorer leurs installations d'entreposage et de conservation et leurs étalages.

Enfin, je devrais mentionner brièvement les réductions budgétaires de 1978-1979. Le comité se rappellera que la société, suite aux premières réductions budgétaires l'automne dernier, a dû essuyer une réduction de $500,000 sur son budget principal. A la suite du programme des restrictions budgétaires du gouvernement annoncé en août, les Musées nationaux essuyaient une seconde réduction de $600,000, dont les répercussions furent étudiées par le Conseil de direction à sa réunion de septembre. Environ la moitié de ces réductions seront imputées aux activités des institutions nationales ou aux programmes de fonctionnement nationaux sauf le programme de subventions, le programme de soutien administratif. L'autre moitié des réductions sera appliquée au fonds de subventions non-engagées.

Thank you, Mr. Chairman, for this opportunity to make these remarks.

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Could we make photocopies of Mr. Clark's statement and distribute it to the members of this Committee? He has quoted many figures which we were not able to take down. This would avoid repetitious questions later. Obviously, it would be easier, if Mr. Clark agreed.

Mr. Clark: I have two copies here, sir.

The Vice-Chairman: If you so wish, Mr. Corbin and if the members agree, we shall have photocopies made and distributed as soon as possible.

Mr. Corbin: Thank you.

The Vice-Chairman: Now, we shall go on to questions in accordance with the usual procedure.

Au premier tour, le porte-parole officiel de chaque parti aura 10 minutes et nous ferons un second tour jusqu'à 11 h 00, car la salle est réservée pour une autre réunion à ce moment-là.

Monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci, monsieur le président. Je relisais les témoignages de la réunion de juin dernier lorsque ces messieurs ont comparu, sauf M. Clark. Vous n'y étiez pas. Remplacez-vous Mme McQueen?

M. Clark: Oui, monsieur.

M. Friesen: . . . c'est la sienne. Très bien. Merci. Dans le procès-verbal de juin dernier, on a cité beaucoup de chiffres et la magazine *Mad* semble sérieux en comparaison. On mentionne d'abord une somme de $750,000 qui s'élève finalement à presque 13.6 millions de dollars. Je n'ai pas encore compris la ventilation des coûts ou le coût total. Il y avait d'abord une somme de $750,000; ensuite, il faut ajouter les dépenses de

[*Texte*]

operating expenses; we add the grants given to us by corporations and so forth, the contributions of the railways, the contributions of the provinces. Then, as I said, when we first looked at it, it looked like a very impecunious operation. By the time we get into it, it looks like a very extravagant one. After we got all through those figures—I had had to leave by the end of the hour and I had asked Mr. MacDonald to ask the officials what the total cost was of the capital operation. Going over that last night, on page 18:33, I find this, and this is what stuns me. Mr. Herring is responding to this question. He is not here, right? No, he is not here. Is he still with the Commission? He is not?

Mr. Clark: No, sir, Mr. Trickey is . . .

Mr. Friesen: He was here last year. Mr. Trickey was here in June.

Mr. A. G. Trickey (Assistant Secretary General, Finance and Administration, National Museums of Canada): Mr. Chairman, we were in a state of transition at the last meeting. Mr. Herring is now in Switzerland. He is with the international committee in Switzerland as the chief financial officer. I came back to the National Museums on April 15 to take over the job that Mr. Herring was covering during this period.

Mr. Friesen: For be it for me ever to pun on anything but this whole operation is getting a little tricky. You have gone through life with that, have you not?

Mr. Trickey: I have heard that one before, sir.

Mr. Friesen: All right. Mr. Herring says:

> We provided these figures before. If I can relate two sides, first of all, as far as the expenditures are concerned, it is difficult to know what exactly Mr. Friesen meant by "capital costs" . . .

which I thought was a fairly simple question. What is the capital cost of an operation?

> . . . but the way we have planned and budgeted the project, the original purchase of the stock was for $336,000 . . .

This number had never appeared in the whole record before.

> . . . The American Freedom Train equipment.

Mr. MacDonald says:

> I thought it was five or six . . . I am sorry . . .

Mr. Herring goes on:

> The fabrication cost, including all of the design and concept committee costs and the development of the project is $4,236,000.
>
> **Mr. McQueen:** The capital
>
> **Mr. Herring:** If he wanted to define that as capital, it would be $4,872,000. The start up—well . . .
>
> **Mr. McQueen:** The capital cost is $4.8 million.

Mr. Herring goes on to say:

> The original figure for simply the fabrication was $675,000 plus $200,000 we budgetted for the concept committee and the early developmental work of the project.

[*Traduction*]

fonctionnement; et puis, on ajoute des subventions contribuées par des sociétés et des fondations, les contributions des chemins de fer et les contributions des provinces. De prime abord, l'exploitation semble manquer d'argent. Mais en approfondissant l'affaire, elle semble très extravagante. Après avoir entendu tous les chiffres cités, j'ai dû partir au bout d'une heure, mais j'avais prié M. MacDonald de demander aux fonctionnaires quel était le coût total en dépenses de capital. En relisant le procès-verbal hier soir, j'ai découvert, à la page 18.33, quelque chose qui m'a étonnée. M. Herring répondait à une question. Il n'est pas ici, n'est-ce pas? Non, il n'est pas ici. Est-il toujours avec la Commission? Il ne l'est plus?

M. Clark: Non, monsieur. M. Trickey est . . .

M. Friesen: Il était ici l'année dernière. M. Trickey était aussi présent en juin.

M. A. G. Trickey (secrétaire général adjoint, Finances et administration, Musées nationaux du Canada): Monsieur le président, nous étions en pleine période de changement à la dernière réunion. M. Herring est maintenant en Suisse. Il est directeur des finances d'un comité international en Suisse. Je suis revenu aux Musées nationaux le 15 avril pour remplacer M. Herring qui occupait le poste durant cette période.

M. Friesen: Loin de moi l'idée de faire des jeux de mots, mais toute cette affaire semble un peu *tricky*. Vous avez sans doute entendu ces jeux de mots toute votre vie, n'est-ce pas?

M. Trickey: Je l'ai déjà entendu, monsieur.

M. Friesen: Très bien. M. Herring dit:

> Nous avons déjà fourni ces chiffres. J'aimerais mettre en relief deux aspects: d'abord en ce qui concerne les dépenses, il est difficile de savoir exactement ce qu'entendait M. Friesen par «coûts en capital» . . .

ce me semblait une question assez simple. Quel est donc le coût en capital d'une exploitation?

> . . . mais selon notre planification et notre budget pour le projet, le prix d'achat original de l'équipement était de $336,000 . . . ,

ce chiffre n'était jamais apparu dans tout le compte rendu.

> pour l'équipement du «*American Freedom Train*»

M. MacDonald dit:

> Je pensais que c'était 5 ou 6 . . . excusez-moi . . .

M. Herring de continuer:

> Les coûts de fabrication, y compris toutes les dépenses du comité de conception et de montage du projet, se chiffre à$4,236,000.
>
> **M. McQueen:** Le capital.
>
> **M. Herring:** S'il voulait appeler cela une mise de fonds, ce serait $4,872,000. Le montant initial . . . eh bien . . .
>
> **M. McQueen:** Le coût en capital est de 4.8 millions de dollars.

M. Herring poursuit:

> Le chiffre original pour la construction était de $675,000 plus $200,000 que nous avions prévu au budget pour les

[*Text*]

And there we go again, you see.

Now, can somebody tell me how much is this thing going to cost?

The Vice-Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I think the best way to give you an answer is for Mr. Trickey to present you with some specific figures in the hope that this will begin to answer your question, sir.

Mr. Friesen: Will they be the same as last June's or are they different?

The Vice-Chairman: Mr. Trickey.

Mr. Friesen: All right. Go ahead.

Mr. Trickey: As the Chairman knows, some of them are different from the last June figures. Those were the projections of costs that we had at that time. The cost of the purchase of the train, I believe, is firm. In Canadian dollars, it is $636,000; that is the cost of the purchase of the train.

Mr. Friesen: Right. That is because the Canadian dollar was 1.05 at that time when you bought it.

Mr. Trickey: Yes. That is right. That is right. Initially it was anticipated that the original costs of the train would all be met by the contributions from the provinces. At this moment we have two provinces who have not yet fulfilled the commitment they made to Premier Davis at the time the concept was developed.

Mr. Friesen: Seven have already paid in?

Mr. Trickey: The rest have paid in. Yes. We anticipate that of the two, at least one will also be paying in. So we may have one that will not meet the commitment they made at the time.

• 0955

Mr. Friesen: Which one do you think will not pay in?

Mr. Clark: Sir, there are two outstanding, about half the amount from the Province of Manitoba and the full amount from British Columbia. The Province of Quebec at the beginning of the project felt, for budgetary reasons, that they did not wish to participate.

Mr. Friesen: Do you have dollar figures on those amounts that you hope to get and will not get?

Mr. Clark: It is $70,000 from B.C. and $31,000 from Manitoba.

Mr. Friesen: Okay.

Mr. Trickey: At the time, Mr. Chairman, last June, the anticipated cost, including what we expected to be free services provided by the railroads, was roughly $5 million; it was $4.2 million for fabrication and something like $800,000 or $900,000 for start-up. So it was roughly a $5-million estimate of cost.

Mr. Friesen: Could I ask about that? You say operating by the railways was how much?

[*Translation*]

dépenses du comité de conception et les premiers travaux du projet.

Et voilà que cela recommence, vous voyez.

Maintenant, quelqu'un peut-il me dire combien cette exploitation nous coûte?

Le vice-président: Monsieur Clark.

M. Clark: Monsieur le président, il vaut mieux laisser M. Trickey vous donner des chiffres précis dans l'espoir que l'on pourra répondre à votre question, monsieur.

M. Friesen: S'agit-il des mêmes chiffres qu'en juin dernier ou sont-ils différents?

Le vice-président: Monsieur Trickey.

M. Friesen: Très bien, allez-y.

M. Trickey: Comme le sait sans doute le président, certains des chiffres sont différents de ceux qui ont été cités en juin dernier. Il s'agissait à ce moment-là de prévisions des coûts. Le prix d'achat du train ne change pas. En dollars canadiens, il s'élève à $636,000, le coût de l'achat du train.

M. Friesen: Très bien. C'est que le dollar canadien valait 1.05 dollar américain, au moment où vous l'avez acheté.

M. Trickey: Oui. C'est juste. Au début, on anticipait que les coûts initiaux du train seraient tous payés par les contributions des provinces. En ce moment, deux provinces n'on pas encore rempli l'engagement qu'elles ont pris près du premier ministre Davis au moment où l'idée était lancée.

M. Friesen: Sept provinces ont donc déjà payé.

M. Trickey: Les autres provinces ont payé, oui. Sur les deux qui n'ont pas payé, nous prévoyons qu'au moins une paiera sa contribution. Donc, une province ne respectera pas l'engagement qu'elle avait prix à ce moment-là.

M. Friesen: Quelle province ne paiera pas sa contribution?

M. Clark: Monsieur, il y a deux sommes non payées, la moitié de la contribution venant de la province du Manitoba, et la contribution entière de la Colombie-Britannique. La province de Québec, pour des raisons budgétaires n'a pas voulu participer dès le début du projet.

M. Friesen: Pourriez-vous nous dire à combien s'élève la somme que vous espérez recevoir, et celle que vous ne recevrez pas?

M. Clark: $70,000 de la Colombie-Britannique, et $31,000 du Manitoba.

M. Friesen: Très bien.

M. Trickey: Au mois de juin dernier donc, monsieur le président, le coût prévu, y compris les services gratuits fournis par les chemins de fer, s'élevait à quelque $5 millions; $4.2 millions pour la fabrication du train, quelque $800,000 ou $900,000 pour les frais de lancement de l'exploitation. Le coût prévu était donc de quelque $5 millions.

M. Friesen: Puis-je poser une question à ce sujet? A combien chiffrez-vous les coûts de fonctionnement par les chemins de fer?

[*Texte*]

Mr. Trickey: Not operating, the use of the rolling stock, and so on, by the railways was estimated to be about $514,000, which we anticipated the railways would pay for completely. There were four additional—Mr. Cameron can correct me here—baggage cars, purchased by us, added to the train. The cost of refurbishing the rolling stock, or the underpinnings of those baggage cars, and the painting of them and so on was not paid for by the railroads so we had to reimburse the railroads some $196,000 for that cost, which we had anticipated getting free. Of the $514,000 we anticipated receiving in free services from the railroads, we got something like $330,000. The $196,000 we paid the railroads for the work they did. Mr. Cameron can tell you where those cars are, which ones they are—I am not sure.

The Vice-Chairman: Mr. Cameron.

Mr. Miles Cameron (Assistant Secretary-General, Services, National Museums of Canada): Mr. Chairman, two of them are baggage cars, which are used to carry ancillary equipment for the train—ramps and other equipment, some safety equipment. One of them is a business car, which was refurbished to provide a reception vehicle, a public relations vehicle, and a place where important people could be introduced to the trains instead of having to line up along with the crowds. The fourth one was designed for use as a boutique car, a shop car, operated by the Hudson's Bay Company.

The Vice-Chairman: Mr. Trickey.

Mr. Trickey: You mentioned the $13-million projection. That was mentioned last June. The $13.6 million, actually, was a projection of the anticipated operating cost for the train for the five-year period.

Mr. Friesen: That would be $5 million of that?

Mr. Trickey: No. The $13 million was in addition to the capital cost of the train; $13 million to operate, to run the train across the country and have it available.

Mr. Friesen: It is $13 million, to have it operate for five years.

Mr. Trickey: That is right.

Mr. Friesen: In addition to the capital cost.

Mr. Trickey: That is right; $13 million over five years is roughly $2.5 million a year, on average. This year's operation, which we have now just completed, indicates that our operating costs are within that estimate—in other words, they are lower than that estimate. Right now, for next year Mr. Nichols and his staff are putting together the projection of need, that is, getting together the budget for operating the train in 1979-80. In the approval we got earlier from the Treasury Board for these estimates that are before you now, a condition was made. It was that we would have an evaluation made of the train and, prior to any moneys being provided to operate the train in 1979-80, this evaluation would be available and a submission would be made, separately from our main estimates for 1979-80, to the Treasury Board for that operating money.

[*Traduction*]

M. Trickey: Ce ne sont pas des coûts de fonctionnement, l'emploi du matériel roulant par les chemins de fer devrait coûter environ $514,000, qui nous le croyions, seraient payés entièrement par les chemins de fer. Nous avons rajouté aux trains quatre wagons à baggages—M. Cameron peut me corriger à cet égard—que nous avons achetés. Le coût de rénover tous les wagons et les châssis des wagons à baggages, de les peindre, etc., n'a pas été assumé par les chemins de fer, et nous avons remboursé aux chemins de fer la somme de $196,000 pour des services que nous espérions recevoir gratuitement. Nous avons reçu $330,000 sur un total de $514,000 en services gratuits anticipés. Nous avons payé $196,000 aux chemins de fer pour le travail qu'ils ont fait. M. Cameron peut vous dire quels sont les wagons.

Le vice-président: Monsieur Cameron.

M. Miles Cameron (secrétaire général adjoint, Services, Musées nationaux du Canada): Monsieur le président, deux wagons à baggages ont servi à transporter l'équipement auxiliaire pour le train—les rampes d'accès et d'autre équipement, ainsi que l'équipement de sécurité. Un wagon d'affaires a été réaménagé comme centre d'accueil, un véhicule destiné aux relations publiques, ainsi qu'un endroit où les personnages importants sont accueillis au train, plutôt que de les faire attendre avec les foules. Le quatrième sert de boutique, une exploitation de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Le vice-président: Monsieur Trickey.

M. Trickey: Vous avez mentionné la somme de $13 millions qu'on avait citée en juin dernier. Cette somme de $13.6 millions était en fait une prévision des coûts de fonctionnement du train sur une période de cinq ans.

M. Friesen: Donc, $5 millions de cette somme?

M. Trickey: Non. La somme de $13 millions était en plus du coût en capital du Train; il coûtera $13 millions pour faire fonctionner le Train à travers le pays et pour le garder disponible.

M. Friesen: Il coûte donc $13 millions pour faire fonctionner ce Train pendant cinq ans.

M. Trickey: C'est juste.

M. Friesen: En plus du coût en capital.

M. Trickey: C'est juste; cela coûtera $13 millions sur une période de cinq ans, ou une moyenne d'environ $2.5 millions par année. Les coûts de fonctionnement pour l'année qui vient de terminer indiquent que l'exploitation du Train ne sera pas aussi coûteuse que prévue. En ce moment, M. Nichols et son personnel étudient les besoins et préparent le budget de fonctionnement du train pour l'année financière 1979-1980. On a posé une condition à l'approbation des crédits que nous avons reçus du Conseil du Trésor et que vous étudiez présentement. Elle exige qu'une évaluation soit faite du Train, et avant qu'on ne finance son fonctionnement pour l'année financière 1979-1980, et avec cette évaluation, on devra soumettre une demande pour les dépenses de fonctionnement séparée de notre budget principal 1979-1980 au Conseil du Trésor.

[*Text*]

• 1000

Mr. Friesen: You operated without budgeting but you did not operate the whole year.

Mr. Trickey: We operated for four months. And at no time did this anticipate, Mr. Chairman, us operating for the whole year. It was anticipated as four months in the first year and operational, available to the public, for six months in each year succeeding for the next four years.

Mr. Friesen: On a monthly basis were you operating within budget?

Mr. Trickey: Yes, on a monthly basis, Mr. Chairman.

Mr. Friesen: Okay. So if you include capital costs, conversion and so forth, plus operating over the five years, we are looking at $19 million or $20 million.

Mr. Clark: That is correct.

Mr. Trickey: Yes.

Mr. Friesen: That is quite a jump from the $750,000 we started out with in buying it. At the outset you talked about allowance for very few changes and then it seems to me historically if I am right, going back, you had a choice between a very few changes and going kind of first class and you decided to go first class, making radical changes.

Mr. Clark: If I could comment on that, Mr. Chairman, when the train was purchased on the basis of what professional guidance there was, we could make certain suppositions on the state of the brakes and on the state of the motors and on the state of the airconditioning system and the physical and mechanical aspects of the train. That is one thing. Then you find, when you are looking at a five-year projection and you have experts that are going over it carefully, that these repairs have to be made for safety and for proper running of the train. That is one aspect. I think the other was when you got your committee of experts together who were to be consulted, and to advise on how the interior of the train would be prepared for its exhibit purposes, then in terms of Canadian realities as opposed to how the Americans had used the train, certain decisions were taken to provide a more meaningful exhibit as you proceeded through the 16 cars. That had to be designed and I think you would accept that it was inevitable that certain decisions would be taken to bring this to a standard that was worthy of the many visitors who are going to see it.

Mr. Friesen: But is my impression not correct that you had a choice between doing what you originally said, which was make allowance for very few changes, and then deciding as I think Ms. McQueen said in June that you had two plans? One was the simple one and one was the more extravagant one, and you decided to go the extravagant one, or more costly, maybe to use a bit more neutral word.

Mr. Clark: I was not there at the time and all I would say to that is that it was decided neither to make it extravagant nor to put it together in a rather slipshod way. The decision by the people working on the train was to do a good project.

Mr. Friesen: I have one more question that I think is imperative in this whole business. It seems to me when we have

[*Translation*]

M. Friesen: Vous avez fonctionné sans budget pour une partie de l'année.

M. Trickey: Oui, pour environ quatre mois. Monsieur le président, il n'a jamais été question que nous exploitions le Train durant toute l'année. On devait faire fonctionner le Train quatre mois durant la première année, et le mettre à la disposition du public, six mois par an durant les quatre années à venir.

M. Friesen: Sur une base mensuelle, avez-vous pu fonctionner à l'intérieur de votre budget?

M. Trickey: Oui, monsieur le président.

M. Friesen: Très bien. Donc, les coûts en capital, la conversion et etc., plus les coûts d'exploitation pour une période de cinq ans, se chiffrent à 19 ou 20 millions de dollars.

M. Clark: C'est juste.

M. Trickey: Oui.

M. Friesen: C'est une augmentation importante sur les $750,000 du début. A ce moment-là, vous aviez mentionné une somme peu importante pour faire très peu de changements, et il me semble en rétrospective, que vous aviez le choix entre ces quelques changements, ou des changements radicaux, et vous avez décidé en faveur de ces derniers.

M. Clark: Si vous permettez, monsieur le président, lors de l'achat du Train qui se fondait sur les conseils professionnels disponibles nous pouvions faire certaines hypothèses sur l'état des freins, des moteurs, du système de climatisation et sur les aspects mécaniques et physiques du train. Quand vous projetez vous servir d'un train pendant cinq ans et que des experts l'ont examiné attentivement, certaines réparations doivent être faites pour assurer la sécurité et le bon fonctionnement d'un train; c'est un aspect du projet. Mais d'autre part, quand le comité d'experts nous a conseillés sur la façon d'aménager l'intérieur du train en vue d'expositions prévues, aux termes des réalités canadiennes et par rapport à la manière dont les Américains avaient utilisé le train, certaines décisions ont été prises pour réaliser une exposition importante dans les 16 wagons. Il fallait donc concevoir ces expositions, et vous serez d'accord avec moi qu'inévitablement des décisions exigent une norme acceptable pour les visiteurs prévus.

M. Friesen: Mais n'ai-je pas raison de dire que vous aviez le choix de faire ce que vous projetiez, au début; certains changements mineurs, ou de décider qu'il y avait deux possibilités? Une simple, l'autre plus extravagante ou plus coûteuse, et que vous avez choisi cette dernière?

M. Clark: Je n'étais pas en poste à ce moment-là, et je dirai simplement qu'on a décidé de la rendre ni extravagant, ni médiocre. Les responsables ont décidé de faire quelque chose de bien.

M. Friesen: J'ai une dernière question très importante concernant toute cette affaire. Il me semble que devant une

[*Texte*]

had escalation of costs like this, we must have some hard answers. One of the things Mr. Macdonell talked about throughout his whole survey of Secretary of State was the number of oral arrangements that were made. I would like to have some answers about the number of oral arrangements that were made in the purchase of the Discovery Train, in the refurbishing of it, in the deals that you had with the provinces, in the deals you had with corporations, banks and so forth.

How many of these were oral understandings? How much of it was simply a letter saying yes, we would like to participate, in a casual arrangement? To what extent was there a firm dollar commitment from each of these groups, provinces, corporations, banks, that is now escalating the cost to the government? Were there oral arrangements?

Mr. Clark: Yes, there were, sir. I have to be frank with you to say that when the decision was taken to go ahead with the train—you are back a year ago in June—there was a year time frame in which to produce the train by July one year away. I think it is true that the project was more—how should I put it? The capacity of the National Museums as an agency to take on this project inevitably was strained.

• 1005

It was a big project: it was in the kind of tradition of doing an Expo or doing the Olympic Games; and inevitably, to make it fit into that time frame, to produce the train ready to roll in July of this year, meant that certain decisions had to be taken quickly to complete the project, to ensure that it was safe, to bring it up to standard.

I offer this not as an excuse for but as an explanation of some of the predictions on what costs might be and their reality when you were working against that sort of time frame in an organization that had never done a project like that before. Nowhere in the government had such a project been taken on; and I think this is one of the problems, that when we do take on projects like this, you inevitably get into this kind of situation.

Mr. Friesen: What kind of dollar values are we talking about by word-of-mouth arrangements?

Mr. Clark: I do not know, sir, how to answer specifically that question. Let us say there might have to be certain contracts that were taken out and then, in the reality as you go along, you realize that there was not sufficient information at that time to know how that contract could be completed; and you have to go into another contract that you did not expect, to terminate the project.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Friesen. I think I gave you a lot of time on that.

Mr. Friesen: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: You were very generous with Mr. Friesen, Mr. Chairman. He had 17 minutes. But we do not mind that; the Opposition has a role to play in the system.

[*Traduction*]

escalade semblable des coûts, il nous faut des réponses précises. Dans sa vérification du Secrétariat d'État, M. Macdonell a critiqué surtout le nombre d'ententes verbales qu'on y faisait. Je voudrais savoir combien d'ententes verbales ont été faites dans l'achat du Train de la dévouverte et dans son réaménagement, avec les provinces, les sociétés, les banques, etc.

Combien de ces ententes étaient verbales? Combien consistaient en une lettre disant simplement oui, nous aimerions participer, en guise d'entente très informelle? Jusqu'à quel point a-t-on reçu un engagement ferme en termes de dollars de chacun des groupes, provinces, sociétés et banques qui font maintenant augmenter le coût au gouvernement. Y a-t-il eu des ententes verbales?

M. Clark: Oui, il y en a eues, monsieur. Je dois être honnête et vous dire que lorsqu'on a pris la décision de monter le Train de la découverte en juin, il y a un an nous avions un an pour produire le Train pour juillet de l'année suivante. Il est vrai que le projet était—comment dirais-je? La capacité des Musées nationaux à mener à bien ce projet était inévitablement compromise.

C'était un grand programme, semblable, par son envergure, à une exposition ou des jeux olympiques. Inévitablement, pour respecter le calendrier, pour que le train soit prêt à rouler en juillet, il nous a fallu prendre certaines décisions rapidement afin que les délais ainsi que les normes de sécurité et d'entretien soient respectées.

Ce ne sont pas des excuses que je présente, mais une explication de la raison pour laquelle les prévisions de coûts et les dépenses réelles n'ont pas tout à fait concordé. Il faut se rendre compte des délais qui nous étaient imposés et du fait que nous étions un organisme qui ne s'était jamais attaqué à un projet de cette envergure antérieurement. Aucun organisme gouvernemental n'avait jamais essayé de réaliser un projet aussi ambitieux. Ce sont là les problèmes qui se posent inévitablement lorsque ce genre de situation se produit.

M. Friesen: Quelles étaient les sommes prévues par des ententes orales?

M. Clark: Je ne sais pas trop bien comment répondre à cette question, monsieur. Mettons que certains contrats avaient été conclus et qu'à mesure que les travaux ont avancé nous nous sommes rendus compte du fait qu'ils étaient fondés sur des renseignements insuffisants; il nous a alors fallu conclure d'autres contrats imprévus pour mener le projet à bonne fin.

Le vice-président: Merci, monsieur Friesen. Je pense vous avoir accordé beaucoup de temps.

M. Friesen: Oui.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Vous avez été très généreux avec M. Friesen, monsieur le président. Il a eu 17 minutes. Toutefois, nous ne trouvons rien à redire à cela: l'opposition a un certain rôle à jouer dans le système.

[*Text*]

Mr. Chairman . . .

Mr. Johnston: You are about to learn.

M. Corbin: Monsieur le président, je voudrais poser une question très simple. Je pense que cela est souligné dans l'ordre de renvoi de ce matin. Le train, au cours de son itinéraire de 1978, a visité des grands centres au Canada; il reste maintenant quatre années au programme et forcément cela ne surprendra ni M. Clark, ni ses associés si on lui dit que plusieurs députés, surtout des régions rurales, des centres moyens et plus petits, ont reçu énormément de plaintes du fait que le train passait devant leur porte, il a même dormi à certains endroits et n'a pas ouvert ses portes pour recevoir les Canadiens. Êtes-vous maintenant en position d'annoncer l'itinéraire du train pour au moins l'année prochaine, sinon pour les quatre prochaines années? De sorte qu'on ne soit pas toujours obligé de répondre aux douzaines quand ce ne sont pas aux centaines d'appels téléphoniques et de lettres qui nous arrivent, nous demandant: quand est-ce que le train va venir chez nous? On a hâte.

Le vice-président: Monsieur Clark.

M. Clark: Monsieur le président, c'est justement parce que nous recevons beaucoup de demandes de la part des députés, des maires et d'autres personnes intéressés que nous avons déjà une longue liste d'endroits, de villages, de villes, partout au Canada qui voudraient justement avoir la possibilité de visiter le train. J'ai une liste devant moi. Je peux la lire. Mais, comptez sur nous, nous essayerons de faire visiter le train chaque année selon un programme établi ensemble afin d'en arriver à une bonne planification des visites.

Je peux dire une chose, deux provinces jusqu'à maintenant n'ont pas eu la visite du train. Je crois que j'ai raison, monsieur Nichols. Nous espérons, monsieur le président, que le train visitera Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard. Nous prendrons certainement bonne note de toutes les suggestions que les membres du Comité feront quant à savoir pourquoi une telle ville devrait être visitée.

Un dernier petit problème que j'aimerais mentionner en passant; à cause de la longueur du train, nous sommes limités dans nos placements à la campagne. Dans une grande ville, il est plus facile de disposer le train de façon à ce que le public puisse y accéder. Nous devrons quand même essayer de faire arrêter le train dans des endroits plus modestes. De temps à autres cela a créé certaines difficultés, pas des difficultés majeures, mais des difficultés.

Merci, monsieur le président.

• 1010

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Donc, vous me dites que vous ne serez pas en mesure d'annoncer la liste définitive des endroits où le train s'arrêtera pendant l'été prochain avant la veille du départ du train ou presque.

M. Clark: Monsieur le président, je vais demander à M. Nichols qui est responsable des horaires du train de parler à ce sujet.

Le vice-président: Monsieur Nichols.

[*Translation*]

Monsieur le président, . . .

M. Johnston: Vous allez l'apprendre.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to ask a very simple question and I believe it is within our order of reference for this morning. In its tour of Canada in 1978, the train has mainly visited large centres. There are now four years remaining to the program and I do not think it would surprise either Mr. Clark or his colleagues to be told that several members of Parliament, particularly from rural and smaller areas, have received a great many complaints due to the fact that the train went right by their doors—it even stayed over-night in some places—yet it did not open its doors to welcome the Canadians living in these communities. Are you now in a position to give us the scheduled route of the train for the upcoming year, if not for the four coming years? This would save us the trouble of answering dozens or hundreds of telephone calls and letters asking us: when will the train come to visit us? We are anxious to see it.

The Vice-Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark: Mr. Chairman, it is precisely because we have received a great many requests from members of Parliament, mayors and other interested people that we have already established a large list of locations, villages and towns accross Canada which would like to have the opportunity to visit the train. I have a list in front of me and I could read it to you. However, do count on us, we shall try to organize visits to the train each year according to the proper schedule which we shall have planned together.

There is one thing I could say; up to now, two provinces have not yet seen the train. Did I get that right, Mr. Nichols? Mr. Chairman, we hope that the train will visit Newfoundland and Prince Edward Island. We are certainly taking note of all the suggestions of members of the Committee as to locations which should be visited.

There is one last small problem which I would like to mention. Due to the length of the train, we are limited as to our movement capacity within rural areas. In large cities, it is much easier to place the train in such a way as to give the public access to it. We shall still try to stop the train in smaller areas. Once in a while, this will pose some problems, although I do not think the difficulties are insurmountable.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: You are therefore telling me that you will not be able to give me, before the train starts on its tour, the final list of locations where it will stop during the coming summer.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Nichols, who is responsible for the train schedule, to speak about this.

The Vice-Chairman: Mr. Nichols.

[*Texte*]

Mr. R. W. Nichols (Assistant Secretary-General (Programmes), National Museums of Canada): Mr. Chairman, I would like to correct one assumption, if I might. This year we did visit some quite small places. One of them as a matter of fact had a population of 350. We did this as an experiment against exactly what you are asking, to find out how it worked.

We visited a place in western Ontario called Hawk Junction, population 350, and 4,500 people turned out to see it in one day.

Mr. Douglas: In western Ontario?

Mr. Nichols: Northwest.

Mr. Douglas: Northwest. I knew that was not in western Ontario.

Mr. Corbin: So that has demonstrated beyond all doubt that even if it is stationed in a small locality, it has big attraction power.

Mr. Nichols: It has actually an experience more of a drawing power in small places than large.

Mr. Corbin: Yes.

Mr. Nichols: To come to this coming year, we are not yet in a position to announce a fixed itinerary for the reason that Mr. Clark gave. We have people now examining the facilities in a number of places. I would think it will be February or March before we can give a fixed itinerary.

Mr. Corbin: Would you put Edmundston and Grand Falls, New Brunswick, on your list, please?

Mr. Nichols: Yes.

Mr. Corbin: Thank you.

Mr. Chairman, I think I could perhaps make—I hope it is not a facetious suggestion, but there is talk again of removing what is left of the rail bed in Newfoundland. Therefore I would strongly recommend that you do put Newfoundland on your itinerary as soon as possible.

Mr. Friesen: It is a different gauge, you know.

Mr. Corbin: That is the problem, I suppose. We will leave that to the experts but you did mention Newfoundland as one of the provinces that has not received the train yet.

Mr. Nichols: The solution for taking it to Newfoundland is a mite complex. We are going to have to put it on a CN ferry and leave it there, and simply visit coastal areas around the island.

Mr. Corbin: That is imaginative. There is nothing wrong with that. It is very much in the Newfoundland tradition.

I do not say that as a joke. I am sure if that is the best you can do, it should be appreciated by the people of Newfoundland.

May I jump to the museums? Naturally, like every M.P. I am more concerned with my own bailiwick. Under your Museums Assistance Program you have been instrumental in

[*Traduction*]

M. R. W. Nichols (secrétaire général adjoint (Programmes), Musées nationaux du Canada): Monsieur le président, permettez-moi de corriger un détail. L'an dernier, nous nous sommes bel et bien rendus dans quelques petits endroits. En fait, une des localités visitée avait une population de 350 habitants. Nous avons fait cela à titre d'expérience, pour voir précisément comment ce que vous demandez fonctionnerait.

Nous nous sommes rendus à un village de l'ouest de l'Ontario qui s'appelle Hawk Junction, et dont la population est de 350 habitants. Or, en un seul jour, le nombre de visiteurs s'est élevé à 4,500.

M. Douglas: Dans l'ouest de l'Ontario?

M. Nichols: Au nord-ouest.

M. Douglas: Au nord-ouest. Je savais que ce ne pouvait pas être dans l'ouest de l'Ontario.

M. Corbin: Cela a donc prouvé sans le moindre doute que, même dans un petit village, ce train peut exercer un attrait immense.

M. Nichols: En fait, il semble pouvoir mieux attirer les gens dans les petits endroits que dans les grands.

M. Corbin: Oui.

M. Nichols: Pour ce qui est de l'année prochaine, nous ne pouvons pas encore annoncer un itinéraire fixe pour les raisons que M. Clark a énoncées. Certains membres de notre personnel examinent maintenant les installations dans un bon nombre d'endroits. Je ne pense pas que nous puissions avoir un itinéraire définitif avant février ou mars.

M. Corbin: Voulez-vous bien inscrire Edmundston et Grand Falls, au Nouveau-Brunswick, sur votre liste?

M. Nichols: Oui.

M. Corbin: Merci.

Monsieur le président, je ne veux pas faire de proposition facétieuse, mais l'on parle de supprimer le peu de voies de chemin de fer qui restent à Terre-Neuve. Je vous recommande donc fortement d'inscrire Terre-Neuve sur votre itinéraire aussi rapidement que possible.

M. Friesen: L'écartement de la voie est différent.

M. Corbin: Je suppose que le problème tient à cela. Enfin, laissons cela aux spécialistes; vous avez toutefois dit que Terre-Neuve était une province qui n'avait pas encore reçu le train.

M. Nichols: La solution qui nous permettrait d'amener le train à Terre-Neuve est un peu complexe. Nous allons devoir le mettre sur un traversier du CN et le laisser là; il pourrait simplement visiter les régions côtières autour de l'île.

M. Corbin: Voilà qui fait preuve d'imagination. Il n'y a rien de mal à cela. Cela s'inscrit dans les traditions de Terre-Neuve.

Je ne dis pas cela ironiquement. Je suis certain que si c'est la meilleure solution possible, les habitants de Terre-Neuve sauront vous en avoir gré.

Puis-je passer aux Musées? Bien sûr, comme tout député, je me préoccupe plus de la région que je représente. Dans le cadre de votre programme d'appui aux musées, vous avez joué

[*Text*]

the production of a number of regional museums in New Brunswick. I also know that there are others in the planning.

I certainly would want to take this opportunity to thank Museums Canada on behalf of the people of Madawaska-Victoria for the excellent co-operation that our historical society and the museums group received from your people in creating a regional museum for northwest New Brunswick. It is all finished now. I have not visited it yet, although there was an unofficial opening during the last provincial election campaign. That was some coincidence.

I say this very sincerely. I think without the help of Museums Canada that project would not be a reality today. I have had opportunities to work with some of your field staff and I think you deserve nothing less than a great big pat on the back for the way the whole thing worked out.

I do not know if this is too wide a question for the supplementary estimates, but what are your plans for the rest of New Brunswick in terms of assistance? If that is too large a question, I will reserve that for the more general estimates next spring, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: If Mr. Clark has that information he can . . .

• 1015

Mr. Clark: I was going to give a general answer, Mr. Chairman, and say that there are five programs under which institutions within the Province of New Brunswick would no doubt be making their requests for assistance. These would be looked at by our professional committees and ultimately recommended to the board of trustees. As you know, you have an associate museum—in New Brunswick which is . . .

Mr. Corbin: Saint John.

Mr. Clark: . . . with the 25 others that are across the country and which we were speaking to earlier on when I mentioned this $1 million that is coming into that program. But to give you specifics is difficult because they come in as a result of requests which have to be vetted and examined and then go to the board of trustees. But the people in your institutions are well aware of our system and how we operate and what our time-frame is, and they prepare specific requests within various programs.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Clark. Mr. Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, je veux en revenir à la question du train et ce sera ma dernière question. M. Clark a parlé des contributions des fondations, ce sont des fondations canadiennes évidemment. Nous avions reçu des dépliants au printemps où on donnait le nom de quatre fondations et il s'est référé ce matin à une cinquième fondation qui, si je ne me trompe pas . . .

M. Clark: Nous cherchons, monsieur le président . . .

[*Translation*]

un rôle important dans la réalisation d'un bon nombre de musées régionaux du Nouveau-Brunswick. Je sais également qu'il y en a d'autres qui sont prévus.

J'aimerais certes profiter de l'occasion pour remercier les Musées du Canada au nom des habitants de Madawaska-Victoria pour l'excellente collaboration dont ont fait preuve vos employés à l'endroit de la Société historique et du groupe responsable des musées pour la création d'un musée régional du nord-ouest du Nouveau-Brunswick. Le musée est entièrement terminé. Je ne l'ai pas encore visité, bien qu'il ait été inauguré de manière non officielle au cours de la dernière campagne électorale de la province. Drôle de coïncidence.

Je le dis sincèrement, je pense que sans l'aide des Musées nationaux du Canada, ce musée n'existerait pas aujourd'hui. J'ai eu l'occasion de travailler avec certains membres de votre personnel sur le terrain, et je pense que vous méritez une bonne poignée de main pour la manière dont tous les travaux ont été réalisés.

Je ne sais pas si cette question n'est pas trop vaste pour qu'on en traite dans le cadre du budget supplémentaire, mais j'aimerais savoir quels sont vos projets d'aide pour le reste du Nouveau-Brunswick. Si cette question est trop vaste, je la réserve aux réunions relatives au budget principal du printemps prochain, monsieur le président.

Le vice-président: Si M. Clark a ces renseignements, il peut . . .

M. Clark: J'allais répondre de manière générale, monsieur le président, et dire qu'il y a cinq programmes auxquels les institutions du Nouveau-Brunswick vont sans doute recourir pour présenter leurs demandes d'aide. Nos comités professionnels examineront ces demandes et présenteront ultérieurement des recommandations au conseil d'administration. Comme vous le savez, nous avons, au Nouveau-Brunswick, un musée associé qui est . . .

M. Corbin: A Saint-Jean.

M. Clark: . . . et qui s'ajoute au 25 autres musées canadiens dont nous parlions un peu plus tôt, lorsque j'ai dit qu'une somme d'un million serait affectée à ce programme. Il me serait toutefois difficile de vous fournir des précisions, parce que nos décisions découlent des demandes qui ont été examinées et renvoyées au conseil d'administration. Toutefois, le personnel de vos institutions connait bien notre système, sait comment nous fonctionnons et connait notre calendrier; en conséquence, il prépare des demandes précises relatives aux divers programmes.

Le vice-président: Merci, monsieur Clark. Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to get back to the matter of the train and that will be my last question. Mr. Clark mentioned the contributions of foundations; I trust he means Canadian foundations. Last spring, we received documents giving us the name of four foundations and, this morning, he referred to a fifth foundation which, if I am correct . . .

Mr. Clark: Mr. Chairman, we are looking . . .

[*Texte*]

M. Corbin: Vous cherchez, vous n'avez pas encore identifié . . .

M. Clark: Nous sommes en train de chercher. Nous en avons quatre sur cinq, c'est ça, oui.

M. Corbin: C'était votre objectif d'en avoir cinq.

M. Clark: C'est notre objectif.

M. Corbin: Mais vous n'avez pas encore identifié cette cinquième fondation susceptible de vous apporter . . .

M. Clark: C'est-à-dire que nous sommes en pourparlers avec certaines fondations et au fur et à mesure . . .

M. Corbin: Avec plusieurs?

M. Clark: Oui, exactement.

M. Corbin: Mais est-ce que vous croyez obtenir une contribution d'une ou de ces fondations très bientôt?

M. Clark: C'est un travail continu, depuis le début de ce projet, monsieur. Comme je l'ai dit, il y en a déjà quatre qui ont décidé de participer au projet. Nous cherchons activement cette cinquième.

M. Corbin: Est-ce que les quatres fondations déjà identifiées ont en fait payé leur contribution?

M. Clark: Cela dépend du système qu'elles ont choisi. C'est échelonné sur une période de cinq ans.

M. Corbin: Ah bon.

M. Clark: Alors certaines ont décidé de payer cette année, les autres l'année prochaine et ainsi de suite jusqu'à la cinquième année.

M. Corbin: Tant par année.

M. Clark: Donc, c'est la question du montant total que nous aurons par l'entremise de ces cinq fondations. Nous ferons ensuite le budget.

M. Corbin: Je vous remercie beaucoup, monsieur Clark. Monsieur le président, merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Corbin. Monsieur Symes.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue a line of questioning initiated by Mr. Friesen on the costs of this Discovery Train. First of all, in terms of the decision-making process as to how it came about that the Discovery Train had priority over other items that the National Museums usually fund, I notice on page 2 of your Annual Report, under the heading Museum Assistance Programs the following paragraph:

> This year there was again no increase in the grants budget which remained at $8.2 million, while requests received for over $20 million in financial assistance.

Now we learn this morning that the total cost of the Discovery Train over a five-year period is approximating $20 million, and at the same time you have had in one fiscal year a request for $20 million in assistance from various museums and other agencies across the country. How did you come to the decision that that Discovery Train took precedence over some of the other requests for funds?

[*Traduction*]

Mr. Corbin: You are looking for one, you have not yet identified . . .

Mr. Clark: We are looking for one. We have four out of five, that is correct.

Mr. Corbin: It was our objective to have five.

Mr. Clark: It is our objective.

Mr. Corbin: But you have not yet identified the fifth foundation likely to bring you . . .

Mr. Clark: That is to say we are having talks with several foundations as . . .

Mr. Corbin: Several?

Mr. Clark: Yes.

Mr. Corbin: But do you hope to obtain a contribution from one or more of these foundations very soon?

Mr. Clark: It is an ongoing operation since the beginning of this project, sir. As I have said, there are already four which have agreed to participate to the project. We are now actively looking for a fifth.

Mr. Corbin: Have the four foundations already identified paid their contribution?

Mr. Clark: It depends on the system they have chosen. Payments can be made over a period of five years.

Mr. Corbin: I see.

Mr. Clark: Some of these foundations have decided to pay us this year, others next year, and so on until the fifth year.

Mr. Corbin: So much per year.

Mr. Clark: We are therefore talking of the total amount which we shall get from these five foundations. We shall then draw our budget.

Mr. Corbin: Thank you very much, Mr. Clark. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Mr. Symes.

M. Symes: Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser des questions dans la même veine que celles qu'a posées M. Friesen au sujet du coût du Train de la découverte. Premièrement, pour ce qui est du processus de prise de décision qui a donné la priorité au Train de la découverte au dépens de toutes les autres choses que le Musée national finance d'habitude, je note à la page 2 de votre rapport annuel sous la rubrique «programmes d'appui aux musées» le paragraphe suivant:

> Cette année, il n'y a toujours pas eu d'augmentation du budget des subventions qui a été maintenu à 8.2 millions de dollars, alors que nous avons reçu des demandes d'aide financière se chiffrant à plus de 20 millions de dollars.

Nous apprenons ce matin que le coût total du Train de la découverte, échelonné sur cinq ans, est d'environ 20 millions de dollars et qu'en même temps, en une seule année financière, divers musées et organismes canadiens vous ont demandé des subventions se chiffrant à 20 millions de dollars. Comment en êtes-vous parvenu à décider que le Train de la découverte était plus important que certaines autres demandes de fonds?

[*Text*]

The Vice-Chairman: Mr. Clark.

• 1020

Mr. Clark: I would just like to say one thing: of course we have made efforts through the recommendations of the Board of Trustees for increases for specific programs that we felt should be growing, given the need throughout the country.

I would put to you that a project like the train could be seen in two ways. It could be seen as a completely different kind of initiative which does not affect what your priorities are in your more traditional-museum kind of activity. On the other hand, the train might be described as one of the outreach kind of activities of the corporation, if we have two responsibilities. If we have that one which is the preservation of the heritage, we also have the problem of its accessibility.

I think that when you have a project like the train, in one sense it can be seen as not affecting those other priorities—the budget was something different; and I would have to ask the question in all frankness: would we have had the money that went into the train for these other projects? It is questionable whether that money would have come to us. A decision is taken that the train should go ahead, and we have to make the best of it and will make the best of it.

Mr. Symes: Well, the decision that the train must go ahead is obviously responding to political pressures and the nature of the times, but I am interested in terms of the position the National Museums.

When the concept of the Discovery Train was presented to you, and it became obvious that it was going to cost these millions, did you make the argument that: Well, yes, it is a worthwhile idea; but considering the budgetary cutbacks and restrictions that National Museums is under, while it may be a nice idea, we have other priorities and think that the funds should be spent on these other priorities.

Mr. Clark: Mr. Chairman, all I can say is that I was not a party to those deliberations.

I think you have made a point and I think there *are* two arguments to it: there are those who would say this might not be the time to take on such an initiative, but there would be others who would say that this is the time to take on such an initiative, given the effect that putting such an exhibition in a train would have, an exhibition that tells the average Canadian something about his history and something about where he has come from and, if he is worried about this, something of where he might be going, and that the arguments of those who said that this is a popular project does give it the priority. And there would be, frankly, others who would say that, in museological terms, perhaps this would not be the best priority.

All I can say to you is that the side that took the approach of democratization and decentralization as a kind of end, to try to bring the traditional-museum exhibition kind of situation to the people, won out.

And this is part of our tradition in National Museums. We have museum-mobiles which visit little, tiny villages and small

[*Translation*]

Le vice-président: Monsieur Clark.

M. Clark: Je veux juste ajouter une chose. Nous avons essayé de nous conformer aux recommandations du Conseil d'administration en augmentant les budgets de certains programmes qui, d'après nous, devaient prendre plus d'ampleur parce qu'ils répondaient aux besoins de toutes les régions du pays.

Prenez le Train par exemple, on peut le considérer soit comme une toute nouvelle initiative qui ne devrait rien changer à la liste des priorités beaucoup plus traditionnelles pour un musée, soit comme une activité populaire de la société. Cela correspond à deux de nos responsabilités. Il nous faut à la fois préserver notre patrimoine et le rendre accessible.

Un projet comme le Train ne devrait pas nous obliger à refaire notre liste de priorités. Pour le budget, c'est différent. Et je me demande même en toute franchise si on nous aurait accordé l'argent investi dans le Train pour d'autres projets. Personnellement, j'en doute. On a décidé de monter le Train alors nous devons le faire de notre mieux malgré les contraintes qu'on nous impose. Et c'est ce qu'on a fait.

M. Symes: Cette idée du Train a dû naître des pressions politiques et de la conjoncture actuelle. Mais j'aimerais bien connaître la position des Musées nationaux.

Lorsqu'on vous a présenté l'idée du Train de la découverte et que vous vous êtes rendu compte que ce projet allait coûter des millions, qu'est-ce que vous vous êtes dit? Que c'était une idée fort intéressante mais qu'étant donné les restrictions budgétaires des Musées nationaux, vous aviez d'autres priorités auxquelles les fonds devaient être consacrés avant tout?

M. Clark: Tout ce que je peux dire, c'est que je n'ai pas participé à ces discussions.

J'ai saisi ce que vous voulez dire et je crois qu'il y a en effet deux façons de voir les choses: les uns pourraient dire que ce n'est pas le moment d'entreprendre un tel projet et les autres que c'est justement le moment ou jamais, parce que monter ainsi une exposition à bord d'un train pour raconter au Canadien moyen quelle est son histoire, quelles sont ses origines et même, si cela l'inquiète, quel peut être son avenir, bref, parce que c'est un projet éminemment populaire, il faut lui accorder priorité. A vrai dire, certains pourraient même prétendre que ce n'est pas là le projet idéal pour un musée qui se respecte.

De toute façon, ce sont les partisans de la démocratisation, de la décentralisation qui ont gagné; ceux qui voulaient présenter au peuple une exposition de type traditionnel.

Et ce genre de projet fait précisément partie de la tradition des Musées nationaux. Nous avons d'autres musées mobiles

[*Texte*]

communities across the country, and it was as a kind of outgrowth of that problem of bringing the exhibition to the people as opposed to the people having to come to the institution, which is the museum or the gallery.

I just think there are two arguments to it. I do not say that your argument is not a very valid one.

Mr. Symes: Well, I am just interested in what the position of the museum corporation was, because I think both are absolutely necessary to maintain existing facilities and grants to smaller ones across Canada; and I sympathize with you, and I have in previous committee meetings, about the budgetary restrictions and do commend the corporation for making do with an intolerable budget, in my opinion; but I was interested in how the decision-making process was arrived at.

It appears to me that it was a very hasty decision, in terms of what you described earlier; and in terms of the worries I have about fiscal control, and your mentioning that you expect a return of $1.8 million from the private sector for this Discovery Train, and pursuing Mr. Friesen's line of questioning, is this firm and written or is it another oral or foggy agreement?

• 1025

Mr. Clark: Mr. Chairman, my answer to that is that this is what the instructions are, from our deliberations with Treasury Board. This is what we have told them that we are going to do.

Mr. Symes: You can guarantee that $1.8 million? You have firm guarantees that it is coming?

Mr. Clark: Mr. Chairman, it is a firm guarantee at this time.

Mr. Symes: Well, I thought you had a firm guarantee from the railways that you were going to get $514,000 worth of equipment or service and you told us you are only getting around $300,000. What was the nature of that guarantee?

Mr. Clark: Mr. Chairman, I think Mr. Cameron, who was involved in this whole period of start-up of the train might be best qualified to answer that question.

The Vice-Chairman: Sure. Mr. Cameron.

Mr. Cameron: Mr. Chairman, the President of the Canadian National Railways offered to bring the rolling stock up to standard and to paint and repair the exterior of the train free of cost. That work was in fact done for the 15 original cars obtained from the American Freedom Train. As described earlier, an additional four cars were required and the railway offered to sell them to us, or to rent them to us, I should say, at a cost which would have amounted to something like close to $400,000 over the five-year period. We found that we could buy those cars for scrap value for $32,000. We had hoped that the railway would paint them and bring them up to standard too, but in fact they said that they could not do that eventually and so it cost us $160,000 to bring them up to standard. However, we are still saving the difference between $160,000 which it cost us to bring them up to standard and the $400,000 which it would have cost us to rent them for the five-year period.

[*Traduction*]

qui font le tour des petits villages, des toutes petites localités du pays. On a décidé d'utiliser ce genre de présentation pour que ce soit l'exposition qui aille vers les gens au lieu que les gens aillent au musée ou à la galerie.

Il y a du pour et du contre. Je ne dis pas que votre argument n'a pas de poids.

M. Symes: Ce que je voulais connaître, c'est l'attitude des Musées nationaux parce qu'à mon avis, il faut absolument continuer à donner des subventions pour l'entretien des divers musées du Canada. Je vous ai toujours plaint d'être obligé de supporter des restrictions budgétaires et je vous félicite même d'arriver à vous débrouiller malgré un budget ridicule. Je voulais savoir comment on en est arrivé à présenter un tel projet.

D'après ce que vous en dites, j'ai l'impression que la décision a été prise à la hâte. Vous semblez craindre le contrôle fiscal et vous espérez obtenir $1,800,000 du secteur privé pour le Train de la découverte. Pour en revenir à une question de M. Frisen, s'agit-il d'une entente écrite et officielle ou d'un autre accord verbal et nébuleux?

M. Clark: Écoutez, telles sont les directives que nous a données le Conseil du Trésor lorsque nous l'avons rencontré. Ce sont les projets qu'on lui a présentés.

M. Symes: Vous êtes certain d'obtenir ce 1.8 million de dollars? Vous avez des garanties fermes?

M. Clark: Maintenant, oui.

M. Symes: Je croyais aussi que les sociétés de chemins de fer vous avaient promis $514,000 d'équipements et de services et finalement vous n'en recevrez que $300,000. Quelle sorte de garantie était-ce donc?

M. Clark: M. Cameron qui était là au moment de la conception du train pourrait vous répondre mieux que moi.

Le vice-président: Certainement. Monsieur Cameron.

M. Cameron: Le président du Canadien National nous a offert de remettre à neuf le matériel roulant et de repeindre et rénover gratuitement l'extérieur du train. Il l'a fait pour les 15 premiers wagons achetés au Train de la liberté des États-Unis. Il nous fallait 4 wagons de plus que la société a offert de nous vendre ou de nous louer environ $400,000 pour cinq ans. On a ensuite appris qu'on pouvait les acheter le prix du métal, soit $32,000. Nous espérions que le CN les repeigne et les remette à neuf également mais il a dit que c'était impossible si bien qu'il nous a fallu débourser $160,000 pour le faire faire. Il n'en reste pas moins que nous épargnons la différence entre les $160,000 que nous a coûté leur réfection et les $400,000 qu'on nous avait demandés pour cinq années de location.

[*Text*]

Mr. Symes: Well, I am still confused because you said you were getting $514,000 worth of assistance from the railway and you are only ending up getting $300,000 worth. Where did the $200,000 go?

Mr. Cameron: Well, it is the $160,000, Mr. Chairman, which is the difference between the cost of refurbishing and repairing the whole 19 cars and the cost of repairing and refurbishing 15 cars.

The Vice-Chairman: Did Mr. Trickey want to make some comments on this?

Mr. Trickey: I think to put it simply, Mr. Chairman, it is the difference between expectation and realization. We did not have from the Canadian National Railway, a firm undertaking to do all the refurbishing for everything that we decided to have on the train but for the original 15 cars, and they did that. They came through and did that. When we added the additional four cars on, as Mr. Cameron just mentioned, Mr. Chairman, then the railway said, "I am sorry. This extra cost of refurbishing and bringing the rolling stock up to par on those extra four cars is going to have to be at your expense, not at ours. We cannot pick that up as well." So they did come through on their original commitment to bring the original train up to standard. When we added four cars because of the needs of the train, they asked us to bear that cost, and we did.

Mr. Symes: I think this is again an example of what happens when we have loose arrangements and how costs can escalate.

Because my time is limited, I would like to ask what is going to happen with the train after the five-year period is up. I have always been a great advocate of the Museumobiles and I think here you have an opportunity with the train, to take existing exhibits across Canada to the smaller communities. Do you have any plans along that line?

Mr. Clark: Mr. Chairman, one of the factors that has been considered is that, at the end of the five-year period, the train might be sold for the purposes of bringing back some revenues from that use of the capital over the five years. I do not think this is a decision that at this time is necessarily absolutely taken, unless I may be wrong. However, I know that is one of the things that has been considered at the end of the five-year period. It would be difficult, without probably fairly important expenditures, to radically change the exhibit to make the purpose of putting another total theme in the train for use over another projected five-year period, but it is something that could be examined. We will have to judge that on the success of the train over this period.

• 1030

Mr. Symes: I would think if you wanted to resell it, you would only get the scrap value because the way they are modelled now no railway is going to buy those cars for any passenger use or anything. I would urge the museum to give serious consideration to seeing if it cannot be operated on an ongoing basis because the smaller communities, as you know, have a real hunger for an appreciation of our past and the exhibits we have in the larger centres.

[*Translation*]

M. Symes: Mais je ne comprends toujours pas comment on a pu vous promettre $514,000 de services de la société alors que vous n'en receviez, finalement, que $300,000. Où sont passés les autres $200,000?

M. Cameron: Mais ce sont les $160,000, c'est-à-dire la différence entre le coût de réfection des 19 wagons et le coût de réfection de 15 wagons seulement.

Le vice-président: M. Trickey veut-il ajouter quelque chose?

M. Trickey: Tout simplement, c'est la différence entre le désir et la réalité. Le Canadien National ne s'était pas vraiment engagé à rénover tout le train, seulement les 15 premiers wagons, ce qu'il a fait. C'est lorsqu'on a décidé d'en ajouter 4 que le CN a dit que c'était impossible. Il nous a alors demandé de payer pour la réfection du matériel roulant des 4 autres wagons. La société a donc respecté son engagement premier, c'est-à-dire remettre le train à neuf. Les 4 autres wagons ont dû être ajoutés parce que le train n'était pas assez grand et nous avons dû payer.

M. Symes: Voilà ce qui arrive quand tout n'est pas signé et voilà comment les coûts grimpent.

Il ne me reste plus beaucoup de temps alors dites-moi ce qu'on va faire du Train au bout de cinq ans. J'ai toujours été un chaud partisan des musées mobiles et je crois que ce train est le musée rêvé pour aller montrer des expositions jusque dans les plus petites localités du Canada. Avez-vous des projets de ce genre?

M. Clark: Monsieur le président, on s'est justement dit qu'au bout de cinq ans, on pourrait vendre le Train afin de recouvrer une partie des capitaux engagés en cinq ans. Je ne crois pas qu'il faille absolument prendre cette décision tout de suite. Mais peut-être que je me trompe. De toute façon, je sais que c'est l'une des utilisations possibles du Train au bout de cinq ans. Ce serait assez compliqué, pour ne pas dire très cher, de transformer du tout au tout le Train pour présenter une exposition complètement différente pendant cinq autres années. Mais peut-être pourrait-on y songer. Cela dépendra du succès remporté par le train au cours des cinq premières années.

M. Symes: Si vous vouliez le vendre, je crains que vous n'en obtiendriez que le prix de la ferraille, car comme il y a de nouveaux modèles, aucune compagnie ne voudrait acheter ces wagons pour un service-voyageurs ni pour rien d'autre d'ailleurs. Je suggérerais fortement aux Musées nationaux de songer à garder le Train pour aller présenter des expositions dans des petites localités qui sont assoiffées d'histoire et d'expositions comme on en voit dans les grandes villes.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Symes. Mr. Fleming.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. I only have several questions, one of which I hope the folks from National Museums will not consider nit-picking. There was considerable interest in main estimates over this project and, I think, a lot of positive support for it. Questioning centred on it during that meeting. I was chairman of the committee at the time and was interested that when the train began to be put into use, and there was an opening in the period prior to that, no invitation was extended to the Committee to see the train. I wondered if there was any reason, whether that was just an oversight or what happened, because we as the body of Parliament are responsible for reviewing your estimates, and in doing that we showed considerable interest.

The Vice-Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark: Mr. Chairman, before passing that specific question to Mr. Cameron, I would just like to say that we hope there will be an opportunity this February, before the train goes to Montreal, for parliamentarians to see the train. The specific question I will pass to Mr. Cameron.

Mr. Cameron: Mr. Chairman, it may have been oversight, but in fact people were still working on the train until about 30 minutes before the opening in Kingston and during the last couple of days it was in Ottawa there were perhaps 80 or 90 workmen still working on the train so it was not really in shape for anyone to visit it.

Mr. Fleming: As I recall, the opening was in Kingston. In the absence of the Secretary of State, it was presided over, I guess, by the Minister of Indian Affairs and Northern Development. Kingston is not that far off and I am sure some of us would have been interested in seeing it before it set off. But I am glad we will have a chance.

Mr. Friesen: Was that the July 1 weekend?

An hon. Member: July 22.

Mr. Fleming: I hope we will have a chance to see it before it sets out again.

The other area is simply that the main thrust of the presentation given by your predecessor at those main estimates, as I consider the supplementary estimates, centred around some photographs and a demonstration of the very real strain placed on your own institution. I think there was some considerable concentration on—and I may not have the title right—the National Aeronautical Collection, the institution out at Rockcliffe. Is there any money in here that sort of patch and sustain? What state are you in and do these estimates in any way represent that ongoing struggle to just keep your head above water?

Mr. Clark: Mr. Chairman, the struggle, as you say, is ongoing in terms of accommodation for the National Museums. These estimates have nothing to do with that particular issue. The question of our long-term building needs lies with the two service departments, as you know, with the Department of Public Works and Treasury Board authority to proceed. We have a number of maintenance problems and

[*Traduction*]

Le vice-président: Merci, monsieur Symes. Monsieur Fleming.

M. Fleming: Merci, monsieur le président. Je n'ai que plusieurs questions dont l'une, je l'espère, ne sera pas jugée maniaque par les gens des Musées nationaux. Lors de l'étude du budget principal, on a manifesté un vif intérêt de même qu'un grand appui pour ce projet, comme on a pu en juger d'après le sujet des questions. J'étais président du comité à l'époque et j'aurais espéré qu'on invite les membres du Comité à l'inauguration du train avant que l'exposition ne soit ouverte au public. C'est par oubli ou quoi qu'on n'a pas invité l'organisme parlementaire responsable de votre budget? Surtout que lors de son étude, nous nous sommes montrés vivement intéressés.

Le vice-président: Monsieur Clark.

M. Clark: Avant de laisser M. Cameron répondre à cette question, j'aimerais vous annoncer qu'en février, avant que le Train ne parte pour Montréal, nous espérons que les parlementaires pourront venir le visiter. Maintenant je laisse M. Cameron répondre à votre question.

M. Cameron: Ce fut peut être un oubli, mais en fait c'est qu'on a mis la dernière touche à l'exposition 30 minutes à peine avant son ouverture à Kingston. Pendant ses derniers jours à Ottawa, le train avait à son bord de 80 à 90 ouvriers qui continuaient à y travailler; il n'était donc pas dans un était permettant sa visite.

M. Fleming: L'ouverture s'est faite à Kingston, il me semble, en l'absence du secrétaire d'État et sous la présidence du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Kingston n'est pas très loin d'Ottawa et je suis certain que plusieurs d'entre nous auraient bien aimé aller voir le train avant son départ. Tout de même, je suis heureux que nous ayons enfin une occasion de le visiter.

M. Friesen: Était-ce pendant la fin de semaine du 1er juillet?

Une voix: C'était le 22 juillet.

M. Fleming: Enfin, j'espère que nous aurons l'occasion de le voir avant qu'il ne se remette en route.

Lors de la présentation de son budget principal, votre prédécesseur, dans son exposé, avait surtout parlé de photographies et des énormes contraintes imposées à votre propre musée. On a beaucoup insisté sur la collection nationale de l'aéronautique, le musée qui se trouve à Rockcliffe. Dans votre budget supplémentaire, prévoyez-vous de l'argent pour financer cette collection? Quelle est votre situation actuelle? Ce budget supplémentaire vous permettra-t-il de vous débrouiller pour rester juste à flot?

M. Clark: Comme vous le dites si bien, les Musées nationaux doivent constamment se battre. Ce budget supplémentaire ne réglera pas le problème. Nous avons besoin d'édifices permanents dont la construction dépend des deux ministères de service, les Travaux publics et le Conseil du Trésor. Nous avons bien des problèmes d'entretien et d'autes problèmes particuliers dus à l'architecture des édifices dans lesquels nous

[*Text*]

problems related to the buildings that we do occupy. Again, in many cases we are the prisoner of the Department of Public Works in terms of their priorities. All we can do, all the minister can do on our behalf and all the board of trustees can do in recommending to the Minister, is to continue to try to improve these facilities. We are actively doing this. Certainly my feeling since coming into the corporation is to try to approach this form two points of view. One is to continue pressure on the longer term kinds of solutions to our problems—that means new buildings—but with the slowing down of capital plans generally in Ottawa and throughout the country as a result of the austerity situation we must turn our attention now to putting increasing pressure on short-term solutions in the interest of the preservation of our collections and indeed our employees, professional and otherwise, in trying to do their job.

• 1035

Mr. Fleming: I have just two very short questions and I am sure the answers are reasonably short. Has there been any further deterioration from the circumstances, the situation and the conditions as described at that last meeting? The second question is, looking at these Supplementary Estimates and considering the Auditor General's report, changed as a result of that any of your cost control systems?

Mr. Clark: Mr. Chairman, may I just ask when you refer to deterioration are you speaking of . . .

Mr. Fleming: For the National Museum of Aeronautics, were there problems of deterioration with some of your exhibits that were in storage because of leakage conditions?

Mr. Clark: Well remedial action has been taken, of course, on those specific problems, sir, but that kind of problem is continuing. You can have a National Gallery that has a retarred roof because of leaks in the building but the next week it will be one of the other institutions, possibly a converted bakery or something of the sort. We are continually dealing with remedial sorts of problems until more final or more long-term solutions can be achieved. There are problems with proper humidity control, proper temperature control, proper storage of artifacts according to their needs, whether they are paintings, ethnographical specimens or interesting examples of traditional machinery, and they all have to have a special kind of care and it is very difficult to provide that care within buildings that were not constructed as museums for that purpose. Not to go on, if that answers your first question.

I am sorry, Mr. Chairman, I missed the second one.

Mr. Fleming: It is simply cost control. We talked a lot this morning about the discovery train. You say from your experience within the first year you are going to be able to stay within your projected budget. I am wondering, as a general theme, has there been any re-organization or new systems incorporated in national museums as a result of some criticisms, generally, of cost control in the government?

Mr. Clark: Mr. Chairman, I am very much aware of the comments that are coming from the Committee regarding a project such as the train. I put this to you, I have had to come

[*Translation*]

nous trouvons. Nous sommes malheureusement esclaves du ministère des Travaux publics qui établit les priorités. La seule chose que nous puissions faire, c'est demander au conseil d'administration de présenter des recommandations au ministre qui réclame en notre nom l'argent dont nous avons besoin pour améliorer nos édifices. C'est ce que nous faisons. Depuis que j'ai été nommé aux Musées nationaux, j'ai deux techniques d'approche. La première c'est de continuer à exercer une certaine pression en faveur des solutions à long terme, c'est-à-dire de la construction de nouveaux édifices, mais à cause du ralentissement de la construction en général à Ottawa et partout au pays à cause des mesures d'austérité, nous devrons commencer à insister plutôt sur les solutions à court terme si on veut préserver nos collections et aider nos employés, professionnel ou non, à s'acquitter de leur tâche.

M. Fleming: Deux dernières questions très courtes dont les réponses doivent être aussi courtes. Est-ce que la situation, enfin les conditions se sont détériorées depuis votre dernière comparution? En étudiant ce budget supplémentaire, on ne peut que songer au rapport du vérificateur général et se demander si vous avez amélioré votre contrôle des coûts.

M. Clark: Voulez-vous parlé de la détérioration des . . .

M. Fleming: Par exemple, au Musée national de l'aéronautique, est-ce que certaines pièces d'exposition entreposées ont été abimées parce que le toit coulait?

M. Clark: Bien entendu, nous avons réglé ce genre de problème bien concret mais il y en a d'autres qui surgissent. La Galerie nationale a dû faire regoudronner son toit parce qu'il y avait des fuites mais la semaine prochaine, ce sera pareil dans un autre musée installé dans une ancienne boulangerie ou dans un autre établissement du genre. On continue de boucher les trous jusqu'à ce qu'on en arrive à des solutions à plus ou moins long terme. Nous avons également du mal à contrôler le taux d'humidité, à contrôler la température, à entreposer convenablement les pièces, qu'il s'agisse de peintures, de pièces ethnographiques ou de spécimens intéressants d'outillage traditionnel. Tous requièrent des soins particuliers qu'il est difficile de prodiguer dans des édifices qui n'ont pas été construit à l'origine pour servir de musée. Ce n'est pas la peine de poursuivre si j'ai déjà répondu à votre entière question.

Je n'ai malheureusement pas saisi la seconde.

M. Fleming: C'est au sujet du contrôle des coûts. Ce matin, nous avons longuement parlé du Train de la découverte. D'après votre première année en poste, vous croyez pouvoir vous confiner au budget prévu. En général, avez-vous réorganisé le contrôle des coûts aux Musées nationaux suite aux critiques qu'on vous a faites?

M. Clark: Je connais bien les critiques qu'a faites le comité à propos du Train. Quand j'ai commencé à travailler au musée, j'ai dû comprendre que pour arriver à respecter certai-

[*Texte*]

to understand upon coming into the corporation that if you are trying to do a job within a limited period of time you do not consciously break rules but when you have to finish on time and when you have no precedent to follow on how to do it, you have to bend rules. I submit to you that, to get this project finished, some of the decisions had to be made rather quickly rather than going through the due process. Now, in so far as conversations that I have had since coming to this position with Mr. Trickey, who also in a sense came into the organization at about the same time, we are committed to definitely taking any steps that we can to ensure that we put order into that kind of a situation to prevent repetition.

Mr. Fleming: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Clark. Mr. Douglas.

I will put your name on the second round, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Is there not supposed to be alternation between the government and the opposition?

The Vice-Chairman: Yes, but Mr. Douglas was here from the beginning and you arrived after him.

Mr. Douglas: Okay. I will be as brief as I can, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: You are next.

Mr. Douglas: First of all, I want to echo, from the rural area of Western Ontario, Mr. Corbin's statement about getting that discovery train into the rural areas. As you have said yourself it has proven most enlightening to the small community that you visited. I can tell you you are not going to have any problem in Western Ontario because the CNR some years ago decided to take all the passenger trains out of the area, so if you park it nothing is going to run into you, and there is certainly plenty of space out there to park it in.

• 1040

An hon. Member: Right on!

Mr. Douglas: I would hope that some consideration could be given to bringing it in the next year into the smaller communities and making it available to them, because they are very, very interested in it and they are very enthused about it. So I will leave it with that.

The other one is a problem that we have had recently in my area. I have been most grateful for the assistance that the Museums of Canada have given us in this, but I do want to raise it because it pertains to a specific item. I do not know whether you, sir, will know specifically about it. I am referring to the collection, which I think you do know about. It was found in the museum in Bruce County and it is a collection of the uniforms of a deputy commissioner of the RCMP in 1889, which contains, I believe, the only known Norfolk jacket in existence in Canada. That is part of the uniform collection.

We are having some problems in that the museum has grown over the years from a very local one. They found this collection and all of a sudden realized that it is probably of national interest. A problem arises in that at the present time

[*Traduction*]

nes échéances on doit inconsciemment enfreindre certaines règles. Lorsque l'importance est de finir à temps et que vous n'avez aucun précédent dont vous inspirer, il faut assouplir un peu les règles. Pour pouvoir terminer le Train à temps, certaines décisions ont dû être prises à la hâte en faisant fi des conventions. M. Trickey et moi sommes arrivés aux Musées à peu près en même temps et nous sommes convenus de prendre les mesures qui nous permettront de mettre un peu d'ordre dans les affaires afin que de telles situations ne se représentent plus.

M. Fleming: Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Clark. Monsieur Douglas.

Je vais inscrire votre nom pour un second tour, monsieur Friesen.

M. Friesen: Ne doit-on pas alterner entre le parti au pouvoir et le parti d'opposition?

Le vice-président: Oui, mais M. Douglas était ici au début, avant nous.

M. Douglas: Bien. Je vais être le plus rapide possible.

Le vice-président: Vous êtes le suivant.

M. Douglas: J'aimerais faire écho aux propos de M. Corbin qui aimerait que le Train de la découverte de se rendre dans les régions rurales puisque moi je viens d'une région rurale de l'ouest de l'Ontario. Vous avez vous-même dit que la petite localité où le Train s'est arrêté en a énormément profité. Dans l'ouest de l'Ontario, vous n'aurez aucun problème puisque le CN a décidé y a quelques années de supprimer tous les trains de voyageurs. Vous pourrez donc stationner votre train sans craindre qu'on vous emboutisse et vous aurez en plus l'embarras du choix des voies.

Une voix: Bravo!

M. Douglas: J'aimerais qu'on songe l'an prochain à visiter de petites localités car leurs populations sont souvent follement enthousiastes. Ce n'est pas la peine de rien ajouter.

Ensuite, il y a un problème survenu dans ma région récemment. Je suis fort reconnaissant aux Musées du Canada de nous avoir aidés et j'aimerais maintenant soulever un point particulier. Vous n'êtes peut-être pas au courant. Il s'agit de la collection que vous connaissez certainement et qui a été présentée au musée du comté du Bruce. C'est une collection des uniformes d'un sous-commissaire de la GRC en 1889. Il y a entre autres la seule veste Norfolk connue au Canada.

Au début, nous avions un petit musée très local, mais il s'est énormément agrandi. On a trouvé cette collection puis on s'est soudainement rendu compte qu'elle était probablement d'inté-

[*Text*]

it needs cleaning and some restoring and we cannot seem to get it done.

The Vice-Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark: Mr. Chairman, we are informed about this, from the Minister's Parliamentary Secretary, and we are looking into it. Our conservation institute, the Canadian Conservation Institute, is just waiting to take a look at it and give what advice and help that we can in the circumstances. I think the matter got a little bit crossed up at the beginning, in that the request was going to the wrong place, as if the uniform had to be defined as some kind of national treasure, and this got it mixed up with consideration of whether this had to be done before it could be treated. We have, I think, written a letter which explains . . .

Mr. Douglas: Yes, I have it and I am very thankful and I want to thank you for the consideration you have given it. But it brings to mind the question that was raised—a national treasure. Is there such a thing and could you fill us in on that? Certainly small museums across Canada may find, when they start going through and cataloguing a lot of the stuff they have, that some of it may fall into a definition of a national treasure, if there is one.

Mr. Clark: Sir, there really is not one. The words "national treasure" came up in the Cultural Property Export and Import Act, where this was used as a kind of general term to say that this kind of patrimony should not be exported from the country without some procedure to examine whether it should not stay in Canada. In each situation with the idea of what is the limit, where you do something or you do not do something, you tend to use an expression like "national treasure". But there is no sort of specific meaning to the term cultural property under one act, cultural property under another.

To come back to the specific problem of the small museum, obviously in looking at a collection and what the needs of the collection are, there are priorities that you establish within house and then with an organization like the Canadian Conservation Institute, which has a responsibility right across the country. It is very difficult for the individual curator to find out that his priority may not be the same, when it is has gone through his local professional committee and gone as a recommendation, when someone else is saying, "Well, look, sorry, we have got a totem pole that absolutely has to be treated right away. Somebody else's painting has to wait a month or two. There is a backlog."

One of the areas that we must in the near future get increased funding for is this whole question of conservation and how to help the museum community, as well as the archival community, throughout the country to deal with this problem of conservation, of the preservation of the heritage. It is one thing to have it; it is one thing to have it in your museum, but if it is sick and it needs to be treated we have a tremendous problem here.

Mr. Douglas: Is there any indication of what we, as a nation, might be losing through deterioration because of the backlog and simply, for lack of a better name, I guess, "national treasurers" just disappearing. Has there been any study on just what we are losing, or is there any way you can?

[*Translation*]

rêt national. Le problème, c'est qu'il faut nettoyer et réparer certains uniformes et nous avons bien du mal à le faire faire.

Le vice-président: Monsieur Clark.

M. Clark: Nous sommes au courant, monsieur le président. Le secrétaire parlementaire du ministre nous en a touché un mot et nous étudions la question. L'Institut canadien de la conservation, qui s'occupe de la restauration, examinera les uniformes et vous aidera de son mieux dans les circonstances. Les choses ont mal commencé car on a adressé la demande au mauvais service; on a procédé comme si on voulait que les uniformes soient reconnus comme trésor national. On s'est demandé s'il fallait les faire reconnaître comme tel avant de les restaurer. Je crois qu'on vous a envoyé une lettre expliquant . . .

M. Douglas: Oui, je l'ai reçue et je vous remercie beaucoup de votre attention. Parlant de trésor national, y en a-t-il vraiment un et que pouvez-vous nous en dire? Il doit arriver que des petits musées trouvent des articles qui pourraient être définis comme trésor national lorsqu'ils font l'inventaire de leurs entrepôts.

M. Clark: Il n'y a pas de «trésor national» comme tel. On trouve cette expression dans la Loi sur l'exportation et l'importation des biens culturels. On s'en sert pour désigner tout bien du patrimoine qui ne doit pas être exporté sans autorisation afin qu'on ait l'occasion de vérifier d'abord s'il ne devrait pas rester au Canada. Chaque fois qu'on se demande s'il faut faire quelque chose ou non, on parle de «trésor national». En fin de compte, l'expression n'a pas de sens précis, sinon celui tout simplement de bien culturel.

Pour en revenir au problème des petits musées, lorsqu'on trouve une collection et qu'on essaie de déterminer de quels travaux elle a besoin, on établit sa liste de priorité qu'on soumet ensuite à l'Institut canadien de la conservation, qui est responsable de la restauration partout au pays. Un conservateur a souvent beaucoup de peine à admettre que ces priorités et celles de l'Institut ne concordent pas, surtout lorsque sa liste a été étudiée par le comité local des experts et qu'on en recommande l'adoption. Alors, lorsqu'on se fait répondre que malheureusement un totem doit être restauré de toute urgence et que la peinture d'un tel doit attendre un mois ou deux . . .

L'un des secteurs dont nous devons très bientôt augmenter le budget, c'est celui de la conservation et de l'aide qu'on peut apporter en ce sens aux musées régionaux et aux archivistes, car ils ont beaucoup de mal à préserver notre patrimoine. C'est bien beau d'avoir un trésor entre les mains ou dans son musée, mais s'il est en mauvais état et qu'il doit être restauré, cela se complique.

M. Douglas: Avez-vous une idée de la quantité de «trésors nationaux», si je peux dire, que nous perdons parce que nous ne pouvons pas les restaurer assez rapidement? A-t-on déjà fait une enquête pour savoir quelles étaient nos pertes? Est-ce possible au moins?

[*Texte*]

• 1045

Mr. Clark: I do not think there is any way you can. If I can put to you something about professionals, if a professional curator has something, he will always say it is never perfect enough because he is trying to preserve it forever. You have to bring reality into it at some point as to the necessary steps to take to preserve it for a reasonable amount of time.

Every country has the problem, every museum has the problem, every private collection has the problem. There is inevitably deterioration with time. You may have seen in the paper about the Emily Carr's in the Vancouver Art Gallery. Because the artist had specifically used gasoline in mixing her paints, this has suddenly presented us with a restoration problem to stop the damage that the gasoline is creating in the pigments of the paint. Here suddenly you have a problem that you did not know about before and you have at risk the work of one of Canada's great artists; so you immediately have to take remedial action. That sort of thing is happening all the time. It is very difficult to measure at any one time, but it is a very real problem and I think the National Museums has to become more forceful in making its arguments for funding in this area.

Mr. Friesen: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Friesen: I must seriously object to what is going on here. It has been 45 minutes since the opposition has had a chance. We had the first round of questions, then two government members came back before we get back to the opposition. We are just playing fast and loose with the rules.

The Vice-Chairman: Mr. Friesen, I think you were the first one and I allowed you over 17 minutes. At that time you were the only one on your side. I have to respect a member of the other side. They had five members over there.

Mr. Friesen: Well, I am going to be calling for a steering committee meeting so that we can get the rules established.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Douglas.

Mr. Douglas: I will stop then. Primarily I have found out what I wanted to find out. I was only going to ask about the CCI. We do not know very much about it, or at least I do not, and I would like to have more information on how much work it has and how much the backlog is.

Mr. Clark: Mr. Chairman, Mr. Nichols will be delighted to provide you with some information on the CCI. He will get in touch with you about it.

Mr. Nichols: Mr. Chairman, I would like to add just one sentence. We can treat, in the CCI at present, one in forty of the requests that we get.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Nichols. Mr. Johnston now.

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I have a few questions growing out of some of the points on page 4 of this little report with

[*Traduction*]

M. Clark: Je crois qu'il est très difficile d'estimer ces pertes. De toute façon, pour un conservateur professionnel, un article n'est jamais dans un état parfait car il essaie de le préserver pour toujours. Il faut donc décider avec réalisme des mesures à prendre pour essayer de le conserver pendant une période assez longue.

Tous les pays, tous les musées, toutes les collections privées ont des problèmes. L'outrage du temps est inévitable. Vous avez probablement entendu parler de la détérioration de la collection d'Emily Carr à la Galerie d'art de Vancouver. Parce que l'artiste s'est servi d'essence pour mêler ses couleurs, il nous a fallu trouver un moyen d'arrêter l'érosion des pigments de la couleur par l'essence. C'est un problème tout nouveau et qui met en péril l'œuvre de l'un des plus grands artistes canadiens. Il faut réparer ces dégâts sans pendre de temps. C'est toujours la même chose. Il est bien difficile d'évaluer les travaux de restauration. C'est pourquoi les Musées nationaux ont demandé avec tant d'acharnement un budget pour ce service.

M. Friesen: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: J'écoute.

M. Friesen: Je dois absolument m'opposer à ce qui se passe. Il y a 45 minutes que l'opposition n'a pas eu la parole. Nous avons eu droit à un premier tour puis deux députés du gouvernement ont eu droit à un second tour avant que vous ne donniez la parole à un député de l'opposition. Vous jouez avez le Règlement.

Le vice-président: Monsieur Friesen, vous avez eu la parole en premier, et je vous ai laissé 17 minutes. A ce moment-là, vous étiez le seul de votre côté. Je dois absolument céder la parole aux députés en face de vous car ils sont cinq depuis le début.

M. Friesen: Eh bien, je vais faire convoquer le comité directeur pour qu'il établisse les règles à suivre.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Douglas.

M. Douglas: Je vais m'arrêter là. De toute façon, j'ai déjà appris tout ce que je voulais savoir. J'allais tout simplement poser une autre question sur l'institut canadien de la conservation pour savoir un peu mieux ce que c'est, pour savoir quel est sa charge de travail et combien de projets sont en retard.

M. Clark: Monsieur le président, M. Nichols se fera un plaisir de vous donner des renseignements sur l'Institut. Il entrera en contact avec vous.

M. Nichols: J'aimerais tout de suite ajouter une chose. A l'Institut en ce moment, nous pouvons donner suite à une seule demande sur 40.

Le vice-président: Merci, monsieur Nichols. Monsieur Johnston, maintenant.

M. Johnston: J'aimerais poser quelques questions qui me sont venues après avoir lu la page 4 de ce petit rapport sur la

[*Text*]

regard to the upgrading of associate museums. There is an interesting little note there that

> Priority consideration has been given in the first year to the Montreal Museum of Fine Arts, which received an exceptional grant of $550,000 to eliminate a crippling deficit . . .

It seems to me that almost every museum in Canada could claim a crippling deficit in almost any year. Precisely what year was that?

Mr. Clark: Mr. Chairman, that is this year.

Mr. Johnston: This year, 1978. Coming from Western Canada, I suppose I am a little surprised that the Montreal museum should have a crippling deficit, considering all of the other projects that have been undertaken in that city in the last decade or so.

Is that museum municipally owned or what?

Mr. Clark: It is a privately owned institution, sir, that has funding assistance from, I think, at least two levels of government but also the private sector. It is basically a private sector institution.

Mr. Johnston: I see. Do you advise museums in terms of operation and so on in order to prevent this sort of situation?

Mr. Clark: I do not think, sir, that we have as yet gone into advising museums about management. I stand corrected by Mr. Nichols; we do. However, the particular deficit we are talking about is something that goes back quite a long time with the MMFA, and it was a question of closing its doors or not. This is one of our major institutions, as an associate museum which has played a role not only receiving exhibitions but providing exhibitions from their own collection which have been circulated right across the country. I do not know whether that sufficiently answers your question, specifically, but . . .

• 1050

Mr. Johnston: Another thought, then: do you attempt any sort of leverage at the municipal level? Have you a record, for example, of any portion of the mill rate that might be dedicated to arts, culture and so on, and do you suggest to a municipal government, for example, that they come up to that level before there will be any assistance at the national level?

Mr. Clark: Mr. Chairman, I think I could put that in another way. We have a number of major projects that come from institutions across the country, for instance capital projects for building new wings or even building new museums. We have taken the position that up to a certain percentage of the money should be raised through other levels of government, such as the municipal government and the provincial government, and the private sector. I would think the major number of our grants-in-aid for these purposes are really helping other money that is being raised locally and provincially. That is the whole principle of that interface and encouraging that kind of co-operation—that we can really try to help the situation for our museums in this country. There is no way any one level of government can do it alone. We like the kind

[*Translation*]

rénovation des musées associés. Voici quelque chose d'intéressant, et je cite:

> La première année, on a accordé la priorité au Musée des beaux-arts de Montréal qui a reçu une subvention exceptionnelle de $550,000 afin d'éponger un déficit gênant . . .

J'ai l'impression que chaque année tous les musées du Canada ont un déficit gênant. De quelle année s'agissait-il?

M. Clark: Cette année.

M. Johnston: Cette année, vous voulez dire 1978. Comme je viens de l'Ouest du Canada, je suis un peu étonné d'apprendre que le Musée de Montréal a un déficit gênant, après tous les autres projets entrepris dans cette ville depuis une dizaine d'années.

Est-ce que ce musée appartient à la ville ou quoi?

M. Clark: C'est une institution privée en partie financée par au moins deux paliers de gouvernement et également par le secteur privé. Mais c'est d'abord et avant tout une institution privée.

M. Johnston: Ah bon. Assistez-vous les musées dans leur administration afin d'éviter le plus possible les déficits?

M. Clark: Nous n'avons encore jamais donné de conseils de gestion aux musées. Pardon, je reviens sur ce que j'ai dit; M. Nichols vient de me dire que nous le faisons. Cependant, le déficit dont il est question remonte assez loin dans le temps et le Musée des Beaux-arts de Montréal en était rendu à se demander s'il ne devait pas fermer boutique. C'est un de nos établissements les plus prestigieux; en sa qualité de musée associé, il a joué un rôle très important, non seulement en recevant des expositions mais en fournissant, de sa propre collection, des expositions itinérantes pour tout le Canada. J'ignore si cela répond suffisamment à votre question, mais . . .

M. Johnston: Dans ce cas, j'aimerais savoir si vous essayez d'exercer des pressions quelconques au niveau municipal? Établissez-vous, par exemple, le pourcentage des recettes d'imposition foncière qui devraient être affectées aux arts, à la culture et ainsi de suite, et dites-vous aux gouvernements municipaux, par exemple, qu'ils devront se conformer à ce pourcentage avant que le gouvernement fédéral ne leur offre de l'aide?

M. Clark: Monsieur le président, je pense pouvoir exprimer cela autrement. Nous avons un bon nombre de projets importants qui nous sont soumis par des établissements dans tout le Canada; il y a, par exemple, des projets d'investissement portant sur la construction de nouvelles ailes ou même de nouveaux musées. Nous avons décidé qu'un certain pourcentage des sommes nécessaires devrait être recueilli auprès d'autres paliers de gouvernements, tels que les gouvernements municipaux et provinciaux ainsi qu'auprès du secteur privé. Je pense que la plupart de nos subventions d'appui pour ces travaux aident en réalité à recueillir les sommes nécessaires à l'échelle locale et provinciale. Nos rapports avec les musées se fondent donc sur ce principe et c'est ainsi que nous espérons favoriser une certaine collaboration et améliorer la situation

[*Texte*]

of projects that come up from the base, where there has been a local initiative, where the funds have been brought together and then we can come in and help make it possible.

But I do not think there is a specific ideal mill rate in terms of population. This is something perhaps provincial governments could be looking at in terms of the municipal participation in this kind of project.

Mr. Johnston: A municipality or a city in my constituency did do this. They dedicated one or two mills.

Mr. Clark: Yes. That is how the British do it. The British do have this mill rate idea for various kinds of artistic or cultural activities. They have a specific amount that institutions—if a municipality produces a certain amount of money on the mill rate, then the central government will come in and double for purposes of local initiative.

Mr. Johnston: And a large concern is the sort of contrast between external aid, where we do set—I believe it is being dropped a bit—a portion of the gross national product to be devoted to that each year. One sits endlessly, as we meet with everything from the Canada Council through the museums, the National Gallery and the whole bit, and there is always this desperate sort of tussle for funds and funding. I often wonder whether it would not be a good idea at the national level to institute a portion of the gross national product that would go, so that it would not be necessary to argue it out endlessly each year. It would be that. It seems to have provided more funding for external aid. It seems to work there, in a sense, and it might be one sort of approach to the whole business.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I think it is an excellent idea. I would like to have an opportunity to hear more about how it would work.

Mr. Johnston: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Johnston.

I still have two names on the second round, Mr. Friesen and Mr. Corbin, allowing five minutes.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman.

Going back to what Mr. Clark said previously about the museum train, he said there are two ways you could go, and I think I am quoting accurately,

> . . . the side that took the idea of democratization and decentralization of museums won out, namely the museum train . . .

Mr. Clark: We took that across Canada.

Mr. Friesen: That is fair. I really could not believe what I was hearing when I had before me a statement by the committee to say the Pacific Conservation Centre—the telegram from Mr. Clark to that committee telling them that the centre is going to be shut down, as well as the ones in Montreal and

[*Traduction*]

des musées dans tout le Canada. Il est impossible qu'un seul palier de gouvernement se charge de toute la tâche. Nous aimons appuyer les projets qui s'inspirent d'une initiative à l'échelle locale et dont certains fonds ont déjà été recueillis et rassemblés. C'est alors que nous pouvons intervenir et permettre qu'ils se réalisent.

Je ne pense toutefois pas qu'il y ait des pourcentage idéaux liés à la répartition démographique. C'est une chose que les gouvernements provinciaux pourraient peut-être envisager lorsqu'ils songent à la participation des municipalités à ces travaux.

M. Johnston: Une municipalité ou plutôt une ville dans ma circonscription a effectivement fait cela. Elle a consacré un ou deux millième de ses recettes à ces choses-là.

M. Clark: Oui. C'est ainsi que cela se passe en Grande-Bretagne. Les Britanniques se basent sur le taux d'imposition foncière pour divers genres d'activités artistiques ou culturelles. Ainsi, si une municipalité affecte une part de ses impôts fonciers à des programmes d'initiative locale, le gouvernement central offre une somme égale de manière à doubler la somme originale.

M. Johnston: Ce qui me préoccupe, c'est que, par contraste, une partie du produit national brut—je crois qu'elle a été un peu réduite—est consacrée à l'aide extérieure, tous les ans. Nous siégeons constamment en présence de témoins du Conseil des arts du Canada, des musées, de la Galerie nationale et ainsi de suite, et constatons qu'il existe une lutte désespérée pour l'obtention de fonds. Je me demande souvent si ce ne serait pas une bonne idée de consacrer, à l'échelle nationale, une partie du produit national brut aux arts et à la culture, de sorte qu'il ne serait plus nécessaire de discuter indéfinement chaque année. La somme serait établie. Il semble que cela ait produit plus de fonds pour l'aide extérieure. Dans une certaine mesure, si cela fonctionne pour ce service, ce pourrait être une approche à adopter pour les autres problèmes.

M. Clark: Monsieur le président, je pense que c'est une excellente idée. J'aimerais avoir l'occasion d'examiner un peu plus comment cela fonctionnerait.

M. Johnston: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Johnston.

J'ai encore deux noms inscrits pour le deuxième tour, soit M. Friesen et M. Corbin, auxquels j'accorde cinq minutes.

M. Friesen: Merci, monsieur le président.

Pour en revenir à ce qu'a dit M. Clark antérieurement au sujet du Train de la découverte, je crois que ce sont bien là les propos qu'il a tenus:

> les personnes en faveur de la démocratisation et de la décentralisation, c'est-à-dire du Train, l'ont emporté . . .

M. Clark: Nous l'avons promené dans tout le Canada.

M. Friesen: C'est juste. Je n'arrivais vraiment pas à croire ce que j'ai entendu, alors que j'avais devant moi un communiqué au comité dans lequel M. Clark annonçait que le Centre de conservation du Pacifique ainsi que ceux de Montréal et de Moncton allaient être fermés. Vous êtes en train de fermer des

[*Text*]

Moncton. You are shutting down the satellite operations of the Canadian Conservation Institute in Vancouver, Montreal and Moncton, and you talk about decentralization winning out? You speak about saving the Emily Carr paintings in Vancouver and you are shutting down the operation that is trying to save them. We have the cost of shutting down, when you have fired parts of the operation for $70,000 and to replace them later on it is going to be $300,000—estimated. You have a combined annual operating budget of the Institute of $1.5 million; $300,000 of that is for the satellite cities, which means—pardon?

• 1055

Mr. Nichols: Four hundred.

Mr. Friesen: Okay $400,000 for the satellite cities, which leaves $1.1 million for the central administration. And you are telling me that decentralization is winning out? You are saying my figures are askew?

Mr. Clark: No, Mr. Chairman, if I may just be permitted to say that we had to absorb for 1979-80, which is not before this Committee at the present time, considerable cuts in our budget. All aspects of our activities were affected. We had to take a decision in this area to pull back, not in any way permanently, but to re-examine, because we could provide the same service from our central laboratory while we re-examined how best we might go out again in a strengthened way. One of the things we wish to do is to try to work towards some rationalization of conservation activities, as expressed from various departments of government, in the hopes that we can get together and go back out again in a reinforced way. In the meantime, we hope to be able to continue, we will continue, the same level of service as has been provided before.

Mr. Friesen: Which will include a lot of transportation of fragile items. I find it bizarre that you are spending $200,000 in the various studios to manufacture reproductions of the museum gallery objects, $200,000 to manufacture reproductions. In the meantime, the irreplaceable objects are in jeopardy.

Mr. Clark: Mr. Chairman, if I may be permitted to answer . . .

The Vice-Chairman: That will be your last question.

Mr. Clark: The production of replicas has nothing to do, in this sense, with the conservation problem. That is a means, we hope, of earning money for the Corporation, through the sale of these replicas through our associate museums and other boutique operations we might have as money earners.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

M. Corbin: Une simple question, monsieur le président. One of the witnesses said that with respect to conservation and restoration requests you could only, at the present time, meet one out of forty. That is what you said. What is, basically, the problem here, besides the large number of requests you have? Are there not sufficient resources in terms of facilities or

[*Translation*]

établissements satellites de l'Institut canadien de conservation à Vancouver, Montréal et Moncton, et vous dites que la décentralisation l'emporte? Vous parlez de sauver les tableaux d'Emily Carr à Vancouver et vous fermez le service qui essaie de les sauver. Le congédiement d'une partie du personnel affectée à ces travaux vous a coûté $70,000 et son remplacement plus tard va vous coûter $300,000, selon certaines prévisions. Le budget annuel total d'exploitation de l'Institut se chiffre à 1.5 million de dollars, dont $300,000 pour les villes satellites, ce qui signifie . . . Pardon?

M. Nichols: Quatre cent mille.

M. Friesen: D'accord, $400,000 pour les villes satellites, ce qui nous laisse 1.1 million de dollars pour l'administration centrale. Et vous me dites que c'est la décentralisation qui l'emporte? Vous dites que mes chiffres sont faussés?

M. Clark: Non. Monsieur le président, j'aimerais préciser que nous avons dû absorber pour 1979-1980 des prévisions qui n'ont pas encore été présentées au Comité, des réductions considérables de notre budget. Tous les aspects de nos activités ont été touchés. Dans le cas mentionné, nous avons dû prendre la décision de nous retirer, pas du tout de manière permanente, mais de réétudier la question, car nous pourrions fournir les mêmes services dans notre laboratoire central tout en réexaminant le meilleur moyen de résoudre la question ultérieurement. Nous aimerions, entre autres choses, parvenir à une organisation rationnelle des travaux de conservation, comme nous l'ont demandée divers ministères du gouvernement, de manière que nous puissions collaborer à la création d'une solution commune qui serait utilisée ultérieurement. Entre-temps, nous espérons et nous comptons pouvoir continuer de fournir des services aussi adéquats que ce que nous avons fournis jusqu'à présent.

M. Friesen: Ce qui entraînera le transport de beaucoup de choses fragiles. Je trouve bizarre que vous dépensiez $200,000 dans les divers studios afin de reproduire les objets d'art exposés dans les musées alors qu'entre-temps ces objets mêmes, qui sont irremplaçables, risquent de subir des dommages.

M. Clark: Monsieur le président, puis-je répondre?

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Clark: La fabrication de reproductions n'a rien à voir avec le problème de la conservation. Nous espérons simplement que ce sera un moyen d'assurer à la société une source de recettes, grâce à la vente de ces reproductions dans les musées associés et dans certaines boutiques. Ces reproductions pourraient être une source de recettes.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Just a simple question, Mr. Chairman. Un des témoins a dit qu'actuellement le service de conservation et de restauration ne pouvait satisfaire qu'une demande sur 40. Quel est essentiellement le problème qui se pose, abstraction faite du nombre important de demandes que vous recevez? Manquez-

[*Texte*]

qualified personnel, besides the fact that there may also be a financial problem?

Mr. Clark: Mr. Chairman, there are a lot of facts with which to answer that question, but I think Mr. Nichols might be better able to give you a quick rundown.

The Vice-Chairman: Mr. Nichols.

Mr. Nichols: I think there will always be far more restoration work than any government can possibly do, but the simple answer to your question is that it is lack of money and man-years. We originally conceived, and had accepted, the idea of building regional laboratories in five regions of Canada. We have been given the money to build two out of the five. Our budget does not increase and now, as you have heard, we have had to withdraw even those two simply to save money because of the budget cuts. But we can still maintain, with those labs withdrawn, the same number of artifact restorations; our service will fall, but the number can be maintained. That is why we picked on that.

Mr. Corbin: But as far as having the qualified personnel is concerned, it is there and it is coming up?

Mr. Nichols: They exist.

Mr. Corbin: Okay, thank you.

Le vice-président: Merci, monsieur Corbin. Au nom des membres du comité, je désire féliciter M. Clark et les hauts fonctionnaires des Musées nationaux du Canada de la façon dont ils ont répondu aux questions et je les remercie d'être venus comparaître devant le comité.

• 1100

The next meeting of this Committee which was scheduled for Tuesday, December 5, 1978 at 11 o'clock will not be held, because we have to report the estimates to the House on December 4. Thank you, very much.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

vous de locaux, de personnel compétent, ou souffrez-vous également d'un problème financier?

M. Clark: Monsieur le président, j'ai beaucoup de faits à présenter à cette question et je pense que M. Nichols serait mieux placé pour vous fournir un bref exposé.

Le vice-président: Monsieur Nichols.

M. Nichols: Je pense qu'il y aura toujours beaucoup plus de travaux de restauration qu'aucun gouvernement ne pourra jamais en faire. Toutefois, pour répondre simplement à votre question, disons que nous manquons d'argent et d'années-hommes. A l'origine, nous avions songé à la construction de laboratoires régionaux en cinq régions du Canada. On nous avait accordé des fonds suffisants pour la construction de deux de ces cinq laboratoires. Or, notre budget ne va pas augmenter et, comme vous l'avez appris, nous allons devoir retirer même ces deux laboratoires simplement pour économiser de l'argent à cause des réductions budgétaires. Nous pouvons toutefois toujours maintenir le nombre de restaurations d'objets d'art effectuées, malgré la suppression de ces laboratoires. Notre service va se ralentir mais le nombre de restaurations peut être maintenu. C'est pourquoi nous avons opté pour cette solution.

M. Corbin: Mais en ce qui concerne le personnel qualifié? Disposez-vous d'un personnel suffisant et augmente-t-il?

M. Nichols: Oui.

M. Corbin: Très bien, merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Corbin. On behalf of the members of the Committee, I wish to congratulate Mr. Clark and the officials of the National Museums of Canada accompanying him for the way they answered our questions, and I thank them for appearing before our Committee.

La prochaine réunion du Comité, prévue pour le mardi 5 décembre 1978, à 11 h 00, n'aura pas lieu parce que nous devons renvoyer le budget à la Chambre le 4 décembre. Merci beaucoup.

La séance est levée.

Third Session
Thirtieth Parliament, 1979

Troisième session
de la trentième législature, 1979

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 8

Fascicule nº 8

Tuesday, March 27, 1979

Le mardi 27 mars 1979

Chairman: Mr. Gordon Fraser

Président: M. Gordon Fraser

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 Votes 75 and L80— National Film Board under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-80 Crédits 75 et L80— Office national du film sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirtieth Parliament, 1979

Première session de la trentième législature, 1979

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Museums of Canada:

Mr. Ian Clark, Secretary General;

Mr. Miles Cameron, Assistant Secretary General (Services);

Mr. R. W. Nichols, Assistant Secretary General (Programmes);

Mr. A. G. Trickey, Assistant Secretary General (Finance & Administration).

Des Musées nationaux du Canada:

M. Ian Clark, secrétaire général;

M. Miles Cameron, secrétaire général adjoint (services);

M. R. W. Nichols, secrétaire général adjoint (programmes);

M. A. G. Trickey, secrétaire général adjoint (Finances et administration).

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, March 15, 1979

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le jeudi 15 mars 1979

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 Votes 75 and L80—National Film Board under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-80 Crédits 75 et L80—Office national du film sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la trentième législature, 1978-1979

26707—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Keith Penner
Vice-Chairman: Mr. Marcel Roy

and Messrs:

Beatty
Caccia
Corbin
Daudlin
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Fleming
Friesen
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
Halliday
Herbert
Johnston
(*Okanagan-Kootenay*)
Laprise
MacDonald
(*Egmont*)
Scott
(*Hamilton-Wentworth*)
Stollery
Symes
Wenman
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, March 15, 1979:

Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) replaced Mr. Raines.

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Keith Penner
Vice-président: M. Marcel Roy

et Messieurs:

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 15 mars 1979:

M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) remplace M. Raines.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Friday, February 23, 1979

ORDERED,—That Votes 1, 5, 10 and 15 relating to Communications; and Votes 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, L80, 85, 90, 95, 100, 110 and 115 relating to the Secretary of State for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

ATTEST:

Friday, March 2, 1979

ORDERED,—That Votes 10b and 15b relating to Communications; and Votes 15b, 20b, 60b, 85b, 95b, 100b and 125b relating to Secretary of State for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

ATTEST:

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 23 février 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10 et 15 Communications, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, L80, 85, 90, 95, 100, 110, et 115 Secrétariat d'État, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

ATTESTÉ:

Le vendredi 2 mars 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 10b et 15b, Communications et les crédits 15b, 20b, 60b, 85b, 95b, 100b et 125b, secrétariat d'État, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 15, 1979
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Fleming, Friesen, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Johnston (*Okanagan-Kootenay*), MacDonald (*Egmont*) and Penner.

Witnesses: From the National Film Board: Mr. James Domville, Government Film Commissioner and Chairman of the National Film Board; Mr. Marc Devlin, Director of Finance and Administration and Mr. Robert Monteith, Director of Ottawa Services.

The Order of Reference dated Friday, February 23, 1979, being read as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10 and 15 relating to Communications; and Votes 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, L80, 85, 90, 95, 100, 110 and 115 relating to the Secretary of State for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

The Committee proceeded to consider Votes 75 and L80—National Film Board under SECRETARY OF STATE.

The Government Film Commissioner made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 7, 1978, the Chairman authorized that a document entitled—National Film Board, Reduction in Staff—submitted by the National Film Board, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "BR-1"*).

At 5:18 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 MARS 1979
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de M. Penner (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Fleming, Friesen, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Johnston (*Okanagan-Kootenay*), MacDonald (*Egmont*) et Penner.

Témoins: De l'Office national du film: M. James Domville, commissaire du gouvernement à la cinématographie et président de l'Office national du film; M. Marc Devlin, directeur des finances et de l'administration; M. Robert Monteith, directeur du Bureau d'Ottawa.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du vendredi 23 février 1979:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10 et 15 Communications, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, L80, 85, 90, 95, 100, 110 et 115, Secrétariat d'État, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

Le Comité entreprend l'étude des crédits 75 et L80—Office national du film, sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

Le Commissaire du gouvernement à la cinématographie fait une déclaration puis, avec l'aide des autres témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 7 novembre 1978, le président autorise qu'un document intitulé—Office national du film, Réduction du personnel—soumis par l'Office national du film, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «BR-1»*).

A 17 h 18, le Comité suspend ses travaux, jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 15, 1979

• 1539

[*Texte*]

The Chairman: The meeting of the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts is called to order. Our order of reference dated Friday, February 23, 1979, is as follows: Ordered that Votes 1, 5, 10 and 15 relating to communications and Votes 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75 L80, 85, 90, 95, 100, 110, 115, relating to the Secretary of State for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

• 1540

The Steering committee held a meeting Tuesday of this week. The following proposed meetings on the Main Estimates under Communications and Secretary of State were agreed to by the steering committee and I now report to you on those meetings.

Today, officials from the National Film Board. Friday at 9.30 a.m., officials from the Canada Council. Next week there will be two meetings, March 20, on Tuesday and March 22 on Thursday. On Tuesday the Secretary of State and again at 9 o'clock in the morning on Thursday, the Secretary of State.

The following week, Tuesday, March 27 at 11 o'clock, Madam Sauvé, Minister of Communications. She will appear again on Thursday, March 29, 3.30 p.m. Friday of that week we will have the President and officials from the Canadian Broadcasting Corporation; a 9 o'clock meeting.

Should we still be here the week after that, Tuesday, April 3 and Thursday, April 5, at 8 p.m. on Tuesday, President and officials from the CBC; Thursday, at 9.30 a.m., officials from the National Arts Centre Corporation.

One meeting has been scheduled for the following week, Tuesday, April 10 at 11 o'clock, the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission.

That is the report from the steering committee. I guess we cannot get approval now. I just report to you now, since we do not have a quorum, but I will just leave that with you. That has been circulated by the Clerk to your offices.

To proceed with today's business, we have witnesses today from the National Film Board and they are as follows: I am pleased to introduce to you Mr. James Domville, Government Film Commissioner and Chairman of the National Film Board. Sitting next to him is Mr. Marc Devlin, Director of Finance and Administration; next to Mr. Devlin, Miss Reta Kilpatrick, Acting Deputy Government Film Commissioner, and around the table on the other side, Mr. Robert Monteith, Director of Ottawa Services.

I would just like to point out at the beginning of this meeting, that it is usual for the Chairman to thank witnesses after they have testified and answered questions. I would just

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 15 mars 1979

[*Traduction*]

Le président: La séance du comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts est ouverte. Notre ordre de renvoi en date du vendredi 23 février 1979 est comme suit: Il est ordonné que les crédits 1, 5, 10 et 15 portant sur les Communications, et les crédits 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, L80, 85, 90, 95, 100, 110 et 115 du Secrétariat d'État, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

Le comité directeur s'est réuni mardi de cette semaine. Je vous transmets la liste des réunions proposées et acceptées par le comité directeur afin d'étudier le budget principal des Communications et du Secrétariat d'État.

Aujourd'hui, nous entendrons les fonctionnaires de l'Office national du film. Vendredi, à 9 h. 30, nous recevrons les fonctionnaires du Conseil des arts du Canada. La semaine prochaine, il y aura deux séances, soit le mardi 20 mars et le jeudi 22 mars. Mardi et jeudi à 9 heures nous aurons le secrétaire d'État.

La semaine suivante, le mardi 27 mars à 11 heures, nous recevrons Mme Sauvé, ministre des Communications. Elle comparaîtra à nouveau le jeudi 29 mars à 15 h. 30. Le vendredi suivant, à 9 heures, nous aurons le président et les fonctionnaires de la Société Radio-Canada.

Si nous sommes encore là la semaine suivante, le mardi 3 avril et le jeudi 5 avril à 20 heures, nous entendrons d'abord, le mardi, le président et les fonctionnaires de la Société Radio-Canada; le jeudi, à 9 h. 30, les fonctionnaires de la Corporation du Centre national des arts.

Une réunion a été prévue pour la semaine suivante, soit le mardi 10 avril à 11 heures avec le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

Cela termine le rapport du comité directeur. Je présume que nous ne pouvons pas l'adopter maintenant. Je vous en fais simplement rapport, étant donné que nous n'avons pas quorum. Le greffier en a distribué des exemplaires dans vos bureaux.

Aujourd'hui nous recevons des représentants de l'Office national du film. Je suis heureux de vous présenter le commissaire du gouvernement à la cinématographie et président de l'Office national du film, M. James Domville. Près de lui, M. Marc Devlin, directeur des finances et de l'administration; ensuite, Mlle Reta Kilpatrick, sous-commissaire suppléante du gouvernement à la cinématographie, et le long de la table de l'autre côté, M. Robert Monteith, directeur du Bureau d'Ottawa.

Je commencerai en disant que d'ordinaire le président remercie les témoins après qu'ils ont témoigné et répondu aux questions. Je voudrais simplement dire un mot d'appréciation à

[*Text*]

like to begin by expressing a word of appreciation to Mr. Domville and the other officials who are with him. I do so because they came on very short notice. The steering committee had to do some fast rearranging of our schedule because certain witnesses were unable to appear on the dates that we thought they would. Mr. Domville very readily agreed, when I told him the problem, that he would appear. Although he indicated for reasons that he will tell you in a moment that he would have preferred coming at a later date, he did agree to come this afternoon on very short notice and we do appreicate it very much.

If it is agreed, the Committee then will proceed to consider Votes 75 and L80, National Film Board under Secretary of State, Main Estimates, 1979-80.

SECRETARY OF STATE

F—National Film Board

Vote 75—National Film Board—Program expenditures and the grants listed in the Estimates—$27,991,000

Vote L80—Advances, in accordance with terms and conditions approved by Treasury Board—$150,000

Mr. Domville, would you like to open the meeting with an introductory statement and then we can proceed with questions.

Mr. James Domville (Government Film Commissioner and Chairman of the National Film Board): Yes, I will be very brief. What the Chairman is referring to is that we were in fact scheduled for March 27, which I had personally welcomed because I am meeting my own board of governors for the first time as Commissioner of the National Film Board. I took office in mid-January. I am meeting my own board of governors in a formal meeting for the first time tomorrow and Saturday, and I am presenting to them a working paper that is both an assessment of the National Film Board today and a sense of directions for the future, and which takes into account a number of things: first, the fact that we are about to celebrate our fortieth year of service to Canadians and to Canada's image abroad; secondly, something I cannot ignore, the changing economic climate and the severe reductions in the film board's operating budget, which caused us to go into a re-examination of where we stand now, and also to propose goals for the future. I would very much have welcome putting this before you and would have appreciated your comments and discussion. Since I cannot really go into that kind of discussion without the consultation with my own board that takes place tomorrow, I do not have the opening statement that I wished to have had, but of course I will be only too pleased to answer, to the best of my ability, all of your questions, and to deal with your concerns.

• 1545

The Chairman: Thank you very much, Mr. Domville.

The usual practice in this Committee, the agreed-to procedure, is to allow, on the first round, 10 minutes, and thereafter for the second round five minutes per member.

Are you leading off, Mr. Friesen? Mr. Friesen then for the official opposition.

[*Translation*]

M. Domville et aux autres fonctionnaires qui l'accompagnent. Je dis cela parce qu'ils sont venus avec un bien court avis. Le comité directeur a dû réorganiser rapidement son horaire étant donné que certains témoins ne pouvaient être là aux dates prévues. Lorsque je lui ai parlé de ce problème, M. Domville a tout de suite accepté de comparaître. Quoi qu'il vous expliquera dans un moment pourquoi il aurait préféré comparaître plus tard, il a accepté de venir cet après-midi après un bien court avis et nous l'apprécions beaucoup.

Si le Comité est d'accord, nous allons donc mettre en délibération les crédits 75 et L80, de l'Office national du film, dans le budget principal de 1979-1980 du secrétariat d'État.

SECRÉTARIAT D'ÉTAT

F—Office national du film

Crédit 75—Office national du film—Dépenses du programmes et subventions inscrites au budget—$27,991,-000

Crédit L80—Avances, selon les conditions approuvées par le Conseil du Trésor—$150,000

Monsieur Domville, voulez-vous commencer par une déclaration d'ouverture et ensuite nous passerons aux questions.

M. James Domville (commissaire du gouvernement à la cinématographie et président de l'Office national du film): Oui, je serai très bref. Ce que le président vous disait, c'est qu'en fait nous devions comparaître le 27 mars, ce qui faisait mon affaire parce que je dois rencontrer mon bureau des gouverneurs pour la première fois en tant que commissaire de l'Office national du film. J'ai accédé à ce poste à la mi-janvier. Demain et samedi je rencontre officiellement pour la première fois mon bureau des gouverneurs. Je leur présenterai un document de travail qui est à la fois une évaluation de l'Office national du film d'aujourd'hui et dans un sens une orientation pour l'avenir tout en tenant compte d'un certain nombre de choses; d'abord, nous allons bientôt célébrer notre quarantième anniversaire de service aux Canadiens et à l'image du Canada à l'étranger; deuxièmement, quelque chose que je ne peux ignorer, les changements dans le climat économique et les coupures sévères dans le budget de fonctionnement de l'Office, ce qui nous amène à réexaminer notre position actuelle, et également les objectifs pour l'avenir. J'aurais voulu vous présenter ce document et j'aurais bien aimé avoir vos commentaires et entendre vos discussions sur le sujet. Étant donné que c'est impossible d'entreprendre ce genre de discussion sans avoir consulté préalablement mon propre conseil, je ne peux donc faire la déclaration d'ouverture que j'aurais souhaitée, mais toutefois je serai ravi de répondre, au meilleur de ma connaissance, à toutes vos questions, ainsi qu'à vos préoccupations.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Domville.

La procédure adoptée à ce Comité veut que l'on accorde un premier tour de dix minutes et ensuite un deuxième tour de cinq minutes par membre.

Allez-vous commencer, monsieur Friesen? Alors, M. Friesen, au nom de l'opposition officielle.

[*Texte*]

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman. What you have failed to point out is that the reason these people have to be here on such short notice is because the Secretary of State was supposed to be here and he reneged on the call to appear for the first two meetings.

Mr. Johnston: Electioneering.

Mr. Friesen: No, not electioneering. He just was not ready; he does not have his act together. That puts his officials in a touhg bind and so they have my sympathies.

I would like to go to the estimates and, if I could, refer to the estimates at page 25-78 on the National Film Board. I see we have become very uptempo here, contemporary; we have now "person-years" strength. I notice there is the equivalent . . . Actually, there is not really a reduction in strength in personnel. Am I right?

Mr. Domville: I knew this was coming.

First of all, let me just give you a little context. Going from main estimate to main estimate, the National Film Board is losing in purchasing power something in the order of $8 million.

Mr. Friesen: Through inflation and the dollar, or what?

Mr. Domville: A combination of the actual cut in our Parliamentary vote; the impact of the cut on other revenue-producing items, work we do for government departments; the whole series of things that make up the total budget of the National Film Board, of which Parliamentary appropriation represents about two-thirds. If you take the grand total budget of the film board for 1979-80 as compared to the current year and adjust it—and I have used a modest figure of 8 per cent in terms of increased cost to get the same buying for your dollar—you are talking about a reduction in purchasing power. Admittedly there are programs that lapse, but I am just talking about your effect on the total film ecology of the country, of which we are a part. It is somewhere in the order of $8.2 million, or somewhere in the order of 17 per cent, certainly a more sizeable reduction than any other cultural agency and than most budgetary programs of the Federal Government of Canada, with the possible exception of programs that are done away with altogether.

In facing these cuts, there has been a considerable impact on human resources. In fact, were are removing some 80 positions. These are 80 formal positions, not counting our inability to make use of contractual people whom we have dealt with in the past. So the actual impact in terms of number of jobs measured in person-years from one year to the next will be in excess of . . .

• 1550

Mr. Friesen: I think I am missing something here. On the one hand it does not show a change of personel, but you say you are facing a reduction of 80.

Mr. Domville: Right. That is exactly what I am coming to, but I will have to go through a little bit of the background to explain. The person-years you have here refer, in Treasury

[*Traduction*]

M. Friesen: Merci, monsieur le président. Ce que vous avez oublié de mentionner, c'est pourquoi ces gens ont dû comparaître à si court avis. C'est parce que le Secrétaire d'État était censé être là et qu'il n'a pas répondu à notre demande de comparaître pour les deux premières séances.

M. Johnston: Ce sont des manœuvres électorales.

M. Friesen: Non, ce ne sont pas des manœuvres électorales. Il n'était tout simplement pas prêt; son scénario n'est pas prêt. Cela met ses fonctionnaires dans une position difficile et ils ont toute ma sympathie.

Si vous le voulez bien, je voudrais passer au budget, à la page 25-79, Office national du film. Je vois que nous sommes très à la mode, contemporains, nous parlons maintenant d'«années-personnes et d'effectifs». Je remarque que cela équivaut . . . en fait il n'y a vraiment pas de diminution des effectifs. N'est-ce pas?

M. Domville: Je m'attendais à cette question.

D'accord, laissez-moi vous donner un bref aperçu. D'un budget principal à l'autre, l'Office national du film perd environ 8 millions de pouvoir d'achat.

M. Friesen: A cause de l'inflation et du dollar et ainsi de suite?

M. Domville: Il y a plusieurs choses, dont la coupure dans notre crédit, l'impact de coupures dans d'autres postes dont nous tirons des revenus, des travaux que nous effectuons pour des ministères gouvernementaux; tout ce qui compose l'ensemble du budget de l'Office national du film, dont les crédits parlementaires représentent environ les ⅔. Si l'on prend l'ensemble du budget de l'Office national pour 1979-1980, comparativement à l'année en cours et si nous y apportons les ajustements—j'ai utilisé le chiffre modeste de 8 p. 100, pour l'augmentation des coût—alors cela équivaut à une diminution du pouvoir d'achat. Je reconnais que certains programmes se chevauchent, mais je parle des répercussions sur l'ensemble de la cinématographie au pays, dont nous faisons partie. C'est de l'ordre d'environ 8.2 millions de dollars, ou 17 p. 100, c'est une réduction beaucoup plus importante que tout autre organisme culturel et que la plupart des programmes budgétaires du gouvernement fédéral, sauf les programmes qui sont tout simplement éliminés.

Ces coupures ont un effet considérable sur les ressources humaines. En fait, nous éliminons environ 80 postes. Il s'agit de 80 postes officiels, sans tenir compte de notre incapacité à faire appel aux pigistes avec qui nous traitions dans le passé. Alors l'impact réel sur le nombre d'emplois en années-personnes par rapport à l'année précédente sera de l'ordre de . . .

M. Friesen: Je crois que quelque chose m'échappe. D'une part, il n'est pas question de changement de personnel et d'autre part vous dites que 80 postes vont disparaître.

M. Domville: Exactement. C'est justement ce à quoi je veux en venir, mais certaines explications sont nécessaires. Les années-personnes, et c'est là le jargon du Conseil du trésor, que

[*Text*]

Board jargon, to those people deemed to be in an employer-employee relationship, either on a continuing basis or on a temporary basis, of which our allotment last year was 963, with the exception of the Government Photo Centre, and is roughly the same this year.

Mr. Friesen: Are those contracts or are they temporarily employed?

Mr. Domville: These are either continuing employees of the Public Service or temporary employees. Of the 963, roughly 912 are continuing employees, the others represent temporary employees. But the Film Board has over the last 10 years made great use of private skills on a contractual basis, cameramen, editors, sound editors, location sound personnel, researchers, writers, actors, musicians—all kinds of skills that have been jobbed in on a contractual basis, and as is the practice in the industry as a whole, these people have been dealt with on a contractual relationship on a short term basis. Some of them have been renewed for other periods. However, in Treasury Board parlance, they do not appear or are not reflected in the person-year count because they are considered contractees and therefore are not counted.

A recent decision of the Public Service Staff Relations Board, as a result of a decision in the Federal Court, which has enormously narrowed the interpretations of what makes an employer-employee relationship and what makes a contractual relationship, has virtually deemed that people who have traditionally in the industry been considered to be on a contractual basis will be henceforth temporary employees, or will be treated as temporary employees, and consequently, in Treasury Board jargon, will be person-year accountable. So, if you look technically at this, the appearance is that we have not reduced our person-years to match the reduction in our budget. In fact, by simply maintaining the same number of person-years we take up part of the slack of what is simply a bureaucratic transfer of one category of people without creating any greater links or any greater responsibility on the part of the Government of Canada from one slot, which says we do not count you as person-years, to another slot. In fact, Mr. Friesen, I can point out that one of our technical problems is that in fact this number will have to increase or we will face a massive layoff. Yet I can assure you that the end result will be that there will be at least some 100 to 130 fewer person-years of real common sense human beings involved in the work of the National Film Board next year than this year.

Mr. Friesen: Can I ask you then very bluntly, when Treasury Board said that you had to cut back in personnel, beginning last August when the austerity program was announced—all government departments faced cutbacks and the guillotine fell in a certain number of positions—did you in fact then cut back the official number of personnel in the department and then hire some of them back by contract?

Mr. Domville: No.

Mr. Friesen: None of them?

Mr. Domville: None.

[*Translation*]

vous avez là s'insèrent dans le cadre de relations employeurs-employés, soit de façon permanente, soit de façon temporaire; l'année dernière, il y en avait 963, si l'on excepte le centre de photographie du gouvernement canadien et, cette année, c'est à peu près la même chose.

M. Friesen: S'agit-il de pigistes ou d'employés temporaires?

M. Domville: Il s'agit d'employés permanents de la Fonction publique ou bien encore d'employés temporaires. Sur les 963 personnes, environ 912 sont employées en permanence, les autres sont temporaires. Mais depuis 10 ans, l'Office du film a souvent fait appel aux compétences du secteur privé, et a engagé à contrat, des caméramen, des monteurs, des monteurs du son, des spécialistes en prise de son, des recherchistes, des écrivains, des acteurs, des musiciens, toute une gamme de spécialistes qui ont été engagés à contrat, à court terme, comme cela se fait couramment partout ailleurs dans l'industrie. Certains contrats ont été renouvelés. Néanmoins, et toujours dans le jargon du Conseil du trésor, ils ne figurent pas dans la liste d'années-personnes, car on les considère comme des employés à contrat.

Une récente décision de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique qui a suivi une décision de la Cour fédérale a terriblement restreint la définition des relations employeurs-employés et des relations aux termes d'un contrat; les individus qui jusqu'à présent avaient été considérés comme étant employés à contrat par l'industrie, seront désormais considérés comme des employés temporaires ou du moins traités comme des employés temporaires; par conséquent, ils devront maintenant figurer dans la liste des années-personnes. Donc, du point de vue technique, il apparaît que nous n'avons pas restreint le nombre de nos années-personnes en proportion des réductions de notre budget. En fait, en conservant le même nombre d'années-personnes, le gouvernement du Canada, sans se charger d'une responsabilité plus grande, se contente de transférer certains employés d'une catégorie à une autre. En fait, monsieur Friesen, l'un de nos problème est précisément que si ce nombre d'employés n'augmente pas, nous risquons de devoir en congédier pas mal. Et pourtant, je peux vous assurer qu'en fin de compte, l'année prochaine, de 100 à 130 années-personnes de ces excellents éléments que nous appelons années-personnes, ne travailleront plus à l'Office national du film.

M. Friesen: Je vais parler sans ambages: lorsque le Conseil du trésor vous a annoncé que vous deviez réduire votre personnel à partir d'août dernier, d'après date à laquelle le programme d'austérité a été annoncé—date à laquelle tous les ministères ont dû réduire leur personnel et éliminer certains postes—avez-vous réduit officiellement le nombre des membres de votre personnel du ministère pour en réengager par la suite certains à contrat?

M. Domville: Non.

M. Friesen: Aucun?

M. Domville: Aucun.

[*Texte*]

Mr. Friesen: Did you cut back in your own personnel?

Mr. Domville: Yes. What has happened is that some of the people, as I have explained before, who are on this contractual basis, who are essential to even our reduce pace of operations, are now person-year accountable.

Mr. Friesen: All right.

Mr. Domville: It is one of those «Catch-22» situations whereby the apparent thing will ultimately lead to what will seemingly be an increase that in fact is a reduction, if you measured it, let us say, in dollar volume—how much we are paying for wages of one kind or another.

Mr. Friesen: Right, So as a result of that judgment, in the old language, you have fewer people but you had some other contracts operating?

Mr. Domville: Yest, that is right.

Mr. Friesen: Now you have fewer people on contract because they are now deemed to be employees.

Mr. Domville: That is right.

Mr. Friesen: All right.

• 1555

Mr. Domville: In fact, if I may express to you, Mr. Friesen, my big concern in the contract, is not our strength, our effective, internal strength—we are undergoing a layoff and we are one of the few government departments that is undergoing a formal layoff procedure effective April 20 something—it is the hidden part. Because not reflected in this person-year count that represents the creative talent—not so much the creative talent I can identify for next year, but the ones I do not even know, the young creative talent who will no longer have access to the Film Board's program because of the reduction in size.

Mr. Friesen: So, if you take the new ruling and what you had on contract before and you add them together, the figure would have been another 80 on to the 964 and it could have been 1,044, or something like that?

Mr. Domville: More than that. I estimate it to be somewhere in the order of 1,250 altogether—it is equated into person-year here—which will fall somewhere in the order of 1,120 when you add everything together. You must remember that there are peaks and valleys in this. When you are undergoing a certain kind of film-making, let us say, with the Commonwealth Games film there was a highly concentrated period of activity in Edmonton, making great use of Alberta's film-makers and the skilled but they are only there for the period of the shoot and then gone. They will, henceforth, have to be employed, with all the bureaucracy that this involves, because of legal decisions, as temporary employees. They will not create any further, on-going link with or expand the Public Service of Canada, but they will be employees rather than contractees.

Mr. Friesen: I have two other questions, I know my time is running short, right?

[*Traduction*]

M. Friesen: Est-ce que vous avez réduit votre propre personnel?

M. Domville: Oui. Comme je vous l'ai déjà expliqué, certaines personnes qui ont été engagées à contrat et qui sont des éléments essentiels en dépit du ralentissement des opérations, sont maintenant comptées dans les années-personnes.

M. Friesen: Très bien.

M. Domville: C'est un peu comme «Catch-22», un facteur qui pour l'instant finira par devenir une augmentation alors qu'en fait il s'agit d'une réduction, par exemple, considérée en dollars. Tout cela dépend des salaires qui sont payés.

M. Friesen: Exactement. Si bien que, pour revenir à cette expression démodée, vous avez moins d'employés mais ça ne se voit pas.

M. Domville: Exactement.

M. Friesen: Vous avez moins d'employés à contrat parce qu'on considère aujourd'hui qu'ils sont vos employés?

M. Domville: C'est exact.

M. Friesen: Très bien.

M. Domville: Si vous le permettez, monsieur Friesen, je vais vous faire part de ce qui me préoccupe; ce n'est pas tellement les réductions, la diminution de nos effectifs, de nos effectifs internes, et nous sommes l'un des rares ministères à avoir prévu un congédiement officiel à partir du 20 avril, ce qui me préoccupe, c'est ce qui ne se voit pas. Ce qui ne se voit pas dans cette liste des années-personnes qui représentent les talents créateurs, ce ne sont pas les talents que nous connaissons et auxquels nous ferons ou ne ferons pas appel pour l'année prochaine, mais ce que nous ne connaissons pas, ce sont les jeunes talents créateurs qui ne pourront plus bénéficier des programmes de l'Office du film à cause de ces restrictions.

M. Friesen: Donc, avec cette nouvelle décision et les contrats déjà signés, cela aurait pu faire 80 personnes en plus des 964, ce qui aurait porté le nombre à 1,044, ou quelque chose de ce genre.

M. Domville: Plus que ça. Je pense que cela aurait dû faire environ 1,250 personnes, calculées en années-personnes, mais qu'il n'en restera plus que 1,120, environ. Il ne faut pas oublier qu'il y a des hauts et des bas. Dans certaines situations, par exemple, lorsque nous avons fait le film sur les jeux du Commonwealth, il y avait beaucoup de travail à Edmonton et nous avons fait appel dans une large mesure aux cinéastes et aux techniciens de l'Alberta, mais ils n'interviennent que pendant le tournage. Dorénavant, ils seront considérés comme des employés temporaires, avec toute la bureaucratie que cela comporte. Ils n'appartiendront pas à la Fonction publique du Canada, ils ne seront pas permanents, mais ils seront considérés comme des employés et non des «contracteurs».

M. Friesen: J'ai encore deux questions à poser, mais je crois bien que mon temps est écoulé?

[*Text*]

The Chairman: I think you have time.

Mr. Friesen: Okay.

Moving back one page to the program description and the objects of the expenditure on page 76, I notice that the salaries have gone up from $18.904 million to $20.591 million. It disturbs me that, as you say, you have reduced your personnel by at least 80 and as you describe it now at the end, maybe by 300 . . .

Mr. Domville: By roughly 125.

Mr. Friesen: Okay, let us say 125. You have reduced it by 125, but your salaries and wages have done up $2 million.

Mr. Domville: If you take the total of salaries and wages and the total of professional fees paid to contractees and measured from one to the other, you would have, despite collective agreement increases of the order of 6 per cent this year, a net drop, reflecting the budgetary drop. I could ask Mr. Devlin, Director of Administration to give you the details of that.

Mr. Friesen: But it does not show that, it shows an increase of $1.687 million.

Mr. Marc Devlin (Director of Finance and Administration): One of the reasons for this is that some of our collective agreements were running late in being negotiated. One was over one year old, so the increased cost will be reflected next year and only partially this year. That accounts for..

Mr. Domville: Two rises in one year.

Mr. Devlin: . . . two rises in one year.

Mr. Domville: In one fiscal year, though not in the way they are accrued to the employees.

Mr. Friesen: You mentioned that there are going to be some specific layoffs coming up. It bothers me that in some of the other programs, the layoffs have always tended to be, I think, the administrators, the area directors laying off the peons down at the bottom. It seems the area directors and the administrators always happen to hang on somehow. They have nothing to direct anymore, but they are still there. Is that going to happen here?

Mr. Domville: I am very pleased to say that our own board of governor's and senior management's policy was to recognize that tendency in any bureaucracy and to put the priority in the layoff on administrative personnel as opposed to programming activity personnel. My colleague here can bear witness to the fact that he has not slways agreed with me in this priority because he is very short staffed. We have done our best to put the priority away from programs and to avoid the tendency of keeping your infrastructure, the administrators, and everybody connected with administration.

• 1600

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen. Regrettably, I will have to cut you off. Do you want to be down for a second round?

Mr. Friesen: Sure.

[*Translation*]

Le président: Je crois que vous avez le temps.

M. Friesen: Parfait.

Je reviens à la description du programme et aux articles de dépense à la page 77. Et je vois que les salaires sont passés de 18.904 millions de dollars à 20.591 millions. C'est étrange que vous ayez réduit votre personnel d'au moins 80 personnes et même, d'après ce que vous dites, que cela pourrait aller jusqu'à 300 . . .

M. Domville: Environ 125.

M. Friesen: Bon, disons 125. vous l'avez réduit de 125 personnes, mais vos salaires ont augmenté de 2 millions de dollars.

M. Domville: Si vous prenez l'ensemble des salaires et des rémunérations professionnelles versées à des contracteurs, et si vous comparez, en dépit des conventions collectives, cela donne quelque chose de l'ordre de 6 p. 100 cette année, une baisse nette, conforme aux restrictions budgétaires. Je vais demander à M. Devlin, directeur de l'Administration, de vous donner des détails.

M. Friesen: Mais ce n'est ps ce qu'on voit ici, on y voit une augmentation de 1.687 millions de dollars.

M. Marc Devlin (directeur de finances et de l'administration): L'une des raisons de cet état de choses, c'est que certaines négociations collectives étaient en retard. Dans un cas, il y avait un an de retard, si bien que l'augmentation des coûts apparaît seulement en partie cette année, le reste sera porté sur l'année prochaine. Cela explique . . .

M. Domville: Deux augmentations en une année.

M. Devlin: . . . les deux augmentations en une année.

M. Domville: En une année financière, mais non pas la façon dont cela se répercute sur les employés.

M. Friesen: Vous avez parlé de certains congédiements qui sont imminents. Dans le cas de certains autres programmes, on a presque toujours vu les administrateurs, les directions de région qui congédiaient le menu fretin à la base. On dirait que les directeurs et les administrateurs réussissent toujours à s'accrocher. Il ne leur reste plus personne à diriger, mais ils restent là. Est-ce ainsi que les choses vont se passer cette fois-ci?

M. Domville: Je suis heureux de pouvoir vous dire que notre conseil d'administration et notre haute direction ont toujours été conscients de cette tendance et essayaient de congédier en priorité le personnel administratif et non le personnel responsable de la programmation des activités. Mon collègue vous dira d'ailleurs qu'il n'a pas toujours été d'accord avec moi dans ce cas, car il manque beaucoup de personnel. Nous avons fait de notre mieux pour insister moins sur les programmes et pour éviter de conserver les infrastructures, les directeurs et le personnel administratif.

Le président: Merci, monsieur Friesen. Malheureusement, votre temps est écoulé. Voulez-vous être inscrit au deuxième tour?

M. Friesen: oui.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Je voudrais en profiter, monsieur le président, pour vous remercier d'avoir tenu compte de la demande que j'avais adressée au Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure pour demander à l'ONF de comparaître devant ce Comité pour l'étude de ses crédits à une date hâtive. Vous m'avez agréablement surpris hier en m'annonçant que l'ONF serait devant nous aujourd'hui, ce qui n'était pas prévu, mais enfin, je suis content de revoir M. Domville et de saluer les fonctionnaires qui l'accompagnent aujourd'hui.

Maintenant, M. Domville, monsieur le président, sait très bien que je suis passablement bien renseigné, de même que mon collègue d'Ottawa-Vanier, sur toute la controverse qui a entouré les restrictions budgétaires de la régionalisation française au sein de l'ONF. C'est un dossier qui est assez épais, pas tellement compliqué au fond sur la question de principe, mais qui demande quand même à être examiné attentivement afin de s'assurer que la composante francophone au sein de l'ONF ait sa juste part et ne soit pas, dans le contexte des restrictions budgétaires courantes, punie à outrance par rapport aux autres composantes de l'ONF.

Ceci dit, en guise d'introduction, je voudrais demander à M. Domville quel est l'engagement actuel de l'ONF vis-à-vis une régionalisation française au sein de l'ONF? Est-ce que c'est un concept qui est acquis pour toujours et, si c'est le cas, à quel point êtes-vous prêt à l'appuyer financièrement, en termes de ressources, en termes de personnes, et quel est l'état actuel de cette régionalisation française?

M. Domville: Pour commencer, ce n'est pas une question de principe, mais bien une question pratique d'argent. J'ai signalé tout à l'heure les faits, peut-être démesurés, des coupures ou des restrictions budgétaires et de quelle façon cela affecte le travail de l'Office national du film. Ce qui est acquis comme principe, soit notre responsabilité d'interpréter le Canada aux Canadiens reste primordial, y inclus d'interpréter les aspirations des minorités francophones au sein de notre pays, quitte à en connaître les modalités. Je suis très conscient que l'on parle d'un domaine où les modalités sont peut-être aussi importantes que le but énoncé.

Je suis conscient que dans l'esprit des minorités francophones, qu'on rejette parfois la possibilité de se faire interpréter par des Québécois, pour des raisons qu'il est inutile d'élaborer. Je suis conscient également que l'ONF a rempli heureusement une espèce de vacuum dans ce domaine en lançant son programme de régionalisation de langue française, tout petit qu'il fût, qu'on ait pu servir d'espèce d'agent catalyseur pour d'autres appuis et que l'élément qui manque surtout c'est l'accès des citoyens hors Québec, et je parle surtout évidemment de l'Ontario et de l'Ouest, étant donné que notre politique interne était de garder tel quel notre programme en Acadie. La lacune était surtout la disparition de moyens d'accès aux média pour les citoyens de langue française à l'ouest du Québec. Ce n'est peut-être pas central dans le mandat de l'O.N.F., qui est de trouver n'importe quel moyen pour exprimer, pour interpréter une partie du Canada à une autre, une minorité, une majorité, tout l'ensemble et le com-

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to take this opportunity, Mr. Chairman, to thank you for having accepted the request that I submitted to the Subcommittee on Agenda and Procedure to have the National Film Board appear before the Committee for review of its budget earlier than they were supposed to. I was pleasantly surprised when you told me yesterday that the NFB would be appearing today; this was not scheduled but I am happy to see Mr. Domville again and welcome the officials who are with him today.

Mr. Domville knows perfectly well, Mr. Chairman, that I am reasonably well informed, as is my colleague from Ottawa-Vanier, about the controversy that surrounded budget cuts for French regionalization within the National Film Board. This has resulted in a fairly thick file and while it is not a complicated question as such, it must be carefully looked at so we can ensure that the French-speaking component of the National Film Board is treated fairly and is not hit harder than others by budget cuts.

This being said, I would like to ask Mr. Domville what commitment has been made to French regionalization within the National Film Board. Is it a concept which is here to stay and, if so, how far are you willing to go financially, in terms of human and other resources, and what is the current state of French regionalization?

Mr. Domville: To begin with, it is not a matter of principle, but a practical matter of funding. I have given you the facts, perhaps somewhat exaggerated, about budget cuts and the way they affect the National Film Board's work. One principle we agree on is that our basic responsibility is to interpret Canada to Canadians, which includes interpreting the aspirations of the French-speaking minorities within our country and finding ways of doing so. I am well aware of the fact that this is an area where the ways and means are perhaps as important as the desired results.

I am well aware of the French-speaking minorities sometimes reject the possibility of being interpreted by Quebeckers, for reasons which we need not go into. I am also aware that the National Film Board filled a sort of vacuum in this area with its French-regionalization program, however, limited; that it was able to act as a sort of catalyst for others' support and that what is missing is access for citizens outside of Quebec, especially in Ontario and the West, since our policy was to keep our Acadian program as is. But there was something lacking in that French-speaking citizens west of Quebec no longer had access to the media. This is perhaps not central to the National Film Board's mandate, which is to find any means it can to express and interpret one part of Canada to another, minorities, majorities, the entire country, but we have managed, perhaps in spite of ourselves, to accomplish much more than we thought. I am well aware that in the current situation, when we are faced with bottom-line decisions and

[*Text*]

plexe du pays, mais nous avons réussi, peut-être malgré nous, à faire un travail beaucoup plus important que nous ne le croyions. Et je suis très sensible au fait que dans la conjoncture actuelle, face à des décisions de bottom line, où il fallait trouver huit millions de dollars, c'est d'ailleurs un élément dans un ensemble d'ajustements, que nous laissons un trou.

• 1605

J'ai l'intention, de concert avec mon conseil d'administration, de trouver le moyen de réaffirmer une responsabilité dans le domaine. Je ne peux pas vous préciser les termes, étant donné que je rencontre mon conseil d'administration pour la première fois pour débattre cette question parmi d'autres demain et samedi. Je vous indique ma pensée.

Deuxièmement, comme vous le savez, je suis en pourparlers avec le Secrétariat d'État, pour une solution intérimaire, parce que je dois dire honnêtement, je manque d'argent aujourd'hui pour pallier à ce problème-là. J'ai de l'espoir qu'on va trouver une solution intérimaire pour un an, qui nous permettrait de remettre en vie, particulièrement pour des raisons de développement et d'accès des citoyens, un programme, même si dans un avenir lointain on trouvait des modules de collaboration avec d'autres agences, ou je ne sais pas comment, mais je suis très conscient que n'eût été de l'O.N.F. ce besoin ne serait pas comblé.

Je suis également conscient qu'avant notre politique de nous lancer dans ce domaine que, laissés à nos propres moyens, nous étions négligents par rapport à notre mandat d'interpréter les parties du Canada et j'ai fermement l'intention, même si je ne trouve pas toutes les solutions idéales, de mettre cela en valeur dans la politique à l'avenir.

M. Corbin: Ce que vous dites, monsieur Domville, c'est qu'à votre arrivée à l'O.N.F. (enfin le premier ministre annonçait votre nomination le 18 décembre), vous étiez devant un fait accompli. Les coupures budgétaires étaient déjà faites, elles étaient déjà annoncées et il va falloir maintenant que vous vous en accommodiez.

M. Domville: Je suis aussi coupable que mon prédécesseur; j'étais à l'époque le commissaire adjoint, j'ai participé à la décision; et la meilleure logique face, comme j'ai dit tantôt en anglais, au bottom line, nécessitait des décisions pénibles et difficiles. Je peux vous dire, en tant que commissaire, que non seulement cela ne me fait pas plaisir, mais je cherche tous les moyens pour remplir les obligations que je vous ai citées précédemment.

M. Corbin: Monsieur Domville, serait-il juste de dire que vous n'auriez probablement pas bougé si le personnel des régions françaises, à Toronto, à Winnipeg, à Saint-Boniface, à Moncton, les conseils qui les appuient, la FFHQ . . .

M. Domville: Le comité d'action régional . . .

M. Corbin: . . . la presse francophone à travers le pays, les députés ici qui se soucient de ces questions à la Chambre, n'avaient soulevé ce tollé? C'est justement parce que les francophones ont affirmé leur droit à la survivance culturelle et parce qu'ils ont exigé du gouvernement qu'on leur donne les outils pour garantir cette survivance qu'à ce moment-là, et à ce

[*Translation*]

have to find $8 million, which is part of a series of adjustments, we are leaving a gap.

I intend, with my Board of Directors, to find a means of reconfirming our responsibility in this area. I cannot give you the details, since I will be meeting with my Board tomorrow and Saturday for the first time to deal with this question and others. I am simply telling you what I think.

Secondly, as you know, I am currently meeting with the Secretary of State in the hope of finding a temporary solution, because I must admit that I do not have the funds to deal with that particular problem. I hope to find a temporary solution which will allow us, over the next year, to reinstitute the program, particularly for development purposes, and to give citizens access to the media, even if we eventually find means of working with other agencies or something of the sort; in any case, I am well aware of the fact that if it had been up to the National Film Board alone, this need would never have been met.

I also realize that before it was our policy to be involved in this area, we neglected, when left to our own devices, our mandate to interpret Canada to Canadians and I fully intend to include this in our future policies, even if I do not find the ideal solution.

Mr. Corbin: What you are saying, Mr. Domville, is that when you came to the National Film Board—the Prime Minister announced your nomination on December 18—you were faced with a fait accompli. Budget cuts had already been announced and made and you were going to have to work around them.

Mr. Domville: I am as guilty as my predecessor; I was Deputy Commissioner at the time and I had a hand in the decision. The bottom-line approach required that some difficult and painful decisions be made. I can assure you, as Commissioner, that not only am I not pleased at having to do this, but I am trying to find all means possible of meeting the obligations which I described earlier.

Mr. Corbin: Mr. Domville, would it be fair to say that you would probably not have done anything if the staff of French regions in Toronto, Winnipeg, St. Boniface and Moncton, and the associations which supported them, the FFHQ . . .

Mr. Domville: The Regional Action Committee . . .

Mr. Corbin: . . . the French-speaking press across the country and if members of Parliament, had not raised these questions in the House and made a great deal of noise? It was only when francophones asserted their right to cultural survival and required the government to give them the tools they needed to guarantee their continued cultural survival that the NFB

[*Texte*]

moment-là seulement peut-être, l'ONF devenu conscient de l'autre volet de son mandat qui est de permettre aux Canadiens, peu importe où ils vivent, d'interpréter eux-mêmes leur propre réalité, la réalité telle qu'ils la voient, aux autres Canadiens.

• 1610

Est-ce qu'au fond l'ONF n'aurait pas péché par négligence sur certains plans? Ce n'est pas simplement une question d'argent, il me semble. Il y a quand même la prise de conscience de votre mandat qui a été renouvelé dans tout ce processus. J'ai cette impression.

En d'autres mots, on ne s'est pas plaint pour rien et, dorénavant, vous ne pourrez pas vous permettre de faire des coupures comme celle que vous aviez annoncée à l'automne ou à l'été.

M. Domville: Écoutez. Encore, je vais essayer de préciser. Je vais essayer de vous répondre aussi honnêtement que possible. Je crois que j'aurais tenu ces propos même à défaut des pressions exercées par la Fédération des francophones hors Québec, des media, des cinéastes, etc.

Je suis honnête, et je dis que cela a sans doute aidé; cela a sans doute aidé à faire valoir des points dont, peut-être, nous n'étions pas conscients de l'utilité, presque en dépit de . . .

Mais j'insiste sur un point. Quand le geste a été posé, le conseil d'administration de l'ONF, à l'époque, c'était au mois de septembre, l'a accepté à une condition: Que l'on développe un module de rechange pour ne pas abandonner le principe d'une obligation prioritaire, à l'intérieur du mandat d'interpréter le Canada aux Canadiens, d'interpréter la perspective des minorités francophones.

Comme je l'ai dit au tout début, les modalités sont parfois aussi importantes que les principes. Je n'accepte pas du tout que l'on dise, cependant, qu'on ne peut pas faire un certain travail d'interprétation du point de vue des minorités avec nos moyens qui existent déjà. Ce que je sais qu'on ne peut pas faire cependant, c'est donner l'accès aux citoyens ou media parce que, par définition, cela ne peut se faire qu'avec de petites structures en place. J'essaie de gagner sur les deux volets.

The Chairman: Mr. Corbin, I will put you on the second round. Mr. MacDonald is the next questioner.

Mr. Corbin: Right.

Mr. MacDonald: It is unfortunate, perhaps it was partly due to the short notice given to the witnesses that they did not have time to prepare some kind of adequate overview of the situation on estimates, Mr. Chairman. I do not want to be unduly hard on the National Film Board this afternoon for not having provided us with more detailed information than that which is found in the estimates, but I would like to suggest to the National Film Board and to others who may follow in their wake that it is not really good enough. I am sorry I was not here at the opening, buI understand there was really no introductory statement.

Mr. Domville: May I comment on that? You missed my introduction.

[*Traduction*]

became aware of the other part of its mandate, which is to make it possible for all Canadians, wherever they may live, to share with their fellow Canadians the world in which they live, as they see it.

Do you not think the NFB has committed certain sins of omission? I do not think it is simply a matter of money. It was also a matter of becoming more aware of your mandate, which in due course was given a new interpretation. At least that is my impression.

In other words, our complaints were justified and henceforth you will not be able to make cutbacks like the one you announced in the autumn or summer.

Mr. Domville: I shall try to answer you as precisely and as honestly as possible. I believe I would have held these opinions even had there been no pressure exerted by the Federation of Francophones Outside Quebec, the media, film-makers and others.

I adopt an honest approach, which has no doubt helped bring out points of view of which were perhaps una ware and the usefulness of which, in spite of . . .

But I must insist on one point. When that measure was proposed, the board of directors of the NFB accepted it last September on one condition: that an exchange module be set up so that we would not have to abandon one of our main obligations within our mandate to show Canada to Canadians, namely the presentation of the francophone minority point of view.

As I said at the outset, the means are sometimes as important as the ends. However, I reject the assertion that we cannot present the points of view of minorities with the means already at our disposal. But I do know that we cannot give the people or the media access to our resources, since that can only be done when you have small structures already in place. I am trying to work in two directions at once.

Le président: Monsieur Corbin, vous pourrez continuer au deuxième tour. M. MacDonald est le prochain orateur.

M. Corbin: D'accord.

M. MacDonald: Malheureusement, les témoins n'ont pas eu le temps de préparer une vue d'ensemble des prévisions budgétaires, sans doute à cause du peu de préavis qu'on leur a donné. Je ne veux pas trop insister sur le fait que les représentants de l'Office national du film, ne nous ont pas donné des renseignements plus détaillés que ceux qui figurent au budget, mais je dis aux témoins d'aujourd'hui et à ceux qui les suivront qu'il nous faut plus de renseignements détaillés. Je n'étais pas présent au début de la séance, et je m'en excuse, mais je crois comprendre qu'il n'y a pas eu de déclaration préliminaire.

M. Domville: Puis-je intervenir? Vous avez manqué ma déclaration d'ouverture.

[*Text*]

Mr. MacDonald: All right. I apologize to you. I was unavoidably delayed.

Mr. Domville: I understand totally. I had expected this meeting on March 27.

Mr. MacDonald: Yes, I know.

Mr. Domville: I was named Commissioner in December. I took office in mid-January. I am meeting my Board of Governors for the first time tomorrow and Saturday. What I had intended to do, and I welcome your comments, was to present this body for discussion and welcome the input with an assessment of where the National Film Board is today and a statement of purpose.

Mr. MacDonald: Good.

Mr. Domville: This document I am discussing with my Board tomorrow and Saturday. To me, it is my first essential act. One, because we are celebrating our fortieth anniversary and, two, because of the changed, so-called, economic climate and for a variety of other reasons. Perhaps you could call it a mid-life re-examination. I believe very strongly the National Film Board is as vital a public tool today as it was when it was first created and when it as an essential instrument of our war effort, and I think I can give you the reasons why. I would welcome the opportunity to appear before this Committee at a further time and fully present you with this statement, which I have right here, but I have, in all honesty, to discuss this with my own board prior to making a public declaration, even before a Parliamentary committee.

• 1615

Mr. MacDonald: Thank you very much for that. I did not really intend this to be any kind of a direct criticism but to sort of point out the inadequacy in which we find ourselves in trying to review the estimates.

Mr. Domville: Absolutely.

Mr. MacDonald: May I give you every encouragement with this approach because I think it will be of critical importance to the next 40 years in the National Film Board in order that we, as parliamentarians, we can do our role effectively on behalf of the public in evaluating the public funds that are committed on a yearly basis and through supplementary estimates to the National Film Board.

Mr. Gauthier: Life begins at 40!

Mr. MacDonald: Yes, I agree with that I have really felt strongly about that in the last year or so.

If I could, with those understandings, move into a couple of specifics that do concern me, and this may be part of what we will be getting from later on, and following up a bit on what my colleague, Mr. Friesen, was dealing with, there is a disquieting element to all this and, perhaps, it is really not fair. I felt a little bit sorry for you in the questioning from Mr. Corbin because, in effect, you are trying to defend what has happened to you from above, in terms of the budgetary restraints that have been imposed on the National Film Board, but when we look at this year's estimates and we see the comparison between the expenditure cut for executive and administration of $178,000, which is a decline, I think, of something like 3.4

[*Translation*]

M. MacDonald: Très bien. Je m'excuse, mais j'ai été retardé et ne pouvais venir plus tôt.

M. Domville: Je vous comprends. Je m'attendais à ce que cette séance ait lieu le 27 mars.

M. MacDonald: Je le sais.

M. Domville: On m'a nommé commissaire au mois de décembre, je suis entré en fonction vers la mi-janvier, et je rencontre le conseil d'administration demain et samedi pour la première fois. J'accepte vos critiques, mais j'avais l'intention de vous dire où nous en sommes à l'Office national du film aujourd'hui et ce que nous voulons faire.

M. MacDonald: Très bien.

M. Domville: C'est justement de ce document que je dois discuter avec le conseil d'administration demain et samedi. Pour moi, c'est ma première décision importante. D'abord, parce que nous célébrons notre quarantième anniversaire et ensuite parce que la conjoncture économique a changé et il y a une foule d'autres raisons. Vous pourriez appeler cela une remise en question. Je suis convaincu que l'Office national du film est un outil aussi indispensable au public d'aujourd'hui qu'il l'était lorsqu'il a été créé alors qu'on s'en servait pendant la guerre comme arme essentielle. Je peux vous expliquer pourquoi. Je serais forth heureux d'être à nouveau invité à comparaître devant le Comité pour vous présenter au long l'exposé que j'ai préparé. Malheureusement, je dois vraiment en discuter avec mon conseil d'administration avant d'en faire une déclaration publique, même s'il s'agit d'un comité parlementaire.

M. MacDonald: Je vous remercie de cette précision. Je n'avais pas vraiment l'intention de vous critiquer directement, mais surtout de faire ressortir la difficulté que nous avons à étudier ces prévisions budgétaires.

M. Domville: Je comprends.

M. MacDonald: Vous avez tout mon appui car je crois que ce sera vital pour les 40 prochaines années de l'Office national du film. Cela permettra également aux parlementaires de jouer leur rôle au nom de la population, c'est-à-dire d'évaluer les fonds publics engagés dans les budgets des dépenses principal et supplémentaires pour l'Office national du film.

M. Gauthier: La vie commence à 40 ans!

M. MacDonald: Je suis tout à fait d'accord. J'ai bien réfléchi depuis un an.

J'aimerais donc maintenant passer à quelques sujets précis qui m'intéressent et sur lesquels nous reviendrons sans doute plus tard. J'aimerais continuer dans la foulée de mon collègue, M. Friesen, et discuter d'un élément troublant et peut-être injuste. Je vous plains des questions que M. Corbin vous a posées parce que vous essayez de défendre une situation qu'on vous impose, puisque les restrictions budgétaires ont été imposées à l'Office national du film. Avec le budget de cette année, on peut comparer les restrictions prévues pour le budget de la Direction et des services administratifs, $178,000 ou 3.4 p. 100 de moins que l'an dernier, et celles pour le budget de la production de films, 4.6 millions de dollars, soit 17.6 p. 100 de

[*Texte*]

per cent between last year's estimates and this year's, and look at the amount available for film production, which has declined by some $4.6 million and that represents a decline of some 17.6 per cent in actual film production, this is a problem that we seem to see repeatedly. When budget cuts are effected, they tend to affect the program end of the operation and they affect least, the administration. It may well be, as I think you were indicating to my colleague, that there are problems here that are almost insurmountable, given the nature of the institution. I see a situation which I, quite frankly, find appalling, where we could be funding major institutions like the National Film Board, who will maintaining a sort of minimal—if that is the word—complement of staff, with nothing really coming out at the production end. That is an extreme version of what I am talking about. The ratio between these two reductions certainly is not equitable from my reading of the estimates. If there is another interpretation I would be happy to have it.

Mr. Domville: There is, because these do not tell the full story. Yes, your concerns are precisely mine and our own board's. As a matter of policy, the management of the board was instructed to put all emphasis on the administrative and administrative support areas and not program. This you will see, and we could provide you with if you are interested, if you examine base, but in these figures you have a number of other wild cards which are programs. For example, included in these over-all figures will be the special case of the Commonwealth Games film. That was a one-shot thing which we do and we do not have to do any more. It has an impact in your purchasing power, as far as making use of goods and services in the film ecology of the country, but it is not a program cut in the sense that it was not there before it was there, if you see what I mean. You will also find in those figures, some $3 million worth of special programs under—I hate using the term because it has almost become semantically loaded as a dirty word—"national unity".

Mr. MacDonald: That was my next question, so that is great. You have saved me a few minutes.

• 1620

Mr. Domville: Now these programs, which I think we have very effectively used, one of the programs was something called "Canada Vignettes", very short . . .

Mr. MacDonald: My contention is that they were nicknamed in this Committee.

Mr. Domville: Pardon.

Mr. MacDonald: We call them bicentennial minutes, but anyway you can tell us about them.

Mr. Domville: Well, quite honestly, I first got the idea, not to imitate the bicentennial minutes, but to imitate the format of the United States. I feel these are very effective ways. They are not intended to propose any particular governmental message; they are intended to do exactly what our act says: interpret Canada to Canadians.

If any of you have seen some of them, they are designed to alert you to the richness and variety of our past and our

[*Traduction*]

moins pour les films comme tels. C'est toujours le même problème. Lorsqu'on impose des restrictions budgétaires, c'est toujours le programme même qu'on affecte et très peu l'administration. Comme vous l'avez dit à mon collègue, il se peut fort que les problèmes soient presque insurmontables étant donné la nature de l'organisme. Franchement, je trouve aberrant qu'on puisse financer l'office national du film en entretenant un personnel restreint tout en supprimant pratiquement toute la production. Je donne un exemple extrême. La diminution des deux budgets n'est pas proportionnelle si j'en juge d'après le budget. Si je fais une erreur d'interprétation, j'aimerais qu'on me la signale.

M. Domville: C'est bien le cas puisqu'on ne peut pas tout dire dans les prévisions budgétaires. Vos préoccupations sont les mêmes que les miennes et que celles du Conseil. On a demandé à l'administration de l'Office de mettre l'accent sur l'administration et le soutien administratif au lieu du programme. Si cela vous intéresse, je pourrais vous fournir les documents qui permettraient d'étudier la base car dans ces chiffres il y a toutes sortes de projets spéciaux. Par exemple, on prévoit dans le budget les dépenses d'un film sur les Jeux du Commonwealth. C'est un projet unique qui ne se répétera pas. Cela joue sur notre pouvoir d'achat puisqu'on se sert beaucoup alors des biens et services de l'industrie cinématographique au pays, mais ce n'est pas vraiment une diminution budgétaire puisque la dépense a été prévue pour une année seulement. Je ne sais pas si vous comprenez. Dans les prévisions budgétaires, il y a aussi 3 millions de dollars de programmes spéciaux sur le sujet de «l'unité nationale», expression que j'ai horreur d'utiliser à cause des échecs qu'elle éveille.

M. MacDonald: Cela tombe bien, c'était ma question suivante. Vous me faites gagner quelques minutes.

M. Domville: A mon avis, nous nous sommes très bien servis de ces programmes, l'un d'eux s'appelait «Canada Vignettes» un très court . . .

M. MacDonald: Je crois qu'on leur a trouvé des surnoms au Comité.

M. Domville: Je vous demande pardon.

M. MacDonald: Nous, nous les appelons des capsules du bicentenaire, mais vous pouvez nous en parler.

M. Domville: Bien franchement, mon idée n'a pas été d'imiter les capsules du bicentenaire, mais de m'inspirer tout de même de la formule choisie par les États-Unis. Ce sont des moyens très efficaces. Ces films n'ont pas pour but de faire passer un message du gouvernement, mais de faire exactement ce que nous demande de faire notre loi: faire connaître et comprendre le Canada aux Canadiens.

Si certains d'entre vous ont vu quelques films, vous avez remarqué qu'ils essaient de vous éveiller à la richesse et à la

[*Text*]

present. That was a million dollar program which, by unhappy coincidence, also lapses on May 1, therefore again reducing our purchasing power and the manner in which we can engage creative people.

That is why, if you analyse this in terms of base and added-on programs, you will find, contrary to what this appears to be, that our administrative and executive area has gone down by a percentage factor of roughly twice what we reduced our program activities production and distribution, though when you take the bald figures, because you have added in these lapsing programs . . . and I regret their passing because I think we have done a very good job with these programs. I frankly think they should be continued without strings attached because I think we sometimes can have a better perception of something that will motivate people without its being a 60-second Coca-Cola add for federalism.

Mr. MacDonald: Well, I appreciate very much your answer. Obviously you illustrate some of the dilemma, the concern raised in this Committee a year ago or more when the whole business of these national unity projects was introduced. It was obviously a kind of one-shot effort. I am not sure whether the government has now concluded, since it has let the thing lapse, that it has done its bit in terms of that national unity commitment that was made in that budget year for the National Film Board. I would be interested to know, because I have not yet seen these "Canada Vignettes", what the kind of disposition . . . First of all, was it one hundred that were being done?

Mr. Domville: About that, in both languages.

Mr. MacDonald: At the time that we discussed it, which is, I guess, more than a year ago now, we discussed the kind of vehicle for some effective distribution of this material. I am just wondering, have those contracts all been arrived at? Have these hundred been produced and are they now in some kind of circulation so the people are actually seeing them?

Mr. Domville: Okay. We are in tail end of the finishing of the production, so that by the beginning of the next fiscal year all will have been completed and out of the lab. Because you are operating on a broad program, they tend to go through in their finishing process—I will not bore you with the technicalities—in a lump. About twenty of them have been released and are on the air now, and we have had good reports on them, but the massive impact will come this summer and next fall when all hundred can be used in interchangeable situations. They range from 60 seconds in length to 5 minutes. They are destined as fillers between program, or where somebody cannot sell and ad, to being integral parts, let us say, of children's programs where you run a 5-minute segment. Our intention, but this again comes to a money problem, is not to deal just simply, with the public broadcasting system, the CBC, who of course we operate in conjunction with, if they feel that these programs are airable. I have not solved the funding problem, but we would like to present, these short clips not just to CTV and, but to every cable system in the country and every media diffusion system. Although we could have spin-off use in schools-package them into little units and so forth—they were designed for television distribution. I

[*Translation*]

diversité de notre passé et de notre présent. Ce programme a coûté 1 million de dollars et il se termine également, par une malheureuse coïncidence, le 1er mai. On réduira donc à nouveau notre pouvoir d'achat et notre possibilité d'engager des gens créateurs.

Par conséquent, si vous tenez compte du programme de base et des programmes complémentaires, vous allez vous apercevoir que, malgré les apparences, le pourcentage de diminution du budget de la direction et des services administratifs est presque deux fois celle du budget de la production et de la distribution, puisque les chiffres comprennent plusieurs programmes qui se terminent bientôt. Je suis d'ailleurs malheureux qu'ils disparaissent car je trouve que nous avons très bien réussi. J'aimerais sincèrement qu'on les poursuive sans condition, parce que cela nous permet parfois de mieux percevoir la motivation des gens, sans être obligé de vendre le fédéralisme comme du Coca-Cola.

M. MacDonald: Je suis heureux de votre réponse. C'est un très bon exemple du dilemme, de la crainte soulevée en Comité il y a un an ou plus quand on a commencé à parler de tous ces projets sur l'unité nationale. C'était un effort unique. Puisque le gouvernement laisse tomber le programme, je me demande s'il n'aurait pas jugé avoir fait ce qu'il fallait en prévoyant un budget d'une année pour l'unité nationale à l'Office national du film. Comme je n'ai pas encore vu ces «Canada Vignettes», j'aimerais bien savoir quelles mesures . . . D'abord, en a-t-on fait une centaine?

M. Domville: A peu près, dans les deux langues.

M. MacDonald: Au moment où nous en avons discuté, il y a sans doute plus d'un an, nous avions parlé du système qui permettrait la distribution la plus efficace du produit. Est-ce que tous les contrats ont été signés? Est-ce que ces 100 films ont déjà été réalisés et sont prêts à être distribués pour que le public les voie enfin?

M. Domville: La réalisation tire à sa fin. D'ici le début de la prochaine année financière, nous devrions donc l'avoir terminée. Comme il s'agit d'un programme d'assez grande envergure, toute la finition se fait en une fois; je vais vous épargner les détails techniques. On a déjà sorti un vingtaine de films qui passent déjà en ondes et les réactions sont assez bonnes. Nous porterons un grand coup cet été et l'automne prochain puisque nous pourrons alors utiliser toute la centaine de films à des moments divers. Leur durée va de 60 secondes à 5 minutes et l'on pourra s'en servir comme intermèdes entre les émissions, à la place d'une annonce si l'on n'arrive pas à vendre le temps, ou encore pour en passer des extraits de cinq minutes dans des émissions enfantines. Si nous n'avons pas de problème monétaire, nous n'avons p^{a}s l'intention de nous servir uniquement du réseau d'État, la société Radio-Canada, avec laquelle nous collaborons, si celle-ci juge que les films sont bons. Je n'ai pas encore réglé le problème financier, mais nous aimerions offrir les très courts métrages au réseau CTV et à tous les câblodiffuseurs et autres media du pays. Nous pourrions également nous en servir dans les écoles en regroupant quelques films, car ces derniers ont été réalisés d'abord et avant tout pour la télévision. J'aimerais qu'on ne s'en serve pas seulementà la

[*Texte*]

would like to get to the point where they are just being used, let us say, on the public system, but by the whole variety of broadcasting outlets that we have. I feel very strongly that it is the cumulative impact; that when you have all of them there and people recognize the logo, which is Canada Vignette about our country, then it is the repetition of each one in conjunction with the others that will create an over-all impact.

• 1625

Mr. MacDonald: I realize my time . . .

The Chairman: Round two, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: I will not likely be here for round two because I have to catch a plane, so if I could just add a brief comment.

The Chairman: One brief comment.

Mr. MacDonald: It would be useful, I think, to have more information on this. I realize there are only 20 of them in the can now. There is not time really in Committee to get into all the details of the kinds of themes and material that are being presented, but perhaps there will be another opportunity in the next title while when we can; if not in the formal Committee, maybe members could even have a chance to see some of these and learn a bit more of the detail.

Mr. Domville: With great pleasure.

Mr. MacDonald: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. MacDonald. Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, je veux revenir à la question des coupures budgétaires et vous demander d'abord si c'est le Conseil du Trésor qui vous a donné l'ordre de réduire votre budget de x p. 100. Est-ce que c'est comme cela que cela s'est passé?

M. Domville: Si j'ai bien compris, c'est suite à une décision du Cabinet de réduire le budget affecté au Secrétariat d'Etat de x montant. C'est le Secrétariat d'État qui a essayé de partager les effets négatifs entre ses activités et les agences qui se rapportent au Secrétariat d'État.

M. Gauthier: Dans votre cas, cela a signifié une réduction de l'ordre de 8.2 millions de dollars?

M. Domville: En pouvoir d'achat, je dis bien.

M. Gauthier: En pouvoir d'achat?

M. Domville: De l'ordre de 5 millions en argent direct, mais le calcul est assez simple. Si vous prenez la page 25 de nos prévisions, vous voyez le budget total ou les dépenses prévues pour cette année qui sont de l'ordre de 45 millions de dollar. C'est cela qu'on va effectivement dépenser pendant l'année courante et nos prévisions de dépenses, pour l'année prochaine se situent à 40 millions de dollars. Il s'agit donc d'une différence de 5 millions.

Si vous prenez les 45 millions de dollars et vous les ajustez en fonction du pouvoir d'achat d'aujourd'hui, cela fait une différence d'environ 8 millions, ou d'environ 17 p. 100.

[*Traduction*]

télévision d'État, mais sur les autres chaînes en stations. C'est l'effet de toute la série qui compte, j'y crois fermement. Une fois que toute la série sera terminée et que les gens reconnaissent la vignette et le thème, qui est le Canada, une impression générale résultera de chaque film individuel dans la série.

M. MacDonald: Je sais que mon temps . . .

Le président: Nous sommes rendus au deuxième tour, monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Malheureusement, je ne serai pas ici pour le deuxième tour, puisque je dois prendre l'avion. J'aimerais cependant faire une petite observation.

Le président: Oui, une petite.

M. MacDonald: Il serait très utile d'en savoir davantage. Je sais que vous n'en avez terminé que 20 dans la série, et nous n'avons pas le temps d'étudier en comité tous les thèmes et les détails qui s'y rapportent, mais nous aurons peut-être l'occasion d'en apprendre plus une autre fois. Si nous ne pouvons le faire au cours d'une séance officielle, nous pourrions peut-être avoir l'occasion de voir quelques-uns de ces films.

M. Domville: Cela nous ferait plaisir.

M. MacDonald: Merci.

Le président: Merci, monsieur MacDonald. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I would like to come back to the question of budget cutbacks. i would like to know if Treasury Board ordered you to cut back your budget by a given amount. Is that how the cutbacks were decided upon?

Mr. Domville: If my understanding is correct, the cutbacks resulted from a Cabinet decision to reduce the Secretary of State budget by a certain amount. It was the Secretary of State which tried to devide up the negative effects of these cutbacks among the programs and the agencies which come under that department.

Mr. Gauthier: In your case, that meant a cutback of $8.2 million.

Mr. Domville: In our purchasing power, I hasten to point out.

Mr. Gauthier: In purchasing power, you say?

Mr. Domville: That meant something like $5 million in actual funds but the calculation is very simple. On page 25 of the Blue Book, you will see that our total forecast expenditures for this year amount for $45 million. That is what we will be spending this year and our forecast expenditures for next year amount to $40 million. That makes for a $5 million difference.

Once you adjust the $45 million figure to the present purchasing power of the Canadian dollar, you get a difference of about $8 million or roughly 17 per cent.

[*Text*]

M. Gauthier: Mais à la suite de cette réduction, c'est votre bureau de direction qui est responsable des coupures discrétionnaires qui ont été effectuées à même votre budget, c'est cela.

M. Domville: A l'intérieur de notre budget, c'est cela.

M. Gauthier: Donc, ce n'est pas d'en haut qu'est venue la directive de couper la régionalisation française . . .

M. Domville: Non.

M. Gauthier: . . . comme le prétend M. MacDonald? Il a prétendu cela tantôt. Il a dit que c'était une directive d'en haut qui coupait les programmes dont M. Corbin et moi-même avons parlé. Je voulais simplement . . .

M. Domville: Enfin, ce que j'ai compris, c'est que c'est une directive d'en haut qui coupait notre budget.

M. Gauthier: A votre discrétion!

M. Domville: C'est cela.

M. Gauthier: Ces coupures budgétaires ont fait que la régionalisation en Ontario et dans l'Ouest a été coupée. Vous avez, je pense, en réponse aux questions de M. Corbin, assuré ce dernier qu'une formule de rechange est possible. Je pense que tout le monde sait que le secrétaire d'État a annoncé qu'il était en négociation avec vous pour trouver une somme adéquate pour continuer, pour un an au moins, ce service de régionalisation.

Je comprends votre position. Vous ne pouvez pas annoncer aujourd'hui s'il y a entente ou non et je l'accepte. Tout de même, je pense que tout le monde sait que c'est le secrétaire d'État qui a offert de financer ce programme pour l'année qui vient.

M. Domville: Disons que c'est à ma demande.

M. Gauthier: C'est à votre demande.

M. Domville: Enfin, peu importe . . .

M. Gauthier: Cela va, cela va . . .

M. Domville: L'essentiel, c'est d'arriver au but visé.

M. Gauthier: Moi, ce que je sais, ce que je lis dans les journaux ou ce que j'entends à travers les branches, c'est qu'il y a une possibilité d'entente, une formule qui va être élaborée pour continuer la régionalisation en Ontario et dans l'Ouest . . .

M. Domville: Je l'espère.

M. Gauthier: Nous l'espérons tous.

Quelle proportion du budget total des coupures que vous avez eu à effectuer représentait la régionalisation française en Ontario et dans l'Ouest? En chiffres, si vous voulez, ou en pourcentage.

M. Domville: Environ 12 p. 100.

M. Gauthier: Environ 12 p. 100 des coupures.

M. Domville: 300,000 sur quatre millions. C'est un peu moins que cela. Disons 10 p. 100.

M. Gauthier: Cela, ce sont les frais directs ou les frais indirects du programme?

M. Domville: Les frais directs.

M. Gauthier: Les frais directs du programme.

[*Translation*]

Mr. Gauthier: But once this cutback has been decided upon, is it not your board of directors which decides where these cuts will be made in your own budget?

Mr. Domville: Yes, within our own budget.

Mr. Gauthier: This means that the order to cut back the French regionalization program did not come from above . . .

Mr. Domville: No.

Mr. Gauthier: . . . as Mr. MacDonald claims? That is what he said earlier. He said that the order to cut back programs of which Mr. Corbin and I have spoken came from higher up . . . I simply wanted to . . .

Mr. Domville: If my understanding is correct, the order to cut back our budget came from higher up.

Mr. Gauthier: To make cutbacks at your dicretion.

Mr. Domville: Yes.

Mr. Gauthier: Which meant that the regionalization programs in Ontario and the West had to be cut back. In answer to Mr. Corbin's questions, I think you assured him that an alternative formula could be worked out. i think everyone is aware that the Secretary of State stated that he was negotiating with you in order to find the necessary money for the continuation of the regionalization service.

I understand your position. You cannot tell us today whether an agreement has been reached, but I think everyone is aware that it was the Secretary of State who offered to finance this program in the upcoming year.

Mr. Domville: You could say that it was at my request.

Mr. Gauthier: At your request, you say.

Mr. Domville: It does not really matter . . .

Mr. Gauthier: That is all right.

Mr. Domville: The main thing is to reach our goal.

Mr. Gauthier: From what I read in the papers and hear through the grapevine, there is apparently some chance that a formula will be worked out in order to make possible the continuation of the regionalization program in Ontario and in the West.

Mr. Domville: I certainly hope so.

Mr. Gauthier: We all hope so.

How much of your total cutbacks apply to the French regionalization program in Ontario and the West? You may give me figures if you wish or a percentage.

Mr. Domville: Approximately 12 per cent.

Mr. Gauthier: Approximately 12 per cent of the cutbacks.

Mr. Domville: $300,000 out of $4 million. It would be a bit less. Let us say 10 per cent.

Mr. Gauthier: Does this apply to the direct or the indirect cost of the program?

Mr. Domville: The direct costs.

Mr. Gauthier: The direct costs of the program, you say.

[*Texte*]

M. Domville: Parce que s'il ne s'était agi que des frais indirects je pourrais régler le problème.

M. Gauthier: Pouvez-vous expliquer cela au comité, s'il vous plaît? Parce que moi je le comprends, mais je pense qu'il y en a d'autres qui ne le comprennent pas.

• 1630

M. Domville: Oui, bon d'accord. Il y a un investissement d'équipement, de ressources humaines, d'un tas de choses X à l'ONF. On peut prendre ces ressources et les affecter à tel programme ou à tel autre programme. Le conseil d'administration a dit: si vous abandonnez l'infrastructure en Ontario et dans l'Ouest, vous n'abandonnez pas pour autant la responsabilité. Or, vous allez affecter autant de ressources qui vous restent à interpréter les minorités francophones que vous ne le faisiez auparavant. Mais pour ce faire, ces ressources humaines et techniques se trouvent surtout à Montréal. Donc cela représente un autre problème, comme je l'ai dit tout à l'heure, cela est déjà acquis, on le fait de toute façon, quoi qu'il arrive. Mais on ne peut pas à ce moment-là subvenir à un autre besoin, ce qui ne peut être fait que par des dépenses, des frais directs sur place, dans les régions, c'est l'accès des citoyens aux media; ce qui a un autre effet et que je perçois comme important, ce n'est pas simplement de faire des films qui vont démontrer au Canada anglais ou aux Québécois, en français ou en anglais, les histoires, les aspirations, les préoccupations des minorités francophones, c'est également de trouver le moyen, je ne dis pas que ce n'est pas nécessairement l'ONF tout seul qui devrait faire cela, mais bon an mal an, on est là, et heureusement.

C'est un peu dans l'esprit de notre programme, Société nouvelle, *Challenge for Change*. Comment donner accès à ces citoyens aux outils des media, pour se parler à eux-mêmes et parler aux autres, pas nécessairement sur le plan d'un film Oscar.

M. Gauthier: On parle également, monsieur Domville, de cinéaste amateur et on parle également de production, si vous voulez locale, on parle . . .

M. Domville: De développement.

M. Gauthier: . . . et de développement surtout. Et ce qui m'a un peu choqué, je vous le dis sincèrement, c'est qu'en dépit de l'importance du programme, l'Office national du film qui était chargé de cette décision discrétionnaire a oublié deux choses: l'importance de cette formation, si on peut employer le terme entre guillemets, et également les sources de financement extérieures à l'ONF, produites par le fait que vous étiez dans les régions, telles que l'Ontario et l'Ouest. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a des clubs sociaux des municipalités, de nombreux groupes qui sont intéressés et qui ont intérêt à ce que j'appelle . . .

M. Domville: L'ONF comme catalyseur.

M. Gauthier: C'est cela.

Et c'est ce qui m'a un peu porté à critiquer votre prédécesseur, pas vous mais votre prédécesseur, parce que je trouvais que la décision était nuisible, non seulement à ceux qui veulent s'aider à survivre, mais qui veulent enrichir également leur

[*Traduction*]

Mr. Domville: I could have found a solution myself, if only the indirect costs had been involved.

Mr. Gauthier: Could you explain what you mean to the Committee? I think I understand, but others may not.

Mr. Domville: Yes, agreed. The NFB has invested in equipment, human resources and a great many other things. Those resources can be used for such and such a program or for such and such other programs. The board of directors has said: "You may abandon the infrastructure in Ontario and in Western Canada, you cannot, however, shed the responsibility. So you shall have to use whatever resources you have left to interpret the francophone minorities just as you did before". However, in order to do so, the human and technical resources available are mostly in Montreal so this creates another problem; as I mentioned before, it is taken for granted that we will continue, whatever may happen. But then we cannot answer to another need, which requires direct expenditures in the regions, that is to provide access for the citizens to the media; this has another important effect, since it is not simply a matter of making films which will show English Canada and Quebeckers, in both French and English, what is the history, the aspirations, the concerns of the francophone minorities, it also means finding another way, not necessarily through the NFB alone, although happily the NFB is there, for whatever good it can do.

Si it is a program similar to our program, Challenge for Change. We have to find a way to give the citizens access to the media so that they can talk to each other, and talk to others, but not necessarily through a prize-winning film.

Mr. Gauthier: Mr. Domville, we speak also of amateur film directors or producers, of film production, local film production, we speak also . . .

Mr. Domville: Of development.

Mr. Gauthier: . . . and particularly of development. What shocked me, really, is that despite the importance of the program, the National Film Board, in its discretionary powers, has forgotten two things: the importance of this training, if we can call it that, as well as the financial resources which are external to the NFB, which were made available due to the fact that you operated in the regions, such as Ontario and Western Canada. You know, of course, that there are municipal social clubs and numerous groups who are interested in what I might call . . .

Mr. Domville: The NFB as a catalyst.

Mr. Gauthier: That is exactly right.

And that is what has led to my criticism of your predecessor, not you but of your predecessor, because I found that decision harmful, not only to those who want to help themselves to survive but to those who want to enrich the quality of their life.

[*Text*]

qualité de vie. Et c'est pour cela que vous avez eu une réaction un peu forte de la part de certains députés. Donc, je pense que vous comprenez un petit peu. C'est que vous nous coupiez les jambes absolument en Ontario et dans l'Ouest en nous disant: on va continuer à faire de l'interprétation des Canadiens minoritaires aux autres Canadiens, mais on va le faire de Montréal et vous autres les Canadiens de l'Ouest du Québec, vous allez continuer à être colonisés . . .

M. Domville: Ne me jugez pas de la même façon, je suis sensible au problème. Mais il ne faut pas oublier non plus, comme je l'ai dit tout à l'heure, qu'il y avait une limite. On nous a demandé de ne pas abandonner le rôle essentiel et ce n'est pas la seule chose, c'est très visible. Cela vous affecte et cela m'affecte également. Mais je peux vous citer une liste d'activités qui tombent, ce qui me nuit autant comme citoyen, par exemple, l'élimination où la présence de mon action me demande d'interpréter le Canada dans d'autres pays. Actuellement, la présence de l'ONF est disparue à l'est de Paris et à l'ouest de Victoria, C.-B. également, à cause des restrictions budgétaires.

• 1635

M. Corbin: C'est temporaire?

M. Domville: Pardon?

M. Corbin: C'est temporaire, quand même!

M. Domville: Tout, je l'espère, est temporaire.

M. Gauthier: Est-ce que je peux continuer, monsieur le président?

The Chairman: Mr. Gauthier, your time regrettably is . . .

Mr. Gauthier: Round two?

The Chairman: Yes. Mr. Johnston, did you have any questions?

Mr. Johnston: No, not on the present round.

The Chairman: All right, we will go to round two.

Mr. Friesen we are now under the five-minute limit.

Mr. Friesen: Just what do you mean by that?

Mr. Chairman: What do I mean by that? I mean brief but to the point.

Mr. Friesen: Since you took a considerable part in the Edmonton Games, filming that series, did you not, would that not have had a ballooning effect on the number of person-years in the stats for 1978-79?

Mr. Domville: None whatsoever.

Mr. Friesen: None whatsoever; how could that be?

Mr. Domville: Because the Edmonton Games were undertaken by some film-makers who were on our staff diverted from other pursuits and a great number of skills were engaged for the Edmonton Games without ongoing length, they did not create an increase in the base of the Film Board—and in fact it would be administratively unwise to do so when you are dealing with a one-shot purpose.

[*Translation*]

That is why you had a critical reaction on the part of certain Members. I think that you are beginning to understand. You were cutting us off completely in Ontario and in the Western Canada, by saying: "We will continue to interpret the Canadian minorities to other Canadians but we will do so from Montreal and you other Canadians in Western Quebec, you can continue to live as colonials . . .

Mr. Domville: Please do not make that judgment of me. I am quite aware of the problem. But you must not forget also, as I mentioned earlier, there is a limit. We are asked not to abandon our primary role but that was not the only thing; it was the most visible. It has affected you, but it also affected us. I can list several activities which will be abandoned but what bothers me, as a Canadian, for example, is the elimination of activities whereby I am required to interpret Canada to other countries. At the moment, the NFB presence has disappeared east of Paris and west of Victoria, British Columbia, due to budgetary restraints.

Mr. Corbin: It is provisional?

Mr. Domville: I beg your pardon?

Mr. Corbin: It is provisional, I hope!

Mr. Domville: I hope everything is provisional.

Mr. Gauthier: May I go on, Mr. Chairman?

Le président: Malheureusement, monsieur Gauthier, votre temps . . .

M. Gauthier: Au deuxième tour?

Le président: Oui. Monsieur Johnston, avez-vous des questions à poser?

M. Johnston: Pour l'instant, non.

Le président: Très bien, passons au deuxième tour.

Monsieur Friesen, nous appliquons maintenant la limite de 5 minutes.

M. Friesen: Qu'est-ce que cela veut dire au juste?

Le président: Cela signifie des questions brèves, pertinentes.

M. Friesen: Votre participation au tournage des jeux d'Edmonton n'a-t-elle pas eu pour effet de gonfler le nombre d'années-personnes pour 1978-1979?

M. Domville: Pas du tout.

M. Friesen: Comment cela se fait-il?

M. Domville: Les jeux d'Edmonton ont été tournés par des cinéastes qui faisaient déjà partie de notre personnel et un grand nombre d'employés ont été embauchés pour une très courte période. Ils ne sont donc pas venus se joindre à l'effectif de l'Office. Cela n'aurait pas été sage étant donné qu'il s'agissait d'une occasion spéciale.

[*Texte*]

Mr. Friesen: Yes, I can understand that. Does that mean, then, that extra work-load was why you could reduce the staff after the Games?

Mr. Domville: Well, you are talking the Edmonton Games as just one element of a whole series. We are reducing the staff for one very simple reason. If you look at the totality of the thing, it was $8 million less to purchase things with; $8 million less worth of work that can be done; and *pro rata*, therefore, you are going to have to do it with fewer people. Now, there are unhealthy spin-offs of that. But we have responded to that very simple fact of life.

Mr. Friesen: You indicated before that you have a plan in mind for the kinds of procedures and lay-offs that will affect administrators as much as they will the rank-and-file workers. Would you be in a position to, and be prepared to, leave with the Committee the stats you are working on in lay-offs? In other words, would you give us a break-down: if there are four or five rank-and-file, is there going to be one administrator, and so forth; is that something you could leave with the Committee?

Mr. Domville: I would be happy to send you more detailed things, but I have in front of me here, in the first round . . .

Mr. Friesen: It sounds like a hockey draft.

Mr. Domville: The trouble is, you are playing with peoples' lives.

Mr. Friesen: That is right.

Mr. Domville: The first round is of 73 positions: 23 of them are in the administrative section, including the executive office; 17 of them are in our distribution services, including locally-engaged people in Tokyo, for example; 13 of them are in French production; and 20 of them are in English production. If you are equating staff versus contract people, by far the minority of the staff are in those categories known as film-making categories; five in French production and six in English production. But what this story does not tell, and I readily admit to it, is that if you examine the base infrastructure, with all this technical jargon, oh, I can show you absolutely that every priority has been put on non-productive program people. But the genuine freelancer, who comes and goes, because of the reduced program will have much less opportunity—and again, I refer you to another segment, which is that I am not so concerned about the ones I know, because the most skilful ones whom we have identified now will find a way, in some way or other, because of the quality of our work; it is the people I do not even know yet and whom I would normally meet, or we, collectively, would normally meet next year.

Mr. Friesen: I buy that, and I take comfort in the kind of statistics you leave with me. I would appreciate it if you could append them to the proceedings of the day—if we could have that agreement, we would have them appended to these proceedings.

Mr. Domville: I would be happy to do so.

Mr. Friesen: All right. Both Mr. Corbin and Mr. Gauthier have raised the matter of reducing the regional work on the francophone side, and I was thinking of St. Boniface, which is

[*Traduction*]

M. Friesen: Oui, je comprends. Est-ce à cause de ce fardeau supplémentaire que vous avez pu réduire votre personnel après les jeux?

M. Domville: Vous prenez les jeux d'Edmonton hors contexte. Nous réduisons notre personnel pour une raison fort simple, à savoir que notre budget des dépenses a été réduit de 8 millions de dollars. On a donc dû réduire le nombre de projets et de ce fait le nombre de personnes. Cet état de chose a eu des retombées néfastes, mais nous avons dû nous en accommoder.

M. Friesen: Vous avez dit tantôt que les procédures et les mises à pied que vous envisagez viseront aussi bien les administrateurs que les employés. Pourriez-vous et voudriez-vous remettre au comité les statistiques ayant trait aux mises à pied? Autrement dit, pourriez-vous nous donner le nombre de simples employés et d'administrateurs, etc. mise à pied?

M. Domville: Je serais heureux de vous envoyer plus de détails, mais j'ai devant moi . . .

M. Friesen: On dirait qu'il s'agit du repêchage au hockey.

M. Domville: Malheureusement, il s'agit de la vie des gens.

M. Friesen: C'est exact.

M. Domville: Et on prévoit supprimer tout d'abord 73 postes dont 23 dans la section administrative, y compris le bureau exécutif; 17, dans nos services de distribution, y compris les gens embauchés sur place à Tokyo, par exemple, 13 dans la section de production française et 20 dans la section de production anglaise. Si l'on compare l'effectif même aux pigistes, la minorité se trouve dans les catégories de cinématographie, 5 à la production française et 6 à la production anglaise. Toutefois, ces chiffres n'indiquent pas que nous avons mis à pied d'abord les employés non employés à la production. Toutefois, les pigistes auront beaucoup moins l'occasion d'être embauchés étant donné ces réductions. D'autre part, je ne suis pas tellement préoccupé du sort de ceux que je connais car les plus compétents se débrouilleront d'une façon ou d'une autre, étant donné la qualité de notre travail. Je m'inquiète plutôt des gens que je ne connais pas encore et que j'aurais dû normalement rencontrer l'année prochaine.

M. Friesen: Je comprends, mais les statistiques que vous venez de fournir me rassurent. Je propose que nous les annexions au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui, si tous sont d'accord.

M. Domville: Je suis entièrement d'accord.

M. Friesen: Très bien. M. Corbin et M. Gauthier ont fait allusion à la réduction des activités régionales dans la section francophone, et je songeais à St-Boniface. Pouvez-vous me dire

[*Text*]

affected by it. Can you tell me what is going on there? What is—the whole operation at St. Boniface has been withdrawn and put in Montreal?

• 1640

Mr. Domville: That is right. Let me describe what the operation was. It is called "St. Boniface"; effectively it is a small office consisting of a producer and a secretary-administrator that deals with citizen access in the whole of the western provinces and we did not make grants because we are not a grant-giving body but stimulated activity in formats that are not just professional formats, in super-8, in videotape, as well as in 16-millimetre, with citizens of the area. That is very heavy in so-called direct cost and in the retrenchment this was one of many measures taken to reduce costs by saying, "Look, we cannot fulfil that function but we can still fulfil the function of interpreting this part of Canada to the rest of Canada but we will have to do it with more of our fixed resources. And that is a bind you are into when you have that big a slice.

Mr. Friesen: We are now going to interpret St. Boniface to St. Boniface through Montreal.

Mr. Domville: Okay, once again, just a second. Before the regionalization existed—and I admit to the sins of the Film Board in the past, particularly in the area of Francophones outside of Quebec, not so much in Acadia—that was a lack of program directives of the time. I do not buy that you have to be a Ukrainian-Canadian from Saskatchewan to be a creative person to tell the story of Ukrainian-Canadians. I do not take that as an automatic statement. In fact, I will refer you to some of our films that have dealt with a variety of subjects in which the perceptions of a creative and intelligent person do not necessarily mean they have to be indigenous to the area.

But I do admit as I was saying earlier, that another aspect of it which is how to give citizens access to their media, which may not have been our primary responsibility but which we assume by default—and we have a tradition of that in the challenge-for-change program, the whole feedback thing—that can only be done by definition. And that is what we are missing. I think it is too fast for all to say, "Okay" . . .

The Chairman: Mr. Domville, are the statistics that you referred to available for purposes of appending? Is it agree that these statistics be appended to today's proceedings?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Corbin, please, on the second round, five minutes.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Monsieur Domville, si vous réussissez à obtenir du Secrétariat d'État les sommes requises pour stabiliser la régionalisation française en Acadie, à Toronto et dans l'Ouest canadien, est-ce que cela veut dire, et je voudrais que vous puissiez me le confirmer, que nous allons au minimum maintenir les structures qui existent depuis l'institution de la régionalisation?

M. Domville: Oui, c'est ce que cela veut dire.

[*Translation*]

ce qui se passe là-bas? Toutes les activités ayant lieu à St-Boniface ont été transférées à Montréal?

M. Domville: C'est exact. Permettez-moi de vous expliquer en quoi consistaient les activités dites de Saint-Boniface. Il s'agissait en effet d'un petit bureau composé d'un producteur et d'un secrétaire qui veillaient à «l'accès» de citoyens dans l'ensemble des provinces de l'Ouest. Ils n'accordaient pas de subvention, car tel n'est pas notre rôle, mais favorisaient la présentation de projets par les citoyens de la région dans toutes sortes de formats, en super-8, sur vidéo, ainsi qu'en 16 millimètres. Ces activités supposaient des coûts directs très élevés et dans nos efforts pour réduire les coûts, nous avons décidé que nous ne pouvions plus remplir ces fonctions mais que nous pouvions quand même interpréter cette région du Canada au reste du Canada en ayant recours à nos propres ressources. On ne peut faire autrement lorsqu'il faut effectuer des réductions aussi considérables.

M. Friesen: Nous allons donc interpréter Saint-Boniface à Saint-Boniface, via Montréal.

M. Domville: Un instant. Avant que la régionalisation ne soit mise en place, et j'admets que l'Office national du film a péché par le passé surtout à l'endroit des francophones à l'extérieur du Québec, moins en Acadie, les directives à ce sujet manquaient. Je ne crois pas qu'il faille absolument être un Canadien d'origine ukrainienne de la Saksatchewan pour être en mesure de raconter l'histoire des Ukrainiens au Canada. Ce n'est pas automatique. En fait, je puis vous reporter à certains de nos films portant sur différents sujets, prouvant qu'il n'est pas nécessaire de venir d'une région pour être capable de percevoir la situation.

Toutefois, j'admets que ces activités comportent un autre aspect, celui de donner aux citoyens l'accès à leur média. Ce n'était peut-être pas notre première responsabilité, mais nous l'avons assumée par défaut, notamment par l'intermédiaire du concept de «Société nouvelle» où nous avons participation du public. Toutefois, il faudrait définir cet aspect. Je ne crois pas qu'on puisse dire «Okay» . . .

Le président: Monsieur Domville, les statistiques que vous avez mentionnées peuvent-elles être annexées au compte rendu? Plaît-il au Comité que ces statistiques soient annexées au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Corbin, cinq minutes au deuxième tour.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Domville, if you succeed in securing from the Secretary of State the funds required for the French regionalization in Acadia, in Toronto, and in the West, does that mean, and I would like you to confirm it, that at least existing structures will be maintained?

Mr. Domville: Yes, that is what it means.

[*Texte*]

M. Corbin: Vous serez capable de faire cela?

M. Domville: Ce que je dois déterminer en consultation avec mon conseil d'administration, c'est l'engagement qu'on pourrait prendre à long terme.

M. Corbin: Sur le principe même de l'existence des régionalisations ou de . . .

M. Domville: Pas sur le principe, mais sur la pratique, advenant une deuxième coupure de je ne sais combien. On doit voir jusqu'à quel point on peut se prononcer, et là-dessus, je ne peux pas vous répondre avant que la discussion n'ait lieu.

M. Corbin: Je suis confiant que les sommes requises pour stabiliser la régionalisation, vous allez les avoir, parce que moi aussi je communique avec Pierre Juneau, le sous-secrétaire d'État, de même que M. Gauthier.

M. Domville: Je peux vous assurer que les sommes en question serviraient à 100 p. 100 pour les frais divers sur place et il n'y aurait pas de jeu de pouvoir recouvrer des frais fixes de Montréal. En plus, comme je l'ai déjà dit, on prendrait les ressources nécessaires de nos laboratoires, de nos services techniques à Montréal, pour alimenter ces sommes-là, pour faire le travail.

M. Corbin: Donc ce serait répondre en partie aux inquiétudes exprimées par la FFHQ et les régions, à savoir que cet argent-là va directement dans les régions . . .

M. Domville: Compte tenu des rouages de l'administration des fonds publics et de ma responsabilité, oui. Mais j'ai l'intention de continuer avec le comité d'action régionale et l'*input* qu'ils ont, parce que dès qu'on adopte ce programme-là pour les besoins des citoyens, on adopte également les modalités qui s'imposent sans nuire à l'autre projet. Il y aurait des détails administratifs à déterminer . . . Comme vous le savez, je rencontre les producteurs délégués lundi: Prudhomme et Richer pour discuter avec eux des modalités internes, il s'agit de la gestion interne de l'ONF. Nous voulons préserver certains principes.

M. Corbin: Maintenant, il avait été suggéré dans un document qui a été en principe adressé à M. Roberts, le Secrétaire D'État, le 8 janvier, et qui vous est sûrement parvenu par la suite, peut-être directement ou indirectement, que la régionalisation française soit reconnue comme une composante essentielle de l'Office national du film du Canada, a *permanent feature*, pour employer une expression anglaise, et qu'elle devienne une unité de production relevant directement du commissaire, de vous-même. Est-ce que vous êtes d'accord avec cette suggestion-là?

M. Domville: Je ne peux pas vous répondre à la première question tant et aussi longtemps que je n'aurai pas tenu la réunion de mon conseil d'administration.

Au sujet de la deuxième question, la réponse est non.

M. Corbin: Pourquoi pas?

M. Domville: Pour des raisons internes d'administration. Car c'est ma responsabilité de gérer l'ONF et je peux vous dire que ce serait une bêtise épouvantable d'avoir un petit élément qui se rapporte directement à moi; d'ailleurs ce serait peut-être une garantie . . . Mais je suis prêt à essayer de trouver les modalités nécessaires pour protéger le principe, et je crois que

[*Traduction*]

Mr. Corbin: Will you be able to do it?

Mr. Domville: That is what I must determine in consultation with my Board of Governors. That is the long-term commitment we can make.

Mr. Corbin: You commit yourself in principle to these regionalizations . . .

Mr. Domville: Not in principle, but in practice, if there were a second cut. I cannot make a firmer commitment before the discussion takes place.

Mr. Corbin: I am sure that you will get the money required to stabilize regionalization, because, like Mr. Gauthier, I talk with Pierre Juneau, the Undersecretary of State.

Mr. Domville: I can assure you that the moneys involved, would be used solely for direct local expenditures, and we would not have to recover fixed funds from Montreal. Moreover, as I have mentioned before, we would use the necessary resources fom our laboratories and our technical services in Montreal in order to do the work.

Mr. Corbin: That would answer in part, too, the concerns expressed by the FFHQ and the regions that the money be spent directly in the regions.

Mr. Domville: Yes, taking into account the mechanisms of administering public funds and of my responsability. And I intend to maintain the regional action committee, and to use their input because, as soon as we implement such a program in answer to the needs of the citizens, we must also use the necessary methods without prejudice to other project. There will be certain administrative details to settle . . . As you know, on Monday I will be meeting the delegated producers, Prud-'homme and Richer, to discuss the internal mechanisms, the internal management of NFB. We do want to preserve certain principles.

Mr. Corbin: It was also suggested in a document dated January 8 and addressed to Mr. Roberts, the Secretary of State—which was surely transmitted to you since, either directly or indirectly that the French regional element would constitute a permanent feature of the National Film Board of Canada and, as a production unit, would answer directly to the Commissioner, yourself. Do you agree with that proposal?

Mr. Domville: I cannot answer the first question until I have held a meeting with the board of directors.

As to the second question, the answer is no.

Mr. Corbin: Why not?

Mr. Domville: Because of the internal administration problems. I am responsabile to manage the entire National Film Board and I can assure you that it would be a terrible mistake to have a small element reporting directly to me; it might, of course, be a guarantee . . . But I am quite prepared to find the necessary means in order to ensure maintenance of the princi-

[*Text*]

c'est ce qu'ils veulent. J'ai déjà dit, et je n'ai pas de problème avec mes producteurs délégués, il n'est pas question que l'unité se rapporte directement au commissaire, cela n'a pas beaucoup de sens sur le plan de la gestion de l'ONF. Ils veulent être protégés.

M. Corbin: Pouvez-vous accepter la proposition à savoir que la programmation des activités régionales relève directement du producteur en région et du comité d'action régionale? Est-ce que vous avez des difficultés avec cette approche-là?

M. Domville: Non pas si on se comprend bien. Je vais nuancer un peu. C'est évident que si on parle de la possibilité d'accès aux citoyens, genre Société Nouvelle, oui. Je prends conseil auprès du comité d'action régionale et cela ne passe pas par des organismes à Montréal. Mais j'ai, par personne interposée délégué une responsibilité de décision finale sur tout projet de l'ONF, que ce soit la production française, à Montréal, que ce soit dans les régions, que ce soit Société Nouvelle, que ce soit la production anglaise, ou n'importe quoi. Et je n'ai pas l'intention d'abandonner cette responsabilité-là. Je crois donc pouvoir vous satisfaire en disant que l'organisme qui serait l'expert-conseiller auprès du commissaire adjoint pour approbation d'un projet serait toujours les comités d'actions régionaux; oui.

• 1650

M. Corbin: Merci, monsieur Domville.

The Chairman: That is your time, Mr. Corbin.

Mr. Halliday, have you some questions?

Mr. Halliday: Mr. Chairman, thank you.

I am sorry I arrived late, but I would appreciate a chance to ask a question of our witnesses on one subject; it has to do with the Commonwealth film which the board produced. I understand my colleague, Mr. Friesen, has already asked some questions about it however how much money was finally spent on that filming?

Mr. Domville: It was about 9 per cent under the planned budget. The planned budget, including the distribution and production of the film, and its distribution in Commonwealth countries was $840,000.

Mr. Halliday: Is that the net figure?

Mr. Domville: No, that is the budget.

It is on schedule and somewhat under the approved budget.

Mr. Halliday: You mentioned distribution, it would be interesting to know that cost, if you have that figure with you.

Mr. Domville: It is planned at $168,000. We may divert some modest funding to this, because of being under-budgeted in the film, to do a better job of its dissemination in Commonwealth countries.

[*Translation*]

ple and I believe that is what the regions are asking for. As I have said before, and I have no problems in this respect with my delegated producers, there is no question that the production unit would report directly to the Commissioner since this makes no sense in the management of the National Film Board. They just want to ensure some protection.

Mr. Corbin: Can you accept a proposal that the programming of regional activities be directly under the regional producer and a regional action committee? Do you see any difficulties with that approach?

Mr. Domville: No. Not if we come to some understanding. There are some subtle nuances. Obviously yes, in so far as the access to through the media, a sort of "Challenge for Change" proposal. I accept the advice of the Regional action committee, which does not go through the organization in Montreal. But I have some delegation of the final responsibilities for any project of the National Film Board, through other persons, whether it be a French production in Montreal, productions in the regions of the "Challenge for Change" program or an English production or whaterver else. And I do not intend to short-circuit that responsibility. I can, however, assure you that the organization which will act as adviser to the Deputy Commissioner in the approval of a projet will always be the Regional Action Committee.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Domville.

Le président: Votre temps de parole est écoulé, monsieur Corbin.

Monsieur Halliday, avez-vous des questions?

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Je vous prie d'excuser mon retard, mais j'aimerais avoir l'occasion de poser une question aux témoins; cela concerne le film sur les jeux du Commonwealth que l'Office a réalisé. Il semble que mon collègue, M. Friesen, a déjà posé des questions à ce sujet, toutefois combien d'argent ce film a-t-il coûté finalement?

M. Domville: Cela a coûté 9 p. 100 de moins que le budget prévu. Ce budget, y compris la distribution et la production du film, ainsi que sa distribution dans les pays du Commonwealth, s'élvait à $840,000.

M. Halliday: Est-ce le coût net?

M. Domville: Non, c'est la somme prévue au budget.

On respect les échéances, et les dépenses sont un peu moindres que le budget prévu.

M. Halliday: Vous avez mentionné la distribution, cela m'intéresse de savoir combien il vous en coûte, si vous avez les chiffres disponibles.

M. Domville: On prévoit des coûts de $168,000. Il se peut qu'on détourne des sommes modestes d'argent vers ce programme, car le film coûtera moins cher que prévu, afin d'assurer une meilleure distribution dans les pays du Commonwealth.

[*Texte*]

Mr. Halliday: I have not heard of anybody who has seen the film, maybe that is my lack of awareness. When you speak of distribution, where has it been distributed and who has seen it?

Mr. Domville: The film is just completed; the film has been shown. It was made for the Commonwealth Games people, and it has been accepted by them with enthusiasm. It has also been shown to External Affairs who are very much involved with its use abroad. It will be premiered on May 22 in Edmonton, and then there is a whole distribution plan for its use around the world.

If I could put in a personal note, I had the pleasure of seeing the final cutting copy a few weeks ago, and it is rare that I see a film—I have a professional background—without analysing, you know, saying this is good from the film-making point of view, from a professional point of view, but I found myself totally sucked in by the stories of these various Commonwealth participants to the point where all I really cared about was how they were going to make out; I had forgotten all the press reports, et cetera.

That, to me, fulfilled the objective of the film.

We have television now; we can do a record, a picture postcard thing, without spending that kind of money provided you just want a record of it. But if you want a film that tells a human story about the games and the participants, it is more costly; I think that is what we have achieved, because you care about those four or five protagonists, as individuals—you see them first of all in their home country preparing for the thing, and you follow their story through to the end of the games. I think you will be proud of it.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, this may well have answered my next question, I suspect. It was to the effect that I have it on very good authority that the cost of producing the film for the Alberta games was very close to the figure of $12,000. What you budgeted was about 70 times that. How would you account for that gross difference in cost for something very much similar, in terms of the events that were run?

Mr. Domville: Not something very much similar.

Let me give you some points in comparison. Long before inflation took its toll, and in weaker European currencies of the day, the Munich Olympic film was somewhere in the order of $1.5 million. Our own Olympic film, for COJO, was, including the distribution component, somewhere in the order of $1.5 million.

When you are talking about the kind of filming, and, as I say, if you want simply a record, the simplest thing to do is to take a videotape. We had lots of television coverage, so you could piece together a record film. However the intent and purpose of the Commonwealth Games people, in approaching us, was not to make a record of the games—that exists; there will be a one-hour film, a compilation, a television thing—but to make a human story, particularly for Third World countries, so we are really talking about a dramatic feature film.

[*Traduction*]

M. Halliday: Je ne connais personne qui ait vu le film, et c'est peut-être simplement parce que je ne suis pas au courant. Au sujet de cette distribution, où le film a-t-il été distribué et qui l'a vu?

M. Domville: On vient tout juste de terminer le film; il a été montré. Il a été préparé pour les responsables des Jeux du Commonwealth, qui l'ont accepté avec enthousiasme. On l'a montré aussi aux Affaires extérieures, qui sont responsables de sa distribution à l'étranger. La première officielle aura lieu le 22 mai à Edmonton, et on a prévu un programme de distribution dans le monde entier.

Si vous me permettez une petite remarque personnelle, j'ai eu le plaisir de voir l'édition finale du film il y a quelques semaines, il est assez rare que je visionne un film . . . je suis un professionnel . . . sans en analyser la qualité, du point de vue de la réalisation, etc., mais je me suis laissé complètement emballé par les histoires des différents participants du Commonwealth, au point où tout ce qui m'intéressait c'est de savoir s'il réussirait; j'ai complètement oublié toutes les questions de communiqués de presse, etc.

Et pour moi, ce fait répond très bien à l'objectif fixé.

Évidemment, nous utilisons la télévision maintenant, et nous pouvons préparer un compte rendu avec de belles images, sans dépenser beaucoup d'argent, s'il s'agit simplement d'avoir un souvenir. S'il s'agit d'un film pour montrer l'aspect humain des Jeux et de ses participants, cela coûte plus cher; je crois qu'on a très bien réussi, car notre cœur s'ouvre aux trois ou quatre protagonistes, en tant qu'individus . . . car on les voit d'abord dans leur pays en train de se préparer pour les Jeux, et ensuite on les suit à travers toute l'expérience des Jeux. Je crois que vous en serez fiers.

M. Halliday: Monsieur le président, je crois qu'on a déjà répondu à ma prochaine question. Je sais de très bonne source que le coût de produire le film pour les jeux de l'Alberta s'élevait à quelque $12,000. Vous aviez un budget 70 fois plus grand. Comment expliquez-vous une différence si importante de coût pour la production d'un film semblable, quant aux événements?

M. Domville: Ce n'est pas du tout pareil.

Laissez-moi en faire la comparaison. Bien avant que l'inflation se fasse sentir, et compte tenu des devises européennes beaucoup plus faibles du temps, le film sur les Jeux olympiques de Munich a coûté environ 1.5 millions de dollars. Le film sur nos Olympiques, réalisé pour le COJO, y compris les frais de distribution, a coûté environ 1.5 millions de dollars.

Il faut tenir compte du genre de film, si vous ne voulez qu'un souvenir, il est plus profitable de faire une bande magnétoscopique. Les Jeux ont été bien couverts par la télévision, et il serait donc facile de rassembler un film aux fins des archives. Toutefois, les responsables des Jeux du Commonwealth dans le film qu'ils nous ont demandé, ne voulaient pas strictement un souvenir des Jeux . . . il existe déjà; ce sera un film d'environ une heure, un rassemblement des événements des Jeux . . . mais on nous a demandé de raconter l'histoire des personnages, surtout à l'égard des pays du Tiers-Monde, ce qui représente vraiment un long métrage dramatique.

[*Text*]

• 1655

The costs are very simple. You are talking about multiple crews that are doing verité film-making here, to the person, and following their human interest stories, and they have to go to a variety of countries if you are telling the story effectively.

All I can say is that I would like you to see the film, and I think you will understand, in seeing the film, that we are not talking about the same kind of animal at all.

Mr. Halliday: Is there a charge made of any sort for showing these films in other countries? Would you get any revenue from showing the film?

Mr. Domville: Oh, a very modest revenue.

Mr. Halliday: Could you estimate what that revenue would be, roughly?

Mr. Domville: Maybe $100,000.

Mr. Halliday: I see.

Mr. Domville: The purpose of this is its dissemination. The revenue we will get, I think will be mostly from television. I am sure we will sell it to the BBC, and we will sell it at commercial prices. I doubt very much whether there is any intention in our distribution plan to get any revenue out of it in Ghana, even if we could.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, the CBC were there, of course, concurrently with you. Were you able to make use of their facilities in filming your production or not? And if not, why not?

Mr. Domville: Not directly. But again, you are talking about two totally different technologies. We had total collaboration with them as far as positions are concerned—where you film from and all that technical jazz—but you are not talking about something where you can simply take the videotape, which is destined for coverage, and our film-making, which is on film, not on videotape, and has different technical requirements; and when you are not talking about coverage, you are talking about story.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Halliday.

Mr. Gauthier, on the second round. You have five minutes.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président. J'aimerais, monsieur Domville, aborder la question d'un des programmes qui m'intéressent énormément, soit le programme qui charge l'ONF de la distribution de matériel jugé didactique et également de films qui ont été réalisés par d'autres agences, comme Radio-Canada, par exemple, et qui ont fait l'objet d'un rachat des droits d'auteur. Est-ce qu'il y aurait moyen de donner au comité un compte-rendu assez concis des activités dans le cadre de ce programme jusqu'à maintenant? Pourriez-vous également nous donner le nombre de demandes que vous avez eues et nous dire quels coûts cela vous occasionne, s'il y a lieu? Qui paie la distribution de ce matériel? Peut-on espérer que cela va continuer ainsi? Par exemple, en ce qui concerne les films de Radio-Canada ou d'autres agences, vous devez nécessairement les entreposer, et ensuite les livrer aux écoles, aux

[*Translation*]

La raison des coûts est très simple. Il est question ici de multiples équipes qui feront des films vérité sur les personnages, en les suivant pour en capter les aspects humains, et il faut que ces équipes se rendent dans différents pays pour raconter l'histoire d'une façon efficace.

Je vous demande donc d'abord de voir le film, et je crois que vous comprendrez, en le visionnant, qu'il ne s'agit pas ici du même genre de film que celui des Jeux de l'Alberta.

M. Halliday: Y aurait-il des frais à payer pour montrer ces films dans d'autres pays? En retirerez-vous un revenu quelconque?

M. Domville: Un revenu très modeste.

M. Halliday: A combien s'élèvera-il environ?

M. Domville: A environ $100,000.

M. Halliday: Je vois.

M. Domville: Il s'agit d'en assurer sa diffusion. Nous retirerons nos revenus surtout des ventes à la télévision. Je suis certain que nous le vendrons à la BBC, au taux commercial. Toutefois je doute beaucoup qu'on prévoie dans le plan de distribution de retirer des revenus par exemple au Ghana, même si nous le pouvions.

M. Halliday: Monsieur le président, Radio-Canada était aussi présente aux Jeux, bien entendu. Avez-vous pu utiliser ses installations dans la réalisation de votre film? Et sinon, pourquoi?

M. Domville: Une fois encore, il s'agit de deux technologies tout à fait différentes. Nous avons eu leur collaboration entière quant aux emplacements de nos caméras, c'est-à-dire d'où on filme, et tout l'aspect technique; il ne s'agit pas d'un film où on peut simplement utiliser la bande magnétoscopique, qui doit assurer la couverture des Jeux, car notre réalisation, sur film et non pas sur bande magnétoscopique, exige des modalités techniques différentes; s'il ne s'agit pas d'une couverture, il s'agit alors d'une histoire ayant un important aspect humain.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Halliday.

Monsieur Gauthier, c'est votre second tour, vous avez cinq minutes.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Domville, I would like to discuss one program which interests me very much, that is the one whereby the National Film Board is responsible for the distribution of teaching materials and of films which have been produced by other agencies, such as the CBC, and for which you have bought the copyrights. Could you give the Committee a short summary of the activities within this program up to now? Could you also tell us how many requests you have received and what these cost you? Who pays for the distribution of this material? Can we hope that the program will continue? For instance, in regard to the CBC films and those of other agencies, you must necessarily store them and then deliver them to the schools, churches, community centres, to a whole spectrum of clients. Do you actually charge anything to the clients for these films?

[*Texte*]

églises, aux centres communautaires, à une foule de clients. Est-ce qu'actuellement, vous débitez au client les frais de distribution de ces films?

M. Domville: Bon, une question à la fois. C'est pour moi un programme extrêmement important; il s'agit de ce qu'on appelle le post-broadcast use, l'utilisation des bons documents qui passent à la télévision, qui sont très utiles. On peut faire profiter aux gens de ce matériel-là, non pas comme matériel directement didactique, mais comme matériel supplémentaire dans le domaine de l'éducation. Comme vous le savez, cela existe pour les productions de Radio-Canada, non seulement les productions de films, mais aussi les productions électroniques. Nous avons un système de transferts de films et nous les distribuons également sous forme de bandes vidéo enregistrées sur cassette.

Dans le système actuel, on recouvre de Radio-Canada uniquement les frais directs de la mise en disposition de ces films dans nos cinémathèques, ce qui représente $55,000. C'est ce qui a été payé par Radio-Canada en temps de location. En ce qui concerne les locations à l'intérieur de notre système de cinémathèque à travers le Canada, nous avons environ 27 bureaux, cela pour notre politique actuelle. Depuis fort longtemps, ce sont des prêts gratuits à des individus, à des maisons scolaires, etc. En outre, nous sommes l'agent de ventes pour ces films-là à des maisons d'enseignement. Nous prenons un petit montant administratif et c'est Radio-Canada qui fournit la copie et qui retire le coût de vente. Cela est parfois aussi important que notre système de circulation à l'intérieur de nos cinémathèques, parce que plus nous vendons par personnes interposées, plus nous avons un leverage pour augmenter l'utilisation.

• 1700

Mais je dois dire en même temps que nous sommes en train de revoir notre système de prêts gratuits, pas de banque, mais de prêts gratuits, étant donné que dans la conjoncture actuelle, plus on fait un bon travail . . .

M. Gauthier: Cela augmente.

M. Domville: . . . plus évidemment cela augmente. Et je ne suis pas prêt . . .

M. Gauthier: Vous allez nous fournir, monsieur Domville, les données, le bilan de ces deux programmes au comité, vous pourriez faire parvenir le tout au président, qui verra à le faire distribuer.

M. Domville: Oui.

M. Gauthier: Ça va. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Back to some of Mr. Halliday's questions, revenues that you take in, whether they are minimal or not, like from the sale of film, do those revenues go into the consolidated revenue fund or do they go into your fund?

Mr. Domville: No, they go into the National Film Board. The National Film Board is permitted to earn revenues, very modest revenues, but they are earned revenues. As you will see from the estimates there is accommodation of parliamentary appropriation and revenue earning. Unfortunately, given the

[*Traduction*]

Mr. Domville: I will take your questions one at a time. I think it is an extremely important program; it involves what is called post-broadcast use, the utilization of good documents which have been shown on TV and which are most useful. We want people to take advantage of this material, not so much for teaching but as a supplement to normal education. As you know, this applies not only to the filmed CBC productions but also to the private videotape productions. We have a film tranfer system and we also distribute them on videotape cassettes.

In the present system, we recover from the CBC only the direct expenses for making them available in our film libraries, a sum of about $55,000. Those are the rental fees paid to the CBC. As for leasing from our system of film libraries in Canada, we have 27 offices, according to our present policy. For a long time, there have been free loans to individuals and to teaching institutions, et cetera. Moreover, we are sales agents for these films to teaching institutions. We take a small amount from administrative fees and the CBC gives the copy and collects the sales amount. It is very often as important in our circulation system inside the film library, because we sell through intermediaries, we also have a leverage to increase the utilization.

I must add that we are presently reviewing our free loan system, not library loans, because of the present economic situation, the better we are . . .

Mr. Gauthier: It increases.

Mr. Domville: . . . of course it increases. I am not ready . . .

Mr. Gauthier: Mr. Domville, we would like you to give us the data, the returns on these two programs. You could send this information to the Chairman who will have it distributed.

Mr. Domville: Yes.

Mr. Gauthier: Very well. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Friesen.

M. Friesen: Je reviens aux questions qu'a posées M. Halliday, au sujet des recettes, qu'elles soient minimales ou non, provenant de la vente des films; ces recettes sont-elles versées au fonds du revenu consolidé ou dans le vôtre?

M. Domville: Non, elles vont à l'Office national du film. Celui-ci peut avoir des recettes, des recettes très modestes, mais ce sont des recettes gagnées. Vous verrez dans le budget des dépenses qu'on a prévu un crédit parlementaire et des revenus gagnés. Malheureusement, à cause de la façon dont les

[*Text*]

whole way of dealing with government expenditures, the flexibility of the wise investment of those revenues is very limited because they have to be reploughed back within the same fiscal year because we are not on any kind of revolving or . . .

Mr. Friesen: So, if you had personnel in foreign embassies like England or London or Paris—in Tokyo I believe you had some. New York, I believe, has NFB representatives.

Mr. Domville: Yes.

Mr. Friesen: And through austerity you can cut back and get the Embassy staff to do that work for you, which is a saving of money for you then. Do you have to pay External Affairs for the work they do for you, or how does that work?

Mr. Domville: Let us look at a specific—as you know, we closed our Tokyo office. Our Tokyo office consisted of two locally engaged assistants and a Film Board officer and they had liaisons with commercial firm distributors and they had a territory involving, in effect, the whole of Asia. The two locally engaged people, we are attempting to have them engaged, if there is need, by other Canadian Government activities, or laid off.

No, we will not be paying External Affairs because External Affairs is not in fact equipped to do that kind of work. We are just going to have to abandon it. We will work through commercial distributors but we will lose the cultural presence.

Mr. Friesen: Can I ask you, back to my original questioning about showing Canada to Canadians, you made the point, and I think in an artistic sense it is a good point to be made, and that is that people from outside the community may be sensitive people and can sometimes perhaps do even a better job of interpreting that area, because if Browning is right, you tend to get dull to your own community and therefore an outsider, an artist, may be able to show you things that you miss.

Given that, there have been some pretty big bloopers too. For example, a film that will be forever a skeleton in your closet is the one on Trail, British Columbia, which you may not be acquainted with but which created some kind of revolution in that community and did not very accurately interpret Trail to the rest of Canada. I think perhaps it was—it could have been CBC. If it was CBC, I apologize in advance. The McCain film in New Brunswick, was that NFB or CBC?

Mr. Corbin: CBC.

Mr. Friesen: That was CBC. Okay. I will not make you pay for their sins.

Mr. Domville: You got me worried.

Mr. Corbin: What was wrong with the film on McCain? That is a personal judgment you are making.

Mr. Friesen: Okay. But the Trail film is a good example of what can go wrong on that kind of assessment.

[*Translation*]

dépenses gouvernementales sont traitées, il n'est pas très facile d'investir sagement ces recettes car il faut qu'elles soient réutilisées au cours de la même année financière, puisque nous n'avons pas de fonds renouvelable ou . . .

M. Friesen: Par conséquent, si vous aviez du personnel dans des ambassades à Londres ou à Paris, ou même à Tokyo, et vous en avez eu, je crois même que l'Office national du film a des représentants à New-York . . .

M. Domville: Oui.

M. Friesen: . . . étant donné le système d'austérité, vous pouvez faire des compressions et obtenir que le personnel des ambassades fasse le travail pour vous et ainsi réaliser des épargnes. Devez-vous payer les employés des Affaires extérieures qui font ce travail pour vous? Comment tout cela fonctionne-t-il?

M. Domville: Parlons d'un cas précis: comme vous le savez, nous avons fermé notre bureau de Tokyo. Ce bureau comprenait deux adjoints employés sur place et un agent de l'Office national du film qui faisait la liaison avec les distributeurs des sociétés commerciales. Leur territoire s'étendait à toute l'Asie. Pour ce qui est des deux personnes employées localement, nous essayons de les faire embaucher pour d'autres activités gouvernementales canadiennes, au besoin, ou elles seront mises à pied.

Non, nous n'aurons pas à payer de personnes des Affaires extérieures, car elles ne peuvent pas vraiment faire ce genre de travail. Nous devrons tout simplement l'abandonner. Nous travaillerons par l'intermédiaire des distributeurs commerciaux, mais nous allons perdre notre présence culturelle.

M. Friesen: Je reviens à mes questions initiales, montrer le Canada aux Canadiens, vous avez fait le point et sur le plan artistique, c'est très valable. Vous avez dit que les gens à l'extérieur d'une collectivité sont parfois très sensibles et peuvent même à l'occasion faire un meilleur travail pour interpréter cette collectivité, car si Browning a raison, on a parfois tendance à voir d'un œil terne sa municipalité alors qu'une personne de l'extérieur, un artiste, peut souligner les choses que vous n'avez pas vues.

Cela dit, on a fait aussi de grosses bêtises. Je pense par exemple au film qu'il faudra toujours cacher et qui a trait à Trail en Colombie-Britannique. Vous ne le connaissez peut-être pas, mais il a fait scandale dans cette municipalité car il ne réflétait pas pour le reste du Canada l'image réelle de ce qu'est Trail. Je crois que c'était, cela aurait pu être l'œuvre de Radio-Canada. Si c'est le cas, je m'en excuse à l'avance. Le film sur McCain au Nouveau-Brunswick, a-t-il été fait par l'Office national du film ou Radio-Canada?

M. Corbin: Radio-Canada.

M. Friesen: C'était Radio-Canada, très bien. Je ne vais pas vous faire payer pour leurs erreurs.

M. Domville: Vous m'avez fait peur.

M. Corbin: Qu'y avait-il de mauvais dans le film sur McCain? C'est une opinion personnelle que vous nous donnez.

M. Friesen: Très bien. Le film sur Trail est un bon exemple de ce qui peut mal tourner lorsqu'on fait ce genre d'évaluation.

[*Texte*]

• 1705

Mr. Domville: I hate to say you have caught me unaware but I . . .

Mr. Friesen: But I have.

Mr. Domville: Are you sure it is our film?

Mr. Friesen: Yes. The CBC said it was your film.

Mr. Domville: I have not seen it.

Mr. Friesen: Well, I will tell you, view it in the presence of the member for Kootenay West, Bob Brisco, and you will get some of the reactions of the community to that reflection of trends to the people of Canada.

Mr. Domville: I cannot comment on the specific film and I cannot pretend that my agency is always perfect, God knows. I can pretend, however, not pretend but state with confidence that when it says in our act, interpret Canada to Canadians, if I examine the 40-year record of the National Film Board, by and large have interpreted it well and I could give you substance for that.

Mr. Friesen: Okay. Given the fact that you are now something like five years you are almost 45 years old—am I right?

Mr. Domville: We are 40 years old. Our fortieth anniversary is on May 2.

Mr. Friesen: Do you feel that the institution is still so weak that you need the protection of Sections 9 and 11 in the act? It prohibits competition from the outside for government contracts.

Mr. Domville: Whoa, whoa, whoa, whoa! I would not phrase it as protection of Sections 9 and 11. Would you rather that a government department is their audio-visual requirements resort to Supply and Services for their procurement? We are not talking about buying typewriters, we are not talking about buying cars . . .

Mr. Friesen: You are getting judgmental.

Mr. Domville: We are talking about a tailor-made object called a film. We have the reputation and are charged with the responsibility—I do not think we have always exercised it wisely but we are certainly exercising it as wisely as we know how right now—to give the best advice to government departments on their audio-visual requirements. I do not see that as a question of competition. Of course, we must make use of the combined resources of the public sector and the private sector to achieve that end and aim we are respecting our engagements in that regard and our own policy in that regard whether budget cuts or no, but I think it is a bit loaded to say . . .

Mr. Friesen: Let me load it some more.

Mr. Domville: All right.

Mr. Friesen: Because you were using the private sector in terms of processing some of your filming—I forget the name of the company in Toronto—and you made them dependent on your contract and then you bought your own equipment. That is not a very nice thing to do.

[*Traduction*]

M. Domville: Vous me prenez par surprise, mais je . . .

M. Friesen: Oui.

M. Domville: Êtes-vous certain que c'est notre film?

M. Friesen: Oui. Radio-Canada l'a dit.

M. Domville: Je ne l'ai pas vu.

M. Friesen: Eh bien, je vous donne un conseil, voyez-le en présence du député de Kootenay-Ouest, Bob Brisco, et vous verrez un peu quelles sont les réactions de la municipalité sur l'image qu'on en donne au reste du Canada.

M. Domville: Je ne peux pas vous donner mon opinion sur ce film et je ne peux pas non plus prétendre que nous sommes toujours parfaits, le ciel m'en est témoin. J'estime, toutefois, et je le dis avec confiance, que lorsqu'on nous demande dans la loi, d'interpréter le Canada pour les Canadiens, si vous examinez le dossier de l'Office national du Film depuis 40 ans, nous l'avons en général très bien interprété, je peux vous en donner des preuves.

M. Friesen: Très bien. Il ne faut pas oublier que vous avez maintenant presque 45 ans d'existence n'est-ce pas?

M. Domville: Nous en avons 40. Nous célébrerons notre 40e anniversaire le 2 mai.

M. Friesen: Croyez-vous que cette institution soit si faible qu'il faille la protéger par les articles 9 et 11 de la loi? Ils interdissent toute concurrence de l'extérieur pour les contrats gouvernementaux.

M. Domville: Un instant, un instant! Je ne dirais pas que les articles 9 et 11 accordent cette protection. Préférez-vous qu'un ministère du gouvernement s'adresse au ministère des Approvisionnements et Services pour ses besoins en équipement audio-visuel? Nous ne parlons pas d'acheter des machines à écrire, ni des voitures . . .

M. Friesen: Vous portez des jugements.

M. Domville: Nous parlons d'un article qui est fait sur mesure et qu'on appelle un film. Nous avons une réputation, nous avons assumé une responsabilité—nous ne l'avons peut-être pas toujours exercée sagement, autant que possible nous avons essayé de le faire—celle de conseiller les ministères du gouvernement ayant besoin d'équipement audio-visuel. Je ne crois pas que ce soit une question de concurrence. Il est évident que nous devons nous servir des ressources du secteur public et du secteur privé pour y arriver. Nous respectons nos engagements dans ce sens et nous suivons notre politique, qu'il y ait des compressions budgétaires ou pas, mais c'est un peu fort de dire . . .

M. Friesen: Je n'ai pas fini!

M. Domville: Très bien.

M. Friesen: Vous vous servez du secteur privé pour le traitement de certains de vos films—j'ai oublié le nom de la société de Toronto qui en fait—ces sociétés dépendaient de vos contrats et ensuite vous avez acheté votre propre équipement. Ce n'est pas très gentil?

[*Text*]

Mr. Domville: This is about 10 years ago.

Mr. Friesen: No, it is about a year and a half ago.

Mr. Domville: There you catch me. What did we do a year and a half ago? You are not referring to the fuffle about 10 years ago of our purchasing a particular form of printer?

Mr. Friesen: No, I am not.

Mr. Domville: This is one that has not been brought to my attention . . .

Mr. Friesen: No, it was a private lab that you were using, probably as a buffer for yourselves, and when you found out that they were doing a good job and that you could do it on your own, you got your own equipment.

I still make the point, if you feel that your people are sensitive enough to do government contracts, you are talking about artists in terms of using the camera and all that, you are talking about the use of artists, if they are sensitive, who is to say that people in private industry, private film makers, private still photographers, whatever, are just as sensitive?

Mr. Domville: I did not say that. I said we have a "produce-orial" responsibility. Let me give you an example. There are some government departments, if they are really exercising their role well, that may have a project to disseminate a piece of information which they could do a hell of a lot better in print. Our rule is not just to say, okay, we will take your money and we will produce you a nice film, but to advise them, because we are supposed to be the experts in the area on the best use of audio-visual technology and audio-visual software for their purposes, and sometimes that might consist in teling them, look, what you do not want is a film, because this translates badly into film; you a little pamphlet or whatever. That "produce-orial" responsibility in dealing with public responsibility is easier to manage under an organization who are professionally qualified and whose purpose is public service. The fact is if I were a private producer, I would go out and say, I do not care whether you need a film; the client is right and I will make it for you. Now that does not mean to say at all that, in accomplishing this, we should not make every use of private sector resources in achieving. And that is what we are attempting to do.

• 1710

Mr. Friesen: I do not argue with this role that you can fulfil for the government about giving advice on how to do something. But once that decision has been made, why should not the private sector get into the act?

Mr. Domville: But they do.

Mr. Friesen: Oh, I have answers on the Order paper that show me how they do; they get the seven-minute clips. You guys put out 30-minute and one-nour clips.

Mr. Domville: All right. The act has been cleaned up considerably. First of all, we are in a new process in which we are avoiding the very cumbersome and penalizing the private sector tender procedure in which, sometimes, there are many

[*Translation*]

M. Domville: Vous parlez d'une chose qui s'est faite il y a 10 ans.

M. Friesen: Non, il y a environ un an et demi.

M. Domville: Vous me prenez par surprise, qu'avons-nous fait il y a un an et demi? Vous ne voulez pas dire, ce qui s'est passé il y a environ 10 ans, lorsque nous avons acheté un type de presse à imprimer?

M. Friesen: Non, ce n'est pas cela.

M. Domville: On ne l'a pas porté à mon attention . . .

M. Friesen: Non, il s'agit d'un laboratoire privé dont vous vous serviez, probablement comme pis-aller, et lorsque vous vous êtes rendu compte qu'on y faisait un bon travail, que vous pouviez le faire vous-même, vous avez acheté votre propre équipement.

Je prétends toujours, même si vous croyez que vos gens sont assez sensibles pour s'acquitter des contrats du gouvernement, que ce soit les artistes qui se servent d'une caméra, par exemple, l'utilisation de ces artistes, s'ils sont sensibles, que les gens de l'industrie privée, des réalisateurs de films privés, des photographes ou autres le sont autant.

M. Domville: Je n'ai pas dit cela. J'ai dit que nous avions une responsabilité «de producteurs». Je vous donne un exemple. Il y a des ministères au gouvernement, s'ils s'acquittent bien de leur rôle, qui doivent disséminer de l'information qui pourrait beaucoup mieux l'être par des écrits. Nous avons justement pour rôle non seulement de leur dire: «très bien, nous prenons votre argent et nous allons vous donner un bon film,» mais également de les conseiller. Nous sommes censés être des experts dans ce domaine, savoir comment utiliser au mieux la technologie, le matériel audio-visuel à cette fin et parfois même leur dire: «écoutez, vous ne voulez pas de film, cette information se traduit très mal dans un film, vous voulez plutôt une petite brochure ou autre chose.» Cette responsabilité «de producteur», la responsabilité envers le public, il est plus facile de s'en acquitter en tant qu'organisation compétente et professionnelle dont l'objectif est de servir le public. Si j'étais un producteur ou un éditeur privé, je dirais: «je ne me soucie pas que vous avez besoin d'un film, le client a raison, je vais vous en faire un.» Cela ne veut pas dire toutefois qu'on ne devrait pas avoir recours à toutes les ressources du secteur privé pour ce faire. Et c'est ce que nous faisons.

M. Friesen: Je ne disconviens pas que vous pouvez conseiller le gouvernement là-dessus. Toutefois, une fois que la décision a été prise, pourquoi ne pas faire participer le secteur privé?

M. Domville: Mais il y participe.

M. Friesen: Les réponses qu'on m'a données au feuilleton révèlent qu'on lui confie les courts métrages de sept minutes, les vôtres durent 30 minutes ou une heure.

M. Domville: C'est vrai, mais la situation s'est fort améliorée. Tout d'abord, nous sommes en train de supprimer la procédure d'appel d'offres qui pénalisait le secteur privé. Une société privée peut pénaliser le secteur privé. Une société

[*Texte*]

ways for a private sector company to bid on something when there are 400 or 500 bidders. This is being worked out in a consortium of a private sector organization the Canadian Film and Television Association and the National Film Board. It is called the Sponsor Review Board. I will ask the Director of our Ottawa Services to speak to you in a moment.

Second, as to the complaints that the private sector was getting the nuts and bolts, dribs and drabs, little bitsy piecey things, and that the Film Board was grabbing all the goodies to itself oh, I have just been given a note that this body that controls the rules of the game of government procedures is made up of the Canadian Film and Television Association, l'Association des producteurs de films du Québec, the Council of Canadian Filmmakers, the Directors Guild of Canada and the Canadian Filmmakers' Distribution Centre and the National Film Board. And it has been in operation now for a year.

Yes, reviews. Sorry. It does not control. Somebody just corrected me; it does not control.

Mr. Friesen: This has been in operation for about a year.

Mr. Domville: Yes. And I think if they are making complaints in the private sector, they are more addressed right now to the total reduction of the economic situation because I think we have improved enormously these kinds of relationships. In addition to which, the average budget per minute of film contracted in the private sector now virtually approaches the average cost per film of all our programs done within the Film Board. I think you will see a major difference in this. I will provide you with the actual substantive information, if you wish, for the last . . . What is it, two years?

Bob, do you want to add something on that? I would just like to make this one point. I think we have improved that enormously.

Mr. Friesen: I would be happy to have that.

Mr. Robert Monteith (Director of Ottawa Services, National Film Board): You want to know what the volume has been to the private sector.

Mr. Friesen: Well, I would like to see that there was some kind of equity in the work that is given to the private producer in relation to what the NFB does on behalf of government departments.

Mr. Domville: Well, very briefly, the average dollar value of productions—this is April to February of this year—was $40,000 per production. Of the contracts that are outstanding, the average dollar value is $54,000. It is no longer just the heavily weighted, what you might call the service type of contract.

Mr. Devlin: And on the question of expenditures for the year 1978-79, we are budgeting $1.7 million for the expenditures in in-house services, that is, sponsored films for government departments, and $2.5 million for the private sector.

Mr. Domville: Could I bring up one other point? That is that there is a hidden part of the iceberg that escapes the National Film Act, or, as you might put it, our refuge under the appropriate section, part of which is flowing into the

[*Traduction*]

privée peut présenter sa soumission de bien des façons lorsqu'il y a 400 ou 500 soumissionnaires. Nous sommes en train de former un consortium composé d'une organisation du secteur privé, de l'Association canadienne de cinéma-télévision et de l'Office national du film. On l'appelle le Sponsor Review Board. Je demanderai au directeur de nos services d'Ottawa d'en parler tantôt.

Deuxièmement, on s'est plaint du fait que le secteur privé ne recevait que le menu fretin et que l'Office national se réservait la part du lion. Pardonnez-moi, on me dit que l'organisme contrôlant les procédures du gouvernement est composé de l'Association canadienne de cinéma-télévision, de l'Association des producteurs de films du Québec, du Conseil des cinéastes canadiens, le Council of Canadian Filmmakers, de la Guilde des réalisateurs du Canada (Directors Guild of Canada), du centre de distribution des cinéastes du Canada (Canadian Filmmakers' Distribution Centre) et de l'Office national du film. Cet organisme existe depuis un an.

Pardonnez-moi, j'ai fait erreur, il ne contrôle pas, mais examine les procédures.

M. Friesen: Il existe depuis un an environ.

M. Domville: Oui. Je crois que le secteur privé comprend maintenant les restrictions que nous impose la situation économique, car nos relations se sont considérablement améliorées. De plus, le budget moyen par minute des films confiés au secteur privé est maintenant à peu près équivalent au coût moyen de toutes les réalisations au sein de l'Office. Vous pourrez constater une grande évolution à cet égard. Je puis vous fournir les renseignements pertinents pour les deux dernières années.

Bob, voulez-vous ajouter quelque chose? Je tiens tout d'abord à signaler que la situation s'est nettement améliorée.

M. Friesen: J'aimerais avoir ces renseignements.

M. Robert Monteith (directeur des services d'Ottawa, Office national du film): Vous voulez savoir quel volume de travail a été confié au secteur privé?

M. Friesen: Je voudrais savoir si l'on a réparti équitablement les productions entre le secteur privé et l'Office national du Film.

M. Domville: Tout d'abord, d'avril à février de cette année, chaque projet valait $40,000 en moyenne. Pour les contrats en cours, ils valaient en moyenne $54,000. Il ne s'agit plus seulement de contrats de service.

M. Devlin: Pour l'année 1978-1979, nous prévoyons consacrer 1.7 million de dollars aux services internes, à savoir les films réalisés pour le compte de ministères et 2.5 millions de dollars au secteur privé.

M. Domville: Permettez-moi d'ajouter autre chose. La partie cachée de l'iceberg dépasse le cadre de la Loi nationale sur le film. Une partie de ces projets sont affectés au secteur privé, mais pas toujours sagement. Certains ministères ont

[*Text*]

private sector, but, through the medium of that agency, not always wisely. But part of it is for... oh, a labyrinth of in-house facilities for which, sometimes, they do not have the expertise to make effective use. And my plea, supported by our Minister and supported by the SICAI study of a couple of years back, is to cajole, persuade government departments to make use of the National Film Act because I honestly believe we are the best procurers for the government of government audio-visual performances.

Mr. Friesen: But the fact is that they bought this in order to circumvent the NFB for a while there. They bought all this in-house equipment, video tape machines, all this.

• 1715

Mr. Domville: Probably. But unfortunately that has not been productive.

Mr. Friesen: No. They would buy that and they would hire some guy to run it and the guy did not know much about it and he would telephone the independent producer and say, How do you run this machine?

Mr. Domville: Look, I have friends, believe it or not, in the private sector; who tell me, oh, you would not believe such and such a horror story. I went up there and they had this equipment and they asked me what to do with it. We are trying to do something effective about that problem. It is a larger volume than the volume we are dealing with.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

Mr. Gauthier, I believe you indicated you had one or two questions.

Mr. Gauthier: No, I just have a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gauthier, have you some questions?

Mr. Gauthier: I have some but I think for another meeting.

The Chairman: All right. Mr. Corbin, you had some questions.

Mr. Corbin: He has a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order?

Mr. Gauthier: I just wanted to know when we are going to adjourn.

The Chairman: We will adjourn when the members have completed the questioning or 5.30, whichever comes first.

Mr. Corbin: I thought the adjournment was at 5 o'clock. I think we have managed to make our respective points this afternoon.

Je voudrais quand même, monsieur le président, remercier M. Domville qui vient d'accéder à ce nouveau poste de commissaire et lui souhaiter bonne chance, l'assurer de ma collaboration et lui dire que lorsqu'il y aura des problèmes relativement aux besoins et aux requêtes des francophones, que nous sommes là, nous les députés, c'est nous qui avons quand même à approuver ou rejeter les crédits proposés par le gouvernement pour l'ONF et l'inviter à nous tenir au courant, afin que nous représentions, comme il se doit, les intérêts de nos commettants, surtout ceux des francophones hors Québec, bien que je

[*Translation*]

aussi toutes sortes d'installations internes dont ils ne sont pas capables de se servir efficacement. Je cherche donc, avec l'appui de notre ministre et de l'étude effectuée par le SICAI il y a quelques années, à persuader les ministères d'avoir recours à la Loi nationale sur le film car j'estime honnêtement que nous sommes en mesure d'offrir les meilleurs services au gouvernement.

M. Friesen: Toutefois, ils ont justement acheté ces installations pour ne pas être obligés d'avoir recours à l'Office national du Film. Ils ont acheté toutes sortes d'équipement, des magnétoscopes etc.

M. Domville: Oui, mais cela n'a pas donné beaucoup de bons résultats.

M. Friesen: Non. Ils achètent de l'équipement, embauchent quelqu'un qui ne sait pas comment le faire fonctionner et doit finalement appeler le producteur indépendant pour se renseigner.

M. Domville: J'ai des amis dans le secteur privé qui me racontent toutes sortes d'histoires incroyables, qu'ils ont dû expliquer comment fonctionne tel ou tel équipement. Nous tentons véritablement de résoudre ce problème. Il s'agit, toutefois, de volume de travail supérieur au nôtre.

Le président: Merci monsieur Friesen.

Monsieur Gauthier, je crois que vous aviez une ou deux questions à poser?

M. Gauthier: Non, je voudrais seulement invoquer le règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gauthier avez-vous des questions?

M. Gauthier: Oui, mais je les poserai à une autre réunion.

Le président: Très bien. Monsieur Corbin, vous aviez des questions à poser?

M. Corbin: Il souhaite invoquer le Règlement, monsieur le président.

Le président: Invoquer le Règlement?

M. Gauthier: Je voulais seulement savoir quand nous allons ajourner.

Le président: Nous ajournerons quand les députés auront terminé leurs questions ou à 17 h 30.

M. Corbin: Je croyais que nous devions lever la séance à 17 heures. Nous avons tous eu amplement l'occasion de poser nos questions.

Mr. Chairman, I would still like to thank Mr. Domville, who has just been nominated Commissioner, to wish him good luck and to offer him my co-operation. I would invite him to keep us up to date on any future problems with French-speaking needs and requests, since we, as members of Parliament, are responsible for approving the NFB Estimates. We would then be in a position to represent our constituents' interests adequately, particularly those of Francophones outside Quebec, although I do not like that term. I am not a Francophone

[*Texte*]

n'aime pas tellement ce terme je ne suis pas un hors Québec, je suis Canadien d'abord et avant tout et je suis fier de l'être, je n'aime pas me définir en fonction du Québec, cela me pue au nez, ces histoires-là.

Mais quand il y aura des tensions, plutôt que d'essayer d'éteindre le feu longtemps après qu'il est commencé, il serait peut-être préférable de nous donner un coup de fil et de solliciter notre coopération. Pour ma part, je suis heureux des entretiens que j'ai eus avec M. Domville jusqu'à maintenant et j'espère que nous en aurons d'autres à l'avenir.

Alors, monsieur Domville, je vous félicite d'avoir répondu à nos questions d'une façon franche et ouverte et à mon tour je désire vous assurer de ma pleine et entière collaboration chaque fois que vous aurez à comparaître devant ce comité.

M. Domville: Je vous remercie beaucoup et de vos sentiments et de l'offre de collaboration. Je ne demande pas mieux. Merci.

M. Corbin: Merci.

M. Gauthier: Monsieur le président, je suis entièrement d'accord avec mon collègue.

Monsieur Domville, vous aurez remarqué que je ne vous ai pas posé des questions trop embarrassantes, j'en avais, mais je l'ai fait par esprit de collaboration et aussi parce que j'ai trouvé en vous une personne qui cherche à comprendre et je vous en remercie.

The Chairman: Again, Mr. Domville, on behalf of the Committee we thank you very much for coming. I must stress again that you did come on short notice but you performed in a very acceptable and excellent manner and we do look forward to hearing from you again when you have met with your board. I hope that can be arranged, if not in this Parliament, certainly in the next one. Thank you.

Mr. Domville: It will be my pleasure.

The Chairman: Meeting adjourned.

[*Traduction*]

outside Quebec, I am first of all a Canadian and proud of it; I do not like that label.

When there is tension, you may prefer to phone us and ask for our co-operation instead of trying to take too late steps on your own. Personally, I have been happy with my conversations with Mr. Domville to date and I hope we will have more in the future.

So, Mr. Domville, I want to congratulate you on your frankness and your openness and, in turn, I wish to assure you of my full co-operation when you appear before the Committee.

Mr. Domville: Thank you very much for your kind words and your co-operation. I could not ask for more. Thank you.

Mr. Corbin: Thank you.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I fully agree with my colleague.

Mr. Domville, you will note that I did not ask you any embarrassing questions, although I had some. I avoided doing so in a spirit of co-operation and also because I found in you a receptive person and I thank you for it.

Le président: Monsieur Domville, je tiens encore une fois, au nom du Comité, à vous remercier d'être venu. Je souligne encore une fois que vous avez été invité à comparaître dans un délai très court, mais que vous vous avez quand même fourni un témoignage excellent. Nous sommes impatients de vous revoir lorsque vous aurez rencontré votre conseil d'administration. J'espère que cela pourra se faire, si ce n'est pas au cours de cette session, du moins pendant la prochaine. Merci.

M. Domville: J'en serai très heureux.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "BR-1"

Thursday, March 15, 1979

NATIONAL FILM BOARD

REDUCTION IN STAFF

	Continuing Employees	Long Term Freelancers	Total
Administration (inc. Executive Office)	20	3	23
Distribution	14	3	17
French Production	5	8	13
English Production	6	14	20
	45	28	73

In addition, the considerable reductions in contracts to true freelancers.

APPENDICE «BR-1»

Le jeudi 15 mars 1979

OFFICE NATIONAL DU FILM

RÉDUCTION DES MEMBRES DU PERSONNEL

	Employés permanents	Pigistes	Total
Administration (y compris le bureau de l'exécutif)	20	3	23
Répartition	14	3	17
Production française	5	8	13
Production anglaise	6	14	20
	45	28	73

De plus, la diminution considérable des contrats accordés aux véritables pigistes.

Third
Troisième
class
classe

CHAMBRE DES COMMUNES

Chairman: Mr. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1978-79: Vote 25 — Canada Council under SECRETARY OF STATE

Budget principal 1978-1979: crédit 25 — Conseil des Arts du Canada sous le rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la trentième législature, 1978-1979

Canada Post / Postes Canada
Postage paid / Port payé
Third class / Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Film Board:

Mr. James Domville, Government Film Commissioner and Chairman of the National Film Board;

Mr. Marc Devlin, Director of Finance and Administration;

Mr. Robert Monteith, Director of Ottawa Services.

De l'Office national du film:

M. James Domville, commissaire du gouvernement à la cinématographie et président de l'Office national du film;

M. Marc Devlin, directeur des finances et de l'administration;

M. Robert Monteith, directeur du Bureau d'Ottawa.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Friday, March 16, 1979

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le vendredi 16 mars 1979

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 Vote 50—Canada Council under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 Crédit 50—Conseil des Arts du Canada sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la trentième législature, 1978-1979

26708—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Keith Penner
Vice-Chairman: Mr. Marcel Roy

and Messrs:

Beatty
Caccia
Corbin
Daudlin
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Fleming
Friesen
Halliday
Herbert
Johnston
(*Okanagan-Kootenay*)

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Keith Penner
Vice-président: M. Marcel Roy

et Messieurs:

Laprise
MacDonald (*Egmont*)
Raines
Scott
(*Hamilton-Wentworth*)
Stollery
Symes
Wenman
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Peter M. Hucal
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Friday, March 16, 1979:

Mr. Raines replaced Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*).

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le vendredi 16 mars 1979:

M. Raines remplace M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 16, 1979
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Penner presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Halliday, Penner, Raines and Symes.

Witnesses: From the Canada Council: Mr. Mavor Moore, Chairman; Dr. Eva Kushner, Member; Mr. Charles Lussier, Director; Mr. Timothy Porteous, Associate Director and Mr. Claude Gauthier, Assistant Director and Treasurer.

The committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, February 23, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 15, 1979, Issue No. 5*).

The Committee proceeded to consider Vote 50—Canada Council under SECRETARY OF STATE.

The Chairman of the Canada Council made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:08 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 16 MARS 1979
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Penner (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Halliday, Penner, Raines et Symes.

Témoins: Du Conseil des arts du Canada: M. Mavor Moore, président; Dr Eva Kushner, membre; M. Charles Lussier, directeur; M. Timothy Porteous, directeur associé et M. Claude Gauthier, directeur adjoint et trésorier.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 23 février 1979 relatif au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 15 mars 1979, Fascicule nº 5*).

Le Comité entreprend l'étude du crédit 50—Conseil des arts du Canada sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

Le président du Conseil des arts du Canada fait une déclaration puis, avec l'aide des autres témoins, répond aux questions.

A 11 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Friday, March 16, 1979

• 0940

[*Text*]

The Chairman: The meeting is called to order. The Committee will resume consideration of its Order of Reference dated Friday, February 23, 1979, relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1980.

If it is agreed, the Committee will consider Vote 50, Canada Council, under Secretary of State. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Department of the Secretary of State

B—Canada Council

Budgetary

Vote 50—Payment to the Canada Council within the meaning of Section 20 of the Canada Council Act—$39,116,000

The Chairman: Our witnesses today for the Canada Council are the Chairman of the Board, Mr. Mavor Moore; Director, Mr. Charles Lussier; Mrs. Eva Kushner; Director, Mr. Tim Porteous; Mr. David Peacock, Director; Assistant Director and Treasurer, Mr. Claude Gauthier; Assistant Director and Secretary of the Council, Mr. David Bartlett; Secretary General for UNESCO, Canadian Commission, Mr. Claude Lussier.

Mr. Moore, I wonder whether you would like to begin today's proceedings with a statement before we proceed to questions. Is that your wish, or would you like to have the Committee begin directly with questions?

Mr. Mavor Moore (Chairman, Canada Council): Pretty directly, I think, Mr. Chairman. I might just say a few words first; I have no formal statement to make, however.

I chaired my first meeting of the Council just a couple of weeks ago, so I am a relative new boy, but, on the other hand, I have been on the Council for almost five years. I have, in fact, appeared once before this Committee, so I cannot push my ignorance and innocence too far with you. I hope you will not pull your punches on that account, therefore.

Nous avons terminé la première année de fonctionnement du Conseil des arts du Canada proprement dit, soit le conseil amputé de son allié de 20 ans, les sciences humaines. Ayant moi-même eu l'avantage de siéger à l'ancien et au nouveau conseil, je puis vous assurer que l'esprit en est le même.

I am the first, I think, Chairman of the Council to have risen from the ranks of the artistic community. This places an especial responsibility upon me. I think it showed a great deal of courage on the part of the Prime Minister and the Secretary of State to take a chance on someone from the arts, because this is not the normal practice of the Government of Canada of whatever party. It is a departure, and I accepted the responsibility because I was deeply concerned about affairs in the artistic community of this country. I spent my life in the arts

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le vendredi 16 mars 1979

[*Translation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre l'étude du mandat qui nous a été confié le vendredi 23 février 1979 en ce qui concerne le budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

Si vous êtes d'accord, nous allons étudier le crédit 50 du Secrétariat d'État, soit le Conseil des arts du Canada.

Des voix: D'accord.

Secrétariat d'État

B—Conseil des arts

Budgétaire

Crédit 50—Paiement au Conseil des arts du Canada, aux termes de l'article 20 de la Loi sur le Conseil des arts du Canada—$39,116,000

Le président: Nos témoins de ce matin sont des représentants du Conseil des arts, soit M. Mavor Moore, président du conseil d'administration, M. Charles Lussier, directeur; Mme Eva Kushner, directrice; M. Tim Porteous; M. David Peacock, directeur; M. Claude Gauthier, directeur adjoint at trésorier; M. David Bartlett, directeur adjoint et secrétaire du Conseil; M. Claude Lussier, secrétaire général de la Commission canadienne de l'UNESCO.

Monsieur Moore, avez-vous une déclaration préliminaire à faire avant que nous passions aux questions? Préférez-vous que nous commencions directement par les questions?

M. Mavor Moore (président, Conseil des arts du Canada): Avant de passer aux questions, monsieur le président, j'aimerais simplement dire quelques mots, puisque je n'ai pas de déclaration officielle à faire.

J'ai présidé ma première réunion du Conseil il y a deux semaines environ et je n'ai donc pas encore eu le temps d'acquérir beaucoup d'expérience en la matière; toutefois, je fais partie du Conseil depuis près de cinq ans. En fait, j'ai déjà comparu une fois devant votre Comité et je ne pourrais donc pas me réfugier dans mon ignorance ou mon innocence. J'espère que vous serez francs à cet égard.

We have completed the first year with the new Canada Council, since it was amputated of its 20-year ally, namely the Social Sciences and Humanities Council. Having had the opportunity to sit in the old council and in the new one, I can assure you that its spirit is the same.

Je pense être le premier président du Conseil à venir directement du milieu artistique. Cela me confère une responsabilité un peu particulière. Le Premier ministre et le Secrétaire d'Etat ont fait preuve d'un grand courage en choisissant quelqu'un du milieu artistique, étant donné que le gouvernement du Canada, quel que soit son parti, ne l'a pratiquement jamais fait. C'est donc un précédent et j'accepte cette responsabilité car je me préoccupe beaucoup de l'évolution des arts au Canada. J'ai une certaine expérience des arts, de la littérature, de la radio-

[*Texte*]

and letters, in broadcasting and communications, and the opportunity to do something meant a great deal to me.

We have, of course, a responsibility and an accountability to three masters, not just the artistic community—though I think that is becoming a more important partner in the trio. We are responsible to Parliament, and to the Canadian people as well as to Parliament. All these interests are represented on Council as are the various regions of the country.

To aid me in presenting to you our report today and appearing before you, I welcome the assistance of a long-time colleague who, like myself, served on the previous Council before it was divided, Dr. Eva Kushner of Montreal. That is really all I have to say by way of introduction, Mr. Chairman. I would be very pleased to entertain any questions the members have.

• 0945

The Chairman: Thank you very much, Mr. Moore.

From the Official Opposition, Mr. Halliday. Would you like to lead off the questioning, please?

Mr. Halliday: Thank you very much. It is unfortunate, Mr. Chairman, that our meeting is on Friday when a lot of the members of the House are not here because of obligations back in their constituencies and I know a lot of them would want to welcome Mr. Moore to our meeting today and to welcome him in his new position as Chairman of the Canada Council. He indicates some degree of humility in terms of his experience in this area but we all know, Mr. Chairman, the reputation he has built across Canada in the arts community and in the country in general, and we certainly are proud to think he has been able to accept this position as Chairman of the Canada Council.

There are a number of questions that come to mind that we would like, I think, to bring to Mr. Moore's attention. And we will certainly understand if he does not have the last word on some of the questions because a person who has had the responsibility of being in charge for only two weeks as he has suggested cannot be expected to be up on every last minute detail at all.

One thing that is bothering some of us in the Opposition—I had an opportunity to talk to some of my colleagues yesterday before they had to go home—is the disposition of the internal evaluation of the Canada Council known as the 20 plus 5 report. Little has been heard of that lately and I am wondering, Mr. Chairman, if our witness could give us some idea just what has happened to that and what is developing as a result of that report having been produced.

Mr. Moore: Yes, Mr. Chairman. The response to the report was considerable. It was a discussion paper. It was put out for that purpose. Among the responses was an extremely vocal one from our own arts advisory panel, which consists of artists who advise us on these matters, and they responded that they wanted to put out a paper of their own in fact. That paper has been in preparation and is now just about ready for publication. In brief, we are still in the process of gathering these responses.

Needless to say most of the issues raised in the 20 plus 5 report have been under constant discussion since. It was not a

[*Traduction*]

diffusion et des communications et je suis ravi qu'on m'ait offert une telle chance.

Nous avons trois maîtres à servir, et pas seulement le milieu artistique, même si c'est là un partenaire de plus en plus important dans ce trio. En effet, nous sommes responsables devant le Parlement et devant le peuple canadien. Ces trois parties sont représentées au Conseil ainsi que les différentes régions du pays.

J'ai demandé à une collègue de longue date de venir m'aider à vous faire rapport des activités du Conseil; il s'agit de Mme Eva Kushner de Montréal, qui faisait partie du Conseil avant que celui-ci ne soit divisé. C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président. Je serai ravi de répondre aux questions des députés.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Moore.

Monsieur Halliday, voulez-vous commencer?

M. Halliday: Merci beaucoup. Il est regrettable, monsieur le président, que notre réunion avec le conseil des arts ait lieu un vendredi, car beaucoup de députés voulaient avoir la chance de rencontrer M. Moore et de le féliciter de sa nomination comme président du Conseil des arts; malheureusement, beaucoup d'entre eux avaient des obligations dans leur circonscription et ne peuvent donc être là ce matin. M. Moore a fait preuve d'une certaine humilité en parlant de son expérience dans ce domaine, mais nous savons très bien, monsieur le président, la réputation qu'il a acquise dans les milieux artistiques canadiens et nous sommes très fiers qu'il ait accepté le poste de président du Conseil des arts.

J'aimerais lui poser plusieurs questions et, s'il n'a pas toutes les réponses que nous attendons, nous lui pardonnerons bien volontiers puisqu'il n'est président que depuis 2 semaines.

J'ai eu l'occasion de discuter avec certains de mes collègues hier, avant qu'ils ne partent dans leur circonscription, et il y a une chose qui nous préoccupe; il s'agit de l'évaluation interne du Conseil des arts qui a fait l'objet du rapport 20 plus 5. On en a très peu entendu parler récemment, et je me demande, monsieur le président, si, notre témoin pourrait nous dire si des mesures ont été prises à la suite de ce rapport.

M. Moore: Bien sûr, monsieur le président. Ce rapport a provoqué de nombreuses répercussions. En fait, il était destiné à susciter un débat. Parmi ces réactions, il faut citer celle, particulièrement éloquente, de notre propre conseil consultatif des arts dont les membres, surtout les artistes, ont décidé de rédiger leur propre rapport. Ce rapport devrait être prêt d'ici peu. Donc, en résumé, nous n'avons pas encore fini d'étudier les différentes réponses que nous avons reçues à la suite de notre rapport.

Inutile de vous dire que la plupart des questions soulevées dans le rapport 20 plus 5 ont fait l'objet de discussions

[*Text*]

policy paper, it was a paper intended to get people to think about the next few years of the Council on what its policies should be. So it is not full of recommendations which the Council must act upon or not act upon. It was in fact designed as a stimulant and I think it has served that purpose.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I wonder if there would be a time when we could expect a report on the reaction to the 20 plus 5 report in terms of changes of policy and changes in activities of the Council based on that. Could we anticipate having some word on that in the near future?

Mr. Moore: Yes, I would be glad to have such a report prepared. It would of course be putting together a number of things some of which are on-going in any case. Aspects of some of the policies raised in the 20 plus 5 paper on which we have already taken some action will of course be merging from time to time. In other words, the response to it will not be all at one time, but certainly I will be very glad to gather together for the Committee a report on the responses at a given time.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I see that Mr. Symes is here. I do not want to upstage him on a question I know he may well want to put to you in connection with Canada Council and the arts. As you know, he raised a very interesting question with the Minister not too long ago in the House and I presume Mr. Symes wants to deal with that.

What I would like to ask which bears on that subject but does not actually infringe on the specific questions of Mr. Symes is the relationship that you see between the future of lotteries in Canada and the arts in general and in particular the Canada Council. I ask this question not only because there is an indication in Bill C-41 that the arts are going to be involved but I have a more particular interest in the involvement of lotteries vis-à-vis sports. I am just wondering, since we are talking about arts today, what you see as the future for lotteries in Canada. Do you feel they should be pursued, for instance? Do you think they are a good way to fund the arts? Have you any personal views on this subject? Apart from the fact that you have only had two weeks, I acknowledge that, but lotteries are not something new, you have thought about it for years, I am sure, do you like this idea of funding arts with lotteries?

• 0950

Mr. Moore: I will have to answer that in two parts, I think, Mr. Chairman, if I may.

The first is that I am a betting man, but only on things I believe in. If I found a horse I believed in I would bet on him, but I have to believe in it first, otherwise there seems to me to be no point in it. In brief, I do not bet, even at bridge, just to make a pack. So, those are my views on lotteries, generally.

As far as making money for the arts goes, there is a terribly important distinction that must be made betwen ongoing funding of a process which is essentialy time-consuming and of long duration, and on the other hand, windfall moneys which can be used for particular extra things, not among the necessi-

[*Translation*]

permanentes depuis lors. Ce rapport n'était pas un document de politique; il était plutôt destiné à faire réfléchir ses lecteurs sur les politiques que devrait adopter le Conseil au cours des prochaines années. Il ne s'agissait donc pas de recommandations que le Conseil devait adopter ou rejeter.

M. Halliday: Monsieur le président, quand pourons-nous avoir un rapport sur les réactions au rapport 20 plus 5? Je veux parler des changements de politique et d'activités envisagés par le Conseil. Pensez-vous qu'un tel rapport sera publié dans un avenir proche?

M. Moore: J'aimerais beaucoup faire préparer ce genre de rapport car il permettrait de réunir un certain nombre de choses. On pourrait également y parler de certaines politiques mentionnées dans le rapport 20 plus 5 et à propos desquelles des mesures ont déjà été prises. En d'autres termes, même si les différentes réponses à ce rapport 20 plus 5 vont continuer à se faire connaître pendant un certain temps, je serais ravi de vous faire un rapport sur celles qui auront été reçues à un moment donné.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Étant donné que M. Symes est ici, je n'ai pas l'intention de lui couper l'herbe sous le pied à propos d'une question qu'il a, je sais, l'intention de poser. En effet, il a eu un échange très intéressant avec le ministre, il n'y a pas très longtemps en Chambre, et je suppose qu'il voudra reprendre cette discussion tout à l'heure.

Donc, sans vouloir marcher sur les plates-bandes de M. Symes, j'aimerais vous demander si vous pensez qu'un lien pourra être établi entre l'avenir des loteries au Canada et celui des arts en général. Je vous pose cette question, non pas en raison du Bill C-41, mais parce que je m'intéresse tout particulièrement à la relation existant entre les loteries et les sports. Étant donné que nous parlons d'arts aujourd'hui, j'aimerais vous demander comment vous envisagez l'avenir des loteries au Canada. Pensez-vous, par exemple, qu'on devrait les préserver? Pensez-vous, que ce serait un bon moyen de financer le développement des arts? Avez-vous des opinions personnelles à ce sujet? Certes, vous n'êtes président que depuis deux semaines, mais les loteries ont été crées il y a plusieurs années et vous avez certainement eu le temps d'y réfléchir. Pensez-vous que les loteries seraient un bon moyen de financer le développement des arts?

M. Moore: Je vais vous donner une réponse en deux parties, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aime bien parier, mais seulement dans des choses auxquelles je crois. Par exemple, si j'estime qu'un cheval a des possibilités de gagner, je parie, sinon ce n'est pas la peine. En résumé, je ne parie pas, même au bridge, simplement pour gagner. Voilà ce que je pense, en général, des loteries.

En ce qui concerne le financement du développement des arts, il faut faire une distinction très importante entre le financement permanent, d'une part, et les rentrées soudaines d'argent, d'autre part, qui peuvent servir à financer des activités particulières ou spéciales, mais pas les activités fondamen-

[*Texte*]

ties of life. I would like to make the strongest possible plea for the continuous and steady and adequate funding of the arts in this country. I need hardly say that to build a company of any stature at all is a matter of decades, not of years but of decades. One can, on the other hand, lose it in six months, all that has been built up over those times. Where individuals are concerned, it is no news that it takes longer to train most artists than it does to train doctors or lawyers.

It is a long-range funding problem, and this should not, cannot be confused with wavering funding or occasional windfall moneys. This is not to say that one should look gift horses in the mouth or refuse windfall moneys, especially with the kinds of negotiations going on now between the Secretary of State's department and ourselves. Ways can be found of putting that money to the most necessry uses even if they are occasional uses. But I think a clear distinction must be had in everyone's mind between this long-range funding and occasional injections, from whatever source.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I must say I am very pleased to hear that from Dr. Moore. I am sure the arts community would be pleased, and I am sure the sports community would be pleased too, to think that is a philosophy that is being used with respect to any given area of funding, distinguishing what is really a need that requires continuing and ongoing funding with certainty, as Mr. Moore suggests, rather than the vagaries and uncertainties of lotteries.

I will leave further questions to Mr. Symes who I think might want to bear down on some other aspects of this.

Something has come to our attention recently. We have done some talking to various sectors of the art community of late and we are hearing this term "democratization" talked about a lot in the arts community. There seem to be two views on this and how the Canada Council might be functioning in the future, whether it should be moving towards this concept of democratization, where you will be funding virtually anything somebody wants to call part of the arts, or whether you are going to pursue what I perceive to have been your past objective, namely, that of excellence. I am wondering, Mr. Chairman, whether Dr. Moore has any comments on those two opposing views, opposing to some extent, anyway. Do you see your Council emphasizing more this democratization aspect or emphasizing more the pursuit of excellence?

Mr. Moore: Mr. Chairman, I sympathize with Mr. Halliday's problem. I am surprised, though, that he only mentions two possible interpretations. I have heard 10 or 12 and it is a confusing thing because the words are emotive—"democratization" on the one hand, which makes it sound as if you are not for it, that you are against democracy; and on the other hand, "elitism" which makes it sound as if when you are in favour of the best of the arts you are talking about social elitism, the few monied and influencial people. So the words we have to use, and unfortunately there are no others, are emotive.

[*Traduction*]

tales. Il est donc absolument important que les arts disposent d'un système de financement permanent, régulier et adéquat. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faut plusieurs décennies pour construire une compagnie qui marche bien; toutefois, il suffit de six mois pour tout perdre. En ce qui concerne les individus, tout le monde sait qu'il faut plus longtemps pour former un artiste que pour former des médecins ou des avocats.

Le système de financement nécessaire doit donc être établi à long terme, ce qui ne doit pas se faire avec des rentrées d'argent soudaines et irrégulières. Je ne veux pas dire par là qu'il faut refuser ces rentrées soudaines, surtout si l'on songe au genre de négociations qui se déroulent maintenant entre le Secrétariat d'État et notre Conseil. On peut toujours trouver le moyen de consacrer ces fonds à des activités nécessaires, même s'il s'agit d'activités irrégulières. J'estime toutefois qu'il faut faire la distinction entre le système de financement à long terme et ces injections irrégulières.

M. Halliday: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec ce que vient de dire M. Moore. Je suis sûr que cela fera plaisir au milieu artistique, tout autant qu'au milieu sportif, car la philosophie que vient d'expliquer M. Moore consiste à faire une distinction très nette entre les activités très importantes, qui nécessitent un système de financement permanent, et les activités moins importantes, qui peuvent être financées à partir des revenus produits de temps à autre par les loteries.

Je m'arrêterai là, sur ce sujet, puisque M. Symes a l'intention lui aussi de l'aborder.

J'aimerais maintenant parler d'un terme qu'on emploie de plus en plus souvent dans le milieu artistique et il s'agit du terme «démocratisation». Selon certains, le Conseil des arts devrait évoluer vers une telle démocratisation alors que, pour d'autres, le Conseil devrait poursuivre le même objectif, à savoir celui de l'excellence. J'aimerais savoir ce qu'en pense M. Moore. Pensez-vous que le Conseil mettra davantage l'accent sur la démocratisation de l'art ou bien sur le principe de l'excellence?

M. Moore: Je comprends ce que veut dire M. Halliday, mais je suis surpris, toutefois, qu'il n'ait parlé que de deux interprétations possibles. J'ai entendu 10 ou 12 interprétations différentes et j'avoue que je suis un peu embarrassé. En effet, les termes de «démocratisation» d'une part, et «d'élitisme» d'autre part, ont une charge affective importante: le premier terme découle de la démocratie, tandis que le second comporte une connotation sociale, comme si la valeur supérieure des arts était seulement défendue par ceux qui ont de l'argent et de l'influence. Faute de meilleurs termes, nous sommes malheureusement obligés d'utiliser des mots ayant une forte charge affective.

[*Text*]

• 0955

I have found it most useful, therefore, to take it out of the context of the arts and put it in another context. You mentioned sports a moment ago. Everyone understands that in the field of sports we have to do both; we have to have our junior hockey teams and we have to have olympic athletes. I do not think they are divorced; I think the olympic athletes often start with the junior teams. In the second place, unless the junior teams have the olympic athletes as targets and models I do not think they are going to realize their full potential. So I really do think that we have to do both. I think it is a terrible, disastrous mistake to move too far in one direction and slight the other.

Mr. Halliday: Do I have time for one more question?

The Chairman: One short question, Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Just one short question, and it can be as long as Mr. Moore wants to talk to it, I guess. It relates to something that some of his colleagues here will know is a concern of mine. I was very interested when in your introductory remarks you referred to the fact that you have responsibilities to not only the artistic community but also to Parliament and the people.

With regard to your board of directors, I have asked some questions before regarding the secretive nature of their deliberations in the past. I feel very strongly that there should be some attempt made to bring some of your board before the public—that is, before Parliament a bit more—and before the general public in terms of an open meeting now and again. For instance, when you are discussing items such as democratization versus excellence, that is something that does not bear on any one person's application for a grant and does not need to be kept secret. The people of Canada should be aware of the thoughts of not only yourself who we can question here, but also those of your board of directors who help advise you. It is those people from whom we like to have a chance to hear views as well. Are you in favour of that kind of democratization which would indeed fulfil your expressed wish of being responsible to both Parliament and the people, perhaps in a way more effective than we have seen heretofore?

Mr. Moore: I would make a very quick remark and then ask Dr. Kushner to speak to that because she has had a good deal of experience with it in the academic world where often the same charge of secrecy is made, and the problems are not dissimilar.

First of all, we are a civilian board which means that we are not full time on the job. The demands upon us in our various communities, let alone when we travel, are quite heavy. I could go out three times a night every night of the week if I went to all the plays, concerts, art gallery exhibitions, films and other events that would like me to see what they are up to, what they are doing, because they are our clientele. We cannot do it. No more can we make ourselves as available to the public as we would like, but that is a different thing, I think, from opening up the meetings to the public.

[*Translation*]

J'ai donc jugé utile d'utiliser ces termes dans un autre contexte que celui des arts. Vous avez parlé des sports. Dans le domaine du sport, il est évident que les deux notions coexistent; nous devons d'une part encourager les équipes juniors de hockey et d'autre part les athlètes olympiques. Je ne crois pas qu'il y ait incompatibilité; en effet, les athlètes des Jeux olympiques commencent souvent dans des équipes juniors. D'autre part, je doute que les équipes juniors puissent un jour réaliser pleinement leur potentiel si elles n'ont pas comme modèles et comme idoles des athlètes olympiques. Ces deux notions sont donc indissociables. En favoriser une seule au lieu des deux me semble désastreux.

M. Halliday: Me reste-t-il du temps pour une autre question?

Le président: Une brève question, monsieur Halliday.

M. Halliday: Une brève question, mais M. Moore pourra prendre le temps qu'il voudra pour répondre. Certains de ses collaborateurs savent que la question que je vais poser me tient très à cœur. Dans votre déclaration préliminaire, vous avez mentionné les responsabilités que vous avez vis-à-vis du monde artistique mais aussi du Parlement et des Canadiens en général.

J'ai posé par le passé certaines questions concernant la nature confidentielle des délibérations de votre conseil d'administration. Il serait bon que le Parlement d'une part et le public canadien d'autre part aient une plus grande connaissance du contenu de vos délibérations et vous pourriez de temps à autre organiser une réunion ouverte au public. Par exemple, lorsque vous discutez de démocratisation et d'excellence, il me semble qu'il n'y a pas là matière à secret puisqu'il ne s'agit pas de décider ou non d'accorder une bourse à un requérant. Il est vrai que nous pouvons vous interroger lorsque vous comparaissez devant notre comité, mais je crois que les Canadiens devraient également connaître les opinions des autres membres de votre conseil d'administration. Ce sont leurs opinions que nous aimerions connaître. Êtes-vous favorable à un tel processus de démocratisation, qui vous permettrait, conformément à vos vœux, d'exercer vos responsabilités vis-à-vis du Parlement et des Canadiens d'une façon plus efficace que par le passé?

M. Moore: Je voudrais faire une brève remarque avant de demander à Mme Kushner de vous répondre: Elle a en effet une longue expérience du monde académique et les problèmes et critiques soulevés sont souvent du même ordre.

Tout d'abord, notre conseil d'administration ne se compose pas de membres à plein temps. Les divers groupes avec lesquels nous travaillons attendent beaucoup de nous, et nous sommes soumis à de nombreuses pressions, en particulier lorsque nous voyageons. Si je voulais assister à toutes les représentations théâtrales, à tous les concerts, à toutes les expositions artistiques, à tous les films et autres événements qui sont organisés grâce à nos subventions, j'aurais au moins trois engagements par soir, chaque soir de la semaine. Cela est impossible. Nous ne pouvons pas nous rendre aussi disponibles que nous le

[*Texte*]

The second thing I would like to mention is that we have two functions. Where we are discussing policy we have sought from time to time not only the public views but even publicity. as you know, we have held meetings outside of Ottawa, invited all our clientele, invited the press and invited the public to discuss these issues with us.

I would not like it to be suggested that we have been secret and are now thinking about opening up. We have opened up a great deal in the past. What we found very difficult to open up, on the other hand, are individual cases where we have asked for confidential reports or judgments from specialists in the field who are necessarily making comment about other specialists in the field or other practitioners in their own field. And it seems to us that it would be most invidious, in fact, it would be self-defeating because if all this were made public, we would simply get bland statements from people; we would not get the kind of informed opinions that we want. Madam Kushner.

• 1000

Mme Eva Kushner (membre du conseil d'administration, Conseil des arts du Canada): Je ne peux qu'être d'accord avec M. Moore, parce qu'il y a certainement deux aspects à la question. D'abord, en ce qui concerne l'image et les relations publiques du Conseil des arts du Canada, je crois que le Conseil ne demande pas mieux que d'avoir des contacts avec le public, de se manifester, de parler, d'écrire. Il a d'ailleurs un service d'information qui s'efforce constamment d'interpréter ses décisions, sa politique, son activité, ses problèmes aussi. Je crois que tout cela fait même partie de la vocation du Conseil, faire connaître son activité constamment. But then, like Professor Moore, I believe the meetings themselves may or even must have a confidential aspect to them, and this, for the simple reason that a considerable part of the meetings will constitute the end of the assessment process because it is not in most programs and competitions until the Council has met that results can be announced. And it is the Board's role to work through the entire results of three or four months of applications in the various arts. In this sense, if the meetings were open, I think it might be extremely delicate to hear individual careers discussed in public, and, to my mind, undesirable.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I would like to be on the second round.

The Chairman: It is just starting, Mr. Halliday. Mr. Raines.

Mr. Raines: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Moore, congratulations on your recent appointment.

Mr. Moore: I think condolences, Mr. Chairman, are more in order.

[*Traduction*]

souhaiterions, mais l'admission du public à nos réunions est bien sûr une autre histoire.

J'aimerais également mentionner que nous avons deux fonctions. Lorsque nous discutons des politiques à mettre en œuvre, nous sollicitons de temps en temps l'opinion du public, mais nous faisons également de la publicité au sujet de ce que nous faisons. Comme vous le savez, nous avons organisé des réunions à l'extérieur d'Ottawa, nous avons invité tous nos «clients», nous avons invité des journalistes et le public à discuter avec nous.

N'allez pas croire que nous œuvrons dans le secret et que nous ne voulons pas admettre le public à nos réunions. Nous avons souvent manifesté notre esprit d'ouverture. D'autre part, nous estimons délicat d'informer le public lorsqu'il s'agit de cas individuels pour lesquels nous avons demandé à des spécialistes de nous soumettre des rapports ou des analyses confidentiels, ce qui implique bien sûr que certains autres spécialistes ou exécutants soient mis en cause. Je crois même que cela serait injuste et nuisible car nous ne pourrions plus obtenir d'avis bien informés mais simplement des renseignements évasifs. Madame Kushner.

Mrs. Eva Kushner (Member of the Board of Directors, Canada Council): I cannot agree more with Mr. Moore: this is a two-barrelled question. First of all, as far as the image and the public relations of the Canada Council are concerned, I believe the Council is very anxious to have contact with the public, to make itself known, to speak and to write to as many people as possible. We have an information service which constantly tries to explain to the public the meaning of the decisions, policies, activities and also of the problems that the Council has to deal with. This is part and parcel of the Council's vocation; which is to constantly maintain the Canadian public aware of its activities. Tout comme M. Moore, je crois qu'il est nécessaire de préserver l'aspect confidentiel de nos réunions, pour la bonne raison que le processus d'évaluation finale a bien souvent lieu au cours de ces réunions. Pour la majorité des programmes et des concours, ce n'est qu'après réunion du conseil que les résultats peuvent être annoncés. Le rôle du conseil consiste donc à étudier les résultats obtenus dans divers domaines artistiques au cours d'une période de trois ou quatre mois. Il est extrêmement délicat de discuter en public de carrières personnelles, c'est pour cette raison que je n'estime pas souhaitable d'admettre le public à nos réunions.

M. Halliday: Monsieur le président, je voudrais que vous m'inscriviez au deuxième tour.

Le président: Le deuxième tour vient de commencer, monsieur Halliday. Monsieur Raines.

M. Raines: Merci, monsieur le président. Je voudrais vous féliciter, monsieur Moore, pour votre récente nomination.

M. Moore: Je pense qu'il vaudrait mieux m'offrir des condoléances, monsieur le président.

[*Text*]

Mr. Raines: I will accept your word "condolences". The last time we were here Shakespeare was bandied about. I enjoyed that.

Mr. Chairman, I would like to ask your permission.... A short time ago, I wrote a letter to the Honourable John Roberts, Secretary of State. I now have it English and in French, in both official languagues, and I would like to distribute it to the Committee.

The Chairman: Mr. Raines seeks permission to distribute this. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Raines: All right. I see no reason why it could not be done now.

Mr. Chairman, this outlines what I hope will be construed as constructive criticism of the Canada Council. Thank you.

Mr. Moore, ladies and gentlemen, I am a member of Parliament for Burnaby-Seymour in British Columbia, and I think I have the feeling of taxpayers from other parts of the country as well. I want to put to you that if anything enrages the taxpayer it is to feel that the taxpayer has no control of how his or her hard-earned tax money is spent. That is why a few years ago I called for the abolition of the Canada Council. I would like to make it clear at this time, as I hope I made it clear then, that I am not calling for abolition of the arts, only another body; I think it is time for another body to distribute this largess.

The taxpayers of Canada give, as you know, millions of dollars a year to the Canada Council but without any control and without any real accountability. The public hears from time to time, as we do, about many people who are given a few thousand dollars to study such items as sixteenth century flute playing or something equally amazing.

I think, first of all, the people of Canada should have the right to vote in a referendum, if we must have referendums, if they want such an apparatus as the Canada Council. And if in a referendum the taxpayers voted yes, I believe a whole new structure nonetheless is needed of Canada Council, if, in a referendum, the taxpayers indeed had a chance to vote.

As a taxpayer and as a member of Parliament, I have said consistently that people or companies or corporations that get money from the government should be accountable to Parliament for the spending of that money.

• 1005

The Canada Council receives millions of dollars a year from the taxpayers of Canada to promote the arts and the humanities. I suggest when you have the legal responsibility for dispensing millions of dollars a year, it is sound administrative practice to have built-in checks and balances to ensure integrity in the decision-making process. A lack of checks and balances results in an unequal allocation of funds, and an unequal allocation of funds causes and has caused regional

[*Translation*]

M. Raines: D'accord pour des «condoléances». Au cours de notre dernière rencontre ici, nous avions longuement argumenté autour de Shakespeare, et cela m'avait beaucoup plu.

Monsieur le président, je voudrais obtenir une autorisation de votre part. Il y a quelque temps, j'ai envoyé une lettre à l'honorable John Roberts, Secrétaire d'État. Je dispose maintenant de cette lettre dans les deux langues officielles et j'aimerais la distribuer aux membres du comité.

Le président: M. Raines demande l'autorisation de distribuer ce document. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Raines: D'accord. Je pensais bien que c'était possible.

Monsieur le président, cette lettre contient ce qui sera interprété je l'espère comme des critiques constructives à l'égard du Conseil des arts. Merci.

Monsieur Moore, mesdames et messieurs, je suis le député de la circonscription de Barnaby-Seymour en Colombie-Britannique, et je crois exprimer non seulement les sentiments de mes électeurs mais également ceux de nombreux contribuables du pays. Rien n'enrage davantage les contribuables que de n'avoir aucun contrôle sur la façon dont leurs impôts sont utilisés. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé il y a quelques années l'abolition du Conseil des arts du Canada. A cette époque, j'ai affirmé clairement, et j'espère que cela est tout aussi clair aujourd'hui, que ce n'est pas l'abolition des arts que de demande: je demande simplement qu'un autre organisme soit chargé de distribuer cette manne aux contribuables canadiens.

Comme vous le savez, les contribuables du Canada versent des millions de dollars par an au Conseil des arts du Canada, sans avoir le moindre contrôle sur la façon dont ces fonds sont dépensés. De temps à autres, le public, comme les députés, apprend qu'une subvention de plusieurs milliers de dollars a été accordée à un étudiant désireux d'apprendre à jouer de la flute du XVIe siècle, par exemple.

Premièrement, j'estime que les Canadiens devraient avoir le droit de décider, et pourquoi pas à l'issue d'un référendum, s'ils veulent garder ou non un organisme comme le Conseil des arts du Canada. S'il y avait référendum, et si les contribuables votaient en faveur du maintien du Conseil des arts, je crois qu'il serait néanmoins nécessaire d'en modifier la structure.

En ma qualité de contribuable et de député, j'ai répété à maintes reprises que tout individu, entreprise ou société subventionné par le gouvernement, devrait faire rapport de ses dépenses au Parlement.

Les contribuables du Canada versent à chaque année des millions de dollars au Conseil des arts afin de promouvoir les arts et les lettres. Un organisme juridiquement responsable de dépenses se chiffrant à plusieurs millions de dollars par an doit s'appuyer sur un système interne de contrepoids et de contrôle administratif afin d'assusrer une certaine équité dans la prise de décisions. L'absence d'un tel système ne peut qu'engendrer les injustices dans l'affectation des fonds, injustices qui peu-

[*Texte*]

discontent and alienation. There should also be an appeal system to which any dissatisfied petitioner could refer so he could be told why he did not receive a grant, and this appeal system could serve as an outlet for the resentment and the discontent accumulated because of a refusal. I would like to put it to you that there should be developed a sound system whereby a complete declaration is outlined and published of who got what, when, how, and why. Most Canadians today have no idea how to go about even trying for a grant.

Equally important to a system of accountability is an administrative follow-up to the grants. This would include a definitive listing of the actual publications claimed to have resulted from the grants—what work has been done. A committee of review could be set up which would look over the recommendations before a final decision were reached. Such a review, I submit, would cost very little and would help to dispel the current suspicions that the Council's specialized committees have become, dominated by small, self-perpetuating cliques drawn very narrowly from certain areas of the country, and also certain schools which are interested only in propagating their own special interests and causes.

Mr. Moore, I would be interested in your reaction to that.

Mr. Moore: Yes. Well, Mr. Chairman, it is very difficult to reply to such a broad, buckshot charge. The honourable member talks about constructive criticism and at the same time suggests the destruction of the Canada Council. I cannot buy that.

He refers to checks and balances, an appeal system, and who got what moneys being published, lists of the grants and what has been done; he refers to the need for a committee of review—all of which are in place and have been in place for some time past.

Of course the Canada Council is accountable. It takes its accountability very seriously. We have a system of internal checks and balances. We do publish lists of who gets grants. There is a system of appeal, the same as the universities have, which is to say if you do not get it in one competition, you apply in the next, the following year, when the jury will be different. There is no such thing as a self-perpetuating clique drawn from particular regions. Our juries change and they are drawn from all across the country in the vrious disciplines.

So I am afraid, Mr. Chairman, I cannot buy this description or these buckshot charges. But I am perfectly happy to deal with the general question of accountability, if that is what the honourable member wishes to talk about. The rest is based upon ignorance.

Mr. Raines: The rest of what is based upon ignorance?

Mr. Moore: These charges you have made.

[*Traduction*]

vent susciter des conflits régionaux et une certaine méfiance à l'égard de l'administration fédérale. De plus, la création d'un système d'appel, auquel pourraient avoir recours les requérants insatisfaits, servirait d'exutoire à tous les ressentiments et au mécontentement découlant du rejet d'une demande. Il conviendrait également de prendre des dispositions pour l'élaboration et la publication d'une liste indiquant, outre le nom des bénéficiaires, la date et le montant des versements. La plupart des Canadiens ignorent comment faire une demande de subvention.

En plus de ce système de rapport, il serait tout aussi important de prévoir un suivi administratif des contributions. On pourrait notamment dresser une liste définitive des ouvrages publiés ou des travaux réalisés grâce à des subventions. Un comité d'étude ministériel pourrait être établi pour passer en revue les recommandations avant qu'une décision définitive ne soit prise. Une étude de ce genre serait très peu onéreuse et contribuerait à dissiper certains soupçons voulant que les comités spécialisés du Conseil soient dominés par des petites cliques fermées dont les membres proviennent soit de certaines régions du pays, soit de certaines écoles, et qui ne veillent que sur leurs propres intérêts.

Monsieur Moore, j'aimerais connaître vos réactions à cette lettre.

M. Moore: D'accord. Monsieur le président, il est très difficile de répondre à des accusations si peu précises et si directes. L'honorable député a parlé de critique constructive, alors qu'il suggère la destruction du Conseil des arts. Je ne puis approuver cela.

Il a parlé d'un mécanisme de contrepoids et de contrôles administratifs, d'un système d'appel, de l'établissement d'une liste des prestataires indiquant le montant du versement, et d'une autre liste indiquant les travaux effectués grâce aux subventions; il a ensuite parlé de la nécessité de constituer un comité de révision . . . toutes ces recommandations ont déjà été suivies et ce qu'il propose existe déjà.

Il est évident que le Conseil des arts doit faire un rapport de ses dépenses, et c'est une fonction qu'il prend très au sérieux. Nous disposons d'un système interne de contrepoids et de contrôles administratifs. Nous publions la liste de tous les bénéficiaires des subventions. Il existe également un mécanisme d'appel, semblable à celui qui existe dans les universités, et le candidat malheureux à un concours peut se présenter l'année suivante et être entendu par un jury différent. Il n'existe rien de tel au sein du Conseil des arts que les cliques fermées composées de membres de certaines régions, comme le prétend le député. Les membres du jury changent: ils viennent de l'ensemble du Canada et de domaines bien particuliers.

Je crains, monsieur le président, de ne pouvoir accepter ces accusations grossières. Je serai néanmoins très heureux de répondre à la question du député sur la responsabilité du Conseil des arts. Le reste n'est qu'ignorance.

M. Raines: Qu'est-ce qui n'est qu'ignorance?

M. Moore: Les accusations que vous avez portées.

[*Text*]

Mr. Raines: Specifically what part is based upon ignorance, Mr. Moore?

Mr. Moore: The list I just gave the honourable member, Mr. Chairman.

Would you like to specify some checks and balances which are not in place? Would you like to suggest we do not have a system of appeal—I believe that is what you said.

Mr. Raines: Mr. Moore, while I appreciate the fact that you have been in your role only for two weeks, I want to assure you I have been looking at Canada Council now for several years as a taxpayer and as a member of Parliament.

Mr. Moore: I would be glad to reply to specific questions.

Mr. Raines: And I would like you to hold meetings in Burnaby-Seymour in the Vancouver area in British Columbia, because if you came across with your statement that there is a system of checks and balances and everything is just as perfect as you point out, I do not think it would be acceptable in British Columbia. That is just not the case, Mr. Moore. Mr. Moore, we have the opportunity to look at some of the grants, or all the grants passed out, and some of them are quite ludicrous. If you are going to defend at this stage some of the classics—and they are indeed classics in their sense, giving a grant to study a Civil War general, Braxton Bragg, whom anyone can look up in *Funk and Wagnalls* and find he was a losing general—are you telling me now the taxpayers would approve such an expenditure, which was given by Canada Council?

Mr. Moore: Mr. Chairman . . .

• 1010

Mr. Raines: Or 18th-century poetry of some remote European country? These are the grants that are publicized in British Columbia. The taxpayers do not accept them in British Columbia; I doubt very much if they accept them elsewhere. You can come through and say all you want to that there are checks and balances, but in actual practice there are not nor have there been. If you are not willing to look at some constructive criticism of how you should change the Canada Council— Surely, you have some hopes of changing it, or are you content to continue in this fashion? Because if you are, then indeed we should abolish the Canada Council, but not abolish the arts, we should have some other method of doing it. For example, I am sure you are familiar with the method used in the United States for funding the arts through foundations and also some tax money. We could look at other countries and see how they fund the arts. The Canada Council, I think, has done itself a great deal of harm with, above all, the ludicrous grants.

As for open meetings: my colleague on the other side of the table, the member, Mr. Halliday, came through with a good point, and that is to open your meetings more to the public if you are so proud of what is going on. I do not think it would stand the cold hard light of day.

[*Translation*]

M. Raines: Pourriez-vous nous dire avec plus de précision ce qui est de l'ignorance de ma part, monsieur Moore?

M. Moore: Je viens de donner une liste au député, monsieur le président.

Pourriez-vous m'indiquer quels sont les contrepoids et contrôles administratifs qui n'existent pas? Vous avez dit que nous n'avions pas non plus de système d'appel.

M. Raines: Monsieur Moore, je sais que vous occupez vos fonctions depuis deux semaines seulement, et j'aimerais vous dire que cela fait des années que je m'intéresse au Conseil des arts, en ma qualité de contribuable et de député.

M. Moore: Je suis prêt à répondre à des questions précises.

M. Raines: Je voudrais que vous organisiez des réunions dans la région de Burnaby-Seymour, près de Vancouver, en Colombie-Britannique. Je doute que le système de contrepoids et de contrôles administratifs, qui selon vous fonctionne parfaitement, satisfasse les Canadiens de la Colombie-Britannique. Ce n'est pas le cas, monsieur Moore. Monsieur Moore, nous avons l'occasion d'étudier l'ensemble des subventions qui sont accordées par votre organisme et très souvent elles sont ridicules. Je peux vous citer certains exemples classiques: en effet, des subventions ont été accordées pour étudier la personnalité d'un général de la guerre civile, le général Braxton Bragg, alors que n'importe qui peut consulter le *Funk and Wagnalls* et apprendre qu'il a perdu la guerre. Pensez-vous que les contribuables devraient approuver ce genre de dépenses?

M. Moore: Monsieur le président . . .

M. Raines: Ou pour étudier la poésie d'un lointain pays d'Europe au 18e siècle. Ce sont là les subventions dont le contribuable entend parler en Colombie-Britannique et qu'il trouve inacceptables. Je doute qu'elles soient trouvées acceptables en quelque autre endroit. Vous pouvez, tant que vous voulez, me dire qu'il y a des vérifications, des contrôles, mais je sais qu'en pratique il n'y en a pas, il n'y en a jamais eu. Si vous refusez de prêter l'oreille à des critiques positives qui vous aideraient à changer l'orientation du Conseil des arts . . . vous devez certainement avoir bon espoir de changer la situation, à moins que vous vous contentiez de poursuivre sur la lancée actuelle. Dans ce cas, nous devrions vraiment abolir le Conseil des arts, sans pour autant abolir les arts mêmes; nous devrions trouver une autre manière de subventionner les arts. Je suis certain que vous connaissez, par exemple, les méthodes de financement dont se servent les États-Unis: d'une part les fondations, d'autre part une partie des recettes fiscales. Nous pourrions voir comment d'autres pays subventionnent les arts. Je pense que le Conseil des arts s'est fait beaucoup de tort, surtout en accordant des subventions à des fins ridicules.

Parlons maintenant des séances ouvertes. Mon collègue d'en face, M. Halliday, vous a fait une excellente proposition, celle d'ouvrir vos réunions au public plus souvent, si vous êtes tellement fiers de ce qui s'y passe. Je ne pense pas que vos faits et gestes supporteraient ainsi longtemps d'être exposés au grand jour.

[*Texte*]

Mr. Moore: Mr. Chairman, I am perfectly willing to respond to particular questions. I tried to respond to the ones the honourable member raised in his initial statement. I jotted down five points, none of which accord with the facts as I know them. I do not know what more I can do. If the honourable member wishes to give me particular instances where these buckshot charges that he raises can be—to use the French verb—precised, I would be glad to deal with them. Until then I really cannot. Mrs. Kushner, perhaps you would say a word on that.

Mrs. Kushner: I am a taxpayer, and I am not eligible for Canada Council grants because I am a member of the Canada Council.

I would just like to address myself to one or two of the examples of grants given that the honourable member used. Perhaps it should be pointed out that we are at a turning point where, in fact, the two examples he mentioned are really drawn from last year's activities, and they belong to the field of research in the humanities and social sciences. Since the Council was only split in April, I do not think we should refuse, having had the prime responsibility for these grants. I, myself, in my spare time work in the sixteenth century. What one could answer to the taxpayers who questioned a grant in the history of music of the sixteenth century is this: Are those remote centuries part of our history, of our civilization, or are they not? They are not as close to us as if we were, say, in the Quebec poetry of the twentieth century, but nevertheless they are part of our history. As such, I would say that they were a legitimate . . .

Mr. Raines: I appreciate that.

Mrs. Kushner: And the losing general: Surely historians will not study only winning generals, because that would be a distortion of history.

Mr. Raines: I appreciate what you say. I just think . . .

The Chairman: Mr. Raines, I am going to have to interject. You have run out of time. I am prepared to put you down for the second round, if that is your wish.

Mr. Raines: Thank you.

The Chairman: We will go now to Mr. Symes, of the New Democratic Party.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman. Again, congratulations to Mr. Moore in his appointment. I think it would be appropriate at this first occasion when we have the Chairman before us if we could have some general comments before we delve too deeply into the specifics of the budget, some general comments about how Mr. Moore and the Council see the budgetary cut-back of the federal government affecting the Canada Council and the arts in general. Also, if we have some time, where Mr. Moore would like to take the Council, in what direction he feels it should be moving.

[*Traduction*]

M. Moore: Monsieur le président, je suis tout à fait disposé à répondre à des questions précises. J'ai essayé de répondre à celles que l'honorable député a posées lors de sa première déclaration. J'ai pris note de cinq points, dont aucun ne concorde avec les faits que je connais. Je ne vois vraiment pas ce que je peux faire. Si l'honorable député veut bien me fournir des exemples précis qui prouvent les accusations générales dont il fait état, je serai ravi de traiter de ces exemples. Entre-temps, je ne peux vraiment pas lui répondre. Madame Kushner, vous avez peut-être quelque chose à ajouter à cela.

Mme Kushner: Je suis une contribuable, et je n'ai pas le droit de recevoir des subventions du Conseil des arts du Canada parce que je suis membre du Conseil des arts.

J'aimerais parler d'un ou de deux des exemples de subventions que l'honorable député a mentionnés. Il faudrait peut-être signaler que nous sommes à un tournant. En fait, les deux exemples mentionnés sont tirés des activités de l'an dernier et ont trait à la recherche en lettres et en sciences sociales. Étant donné que le Conseil des arts n'a été scindé qu'en avril, je ne pense pas que nous puissions nier être entièrement responsables de ces subventions. Lorsque j'ai du temps libre, je m'occupe moi-même d'études relatives au seizième siècle. Ainsi, l'on pourrait répondre au contribuable qui doute de la valeur d'une subvention portant sur l'histoire de la musique au seizième siècle ce qui suit: ces siècles éloignés font-ils partie de notre histoire, de notre civilisation, ou non? Ils ne sont pas aussi proches de nous, par exemple, que la poésie québécoise du vingtième siècle. Il n'en reste pas moins qu'ils font partie de notre histoire. J'estime donc qu'ils constituent un sujet d'étude légitime . . .

M. Raines: Je comprends cela.

Mme Kushner: Pour ce qui est du général défait, les historiens ne peuvent certainement pas se contenter d'étudier l'histoire des généraux victorieux; ce serait une distorsion de l'histoire.

M. Raines: Je comprends ce que vous dites. Je pense simplement . . .

Le président: Monsieur Raines, je vais devoir vous interrompre. Votre temps est écoulé. Je suis prêt à vous inscrire à un deuxième tour, si vous le désirez.

M. Raines: Merci.

Le président: Nous passons maintenant à M. Symes, du Nouveau parti démocratique.

M. Symes: Merci, monsieur le président. Encore une fois, j'aimerais présenter mes félicitations à M. Moore pour sa nomination. Je pense qu'il convient, aujourd'hui que nous avons le président devant nous, d'obtenir de lui certaines observations générales avant de nous lancer dans des détails trop précis du budget. M. Moore et ses adjoints pourraient-ils nous dire dans quelle mesure les réductions budgétaires imposées par le gouvernement fédéral risquent d'influencer les travaux du Conseil des arts et les arts en général? En outre, s'il nous reste un peu de temps, M. Moore pourrait-il nous dire quelle orientation, selon lui, le Conseil des arts devrait adopter?

[*Text*]

• 1015

On that first part, as Mr. Moore said in his opening remarks, the funding of the arts is an ongoing operation. You just cannot turn the tap on and off and hope to be able to nourish the development of individual artists because it is a very long arduous task. I recall your predecessor, Mrs. Laing being very much concerned about what is happening with funding of the arts and, in particular, the Canada Council. I understand, with the parliamentary grant and with the endowment revenues, that this coming fiscal year you will only be able to spend about $40 million compared with $42 million last year, and that is not taking into account the inflation factor and how we have not been able to keep up with inflation. Are you seriously concerned about these cut-backs? Are you willing to speak out in a very frank way as to what effect you think they are going to have on the development of the arts in Canada?

Mr. Moore: Mr. Chairman, perhaps I should say that I have already been speaking out frankly on the subject. In fact, I suppose I have been doing so for some 35 or 40 years.

The present situation is a rather odd one, simply because during the last 20 years—it is corresponding to the life of the Canada Council but it is not entirely due to the Canada Council—there has been a burgeoning of arts and communications and activities in this country which has been without parallel.

So, to some extent, we are hoist with our own petard. We have helped this along. It has been great for the country but the larger that burgeoning grows, the greater the demand on the Council—necessarily. The more theatre companies, orchestras and what not there are in the country, the more demands are going to be made on the Council. We have reached a point at which the demands vastly outnumber the available resources.

Now, it is true that in the last round of cuts, the Canada Council and some of the other arts activities suffered less than did some other activities of the government, and in that sense we should be grateful for it. But I am mortally afraid of the old syndrome in this country which believes the arts to be a frill. I am mortally afraid of the attitude which we see still expressed from time to time that if cuts are to be made the arts are the first thing to go. I think there is enough evidence in the present situation for us to be worried about it and, therefore, to make a fight for the maintenance of the position which we have reached.

As I say, we have reached it in the country partly because of the efforts of the Canada Council, but I think the position we have reached is not only an important one for the country; I think it is essential for the country at this moment that we continue to recognize the importance of the arts in communications and that it is the most self-defeating and foolish thing in the world for us to be cutting back on these activities.

[*Translation*]

Prenons d'abord ma première question. Comme M. Moore l'a dit au début, le financement des activités artistiques est un travail permanent. On ne peut simplement pas ouvrir et fermer le robinet à volonté tout en espérant encourager l'épanouissement de certains artistes, car cela constitue une tâche très longue et ardue. Je me souviens que votre prédécesseur, madame Laing, se préoccupait beaucoup de l'évolution de la situation en matière de subventions artistiques et, notamment, de la situation du Conseil des arts. Si je comprends bien, avec la subvention parlementaire et des fonds de dotation, cette année financière vous ne pourrez dépenser qu'environ 40 millions de dollars, par opposition à 42 millions de dollars pour l'an dernier, et je ne prends même pas en ligne de compte l'inflation et le fait que nous n'avons pas réussi à combler l'écart causé par l'inflation. Ces réductions vous causent-elles de graves inquiétudes? Êtes-vous prêt à nous dire bien franchement quel effet ces réductions auront sur le développement des arts au Canada?

M. Moore: Monsieur le président, je devrais peut-être dire que j'ai déjà franchement fait part de mon opinion à ce sujet. En fait, je pense avoir fait cela depuis près de 35 ou 40 ans.

La situation actuelle est plutôt étrange, simplement parce qu'au cours des 20 dernières années—cela correspond à l'âge du Conseil des arts du Canada, mais cela n'est pas entièrement dû au Conseil des arts—il y a eu une floraison absolument inégalée des arts, des communications et des activités artistiques générales au Canada.

Donc, dans une certaine mesure, nous sommes pris à notre propre piège. Nous n'avons eu de cesse d'encourager cet état de choses. Cela a été merveilleux pour le Canada, mais plus cet épanouissement s'étend, plus les demandes présentées au Conseil des arts augmentent, nécessairement. Plus le Canada compte de troupes de théâtre, d'orchestres et d'artistes de tout genre, plus on exige de fonds du Conseil des arts. Nous en sommes à une situation où la demande dépasse de loin les ressources dont nous disposons.

Il est vrai que, à l'époque des dernières réductions budgétaires, le Conseil des arts du Canada et certaines activités artistiques ont souffert moins que d'autres activités gouvernementales. Nous devrions donc en être un peu reconnaissants. Je crains toutefois énormément les manifestations d'une bonne vieille attitude canadienne qui consiste à tenir pour négligeable toute activité artistique. Je crains énormément l'attitude, exprimée de temps à autre, selon laquelle le domaine artistique devrait être le premier à souffrir en cas de réduction budgétaire. Les conditions actuelles offrent bien des exemples qui justifient que nous nous inquiétions et, conséquemment, que nous luttions pour le maintien de la place que nous nous sommes taillés.

Je le répète, le Canada a connu un épanouissement des activités artistiques en partie grâce aux efforts du Conseil des arts du Canada. Toutefois, il ne suffit pas de se féliciter de ces réalisations, je pense qu'il est essentiel, pour le Canada, en ce moment-ci, de continuer de se rendre compte de l'importance des arts en matières de communications et j'estime que ce

[*Texte*]

Mr. Symes: I agree wholeheartedly with that point of view because in terms of Canadians not only being able to enjoy the arts but being able to understand themselves better through the arts, it seems to me that at this period in our history we need a vital art and culture sector more than ever.

I notice that with these most recent budgetary cutbacks the Council is predicting that they will have to reduce funding for amateur choirs and community musicians and recording of Canadian works in theatre and dance; the Council will not be able to fund any new companies unless existing ones are dropped. There will be about $800,000 less to support tours of performing artists, touring by large companies in theatre and music will be cut back, and there will be substantial reductions for writers in residence, et cetera, et cetera.

My fear is that, as you say, we have been able to bring the arts along and bring more artists to a stage approaching excellence and developing, and now it seems that we are beginning to pull the rug out from under them. If new artists cannot find opportunities either they will become uninterested and have to seek another profession to pay the bills, or what will happen, tragically, is so many of them will move south of the border. Then suddenly, if government a few years from now realizes the mistakes of these cutbacks, it seems to me throwing money at the problem is not going to solve it again, because you have lost that talent pool or seriously inhibited its development. So I agree with you wholeheartedly about this ongoing stable funding.

In terms of the second aspect of the question, and this is why I regret time is so short, do you personally have any plans, any new directions you want to steer the Canada Council towards?

Mr. Moore: Mr. Chairman, perhaps I can best answer by saying that since the Canada Council is already doing so much in so many directions, any area that I would like to see it move into is not so much a matter of a new initiative as a change of priorities. This is what is needed, for two reasons. One, because of the constraints under which we work we have to define our priorities more clearly, because something has to go. We cannot continue to be quite as general in our grant giving as we would like to be, thus the new theatre policy which was just announced last week. Again, it is not entirely new. It is a gathering together of old policies but a rearrangement of our priorities so that we do give pride of place to those companies and individuals who are doing things Canadian. It is not, as our Theatre Officer pointed out, a policy of exclusion so much as one of putting our money on those things which are specified in our initial mandate.

[*Traduction*]

serait agir imprudemment et à mauvais escient que d'imposer une réduction aux activités artistiques.

M. Symes: J'appuie cette opinion de tout cœur car j'estime qu'aujourd'hui, plus que jamais, en cette époque que nous traversons, il est nécessaire que le Canada jouisse d'un secteur artistique et culturel dynamique, non seulement pour que les Canadiens puissent tirer un certain plaisir de la production artistique, mais également pour qu'ils puissent mieux se comprendre eux-mêmes.

Je note que le Conseil a prédit que les toutes récentes réductions budgétaires qui lui sont imposées vont l'obliger à réduire les subventions destinées aux chorales d'amateurs, aux musiciens communautaires et à l'enregistrement d'œuvres canadiennes de théâtre et de danse. Le Conseil ne pourra plus subventionner de nouvelles compagnies, à moins de laisser tomber certaines des compagnies qu'il aide actuellement. Il y aura une réduction d'environ $800,000 des fonds destinés aux tournées des artistes de la scène. Les tournées des grandes troupes de théâtre et des orchestres seront réduites; il y aura des réductions considérables en ce qui a trait aux écrivains résidents, etc.

Comme vous le dites, nous avons réussi à donner un certain épanouissement aux arts et à permettre à plus d'artistes de devenir presque excellents dans leur domaine. Or, je le crains, il semble maintenant que nous soyons en train de leur couper les jarrets. Si les nouveaux artistes ne voient pas d'horizons nouveaux s'ouvrir devant eux, ils risquent soit de perdre tout intérêt et de chercher une autre profession pour subvenir à leurs besoins, soit, hélas, de déménager aux États-Unis. Ensuite, si le gouvernement se rend compte, tout à coup, quelques années plus tard, de l'erreur qu'il a commise en réduisant les fonds disponibles, il ne pourra résoudre le problème quand bien même il dépensera des sommes folles, puisque cette source de talents aura tari ou du moins ne se sera pas épanouie comme elle aurait pu le faire. Je suis donc entièrement d'accord avec vous au sujet de la permanence et de la stabilité des subventions.

Pour ce qui est du deuxième aspect de la question, et c'est pourquoi je regrette que nous manquions de temps, avez-vous, vous-même, des plans, des orientations, que vous aimeriez encourager le Conseil des arts du Canada à adopter?

M. Moore: Monsieur le président, la meilleure réponse que je puisse donner consiste peut-être à dire que le Conseil des arts se livre déjà à tant d'activités dans tant de domaines qu'il importe non de lui faire prendre de nouvelles initiatives, mais de lui faire changer ses priorités. Cela est nécessaire pour deux raisons. Nous devons définir nos priorités de manière plus claire, premièrement parce que les restrictions qui nous sont imposées nous obligent à abandonner certaines activités. Nous ne pouvons pas continuer à accorder des subventions de manière aussi générale que nous aimerions le faire. C'est ce qui explique la nouvelle politique relative au théâtre que nous avons annoncée la semaine dernière. Cela n'est pas entièrement neuf. Il s'agit de la fusion de plusieurs de nos politiques anciennes, mais cela constitue un reclassement de nos priorités qui nous permet d'accorder la préséance aux compagnies et aux artistes dont les travaux sont plus authentiquement cana-

[*Text*]

The most serious thing, I think, Mr. Symes, and this is related to both your first question and your second, is what will happen to the future. This is one thing that I hope we can do something to sort out. We are in a position analogous with the universities at the moment under their budget cuts. They have had to let staff go, that means letting junior staff go, that means the staff presently there are getting older and older. There is less and less opportunity for the bright new talents coming in at the bottom and they are, as you say, going elsewhere, for lack of opportunity here.

The minute you put a freeze on organizations you also freeze in them the people who are there with seniority. You also in our case freeze those disciplines that are in there with seniority, that is to say, the traditional arts as distinct from the new inventive ones which are coming along, like video and some of the other forms of art which our young artists are working in.

In terms of the future this is disastrous. It is as disastrous as cutting off scientific research. You are just lopping off your toehold on the future. That I regard as about the most serious aspect of the budget cutting of the moment. It is immensely shortsighted, would be from any source. But I have discussed this with the Secretary of State. We are in discussion on how whatever moneys can be found may best be spent and how additional funding can be found.

The Chairman: Your last question, Mr. Symes.

Mr. Symes: On that very question of additional moneys, and it refers to the new Loto Canada program of freeing up funds for artistic spending, and I suppose it is regarded as a kind of a windfall, as you mentioned in earlier responses, we cannot let this windfall erode the maintenance of the operating budget, which I fear may happen. Treasury Board says, Well, we have this extra money; we can save by piling it into the operating grants. But even if that did not happen there is still the very serious question of how those funds will be administered, and I gather that within the artistic community there is much apprehension that it will be allocated by the Secretary of State's department rather than by an independent agency such as the Canada Council, or some other arm's length agency.

• 1025

In terms of the disposition of those Loto Canada funds to the arts, are you of the opinion that they should be distributed by an arm's length agency or do you believe it should rest with the Secretary of State? My fear is, if it is with the latter then you get all kinds of political influence, even, in some cases, the

[*Translation*]

diens. Comme l'a dit notre responsable des activités théâtrales, il ne s'agit pas d'une politique d'exclusion, mais bien d'une politique d'investissements dans les domaines qui nous sont dévolus par notre premier mandat.

Monsieur Symes, selon moi, le plus important—et cela répond tant à votre première qu'à votre deuxième question—est la question de l'avenir. J'espère qu'à cet égard nous réussirons à faire un tri intelligent. Notre situation est semblable à celle des universités qui subissent actuellement des réductions budgétaires. Elles ont dû se départir de membres de leur personnel, notamment les jeunes, ce qui signifie qu'actuellement leur personnel devient de plus en plus âgé. Les nouveaux talents voient de moins en moins d'occasions s'offrir à eux et, comme vous le dites, ils vont ailleurs, faute de trouver du travail ici.

Dès que l'on gèle les fonds mis à la disposition d'un organisme, on gèle également sur place les personnes qui jouissent d'une certaine ancienneté. Dans notre cas, nous imposons également un gel aux disciplines qui ont une certaine ancienneté, c'est-à-dire les disciplines artistiques traditionnelles, par opposition aux nouvelles techniques innovatrices telles que la vidéo et certains autres domaines artistiques dans lesquels œuvrent nos jeunes artistes.

Cela augure très mal pour l'avenir. C'est aussi désastreux que de réduire la recherche scientifique. C'est une manière d'ébranler nos assises futures. Voilà ce que je considère être la répercussion la plus grave des réductions budgétaires actuelles. Elles sont extrêmement imprévoyantes et le seraient quels qu'en soient les responsables. Toutefois, j'ai parlé de cela au secrétaire d'État. Nous poursuivons actuellement des discussions sur la manière de dépenser intelligemment les sommes que nous réussissons à obtenir et de trouver des fonds supplémentaires.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Symes.

M. Symes: Parlons donc de ces sommes supplémentaires. Vous songez sans doute au nouveau programme de Loto Canada qui consisterait à fournir des fonds aux fins de subventions artistiques, et je suppose que cela est considéré comme une sorte d'aubaine. Comme vous l'avez dit au cours de réponses antérieures, nous ne pouvons pas permettre à cette aubaine de mettre en danger le maintien du budget d'exploitation, chose qui risque de se produire, je le crains. Le Conseil du Trésor dira «Bon, nous avons ce montant supplémentaire; si nous l'affectons aux subventions de fonctionnement, nous réaliserons des économies.» Mais même si cela ne se faisait pas, on doit toujours se poser une question sérieuse sur l'administration de ces fonds; d'après ce qu'on me dit, la collectivité artistique craint que ces fonds seront administrés par le secrétariat d'État plutôt que par une agence indépendante comme le Conseil des arts du Canada ou par une autre agence sans lien de dépendance.

Croyez-vous que ces fonds affectés par Loto Canada aux arts devraient être distribués par une agence sans lien de dépendance ou par le secrétariat d'État? Je crains que si la distribution se fait par ce dernier, il y ait toutes sortes d'influences politiques; dans certains cas, il y a même la possibilité

[*Texte*]

old pork barrel and granting that may not conform with some of the priorities that institutions like the Canada Council sees.

Mr. Moore: Mr. Chairman, the question Mr. Symes asks is closely related, I think, to the one raised by Mr. Raines—that of accountability. If you have an arm's length council, which from many points of view is clearly preferable, or an arm's length organization of whatever kind you want to set up, that organization must be accountable to somebody, and the question then arises as to the extent to which it is to receive guidance in the spending of the funds allotted it. It is, I think, always necessary to find some compromise between the two. That is to say, Parliament, in allotting the funds, must have some control over what the money is to be expended for.

In the first place, the choice to spend it on the arts rather than, let us say, recreation is a political decision. The principle, though, that decisions beyond a certain point, specific decisions as to the allocations of those moneys to be spent within an individual field, should be done by an agency that is nonpolitical seems to me to be so advantageous that it is unarguable. I say this because every country in the world has found this to be so. Those countries that are unable to have an arm's length agency, countries in which it is assumed that whatever agency is set up by the government is the servant of the government, feel very envious of the system as it obtains in Canada at the moment.

I think this independence, qualified as it may have been in some cases in the Canadian experience, is a very, very valuable thing. I think we should recognize that, and realize that most countries of the world are envious of the independency of these organizations. From the point of view of the members of Parliament particularly it seems to me essential, because the moment members of Parliament are put into the position, as they constantly will be if they are responsible for the expenditure of funds, of having to choose between rival claimants for funding, it seems to me to put them in an impossible position. That, fundamentally, is not a political decision at all. In fact, over the years people with common sense have come to realize that these are decisions that can best be made by people familiar with that particular field. But it is an inter-related question, and one that I think we shall always have to work out with any government: the degree to which funding should be directed. But in those negotiations we should maintain, to our dying breath, the independence of that organization, once given its general funding, to make decisions within that area.

Mr. Symes: Thank you.

The Chairman: Second round, Mr. Symes?

Mr. Symes: Yes.

• 1030

The Chairman: According to the practice of this Committee, the lead-off speaker for each party is allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes, so we are into the 5-minute segments now. We will start with Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

[*Traduction*]

d'appâts électoraux ou d'octroi de subventions non confromes aux priorités établies par des institutions comme le Conseil des arts du Canada.

M. Moore: Monsieur le président, je crois que la question de M. Symes est liée de très près à celle de M. Raines: l'imputabilité. Tout conseil ou organisme sans lien de dépendance, ce qui est clairement préférable de plusieurs points de vue, doit rendre compte à quelqu'un; à ce moment-là, il faut se demander dans quelle mesure cet organisme doit se laisser diriger dans la dépense des fonds qui lui sont affectés. Je crois qu'il est toujours nécessaire de faire un compromis entre les deux extrêmes. C'est-à-dire qu'en affectant les fonds, le Parlement doit avoir un certain contrôle sur les motifs de dépense de l'argent.

Premièrement, la décision de dépenser ces fonds pour les arts plutôt que pour la récréation, par exemple, est une décision politique. Mais le principe qui dit que toute décision, passé un certain point, quant à l'affectation de ces fonds à l'intérieur d'un domaine particulier, doit être prise par une agence apolitique me semble si bénéfique qu'il me paraît incontestable. Je dis cela parce que tous les pays du monde ont reconnu le bien-fondé de ce fait. Les pays qui ne peuvent avoir une agence indépendante, où toute agence établie par le gouvernement est supposé être au service du gouvernement, sont très envieux du système actuel au Canada.

Je crois que cette indépendance, bien qu'elle ait été parfois limitée dans l'expérience canadienne, est d'une très grande valeur. Il nous faut reconnaître ce fait et nous rendre compte que la plupart des pays du monde envient l'indépendance de ces organismes. Cette indépendance me semble particulièrement importante du point de vue des députés; comme ces députés auront à choisir entre deux demandes de financement, ce qui leur arrivera constamment s'ils sont responsables de la dépense des fonds, il me semble qu'ils seront dans une position intenable. Au fond, ce n'est pas du tout une décision politique. Effectivement, au cours des années, les gens sensés se sont rendu compte que certaines décisions sont mieux prises par ceux qui connaissent le domaine en question. Mais il sera toujours nécessaire de s'entendre avec tout gouvernement sur le degré de direction nécessaire dans le financement. Mais dans ces négociations nous devrons soutenir jusqu'à notre dernier souffle l'indépendance de cet organisme à prendre des décisions à l'intérieur du domaine une fois le financement général arrangé.

M. Symes: Merci.

Le président: Monsieur Symes, voulez-vous un deuxième tour?

M. Symes: Oui.

Le président: D'après la pratique de ce Comité, le premier intervenant de chaque parti a 10 minutes et les autres 5. Nous arrivons maintenant aux interventions de 5 minutes. Le premier sera M. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

[*Text*]

Je voudrais moi aussi féliciter M. Moore de sa nomination. Je trouve que c'est un homme courageux dans les circonstances, parce que . . .

M. Moore: Peut-être fou!

M. Corbin: Je ne sais pas si c'est la folie des artistes ou quoi, mais enfin, je ne ferai pas d'autres commentaires pour le moment, sinon pour dire qu'il est mais c'est quand même un homme courageux.

Je voudrais demander à M. Moore quel est l'engagement du Conseil des arts en ce qui concerne la question de l'unité nationale?

M. Moore: Mon Dieu, c'est assez difficile en anglais. I think the important thing to remember is that the arts, by definition, are things which bring people together. They cannot help it, that it what the arts do, it is their nature to communicate from me to you, or A to B. The arts are, by definition, not divisive, they are one of the very few ways in which human beings have of getting together or coming together, of understanding one another. So, for me to speak of using the arts for national unity, ignores the fact that they are a unifying influence.

However, one then introduces the question of national unity as distinct from unity. I think whatever happens in the future of this country, it is of the first importance that the two, or four, or five solitudes understand one another. In that sense, the arts are at one and the same time, both the most important activity in which we could be engaged as human beings, and one of the most important activities in which we can be engaged as Canadians, of whatever kind.

Mme Kushner: Je pourrais vous répondre, tout en disant que je suis profondément d'accord avec mon collègue, simplement avec quelques modalités pratiques de la recherche et de l'avancement de l'unité nationale.

Je pense, comme Mavor Moore, qu'*ipso facto*, les arts sont facteurs d'unité humaine, mais pour ce qui est des activités constantes du Conseil, vous avez, par exemple, déjà toute l'activité qui consiste en tournées de troupes de théâtre et d'orchestres d'une région à l'autre, n'est-ce pas? Je ne connais rien de plus puissant pour interpréter un groupe à l'autre.

Ensuite, les expositions, dans les arts plastiques, c'est la même chose. Les groupes apprennent à se connaître. Il y a tout le domaine de la publication, non seulement dans la langue d'origine des œuvres, mais le Conseil administre également un programme de traduction d'une langue du pays à l'autre, sans, comme nous le rappelons, cesser de se préoccuper des autres groupes qui ne sont ni francophones ni anglophones. Les revues en font autant. Je pense aussi aux différents festivals, qui sont une sorte de concert de tous les arts. Voilà, ce ne sont que des exemples.

M. Corbin: Je vous remercie.

J'admets au départ que votre mandat général ne contient pas spécifiquement un rôle, disons, politique vis-à-vis l'unité nationale. C'est un rôle qui découle logiquement de la fonction même des arts au pays. Néanmoins, il me semble que vous devez quand même rechercher le maintien d'un certain équilibre. Vous devez, et je suis sûr que vous le faites, assurer dans

[*Translation*]

I two would like to congratulate Mr. Moore on his appointment. I feel that under the circumstances, he is a brave man, since . . .

Mr. Moore: Perhaps a crazy man!

Mr. Corbin: I do not know whether it is artistic folly or what, but in any case I will not say anything more for the time being except that he really is a brave man.

I would like to ask Mr. Moore what the Canada Council's commitment is regarding national unity?

Mr. Moore: Good Lord, that question is difficult enough to answer in English! Je crois que ce qu'il importe de retenir, c'est que les arts, par leur propre définition, réunissent les gens. Ils ne peuvent s'en empêcher, c'est la nature même des arts de faire communiquer les personnes. Par définition même, les arts ne divisent pas les gens; ils sont parmi les très peu nombreux moyens disponibles aux êtres humains de se réunir et de se comprendre. Je crois donc qu'en parlant de l'utilisation des arts pour l'unité nationale, on ignore leur influence fondamentalement unificatrice.

Pourtant, on peu parler d'unité nationale au lieu d'unité tout court. Quel que soit l'avenir de ce pays, je crois qu'il est primordial que les deux, quatre ou cinq solitudes se comprennent entre elles. De ce côté-là, les arts sont non seulement l'activité la plus importante que nous puissions entreprendre en tant qu'êtres humains mais aussi parmi les plus importantes activités que nous puissions entreprendre en tant que Canadiens de quelqu'origine que ce soit.

Mrs. Kushner: While I am in complete agreement with my colleague, I could give you some practical information regarding our search for and advancement of national unity.

Like Mavor Moore, I think that the arts are unifying factors by their very nature; as far as the continuing activities of the Council are concerned, we have activities such as theatre groups and orchestras which tour from one region to the other. I know of no more powerful way to show one group what the other stands for.

The same goes for exhibitions of plastic art. The different groups learn to know each other. There is also the publishing field; the Council not only publishes works in their language of origin, but also administers a translation program from one of this country's languages to the other. And without, may I remind you, ignoring the other groups who are neither French nor English speaking. The same goes for magazines. There are also various festivals, a sort of concerts uniting all the different artistic forms. These are just some examples.

Mr. Corbin: Thank you.

At the outset, I accept that your general terms of reference do not contain a specific political role regarding national unity. That role is the logical outcome of the very function of arts in the country. However, it seems to me that you should try to maintain a certain balance. You should, and I am sure that you do, make sure that there is a regional balance or perhaps

[*Texte*]

l'octroi des subventions aux artistes, aux institutions, un équilibre régional, un équilibre, appelons-le, je ne sais pas, ethnique, pour assurer que chaque groupe ethnique ou linguistique de ce pays ait sa juste part des bénéfices.

• 1035

Ce qui m'intéresse plus particulièrement, puisque je ne suis pas un Canadien-français qui vit au Québec, mais un Canadien tout court, du Nouveau-Brunswick, ce serait de recevoir de vous l'assurance que ces Canadiens-français qui ne vivent pas au Québec ont également accès et sont tout aussi bien traités, dans le domaine des subventions, de votre assistance, que mes compatriotes du Québec.

Parce qu'on a vu récemment, malheureusement, et c'est une question que nous étudions hier alors que nous avions devant nous les crédits de l'Office national du film, une décision malheureuse de l'ONF, concernant ses coupures budgétaires qui avait pour effet de punir et de laisser à leurs propres ressources les Canadiens-français qui ne vivent pas au Québec.

Est-ce que vous êtes conscient de l'importance de servir également ces deux communautés?

M. Moore: Oui. En un mot, oui. Il le faut. I might add that we are aware that it is not entirely equally distributed. The activities of the Council, do what we may, have often seemed to be unequal and some have been more unequal than others, to paraphrase the American President. We must do more and it is very much in our minds exactly what you say, the responsibility of providing the opportunities in an equitable way.

M. Corbin: Monsieur le président, un dernier commentaire?

The Chairman: Your time has expired. I will put you down for a second round.

Mr. Corbin: You are snapping at the logic of my presentation but I accept your authority.

The Chairman: If it is that logical, if it is a very fast question, we might be tolerant; we would not want to snap logic.

Mr. Corbin: Mr. Lussier, I think, wishes to make a comment and perhaps we could leave it at that.

M. Charles Lussier (directeur, Conseil d'administration, Le Conseil des arts du Canada): Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais bien signaler à M. Corbin que nous avons créé tout récemment un poste pour les francophones, tout particulièrement pour ceux des provinces de l'Atlantique. Je le dis parce que nous avons même éliminé deux postes d'agents régionaux, un pour la Colombie-Britannique et l'autre pour les provinces de l'Ouest, les Prairies, alors que nous en avons créé un deuxième pour les provinces de l'Atlantique.

M. Raine: C'est à cause de moi que vous avez . . .

M. Lussier: Non, c'est précisément parce que nous considérons que la Colombie-Britannique est mieux desservie sur ce plan que ne le sont les provinces de l'Atlantique. Nous avons donc nommé là-bas un deuxième agent francophone pour desservir plus particulièrement la communauté francophone.

[*Traduction*]

an ethnic balance in grants to artists, to make sure that each ethnic or linguistic group in the country gets its fair share of the pie.

I would be particularly interested, since I am not a French-Canadian living in Quebec, but simply a Canadian from New Brunswick, in receiving a guarantee on your part that French-Canadians living outside of Quebec will be as well treated and have as much access to funding as my Quebec compatriots.

An unfortunate situation arose recently, and we discussed it yesterday with witnesses from the National Film Board, in which budget cuts by that organization resulted in French Canadians' living outside Quebec being left to their own resources.

Are you aware of the importance of serving both of these communities?

Mr. Moore: Yes. In a word, yes. We have to. Je pourrais peut-être ajouter que la distribution des fonds n'est pas toujours égale. Quoi que nous fassions, les activités du Conseil ne sont pas toutes égales et certaines sont moins égales que d'autres, pour reprendre les paroles du président américain. Il faut redoubler nos efforts pour assurer que les fonds soient distribués de façon équitable.

Mr. Corbin: One last comment, Mr. Chairman?

Le président: Votre temps est écoulé. Je vais vous inscrire au deuxième tour.

M. Corbin: Vous m'empêchez de développer ma pensée, mais j'accepte votre verdict.

Le président: Si vous insistez, je pourrais peut-être vous permettre de poser une brève question; je ne veux surtout pas vous empêcher de développer votre pensée.

M. Corbin: Je crois que M. Lussier a quelque chose à ajouter, après quoi nous pourrons passer à autre chose.

Mr. Charles Lussier (Chairman, Board of Directors, Canada Council): With your permission, Mr. Chairman, I would like to point out to Mr. Corbin that we recently created a position for Francophones, particularly for those in the Atlantic Provinces. I say this because we also eliminated two regional officer positions, one for British Columbia and the other for the Western Provinces and the Prairies, whereas we created a new position for the Atlantic Provinces.

Mr. Raine: It is because of me that you . . .

Mr. Lussier: No, it is because we felt that British Columbia was getting better service than the Atlantic Provinces. So we hired a second French-speaking officer to provide better service to the Francophone community.

[*Text*]

M. Corbin: Cela répond en partie à mes préoccupations, monsieur le président. Je vous remercie, monsieur Lussier.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas: Thank you, Mr. Chairman. I too want to welcome Mr. Moore. I have been a fan of his for quite some time in his writings and his broadcasts and I feel that we have a very capable person at the head of our Canada Council. I am not an art critic; I guess I like to refer to myself as rather an ordinary person. My association with the arts came through music, the study of it and the teaching of it for some time.

Mr. Raines and I, although being very good friends, often disagree. I happen to disagree with his position on this particular case. He mentions funding through foundations. If we look at the history of Canadian culture, I believe we tried it and it did not work. It was very unsuccessful through the funding through foundations until the Canada Council was formed. At that point I believe arts and culture and the sciences finally received some of the recognition that they had badly needed up to that point. I was overjoyed to hear your remarks about the professional and the amateur, for I think in the four years I have been here I have always felt Canada Council—if there was some way we could recognize more fully the contribution the quote-unquote, whatever you want to call or however you want to class, amateurs make—because without an amateur you do not have a professional, and without giving the amateur that goal, as you mentioned, we would have many fewer professionals.

• 1040

As far as the publicizing of Canada Council is concerned, I think Dr. Halliday has a point. My concern, of course, brings the quotation, "I called a war and nobody came"; because culture and art, while they concern many people, are not of the prime concern I believe they should be to the average person in Canada. He is concerned about his business, is concerned about his family; and not fully cognizant of, or concerned enough about, our art and our culture.

Just to answer, if I may, as quickly as possible, some of what Mr. Raines said when he talked about studying a general who was unsuccessful, studying . . .

Mr. Raines: An American general.

Mr. Douglas: Well, generals are generals, and the unsuccessful American general can sometines lead us to an unsuccessful Canadian or British or some other general.

I would say one or the problems Canada Council faces stems from the fact that we are what we appear to be, and over the last year or so, Canada Council has appeared to be somewhat mouldy. The reason I say that is the way publicity works in Canada today. The sensational is what receives the publicity. We have heard about the *Blue Ointment Press*; we have heard about this, that, and the other thing which have been funded by Canada Council. We have not heard enough about the good things funded by Canada Council. Now, I firmly believe not everything Canada Council has funded has proven to be as startling or as outrageous perhaps as some of the things put

[*Translation*]

Mr. Corbin: That responds to some of my concerns, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Lussier.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas: Merci, monsieur le président. Je me joins à mes collègues pour souhaiter la bienvenue à M. Moore. Je lis ses publications et j'écoute ses émissions depuis très longtemps et je suis convaincu qu'il est tout à fait apte à diriger le Conseil des arts. Je ne suis pas critique d'art; je suis plutôt quelqu'un de très ordinaire. C'est en musique que je m'y connais le mieux, car je l'ai étudiée et enseignée, pendant des années.

M. Raines et moi, quoique amis, ne sommes pas toujours d'accord. Et je ne suis pas d'accord avec la position qu'il a prise sur cette question. Il a proposé le financement par l'intermédiaire des fondations. Nous l'avons déjà essayé, mais sans succès. Jusqu'à ce que le Conseil des arts soit créé, les fondations n'ont pas donné les résultats voulus. A partir du moment où le Conseil a été mis sur pied, les arts, la culture et les sciences ont commencé de jouir de la considération dont ils avaient tant besoin. J'étais ravi de vous entendre parler de professionnels et d'amateurs, car depuis que je suis entré en fonction, il y a quatre ans, j'ai toujours cru que le Conseil des arts devrait faire son possible pour reconnaître l'apport des artistes dit amateurs; sans amateurs, il n'y aurait pas de professionnels, et si les amateurs ne pouvaient pas espérer devenir professionnels, ces derniers seraient beaucoup moins nombreux.

En ce qui concerne la promotion du Conseil des arts, je crois que M. Halliday a raison. Cela me fait penser aux paroles célèbres: «J'ai déclaré la guerre et personne n'est venu;». Malgré l'importance des arts pour de nombreuses personnes, le Canadien moyen ne s'en préoccupe pas. Il se préoccupe de son travail et de sa famille, mais pas assez des arts et de la culture.

Pour répondre aussi brièvement que possible à M. Raines, qui a parlé d'une étude portant sur un général qui a perdu . . .

M. Raines: Un général américain.

M. Douglas: Eh bien, un général est un général, et il se peut qu'un général américain qui perd nous amène à étudier un général canadien, britannique ou étranger qui a aussi perdu.

L'un des problèmes auquel fait face le Conseil des arts, c'est que les apparences sont souvent vraies et depuis un an environ, le Conseil a l'air de pourrir. Et cela à cause de la façon dont fonctionne la publicité au Canada: on a trop de sensationnalisme. Nous avons entendu parler de la *Blue Ointment Press* et de l'autre projet financé par le Conseil des arts. Mais nous n'avons pas assez entendu parler des bons projets financés par le Conseil. Je suis convaincu qu'il y a d'autres projets moins sensationnels et controversés que ceux dont il a été question à la Chambre des communes ou qui ont fait l'objet de ce genre de publicité.

[*Texte*]

forth in the House of Commons or things which have received publicity in this sense.

Mr. Moore: They still run the country.

Mr. Douglas: May I express myself this way. If we study music, if we have studied music, if we take the time to look at some of the music we hear today—and goodness' sake, we have no trouble hearing it, because when you get close enough to my house you can hear it three blocks away—but some of the chord progressions, some of the structure of that music—the Beatles, for instance: their music is very close to some of the old masters, if you take a close enough look at it to find the chord patterns, the arrangement that appeared and was accepted by the young people of Canada. More and more today, young people in many instances are turning from the single entertainer to groups which have almost symphonic arrangements, and almost symphonic sound, if you can get over the high decibel point to get to it.

Perhaps I can express it this way better than any other. I think our culture and our arts should be looked at and recognized because they tell us whence we came, they tell us why we are what we are; together, those two pave the road and give the signs to our road to the future. And the neon sign of it all is the cultural and scientific health of the nation. I think that is what we are talking about when we talk about Canada Council, when we talk about arts and culture.

Mr. Corbin has just mentioned the unifying aspect of the arts. And I agree that arts are unifying. The thing which bothers me—and I think we only have to look back into history, which maybe we are not too prone to do—is when do the arts turn from being just unifying to being propaganda? We can all look back to the not too distant past when films, the written word, and all those disciplines were effectively and successfully used to stir the national spirit and purpose of not only this nation but our friends and neighbours to the south. They were used in war time and used very successfully. They were used by the other side very successfully as well. So I think we must encourage our artists and our scientists. I agree that we cannot hold all those meetings in public because it becomes then very difficult to give honest and sincere opinions.

• 1045

I sometimes wonder, as Mr. Raines said, whether we are going to dispel some of the current suspicions of the Council's self-perpetuating cliques. Perhaps the accusation of self-perpetuating cliques comes from the self-perpetuating cliques that did not get the grants.

Those are my comments. To me, it is important to the nation that we have a healthy cultural outlook. I am not a doctor of anything, but I believe in this country; I believe in the culture and art that we have developped to this point and I do not want to see it dropped.

The Chairman: Mr. Moore, do you wish to comment on this?

Mr. Moore: Thank you, Mr. Chairman. Just a brief comment because it all makes great sense to me, what the honour-

[*Traduction*]

M. Moore: C'est toujours eux qui dirigent le pays.

M. Douglas: Permettez-moi de faire une observation. Prenons l'étude de la musique et ceux qui l'ont étudiée: si nous examinons la musique d'aujourd'hui—et Dieu sait qu'on n'a pas de difficulté à l'entendre, car on l'entend à trois coins de rue de ma maison—certains des accords et des structures . . . prenons par exemple, les Beatles: si vous étudiez leur musique de très près, vous retrouverez les accords et les arrangements acceptés par la jeunesse canadienne et vous verrez qu'ils ressemblent beaucoup à ceux des vieux maîtres. De plus en plus, les jeunes abandonnent les artistes seuls en faveur des orchestres dont les arrangements sont presque symphoniques, si vous arrivez à endurer le niveau de décibels assez longtemps pour percevoir cela.

Je pourrais peut-être mieux exprimer cela en d'autres termes. Il est essentiel de reconnaître les arts et notre culture, car c'est à travers eux que nous retrouvons notre origine et préparons notre évolution; ce sont eux qui expliquent le passé et assurent l'avenir. Ils indiquent l'état culturel et scientifique du pays. C'est de là qu'il s'agit lorsque nous parlons du Conseil des arts, des arts et de la culture.

M. Corbin vient de parler de l'effet unificateur des arts. Je conviens que les arts ont un effet d'unification. Ce qui me préoccupe, et je crois qu'il suffit de remonter le fil des années pour le voir, même si nous n'en avons pas l'habitude, c'est la question de savoir à quel moment l'effet d'unification devient de la propagande. Il n'y a pas très longtemps, on s'est servi du cinéma, de la littérature et des autres disciplines pour éveiller, et avec beaucoup de succès, des sentiments de nationalisme et de cohésion, non seulement au Canada, mais aux Etats-Unis. On s'en est servi avec beaucoup de succès pendant la guerre. L'ennemi s'en est également servi avec beaucoup de succès. Nous devons donc encourager nos artistes et nos hommes de sciences. Toutes ces audiences ne peuvent pas avoir lieu en public car il serait alors très difficile de donner une opinion honnête et sincère.

Comme l'a dit M. Raines, je me demande parfois si nous allons finir par dissiper certaines des rumeurs qui circulent sur l'existence de cliques protégées au Conseil. Peut-être cette accusation vient-elle des cliques qui n'ont pas obtenu de subventions.

Voilà ce que je voulais dire. Il est important pour le pays que nous ayons une perception saine de la culture. Je n'ai pas de doctorat, mais j'ai foi en ce pays et j'ai également foi dans la culture et les arts que nous possédons déjà et je n'aimerais pas les voir disparaître.

Le président: Monsieur Moore, voulez-vous dire quelque chose?

M. Moore: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une brève observation parce que je crois que tous les propos du

[*Text*]

able member has just said. I will mention two or three of the things. The matter of funding amateur activity is, of course, under our charter, not something that is left up to us. It is something that must be done in close collaboration with provincial and, in some cases, municipal government. When it involves local and highly regional activity, this, of course, is something that we cannot just do on our own. We must do it in liaison with them, and I think that is the way it should be.

Mr. Douglas: You will notice that this has been one of mine ever since I came here.

Mr. Moore: Yes. Well, it is a deep concern. Our concern, as you know, has been mainly to provide what professional assistance we can to amateur choirs, orchestras, theatre groups and so on, to help bring them along.

On the matter of getting out word on the positive achievements of the Council, I could not agree more. We have an information section; we do not have a publicity or a public relations section at the Council. It is all really a question in our minds of where you put your money. Money that is spent on that kind of thing, and it costs a great deal, as any industry knows today, is money that cannot be spent for the arts activities themselves. This has always been a dilemma for us, whether to do the good deeds or to get out the glad tidings about the good deeds, because both of them take money.

The question of when the arts are used for propaganda. Well, they were at the beginning I think. At least in the ancient world, I guess half the shows that were done, were fundamentally political propaganda. Certainly Aristophanes and Euripides were. It has never stopped since then and I do not suppose it will, but it is a small aspect of the arts and, eventually, self defeating. Even if you win the case for propaganda, the art is then dead unless it has something else going for it like the plays of Shaw or Brecht or whatever; it has to have some humanity there or it is not going to last at all.

My own feeling at the moment is rather a frustrated and tragic one that this country would never have got into the tense situation it was in if, all along, our cultural affairs had been afforded the priority and the importance that they deserve.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Moore: If we had learned to understand one another, to exchange our arts and so on, I do not think we would be here now. That is why I say that one can only say, "Damn it, the opportunity has gone by to have done what we ought to have done."

Mr. Raines: That is what Mr. Corbin asked, if I may interject, that is so the heart of the matter . . . which, I submit, we have not had an answer to yet.

Mr. Moore: Yes. That is in response to the same question. But what can we say except: Lord forgive us, and let us do the best we can from here on in. I know no other possible response to that.

[*Translation*]

député sont très justes. Je ne vais relever qu'une ou deux choses. Notre mandat ne nous permet pas de financer des activités d'amateurs. Nous pouvons le faire en très étroite collaboration avec les gouvernements provinciaux et même parfois avec les gouvernements municipaux. Lorsqu'il s'agit d'une activité d'intérêt purement local et régional, nous ne pouvons pas nous en mêler seuls. Nous devons le faire en collaboration avec les autres niveaux de gouvernement, ce que je trouve parfaitement normal.

M. Douglas: Remarquez que cela m'intéresse depuis que j'ai été élu.

M. Moore: En effet. C'est pour nous une source de grande préoccupation car nous avons surtout voulu apporter une aide professionnelle aux chorales, orchestres, troupes de théâtre, et toute autre formation amateur, pour leur permettre de s'établir.

Pour ce qui est de faire connaître les réalisations du Conseil, vous n'auriez pas pu mieux tomber. Nous avons un service d'information, mais nous n'avons pas de service de publicité ou de relations publiques. Cela dépend de ce que l'on veut faire de notre argent. L'argent dépensé pour un tel service, très dispendieux comme chacun le sait, ne peut pas servir à financer des activités artistiques en soi. Nous nous demandons toujours s'il vaut mieux dépenser l'argent pour faire de bonne actions ou pour faire connaître ces bonnes actions.

Quant à l'utilisation des arts pour faire de la propaganda, je crois qu'à l'origine c'était leur but. Dans l'antiquité, la moitié des spectacles présentés servait en fait la propagande politique. C'est le cas d'Aristophane et d'Euripide. C'est encore la même chose de nos jours et ça le restera toujours, mais cela ne concerne qu'une toute petite partie des arts puisque c'est un art auto-destructeur. En effet, une fois le message passé, le contenu artistique disparaît à moins qu'on puisse trouver des qualités artistiques au contenu comme pour les pièces de Shaw, de Brecht et des autres. Il faut y retrouver quelque chose qui touche l'humanité sinon le contenu tombe tout de suite dans l'oubli.

Personnellement, je trouve assez frustrant et tragique que le pays se retrouve dans une situation aussi tendue car, si on avait toujours accordé aux affaires culturelles la priorité et l'importance qu'elles méritent, on n'en serait pas rendu là.

Une voix: Bravo.

M. Moore: Si nous avions appris à nous comprendre, à partager nos formes d'arts et tout le reste, je ne crois pas que nous en serions là maintenant. C'est d'ailleurs pourquoi la seule chose qu'on puisse faire maintenant, c'est regretter d'avoir raté l'occasion qui nous fut offerte.

M. Raines: C'est pourquoi M. Corbin vous a demandé, si je peux vous le rappeler, que le fond de la question . . . vous n'avez pas encore répondu à cette question.

M. Moore: Si, ce que je viens de dire répond à la question. Il ne reste plus qu'à demander à Dieu de nous pardonner et à faire de notre mieux désormais. Je ne vois pas ce que je pourrais répondre d'autre.

[*Texte*]

• 1050

Concerning the final reference you made about the complaint coming from the police, it should always be remembered of course that where the Council is concerned those who fail to get grants outnumber those who did. So in that sense we will always have more critics than we have supporters if all those who fail to get grants become critics.

The Chairman: Mr. Halliday, five minutes.

Mr. Halliday: Fine. There is one brief question that came to my attention just last night by a lady in town here, Mr. Chairman, who is interested in the arts, particularly the musical aspect, and she brought to my attention that a $10,000 grant has been offered to write biographies of artists. I wonder, Mr. Chairman, if somebody could confirm that is true in fact and then perhaps justify why we should do that, acknowledging the fact that across all sectors of activity of human endeavour in Canada there are people that deserve to have their biographies written. But should they be written necessarily by way of tax-accorded grants.

Mr. Moore: Mr. Chairman, I saw the same brief press report in the *Globe and Mail* I guess as Mr. Halliday did.

Mr. Halliday: I did not see it. A friend of mine saw it and brought it to my atention last night.

Mr. Moore: I saw it, read it and went up through the roof and said: what is happening, nobody told me about this? I had to read it about three times before I realized that what had happened was that the entire centre had been taken out of the story. In fact it was not quite what at first glance it purported to be. Everything said was correct but it led to a vast misinterpretation because of cutting.

I think I would perhaps like to ask Mr. Porteous to explain what in fact is the case there.

Mr. Timothy Porteous (Associate Director, The Canada Council): That program is not for writing biographies of people. That program relates to people writing their memoirs, that is, people who have spent their professional lives in the arts and who feel that it is very important for them to put down on paper so other people living and succeeding us can have some knowledge of what contribution they made, what problems they faced, how they dealt with them.

For example, Celia Franca founded the National Ballet and has therefore made a contribution to the creation of a very important segment of dance in this country. She has felt for the last few years that it is extremely important that she get down on paper exactly her experience in dance, her ideas, what she tried to do, where she succeeded and failed, that whole record of her professional career.

Now, in order for her to do that there necessarily are some expenses involved, if only the expenses of hiring a secretary to type up what may be a fairly lengthy script. The figure of $10,000 is a maximum and the people who apply for this grant have to show what their expenses will be in order to carry out this type of a project.

We believe quite strongly that one of the weaknesses we have had in this country in the past is we have not paid sufficient attention to the preservation of our own experience

[*Traduction*]

Pour ce qui est de votre dernière allusion aux plaintes venant de cliques, il ne faut pas oublier que le nombre de ceux qui ne reçoivent pas de subventions du Conseil dépasse largement le nombre de ceux qui en reçoivent. Nous nous attirerons donc toujours plus de critiques que de félicitations si tous ceux qui ne reçoivent pas de subventions se mettent à nous critiquer.

Le président: Monsieur Halliday, vous avez cinq minutes.

M. Halliday: Parfait. Hier soir, une dame qui était à Ottawa et qui s'intéresse aux arts, surtout à la musique, m'a dit qu'on avait offert une subvention de $10,000 à celui ou celle qui écrirait des biographies d'artistes. J'aimerais qu'on me confirme cette affirmation et m'explique pourquoi nous allons faire cela, puisque tous les secteurs d'activité artisanale au Canada regroupent des gens qui méritent de faire écrire leur biographie. Mais est-ce que la rédaction de ces biographies doit nécessairement être financée par des subventions puisées dans les fonds publics?

M. Moore: Monsieur le président, je crois avoir vu le même entrefilet que M. Halliday dans le *Globe and Mail.*

M. Halliday: Je ne l'ai pas vu. C'est une de mes amies qui l'a vu et m'en a parlé hier soir.

M. Moore: Je l'ai vu, je l'ai lu et j'ai exposé en pensant qu'il se passait des choses dont on ne m'avait pas parlé. Je l'ai relu au moins trois fois avant de me rendre compte qu'on avait dû couper une partie importante de la nouvelle. Il ne s'agit pas du tout de ce que la première impression laisse croire. Tous les faits sont exacts mais mal interprétés à cause de tout ce qui manque.

Peut-être M. Porteous pourrait-il vous expliquer de quoi il s'agit au juste.

M. Timothy Porteous (directeur adjoint du Conseil des arts du Canada): Ce programme n'a pas pour objet de faire écrire les biographies de certaines gens. Il s'adresse à ceux qui écrivent leurs mémoires, c'est-à-dire à ceux dont la vie professionnelle touchait aux arts et qui trouvent très important de coucher leurs souvenirs sur papier afin que leurs successeurs puissent savoir quelle contribution ils ont apportée, quels problèmes ils ont rencontrés et comment ils les ont réglés.

Par exemple, Celia Franka, fondatrice du Ballet national, a grandement contribué à la création de quelque chose de très important pour le monde de la danse au Canada. Depuis quelques années, elle juge indispensable d'écrire ce qu'a été exactement son expérience de la danse, ses idées, ses objectifs, ses succès et ses échecs, bref toute l'histoire de sa vie professionnelle.

Ce projet nécessite bien entendu certaines dépenses, songez seulement à celui qui doit dactylographier ce texte qui doit être assez long. On accordera pour ce projet $10,000 au plus et ceux qui demanderont une telle subvention devront présenter à l'avance leurs dépenses.

Nous sommes persuadés que l'une de nos faiblesses passées a été de ne pas accorder suffisamment d'attention à la conservation de notre expérience proprement canadienne. Ces gens qui

[*Text*]

as Canadians, and people writing memoirs are one possible contribution to that both for the immediate knowledge that they can transmit but also when future historians, for example, are considering what goes on in this country and are trying to make our children understand the evolution of this country. Then memoirs are an extremely valuable form of raw material. So, it has those two purposes.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. Do we have time for one brief question just to open up another subject?

The Chairman: Yes.

Mr. Halliday: The Auditor General has been very concerned over the last three years with the mechanism of accountability to Parliament as in the case of all government departments and he introduced a concept of comprehensive auditing which will bring about presentation to members of parliament of the degree of economy, the degree of efficiency, and whether or not there is a mechanism for evaluation present for all government expenditures.

Now, looking over the two complete pages in the estimates—four if you take the two official languages—there are six different figures representing some $40 million of expenditures plus one figure which is for person-years. Could I ask, Mr. Chairman, either Mr. Moore or some of his officials, what their views are on these new thoughts of the Auditor General? Do you favour his proposals of making more complete reporting and making the presentation of estimates more in keeping with the presentation of the public accounts and more in keeping with the presentation of his auditor's report? These are vast changes. They have great implications for our officials in all departments. What do your people think about these proposed changes that he has brought to our attention and recommends?

• 1055

Mr. Moore: Mr. Chairman, I think I can say that generally speaking we are doing our best to conform with this, but I would like to ask Mr. Gauthier for details about it.

Mr. Claude Gauthier (Assistant Director and Treasurer, the Canada Council): We are, of course, following as closely as anyone else the changes that are taking place, at least the changing thoughts, and I think we are in tune with the purposes that are being pursued. The display of Canada Council budget in the blue book of estimates is indeed very tight, very short; there is not very much. But we are following the present format that Treasury Board is asking of us, and if it should change for a greater display of the activities of the Canada Council through the blue book of estimates, we would not have any reason to fight it. What is very important in this regard is that the Treasury Board, or the government, does not have the authority of constituting controlled allotments in respect of the Canada Council budget as a whole, and this we believe to be essential to our operations; that decisions on priorities be maintained in the hands of the Canada Council.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, the Auditor General does audit the books of Canada Council?

Mr. Gauthier: Oh, yes, yes.

[*Translation*]

écriront leurs mémoires pourront y remédier, d'abord en transmettant des connaissances utilisables immédiatement et ensuite en laissant aux futurs historiens des outils qui leur permettront d'étudier le pays et de permettre à nos enfants de comprendre l'évolution de notre pays. Les mémoires ont cette double utilité car c'est une forme très enrichissante de présenter des connaissances brutes.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Ai-je le temps de poser encore une question simple pour aborder un autre sujet?

Le président: Oui.

M. Halliday: Depuis trois ans, le Vérificateur général s'inquiète énormément des méthodes utilisées pour rendre des comptes au Parlement, comme doivent le faire tous les ministères. Il a donc proposé une vérification intégrée qui fera connaître aux députés le degré d'économie et de rentabilité de toutes les dépenses gouvernementales et qui permettra de déterminer s'il existe bel et bien un mécanisme d'évaluation.

Dans les deux pages complètes de votre budget, quatre si l'on tient compte des deux langues officielles, on trouve six montants différents totalisant environ 40 millions de dollars et un autre nombre représentant les années-personnes. J'aimerais que M. Moore ou un de ses collègues nous dise ce qu'il pense des suggestions du Vérificateur général. Êtes-vous d'accord avec ses suggestions visant à une présentation de rapports plus complets et de prévisions budgétaires plus conformes au format des comptes publics et de ses rapports de vérificateur? Il s'agit de changements importants. Ils peuvent avoir des répercussions considérables sur les hauts fonctionnaires de tous les ministères. Quelle est la réaction de votre organisme à ces changements proposés et à ces recommandations?

M. Moore: Je puis dire que de façon générale nous faisons notre possible pour nous conformer à ces directives. Pour ce qui est des détails, M. Gauthier peut en parler.

M. Claude Gauthier (directeur adjoint et trésorier, Conseil des arts du Canada): Nous suivons d'aussi près que n'importe qui d'autre les changements qui se produisent et les nouvelles attitudes qui se manifestent. Nous comprenons les buts visés. La présentation du budget du Conseil des arts dans le livre bleu des prévisions budgétaires est évidemment très concise. Il n'y a pas tellement de détails. Nous nous en tenons cependant au format que nous demande le Conseil du Trésor. Si celui-ci désirait davantage d'explications sur l'activité du Conseil des arts dans les prévisions budgétaires, nous n'aurions aucune raison de nous y opposer. Il faut se rappeler à tout événement que ni le Conseil du Trésor ni le gouvernement n'ont le pouvoir de répartir de façon précise les crédits du Conseil des arts. Nous croyons qu'il est essentiel que les décisions concernant les priorités continuent d'être prises par le Conseil des arts.

M. Halliday: Le vérificateur général vérifie bien les comptes du Conseil des arts?

M. Gauthier: Certainement.

[*Texte*]

Mr. Halliday: Thank you.

The Chairman: Mr. Raines, there is time for a brief question from yourself and one from Mr. Symes.

Mr. Moore: Perhaps a footnote, Mr. Chairman. We do have, of course, an audit committee in the Council itself.

The Chairman: Mr. Raines, one question.

Mr. Raines: I appreciate the questions of my colleagues all around the table, and no matter what you say, do you not think at this time in our history we should learn more about Canada through the arts? If I may go back to my earlier reference, rather than studying some remote American general, do you not think at this time in our history we need an iconoclastic change and we should be studying what happened on the Plains of Abraham rather than what happened in a civil war? We should study the two of them, but at this time in our history? You have been talking about the arts bringing people together. I submit, Mr. Moore, it has not; it has driven people apart. I have said too that perhaps the arts would be further ahead without the Canada Council than they have been with the Canada Council. To sit there and to say the arts have brought people together is just not the case in British Columbia vis-à-vis the rest of the country. Are you prepared at this time to have a radical change in your thinking to encourage the arts in some form or another so we know more about our own country? No political overtones; only the knowledge of what actually happened or is happening or will be happening in Newfoundland and In Quebec and in British Columbia and in Ontario.

I am grateful you asked forgiveness earlier here, and I hope it is granted to you. I as yet cannot forgive the Canada Council because it has not brought this country closer together. Are you prepared to take a new direction to that?

Mr. Moore: Mr. Chairman, I cannot help feeling that the question is asked mainly to get me into the position of confession that our previous position has been appalling, and I will not do that. You answer the question yourself when you speak about the American general, which, incidentally, as Mrs. Kushner has pointed out, is not a matter for this council but for our sister council, the Social Sciences and Humanities Research Council.

Mr. Raines: That was granted under the old Canada Council.

Mr. Moore: It was a scholarship; that is not art. You also say we must do both that and our own closer history. We are doing both, but you are objecting to our doing both.

Mr. Raines: Mr. Moore, that is a matter of opinion. My opinion is you are not doing both.

Mr. Moore: It is my opinion that we certainly are. Furthermore, in terms of using the arts at the moment to help us understand one another, we have all sorts of activities going on; I scarcely know where to start. Take a show like Billy Bishops, which was launched in Vancouver. I saw it in Van-

[*Traduction*]

M. Halliday: Merci.

Le président: Monsieur Raines, vous avez le temps de poser une brève question. Ce sera ensuite au tour de M. Symes.

M. Moore: Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais ajouter que le Conseil des arts a lui-même un comité de vérification.

Le président: Une seule question, monsieur Raines.

M. Raines: Je comprends les questions de mes collègues. Je voudrais savoir cependant si vous ne croyez pas qu'à ce stade de notre histoire, nous devrions en apprendre davantage sur le Canada par les arts. Plutôt que de faire des études sur quelque général américain méconnu, pour y revenir, ne croyez-vous pas que nous devrions commencer à revoir nos traditions et étudier ce qui s'est passé sur les Plaines d'Abraham? Ne croyez-vous pas que ce serait plus intéressant que la guerre de Sécession américaine? Ne croyez-vous pas que nous devons tenir compte de l'évolution de notre histoire à ce moment-ci? Vous avez dit que les arts devaient rapprocher les gens. Ce n'est cependant pas ce qui s'est produit, monsieur Moore. Ils ont plutôt contribué à les diviser. J'ai déjà dit que les arts seraient en bien meilleure santé sans le Conseil des arts du Canada. Du point de vue de la Colombie-Britannique, par rapport au reste du pays, les arts n'ont pas été un facteur de rapprochement. Nul ne peut affirmer que ce soit le cas. Êtes-vous prêt à modifier de façon radicale votre orientation pour que les arts nous aident davantage à mieux comprendre notre pays? Je ne vous demande pas de faire de la politique, je vous demande simplement de nous faire connaître ce qui se passe ou ce qui se passera à Terre-Neuve, au Québec, en Colombie-Britannique, en Ontario.

Je comprends que vous ayez demandé pardon pour vos fautes plus tôt. J'espère d'ailleurs que ce pardon vous sera accordé. Pour ma part, je ne puis pardonner au Conseil des arts de ne pas avoir rapproché la population du pays. Êtes-vous prêt à modifier votre attitude à cet égard?

M. Moore: Monsieur le président, la question a pour but de m'amener à confesser que le Conseil des arts a jusqu'ici mal agi. Je ne le ferai pas. Vous avez répondu à votre propre question au sujet du général américain. En passant, comme Mme Kushner l'a souligné, c'est une question qui relève du conseil jumeau, le Conseil de recherche sur les sciences humaines.

M. Raines: C'est l'ancien Conseil des arts qui a accordé la subvention.

M. Moore: Il s'agissait d'une bourse. Cela ne relève pas des arts. Vous dites de toute façon que nous devons nous attaquer à ce domaine et suivre de plus près notre histoire. Nous faisons les deux, mais vous ne semblez pas d'accord.

M. Raines: C'est une question d'opinion, monsieur Moore. J'estime que vous ne faites pas les deux.

M. Moore: Je crois pour ma part que nous y parvenons. Pour ce qui est d'utiliser les arts actuellement pour nous aider à mieux nous comprendre, nous avons toutes sortes de projets en cours. Je ne sais même pas où commencer. Prenez le spectacle sur Billy Bishop qui vient d'être lancé à Vancouver.

[*Text*]

couver before it came East and it is now a hit in Toronto. It is about a modern Canadian hero. I do not know really what more you want. You seem to me to be going on the assumption that these things are not being done, against all the evidence, and all I can do is to keep adducing the evidence.

• 1100

Mr. Raines: You have asked for forgiveness . . .

The Chairman: Mr. Raines, I am sorry . . .

Mr. Raines: . . . but there is no repentance.

The Chairman: . . . we only have time for one question. Mr. Symes, there is time for one question.

Mr. Symes: Well, the bells are ringing and I do not think we have time to do justice to this.

I wanted to ask about the whole area of an appeal procedure within the Canada Council for those who feel aggrieved. I point to one example: the problem in correspondence between Monsieur Lussier and Professor Robin Mathews over the whole selection of poetry readings and who will be chosen, and in terms of sometimes unnecessary negative publicity that is generated as a result of not having an appeal procedure within the Council.

Here there is a front page editorial in the *Ottawa Revue* by Professor Mathews condemning the Council and its secret poetry list, and so on and so forth. It seems to me that much of that negative reaction could be lessened if people felt that they had a fair appeal route and they could get a fair hearing and decisions are not made behind closed doors. Their only recourse is, as you say, to re-apply again next year if someone feels aggrieved.

Is the Council going to consider this whole problem? Do you have any sort of idea or hope of setting up an appeal procedure to deal within the current granting year with those who feel they are aggrieved?

Mr. Moore: Mr. Chairman, very quickly—and I would like to ask Dr. Kushner to speak on the special matter of the readings since she is herself a poet.

There is a built-in appeals procedure, as it stands—unformalized— but it is there. A decision is made by a jury. That decision has to be reviewed by our arts advisory panel which has subcommittees that deal with each of the disciplines. So that, in effect, it goes from a jury to the subcommittee of the arts advisory panel to the arts advisory panel to the Council itself—and of course, through the staff always along the way, at each step of the way.

Mr. Symes: Always behind closed doors, and the aggrieved person has no opportunity really to appeal.

Mr. Moore: Until the process is completed, of course, the artist does not know whether or not he or she is aggrieved because no decision has been made until the Council finally says, this is the decision. Everything up to that point has been a recommendation to Council. So the artist cannot possibly know until that point.

[*Translation*]

J'ai eu l'occasion de le voir là-bas. Depuis, il a été monté dans l'Est. Il est actuellement à Toronto où il obtient beaucoup de succès. C'est un spectacle sur un héros canadien contemporain. Que voulez-vous de plus? Il me semble que vous partez, contre toute évidence, de la notion que toute cette activité n'existe pas. Je n'ai d'autre chose à faire que de vous montrer les preuves.

M. Raines: Vous avez demandé pardon . . .

Le président: Je regrette, monsieur Raines . . .

M. Raines: . . . mais vous ne semblez pas avoir beaucoup de repentir.

Le président: . . . mais vous n'avez droit qu'à une seule question. Vous êtes dans la même situation, monsieur Symes.

M. Symes: La cloche s'est fait entendre, de sorte que nous ne pouvons nous faire justice sur ce point.

Je voudrais avoir votre avis sur la possibilité d'une procédure d'appel au Conseil des arts pour ceux qui s'estiment lésés. Un exemple: l'échange de correspondance entre M. Lussier et le professeur Robin Mathews concernant le choix d'un récitant pour certains poèmes. Le fait qu'il n'ait pas de procédure d'appel au Conseil lui vaut parfois une publicité défavorable.

Le professeur Mathews, en page éditoriale de la *Ottawa Revue*, condamne le Conseil ainsi que sa liste secrète de poètes. Il me semble qu'il y aurait moins de réactions négatives si les gens croyaient avoir un recours équitable, croyaient pouvoir être entendus. Les décisions ne seraient plus prises derrière des portes closes. Pour l'instant, le seul recours, comme vous le dites, consiste à présenter une nouvelle demande l'année suivante.

Le Conseil est-il prêt à faire quelque chose à ce sujet? Pouvons-nous espérer une procédure d'appel qui s'applique l'année même pour ceux qui s'estiment lésés?

M. Moore: Monsieur le président, je vais répondre brièvement, avant de demander à Mme Kushner de donner plus de détails sur la poésie puisqu'elle est elle-même poète.

Il y a une procédure d'appel intrinsèque, non officielle. La décision est prise par un jury. Cette décision est examinée par un comité consultatif sur les arts, réparti en plusieurs sous-comité pour chacune des disciplines. La décision passe donc par le jury, le sous-comité du comité consultatif sur les arts, le comité consultatif sur les arts et le Conseil des arts lui-même. Et le personnel du Conseil intervient évidemment à toutes les étapes.

M. Symes: Tout se passe derrière des portes closes. La personne qui s'estime lésée n'a jamais la possibilité de se faire entendre.

M. Moore: Tant que le processus n'est pas terminé, l'artiste ne sait pas ce qu'il en est. Il ne peut se sentir lésé puisqu'il n'est pas au courant de la décision définitive du Conseil. Jusque-là, il ne s'agit que d'une recommandation au Conseil.

[*Texte*]

At any stage during that process, of course, additional information may be received—and frequently is—by the Council. After the artist or the group gets the word of the decision that has been made by Council upon the recommendation of these other bodies, they then may indeed appeal. In some cases adjustments have been made, but the main point I would wish to make is that an appeal, to go through the entire process again, would take the better part of a year. So even if you introduced an appeal process you would not be very much further ahead.

The principal reason for this is that we are dealing here with either a competition in which the individual artists are concerned—that is to say, they are competing with other artists—or to have to wait until the next competition. The competition is for a limited sum of money and the money is disbursed according to the allocations of that time. You cannot have some application coming in between competitions.

Where the organizations are concerned it is the same thing again, that at a certain point the available funds are disbursed according to the best judgment of the time. You cannot, therefore, in between times introduce another factor and not take into account every organization.

• 1105

So if you were to open up a grant in between the annual competitions, what you would have to do is go back to all your other clients to organize some kind of balance. That is a very general statement, but I would like to ask Mrs. Kushner to respond to that.

The Chairman: Mrs. Kushner.

Mrs. Kushner: I am surprised that my ex-colleague, Robin Mathews, addressed this criticism to the poetry reading program because that is actually an ongoing program in which a new application can be made under the frequent deadlines or just about any time by a receiving group for a poet to come and read his poetry. So it is just about the program in which a lack of appeal is least likely to occur.

If I might, Mr. Chairman, I would just like to say a word in response to Mr. Raines, because I am distressed that he might think Canadian content and Canadian identity are ignored or neglected in the actual productions which are funded by the Canada Council. As was already said today, what we see in the press—and this is familiar to all of us—and what gets more publicity is very often the somewhat bizarre or the unusual, but I would submit that the majority of the work that the Canada Council funds really does represent Canadian culture. Also, you cannot dictate to a creator the form and the themes of what he is going to create. I do not think the Canada Council does and I do not think any future or potential other form of granting could do that either. You have to let the creators grow, develop, and present to us their vision of the world, which cannot help but be Canadian.

Mr. Raines: Not with taxpayers' money sometimes. Are you two asking for forgiveness?

The Chairman: Order, Mr. Raines.

Mr. Raines: No repentance either.

[*Traduction*]

Évidemment, à n'importe quel stade, des renseignements supplémentaires peuvent être reçus et sont souvent reçus par le Conseil. Une fois que l'artiste ou le groupe est mis au courant de la décision du Conseil par suite de la recommandation de chacun des autres échelons, il peut faire appel. Il arrive qu'il y ait des changements. Il ne faut pas oublier que dans le cas d'un appel, pour reprendre tout le processus, il faut presque un an. Un appel donc ne change pas grand-chose pour l'année en cours.

La raison en est qu'il s'agit toujours d'un concours auquel est admissible l'artiste, au même titre que d'autres artistes. Si l'artiste n'est pas reçu à un concours, il doit attendre le suivant. Le concours vise une certaine somme d'argent, laquelle dépend des fonds disponibles à ce moment-là. Il est impossible de recevoir des demandes en dehors des périodes de concours.

Lorsqu'il s'agit de groupes, c'est la même chose. A une époque donnée, des sommes sont distribuées selon ce qui semble le plus avantageux. Entre les périodes, il est impossible de tenir compte d'une demande sans examiner toutes les autres demandes.

S'il fallait accorder des subventions entre les périodes de concours annuels, le cas de tous ceux qui ont présenté des demandes devrait être examiné pour que le système soit juste. De façon générale, c'est la raison. Je peux demander à Mme Kushner de donner plus de détails.

Le président: Madame Kushner.

Mme Kushner: Je suis suprise que mon ancien collègue, Robin Mathews, ait formulé cette critique à l'égard du programme de récitation de poèmes. Il s'agit en effet d'un programme permanent, qui accepte les demandes à n'importe quel moment, dont les dates de présentation reviennent fréquemment, et qui permet à un groupe de recevoir un poète. C'est un programme où les «appels» risquent le moins de se produire.

Par ailleurs, j'aimerais répondre à M. Raines. Je suis peinée qu'il croie que le contenu canadien et l'identité canadienne soient ignorés ou négligés dans les projets en cours subventionnés par le Conseil des arts. Comme quelqu'un l'a déjà mentionné aujourd'hui, la presse, nous le savons tous, s'intéresse davantage au bizarre et à l'inhabituel. C'est toujours ce qui obtient le plus de publicité. Il n'en demeure pas moins que la plus grande partie des fonds du Conseil des arts du Canada sert à refléter la culture canadienne. D'autre part, il est impossible de dicter à un créateur les formes et les thèmes auxquels il doit s'en tenir. Le Conseil des arts, ou quelque organisme de subventions qui pourrait exiter à l'avenir, ne saurait l'envisager. Il faut permettre aux créateurs de se développer, de présenter leur propre vision du monde, qui ne peut qu'être canadienne.

M. Raines: Pas toujours avec l'argent des contribuables. Demandez-vous pardon?

Le président: A l'ordre, monsieur Raines.

M. Raines: Vous n'avez pas de repentir non plus.

[*Text*]

Mrs. Kushner: I would say that if this country were to decide what you are asking, namely the abolition of the Canada Council, its successor would have the same problem and, in addition, we would have spent the taxpayers' money on structural changes which, perhaps, might be counterproductive.

The Chairman: Dr. Moore, you will have noted that you have a number of fans within this Committee, and I am one of those who is really very delighted that you have been with us this morning. We thank you and your officials for appearing before this Committee. I think it has been a very productive time that we have spent with you. Thank you for coming.

Mr. Moore: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: That completes this meeting today. The next meeting is scheduled for Tuesday, March 20, when the Secretary of State will appear.

Mr. Raines: What time?

The Chairman: That will be at 8 p.m. on Tuesday. Thank you, Mr. Raines.

[*Translation*]

Mme Kushner: Si le pays se rendait à votre désir et abolissait le Conseil des arts du Canada, son successeur aurait exactement le même problème. Entre temps, les deniers pubics auraient servi à établir d'autres structures, mais le résultat ne serait pas différent.

Le président: Vous aurez noté, monsieur Moore, que vous avez quelques partisans au sein de ce Comité. Je suis l'un de ceux qui ont été heureux de vous accueillir ici ce matin. Au nom du Comité, je vous remercie et je remercie vos fonctionnaires. Cette rencontre a été très intéressante.

M. Moore: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: C'est tout pour aujourd'hui. La prochaine réunion est prévue pour le mardi 20 mars. C'est le secrétaire d'État qui doit comparaître.

M. Raines: A quelle heure?

Le président: A 20h00 mardi. Merci, monsieur Raines.

Third
class
Troisième
classe

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et Témoignages
du Comité permanent de la

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-80 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

APPEARING:

The Honourable John Roberts,
Secretary of State of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable John Roberts,
Secrétaire d'État du Canada

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978-1979

Quatrième session de la
trentième législature, 1978-1979

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canada Council:

Mr. Mavor Moore, Chairman;
Dr. Eva Kushner, Member;
Mr. Charles Lussier, Director;
Mr. Timothy Porteous, Associate Director;
Mr. Claude Gauthier, Assistant Director and Treasurer.

Du Conseil des arts du Canada:

M. Mavor Moore, président;
Dr Eva Kushner, membre;
M. Charles Lussier, directeur;
M. Timothy Porteous, directeur associé;
M. Claude Gauthier, directeur adjoint et trésorier.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, March 20, 1979

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le mardi 20 mars 1979

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

APPEARING:

The Honourable John Roberts, Secretary of State of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable John Roberts, Secrétaire d'État du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la trentième législature, 1978-1979

27077—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Keith Penner
Vice-Chairman: Mr. Marcel Roy

and Messrs:

Beatty
Caccia
Corbin
Daudlin
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Fleming
Halliday
Herbert
Johnston
(*Okanagan-Kootenay*)
Laprise

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Keith Penner
Vice-président: M. Marcel Roy

et Messieurs:

MacDonald (*Egmont*)
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
Parker
Raines
Scott
(*Hamilton-Wentworth*)
Stollery
Symes
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Peter M. Hucal
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Tuesday, March 20, 1979:

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Friesen;

Mr. Parker replaced Mr. Wenman.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mardi 20 mars 1979:

Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Friesen;

M. Parker remplace M. Wenman.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 20, 1979
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 8:18 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Roy (*Laval*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Fleming, Halliday, Herbert, MacDonald (*Egmont*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Parker, Raines, Roy (*Laval*), Scott (*Hamilton-Wentworth*), Symes and Young.

Other Members present: Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Mrs. Holt and Mr. Ritchie.

Appearing: The Honourable John Roberts, Secretary of State of Canada.

Witness: Mr. Gerald T. Rayner, Senior Assistant Under Secretary, Department of the Secretary of State.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, February 23, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 15, 1979, Issue No. 5*).

On Vote 1—Program expenditures under Secretary of State;

The Secretary of State made a statement and, with the witness, answered questions.

At 10:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 MARS 1979
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 20 h 18 sous la présidence de M. Roy (*Laval*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Fleming, Halliday, Herbert, MacDonald (*Egmont*), Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Parker, Raines, Roy (*Laval*), Scott (*Hamilton-Wentworth*), Symes et Young.

Autres députés présents: M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Mme Holt et M. Ritchie.

Comparaît: L'honorable John Roberts, Secrétaire d'État du Canada.

Témoin: M. Gerald T. Rayner, sous-secrétaire d'État adjoint principal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 23 février 1979 ayant trait au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 15 mars 1979, Fascicule n° 5*).

Crédit 1—Dépenses du programme sous la rubrique Secrétariat d'État;

Le Secrétaire d'État fait une déclaration puis, avec l'aide du témoin, répond aux questions.

A 22 h 19, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, March 20, 1979

• 2019

[*Text*]

The Vice-Chairman: Order please. In the absence of our Chairman, I have the honour of chairing this Committee tonight. The Committee will resume consideration of its Order of Reference dated Friday, February 21, 1979 relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1980.

Tonight we have the Honourable John Roberts appearing in this Committee and I will ask the Minister if he wants to introduce all the important staff and make his opening remarks.

Hon. John Roberts (Secretary of State of Canada): Thank you, Mr. Chairman . . .

The Vice-Chairman: If I may, Mr. Minister, I have a special announcement to make and I do not know whether I should make this announcement dealing with the events tomorrow night or should I hold them until the end of this Committee meeting.

• 2020

An hon. Member: Tomorrow?

The Vice-Chairman: Yes, it might be tomorrow. It deals with the invitation that we received from Mr. A. W. Johnson concerning the visit to the Canadian Broadcasting Corporation in Ottawa. I think all the members received the correspondence exchanged between Mr. A. W. Johnson and the Chairman of this Committee. The Clerk was advised by members of this Committee that they need transportation to the station. Some members may want to use taxicabs, but CBC station wagons will be departing from the south door of the West Block at 5.45 p.m. for the CBC television building on Lanark Avenue. Members of the Committee who indicated that they require transportation for this function please be at the south door prior to 5.34 p.m. If some other members want to attend this meeting, let me know. Just call the office at 992-5592. Are there any questions about this?

M. Daudlin: Quand est-ce qu'on reviendra?

The Vice-Chairman: That depends on each member of this Committee. But transportation will be available. Are there any comments? Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: No, thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

M. Roberts: Monsieur le président, je vous remercie beaucoup. Il me fait plaisir d'assister à ce Comité. J'aimerais vous présenter les fonctionnaires qui sont ici avec moi ce soir. D'abord à ma droite, M. Rayner; près de lui, M. Larose et M. Warren Langford. Il y a également d'autres fonctionnaires importants, d'ailleurs, tous les fonctionnaires sont importants.

Je n'ai pas préparé un long discours pour le Comité, mais j'ai rassemblé quelques notes. J'aimerais vous donner un résumé de ce que nous avons fait pendant ce Parlement, un bilan des réussites et peut-être aussi de certains échecs.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 20 mars 1979

[*Translation*]

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. En l'absence de notre président, j'ai l'honneur de présider la séance de ce soir. Le Comité reprendra l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 21 février 1979 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

Ce soir, nous accueillons l'honorable John Roberts, et je demanderais au ministre de bien vouloir nous présenter ses fonctionnaires importants et de nous faire ses remarques préliminaires.

L'hon. John Roberts (secrétaire d'État du Canada): Merci, monsieur le président . . .

Le vice-président: Si vous me le permettez, monsieur le ministre, je dois faire une annonce concernant la séance de demain soir, et je ne sais pas si je devrais attendre la fin de la réunion avant de la faire.

Une voix: Demain?

Le vice-président: Oui, il se peut que cela se fasse demain. Il s'agit de l'invitation que nous avons reçue de M. A. W. Johnson de visiter la Société Radio-Canada, à Ottawa. Tous les membres ont, je crois, reçu la correspondance échangée entre M. A. W. Johnson et le président du Comité. Les membres du Comité ont fait savoir au greffier qu'ils leur faudrait un moyen de transport pour s'y rendre. Certains voudraient peut-être y aller en taxi, mais les voitures de la société partiront de la porte sud de l'Édifice de l'ouest, à 17 h 45, pour l'édifice de la Société Radio-Canada, avenue Lanark. Les membres du Comité qui ont demandé un moyen de transport sont priés d'être à l'entrée sud avant 17h34. Si d'autres membres veulent assister à cette réunion, veuillez me le faire savoir. Communiquez avec le bureau, au numéro 992-5592. Y a-t-il des questions à ce sujet?

Mr. Daudlin: When will we be coming back?

Le vice-président: Cela dépendra de chacun des membres du Comité. Toutefois, le transport sera disponible. Y a-t-il des commentaires? Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Non, merci.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

Mr. Roberts: Mr. Chairman, thank you very much. It is a pleasure for me to appear before the Committee. I would like to introduce the officials with me this evening. First of all, on my right, is Mr. Rayner; on his right is Mr. Larose and Mr. Warren Langford. There are other important officials as well. All of them are important.

I have not prepared a lengthy statement for the Committee but I have assembled some notes. I would like to give you an overview of what we have done during this session and a type of balance sheet of our achievements and perhaps of our failures as well.

[*Texte*]

I therefore really do not have a statement to issue though I do have a rather extensive series of notes which I will refer to.

The Department of the Secretary of State is the residual department of government. It is responsible for all those areas of federal jurisdiction which are not allocated to some other agency or department of government. No doubt this often gives our responsibilities the air of being a grab bag, a host of heterogeneous and diverse programs.

In fact, I believe there is an underlying thrust or, if you like, rationale, to what the department does. To put it simply, perhaps too simply, I would say that it is our task to strengthen the affirmation of the Canadian identity. Our purposes, of course, are not propaganda, although we believe one consequence of our efforts is that in assisting communication and self-understanding, a recognition of the opportunities, the benefits, the value of our Canadian society is enhanced. Our purpose is, rather, to respond to the cultural, in the broadest sense, the cultural aspirations of Canadians.

I have mentioned that we seek to do this through a variety of programs. During past Committee hearings we have usually concentrated most of our discussion on our efforts to support the arts, both through our cultural agencies and through the work of my own department. But there is a host of other programs as well, and it seems to me appropriate, in the final days of this session, to give an over-all account of the government's stewardship of these responsibilities during this Parliament.

One of our responsibilities, which is not only an obligation but a privilege, is the organization of Royal Visits to Canada. During this Parliament we have had three visits from the Queen—for the Olympics in 1976, for the Silver Jubilee in 1977, and for the Commonwealth Games in 1978. As well, there have been, in that period, 11 visits of the Queen's family, and we are anticipating a visit of Prince Charles at the beginning of next month.

Analogous to this responsibility is the Secretary of State's responsibility for state occasions, the most recent of which was the installation of the Governor General in January.

A concern for citizenship is a major responsibility within my department. In my view, the passage of the new Citizenship Act, supported by all the parties of the Commons, has been a major step forward. The new act seems to me to reflect, to be a symbol of, our idea of Canada. The act is designed to welcome immigrants as Canadian citizens. It stresses an open, egalitarian society. It places all immigrants, whatever their national origin, whatever their sex, whatever their religion, on an equal footing in receiving citizenship. It emphasizes, and I think Canada is unique in this regard, that one can become a Canadian without renouncing the heritage of one's homeland, that rather we hope that new citizens will add their heritage to our multicultural society.

• 2025

Since the proclamation of the new act on February 15, 1977 over 349,000 persons have been granted citizenship under the new act. To administer the act we have required an extra 17

[*Traduction*]

Donc, je n'ai pas vraiment de déclaration à distribuer, quoique j'ai une série de notes assez longues qui me serviront de point de référence.

Le ministère du secrétariat d'État est le ministère à tout faire du gouvernement. Il est responsable de toutes les compétences fédérales qui ne relèvent pas d'un autre organisme ou ministère du gouvernement. Certes, cette fonction lui donne l'air d'un fourre-tout, avec toute une gamme de programmes hétérogènes et variés.

En effet, à mon sens, il y a une raison d'être sous-jacente aux entreprises du ministère. En termes simples, peut-être trop simples, je dirais qu'il nous incombe de renforcer l'identité canadienne. Bien entendu, notre objectif n'est pas de faire de la propagande, quoique nous croyons que l'une des conséquences de nos efforts visant à encourager la communication et la compréhension est de mettre en lumière les possibilités, les avantages et la valeur de la société canadienne. Nous visons plutôt à répondre, au sens le plus large, aux aspirations culturelles des Canadiens.

J'ai déjà mentionné que nous cherchons à atteindre ce but par l'entremise de divers programmes. Au cours de séances précédentes du Comité, nous nous sommes habituellement concentrés sur nos efforts visant à appuyer les arts, et par le biais d'organismes culturels et par le travail de mon ministère. Néanmoins, il y a toute une gamme d'autres programmes aussi; il me semble donc approprié, dans les derniers jours de ce Parlement, de vous fournir un aperçu général de l'administration de ces responsabilités par le gouvernement.

Parmi celles-ci, il y a l'organisation des visites royales au Canada, ce qui n'est pas seulement une obligation, mais un privilège. Au cours de ce Parlement, la reine nous a rendu visite trois fois: à l'occasion des Jeux olympiques, en 1976, des fêtes du vingt-cinquième anniversaire, en 1977, et des Jeux du Commonwealth, en 1978. Au cours de cette période, des parents de la reine nous ont rendu visite à onze occasions, et nous attendons la visite du prince Charles au début du mois prochain.

Au même titre, le secrétariat d'État est responsable des cérémonies officielles, dont la plus récente a été l'installation du gouverneur général, au mois de janvier.

La citoyenneté occupe une place importante au sein de mon ministère. A mon sens, l'adoption de la Loi sur la citoyenneté, appuyée par tous les partis de la Chambre des communes, constitue un pas en avant. Cette nouvelle loi me semble refléter notre perception du Canada, en être le symbole. La loi est destinée à accueillir les immigrants en tant que citoyens canadiens. Elle préconise une société libre, égalitaire. Elle place tous les immigrants, quels que soient leur nationalité d'origine, leur sexe, leur religion, sur un pied d'égalité en les accueillant comme citoyens. Elle souligne, et je crois que le Canada est le seul à le faire, qu'on peut devenir Canadien sans renoncer à son patrimoine national. Nous espérons d'ailleurs que les nouveaux citoyens apporteront ce patrimoine dans notre société multiculturelle.

Depuis la promulgation de la nouvelle loi, le 15 février 1977, plus de 349,000 personnes ont reçu la citoyenneté canadienne en vertu de cette nouvelle loi. Pour l'appliquer, il nous a fallu

[*Text*]

citizenship court judges and 7 of these were short-term temporary judges. We now have 35 citizenship court judges across the country. In the 1978 calendar year the number of immigrants who became Canadian citizens was over 210,000.

When I say that citizenship is a major responsibility of the Secretary of State one thinks just perhaps of the administration of the citizenship act. But we are concerned with citizenship in a much more extensive way than that. Our objective is not simply to encourage immigrants to become Canadians but to encourage all Canadians to be good citizens in the sense of being active participants in the social responsibilities of the community.

The Citizenship Participation Program, which reflects those interests of ours, has encouraged nongovernment organizations through grants and technical assistance to promote the interest of various groups. For example, we assisted groups having to do with the equality of the status of women, promotion of the interests of youth and human rights generally.

Of particular concern to us, therefore, are relationships between government and the voluntary sector. This has been an active area of concern for the department during the past four years. We began late in 1974 with the establishment of the National Advisory Council of Voluntary Action established by my predecessor, Mr. Faulkner. They, in turn, presented to us a report which I tabled in November, 1977(People in Action/Gens d'Action) and we have established relationships with the Committee of National Voluntary Organizations, representing almost a hundred major voluntary organizations. We have provided them with core funding, grants $55,000. I and several of my colleagues met with them in Montebello in November 1977, we met again in April, 1978, and I expect to be meeting them again, and I will be meeting them again, next Tuesday afternoon.

There is a paradox in the government relationship with the voluntary sector, a difficult one. The voluntary sector at the same time wishes government to be more supportive of their efforts but fearful that arrangements for government support might undermine the independence which is at the very heart of voluntary activity. The essence of the paradox is that it is apparent and not a real dilemma. We are determined to find ways to assist the voluntary sector without impinging on their freedom. This is a subject with which I will deal at greater length when I meet with the voluntary organizations next Tuesday.

Let me cite four or five examples of the areas of citizenship responsibilities which deserve, I believe, to be drawn especially to the attention of Committee members.

First, in 1978, we established a new five-year Migrating Native Peoples' Program after the first five-year program clearly demonstrated the need to continue our assistance to native people relocating in urban areas. This program represents my department's objective to encourage and assist effective participation by native people and to facilitate their access to governmental and other social agencies.

[*Translation*]

17 juges additionnels dans les cours de citoyenneté, dont 7 temporaires. Nous avons maintenant 35 juges pour les cours de citoyenneté au pays. Au cours de l'année civile 1978, le nombre des immigrants qui sont devenus citoyens canadiens a dépassé 210,000.

Il est évident que la citoyenneté constitue une responsabilité importante pour le secrétariat d'État, à cause de l'application de la Loi sur la citoyenneté, mais nos responsabilités vont plus loin. Nous ne voulons pas simplement encourager les immigrants à devenir Canadiens, mais nous désirons encourager tous les Canadiens à être de bons citoyens qui participent activement aux responsabilités sociales de la collectivité.

Le programme de participation des citoyens traduit bien notre intérêt. Il encourage les organismes non gouvernementaux, par des subventions et de l'aide technique, à susciter l'intérêt des divers groupes. Ainsi, par exemple, nous avons aidé certains groupes qui travaillent pour l'égalité du statut de la femme, les intérêts des jeunes et les droits de la personne.

Nous nous intéressons plus particulièrement aux relations entre le gouvernement et le secteur bénévole. Au cours des quatre dernières années, c'est un secteur dont le ministère s'est occupé activement. Nous avons commencé vers la fin de 1974, en créant le Conseil consultatif national pour le bénévolat, sous l'égide de mon prédécesseur, M. Faulkner. Ce conseil nous a présenté un rapport que j'ai déposé à la Chambre en novembre 1977 (People in Action/Gens d'action), et nous avons établi des relations avec le Comité des organisations bénévoles nationales, qui représente près de 100 organismes bénévoles importants. Nous leur avons fourni le financement essentiel, des subventions de $55,000. Plusieurs de mes collègues et moi-même les avons rencontrés à Montebello, en novembre 1977, de nouveau en avril 1978, et j'espère les rencontrer bientôt, mardi après-midi prochain, je crois.

Il existe un paradoxe dans les relations gouvernementales avec le secteur bénévole, un paradoxe complexe. Le secteur bénévole désire que le gouvernement l'aide davantage, mais craint que cette aide sabote son indépendance, qui est au cœur même de ses activités bénévoles. C'est essentiellement un dilemme apparent et non pas réel. Nous avons tenté de trouver des moyens pour aider le secteur bénévole sans empiéter sur sa liberté. J'en discuterai plus longuement avec les représentants des organismes bénévoles mardi prochain.

Je voudrais vous donner quatre ou cinq exemples de nos responsabilités en matière de citoyenneté qui doivent être, à mon avis, portées à l'attention des membres du Comité.

Premièrement, nous avons adopté en 1978 un nouveau programme quinquennal pour les autochtones migrants, après que le premier programme quinquennal eut prouvé qu'il fallait continuer d'aider les autochtones qui déménagent dans les secteurs urbains. Par ce programme, mon ministère a comme objectif d'encourager et d'aider la participation efficace des autochtones, et de leur faciliter l'accès aux organismes gouvernementaux et sociaux.

[*Texte*]

The new Migrating Native Peoples' Program provides a variety of services to native people through direct support to 67 Friendship Centres across Canada and to the National Association of Friendship Centres. In addition, the Program responds to the needs of native people through its focus on community interaction and through its development of a data base research project.

My department renewed in early 1977 its CORE funding program, the original and keystone element of the Native Citizens Program for another five years, that is until March 31, 1982. This program was designed to enable the native people, through their own provincial, territorial and native associations, to undertake initiatives in formulating policies and programs implemented by themselves or by various levels of government that would further their development. The funding level was over $9 million in 1977-78, $9.8 million in 1978-79 and proposed $9.8 million in 1979-80. This renewed program was planned after extensive consultation with 34 associations representing native people throughout Canada.

• 2030

The associations receive funds to defray the operational costs associated with salaries, accommodation, travel, meetings and assemblies, professional services, and staff training. Activities of the CORE funding extended, for the first time in 1977-78, to include support for native association newspapers and for the liaison activities of the national associations.

The second area of our citizenship concern is that in the department we serve as a central point of reference for Canada's domestic human rights interests and co-ordinate the work of the Continuing Federal-Provincial Committee of Officials Responsible for Human Rights. This committee provides the liaison and consultation necessary for Canada to meet its obligations under the agreements signed at the United Nations, and it has emerged as an effective vehicle for federal-provincial co-operation. Its most recent achievement has been a major report to the United Nations which measures Canadian legislation against the provisions of the International Covenant on Civil and Political Rights. That report will be published shortly. It represents a major study of Canadian legislation.

Thirdly, I attach major importance, of course, to our efforts to support official language minorities in our country.

C'est avec mon appui que nous avons annoncé une augmentation de nos budgets dans ce domaine de 9 millions de dollars en 1978-1979, et de 12 millions de dollars en 1979-1980. Nous avons l'intention, comme je l'ai indiqué à la Chambre, de dépenser 75 millions de dollars dans ce domaine et dans les prochaines cinq années, c'est-à-dire de 1978 jusqu'à 1983.

We have also established—or we have attempted to establish, would be a more accurate way of saying it—"Mécanisme d'accueil" over the past year as a response to the presentation

[*Traduction*]

Le nouveau programme pour les autochtones migrants offre divers services aux autochtones en soutenant directement 67 centres d'amitié au Canada et l'Association nationale des centres d'amitié. De plus, le programme répond aux besoins des autochtones, car il met l'accent sur l'interaction communautaire et travaille à mettre au point un projet de recherche pour obtenir des données de base.

Mon ministère a renouvelé, au début de l'année 1977, son programme de financement CORE, l'élément principal et initial du programme des citoyens autochtones, pour une autre période de cinq ans, jusqu'au 31 mars 1982. Ce programme permettra aux autochtones, par leurs associations provinciales et territoriales et autochtones, de prendre des initiatives pour l'élaboration de politiques et de programmes mis en vigueur soit par eux-mêmes, soit par divers bureaux gouvernementaux, qui verront à leur donner plus d'expansion. Le niveau de financement dépassait 9 millions de dollars en 1977-1978, 9.8 millions en 1978-1979, et on propose, pour 1979-1980, 9.8 millions également. Le programme a été renouvelé après qu'on eut consulté 34 associations qui représentent les autochtones du Canada.

Les associations ont reçu des fonds pour défrayer les salaires, le logement, les voyages, les réunions et les assemblées, les services professionnels et la formation du personnel. Les activités regroupées dans ce programme de financement de base s'étendaient, pour la première fois en 1977-1978, aux journaux des associations autochtones et comprenaient également la liaison avec les associations nationales.

Le deuxième secteur d'activités en matière de citoyenneté au ministère fait que nous sommes le point central de référence au Canada pour les intérêts canadiens en matière de droits de la personne et pour la coordination du travail du Comité fédéral-provincial permanent des responsables des droits de la personne. Ce comité établit la liaison et les consultations dont le Canada a besoin pour répondre à ses obligations en vertu des accords qui ont été signés aux Nations Unies. Il s'est révélé un véhicule efficace pour la collaboration fédérale-provinciale. Une de ses réalisations récentes, c'est le rapport important, présenté aux Nations Unies, qui évalue la législation canadienne selon les dispositions de la Convention internationale sur les droits civils et politiques. Ce rapport sera publié très bientôt. Il s'agit d'une étude importante de la législation canadienne.

Troisièmement, j'attache évidemment beaucoup d'importance à nos efforts pour soutenir les minorités de langue officielle du pays.

It is with my support that we have announced an increase in our budget of $9 million for 1978-79 and of $12 million in 1979-80. As I said in the House, we are planning to spend $75 million in this field during the next five years, from 1978 to 1983.

Nous avons également mis au point—ou du moins nous avons essayé de le faire, ce serait plus exact—un «mécanime d'accueil», l'an passé, pour répondre aux inquiétudes dont nous

[*Text*]

of the Fédération des Francophones Hors Québec—the concerns which they expressed in their document *Les Héritiers de Lord Durham*. While I think the "Mécanisme d'accueil" has not progressed in a formal fashion quite as extensively as I would have wished, or as quickly as I would have wished, it is true that we have had continuing and I believe effective consultations between the groups which represent not only the Fédération des Francophones Hors Québec but the other regional and provincial associations which represent minorities throughout the country.

I indicated when I spoke in December 1977 on this subject that we would welcome, at the federal level, the development within Quebec of an institution or organization which would represent the minority language group in that province. We have therefore been pleased to see come forward the Council of Québec Minorities/Conseil des Minorités du Québec. We have projects tendered by them to us which we are committed to supporting.

Another aspect of our support for official language minorities in the country of course is the decision which we took to support court challenges to provincial or federal legislation which hinged upon those constitutional sections of the British North America Act which involve the protection of languages. I have already announced that we will provide support for the case of Georges Forest brought forward in Manitoba; that we will also provide support for the Protestant School Board of Greater Montreal, the Quebec Federation of Home and School Associations, and the Devine, Singer and Le Monde de Music Discuss case in Quebec, with varying percentages of the court costs in each case, depending on the requirements of the case. We have already made the decision in principle to support those court challenges which have as their object the closer definition of the impact of the constitutional provisions of the British North America Act in relation to language legislation.

Fourthly, in the field of citizenship participation, one of the most successful programs we have established has been that of Open House Canada, which has enabled young persons from all walks of life to take part in exchanges across the country. Open House Canada has been a major innovative step towards promoting cultural exchanges between youth groups. Twelve million dollars in 1978-79 and $5 million before the consideration of Supplemental Estimates in 1979-80 have been allocated to this program.

Open House Canada is centrally administered so as to facilitate dealing with the two parties to each exchange who are located in different regions of the country. Almost half the participants take part in national programs by voluntary organizations. Since its beginning in April 1978, some 38,000 young people, 95 per cent of them being within the 14 to 18 age group, have taken part in the exchanges.

• 2035

A review of the first year of Open House Canada operations has convinced me that the exchanges have been positive in terms of inter-regional understanding, not only among participants but among their families and among communities at

[*Translation*]

avait fait part la Fédération des francophones hors Québec dans son document: *Les Héritiers de Lord Durham*. Même si, à mon avis, ce «mécanisme d'accueil» n'a pas progressé officiellement autant ou aussi rapidement que je l'aurais voulu, il est juste de dire que nous avons continué d'avoir des consultations efficaces avec les groupes qui représentent non seulement la Fédération des francophones hors Québec, mais également d'autres associations régionales et provinciales représentant des minorités au pays.

Lorsque j'ai pris la parole en décembre 1977 à ce sujet, j'ai mentionné que nous verrions avec plaisir la formation au Québec d'une institution ou d'un organisme qui représenterait le groupe de minorités linguistiques de cette province. Par conséquent, nous avons été très heureux de la création du Conseil des minorités du Québec. Ils nous ont présenté certains projets que nous nous sommes engagés à soutenir.

Un autre aspect, également, de notre soutien aux minorités de langue officielle au pays, c'est la décision que nous avons prise d'appuyer les contestations judiciaires de lois fédérales ou provinciales qui découlent des articles constitutionnels de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique visant la protection des langues. J'ai déjà annoncé que nous allions aider Georges Forest, qui a présenté sa cause au Manitoba, de même que la Protestant School Board of Greater Montreal, la Quebec Federation of Home and School Associations, et Devine, Singer et Le Monde de Music Discuss, au Québec, en remboursant divers pourcentages des frais judiciaires dans chaque cas, selon les exigences de chacun. Nous avons déjà pris la décision, en principe, de soutenir les contestations judiciaires qui ont pour object d'obtenir une définition plus claire des effets des dispositions constitutionnelles de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique en matière de législation linguistique.

Quatrièmement, dans le domaine de la participation des citoyens, un de nos programmes qui ont connu le plus de succès fut celui d'Hospitalité Canada, qui a permis à des jeunes de toutes les classes de la société de participer à des échanges de séjour au Canada. Hospitalité Canada est une nouvelle façon de promouvoir les échanges culturels entre des groupes de jeunes. Nous avions prévu 12 millions de dollars en 1978-1979, et 5 millions de dollars avant l'étude du budget supplémentaire de 1979-1980.

Le programme Hospitalité Canada est administré centralement, afin de faciliter les communications avec les participants à chaque échange, qui résident dans diverses parties du Canada. Près de la moitié des participants participent à des programmes nationaux mis sur pied par des organisations bénévoles. Depuis ses débuts en avril 1978, quelque 38,000 jeunes, 95 p. 100 d'entre eux ayant de 14 à 18 ans, ont pris part à ces échanges.

Un examen de cette première année des activités du programme Hospitalité Canada m'a convaincu que les échanges ont accru la compréhension entre les régions, non seulement parmi les participants, mais également dans leurs familles et

[*Texte*]

large. As a result of this evaluation I have decided to return to my colleagues in cabinet with a proposal that we restore the level of funding in this program to its old level, and I am confident that my colleagues will appreciate the value of this program and, seeing the support that I think all parties of the House gave to it, I believe would agree to a restoration of the full budget for the program.

Within the Citizenship Program there are three other programs dealing primarily with youth. The Hostels program which hires youth to staff hostels in all provinces and the Territories; the Student Community Service Program which is concerned with community development work in the area of multiculturalism, natives, women and so on, through the hiring of youth by voluntary organizations. There were 843 projects, for example, in the 1978-79 fiscal year.

The Youth Job Core—formerly the summer job core program funded through Employment and Immigration—has six projects in 1978-79 for a total expenditure of $1,247,200 expanding to at least 17 projects and over $6 million of its expenditure in 1979-80. This program functions through the hiring of individuals who become the employers of 20 or more youth in social and cultural projects in or outside the citizenship area of the department.

The fifth program that I would like to cite in this context is that of the annual special celebration of Canada's nationhood. Since 1977 we have made efforts to recapture the enthusiasm of the centennial celebrations by reinstating Festival Canada and, in particular, the July 1 celebrations all across the country. During July 1977, Canada Day featured a nationwide celebration for which the total expenditure was $3.8 million.

In 1978, through the Festival Canada organization we promoted and co-ordinated a week-long celebration of Canada's birthday from June 25 to June 30. And the name given to that program was "Canada Week", *La Semaine du Canada*.

The 1978-79 budget is over $5 million—$5.075 million. The essential elements comprising the program were a National Capital Region program featuring celebrations undertaken by the cities of Ottawa and Hull, a parade, and a variety spectacular on Parliament Hill which was telecast by both the CBC English and French networks; the National Communities program involving grants to the Council for Canadian Unity, the Canadian Folk Arts Council and provincial and territorial sports organizations, and a National Communications program designed primarily to bring about awareness of Canada Week and to solicit the support of the private sector in theme-related programs.

"Canada's Birthday" celebrations will again take place during the week of June 25 to July 2. Once again it will feature a National Capital Region program and a National Communities program. We are receiving excellent co-opera-

[*Traduction*]

les communautés en général. A la suite de cette évaluation, j'ai donc décidé de me présenter à nouveau à mes collègues du Cabinet en leur proposant de ramener le niveau de financement de ce programme à l'ancien niveau. Je suis confiant que mes collègues sauront reconnaître la valeur de ce programme et, voyant l'appui que m'accordent tous les partis de la Chambre, ils accepteront, je crois, de voter le plein budget.

Dans le domaine de la citoyenneté, il y a encore trois autres programmes qui s'adressent aux jeunes. Le programme concernant les centres d'accueil, qui emploie des jeunes comme personnel dans les hôtels dans toutes les provinces et les territoires, le programme des services communautaires des étudiants, qui fait principalement du travail de développement communautaire au niveau du multiculturalisme, des autochtones, des femmes, etc.; ce sont des organismes bénévoles qui embauchent des jeunes. Il y a donc eu, en 1978-1979, 843 projets.

La Compagnie des jeunes travailleurs—anciennement le programme des activités d'été pour les jeunes, qui avait été créé par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration—comprenait 6 projets en 1978-1979, dont les dépenses s'élevaient globalement à $1,247,200. Il comprend maintenant 17 projets au moins et les dépenses, pour 1979-1980, s'élèveront à plus de 6 millions de dollars. Ce programme permet l'embauche de particuliers qui deviennent les employeurs de 20 jeunes ou davantage pour des projets socio-culturels à l'intérieur ou à l'extérieur du secteur citoyenneté du ministère.

Le cinquième programme que je vais mentionner, c'est la célébration spéciale annuelle de la fête du Canada. Depuis 1977, nous avons fait des efforts pour retrouver l'enthousiasme des célébrations du centenaire en relançant Festival Canada, et en particulier les célébrations du 1er juillet partout au pays. En juillet 1977, on a connu, le jour de la fête du Canada, des célébrations nationales qui nous ont coûté, au total, $3,800,000.

En 1978, par l'intermédiaire de Festival Canada, nous avons travaillé à la coordination des célébrations d'une semaine de la fête du Canada, du 25 au 30 juin. Le nom donné à ce programme était «la Semaine du Canada» *Canada Week*.

Le budget de 1978-1979 dépasse 5 millions de dollars, $5,075,000. Les éléments essentiels de ce programme étaient un programme pour la région de la capitale nationale prévoyant des célébrations dans les villes d'Ottawa et de Hull, un défilé, divers spectacles sur la colline parlementaire qui ont été diffusés à la fois par le réseau français et anglais de Radio-Canada. Le programme des communautés nationales avait versé des subventions au Conseil pour l'unité canadienne, au Conseil des arts folkloriques canadiens, et à des organisations sportives provinciales et territoriales. Il y a eu finalement un programme de communication nationale visant principalement à une prise de conscience, par les Canadiens, de cette semaine du Canada et visant à solliciter l'aide du secteur privé pour les programmes reliés à ce thème.

Les célébrations de la fête du Canada auront lieu de nouveau cette année au cours de la semaine du 25 juin au deux juillet. Nous aurons de nouveau un programme concernant la région de la capitale nationale et un programme des commu-

[*Text*]

tion from the other departments and agencies involved. Grants again will flow through the Council for Canadian Unity and the Canadian Folk Arts Council. The proposed budget for this year of 1979-80, as you will recognize, has been considerably reduced to $3.8 million.

Mr. Symes: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Symes.

Mr. Symes: I am sorry to interrupt. As the Minister came 20 minutes late and we have now listened to the Minister for a further 20 minutes, I wonder how much longer we will have to endure all the topics. If the Secretary of State intends to cover every topic area in his department, I have serious reservations that we will ever get to questioning this evening.

One of the practices in the past has been to ask the Minister to table his statement before the Committee so we could save some time. I wonder if the Minister can indicate how much more he has to say and whether it would not be more expeditious if he just listed the topic areas and the members might have questions to pose rather than continue on in this fashion.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Symes.

Monsieur Corbin, un rappel au Règlement.

M. Corbin: Monsieur le président, à la Chambre des communes, on entend les députés d'en face se plaindre à tout bout de champ de ce qu'ils n'ont pas de renseignements.

Ce soir, le ministre a l'occasion de donner des renseignements aux députés. Je pense qu'on devrait au moins avoir la politesse de l'écouter et ensuite poser des questions.

Le vice-président: Merci, monsieur Corbin.

Monsieur le ministre, s'il vous plaît.

Mr. Roberts: I have to say that it is long, and frankly it was my intention to touch every major aspect of the department's activities.

Mr. MacDonald (Egmont): Before 10:00 o'clock.

Mr. Roberts: I am quite prepared to stay as long as the member would like tonight. I am coming back to see you again, and I am prepared to come back and see you a third time.

An hon. Member: Carry on.

Mr. Roberts: I must say I did face this dilemma, but I felt that it was important to try and place before members a record of what has been done in this Parliament in relation to the department. I would have like to have had more time to prepare the statement.

Mr. MacDonald (Egmont): Another couple of years.

Mr. Symes: I could understand if he did not have adequate notice, but I believe he turned down two previous requests to come before the Committee.

Mr. Roberts: No, Mr. Chairman, I was given if I remember correctly a week's notice about the specific meeting of the Committee and I tried to accommodate the Committee by arriving within a week. I was not able to do that. The next time that I could find open was a Tuesday after the Thursday

[*Translation*]

nautés nationales. La coopération provenant des ministères et des organismes intéressés est excellente. Il y aura de nouveau des subventions du Conseil pour l'unité canadienne et du Conseil des arts folklorisques canadiens. Le budget prévu pour l'année 1979-1980, vous le remarquerez, a été considérablement réduit, il n'est que de 3.8 millions de dollars.

M. Symes: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Symes.

M. Symes: Excusez-moi de vous interrompre. Le ministre avait vingt minutes de retard, nous l'écoutons depuis 20 minutes, et je me demande encore pendant combien de temps nous devrons le faire. Si le secrétaire d'État a l'intention de parler de tous les sujets auxquels s'intéresse son ministère, j'ai bien peur que nous ne puissions l'interroger ce soir.

Par la passé, nous avons toujours demandé au ministre de déposer sa déclaration, afin que nous ayons un peu de temps. Le ministre pourrait-il nous dire s'il va parler encore bien longtemps, et ne devrait-il pas se contenter d'énumérer les sujets, afin d'aller un peu plus rapidement, pour que les députés puissent lui poser des questions, au lieu de continuer de cette façon.

Le vice-président: Merci, monsieur Symes.

Mr. Corbin, on a point of order.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, we hear in the House of Commons the Opposition members who often complains that they do not have enough information.

The Minister tonight has the opportunity to give this information to the members. I think we should at least have the courtesy to listen to him before asking questions.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Mr. Minister, please.

M. Roberts: Je sais que c'est long, mais j'avais franchement l'intention de souligner tous les aspects importants des activités de mon ministère.

M. MacDonald (Egmont): Avant 10 heures.

M. Roberts: Je suis disposé à rester plus tard, si le député le désire. Toutefois, je reviendrai de nouveau et je suis prêt à revenir même une troisième fois.

Une voix: Continuez.

M. Roberts: Je dois dire que je fais face à un dilemme, mais je crois qu'il est important de placer devant les députés un dossier de ce qui a été fait par mon ministère pendant ce Parlement. J'aurais préféré avoir plus de temps pour préparer une déclaration.

M. MacDonald (Egmont): Quelques années de plus.

M. Symes: J'aurais compris si le ministre n'avait pas été averti suffisamment tôt, mais il a déjà rejeté deux demandes de comparaître devant le Comité.

M. Roberts: Non, monsieur le président. Si je me souviens bien, j'ai reçu un préavis d'une semaine au sujet de cette réunion et j'ai essayé de vous accommoder et de venir, mais ce ne fut pas possible. Le seul moment que j'avais de libre, c'était un mardi, après le jeudi où je devais comparaître. Je sais que

[*Texte*]

which we had made original commitment to. My understanding was that the Committee was very anxious for me to come, and so I did when I was available as quickly as possible. But I would have liked more time to prepare a comprehensive statement.

The Vice-Chairman: I will ask the Minister to continue with his exposé and then we will proceed with the questions after the opening remarks.

Mr. Roberts: If I may, Mr. Chairman, let me turn now to the responsabilities of the Secretary of State in relation to education. Education is one of the sacred domains of provincial legislation authority. It is worth noting, however, that Section 93 of the British North American Act does not say, as is often supposed, that all education is the responsibility of the provinces. What it says is that:

> In and for each Province the Legislature may exclusively make Laws in relations to Education . . .

Of course, each province and territory has the responsibility for running an educational system within its area of jurisdiction. The constitution does not exclude the setting of national goals in education. It does not absolve the federal government of responsibility for educational processes inevitably carried out by instruments within federal jurisdiction. Above all, the constitution does not rule out federal-provincial co-operation in the evolution of educational policy for Canada.

As a matter of fact, in the area of education federal expenditure each year is now close to $4 billion.

How effective, how responsive to our problems has the Canadian educational system become? In 1975 and 1976, we have had both the Symons and the O.E.C.D. Reports, both looking from a national point of view, and both affirming the real problems and deficiencies associated with provincially based educational systems. The report has not been a good one.

The O.E.C.D. examiners noted that the provincial authorities responsible for education have "no clearly formulated concept of education policy set in the context of a comprehensive framework of general social policies." Second, reforms or attempted reforms of our education system are almost totally pragmatic and rely heavily on American, British and French models, with only some adjustment made for Canadian conditions. Third, they observed that in Canada we have not had educational reform rooted in a conception of the future of the country as a whole.

Put more simply, we have never conceived our educational system as a mechanism which can be used to achieve some desired goals for our country. We lack, in effect, an explicit, comprehensive conception of our country's objectives and purposes. As a consequence, we lack educational policies which take into account not only the individual parts but our complete society.

The O.E.C.D. examiners defined as a major task "the problem of defining goals for education that fit a vision of the

[*Traduction*]

les membres du Comité étaient très désireux de me rencontrer; par conséquent, je suis venu aussi rapidement que je l'ai pu. Toutefois, j'aurais préféré avoir un peu plus de temps pour préparer une déclaration complète.

Le vice-président: Je vais demander au ministre de continuer son exposé et nous passerons ensuite aux questions, après ces remarques initiales.

M. Roberts: Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais maintenant parler des responsabilités du secrétaire d'État en matière d'éducation. L'éducation est un des domaines sacrés de compétence provinciale. Je soulignerai toutefois que l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ne stipule pas, comme on le suppose souvent, que tout le domaine de l'éducation est de la compétence provinciale. L'article dit:

> Dans chaque province et pour chaque province la législature pourra exclusivement légiférer sur l'éducation . . .

Évidemment, chaque province et chaque territoire a la responsabilitié d'administrer son système d'éducation dans son secteur de compétence. La constitution n'empêche pas l'établissement d'objectifs nationaux pour l'éducation. Il ne relève pas le gouvernement fédéral de ses responsabilités dans les méthodes d'éducation qui, inévitablement, résultent de ces décisions prises au niveau fédéral. La constitution n'exclut surtout pas la collaboration fédérale provincial dans l'évolution d'une politique d'éducation au Canada.

Dans le domaine de l'éducation, les dépenses fédérales s'élèvent chaque année à près de 4 milliards de dollars.

Dans quelle mesure le système d'éducation canadien est-il devenu efficace et répond-il à nos problèmes? Nous avons eu en 1975 et 1976 le rapport Symons et le rapport de l'OCDE qui, tous les deux, tenaient compte du point de vue national pour confirmer les problèmes réels et les écarts reliés aux systèmes d'éducation provinciaux. Ce ne fut pas un bon rapport.

Les enquêteurs de l'OCDE ont remarqué que les autorités provinciales qui étaient responsables de l'éducation «n'ont pas clairement formulé de politique d'éducation dans le contexte d'un cadre général de politique sociale». Deuxièmement, les réformes ou les tentatives de réforme dans les deux systèmes d'éducation sont presque exclusivement pragmatiques et fondées essentiellement sur des modèles américains, britanniques et français, sauf pour quelques ajustements aux conditions canadiennes. Troisièmement, on a noté qu'au Canada, nous n'avions pas de réforme de l'éducation tenant compte de l'avenir de l'ensemble du pays.

Dans des mots plus simples, nous n'avons jamais songé à un système d'éducation comme mécanisme nous permettant de réaliser des objectifs souhaités pour le Canada. Nous n'avons pas vraiment de conception globale et explicite des objectifs de notre pays et de ses buts. Comme conséquence, il y a en matière d'éducation un manque de politiques qui tiendraient compte non seulement des individus, mais de la société.

Les enquêteurs de l'OCDE ont défini comme étant un travail important «le problème de définir en matière d'éduca-

[*Text*]

national interest, and of devising mechanism to assist in the process of definition and implementation, in a national interest."

The O.E.C.D. Report states unequivocally that "if those responsible for education policy are not promptly able to base the development of school and education on a firm goal-oriented footing, they risk being pushed to the side in the general political competition for resources."

Mr. Raines: What is O.E.C.D.?

Mr. Roberts: The Organization for Economic Co-operation and Development, based in Paris.

I have already mentioned the report of Professor Symons on Canadian studies, with which I think most of you will be familiar. It deals with the situation of Canada in its particular time and place. One aspect of that situation is that we are the neighbour of a friendly cultural giant. A concern to preserve and make flourish a Canadian presence in the arts is a primary objective of federal communications and cultural policy. The presence of that friendly giant also has implications beyond cultural and communications policy, which intrude into our educational system. The Symons report found that there was a tremendous doubt about whether it was academically appropriate or worth while or legitimate for Canadians, for scholars and teachers, to pay attention to Canadian questions.

• 2045

Briefly, the result of the Symons Commission report's examination of academic work in this country was the conclusion that there is no area in which reasonable balance and attention is being given to Canadian matters.

Our own preoccupation with this issue has led us, at the federal level, to give strong support to Canadian studies through the canada Studies Foundation. Since 1974, we have made contributions of $1.7 million for the funding of Canadian studies. And, beginning in 1978-79 with a new experimental program, we expect to spend $1.5 million over the next three years. These funds are provided to organization that further a greater self-knowledge, identity and understanding among Canadians of regional and cultural diversity. These organizations are the Canada Studies Foundation, the Association of Canadian Studies and the Association of Canadian Community Colleges.

The criticisms by the OECD and the Symons reports are severe, indeed, they are shocking. According to them, we lack an educational system that is goal-oriented; we have failed in our educational system to develop a sense of identity, which is necessary to our national survival; we do not have co-ordinated functioning educational policies, which tie our educational systems together.

[*Translation*]

tion des objectifs qui seraient conformes à l'intérêt national et de trouver des mécanismes pour aider à définir et à mettre en vigueur ces objectifs, dans l'intérêt du pays».

Le rapport de l'OCDE déclare de façon non équivoque que «si les personnes qui sont responsables de la politique en matière d'éducation ne peuvent rapidement fonder les développement de l'école et de l'éducation sur des bases solides, pour réaliser les objectifs, elles risquent d'être laissées pour compte dans la lutte pour les ressources sur le plan politique».

M. Raines: Qu'est-ce que c'est que l'OCDE?

M. Roberts: L'Organisation de coopération et de développement économique. Elle a son siège à Paris.

J'ai déjà mentionné le rapport de M. Symons, professeur en études canadiennes, que la plupart d'entre vous connaissent. Il est question de la situation du Canada dans le temps et dans l'espace, l'un des aspects de cette situation étant le fait que nous sommes voisins d'un géant culturel amical. Le désire de préserver et de faire prospérer la présence canadienne dans les arts constitue un objectif primordial de la politique fédérale en matière de communications et de culture. La présence de cet ami colossal a des répercussions également au-delà de notre politique en matière de communications et de culture, car elle empiète même sur notre système d'éducation. Le rapport Symons conclut qu'il y a également lieu de douter de l'avantage, du bien-fondé ou de la légitimité, pour les Canadiens, universitaires et enseignants, de s'intéresser aux questions canadiennes.

En bref, après une étude des travaux universitaires effectués dans notre pays, le rapport de la Commission Symons conclut qu'il n'y a aucun secteur où l'on ait trouvé un équilibre raisonnable, en ce qui concerne l'intérêt porté aux questions canadiennes.

Cette question nous préoccupait tellement, au niveau fédéral, que nous avons été poussés à accorder un appui plus grand aux études canadiennes par l'entremise de la Fondation des études du Canada. Depuis 1974, nous avons contribué quelque 1.7 million de dollars aux études canadiennes. Dans le cadre d'un nouveau programme expérimental commencé en 1978-1979, en outre, nous nous attendons à dépenser 1.5 million de dollars au cours des trois prochaines années. Ces sommes sont fournies à des organismes qui encouragent les Canadiens à mieux connaître les diversités régionales et culturelles, afin de mieux s'y identifier et les comprendre. Ces orgismes sont la Fondation d'études du Canada, l'Association des études canadiennes, et l'Association des collèges communautaires du Canada.

Les critiques formulées dans le rapport de l'OCDE et le rapport Symons sont graves, elles sont même abominables. D'après ces critiques, notre système d'éducation n'a pas d'objectif déterminé, nous n'avons pas réussi à interjeter dans notre système d'éducation un sens d'identité qui et nécessaire à notre survie nationale, nous n'avons pas de politique coordonnée en matière d'éducation, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'uniformité dans ce domaine.

[*Texte*]

We have learned from the past that our compartmentalized educational systems are not sensitive enough to national interests or national problems. Today, confronted by the Symons and OECD reports, one would hope that the 10 provinces would respond in a co-ordinated manner. I hope that the Council of Ministers of Education will focus on this question. These reports cannot be pigeon-holed, their powerful criticisms of our educational systems should not be brushed aside. The provinces must come to grips with the crisis in education. Fortunately, we have in Canada a liaison between the federal government and the Council of Ministers of Education. That should assist us, federally and provincially, to work together in the attainment of our common objectives.

It is my belief that it is only through substantial and continuing dialogue that any form of co-operation, and resulting consistency, can be developed in achieving national goals in education.

Further to ensure co-operation and the bringing about of changes of education to the mutual benefit of both parties, we have taken steps to co-ordinate federal activities in education under the Department of the Secretary of State. When I became Secretary of State, my department had responsibility for establishing a policy for the Canada Student Loans Program. However, the administration of this program was located in the Guaranteed Loans Administration at the Department of Finance. Now, the administration of this program and the responsibility for policy development is located in the Education Support Branch of my department. Bringing all aspects of this program together has given us the flexibility to discuss with the provinces the day-to-day operations of the Canada Student Loans Program and possible alternatives to post-secondary student assistance in general. As you know, I have tabled before the House changes in the Canada Student Loans Act, which have the full support of the provinces participating in the plan. And it might interest members of the Committee to know that, since the act went into effect in 1964, the total value of loans made has been $1.4 billion; almost 1 million students have been assisted by the program.

In the area of the general funding for postsecondary education, a matter which I know particularly interests the member from Kingston and the Islands, with the passage of the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act and Established Programs Financing Act, 1977, the Education Support Branch assumed responsibility for the administration of the Post-secondary Education Financing Program provided for in Part VI of the act.

The Post-secondary Education Financing Program is one of three established programs financed under the new legislation. The other two programs, of course, relate to medicare and hospital insurance. Federal contributions under these programs take the form of a tax transfer—a reduction of federal taxes to

[*Traduction*]

Dans notre expérience passée, nous avons constaté que nos systèmes d'éducation compartimentés ne tiennent pas suffisamment compte des intérêts ou des problèmes nationaux. Face au rapport Symons et à celui de l'OCDE aujourd'hui, il faudrait espérer que les 10 provinces réagiront d'une manière coordonnée. J'espère que le Conseil des ministres de l'éducation se consacrera à cette question. On ne peut pas mettre ces rapports au rebut, nos services d'éducation devraient réagir à ces critiques sévères. Les provinces doivent prendre conscience de la crise qui existe dans le domaine de l'éducation. Nous avons le bonheur d'avoir au Canada une liaison entre le gouvernement fédéral et le Conseil des ministres de l'éducation. Nous devrions pouvoir ainsi collaborer, entre le niveau fédéral et le niveau provincial, en vue d'atteindre nos objectifs communs.

Je crois que c'est seulement grâce à un dialogue suivi qu'on pourra élaborer une forme de coopération et, par conséquent, d'uniformité, en vue de réaliser des objectifs nationaux dans le domaine de l'éducation.

Pour assurer davantage cette coopération et amener des modifications au secteur de l'éducation, dans l'intérêt mutuel des deux parties, nous avons pris des mesures en vue de coordonner les activités fédérales en matière d'éducation, sous l'égide du ministère du secrétariat d'État. Lorsque je suis devenu secrétaire d'État, mon ministère était chargé d'élaborer une politique de programmes de prêts canadiens aux étudiants. Cependant, l'administration de ce programme relevait de l'Administration des prêts garantis, au ministère des Finances. Maintenant, c'est le Service d'aide à l'éducation de mon ministère qui est chargé à la fois de l'administration de ce programme et de l'élaboration des politiques en cette matière. La concentration de tous les aspects de ce programme nous permet dorénavant une certaine souplesse dans nos discussions avec les provinces au sujet du fonctionnement quotidien du programme de prêts canadiens aux étudiants et de solutions de rechange éventuelles pour l'aide apportée aux étudiants du niveau postsecondaire en général. Comme vous le savez, j'ai déposé à la Chambre des amendements à la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants afin de tenir compte de l'appui complet des provinces qui participent au régime. Les membres du Comité aimeront peut-être apprendre que, depuis l'entrée en vigueur de cette loi en 1964, la valeur totale des prêts consentis s'élève à 1.4 milliard de dollars, dont près de 1 million d'étudiants ont pu bénéficier.

Pour ce qui est de l'aide générale à l'enseignement postsecondaire, question qui intéresse particulièrement le député de Kingston et les Îles, depuis l'adoption de la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur le financement des programmes établis, la Direction de l'aide est responsable de l'administration du programme d'aide à l'enseignement postsecondaire prévu à la partie VI de la loi.

Le programme d'aide financière à l'enseignement postsecondaire est l'un des trois programmes établis et financés aux termes de la nouvelle loi. Les deux autres programmes sont, bien sûr, ceux de l'assurance-maladie et de l'assurance-hospitalisation. Les contributions fédérales aux termes de ces pro-

[*Text*]

allow an equivalent increase of provincial taxes—and cash payments. These contributions, which will increase with the growth of the economy, replace the cost-sharing arrangements that were in effect until the end of March, 1977.

• 2050

In the development of this act, one of the principle areas my department has strived for has been to provide funding on an equalized per capital basis, thereby eliminating some of the interprovincial inequities that developed in federal financial support for post-secondary education. I am happy to say that this principle has been accepted and embodied in the new act.

Finally, in relation to education, I should discuss briefly the negotiations which are presently underway for new five-year agreements with the provinces relating to the official languages in education.

The fundamental concern which we have pursued in these negotiations has been the need for greater "accountability", by which I mean the need for assurance, in the eyes of Canadian taxpayers and Parliament, that the funds provided are contributing effectively to the provision of education in the minority official language and opportunities for second official language learning, in each province.

To this end we have been seeking new funding arrangements with the provinces which would reflect the diversity of individual provincial situations and requirements and which, at the same time, while respecting provincial jurisdiction in education, would give the federal government assurance as to the effectiveness of its funding.

In this connection, I have indicated to provinces the governments' willingness to make available a minimum of $170.4 million annually for a total of $852 million over the next 5 years, an increase in absolute figures over the projected expenditures of $805 million under the current 5 year agreements. As for the coming fiscal year, I have indicated to the provinces that in advance of the completion of negotiations on over-all agreements, and in recognition of the need for early administrative action regarding the implementation of special projects and programs in 1979-80—special programs and projects—the government is willing to commit itself immediately—we have committed ourselves to the provinces—to a contribution of the funding for those special projects, the nonformula funding, up to the limit of $30.4 million which is established for them, $30.4 million for them in the first year of the new agreements.

The negotiations which have been going on between the federal government and the provinces, have been going on for well over two years. They were the first discussions which I undertook when I became Secretary of State. We have spent a great deal of time examining the problems and trying to bring home to the provinces the seriousness of those problems and elicit responses from them. I must say that these negotiations

[*Translation*]

grammes se font sous forme de transferts d'impôt, c'est-à-dire une réduction des impôts fédéraux afin de permettre une augmentation équivalente des impôts provinciaux, ainsi que sous forme de paiements comptants. Ces contributions vont aider la croissance de l'économie et elles remplacent les accords de partage des coûts en vigueur jusqu'à la fin de mars 1977.

L'un des principaux domaines que mon ministère visait dans l'élaboration de cette loi était d'apporter une aide financière proportionnelle à la population, éliminant ainsi certaines des inégalités créées entre les provinces par l'aide financière que le gouvernement fédéral apporte à l'enseignement postsecondaire. Je suis heureux de dire que nous avons réussi à faire accepter ce principe et à l'inclure dans la nouvelle loi.

Finalement, en ce qui concerne l'éducation, je vais parler brièvement des négociations actuellement en cours en vue de conclure un nouvel accord quinquennal avec les provinces, au sujet de l'enseignement des langues officielles.

Nous cherchons surtout, dans ces négociations, à démontrer la nécessité de rendre mieux compte des dépenses, et je veux dire par là que les contribuables canadiens et le Parlement doivent pouvoir s'assurer que les sommes accordées contribuent vraiment à dispenser l'enseignement dans la langue officielle de la minorité et à offrir la possibilité d'apprendre la seconde langue officielle, dans chaque province.

A cette fin, nous cherchons à conclure avec les provinces de nouveaux arrangements financiers qui tiendraient compte de la diversité des situations qui prévalent dans chaque province, ainsi que de leurs besoins divers, tout en respectant la compétence provinciale en matière d'éducation et en assurant le gouvernement fédéral de l'efficacité de son aide financière.

A ce propos, j'ai fait part aux provinces du désir du gouvernement d'offrir au moins 170.4 millions de dollars par année, pour un total de 852 millions de dollars pendant les cinq prochaines années, ce qui représente une augmentation en termes absolus par rapport aux dépenses prévues de 805 millions de dollars, aux termes du présent accord quinquennal. En ce qui concerne l'année financière qui vient, j'ai dit aux provinces qu'avant l'achèvement des négociations des accords généraux, étant donné que nous comprenons la nécessité de prendre immédiatement des mesures administratives en ce qui concerne des projets et programmes spéciaux en 1979-1980, le gouvernement est disposé à s'engager immédiatement auprès des provinces—et c'est ce que nous avons fait—à contribuer à ces projets spéciaux qui ne font pas partie de l'aide financière prévue en vertu de la formule, jusqu'à concurrence de 30.4 millions de dollars pendant la première année des nouveaux accords.

Les négociations se déroulent depuis plus de deux ans entre le gouvernement fédéral et les provinces. Ce sont les premiers pourparlers que j'ai entrepris en devenant secrétaire d'État. Nous avons examiné très longuement les problèmes, afin d'en faire bien saisir la gravité aux provinces et de leur faire suggérer des solutions. Je dois dire que ce négociations sont actuellement dans une passe très difficile, au point qu'il est

[*Texte*]

are now at a very difficult stage, so much so that there is real doubt about whether we shall be able to conclude an agreement for the next five-year period. The provinces are, and I understand their sensitivities, concerned that there may be federal interference with their educational responsibilities. The federal government is concerned that there be an accountability to the public for the use of taxpayers' funds and there be an assurance that these funds flow to the support of extra costs in maintaining and developing second-language and minority-language education.

I hope that with good will and understanding on both our sides we shall be able soon to conclude an agreement that will enable this extremely important program to continue.

Let me turn now, finally, to the area of government support for the arts. It is an extremely important area and one in which members of this Committee, I suppose, have shown, in terms of my departmental activities, the most concern and the most interest. It is an area to which we attach high priority. It is interesting, for instance, to note that during this Parliament the funds provided to the Canada Council for the support of the arts have doubled, more than doubled, from $18 million in 1974-75 to just under $40 million in 1979-80.

I wish to note, first, since it is often neglected, the importance of the Cultural Property Export and Import Act proclaimed in September 1979. Through it my department has made 35 grants to librairies, museums and other heritage-guarding organizations, totalling some $2 million. This money has been used to repatriate valuable Canadian heritage items and collections located in other countries and to prevent objects of importance to the heritage of Canada from leaving the country.

• 2055

Perhaps I could cite one recent example, and that is the repatriation of the Lawrence Lande collection of Canadiana, composed of historical records dating back to Canada's origin. One of the documents, for instance, in the Lande collection is the notorious order by the Governor of Nova Scotia in August, 1755 to expel the Acadians from their homes. There is also in the collection George Washington's 1778 order to General Green to prepare for an invasion of Canada. Another example, is a grant to the National Museum of Man to repatriate from England 22 Indian objects such as weapons, clothing, masks, peace pipes. These had been collected by Lord Drummond, who was born in Quebec and died in England. We also obtained the documents on the preparations made by Sir Humphrey Gilbert for his last voyage to North America.

The new legislation also brought about amendments to the Income Tax Act that encourage, through tax incentives, the donation and sale of heritage materials to institutions desig-

[*Traduction*]

vraiment permis de douter que nous parvenions à conclure une entente pour la prochaine période quinquennale. Je comprends la susceptibilité des provinces, qui craignent l'intervention fédérale dans le secteur de l'éducation, qui est le leur. Le gouvernement fédéral, de son côté, veut qu'on permette davantage à la population de vérifier l'utilisation des deniers publics et veut être assuré que les sommes ainsi attribuées vont vraiment aider à payer les coûts supplémentaires qu'occasionnent le maintien et l'amélioration de l'enseignement d'une langue seconde et celui de la langue minoritaire.

J'espère que la bonne volonté et la compréhension manifestées par les deux côtés nous permettront de parvenir bientôt à une entente qui rendra possible la poursuite de ce programme extrêmement important.

J'aimerais maintenant passer, en dernier lieu, à la question de l'aide gouvernementale au domaine des arts. C'est un secteur extrêmement important pour lequel les membres du Comité ont manifesté un grand intérêt, exprimant de nombreuses préoccupations quant aux activités de mon ministère à cet égard. C'est un domaine auquel nous accordons une grande priorité. Il est intéressant de remarquer, par exemple, qu'au cours de la présente législature, l'aide financière accordée aux arts par le Conseil des arts du Canada a plus que doublé, passant de 18 millions de dollars, en 1974-1975, à près de 40 millions de dollars, en 1979-1980.

Je ne voudrais pas manquer non plus de mentionner l'importance de la Loi sur l'exportation et l'importation de biens culturels, promulguée en septembre 1977, car on néglige souvent d'en parler. Aux termes de cette loi, mon ministère a accordé 35 subventions à des bibliothèques, à des musées, ainsi qu'à d'autres organismes qui cherchent à préserver notre patrimoine, pour un total de quelque deux millions de dollars. Cet argent a servi à rapatrier de l'étranger des objets et des collections de valeur pour le patrimoine canadien, ainsi qu'à empêcher certains objets importants pour notre patrimoine de quitter le Canada.

Je peux vous citer, à titre d'exemple, le rapatriement récent de la collection Lawrence Lande d'objets canadiens, composée de dossiers historiques remontant aux origines du Canada. L'un de ces documents de la collection Lande est le fameux décret du gouverneur de la Nouvelle-Écosse, daté d'août 1755, ordonnant la déportation des Acadiens. La collection comprend également l'ordre donné au général Green par George Washington de préparer l'invasion du Canada en 1778. Nous avons également accordé au Musée national de l'homme une subvention pour lui permettre de rapatrier d'Angleterre 22 articles indiens, dont des armes, des vêtements, des masques, des calumets de paix. C'est Lord Drummond qui avait collectionné ces articles; il était né au Québec, mais il est mort en Angleterre. Nous avons également obtenu les documents qu'avait préparés sir Humphrey Gilbert en prévision de son dernier voyage en Amérique du Nord.

La nouvelle loi a également apporté des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu en vue d'encourager, grâce à des stimulants fiscaux, les dons et la vente d'objets de patrimoine à

[*Text*]

nated under the legislation. This feature of the act has resulted in over $20 million worth of cultural property fiding its way into permanent collections across the country, thus enrighing the heritage before control of it had become necessary.

When I became Secretary of State, I believed, in order to crystallize an over-all rationale for our activities, my attention should be focused in the cultural area, as a priority, on three matters: the improvement of policy for the support of film, the improvement of policy for the support of publishing, and the re-examination of government's funding policies for the arts. Let me discuss each of these issues in turn.

Last April, I presented to this Committee our revised or new policy for the support of film. That policy was designed to improve relationships between the National Film Board and the private sector in favour of having a larger share of government film-making going to the private sector. For the first time, action has been taken in this area to improve National Film Board tendering procedures, directing the film board to contract out more sponsored production and more regular production. There have been some difficulties in implementing those policies, largely because of restraint and the cuts that have been imposed by the restraint program on the National Film Board. Nevertheless, I believe we are on the right track in implementing this policy, and discussions are continuing between the National Film Board and the private sector to help in meeting our objectives. I will not carry on at any great length on this subject because I know you have already had an opportunity to discuss it with the National Film Board. If there are questions, I might be able to give some specific responses to them.

Until last year, the Film Festivals Bureau administered, through our department, a program of grants to international film festivals taking place in Canada. Other festivals had to go to Canada Council for funding. Last year, the administration of all grants to film festivals in Canada was transferred to the Film Festivals Bureau. This came about with the creation of a new program of grants to cultural film festivals in Canada. This new program, joined to the program of grants to international film festivals, covers the entire range of film festivals taking place in this country.

Our policy for the feature film industry has been based on the belief that we should strengthen the commercial base of our industry and make it internationally competitive. At the heart of that policy is a belief in the possibility and the necessity of Canadian entrepreneurial skills to make the industry function well. The success of the policy cannot be judged simply on the basis of commercial success. Our purposes are cultural: to ensure that Canadian film-makers have an opportunity to express themselves, and that films which express the Canadian experience thrive. But given the economic scale of the industry, a strong commercial basis is essential if we are to have, over the long run, the capacity to meet our cultural

[*Translation*]

des institutions désignées dans la loi. Cet aspect de la loi a permis à des biens culturels d'une valeur de plus de 20 millions de dollars d'entrer dans des collections permanentes dans tout le pays, enrichissant ainsi le patrimoine avant qu'un tel contrôle devienne une nécessité.

Au moment de devenir secrétaire d'État, j'ai cru que, pour rationaliser toutes nos activités dans le domaine culturel, je devais accorder la priorité à trois éléments, soit l'amélioration de la politique en matière d'aide à l'industrie cinématographique, l'amélioration de la politique d'aide à l'édition, de même qu'un examen approfondi des politiques d'aide financière que le gouvernement apporte aux arts. Si vous le permettez, j'aimerais discuter de chacun de ces éléments à tour de rôle.

En avril dernier, j'ai présenté au Comité notre nouvelle politique en matière d'aide à l'industrie cinématographique. Elle visait à améliorer les rapports entre l'Office national du film et le secteur privé et à accroître la contribution du gouvernement au secteur privé de l'industrie cinématographique. C'est la première fois qu'on prenait des mesures pour améliorer les modalités d'appel d'offres de l'Office national du film, lui enjoignant de donner plus de contrats de production subventionnée et de production courante. Nous avons rencontré certaines difficultés dans l'aplication de cette politique, surtout par suite des restrictions budgétaires subies par l'Office national du film. Je crois néanmoins que nous sommes sur la bonne voie et les pourparlers se poursuivent entre l'Office national du film et le secteur privé en vue de réaliser nos objectifs. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, car je sais que vous avez déjà eu l'occasion d'en discuter avec les représentants de l'Office national du film. Si vous avez des questions à poser, je pourrais peut-être vous donner des renseignements précis.

Jusqu'à l'an dernier, c'est notre ministère qui administrait le Bureau des festivals du film, dans le cadre d'un programme de subventions aux festivals cinématographiques internationaux qui se déroulent au Canada. Les organisateurs d'autres festivals devaient s'adresser au Conseil des arts du Canada pour obtenir une aide financière. L'an dernier, l'administration de toutes les subventions aux festivals du film au Canada est passée au Bureau des festivals du film. Ce transfert a résulté de la création d'un nouveau programme de subventions aux festivals du film culturel au Canada. Ce nouveau programme, ajouté au programme de subventions aux festivals cinématographiques internationaux, couvre tout l'éventail de festivals du film qui ont lieu dans notre pays.

Nous apportons une aidà l'industrie du long métrage parce que nous croyons qu'il faut renforcer la position commerciale de notre industrie et la rendre concurrentielle sur le plan international. Notre politique à cet égard est fondée sur notre conviction que les entrepreneurs canadiens peuvent et doivent faire prospérer cette industrie. On ne peut pas juger du succès de cette politique simplement en fonction du succès commercial de nos films. Nos objectifs sont d'ordre culturel: nous voulons assurer aux producteurs de films canadiens la possibilité de s'exprimer et nous voulons le succès des films qui dépeignent la vie canadienne. Étant donné l'envergure économique de ce genre d'industrie, cependant, il est essentiel

[*Texte*]

objectives. That policy was reflected in the revised mandate given to the Canadian Film Development Corporation. It is too early to judge finally how well we have succeeded. I believe the results so far are encouraging.

Over-all, the amount of film production in Canada since last April has been of the value of roughly $70 million. Of that, $55 million constitutes the value or the investment in films in which the Canadian Film Development Corporation had participation. I could, I think, go on and give examples of films in which we have been involved. I suspect that members may wish to come back and pose questions to me about this aspect of our policies. My own conclusion would be that we are on track with exactly the objectives which we established for ourselves almost a year ago.

• 2100

Two weeks ago in both Toronto and Montreal I outlined the government's new book publishing policy which will provide $20 million worth of assistance over the next three years to further the Canadian-controlled sector of the book publishing industry in both the English and the French language markets. One basis of that policy was a re-affirmation by Cabinet of its objective that within the Canadian industry we should move to Canadian dominance in both publishing and distribution. The variety of programs which we established, the Cost Development Assistance Program, the support for educational publishing, and a variety of other smaller but important aspects of the program to develop entrepreneurial skills, to develop management, to assist with marketing, with export abroad, I think are already familiar to you from the material we have provided. Again here there is a possibility, if you wish for me to reply to questions which you might have on the policy.

Now let me turn to the review which we are undertaking of the federal financing of the arts. Members will know, because I have discussed this with them in the past, of the great importance I attach to this review. We have now completed our revisions of our working paper and I hope to have the completed draft finished soon. I had hoped to discuss the issues dealt with in the review with provincial governments at a meeting early in April. I have discussed with the ministers of culture individually, with the exception of the province of Manitoba, some of our ideas but I had hoped that we would all meet together early in April to discuss the national perspectives at each level in terms of support of the arts in Canada.

Unfortunately, the provincial ministers have felt unable to meet me in April as I had hoped but we hope that we will be able to organize a meeting for later in the year. The inability of the provincial ministers to meet with me will, I think, delay our work but I am still optimistic, though not confident, that we will meet our objective of including at least the first stage of the review by Easter.

[*Traduction*]

d'avoir une position commerciale forte, pour pouvoir réaliser à long terme nos objectifs culturels. Le nouveau mandat de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne reflète bien cette politique. Il est trop tôt pour juger de son succès final, mais je crois que les résultats sont encourageants jusqu'ici.

Le montant total qu'on a investi dans la production de films au canada depuis avril dernier est de l'ordre de 70 millions de dollars. De cette somme, 55 millions de dollars représentent la valeur des investissements dans des films auxquels contribuait la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne. Je pourrais d'ailleurs vous donner des exemples de films qui en ont bénéficié. De toute façon, j'imagine que certains d'entre vous souhaiteront me poser des questions sur cet aspect de nos politiques. Personnellement, je pense que nous sommes en bonne voie pour l'accomplissement des objectifs que nous nous étions fixés il y a presque un an.

Il y a deux semaines, à Toronto et à Montréal, j'ai donné un aperçu de la nouvelle politique gouvernementale en ce qui concerne l'éditon; nous prévoyons d'offrir des subsides de 20 millions de dollars pendant les trois années à venir pour encourager le secteur canadien de l'édition, à la fois en anglais et en français. Avec cette politique, le Cabinet a voulu réaffirmer nos objectifs, qui doivent être de nous acheminer vers une situation de prépondérance canadienne pour ce qui est de la publication et de la distribution des ouvrages. Vous devez être au courant de la série de programmes que nous avons établis dans le domaine de l'aide à l'administration, les publications éducatives, et toute une série d'aspects mineurs, mais importants, du programme qui sont destinés à encourager les initiatives, les efforts de gestion, fournir une aide dans le domaine de la mise en marché, les exportations à l'étranger etc. Ici encore, vous aurez peut-être des questions à me poser à propos de nos politiques.

Passons maintenant au programme de révision du financement fédéral des arts que nous avons entrepris. Les députés savent, car nous en avons déjà discuté par le passé, quelle importance j'attache à cette révision. Nous avons maintenant mis au point notre document de travail et un exemplaire définitif devrait être prêt d'ici peu. J'aivais espéré discuter de cette révision avec les gouvernements provinciaux à une séance qui était prévue pour le début d'avril. J'en ai discuté avec les ministres de la Culture individuellement, à l'exception de celui de la province du Manitoba, mais j'avais espéré qu'il serait possible de nous réunir tous au début d'avril pour discuter des perspectives nationales à chaque niveau du soutien des arts au Canada.

Malheureusement, les ministres provinciaux se sont déclarés dans l'impossibilité de me rencontrer en avril comme je l'avais espéré, et j'espère que cela n'est que partie remise. Bien sûr, ce contre-temps va retarder nos travaux, mais je suis quand même optimiste, bien que moins confiant: je pense que nous devrions pouvoir atteindre nos objectifs et mener à bien, le premier stade de cette révision d'ici Pâques.

[*Text*]

The review will take a broad look at cultural life in Canada, concentrating on culture as an important economic sector. It will examine what we have accomplished and try to foresee some of the problems of the nineteen-eighties, especially in the cultural industries and in broadcasting. It will deal with the division of activity between levels of government and propose some mechanism for improving consultation within these areas, and I hope that the review will provide a useful basis for discussion and consultation with the provinces, with the Canadian Conference of the Arts, and I would hope, too, with a committee perhaps, as I think many of us have suggested, including Mr. MacDonald, a joint committee of the Senate and the House of Commons for the exploration of these matters.

I would hope that the review would provide a useful basis for focus of discussion on those questions. I was going . . .

An hon. Member: Try not to spare us.

Mr. Roberts: I think what I was going . . .

Le vice-président: Vous répondez déjà à toutes les questions des membres du Comité, monsieur le ministre.

Mr. Roberts: I was going to continue to dissect some of the alternatives that have been presented to us on the cultural policy, but I think perhaps I could content myself with saying this, that I think it is very valuable and I welcome the efforts that have been made by the opposition parties to bring forward views on cultural policy. I think that that is a great step forward. I think that for the first time in my memory we are actually engaged in a debate on the issues in cultural policy, and I honestly wish to compliment both Mr. MacDonald and Mr. Symes for their efforts in this regard.

I would also have to state that it is my profound conviction that some of the proposals that they have made to us would be disastrous in their consequences. I am extremely concerned about the proposals for the regionalization of our federal efforts, whether it be in the organization of the Canada Council or the belief that we should transfer in block grants resources from the federal level to provincial institutions. There is, I think, a tremendous need for expanded activity by the provinces in relation to cultural activities, and indeed the municipalities, but I think the way to have that is not to diminish federal efforts. I think that the constitutional role for the federal government in this area is sure, it is important. There are things which I think only the federal government can really accomplish in this area and I do not believe that the approach which we should take is a diminishment of effort in relation to them. Nor do I think that concerns for the flood of entry of foreign-generated cultural material into Canada is something that we should take lightly. I think it is a very severe problem for us and one which we in my party take very seriously.

• 2105

I suppose, just to complete this thought, I would also say that it is tempting to think that there are magic wand solutions

[*Translation*]

Cette révision réétudie la vie culturelle du Canada, s'attachant surtout aux aspects de la culture qui peuvent être considérés comme un secteur économique important. Je vais remettre en question ce que nous avons fait jusqu'à présent et essayer de prévoir une partie des problèmes qui se poseront pendant les années 80, en particulier dans les industries du secteur culturel et en radiodiffusion. Il sera question de la répartition des activités entre les niveaux de gouvernement et nous chercherons à proposer des mécanismes pour améliorer la consultation avec ces secteurs; j'espère que cette révision constituera une base solide de discussion et de consultation avec les provinces, avec la Conférence canadienne des arts, et je l'espère également, avec un comité qui serait formé, comme l'ont proposé plusieurs d'entre nous, ainsi que M. MacDonald, de membres du Sénat et de la Chambre des communes et qui chercherait à approfondir ces questions.

J'espère que cette révision constituera un point de départ utile à ces discussions. J'allais . . .

Une voix: Surtout, ne nous épargnez pas.

M. Roberts: J'avais l'intention de . . .

The Vice-Chairman: Mr. Minister, you are already answering all the questions of the members.

M. Roberts: J'allais continuer à passer en revue toutes les possibilités qui se sont offertes à nous au niveau de la politique culturelle, mais je me contenterai de vous dire qu'à mon avis, cela est très valable, et je félicite les partis de l'opposition des efforts qu'ils ont faits pour exprimer leurs opinions sur la politique culturelle. A mon sens, cela est un grand progrès. Je crois que, pour la première fois, nous nous lançons dans un débat sur la politique culturelle et je félicite très sincèrement à la fois M. MacDonald et M. Symes des efforts qu'ils ont déployés dans ce domaine.

J'ajoute que je suis profondément convaincu des conséquences désastreuses qu'auraient certaines des propositions qu'ils nous ont soumises. Je m'inquiète en particulier des propositions relatives à la régionalisation de nos entreprises fédérales, qu'il s'agisse de la réorganisation du Conseil des arts, ou encore du transfert en bloc de subventions du gouvernement fédéral aux institutions provinciales. Il y a tout lieu, effectivement, d'intensifier les activités des provinces dans les secteurs culturels, les activités des municipalités mêmes, mais cela ne devrait en rien porter atteinte aux efforts fédéraux. Je pense que le gouvernement fédéral a un rôle constitutionnel à jouer dans ce secteur, un rôle très clair et très important. Dans ce domaine, il y a certaines choses que seul le gouvernement fédéral peut accomplir et je ne pense pas que nous puissions envisager de ralentir les efforts dans ce sens. Je ne pense pas non plus que nous puissions nous permettre de prendre à la légère la vague culturelle que nous recevons de l'étranger; c'est un problème très grave, un problème que mon parti prend très au sérieux.

Pour en terminer avec cette idée, il faut reconnaître qu'il serait tentant de croire qu'il existe des solutions magiques en

[*Texte*]

in cultural policy, that what works in one area will necessarily work in another. My own belief is that our solutions will have to be ad hoc, in the literal sense of ad hoc, a response to the thing itself—that in the various cultural industries the problems while often similar do not respond easily to the same solution. I think it is a mistake to believe that there is some magic wand which can be applied in every case to bring about successfully the results which one would like to have. No doubt those are areas with which members of the Committee will have differing views and may wish to question me about.

Two other matters I should touch on, even if only briefly, the main estimates reflect a decision by the Cabinet to transfer to the Secretary of State responsibility for policy development in relation to the postal rates and classifications of periodicals, books, educational films and culturally significant mail. The government's concern is to exempt those postal categories as much as possible from the rate increases planned as the post office moves towards a higher level of cost recovery and to bring the classification structure and rate level more closely into line with the cultural, education, artistic and publishing objectives of the government. We are at the present time engaged in a review of all of the transfer categories listed in the memorandum of agreement between the Postmaster General and myself and will be developing recommendations for discussions with the relevant industry associations during 1979-80. And I hope, myself, within the next week or two weeks, to meet with a series of the various associations which have indicated to me that they would like to discuss these matters with me. I am anxious to have their views before we definitively establish the on-going mechanism and consultation which I think it will be necessary to have in this field.

I should also like to comment on the commitment of the government to allocate a minimum of 30 per cent of the annual net revenues of Loto Canada to arts and cultural activities and facilities begining in 1980. This could mean as much as $25 million annually to provide assistance with arts and culture projects of many kinds which might not be financed within normal appropriation limits.

As much as possible, I want to make the money available for projects whose future will not depend on continuing government funding in the event that lottery revenue becomes unavailable because lottery revenues I gather are likely to fluctuate or may fluctuate rather markedly.

Selection criteria for the allocation of this money are under consideration at the moment. I am also consulting with the arts community to ascertain their views on what mechanisms should govern the distribution of these funds. There is obviously not a shortage of ideas on how the money might be spent, but I would welcome suggestions on this matter from all the members of the Committee.

I must stress that these funds do not directly assist with the major problems faced by most of the cultural agencies and

[*Traduction*]

matière de politique culturelles, de croire que ce qui a marché dans un secteur marchera également dans un autre. Personnellement, je pense que chaque problème devra trouver sa propre solution, que chaque solution devra constituer une réponse précise; en effet, si les problèmes sont souvent comparables dans le domaine culturel, il n'est pas souvent facile de les résoudre par une même solution. Ce serait une erreur que de croire qu'il existe une baguette magique infaillible dans tous les cas. Mais je suis sûr que certains d'entre vous auront des opinions différentes et souhaiteront me poser des questions à ce sujet.

Très rapidement, quelques mots de deux autres questions. Le budget principal témoigne d'une décision prise par le Cabinet qui consiste à confier au secrétariat d'État la responsabilité de l'établissement des politiques relatives aux tarifs postaux et à la classification des périodiques, livres, films éducatifs, bref, tout le courrier qui peut être qualifié de culturel. Le gouvernement souhaite exempter dans toute la mesure du possible ces catégories postales des augmentations de tarifs qui ont été prévues par le ministère des Postes pour compenser de plus en plus les coûts du service; il souhaite tenir compte de ses propres objectifs culturels, éducatifs et artistiques, de ses objectifs en matière d'édition, lors de la classification des différents types de courrier. A l'heure actuelle, nous passons en revue toutes les catégories dont la liste figure dans un document de travail dont le ministre des Postes et moi-même avons convenu, et nous formulerons des recommandations qui feront par la suite l'objet de discussions avec les associations industrielles concernées, dans le courant de 1979-1980. Moi-même, d'ici une ou deux semaines, je pense rencontrer les représentants des diverses associations qui ont manifesté le désir de discuter de ces questions avec moi. Je veux absolument connaître leurs opinions avant d'arrêter un mécanisme et un système de consultation permanente qui devient de plus en plus nécessaire.

D'autre part, le gouvernement s'est engagé à réserver un minimum de 30 p. 100 des revenus nets annuels de Loto Canada aux activités artistiques et culturelles et autres installations, et ce, à partir de 1980. Cela pourrait s'élever à 25 millions de dollars par année qui seraient réservés à l'assistance aux arts et aux entreprises culturelles multiples qui ne peuvent pas toujours être financées dans le cadre des crédits normaux.

Dans la mesure du possible, j'aimerais que cet argent soit consacré à des entreprises qui ne risqueront pas de s'effondrer faute de financement gouvernemental, c'est-à-dire au cas où les revenus tirés de la loterie baisseraient. En effet, il faut s'attendre à des fluctuations assez marquées.

Des critères de sélection pour l'utilisation de cet argent sont actuellement à l'étude. Je consulte également des représentants de la communauté artistique pour connaître leur point de vue sur les mécanismes qui doivent régir la distribution de ces fonds. De toute évidence, personne ne manque d'idées sur la façon d'utiliser cet argent, ce qui n'empêche pas que j'aimerais connaître l'opinion des membres du Comité à ce sujet.

Je précise que ces fonds ne serviront pas à résoudre les principaux problèmes des organismes culturels; c'est une res-

[*Text*]

that is the present restraint on operational fundings. Our efforts, my efforts, are going to be directed to fighting for increased budgets on the operational side. These funds, Loto Canada funds, are not directed to that extremely serious problem in the arts, but I am concerned that we find ways to establish a process for allocating the lottery funds by which the decisions are objective and not undertaken on the basis of ministerail or political whim. I am attracted, I confess, by the idea of using a major part of the funds in any case in the form of endowments for various cultural organizations for whom a special need could be demonstrated. I am attracted by that idea because it seems to me to assist with the operational funding side and yet remove any possibility of ministerial or political influence on decisions taken. I am offering that as an idea which I hope will be seriously considered I am anxious to have feedback from the cultural community, from the provinces, and from members of the Committee, on whether or not that is a useful idea; whether there are others they would suggest as alternatives.

• 2110

I would now like, finally, to turn specifically to the Main Estimates for 1979-1980 and draw your attention to a number of comparisons between the Estimates for the current year and the new fiscal year.

There is an increase in the over-all budget for my department of about $76 million and a decrease of 209 person-years in the new year. If, however, one excludes from this comparison the statutory payments expected under the Post-Secondary Education Program, which is forecase to increase by $131 million over the current year; and if one also excludes the Canadian Unity Information Office, which is being transferred to the Department of Justice, the net effect on my department is a reduction in the departmental budget for the new year of some $45 million or 12 per cent of the total non-statutory items.

Although we are not considering cultural agencies' estimates here today, you will be interested to note that the decrease in their total allocation for the new year, excluding the CBC, is $3.7 million, representing a reduction of 1.8 per cent. If, however, you remove the one-shot financing which was established over the past two years and which has been much commented upon by members of the Committee and others, so that you look at the base budgets, there has in fact been an increase in the funding of the agencies of rougly 8.2 per cent—excluding, again, the CBC.

These comparisons indicate very clearly—this is why I have cited them—the major portion of the government's 1979-80 fiscal restraint has been absorbed within my department rather than by the cultural agencies. The departmental programs that have absorbed significant reductions are the Official Language Program, with a net reduction of $36.5 million; the Arts and Culture Program, with a reduction of $5.5 million—although the term "Arts and Culture" is a bit of a misnomer in relation to that program: it contains a variety of things such as royal visits, Festival Canada, and so on. I would be happy to go into that in more detail later, because I think that figure of

[*Translation*]

triction dont il faut actuellement tenir compte. Nous essayons, je vais essayer de lutter pour obtenir une augmentation des budgets destinés au fonctionnement. Ces fonds, les fonds tirés de Loto Canada, ne serviront pas à résoudre ce problème extrêmement grave dans le domaine des arts et il faut absolument que nous trouvions le moyen de répartir les fonds tirés de la loterie, en vertu d'objectifs tout à fait indépendants des caprices ministériels et politiques. Je reconnais que l'idée d'utiliser la majeure partie de ces fonds pour faire des dons à divers organismes culturels qui pourront prouver qu'ils en ont besoin me semble assez séduisante. Si cette idée me séduit, c'est qu'elle peut apporter un début de solution aux problèmes de fonctionnement, tout en écartant totalement toute possibilité d'influence ministérielle ou politique sur les décisions prises. C'est une idée qui, à mon sens, mérite d'être étudiée très sérieusement. J'ai hâte d'entendre l'opinion de la collectivité culturelle, des provinces et des membres du Comité sur l'utilité de cette idée; je voudrais également connaître toute solution de rechange qu'ils voudraient proposer.

Je voudrais maintenant, en dernier lieu, passer au budget de dépenses pour l'année 1979-1980, pour attirer votre attention sur plusieurs comparaisons entre le budget de l'année en cours et celui de l'année financière qui commence.

Dans le budget global de mon ministère, il y a une augmentation d'environ 76 millions de dollars et une diminution de 209 années-personnes pour l'année qui commence. Pourtant, si on exclut de cette comparaison les paiements statutaires prévus dans le programme de l'enseignement post-secondaire, qui est censé augmenter de 131 millions de dollars au cours de l'année en cours, et si on exclut également le Centre d'information sur l'unité canadienne, qui sera transféré au ministère de la Justice, mon ministère subira au total une réduction du budget ministériel d'environ 45 millions de dollars, ou de 12 p. 100 de tous les postes non statutaires.

Bien qu'on n'étudie pas aujourd'hui les prévisions relatives aux organismes culturels, vous serez intéressés par le fait qu'en 1979-1980, leurs crédits, en excluant Radio-Canada, seront réduits de 3.7 millions de dollars, ou de 1.8 p. 100. Toutefois, si on enlève le financement ponctuel établi au cours des deux dernières années et qui a suscité beaucoup de commentaires de la part des membres du Comité et d'autres personnes, laissant donc le budget de base, il y a eu effectivement une augmentation d'environ 8.2 p. 100 dans le financement des organismes—là encore, j'exclus Radio-Canada.

J'ai cité des comparaisons parce qu'elles indiquent très clairement que la plus grande partie des restrictions fiscales du gouvernement pour l'année 1979-1980 ont été assumées au sein du ministère et non au sein des organismes culturels. Les programmes ministériels qui ont subi des réductions importantes sont le programme des langues officielles, qui a subi une réduction nette de 36.5 millions de dollars; le programme des arts et de la culture, qui a subi une réduction de 5.5 millions de dollars—bien que l'expression «arts et culture» pourrait vous induire en erreur pour ce qui est de ce programme: diverses choses y sont comprises, comme les visites royales, Festival

[*Texte*]

reduction may mislead members about what is actually happening in that area. The Translation Bureau will decrease by 130 person-years. The Citizenship Program is being reduced by $6.4 million and 22 person-years. The Administration Program has decreased by 19 person-years.

Mr. Chairman, I could go on at considerably more length, but I appreciate the patience of the members . . .

Mr. MacDonald (Egmont): Forty-five more minutes.

Mr. Roberts: I could probably go on for another 45 minutes, but I appreciate the patience of the members and their impatience to ask me questions. I think it might be useful for me to stop at that point and try to respond to whatever questions they may have.

• 2110

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

Je pense bien que le tour d'horizon très détaillé que vous nous avez fait ce soir, concernant les activités des sociétés, des commissions et des corporations qui sont sous la direction de votre ministère a grandement intéressé tous les membres du Comité.

Comme d'habitude, nous accorderons dix minutes au représentant de chaque parti au premier tour, et ensuite nous continuerons en accordant cinq minutes aux autres députés. J'ai sur ma liste actuellement M. MacDonald, M. Raines, M. Symes. D'autres députés m'ont également indiqué leurs intentions de poser des questions au ministre. Ce sont M. Corbin, M. Fleming, M. Gauthier et Mme Holt.

Monsieur MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): Just on a point of order, Mr. Chairman: I think I indicated you before we started that Miss MacDonald will be the second questioner for us. I would think in the normal balance it would move back and forth from one side to the other.

The Vice-Chairman: I will check with the Clerk if Miss MacDonald wants to raise a question. But I was never informed by her herself. I think it is the usual way that the member should have identified herself in order to be recognized.

Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): Well, I know this is an attempt to keep the Minister from answering questions, but I would think in the interest of the usual fair play which operates there would be some opportunity from one side of the table to the other.

Le vice-président: Je prends bonne note, M. MacDonald, de votre point de vue.

Je vais également prendre en considération la présence des membres des autres partis. Je dois prendre en considération le fait qu'ils m'ont déjà indiqué leur intention d'interroger le ministre. Alors, je vous alloue 10 minutes pour le premier tour.

[*Traduction*]

Canada, etc. Je serai heureux de discuter de ce programe plus en détail, car je crains que l'importance de cette réduction puisse induire les députés en erreur quant à ce qui se passe réellement dans ce domaine. Le Bureau des traductions sera amputé de 130 années-personnes. Le programme de la citoyenneté subira une diminution de 6.4 millions de dollars et de 22 années-personnes. Le programme d'administration sera réduit de 19 années-personnes.

Monsieur le président, je pourrais continuer pendant très longtemps, mais je remercie les membres de leur patience . . .

M. MacDonald (Egmont): Il reste encore 45 minutes.

M. Roberts: Je pourrais sans doute continuer encore pendant 45 minutes, mais je sais que les membres ont été patients et qu'ils voudraient maintenant me poser des questions. Je crois qu'il serait utile que j'arrête maintenant, pour essayer de répondre à leurs questions.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I am sure that the very detailed overview you have given us this evening on the activities of the corporations, commissions and other groups under your department's direction has been of great interest to all of the members of the Committee.

As usual, the lead speakers for each party will have 10 minutes on the first round followed by the other members with five minutes each. Mr. MacDonald, Mr. Raines and Mr. Symes are now on my list. Other members have also shown me that they intend to question the Minister. They are Mr. Corbin, Mr. Fleming, Mr. Gauthier and Mrs. Holt.

Mr. MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Avant qu'on ne commence, je crois que je vous ai dit que Mlle MacDonald sera deuxième, parmi nous, à poser des questions. Je crois que, dans l'ordre normal, la parole passerait d'un côté de la table à l'autre.

Le vice-président: Je vérifierai auprès du greffier si Mlle MacDonald peut poser des questions. Mais elle ne m'a pas indiqué son intention. Je crois que, dans l'ordre normal, c'est aux députés de dire s'ils veulent avoir la parole.

Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Je sais que cette discussion a comme but d'empêcher le ministre de répondre aux questions, mais je crois que, pour maintenir le système équitable qu'on adopte normalement, il faudrait qu'on puisse passer la parole d'un côté à l'autre de la table.

The Vice-Chairman: Mr. MacDonald, I made a note of your opinion.

I will also take into account the presence of members of the other parties. I have to take into account the fact that they have already informed me that they would like to question the Minister. You have 10 minutes for the first round.

[*Text*]

Mr. MacDonald (Egmont): I am not surprised that you are preventing other Opposition members from asking questions here this evening, just as I am not particularly surprised that the Minister would find difficulty in meeting the Committee on a couple of previous occasions, or that he would be 20 minutes late tonight and that he would give us a statement that lasted the better part of an hour and which would be nothing more, in the main, than an updating of the annual report in the Canada Yearbook. This would be an excellent document for inclusion in this year's yearbook.

Mr. Minister, I find that Ministers who are in trouble in their departments usually take these steps in order to prevent dealing with some of the more difficult issues in the department. I think both your opening statement and your failure to appear at the Committee earlier to explain to us that you were not prepared before tonight is one of the more incredible things I have heard you utter as Minister, given the fact that your estimates were known to be coming down last fall and have been down for the last five weeks. But perhaps your report could be summed up as: solutions are, at best, ad hoc. Certainly, it would seem to be ad hocery that has governed most of the pronouncements you have made over the last year or so and I see no variation in that formula here this evening. I think you have in some way both trivialized and paternalized any contributions Opposition members have made. That is your choice to do it, but I do not think that really gets you or this process very far.

I had hoped to ask you a number of questions related to some of the major areas we have been interested in for some time. I was going to ask you about the in-house inquiry or the substantial study that has been done about a cultural policy that seems to, every time we raise it, get further delayed either because the consultants have not done a satisfactory piece of work or there is still another study to be commissioned internally, or because now there is not an adequate opportunity to meet with the provincial Ministers of culture again. I just do not know if there is much use in even pursuing that whole line of inquiry because obviously you are not going to give us any kind of an over-all policy. If you do, I suspect it will be nothing much more than an epitaph.

I am concerned that even specific questions that were raised some time ago affecting the postal policy . . . You may recall that I wrote you back in December following some raising of this matter here in Committee. On December 15 I raised with you, I think, some 18 questions at the time. I have not received an answer to that letter. I presume the policy, as you say, is still being formulated and there is still consultation, even though, as I understand it, it comes into effect next month. I do not know how one operates with that kind of a policy even, to use your words, if it is an ad hoc one.

[*Translation*]

M. MacDonald (Egmont): Cela ne me surprend pas que vous empêchiez les autres députés de l'opposition de poser des questions ce soir, tout comme cela ne m'étonne pas particulièrement que le ministre ait éprouvé de la difficulté à rencontrer le Comité à quelques occasions antérieures, ni qu'il ait un retard de vingt minutes ce soir et qu'il nous fasse une déclaration de presque une heure qui n'était pas plus, en fait, qu'une mise à jour du rapport annuel contenu dans l'Annuaire du Canada. Ce document est exactement ce qu'il faut pour l'annuaire de cette année.

Monsieur le ministre, je crois que, d'habitude, les ministres qui éprouvent des difficultés au sein de leur ministère prennent ces mesures afin d'éviter de parler des questions les plus difficiles concernant leur ministère. Je crois que votre déclaration d'ouverture, à la lumière du fait que vous n'êtes pas venu plus tôt au Comité pour nous expliquer que vous ne seriez pas prêt avant ce soir, se range parmi les déclarations les plus incroyables que vous ayez faites à titre de ministre, surtout en vertu du fait que vous saviez depuis l'automne que le budget des dépenses serait déposé, et qu'il a été déposé il y a cinq semaines. Votre rapport peut se résumer comme suit: au mieux, les solutions sont ponctuelles. Effectivement, il me semble que la plupart des déclarations que vous avez faites au cours de la dernière année ont été ponctuelles; vous n'avez pas changé votre formule ce soir. Dans une certaine mesure, je crois que vous avez dénigré et traité avec condescendance toutes les contributions faites par les députés de l'opposition. C'est votre décision, mais je crois qu'en ce faisant, vous n'aidez ni ce processus, ni vous-même.

J'espérais vous poser plusieurs questions sur les grands domaines qui nous intéressent depuis quelque temps. J'allais vous poser des questions sur l'enquête interne ou l'étude importante qu'on a faite sur une politique culturelle qui semble être encore remise à plus tard, chaque fois que nous en parlons, ou bien parce que les experts-conseils n'ont pas fait un bon travail, ou parce qu'il reste encore une étude interne à commander, ou, maintenant, parce qu'il n'y a pas d'occasion qui se présente pour rencontrer de nouveau les ministres provinciaux de la Culture. Je ne sais réellement pas s'il sert à quelque chose de poursuivre toute cette question, parce qu'il est évident que vous n'allez pas nous donner une politique globale. Et si vous nous donniez une politique, je crains que ce ne soit pas plus qu'une épitaphe.

Je me préoccupe du fait que, même des questions précises posées il y a quelque temps sur la politique postale . . . Vous vous souviendrez sans doute que je vous ai écrit au mois de décembre, à la suite de questions posées à ce sujet au sein de ce Comité. Je crois que je vous ai posé, le 15 décembre, quelque 18 questions là-dessus. Je n'ai pas reçu de réponse à cette lettre. Je suppose qu'on est encore en train d'élaborer cette politique, comme vous l'avez dit, et que les consultations se poursuivent, bien que ce programme entre en vigueur le mois prochain, si je ne me trompe. Je me demande comment il est possible de fonctionner avec une telle politique, même s'il s'agit d'une politique ponctuelle, pour emprunter votre expression.

[*Texte*]

I am also concerned about the whole impact of the restraint measures that have been delivered. You will recall that over a year ago representatioves of Canadian theatre companies came to Ottawa expressing grave concerns about the effect of budget restreint, and made public specific figures showing shorter performing seasons and staff lay-offs. Last month the Canada Council itself reported on the uncertain future of our nation's three major ballet companies and this week we learned that the Winnipeg Symphony Orchestra is near financial collapse.

It is obvious that the arts community is not just crying wolf; the major artistic achievements of the last two decades are in real jeopardy. I just wonder why you would bother to play with the kinds of figures you have played with this evening. I presume it offers some short-term political gain to create a mentality or the notion that there have not been substantial cuts directed toward the major performing arts groups in the country. I do not know who you think you are fooling. You may fool a few of us who are not directly involved, and that is all well and good, I suppose, but the people who are being directly affected are not being fooled. I just wonder why you continue in that kind of exercise.

I am also concerned about the almost complete absence of reference to the CBC. There have been in recent days reports of the CRTC stating that new and imaginative steps must be taken to adapt CBC programming to the contemporary broadcasting environment. Realizing the major expenditure the CBC is in your budget, we heard almost no details in terms of how you intend to respond to the very strong comments made by the president of the CBC in appearing before the licence renewal last fall with the CRTC.

• 2120

If you believe the CBC has relevance to Canadian life, how do you see it fulfilling its responsibilities given the substantial cuts that have taken place in the CBC budget? You talked about the film policy of a year ago and yet you really failed to touch on the essential issues in the area of film policy. Changes in the leadership of the CFDC in the interpretation of Mr. McCabe's mandate, the impact of the capital cost allowance, the disquieting rumours we have heard that the Department of National Revenue may remove the 100 per cent capital cost allowance or in some way seriously affect it and, of course, the final concern that most people have had with the future of the film industry in this country, the extent to which we have been able to gain satisfactory distribution and exhibition.

You mentioned the publishing industry in passing. Again, you made an announcement primarily on money which cer-

[*Traduction*]

Je me préoccupe également des répercussions des mesures de restriction qui ont été imposées. Vous vous souviendrez qu'il y a plus d'un an, des représentants de troupes de théâtre canadiennes sont venus à Ottawa pour exprimer leurs inquiétudes sur les répercussions des restrictions budgétaires et ont publié des chiffres précis démontrant que la saison de spectacles a été raccourcie et que du personnel a été mis à pied. Le mois dernier, le Conseil des arts du Canada lui-même a fait rapport sur l'avenir incertain de nos trois grandes compagnies de ballet canadiennes; cette semaine, nous avons appris que l'Orchestre symphonique de Winnipeg est au bord de la faillite.

Il est évident que la collectivité artistique ne crie pas au loup; les grandes réalisations artistiques des vingt dernières années sont réellement en danger. Et je me pose une question: pourquoi vous donnez-vous la peine de jouer avec les chiffres comme vous avez fait ce soir? Je suppose qu'il y a un avantage politique, à court terme, à créer l'idée qu'il n'y a pas eu de réductions importantes imposées à nos grandes troupes. Qui espérez-vous duper? Il est possible que vous dupiez certains d'entre nous qui ne connaissent pas personnellement ce domaine, et je suppose que c'est très bien, mais ceux qui sont touchés directement ne sont pas dupes. Je me demande pourquoi vous continuez dans ce sens.

Je me préoccupe également de l'absence presque totale de mentions de Radio-Canada. Récemment, j'ai vu des reportages d'après lesquels le CRTC aurait affirmé qu'il faut qu'on adopte des mesures nouvelles et originales, afin d'adapter la programmation de Radio-Canada à l'environnement contemporain de la radiodiffusion. Radio-Canada est une des plus importantes dépenses de votre budget, mais nous n'avons entendu presque aucun détail sur les mesures que vous allez prendre pour répondre aux commentaires très vigoureux faits par le président de Radio-Canada lors de sa comparution de l'automne dernier aux audiences du CRTC, pour le renouvellement de son permis.

Si vous croyez que Radio-Canada s'inscrit dans la vie canadienne, à votre avis, comment va-t-elle assumer cette responsabilité, étant donné les réductions importantes à son budget? Vous avez parlé de la politique d'il y an an sur les films, mais vous avez passé sous silence les questions fondamentales dans le domaine de la politique sur les films. Les changements au sein de la direction de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, au point de vue de l'interprétation du mandat de M. McCabe, les répercussions des déductions pour amortissements, les rumeurs inquiétantes que nous avons entendues voulant que le ministère du Revenu national va peut-être éliminer la déduction pour amortissement ou la changer de façon importante et, évidemment, la préoccupation primordiale partagée par la plupart des Canadiens sur l'avenir de l'industrie cinématographique dans ce pays, et la mesure dans laquelle nous avons pu obtenir une distribution et une diffusion suffisantes.

Vous avez parlé, en passant, de l'industrie de l'édition. Là encore, vous vous êtes surtout prononcé sur un montant qui,

[*Text*]

tainly was welcomed in the publishing community because many elements of the publishing industry are in very dire straits at the present time and money, particularly capital funds, is very much a necessity, but failed to come to grips with some of the essential problems, as you have mentioned, which are serious problems in distribution and publishing, seems to me to be lacking in any kind of policy, even an ad hoc one.

As I say, there are a number of questions that I would think are important to raise that were almost not touched in your presentation and, I say again as I said at the outset, for the life of me I can see no reason why the kind of general statement you made before us this evening would not have been circulated well in advance. It is nothing short, in my estimation, of an insult to this Committee, somewhat contemptuous of its responsibilities in reviewing your estimates worth $2 billion. But, as I said, I think ministers, when they get in trouble, normally take this kind of tack.

Le vice-président: Merci, monsieur MacDonald.

Monsieur le ministre.

Mr. Roberts: I am disappointed in Mr. MacDonald. You talk about realization and patronization; you know, it may be a professional defamation of character which leads to self-righteous blather. It seems to me to be extraordinarily hypocritical for one to complain about how long I have taken to deal with questions and then complain because there are so many others I did not get around to discussing.

The fact of the matter is not as you suggested, that I have reneged on any commitments I made about, for instance, the delivery of that important—I agree it is important—over-all cultural review. The commitment which I always gave to the Committee was that I hoped to be able to accomplish that by Easter. We are not yet at Easter. I still hope to accomplish it by Easter. To suggest that I ever said we were going to produce it beforehand is not in conformity with the facts. That is part of the self-righteousness of the exercise.

Mr. MacDonald (Egmont): It will be an interesting Good Friday.

Mr. Roberts: It may be a very interesting Good Friday; there may be a resurrection on Easter, too.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): ... we hope you will not be crucified between Good Friday and Easter.

Mr. Roberts: I am certainly not going to be crucified by the members of this Opposition.

You asked about federal film policy and distribution. The fact is that at the last count I have, more than 20 Canadian films were picked up for distribution in the United States. There was an announcement this week-end in Toronto for a distribution deal involving $75 million worth of Canadian films to 5,000 exhibitors in the United States during the next five yers. If the members want detailed accounts of the success of that policy, I will be happy to provide it to you.

[*Translation*]

bien sûr, était bienvenu dans le monde de l'édition parce que beaucoup des éléments de l'industrie de l'édition sont maintenant à cours de fonds, et tout argent, surtout du capital, est essentiel. Mais vous n'avez pas touché certains problèmes fondamentaux, de graves problèmes dans la distribution et l'édition, qui me semblent tout à fait dépourvus de toute politique, même de politique ponctuelle.

Comme je vous l'ai dit, je crois qu'il est important de soulever plusieurs questions que vous n'avez presque pas touchées dans votre exposé. Je répète ce que j'ai dit au départ, c'est-à-dire que je ne comprends pas du tout pourquoi vous n'auriez pas pu nous distribuer bien à l'avance ce genre de déclaration générale que vous avez faite ce soir. A mon avis, il s'agit tout simplement d'une insulte au Comité. Vous vous moquez en quelque sorte de notre responsabilité de revoir votre budget principal, qui s'élève à 2 milliards de dollars. Mais comme je l'ai déjà dit, je crois que lorsque les ministres rencontrent des problèmes, ils agissent ainsi.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacDonald.

Mr. Minister.

M. Roberts: M. MacDonald m'a réellement déçu. Vous avez parlé de mépris et de condescendance; c'est peut-être la diffamation professionnelle qui vous pousse à sortir ces bêtises pharisaïques. Il me semble qu'il faut une hypocrisie extraordinaire pour être capable de se plaindre du temps que j'ai pris pour traiter de ces questions et de se plaindre ensuite parce qu'autant d'autres questions ont été laissées de côté.

Les faits ne sont pas comme vous les avez présentés; je n'ai renié aucun des engagements que j'ai pris, par exemple, pour cette révision culturelle globale qui, j'en conviens, est très importante. Le seul engagement que j'ai fait au Comité, c'était d'essayer de terminer cette révision pour Pâques. Nous ne sommes pas encore à Pâques. J'espère toujours en avoir fini pour Pâques. Ce n'est pas conforme à la réalité que de sous-entendre que j'ai dit, à un moment donné, que nous pourrions donner les résultats de cette révision avant Pâques. Cela fait tout simplement partie de votre pharisaïsme.

M. MacDonald (Egmont): Vendredi saint sera intéressant.

M. Roberts: Vendredi saint sera peut-être très intéressant; il y aura peut-être une résurrection à Pâques, aussi.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): ... nous espérons que l'on ne va pas vous crucifier entre Vendredi saint et Pâques.

M. Roberts: Il est certain que ce ne seront pas les députés de l'opposition qui vont me crucifier.

Vous avez posé une question sur la politique fédérale sur les films et la distribution. D'après les chiffres les plus récents, aux États-Unis, on a choisi au-delà de 20 films canadiens pour y être distribués. A Toronto, en fin de semaine, on a annoncé que l'on s'était entendu pour que des films canadiens, qui valent 75 millions de dollars, soient distribués dans 5,000 salles de cinéma, aux États-Unis au cours des cinq prochaines années. Si les députés veulent que je fournisse des détails du succès de cette politique, je me ferai un plaisir de le faire.

[*Texte*]

I think, of all of that nonsense, the part of it that really should be picked up in the criticism response in these various areas is that of an ad hoc response. I could perhaps elaborate a little bit on what I did say in my statement.

It is, I think, a fundamental error to believe there is some magic wand, there is some over-all technique which will deal appropriately with each of the problems in all the cultural industries. I am convinced that that is simply not the case and in that degree responses in these various areas will have to be ad hoc. They will have to be related to the specifics of the situation. The capital cost allowance, which there is no intention of abandoning, as you suggested there might be, is a very useful tool in film production. It is not necessarily, I am very sceptical that it is, going to be a useful tool to the publishing industry.

The reasons for that stem—and I will be brief—from the fact that in the film industry you end up in the master print with something that has an extraordinary value, maybe $2 million, $3 million or $4 million. On the publishing side, you do not end up with a comparable entity of that value against which you could write off the capital cost allowance. You have to look at each of the industries in terms of its specific operations. The same techniques will not necessarily apply in each one. What there is a need for and what we are trying to face in the cultural review and which has not been expressed in any of the alternative policies presented by members of the opposition parties, is a sense of coherence of objectives; not mechanisms and techniques in relation to each specific industry but coherent objectives. And that must be related, I believe, in an over-all sense, to the situation of the Canadian cultural context next to that of the United States; that the objective which we must have is ensuring that there is a place not only for the survival but for the thriving of a Canadian cultural expression. That has to be the overriding objective, I believe, in our cultural policy. But in achieving it we are going to have to adopt different specific techniques in relation to the various different specific problems we have in a variety of different industries.

• 2125

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Raines.

Mr. Raines: Thank you.

Mr. Minister, first of all you talked on a wide range of subjects. I hope you will allow me the same apportunity.

First of all, I appreciate the fact that programs are ad hoc. I think many of them should be ad hoc. I will start, before I go on to the broad scope of your presentation with something ad hoc of my own.

I first wish to draw to your attention the Pepin-Robarts Committee Report. In the French version on page 131 I want to draw to your attention, as I have already drawn to the attention of the Prime Minister, that recommendations Nos. 15 and 16 say that.

[*Traduction*]

De toutes les bêtises qu'on m'a sorties, la partie qui mérite réellement une réponse critique dans ces différents domaines, c'est celle qui traite des mesures ponctuelles. Je pourrais peut-être donner plus de détails que je n'en ai donnés dans ma déclaration.

C'est une erreur fondamentale de croire qu'il existe une baguette magique, une technique globale qui va résoudre tous les problèmes de toutes les industries culturelles. Je suis convaincu que ce n'est tout simplement pas le cas; dans une certaine mesure, il faudra que les mesures dans ces différents domaines soient ponctuelles. Il faut que les mesures soient en fonction des paramètres de la situation. Vous avez dit qu'on allait abandonner les déductions pour amortissement; ce n'est pas du tout vrai, et cette déduction est très utile dans la production cinématographique. J'ai de forts doutes, pourtant, que ce soit utile à l'industrie de l'édition.

En bref, cela découle du fait que, dans l'industrie cinématographique, on garde un négatif qui a une valeur extraordinaire, peut-être 2 millions de dollars, 3 millions de dollars ou même 4 millions de dollars. Quant à l'édition, on n'a pas une valeur pareille pour équilibrer la déduction pour amortissement. Il faut étudier la façon de fonctionner pour chacune des industries. Les mêmes techniques ne s'appliquent peut-être pas dans les deux cas. Nous avons besoin d'une certaine cohérence d'objectifs, et c'est ce que nous recherchons dans la révision culturelle et qui n'a pas été exprimé dans les politiques de rechange présentées par les députés des partis de l'opposition; ce sont des objectifs cohérents qu'il nous faut et non pas des mécanismes et des techniques relatives à chaque industrie. Dans le sens global, je crois qu'il faut lier ce fait avec le fait que le contexte culturel canadien est situé à côté de celui des États-Unis; que notre objectif est de garantir que l'expression culturelle canadienne soit non seulement capable de survivre, mais de s'épanouir. Je crois que c'est cet objectif qui doit primer dans notre politique culturelle. Mais pour l'atteindre, il nous faudra adopter des techniques différentes par rapport aux problèmes différents auxquels nous faisons face dans des industries différentes.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Raines.

M. Raines: Merci.

Monsieur le ministre, vous avez parlé de toute une gamme de sujets. J'espère que vous me permettrez de faire de même.

Premièrement, je reconnais que les programmes sont ponctuels. Je crois que beaucoup d'entre eux devraient être ponctuels. Avant de passer à la protée générale de votre exposé, je voudrais insérer un commentaire ponctuel personnel.

Je voudrais attirer votre attention sur le rapport de la Commission Pepin-Robarts. J'ai déjà soulevé cette question auprès du premier ministre. A la page 123 de la version anglaise, je voudrais attirer votre attention sur les recommandations numéros 15 et 16, qui disent:

[*Text*]

15. Il y aurait lieu, pour les secteurs public et privé au Canada, de travailler en collaboration pour augmenter les programmes d'échange de jeunes dont on sait qu'ils peuvent améliorer chez la jeunesse la connaissance des régions ou cultures autres que la sienne; il y aurait lieu, en outre, de chercher à étendre ces programmes aux adultes.

I do not have the English version with me so if I made one mistake in French you will not mind. And No. 16 on this is:

16. Il y aurait lieu pour le gouvernement central, en collaboration avec le secteur privé, de ne rien négliger pour améliorer les possibilités de voyages à bon marché de façon que les Canadiens qui le désirent apprennent à mieux connaître leur pays et leurs concitoyens.

Now those two recommendations, as you know, I have been pushing forward in this Committee for the past number of years. The end result of all this and the result of some of the figures in here, which are rather splendid, is something that came before me in the past week. And I put this to you and I ask your help. You implied that you were going to Cabinet later this week to press for the same amount of funds. I suggest you press for an increase.

Now, this is under the Open House Canada Program. I have four schools from my riding—and this is the heart of the matter; these are young people in my riding. Four schools from Burnaby-Seymour, my riding, applied for a grant under Open House Canada Program. Of the four, three were refused the funds, and students had already begun correspondence with their matched twins. I will not go on to details of the schools, but three out of four?

I have some figures which I am attempting to obtain which show that of about 75 schools in British Columbia, 25 per cent were accepted for exchange visits. I had someone in my office from the provincial government of Quebec who was yelling for money, ready to do his part. I am sure we are ready to do our part but where is the money for these students who are all ready to come?

I would like just to finish as quickly as I can some of the comments. I cannot agree with what has been the bilingualism policy because I do not suggest it has been bilingualism. I notice in one of your comments in here that we are providing money so that if you are a francophone in British Columbia you can take all your schooling to a point—am I not right?—in French. But if you are anglophone in Quebec you can take all your education in English. Now I say, no matter what the federal government policy or a provincial government policy may be, that is not an education. Should not our main thrust be to have an educated person in this country able to use both official languages, and should not our main thrust be teaching of French in schools starting from grade 2 or 3 or 4?

You may find people who are anti the French language or anti the English language. These people do not concern me because, in all the people I have spoken to, I have not yet encountered—perhaps some of the members of this Committee have—any parent who would object to the teaching of the other official language in the primary grades right through to

[*Translation*]

15. The public and private sectors of Canada work in co-operation to increase those youth exchange programs which ave demonstrated their capacity to enhance inter-regional and inter-cultural knowledge among the young people. Also, efforts should be made to extend similar programs to adults.

J'ai dû citer ce texte dans l'autre langue; j'espère ne pas avoir fait d'erreur. La recommandation numéro 16 nous dit:

16. The central government should, in co-operation with the private sector, do its utmost to increase opportunities for low-cost travel in order to enable Canadians who wish to do so to become better acquainted with their country and their fellow citizens.

Comme vous le savez, ça fait quelques années que je parraine ces deux recommandations à ce Comité. J'ai reçu le résultat final de ces recommandations et de certains des chiffres plutôt splendides qui se trouvent dans le Livre bleu, la semaine passée. Je vais vous en parler en vous demandant votre aide. Vous avez sous-entendu que, plus tard cette semaine, vous allez aller au Cabinet pour demander le même montant d'argent. Je propose que vous demandiez une augmentation.

Il s'agit du programme Hospitalité Canada. Dans ma circonscription du Burnaby-Seymour, quatre écoles ont demandé une subvention en vertu du programme Hospitalité Canada. C'est parce qu'il s'agit de jeunes de ma circonscription que cela m'intéresse tellement. Sur ces quatre écoles, trois ont essuyé un refus, bien que les étudiants avaient déjà commencé à écrire à leurs «jumeaux». Je ne vous donnerai pas de détails sur les écoles, mais pourquoi en refuser trois sur quatre?

J'essaie d'obtenir des chiffres d'après lesquels, sur 75 écoles, en Colombie-Britannique, 25 p. 100 auraient été acceptées pour les échanges. Un monsieur du gouvernement provincial du Québec est venu à mon bureau en me disant: qu'on nous donne cet argent; il était prêt à faire sa part. Je suis sûr que nous sommes prêts à faire notre part, mais où se trouve l'argent pour ces étudiants qui sont prêts à se déplacer?

Je voudrais terminer aussi rapidement que possible certains autres commentaires. Je ne peux accepter les politiques de bilinguisme, parce qu'à mon avis, ce n'était pas du bilinguisme. Selon une de vos observations, nous fournissons de l'argent aux francophones de la Colombie-Britannique afin qu'ils puissent fréquenter l'école en français, jusqu'à un certain point. J'ai raison, n'est-ce pas? Mais les anglophones du Québec peuvent faire leurs études entièrement en anglais. Quelle que soit la politique du gouvernement fédéral ou la politique du gouvernement provincial, ce n'est pas là une éducation. Est-ce que la portée de nos programmes ne devrait pas me permettre aux personnes instruites de notre pays de se servir des deux langues officielles, et ne faudrait-il pas surtout enseigner le français dans les écoles à partir de la deuxième, troisième ou quatrième année?

Il se peut que vous trouviez des personnes qui sont contre la langue française ou anglaise. Ces personnes ne m'intéressent pas; j'ai parlé à beaucoup de personnes, et je n'ai toujours pas rencontré de parents qui s'opposent à ce quel l'on enseigne l'autre langue officielle à l'école primaire, jusqu'en douzième année; il se peut que d'autres membres du Comité en aient

[*Texte*]

grade 12. I think we could save a lot of money by doing so. I am pleased to hear you say the educational system is not the preserve of the provinces.

• 2130

I want to touch on Loto Canada, where your department will be getting $30 million for cultural and other activities. I hope, in respect of that sum of $30 million—let us be even more ad hoc about it—that the majority of that funding go for what is really needed in this country today, and that is more teaching of French and English.

As for Canada Council, after four and a half years I suppose we will agree to disagree, but in respect of that $40 million we gave Canada Council still stand to the fact that we should that that $40 million and put it where it would be of more use.

I would like to touch on the CBC as well, as my colleague from the other side of the table has done. I have not yet received an answer. I have received an explanation of why I did not get an answer on why, instead of spending money on more worthwhile projects in this country, we pay a news reader $90,000 to $95,000 for reading the national news. And the content of the national news and the CTV news is just simply not that good. I would like to question if there in fact has been a cut of the CBC budget. I would like to reiterate and underline the fact that the CBC is certainly not fulfilling its mandate as set out under broadcasting policy, the Broadcasting Act, at unifying this country. That is not the case.

I welcome the phrase you used at one point in your opening statement, and that is "there is strength in the affirmation of Canadian identity." At this point, after four and a half years or since I was elected in 1974, I think we can now say that the CBC in that respect has been an abject failure. If Canada Council was ever worth its weight, and I do not think it was, surely it has outlived its usefulness at that time. I welcome your suggestion of accountability in so far as funding where the provincial governments are concerned, accountability to see that these funds are being used in the proper fashion for teaching the second language. But I submit, so far as the bilingualism policy is concerned, that it has been made abundantly clear that it refers only to the fact that anyone in Canada can speak to the federal government in his or her preferred language, be it English or French. Will we go a step further and say bilingualism policy is such that any student who graduates from Grade 12 in this country will have at least a working knowledge of the other language? Could you, at this stage, give some commitment that funds will not be directed in a small fashion but will be massively redirected? And I think, if we are in a time of crisis or national unity in his country, if we cannot cut at least not all the $40 million, which I would like to from Canada Council, and all or part of the $90,000 or $95,000 from Knowlton Nash, and redirect that money . . .

An hon. Member: Hear, hear!

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Raines. Mr. Roberts.

Mr. Raines: There is one other point. The alerted member across the table just said that he believes there was a cut in the

[*Traduction*]

rencontrées. Je pense que cela nous aurait permis de d'économiser beaucoup d'argent. Je suis heureux de vous l'entendre dire que l'éducation n'est pas la chasse gardée des provinces.

Je vais maintenant parler de Loto Canada, et des 30 millions de dollars qu'obtiendra votre ministère pour des activités culturelles et autres. Puisque c'est le moment, je saisis l'occasion pour dire que j'espère que ces 30 millions de dollars serviront surtout à financer ce dont on a réellement besoin au Canada aujourd'hui, soit l'enseignement du français et de l'anglais.

En ce qui concerne le Conseil des arts, après quatre ans et demi, il est entendu que nous ne sommes pas d'accord, mais j'estime toujours que les 40 millions de dollars que nous avons donnés au Conseil des arts pourraient être mieux utilisés.

Je voudrais également parler de Radio-Canada, comme l'a fait mon collègue de l'autre côté. Je n'ai pas encore reçu une réponse, mais on m'a expliqué pourquoi on ne m'a pas dit la raison pour laquelle on donne de $90,000 à $95,000 à un lecteur de nouvelles pour lire les nouvelles nationales, plutôt que de consacrer cet argent à des projets plus valables, d'autant plus que le contenu des nouvelles nationales et des nouvelles de CTV n'est pas si fantastique. J'aimerais savoir si l'on a réduit le budget de Radio-Canada. Je veux souligner de nouveau le fait que Radio-Canada ne remplit pas son mandat, qui est d'unifier le pays, comme le prévoit la politique en matière de diffusion et la Loi sur la radiodiffusion.

J'aime bien l'expression que vous avez utilisé dans votre déclaration préliminaire, et c'est «l'affirmation d'une identité canadienne est une force». Après quatre ans et demi, ou depuis que j'ai été élu en 1974, je pense qu'on peut dire que Radio-Canada a misérablement échoué à cet égard. Si jamais le Conseil des arts a été valable, et je ne pense pas qu'il l'ait été, il ne l'est certainement plus maintenant. Je suis heureux que vous ayez proposé que les gouvernements provinciaux rendent compte de l'utilisation des fonds que nous leur fournissons pour l'enseignement de la langue seconde. Cependant, on a dit et redit que la politique de bilinguisme visait uniquement à permettre à tous les citoyens canadiens de communiquer avec le gouvernement fédéral dans la langue qu'ils préfèrent, que ce soit l'anglais ou le français. Irons-nous plus loin pour dire qu'elle devrait également permettre à tout étudiant d'avoir au moins une connaissance pratique de l'autre langue à la fin de ses études secondaires? Pouvez-vous, à ce stade, nous donner l'assurance que ces fonds ne subiront pas une réaffectation mineure, pour être plutôt massivement réaffectés? Si nous avons en ce moment une crise de l'unité nationale au pays, ne pourrions-nous pas retirer une partie des 40 millions de dollars accordés au Conseil des arts, ou les 40 millions au complet, ce que je préférerais, et tout ou partie des $90,000 ou $95,000 accordés à Knowlton Nash, pour réaffecter cet argent . . .

Une voix: Bravo, bravo!

Le vice-président: Merci, monsieur Raines. Monsieur Roberts.

M. Raines: Il y a autre chose. Un député de l'autre côté de la table vient de dire qu'il croit qu'on a réduit le budget de

[*Text*]

CBC budget. I do not think that is quite true. If there has been a cut in the CBC budget then they are still able to provide limousines, flowers and other tickets which I think, if the Auditor General had a look at the CBC books, this Committee would rise in such wrath that I think the entire CBC would be abolished in 24 hours. Could the Auditor General have a look at the books of the CBC?

The Vice-Chairman: The CBC will be appearing before this Committee. Will the Minister answer these questions?

Mr. Roberts: You covered the waterfront and I think I will cover your last three questions very briefly by saying yes, I think we will have to agree to disagree about the Canada Council and dividing the Council and the CBC in their support for the affirmation in the sense of Canadian identity.

Mrs. Holt: What if two or three of us do not vote your estimates?

Mr. Roberts: That is all in the risk that I take in going before the Committee, I suppose, that two or three or all of you will not vote the estimates.

The answer to your question about the freezing of the CBC budget or the cutting of the CBC budget is that in terms of the main estimates there was a freeze, not a cut in absolute terms, but if you take into account the supplemental funds provided the CBC there is a decrease from the main estimates plus supplementary to the present main estimates which are being put forward. If you want the figures, it is $541.9 million in comparison to the main estimates for 1979-80 of $522.4 million.

Let me turn to your first two questions, if I may.

Mr. Raines: You will remember the Open House Canada program for my students who are waiting.

Mr. Roberts: Yes. I can do little more than reiterate what I said to you earlier, that I share your conviction about the importance of the Open House Canada program. I think it has been a tremendous success. The cut-back in funding program went into effect at the end of the summer, early in the autumn, hit particularly heavily at the program. I am convinced after reviewing it that it is so important a programs and its value is so assuredly established that we should seek more funding for it. I cannot really tell you how much more funding for we will be able to get. That would be a prediction. I am convinced that we will be able to get more funding; I cannot really give you an indication or give any guarantee of what that level will be, but I hope that by the end of the week we will know what the answer is and that there will be a sufficient increase so we will be able, in the April series, to take up many if not most of their projects which I have had to turn down through the fiscal shortage.

• 2135

Mr. Raines: But not all the projects.

[*Translation*]

Radio-Canada. Je ne pense pas que ce soit tout à fait vrai. Si l'on a réduit le budget de Radio-Canada, cela ne l'empêche quand même pas de fournir des services de limousines, d'offrir des fleurs et des billets. Si le Vérificateur général vérifiait les livres de Radio-Canada, le Comité se mettrait tellement en colère que Radio-Canada serait abolie dans les 24 heures. Le Vérificateur général pourrait-il vérifier les livres de Radio-Canada?

Le vice-président: Radio-Canada comparaîtra devant le Comité. Le ministre répondra-t-il à ces questions?

M. Roberts: Tout y est passé, mais je crois que je vais répondre à vos trois dernières questions brièvement, en disant qu'il est entendu que nous ne sommes pas d'accord au sujet du Conseil des arts et ses subdivisions, et au sujet de Radio-Canada et de ses efforts pour affirmer l'identité canadienne.

Mme Holt: Que diriez-vous si deux ou trois députés n'adoptaient pas votre budget?

M. Roberts: C'est le risque que je prends lorsque je comparais devant le Comité, je suppose.

Pour répondre à votre question au sujet du gel ou de la réduction du budget de Radio-Canada, je dirais qu'il y a bel et bien eu un gel du budget, mais pas une réduction comme telle. Si l'on tient compte des fonds supplémentaires accordés à Radio-Canada, le budget étudié en ce moment représente une réduction par rapport aux budgets principal et supplémentaire précédents. Si vous voulez des chiffres, le budget de 1979-1980 s'établit à 522.4 millions de dollars, par comparaison aux 541.9 millions de dollars l'année précédente.

Si vous me le permettez, j'aimerais répondre à vos deux premières questions.

M. Raines: Vous n'oublierez pas le programme Hospitalité Canada, pour mes étudiants.

M. Roberts: Oui. Je ne peux guère faire plus que répéter ce que j'ai déjà dit, soit que je partage votre opinion au sujet de l'importance du programme Hospitalité Canada. Ce programme a connu un succès retentissant. Lorsque le programme d'austérité du gouvernement est entré en vigueur à la fin de l'été, ou au début de l'automne, les réductions ont frappé tout particulièrement ce programme. Pour l'avoir étudié, je suis convaincu que ce programme est tellement important et tellement valable que nous devrions nous efforcer de lui affecter plus de fonds. Je ne peux pas dire combien de fonds nous allons pouvoir obtenir. Il faudrait faire une prédiction. Je suis convaincu que nous pourrons obtenir plus de fonds, mais je ne peux pas vous dire avec précision combien nous obtiendrons, ou vous donner des garanties à ce sujet, mais j'espère que d'ici la fin de la semaine, nous aurons une réponse et que l'augmentation sera suffisante pour nous permettre d'accepter nombre des projets soumis pour le programme d'avril, sinon la plupart de ces projets, que j'ai dû refuser à cause des restrictions budgétaires.

M. Raines: Vous n'accepterez pas tous les projets.

[*Texte*]

Mr. Roberts: That would obviously depend upon the amount of money that I was able to achieve; that is a question which Cabinet will have to decide.

Mr. Raines: My quarrel would not be specifically with you. I want to point out my quarrel has been and will be with Cabinet then. Sometimes we say that we cut a budget, or the government does, and actually instead of giving them an added $100 million we will only give them an added $20 million, and we call that an $80 million cut. I do not accept that. But in this matter when it comes to Open House Canada programs and people who wish to see another part of the country, as outlined in the Pepin-Robarts Report, then it is a true cut.

The Vice-Chairman: Last question.

Mr. Roberts: No doubt this is a true cut. It has a significant impact. I believe it is an unfortunate impact. I hope to be able to persuade my colleagues that we should return to a more generous funding which would enable us to support a much larger number of projects in the area. But I do not think that I can be much more specific than that until Cabinet has indeed taken a decision.

You commented on the official languages policy. If I would summarize your concerns, not only was it of importance to support minority language education in Canada but you felt that it was extremely important to support second language education programs.

Mr. Raines: No, the main thrust should be to support the second language and ideally you should start in Grade 3 or 4. In my opinion, someone after they have gone trough the school system should be equally fluent in both English and French. Failing that I do not think a person is educated.

Mr. Roberts: The present arrangements which have been operative in the five-year agreement with the provisions have been based on formulas with most of the funds, or 80 per cent of the funds, transferred to the provinces on the basis of formulas which relate to the two things: the support for minority language education and support for second language education. In the negotiations which we are having with the provinces we are anxious to maintain those two objectives still. We will be strongly concerned with both minority language education and second language education.

Mr. Raines: In what proportions?

Mr. Roberts: As we have been in the past.

Mr. Raines: Yes, but where will the stress be put?

Mr. Roberts: The stress historically has three to one on behalf of minority language education.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Roberts: I am sorry just about 30 seconds. It is not that we are intending to change those proportions although if the provinces had suggested that to us . . .

Mr. Raines: One final comment or question. At the end of Grade 12 then a student under that type of program . . .

[*Traduction*]

M. Roberts: Cela dépendra de l'argent que je pourrai obtenir; c'est une question que le Cabinet devra résoudre.

M. Raines: Ce n'est pas tant à vous que je dois m'en prendre. Je veux souligner que c'est au Cabinet que je chercherai querelle. Il arrive que le gouvernement dise qu'on va réduire un budget, et en fait, ce qui se passe, c'est qu'au lieu d'accorder 100 millions de dollars supplémentaires, nous n'accordons que 20 millions supplémentaires, et nous appelons cela une réduction de 80 millions. Je ne peux pas accepter cela. Cependant, lorsqu'il s'agit de programmes comme Hospitalité Canada, et de Canadiens qui veulent voir d'autres parties du pays, comme l'a proposé le rapport Pepin-Robarts, je trouve que c'est une véritable réduction.

Le vice-président: Une dernière question.

M. Roberts: Il ne fait aucun doute que c'est une véritable réduction. Elle aura des conséquences importantes et, selon moi, malheureuses. J'espère pouvoir persuader mes collègues que nous devrions être plus généreux, afin de pouvoir appuyer beaucoup plus de projets dans le cadre de ce programme. Cependant, je ne peux pas vous donner plus de précision tant que le Cabinet n'aura pas pris de décision.

Vous avez parlé de la politique sur les langues officielles. Si vous me permettez de résumer vos propos, vous estimez qu'il est important non seulement d'appuyer l'enseignement de la langue minoritaire au Canada, mais également d'appuyer les programmes d'enseignement d'une langue seconde.

M. Raines: Non, je trouve qu'il faudrait surtout appuyer la langue seconde et que l'idéal serait de commencer en troisièmre ou quatrième année. A mon avis, à la fin de leurs études, les étudiants devraient être aussi compétents en anglais qu'en français. Autrement, je trouve que cette personne n'est pas vraiment instruite.

M. Roberts: Dans le cadre des ententes quinquennales avec les provinces, la plupart des fonds, soit 80 p.100 des fonds transférés aux provinces, sont basés sur des formules qui tiennent compte de deux choses: l'aide à l'enseignement de la langue minoritaire et l'aide à l'enseignement de la langue seconde. Nous nous efforçons d'atteindre ces deux objectifs dans nos négociations avec les provinces. Nous chercherons à promouvoir l'enseignement de la langue minoritaire et l'enseignement de la langue seconde.

M. Raines: Dans quelles proportions?

M. Roberts: Comme nous l'avons fait par le passé.

M. Raines: Oui, mais auquel accorderez-vous la priorité?

M. Roberts: Historiquement, on a accordé la priorité à l'enseignement de la langue minoritaire.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

M. Roberts: Pourrais-je avoir 30 secondes. Ce n'est pas que nous ayons l'intention de modifier ces proportions, bien que si les provinces nous avaient proposé . . .

M. Raines: Un dernier commentaire, ou plutôt une question. A la fin de la 12e année, un étudiant, en vertu de ce programme . . .

[*Text*]

Mr. Roberts: It is a question of accountability which is most important to us in these negotiations.

Mr. Raines: But the end result is that at the end of Grade 12 any student, be it in Quebec or in British Columbia or Manitoba, can come out of high school or university, for that matter, speaking only one language. Is that not right?

Mr. Roberts: Yes, that is a question of provincial policy and it has never been our intention to force on people who do not wish to have them, facilities in a second language. The essential thrust of our policy, generally—I am not now speaking of the agreements with the provinces in relation to bilingual education—the official languages policy, has been to guarantee the right of people to use their own language, which is one of the official languages in Canada, not to impose, on those who are unwilling to develop that capacity, the use of the other language.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Symes.

• 2140

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman I think the situation of the Minister taking an hour to make a statement and my 10 minutes being really less than 10 minutes because part of it will be taken up with the Minister's response, perhaps I can give an overview. Certainly, the Minister's performance this evening, I think, really indicates the reality that we have facing us. We have, in my opinion, a desperate Minister in the dying days of a desperate government.

Perhaps leaving aside the political criticism of this government and the Minister, I think the saddest thing of all this, in listening to the so-called litany of achievements, is how it underlines what a weak state the arts and culture are in Canada under the stewardship of the Minister and some of his immediate predecessors. The Minister likes to portray himself as a cultural czar defending Canadian identity—I think he used the phrase that he saw his mandate as strengthening Canadian identity. I think history will show, unfortunately, that rather than a cultural czar, this Minister has been a cultural saboteur, because the most damning indictment of this government is to juxtapose its aims and so-called goals against the reality of performance.

Most recently, the budget restraint program, announced by the Prime Minister in August and subsequently followed through, I think is the real test of how serious this government is about the health of the arts and culture in this nation. The Secretary of State announced for his whole department budget cuts of about $160 million, and $14 million for cultural agencies and a $71 million cut, of course, for the CBC; and what really galls me is the attempt by the Minister, in this budgetary cutback process, to try and portray himself as the cultural hero fighting the bad boys in Treasury Board, and saving the arts.

It would seem to me that if a Minister was really committed to arts and culture, and faced with this arbitrary budgetary cutback—not based on any sound rationale, in my opinion,

[*Translation*]

M. Roberts: Ce qui nous importe le plus, dans ces négociations, c'est que les provinces nous rendent compte de l'utilisation de ces fonds.

M. Raines: Oui, mais de toute façon, le résultat n'est-il pas qu'à la fin de la 12e année, un étudiant, que ce soit au Québec, en Colombie-Britannique ou au Manitoba, ne parle toujours qu'une seule langue? N'est-ce pas?

M. Roberts: Oui, mais c'est une question de politique provinciale et nous n'avons jamais eu l'intention de forcer ceux qui ne le veulent pas à apprendre une deuxième langue. En général, et je ne parle pas des ententes avec les provinces au sujet de l'enseignement bilingue, la politique sur les langues officielles vise surtout à garantir le droit d'utiliser la langue de son choix, pourvu que ce soit une des langues officielles du Canada, et non pas à imposer une autre langue à ceux qui ne veulent pas l'apprendre.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Symes.

M. Symes: Merci, monsieur le président. Comme le ministre a mis une heure à faire sa déclaration et que mes dix minutes seront réduites par le temps que prendra le ministre à me répondre, je pourrais peut-être vous donner un aperçu. La performance du ministre ce soir est compatible avec la réalité. Selon moi, nous avons ici un ministre aux abois, pour les derniers jours d'un gouvernement aux abois.

Laissant de côté les critiques d'ordre politique envers le gouvernement et le ministre, je trouve que ce qui est le plus triste dans tout cela, ayant entendu cette litanie de succès, c'est qu'elle souligne le piètre état dans lequel se trouvent les arts et la culture au Canada, sous le parrainage du ministre et de certains de ses prédécesseurs immédiats. Le ministre aime donner l'image d'un tsar culturel défendant l'identité canadienne; je pense qu'il a dit que, selon lui, son mandat était de renforcer l'identité canadienne. L'histoire nous montrera, malheureusement, que plutôt que d'être un tsar culturel, ce ministre a été un saboteur culturel, et la preuve la plus criante en est la comparaison des buts et des supposés objectifs du gouvernement avec la réalité.

Le programme d'austérité annoncé par le premier ministre en août et mis en application par la suite nous permettra de voir si le gouvernement se préoccupe vraiment de la santé des arts et de la culture au Canada. Le secrétaire d'État a annoncé des réductions budgétaires d'environ 160 millions de dollars pour le ministère en général, de 14 millions de dollars pour les organismes culturels et de 71 millions de dollars pour ce qui est de Radio-Canada. Ce qui m'exaspère surtout, c'est que le ministre essaie de se faire passer pour un héros culturel se battant contre le méchant Conseil du Trésor, afin de sauver les arts.

Si le ministre était vraiment pour les arts et la culture, et se voyait imposer des réductions budgétaires arbitraires—qui, à mon avis, ne sont pas justifiées, parce que le ministre et ses

[*Texte*]

because the Minister and all his other Cabinet colleagues have been protesting in the past that they were cutting things back to the bare bone and that they could not do any more, in terms of cost efficiency, and then suddenly we get an announcement, after the Prime Minister comes back from Morocco, of a $2.5 billion cut, and departments are suddenly told, "You have got to cut X million;" I do not see any rational basis in terms of the long-range goals that the Minister professes—surely the Minister, of all others, must understand that funding of the arts is not a tap that can be turned on and off to meet the immediate budgetary exigencies.

Surely the history of the development of the arts in Canada has shown that you need a stable ongoing funding in terms of operational moneys, and given the history of where we have come with the arts, in terms of the work of the Canada Council and other agencies and the difficulties they have had in the most recent past even keeping up with inflation, let alone facing cutbacks, and then to be saddled—"savaged" is a better word—with this recent budgetary cutback, surely the Minister must realize that he is undermining those many, many years of achievement and dedication on the part of artists in Canada, and that many young artists that were just coming up and that were being nourished by some of the work of the past, are going to be discouraged. New theatre groups, new music groups, whatever field you want, are not going to find the necessary funds to struggle on. Many promising young artists will give up out of desperation, others will move to the United States or elsewhere. Then a few years from now the government will suddenly wake up to what it has done and try to throw money at the situation again and hope that we can get back on track. It will not work, and the Minister knows it will not work, you need the steady ongoing stable revenue to keep the arts alive in Canada. So I am really saddened, as I said by the performance of the government compared against its promises or its stated goals.

• 2145

Indeed, when we had the Canada Council before this Committee just a few days ago, again it was impressed upon us the difficulties that the Canada Council is having in its operations, and the very negative effects these budgetary cuts are going to have. Something the Minister announced just very recently, I think indicates, again, what I mean by the desperate nature of some of the actions being taken. The Minister suddenly after announcing these cutbacks of millions of dollars to cultural agencies, finds $20 million to assist the book publishing industry. I do not begrudge the book publishing industry getting those funds over the next three years, but again, it seems to indicate to me the kind of ad hockery, the kind of desperate measures taken by the government in the dying days of its mandate to win some support.

As with so many of the policies of the Minister, and we can go from publishing to films to what-have-you, it is making a policy to try to cover a particular problem of a broader area. It is that kind of piecemeal action that never really gets to the root of the problem, because if we just look, for example, at

[*Traduction*]

collègues ont protesté par le passé, disant qu'ils avaient fait tout ce qu'ils pouvaient et qu'il était impossible de réduire plus si l'on voulait être rentable, et que le premier ministre nous a annoncé, après sont retour du Maroc, qu'il y aurait une autre réduction de 2.5 milliards de dollars, ce qui n'a aucun sens, à mon avis, compte tenu des objectifs à long terme annoncés par le ministre—le ministre comprendrait certainement que les arts ne peuvent survivre avec un financement sporadique, qu'on accorde ou qu'on retire selon les besoins budgétaires.

L'histoire des arts au Canada prouve qu'il est nécessaire d'avoir un financement continu. Compte tenu du travail effectué par le Conseil des arts et les autres organismes, et des difficultés que leur a causées récemment l'inflation, sans parler des réductions, y compris les réductions budgétaires récentes, le ministre doit bien se rendre compte qu'il est en train de saborder les efforts consentis depuis de nombreuses années par les artistes du Canada, et que de nombreux jeunes artistes qui commençaient à se faire connaître, et subsistaient grâce aux programmes passés, seront découragés. De nouvelles troupes de théâtre, des groupes musicaux, etc., ne vont pas pouvoir trouver les fonds nécessaires pour surmonter les obstacles. Plusieurs artistes qui font des débuts prometteurs abandonneront, en désespoir de cause, d'autres déménageront aux États-Unis, ou ailleurs. Puis, dans quelques années, le gouvernement se réveillera subitement à la réalité et tentera de regagner la bonne voie avec des fonds. Cette tactique ne marchera pas et le ministre le sait; il faut un revenu régulier et continu afin de maintenir les arts en vie au Canada. Donc, les réalisations du gouvernement par rapport à ses promesses ou ses objectifs énoncés me rendent triste.

Effectivement, lorsque le Conseil des arts a comparu devant le Comité, il n'y a que quelques jours, il nous a fait bien comprendre les difficultés qu'ils connaissent à fonctionner, ainsi que les conséquences très néfastes qu'auront les restrictions budgétaires sur leur organisme. Une déclaration toute récente du ministre a, encore une fois, indiqué le caractère désespéré de certaines de ces mesures. Tout d'un coup, à la suite de ces réductions des millions de dollars frappant les organismes culturels, le ministre trouve 20 millions de dollars pour assister l'industrie de l'édition. Je n'envie pas l'industrie de l'édition ces fonds qui lui seront versés au cours des trois prochaines années, mais, encore une fois, cette mesure semble signaler le caractère désespéré des mesures prises par un gouvernement pour attirer des votes dans ses derniers jours au pouvoir.

Comme bien des politiques du ministre, qu'il s'agisse de l'édition, des films, ou quoi que ce soit, il s'agit d'élaborer une politique pour cacher un problème beaucoup plus important. Ce sont des mesures fragmentaires qui ne s'attaquent pas vraiment au fond du problème. Par exemple, la politique de

[*Text*]

the book publishing policy recently announced, it deals in isolation with one problem of the whole area of literature development in this country. This policy does not deal with the problem of adequate remuneration for authors and publishers for trade books; it does not deal directly with foreign sales of rights to Canadian books; it does not deal with foreign ownership and takeover in this sector of the economy, and it does not deal with foreign monopolies of markets and branch-plant publishing.

The film policy, again, it is to laugh, but in a sad way, because we still know that 94 per cent of films shown in Canada are foreign; that the Minister's much touted voluntary quota system has failed, it is not working; that the new initiatives the Minister has taken with distributors will not get to the root of the problem as long as 90 per cent of film rentals are in the hands of 9 distributing firms, 7 of which are foreign owned. Again, it is the piecemeal approach, the ad hockery that . . .

Le vice-président: Monsieur Symes, nous écoutons votre monologue depuis neuf minutes. Est-ce que la présidence doit conclure que toutes les réponses à vos questions étaient contenues dans l'exposé du ministre? Il vous reste encore une minute et le ministre aurait peut-être des commentaires à faire sur vos observations.

Mr. Symes: I think the whole time allocation and the way the Committee is structured and operating just indicates how ineffective this whole process is, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I am completely agreed on this statement, that if you want to make some other suggestions, that the ruling accepted by all the members . . .

Mr. Symes: The Minister I think will have an opportunity to respond because we will go into specifics at the next meeting, but I just want to say how saddened I am about what he has done tonight and really what his government has failed to do in terms of arts and culture.

Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Je pense, monsieur Symes, que c'est la procédure qui est utilisée non seulement au Comité permanent de la Radiodiffusion, des Films et de l'Assistance aux Arts, mais c'est aussi la procédure qui est utilisée dans tous les autres comités. Je laisserais donc une minute au ministre s'il veut faire un commentaire, pour ensuite donner la parole à Mme MacDonald puis à M. Fleming, pour terminer la présente réunion.

Mr. Roberts: There are many things I would like to reply to. One thing, because it is personal, I have never, never described myself nor have I ever heard anybody else describe me as a Czar and that is certainly a role I do not want to play. I get enough brickbats that it does not bother me when somebody once in a while calls me a cultural hero, but it is not a term that I would particularly want to apply to myself.

The only point I would make generally is that Mr. Symes has criticized not only my performance but that of my prede-

[*Translation*]

l'édition récemment annoncée, en ne s'attaquant qu'à un problème en particulier, se dégage de la question plus vaste du développement de la littérature dans notre pays. Cette politique ne vise pas le problème d'une rémunération adéquate pour les auteurs et les éditeurs des livres; elle ne résout pas directement les ventes à l'étranger des droits d'auteurs pour les livres canadiens; elle ne règle pas le problème du contrôle exagéré de ce secteur de l'économie par les étrangers; enfin, cette politique ne cherche pas à résoudre le problème des monopoles étrangers régnant sur les marchés, ainsi que de l'édition faite par des filiales.

La politique cinématographique, encore une fois, nous fait rire tristement, car l'on sait que 94 p. 100 des films qui passent au Canada sont d'origine étrangère; on sait que le système de quota volontaire du ministre qui a fait l'objet de tellement de publicité, a échoué; on sait que les initiatives du ministre auprès des distributeurs ne s'attaqueront pas au fond du problème tant que 90 p. 100 des locations de films resteront entre les mains des neuf compagnies distributrices, dont sept sont étrangères. Encore une fois, c'est cette attitude sans méthode, sans organisation, qui . . .

The Vice-Chairman: Mr. Symes, we have been listening to your monologue for nine minutes now. Must the Chair conclude that your questions were all answered in the Minister's statement? You have one minute left and perhaps the Minister may have some comments to make on your observations.

M. Symes: La répartition du temps disponible, ainsi que la structure et le fonctionnement du Comité, ne font que souligner l'inefficacité de ce processus, monsieur le président.

Le vice-président: Je suis tout à fait d'accord avec vous, mais si vous avez d'autres suggestions, puisque ce système a été accepté par tous les membres du Comité . . .

M. Symes: Le ministre aura l'occasion de répondre lors de la prochaine réunion où nous approfondirons ce sujet. Je voulais simplement signaler que je regrette profondément sa conduite ce soir, ainsi que l'échec de son gouvernement dans le domaine des arts et de la culture.

Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Mr. Symes, I think that is the procedure used not only in the Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts, but in all other committees. So, I will allow the Minister a minute to make any comments he may have and then move to the next questioner who is Miss MacDonald and then to Mr. Fleming before we adjourn this meeting.

M. Roberts: J'aimerais répondre à plusieurs points. D'abord, puisqu'il s'agissait de personnalité, je ne me suis jamais décrit et on ne m'a jamais traîté de tsar, et c'est un rôle que je ne veux pas jouer. On me jette la pierre tellement souvent qu'il ne me fait rien d'être connu parfois comme héros culturel; toutefois, je n'aimerais pas tellement cette appellation.

En guise de commentaire général, je dirais que M. Symes ne s'est pas limité à moi dans ses critiques, puisqu'il a fait des

[*Texte*]

cessors, a long line of them, in this area, and I really think that honesty would compel one to say, whatever one thinks of the present Secretary of State, that the record of the government in this area has been one of extraordinarily successful accomplishment. There has been a tremendous renaissance in the arts in this country, which comes from the skill and creativity of our artists, but it also comes because government has established a context of support for that creativity. To pretend that that is not so, is, I think, a disgraceful renunciation of what the facts of the matter are.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Madame MacDonald, pour cinq minutes.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui, je comprends très bien.

Because I only have a short period of time, I hope to be able to come back to the Minister later on another matter related to education, that is on the whole funding of postsecondary education and what has happened over the last two years since the new established programs financing came into effect. I hope that I will be able to question on that particular area later but tonight I want to direct . . .

The Vice-Chairman: The next meeting will be on Thursday.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right, I am just serving notice that I am interested now, Mr. Chairman.

Tonight I want to direct the attention of the Minister to the programs of second language training and minority language training and the very substantial cuts that have been made in these programs. I would like to ask him if he would be prepared to expand on the comments that he made regarding the agreements that are going to run out at the end of this month. Also would you be in a position to table or have his officials table tonight or at a later meeting, the correspondence with the provinces to show the difficulties that have arisen because a great many of us are concerned as to the new agreements that have to be arrived at?

I would like to have some explanation, Mr. Minister, as to why in the autumn when it was indicated that a cutback was going to be made in this program—the amount of $34 million was mentioned and we now see in the estimates for this year that it is $47 million. I would like to have first the one figure and then the other justified, particularly in view of the fact that back in the days when these agreements were being signed, the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism proposed that the federal government accept responsibility for the additional costs associated with minority official language education and that was the principle that was accepted by the government at that time. I would like to know if that principle is now in part being abandoned.

I would also like to know how it is that, even before the new agreements have come into effect, and those agreements must be based on some formula that we have not yet seen, the federal government is able to say, we are putting a ceiling on the payments; we are going to cap them. That is what hap-

[*Traduction*]

reproches à l'endroit de mes prédécesseurs. A mon sens, la sincérité nous obligera à admettre que les réalisations du gouvernement dans le domaine des arts et de la culture ont connu un succès extraordinaire, peu importe l'opinion qu'on peut avoir du secrétaire d'État actuel. Il y a eu une formidable renaissance des arts dans ce pays, qui résulte du talent et de la créativité de nos artistes, mais également de l'appui qui émane du gouvernement. Prétendre le contraire est, à mon sens, un refus de la réalité.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Miss MacDonald, five minutes.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes, I understood quite well.

Puisqu'il me reste peu de temps, j'ai l'intention de revenir ultérieurement à une question ayant trait à l'éducation, à savoir le financement des institutions universitaires et les événements des deux dernières années depuis la mise en vigueur de nouveaux programmes de financement. J'espère pouvoir poser une question à ce sujet plus tard, mais ce soir j'aimerais traiter . . .

Le vice-président: La prochaine séance aura lieu jeudi.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): D'accord, je donne seulement un avis préalable, monsieur le président.

Ce soir, je veux parler des programmes de formation en langue seconde et en langue minoritaire, dans le contexte des restrictions budgétaires considérables qu'ils ont subies. Je demanderais au ministre de préciser ses commentaires concernant les accords qui expireront à la fin du mois. Aussi, serait-il en mesure de déposer ou de faire déposer à une réunion ultérieure la correspondance échangée avec les provinces qui font état des difficultés qui se posent. Je demande cela parce que beaucoup d'entre nous se préoccupent des nouvelles ententes qu'on doit conclure.

Monsieur le ministre, je voudrais que l'on m'explique pourquoi on a prévu une réduction budgétaire de 34 millions de dollars à l'automne et que l'on voit maintenant dans le budget qu'il s'agit plutôt de 47 millions de dollars. J'aimerais que les deux chiffres soient justifiés, surtout étant donné que, lors de la conclusion de ces ententes, la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme avait proposé que le gouvernement fédéral accepte la responsabilité des coûts supplémentaires reliés à l'éducation des groupes minoritaires de langue officielle. Le gouvernement avait alors accepté ce principe. Donc, j'aimerais savoir si on l'a abandonné depuis.

Aussi, comment se fait-il que, même avant la mise en vigueur des nouveaux accords qui sont basés sur une formule que nous n'avons toujours pas vue, le gouvernement fédéral y impose un plafond; il va y imposer une limite. La même chose s'est produite avec les paiements pour l'éducation post-secon-

[*Text*]

pened with the postsecondary education payments in the period 1972 to 1977; there was a cap put on without consultation. It was a unilateral move by the federal government. These things regarding the second language training programs and the minority language training programs are gravely disturbing me now.

• 2155

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Roberts: Mr. Chairman, I will try to respond to the whole series of questions, which I think are extremely important questions and very reasonably put. I hope I do not miss. I will try to go very quickly, though.

You talk about cuts, and I accept your point. It to some extent depends on what you are comparing. If you compare the projected first year of the new agreement with the last year of the old agreement, it is true that there is a substantial cut. If you look at the life of the agreement, what we are proposing is an increase over the five-year period, compared with the past, as a base, as a floor, because what we have suggested is, while we do not want to be locked into any automatic escalating formula, that we are convinced we will in fact be prepared to contribute much more than the base that we are suggesting. We are suggesting a base of what would amount to, over the period, $850-odd million.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Just so I have that clear. I am sorry, but I just want to be absolutely clear on this, because your increase over that five-year period is really quite minimal compared with the previous five years, $805 million . . .

Mr. Roberts: No, $50 million . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): . . . to $850 million. So what you would really be talking about if you kept it in that ball park is a very substantial decrease, unless you know something about . . .

Mr. Roberts: Except the demographic change.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): . . . the fact that there will be no inflation whatsover.

Mr. Roberts: With the demographic change, you see. In effect, the demographic bulge has gone through the system. So that there is likely to be—I cannot give you the exact figures—less of a call because of the demographic trend. In any case I . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Perhaps. That is what other ministers say about women, too.

Mr. Roberts: I want to go on to your other questions. I am not trying to convince you about this but I am saying that what you have described is quite accurate in relation to final year to beginning year, but some people might consider the situation looks rather different if you compare the whole five-year period.

[*Translation*]

daire entre 1972 et 1977: le gouvernement a imposé des limites sans consultation. Il s'agissait là d'une mesure unilatérale. Ces questions de programmes de formation en langue seconde et de programmes de formation des groupes minoritaires de langue officielle m'inquiètent beaucoup à l'heure actuelle.

Le vice-président: Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Roberts: Monsieur le président, je vais m'efforcer de répondre à toutes cette série de questions très importantes que l'on m'a posées avec beaucoup de raisons. J'essayerai d'aller assez vite, en espérant ne rien oublier.

J'accepte les arguments que vous avez fait valoir à propos des réductions. Dans une certaine mesure, tout dépend des éléments que l'on compare. Certes, on peut constater qu'il y a une réduction importante si on compare les prévisions pour la première année du nouvel accord à ce qui concerne la dernière année de l'ancien accord. Pour ce qui est de la durée de l'accord, nous proposons une augmentation sur une période de cinq ans; en effet, bien que nous ne voulons pas être prisonniers d'une formule automatique d'accroissement, nous voulons être prêts à fournir des contributions beaucoup plus importantes. Pour l'ensemble de la période, ce que nous proposons correspond à quelque 850 millions de dollars.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'aimerais que les choses soient bien claires à ce propos. En effet, cette augmentation sur la période de cinq ans n'est vraiment pas très importante si on la compare aux 805 millions de dollars de l'année précédente . . .

M. Roberts: Non, 50 millions de dollars . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): . . . aux 850 millions de dollars. En fait, on peut dire qu'il s'agit d'une réduction assez considérable, à moins que vous ne sachiez . . .

M. Roberts: Sauf pour ce qui est des modifications démographiques.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): . . . qu'il n'y aura pas d'inflation.

M. Roberts: La croissance démographique s'est en fait intégrée au système. Je ne puis vous donner les chiffres exacts, mais il y aura probablement moins de pression du fait des tendances démographiques. Quoi qu'il en soit, je . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Peut-être. C'est également ce que disent d'autres ministres à propos des femmes.

M. Roberts: J'aimerais passer à vos autres questions. Je ne cherche pas à vous convaincre, je veux simplement dire que la comparaison que vous avez faite entre l'année finale et l'année initiale est tout à fait exacte, mais certains pourront estimer que la situation est bien différente si, pour procéder à une comparaison, ils se basent sur l'ensemble de la période de cinq ans.

[*Texte*]

Would I be prepared to table the correspondence? I would have to take that under advisement. I personally would have no objection to that but I think it would depend upon some agreement or discussion with the various provincial governments. And I would have to say that even the tabling of the letters would not in my view give you a full and accurate description of the problems because, indeed, some of the letters seem to me almost deliberately to avoid dealing with the problems. In other words, there is a certain problem in that in the written communication the levels of government seem to be speaking past each other. I would have no objection to tabling but I would want to check with the other levels of government before I do so.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I think you will find that there is a precedent for that in the new arrangements coming up to the Established Programs Financing Act, when opposition members, and all members of Parliament, were filled in on the discussions and negotiations that were taking place between . . .

Mr. Roberts: I personally would have no objection whatsoever, though I think the picture you would receive would be an incomplete one. I would have no objection, but I do not feel that I should make that commitment without at least checking with the provincial governments.

You talked about the announcement of a cut of $34 million but it appeared to be larger. The reason for that is that the past agreements have been open-ended, the result of which is that, subsequent to each fiscal year, two or three years later, there has had to be an allocation to make up for what the application of the formulas show us has been spent in that specific fiscal year. So that there is an indication under the 1979-80 estimates—I think it is $10 million—which is put in to recover or to retract the back payments, whereas, as you correctly stated, we have announced a limit on the amount of funds that would be available under the program if there is a new agreement for the succeeding year. I think that explains the discrepancy in figures which was of concern to you. Again, if not, I would come back to that.

I hope I have not missed anything. You were concerned about the question, if I understood you correctly, of whether the principle of the federal government's paying for extra costs or additional costs was being subverted or contradicted by policy. This is exactly the key point. It is our concern to try to ensure that the funds transferred do relate to extra costs, whether they are the extra costs of development or the extra costs which are involved in maintaining a dual language or a two-language educational system. This is the point, and if one were to table the correspondence you would see it. We have so far been unable to elicit not even a response by the provincial governments, never mind a commitment.

We have not left this late. We have been for two years discussing this point. The problem is that the formula payments transfer funds not particularly in relation to extra costs but to over-all costs by the operation of the formula. What we

[*Traduction*]

Serions-nous prêts à déposer la correspondance? Je devrai m'adresser à mes collaborateurs. Je n'y aurais pas d'objection, mais je pense que cela pourra dépendre d'accords ou de discussions avec les divers gouvernements provinciaux. D'ailleurs, à mon avis, ces lettres ne vous donneraient pas une description suffisamment précise et complète des problèmes qui se posent, et je dirais même que, dans certaines de ces lettres, on semble délibérément éviter d'aborder ces problèmes. Autrement dit, il y a un problème certain pour ce qui est de la communication écrite; tel niveau de gouvernement ne semble pas tenir compte de ce que dit tel autre. Je n'aurais pas d'objection à déposer ces lettres, mais je préférerais procéder à des vérifications avec les autres niveaux de gouvernement auparavant.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous pourrez trouver un précédent dans les nouvelles mesures relatives à la Loi sur le financement des programmes établis; tout les députés ont participé aux discussions et aux négociations qui se déroulaient . . .

M. Roberts: Personnellement, je n'aurais pas d'objection à le faire, mais je pense que l'image de la situation que vous pourriez obtenir ne serait pas complète. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas pouvoir m'engager dans ce sens avant d'avoir procédé à des vérifications auprès des gouvernements provinciaux.

Vous avez parlé de l'annonce d'une réduction de 34 millions de dollars, mais il a semblé qu'il s'agissait d'un montant plus élevé. La raison est que les accords précédents étaient des accords ouverts, et, de ce fait, deux ou trois ans plus tard, après chaque exercice fiscal, il a fallu procéder à des affectations de fonds pour compenser les dépenses engagées du fait des formules. Le budget de 1979-1980 prévoit, je pense, un montant de 10 millions de dollars pour recouvrer les paiements rétroactifs, alors que, comme vous l'avez justement fait remarquer, nous avons annoncé que, le montant des sommes disponibles au titre du programme serait plafonné si un nouvel accord était conclu pour les années à venir. Voilà qui explique, je pense, les différences qui vous préoccupaient. Je serais également prêt à revenir sur cette question.

J'espère ne rien avoir oublié. D'autre part si je vous ai bien compris, vous cherchez à savoir si le principe que suit le gouvernement fédéral en finançant les coûts supplémentaires s'est trouvé contredit par certaines politiques. C'est exactement là qu'est le point essentiel. Nous voulons nous assurer que les fonds virés correspondent aux coûts supplémentaires, qu'il s'agisse des coûts supplémentaires de l'expansion ou bien de ceux correspondant au maintien d'un système d'enseignement dans les deux langues. Vous verriez quelle est la situation si nous déposions la correspondance. Jusqu'à présent, nous n'avons même pas pu obtenir une réponse de la part des gouvernements provinciaux, aussi n'est-il pas question de penser à un engagement.

Voici deux ans que nous discutons de cette question. Le problème est dû au fait que les paiements compensatoires ne concernent pas les coûts supplémentaires en particulier, mais les coûts globaux d'application de la formule. A maintes

[*Text*]

have said again and again to the provinces is that we want an accountability, not necessarily to us but to the public, so that we can see and therefore justify to Parliamentarians and the public that the transfer of funds does flow to extra costs or additional costs, and that is exactly the point of dispute or difficulty with the provincial governments in the negotiations. They have not yet, as a collectivity in any case, felt able to respond to us that they will seriously consider directing the flow of funds to a defined extra or additional cost base. If you could persuade them to do that, I would be immensely grateful.

• 2200

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Can you just tell me if you and I are talking about the same costs? What I am talking about is the definition that was set down by the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism as the additional costs to this country of moving into what was properly advocated by the B and B commission as furthering minority-language education in this country. The reason I ask you about the additional cost is that to me it covered a number of things, but when I read the report of the Commissioner of Official Languages, his figures of enrollment in the minority-language programs and his figures of enrollment in second-language programs, particularly at the primary level, show an escalation, show an increase. How else could it be? There is bound to be additional cost, and the accountability is there in the number of pupils enrolled in both minority-language training and in second-language training. That is obvious.

The Commissioner, in looking at what you are doing, says:

> Whatever the merits of returning the ball to the provinces, the timing smacks more of expediency than philosophy. It might be logical to reduce federal involvement after consultation; it is odd to cut and then negotiate.

And that is the kind of thing that is really worrying us. We are going to get into a very bad situation in this country regarding second-language training if it is going to be done arbitrarily.

Mr. Roberts: I would have to make three comments in return. I think there is a contradiction, or perhaps an ambiguity, in the way in which you have at least expressed it. I do not mean that in pejorative sense.

Let me try to elucidate it for you. You talked initially of the definition of the cost of developing, or extra cost in terms of moving to that position.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right.

Mr. Roberts: In that sense, we consider extra cost to be much more than that. We consider it to be not only the costs of development, of adding, of expanding, we also consider that extra cost to involve the extra costs of maintaining that which exists already.

In the second part of your question, I am paraphrasing, but you gave an indication that the extra costs are clear. You

[*Translation*]

reprises, nous avons demandé aux provinces qu'elles donnent aux parlementaires et à la population des justifications montrant que ces fonds assurent le financement des coûts supplémentaires; c'est exactement là le point sur lequel les négociations avec les gouvernements provinciaux achoppent. Les provinces, collectivement tout du moins, ne se sont pas encore estimées en mesure de nous dire qu'elles allaient sérieusement chercher à accéder à nos demandes. Si vous pouviez les en persuader, je vous serais extrêmement reconnaissant.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'aimerais que vous me disiez si nous parlons des mêmes coûts. Je parle de la définition établie par la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme à propos de la promotion de l'enseignement dans la langue minoritaire dans notre pays, principe que cette Commission a d'ailleurs fort justement défendu. Si je vous parle des coûts supplémentaires, c'est que ces coûts recouvraient un certain nombre d'éléments. Selon les chiffres qui figurent dans le rapport du commissaire aux langues officielles, on peut constater une augmentation du nombre des participants au programme d'enseignement dans la langue minoritaire, au programme d'enseignement de la langue seconde et surtout au niveau primaire. Comment pourrait-il en être autrement? Il y a nécessairement des coûts supplémentaires et la justification de ces coûts réside dans le nombre d'élèves qui s'inscrivent au programme d'enseignement dans la langue minoritaire ou d'enseignement de la langue seconde. C'est évident.

Le commissaire déclare, à propos de vos activités:

> Leur envoyer la balle ainsi peut avoir ses mérites, mais le moment choisi pour le faire, c'est penser bien davantage à un expédient qu'à une philosophie. Il peut paraître très logique de réduire la participation générale après avoir négocié; il est plutôt singulier d'annoncer les coupures, puis de négocier.

Mais c'est cela qui nous préoccupe profondément. L'enseignement de la langue seconde dans notre pays va se trouver dans une très mauvaise situation si l'on procède de façon arbitraire.

M. Roberts: Permettez-moi de vous répondre par trois remarques. Il y a une contradiction, je pense, une ambiguïté, dans la façon dont vous avez présenté la situation. Et je ne cherhe pas à dire quoi que ce soit de péjoratif.

Permettez-moi de vous expliquer. Au départ, vous avez parlé de la définition des coûts supplémentaires nécessaires pour assumer cette position.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est exact.

M. Roberts: Dans ce sens, nous estimons que les coûts supplémentaires recouvrent beaucoup plus. Nous estimons que, non seulement ils correspondent aux coûts de l'expansion, mais aussi aux coûts nécessaires au maintien de ce qui existe déjà.

Dans la deuxième partie de votre question, vous laissez entendre que le calcul des coûts supplémentaires est simple à

[*Texte*]

simply multiply the number of students by the number of hours or minutes or whatever.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): By the growth.

Mr. Roberts: But that is not extra costs. While there may be a difference in cost between educating French-speaking students within a system and English-speaking students within a system, the total amount of that cost is not extra because you would have had to educate those students anyway. One could argue, perhaps, if you had a system that had equally French students and equally English students, that there is no extra cost involved; that the cost will be roughly the same. So you moved, I think, in the first part of your question from a definition of extra costs in relation to the expansion or growth of that which did not exist, to defining extra costs as simply the amount of money required to support a minority educational system. Not all of those costs would be defined under our terms as extra.

• 2205

The third point—I am sorry, I am rushing. I would be very happy to elucidate later if I could. The third point is this is not, as you quoted I think the Language Commissioner, an immediate or sporadic or spontaneous decision. On the contrary, I have been wrestling with the provincial ministers for two years over exactly these kinds of questions. We have made it clear for the past two years—and members in the House of Commons have been after me about this constantly—that we were concerned to try to ensure the funds we were transferring really were spent for additional effort, whether additional in expansion or additional in relation to extra cost of maintenance, and that we were absolutely determined to have some form of accountability on the subject.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Do you not believe what the Official Language Commissioner says?

Mr. Roberts: It is not something sudden which has been decided. It has been a continuing concern for at least the two years I have been here.

The Vice-Chairman: It is a very interesting question, but I am sorry to . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I trust I will have a chance, because I am not really by any means satisfied.

The Vice-Chairman: Yes. Thank you, Miss MacDonald.

Mr. Fleming.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. I have sort of a grab-bag of four different areas I want to question on very briefly. Maybe I will just touch on each one of them and then see if the Minister is able, when we are already over time, to respond. If not, I will try again at a further meeting.

[*Traduction*]

réaliser. On se contente de multiplier le nombre d'élèves par le nombre d'heures ou de minutes.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Par la croissance.

M. Roberts: Ce n'est pas à cela que correspondent les coûts supplémentaires. Bien qu'il puisse y avoir une différence entre le coût de l'enseignement d'élèves francophones et celui de l'enseignement d'élèves anglophones, on ne peut faire valoir que le montant total de ce coût peut être considéré comme coût supplémentaire, parce que, de toute façon, il est nécessaire de prodiguer un enseignement à ces élèves. Peut-être pourrait-on faire valoir que si le nombre des élèves francophones était le même que celui des élèves anglophones, il n'y aurait pas de coût supplémentaire; les coûts seraient plus ou moins les mêmes. Par conséquent, alors que, dans la première partie de votre question, vous donniez une définition des coûts supplémentaires en fonction de l'expansion ou de la croissance, vous définissez ensuite les coûts supplémentaires comme simplement le montant des fonds nécessaires pour assurer un système d'enseignement minoritaire. Nous ne considérons pas tous ces coûts comme étant des coûts supplémentaires.

Pour ce qui est de la troisième question—je vous prie de m'excuser si je passe rapidement. Je serais tout à fait heureux de pouvoir vous donner de plus amples précisions par la suite. Pour ce qui est de la troisième question, donc, vous avez cité un extrait du rapport du commissaire aux langues officielles et, à ce propos, je dois dire qu'il ne s'agit pas d'une décision immédiate ou spontanée. Au contraire, voici deux ans que je me bats avec les ministres provinciaux à propos justement de ces diverses questions. A la Chambre, les députés m'ont sans cesse posé des questions à ce propos et, depuis deux ans, nous avons clairement fait savoir que nous voulions que les fonds transférés servent à financer l'effort supplémentaire, qu'il s'agisse de l'expansion ou du maintien des services existants, et nous avons également fait part de notre ferme détermination d'obtenir des justifications à ce propos.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Ne croyez-vous pas ce que dit le commissaire aux langues officielles?

M. Roberts: Il ne s'agit pas d'une mesure qui a été décidée du jour au lendemain. Elle nous préoccupe depuis au moins les deux ans que j'occupe ce poste.

Le vice-président: Il s'agit d'une question très intéressante, mais je suis désolé de . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'espère que j'aurai une autre chance, parce que je ne suis absolument pas satisfaite.

Le vice-président: Oui. Merci, mademoiselle MacDonald.

Monsieur Fleming, vous avez la parole.

M. Fleming: Merci monsieur le président. J'aimerais poser quelques brèves questions sur quatre domaines différents. Je vais me contenter de les signaler, et j'espère que le ministre pourra répondre, parce que je vois que nous avons déjà dépassé l'heure. Sinon, je ferai une nouvelle tentative lors d'une prochaine séance.

[*Text*]

Early in the fall of 1978, people representing the private-sector social agencies came to see the Minister as a result of a task force report called "People in Action". I questioned the Minister late that year about the possibility of some investigation into their concern at one point in that report, which was that lotteries, since they became legalized and began to take up a very large part of the market-place, approximately $1 billion in moneys amassed—whether that had an impact, as this report suspected, on the ability of those private-sector social agencies, which are very cost efficient and involved with community commitment, that kind of thing—whether they were affected. I asked the Minister of Consumer and Corporate Affairs a month or two ago if he would investigate that and other repercussions some people felt might be happening as a result of the heavy lottery activity in Canada.

I simply am seeking the Minister's reassurance or assurance—will he press that that particular aspect, which was brought to his attention and his responsibility, be thoroughly investigated; because I am having trouble pinning down that whole umbrella of investigation.

The second area is the Canada Council, where I saw during the last session and this session considerable concern and divergence of views about the role of that very important group, in my view, and the bringing forward in certain instances of material which to the general population in Canada was pretty questionable. Now, I support the Canada Council operating at arm's length from the Minister. But I am curious whether he has had any discussions as a result of those concerns expressed here which would assure that the Council is sensitive—that in the way it operates you cannot avoid going over some edges, parameters, of good taste and reasonable artistic input using the tax funds of Canadians; but whether in fact there has been a sensitivity to that and whether there has been a reaction or an effort to watch, or a restructuring of the Council's approach to these problems as a result of the input from this Committee.

The other problem with the Canada Council has been some fear that, although it is very difficult and I do not have the solution, the selection committees sometimes are inbred and therefore tend in the fine arts especially to regenerate certain schools of art and hold back other innovative or controversial schools of people who are very devoted in this work.

The third area is CBC Toronto and the headquarters thing, the English television network. I simply want to know if the restraint program is holding up progress towards a unified central CBC English-network headquarters. At the moment I think we are suffering in product, suffering in attitudes within the CBC, because of the current circumstances. I want to know if restraint is going to delay progression on that matter at all, and where it is at.

The final area is a personal concern of mine, representing as I do a constituency with a very heavy ethnic representation. A number of us pressed for development of mobile services, and we have come from, in 1972, a situation where landed immigrants wanting to seek their citizenship had to go during the daytime between 9 and 4.30 down to St. Clair Avenue East—a Dufferin Street office was developed, then mobile services

[*Translation*]

A l'automne 1978, des représentants de groupes sociaux du secteur privé ont rendu visite au ministre après la publication du rapport d'un groupe de travail intitulé: «People in Action». A la fin de l'année dernière, j'ai demandé au ministre s'il serait possible d'organiser une enquête à propos de ce qui les préoccupait, à savoir les loteries. Ces loteries sont maintenant légales et elles occupent une partie importante du marché, correspondant à approximativement 1 milliard de dollars. Le rapport dont je parlais précédemment laissait entendre que ces loteries avaient une incidence sur les organismes sociaux du secteur privé, organismes très rentables qui s'occupent de problèmes communautaires. Il y a environ un ou deux mois, j'ai demandé au ministre de la Consommation et des Corporations s'il entreprendrait une enquête pour analyser les incidences des loteries au Canada.

J'aimerais que le ministre nous réassure, ou nous assure, que cette question qui a été portée à son attention fera l'objet d'une enquête approfondie.

J'aimerais maintenant revenir au Conseil des arts du Canada. Lors de la dernière session et au cours de la présente session, j'ai pu constater que les opinions divergeaient considérablement en ce qui concerne le rôle que doit jouer cet organisme très important, à mon avis, et aussi en ce qui concerne la présentation à la population canadienne de certaines œuvres à propos desquelles il y avait vraiment lieu de se poser des questions. Je comprends certes que le Conseil des arts du Canada agisse indépendamment du ministre. J'aimerais savoir si le ministre s'est assuré que le Conseil était sensible . . . le Conseil étant financé par l'argent des contribuables, il se pose nécessairement des problèmes de bon goût et de valeur artistique; j'aimerais donc savoir si le Conseil est sensible à ce problème et s'il envisage d'en tenir compte du fait de l'action de notre Comité.

Il est un autre problème qui se pose à propos des comités de sélection qui ont tendance à favoriser certaines écoles au détriment d'autres qui pourraient être plus innovatrices ou plus controversées.

En troisième lieu, j'aimerais parler du siège du réseau anglais de télévision de Radio-Canada, à Toronto. J'aimerais simplement savoir si le programme d'austérité empêche la création d'un siège central du réseau anglais de Radio-Canada. Comme nous devons supporter le contrecoup des circonstances actuelles, j'aimerais savoir si le programme d'austérité va retarder les efforts à déployer à ce propos, et j'aimerais également savoir où on en est.

Finalement, je vous parlerai d'un problème qui me préoccupe tout personnellement du fait que je représente une circonscription où divers groupes ethniques sont fortement représentés. Un certain nombre d'entre nous ont demandé la création d'un service itinérant. En 1972, les immigrants reçus qui voulaient déposer une demande de citoyenneté devaient se rendre entre 9 heures du matin et 16 h 30 à l'avenue St. Clair

[*Texte*]

were developed. I believe it is by further development of regular services in certain major plazas. There was a cutback in those mobile services with the adoption of the new Citizenship Act, and the heavy workload for staff to handle during restraints. I am hoping I can get reassurances that, now that heavy backlog seems to be wearing itself down, those mobile services will go back to their former level.

• 2210

Mr. Roberts: Mr. Chairman, I will try and be brief. On lotteries: the hon. member has spoken to me about this. It is a matter which I intend to discuss when I meet with the National Voluntary Organizations Committee on Tuesday. I do not want to devote resources to exploring the issue until I am sure that the fear which the hon. member has expressed is fairly wide spread among the organizations. I will raise it with them and if the view of the members confirm that this is a matter of considerable concern, then I certainly will explore it and report to him and consult with my colleagues about it.

On the role of the Canada Council, this is a question which I have discussed with members of the council in the past and discussed recently with the new chairman of the Canada Council. I think we are both conscious that things do not stand still, that the problems we face in many areas of cultural policy are problems which result from successes of the past. I do not think that either one of us has terribly specific ideas in mind at the moment, but we are concerned in discussing with each other possible adaptions, expansions and concentrations of efforts on the part of the Canada Council. This is a subject which we have agreed to discuss with each other.

I do feel it is my duty to bring to the attention of the council the various representations that members make to me about its activities, favourable or unfavourable. Parliament has not given me the power to issue directions to the Canada Council. Sometimes people think that this should be done, and members of the Committee have suggested that we should have those powers. I do not have them at the moment, but I do not hesitate to raise with the council members representations which I receive.

Mr. Fleming: But you are satisfied there is some sensitivity in their response. Are they listening or are they just saying, thanks a lot, good-bye.

Mr. Roberts: I believe that is the case. I do not think they slough off the criticisms of members. You have already had before you the new chairman of the Canada Council. My impression is that I would not have recommended his appointment if I thought that he would not be an extremely good chairman. I would not have recommended his appointment if I thought he would be insensitive to the concerns of members of Parliament. But I am sure there will still be times when the council and members will disagree, but I think you will find a receptive listener in him.

Yes, the question of inbred panels in the selection of arts has been a matter of concern, not only to myself but also to the council. There are difficulties, and it is certainly not a perfect

[*Traduction*]

Est . . . on a ensuite créé le bureau de la rue Dufferin, puis les services itinérants. Je crois que d'autres services réguliers ont été créés dans certains grands centres. Lors de l'adoption de la nouvelle Loi sur la citoyenneté, ces services itinérants ont été réduits, ce qui a accru la charge de travail pour le personnel. Maintenant que l'on est en train d'en terminer avec l'arriéré qui s'était accumulé, j'espère que l'on pourra nous dire que ces services itinérants vont retrouver leur niveau initial.

M. Roberts: Monsieur le président, j'essayerai d'être bref. Le député m'a déjà parlé de la question des loteries. Je soulèverai ce problème mardi, quand je rencontrerai des représentants du Comité national des organismes bénévoles. Je ne voudrais pas consacrer les ressources qui sont à ma disposition à cette question tant que je ne serai pas certain que ces divers organismes partagent les préoccupations qu'a exprimées l'honorable député. Je les leur mentionnerai et, s'ils les confirment, je ne manquerai pas de me pencher sur ce problème, je lui ferai rapport et je consulterai mes collègues.

Deuxièmement, dans le passé, j'ai déjà discuté du rôle du Conseil des arts du Canada avec des membres de ce Conseil, et je l'ai d'ailleurs fait récemment avec son nouveau président. Nous savons tous deux que les choses ne sont pas au point mort, que les problèmes auxquels nous devons faire face dans de nombreux domaines de la politique culturelle résultent des succès du passé. Je ne pense pas que l'un ou l'autre d'entre nous ait des idées précises à l'esprit à l'heure actuelle, mais nous voulons parler des possibilités d'adaptation, d'expansion et de concentration des efforts du Conseil des arts du Canada. Il s'agit là d'un sujet dont nous avons convenu de discuter.

J'estime qu'il est de mon devoir de porter à l'attention du Conseil les diverses démarches qu'ont faites auprès de moi les députés à propos de ses activités, qu'il s'agisse de démarches favorables ou de démarches défavorables. Le Parlement ne m'a pas confié le pouvoir d'imposer des directives au Conseil des arts du Canada. Certains pensent que nous devrions disposer de ces pouvoirs; c'est d'ailleurs ce qu'ont proposé plusieurs membres du Comité. Je n'en dispose pas à l'heure actuelle, mais je n'hésiterai pas à faire part aux membres du Conseil des démarches qu'on a faites auprès de moi.

M. Fleming: Pensez-vous que le Conseil tienne compte des remarques qui lui sont faites?

M. Roberts: Oui, je pense que c'est le cas. Je ne pense pas qu'il cherche à ne pas tenir compte des critiques des députés. Vous avez déjà reçu le nouveau président du Conseil des arts du Canada. Je n'aurais pas recommandé sa nomination si je n'avais pas estimé qu'il ferait un excellent président. Je n'aurais pas recommandé sa nomination si j'avais estimé qu'il n'aurait pas été sensible aux préoccupations des députés. Il est certain que, parfois, le Conseil et les députés seront en désaccord, mais je suis certain qu'il tiendra compte de vos remarques.

Oui, la question des comités de sélection me préoccupe, ainsi d'ailleurs que le Conseil. Il y a là des difficultés et il est certain qu'il ne s'agit pas d'un arrangement parfait. Il est difficile de

[*Text*]

arrangement. There are difficulties in trying to find better ones, but this is one of the matters which the council does have under review. One of the questions which we have discussed, for instance, is whether or not it would be desirable, from time to time, to have people come from other countries to sit on those panels to provide an assessment from outside Canada. Criticism was added that they may not be familiar with the Canadian experience and Canadian conditions, but that is one idea that might be explored. Members of the Committee will have the opportunity to chase out their ideas with the council itself when it appears before them.

CBC Toronto headquarters: the government has enabled the CBC to accumulate the land on Front Street for their headquarters. The consolidation of the Toronto facilities: I believe that planning is going ahead for the consolidation of those facilities. The timing of the construction will be a matter for the Cabinet to consider when the planning stages have been finished.

Mr. Fleming: When do you expect the planning stages to finish, about a year and a half?

Mr. Roberts: My instinctive, normal response would be a year and a half to two years. If that is not correct, I will get back and let you know.

The last question was about citizenship and mobile services. If you look at the estimates you will see that in the area of citizenship courts budgetary restraint has been imposed. I am not sure how quickly we will be able to go back to the kind of fuller service that existed before the new act. Perhaps Mr. Rayner might have a bit more supplementary information.

Mr. Gerald T. Rayner (Senior Assistant Under Secretary, Department of the Secretary of State): Yes, if I could just supplement that, Mr. Chairman. We have had to reduce some of the mobile services during the past 15 months, mainly to supplement our capacity in the permanent courts because of the volume, not because of budgetary constraints at that time. However, we are taking some of the cuts in the administration in our field offices, limited cuts, and we are now trying to determine just what impact those might have on mobile services. We have to get some kind of a balance between those services and the circuit courts that we operate in remote areas of the country which are far more expensive than the mobile. So we are trying at the moment to assess just where that balance should be. It may not be possible to restore the mobile services to their full level, but we certainly do not intend to eliminate them. It is more a question of getting a balance between those in the urban areas and the circuits in the more remote districts.

• 2215

Le vice-président: Merci monsieur Rayner. Est-ce que cela complète vos questions, monsieur Fleming?

Mr. Fleming: One moment, to say that as I recall, the problem was that especially with immigrants and workers, new Canadians, 55 St. Clair Avenue East during normal working hours—you have heard my arguments on this before—for

[*Translation*]

trouver de meilleures solutions, mais je dois vous dire que le Conseil procède actuellement à une étude de la situation. Nous nous sommes notamment demandé si, de temps en temps, il ne serait pas souhaitable d'inviter des étrangers à siéger dans ces divers groupes. On a fait remarquer que ces personnes risquaient de ne pas connaître suffisamment les réalités et les conditions canadiennes, mais il s'agit cependant là d'une idée qu'il conviendrait d'étudier. Les membres du Comité auront l'occasion de faire part de leur opinion quand les membres du Conseil comparaîtront devant eux.

Le siège de Radio-Canada à Toronto: le gouvernement a permis à Radio-Canada d'acquérir un terrain, rue Front, pour y construire son siège. Pour ce qui est du regroupement des installations de Toronto sous un même toit, je pense que la phase de planification se poursuit. Une fois cette phase terminée, le Cabinet envisagera quel moment choisir pour la construction.

M. Fleming: Quand pensez-vous que la planification sera terminée, d'ici un an et demi?

M. Roberts: Je dirais d'ici un an et demi à deux ans. Si ce n'est pas cela, je vous le ferai savoir.

Votre dernière question concernait la citoyenneté et les services itinérants. Vous pourrez constater dans le budget que les cours de citoyenneté ont fait l'objet de mesures d'austérité. Je ne sais pas à quel moment nous retrouverons les services qui étaient fournis avant l'adoption de la nouvelle loi. Peut-être M. Rayner pourrait-il vous donner quelques détails supplémentaires.

M. Gerald T. Rayner (sous-secrétaire d'État adjoint principal, secrétariat d'État): Oui, monsieur le président, permettez-moi d'apporter quelques précisions. Ces 15 derniers mois, il nous a fallu procéder à des réductions en ce qui concerne les services mobiles, surtout pour accroître notre capacité dans les cours permanentes, en raison du volume de travail à effectuer, et non pas en raison des mesure d'austérité. Toutefois, nous essayons de déterminer les conséquences éventuelles des restrictions budgétaires dans les bureaux régionaux sur les services mobiles. Il faut équilibrer ces services avec les tribunaux sur place des endroits les plus éloignés du pays, qui sont beaucoup plus chers que les services mobiles. Donc, nous tentons à l'heure actuelle d'évaluer le point idéal de cet équilibre. Il ne serait peut-être pas possible de remettre tous les services mobiles sur les routes, mais nous n'avons certes pas l'intention de les éliminer complètement. Il s'agit plutôt d'établir un équilibre entre les services dans les centres urbains et les tribunaux dans les endroits les plus éloignés.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Rayner. Does that complete your question, Mr. Fleming?

M. Fleming: Il ne me faudra qu'un instant pour dire que, si je ne m'abuse, le problème se posait surtout au niveau des immigrants et des ouvriers, des Néo-Canadiens, c'est-à-dire, parce que les services au 55, rue St. Clair est, sont offerts

[*Texte*]

hourly rated workers it simply discouraged them from going and seeking to get their citizenship. The new act gave immense scope and desirability to go and get your citizenship because of the easing of the regulations and so on. But the fact of the matter is, it is better that you run St. Clair Avenue two days a week and have mobile services getting out to people and therefore making them easily available on Friday and Thursday nights. I think, unless you can tell me to the contrary, those mobile services, and especially now mobile in the sense of moving into plazas at set hours, have led to an immense success. Now part of that is the new act as well. But in fact if you want to have people become citizens, you have got to go to them, I find, rather than have them try in working hours to go downtown Toronto.

The Vice-Chairman: Mr. Rayner.

Mr. Rayner: I would just like to say that we really have not experienced any shortage, particularly in the Toronto area, of demands for citizenship. I think some people who were being serviced by the mobile services or would like to be have taken the alternative of going to the permanent court. But there is no doubt about it that the mobile service is an extra service which is very welcome by many people. So when it comes to the question of curtailment of services, this question of trying to balance all the demands across the country—and it is a pretty expensive country, as we know, to operate in in terms of this kind of circuit operation.

Mr. Roberts: I think we should note the representations. As a Toronto member myself, I am concerned about that situation.

Le vice-président: Merci monsieur le ministre. Monsieur Gauthier, est-ce que vous en appelez au Règlement?

M. Gauthier: Oui. Jeudi dernier le commissaire à la cinématographie est venu témoigner; nous l'avons interrogé relativement à un dossier assez important portant sur la régionalisation française en Ontario et dans l'Ouest. Il nous a alors dit qu'il devait rencontrer, je pense, le ministre ou quelques personnes hier, lundi, et qu'une entente pourrait être conclue cette semaine. J'aimerais, tel que Mme MacDonald l'a fait il y a un moment, faire savoir au ministre que je le questionnerai jeudi à ce sujet. Pourrait-il s'enquérir et nous dire si une entente a été conclue ou non?

Le vice-président: Merci monsieur Gauthier, mais ce n'est pas nécessairement un rappel au Règlement.

Alors, au nom des membres du Comité, je désire vous remercier, monsieur le ministre, ainsi que les fonctionnaires de votre ministère, de votre présence ici ce soir à ce Comité.

La séance est levée jusqu'à . . .

Mrs. Holt: On a point of order, are you not going through the list tonight?

The Vice-Chairman: No. The next meeting will be on Thursday next at 9 o'clock in Room 112-N and we will have a new list at that time.

Mrs. Holt: We cannot go on the list now for the . . .

[*Traduction*]

durant les heures de travail—mes arguments là-dessus ne vous sont pas inconnus—et que cet horaire décourageait les ouvriers payés à l'heure d'aller chercher leur citoyenneté. A cause des règlements moins stricts imposés par cette nouvelle loi, les gens sont plus encouragés à faire demande de citoyenneté. Il reste néanmoins qu'il serait mieux d'ouvrir le bureau rue St. Clair, pendant deux jours de la semaine et d'offrir des services mobiles aux gens les jeudi et vendredi soirs. A moins que vous puissiez me prouver le contraire, ces services mobiles qui pouvaient aller dans les centres d'achats et ainsi de suite, ont connu un succès énorme. Une partie de ce succès est dû à la nouvelle loi. Selon mon expérience, il faut aller chercher les gens pour les encourager à faire une demande de citoyenneté au lieu de les obliger à se rendre au bureau durant les heures normales de travail au centre-ville de Toronto.

Le vice-président: Monsieur Rayner.

M. Rayner: Les demandes de citoyenneté surtout dans la région de Toronto, n'ont jamais manqué. Les personnes qui recevaient jadis les services mobiles ou qui auraient aimé en recevoir sont allées au tribunal permanent. Il est incontestable que le service mobile est un service supplémentaire qui est très bien reçu. Donc, lorsqu'il s'agit de réduire des services, d'équilibrer toutes les demandes à travers le pays . . . ce pays nous coûte très cher, comme on le sait, surtout lorsqu'on essaie de fonctionner sur place.

M. Roberts: Nous devrions prendre les interventions en note. Comme député de Toronto, je me préoccupe aussi de cette situation.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Gauthier, did you have a point of order?

Mr. Gauthier: Yes. Last Thursday the Film Commissioner appeared before us; we questioned him on a fairly important matter, that of the French regionalization in Ontario and in the West. He told us that he was, I believe, to meet the Minister or someone else yesterday, Monday, and that an agreement would be announced this week. As Miss MacDonald has done, I would like to serve notice to the Minister that I will question him on this matter on Thursday. Could he inquire as to whether or not an agreement has been reached?

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gauthier, but that is not necessarily a point of order.

So, on behalf of the members of the Committee, I would like to thank you, Mr. Minister, as well as the officials from your department for having appeared before the Committee this evening.

The meeting is adjourned until . . .

Mme Holt: J'invoque le Règlement. Vous n'allez pas vous servir de la liste ce soir?

Le vice-président: Non. La prochaine réunion aura lieu jeudi à 9 h 00 à la pièce 112-N, et nous aurons alors une nouvelle liste.

Mme Holt: Ne pouvons-nous pas nous inscrire à la liste . . .

[*Text*]

The Vice-Chairman: If you are here at 9 o'clock, you will probably be the first on the list.

Mrs. Holt: Well, yes, but we were here on time tonight, too, you know.

The Vice-Chairman: This meeting is adjourned by the Chair till next Thursday. We sit at 9 o'clock instead of 9.30 a.m.

[*Translation*]

Le vice-président: Si vous êtes là à 9 h 00, vous serez probablement la première.

Mme Holt: C'est très bien, mais nous étions à l'heure ce soir aussi, vous savez.

Le vice-président: La séance est levée jusqu'à mardi à 9 h 00, et non pas 9 h 30.

Third Class
Troisième classe

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, March 22, 1979

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le jeudi 22 mars 1979

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-80 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

APPEARING:

The Honourable John Roberts, Secretary of State of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable John Roberts, Secrétaire d'État du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la trentième législature, 1978-1979

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Secretary of State:

Mr. Gerald T. Rayner, Senior Assistant Under Secretary.

Du Secrétariat d'État:

M. Gerald T. Rayner, sous-secrétraire d'État adjoint principal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, March 22, 1979

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le jeudi 22 mars 1979

Président: M. Keith Penner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

APPEARING:

The Honourable John Roberts, Secretary of State of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable John Roberts, Secrétaire d'État du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la trentième législature, 1978-1979

27082—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Keith Penner
Vice-Chairman: Mr. Marcel Roy

and Messrs:

Beatty
Caccia
Corbin
Daudlin
Dionne
(*Northumberland-Miramichi*)
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Fleming
Friesen
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Keith Penner
Vice-président: M. Marcel Roy

et Messieurs:

Halliday
Holt (Mrs.)
Johnston
(*Okanagan-Kootenay*)
Laprise
MacDonald (*Egmont*)
MacDonald (Miss)
(*Kingston and the Islands*)
Parker
Symes
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, March 22, 1979:

Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) replaced Mr. Herbert;

Mrs. Holt replaced Mr. Raines;

Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) replaced Mr. Stollery;

Mr. Friesen replaced Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*).

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 22 mars 1979:

M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) remplace M. Herbert;

Mme Holt remplace M. Raines:

M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) remplace M. Stollery;

M. Friesen remplace M. Scott (*Hamilton-Wentworth*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 22, 1979
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 9:12 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Penner presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Daudlin, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Fleming, Friesen, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Holt (Mrs.), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Parker, Penner and Symes.

Other Member present: Mr. Ritchie.

Appearing: The Honourable John Roberts, Secretary of State of Canada.

Witnesses: From the Department of the Secretary of State: Mr. Gerald T. Rayner, Senior Assistant Under Secretary; Mr. Paul E. Larose, Assistant Under Secretary of State—Citizenship and Bilingualism Development; Mr. Robert Gordon, Special Advisor to the Under Secretary of State—Official Languages in Education; Mr. J. W. Langford, Director General—Arts and Culture Branch; Mr. R. J. Lachapelle, Director General—Education Support; Mr. Pierre Pronovost, Director General—Bilingualism Development.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, February 23, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 15, 1979, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of Vote 1—Program expenditures under Secretary of State.

The Secretary of State, with the witnesses, answered questions.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 MARS 1979
(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 9 h 12, sous la présidence de M. Penner (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Daudlin, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Fleming, Friesen, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Holt (Mme), Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Parker, Penner et Symes.

Autre député présent: M. Ritchie.

Comparaît: L'honorable John Roberts, secrétaire d'État du Canada.

Témoins: Du Secrétariat d'État: M. Gerald T. Rayner, sous-secrétaire d'État adjoint principal; M. Paul E. Larose, sous-secrétaire d'État adjoint—Citoyenneté et Expansion du Bilinguisme; M. Robert Gordon, conseiller spécial du sous-secrétaire d'État—Langues officielles en éducation; M. J. W. Langford, directeur général—Direction des Arts et de la Culture; M. R. J. Lachapelle, directeur général—Direction Générale de l'Aide à l'Éducation; M. Pierre Pronovost, directeur général—Expansion du Bilinguisme.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 23 février 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 15 mars 1979, Fascicule n° 5*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1—Dépenses du programme sous la rubrique Secrétariat d'État.

Le secrétaire d'État, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

A 10 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 22, 1979

• 0913

[*Text*]

Hon. John Roberts (Secretary of State for Canada): Mr. Chairman, I am here again and, of course, sitting beside me are the officials who were here with me earlier in the week, Mr. Rayner, Mr. Larose and Mr. Langford.

I ask the indulgence of the Committee for 20 seconds. I made an error in speaking to the Committee on Tuesday when I was trying to explain the increase in the budget to the cultural agencies over all, which is, as you know, a matter of some contention depending on what you compare, or with what figures. At one stage I looked at the table to see what the percentage increase was. I said it had increased at 8.2 per cent between the years 1978-79 and 1979-80. In fact that 8.2 per cent increase was the increase in relation to the Social Sciences and Humanities Research Council, I misread a line. The real extent of the increase in percentage terms of the cultural agencies over all, leaving apart the Canadian Broadcasting Corporation, is 2.7 per cent, which was the figure I should have given, over the base budget.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): The difference between 8.2 and 2.7.

Mr. Roberts: Yes, 8.2 and 2.7 for the over-all increase in the base budget. That, of course, again is from base budget to base budget, and you can compare other figures and get different results.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Roberts. I think now that we have . . .

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): You can keep up with the cost of living.

The Chairman: . . . members on the Committee in the requisite number, we can get underway.

The Committee will resume consideration of its order of reference dated Friday, February 23, 1979 relating to Main Estimates for the fiscal year ending March 30, 1980.

If it is agreed, the Committee will resume consideration of Vote 1, Administration, Program expenditures, under Secretary of State.

SECRETARY OF STATE

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—$12,807,000

The Chairman: We are pleased to have you back with us again, Mr. Roberts, and our first questioner this morning is Miss MacDonald.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. Because we are so few in number I am even going to put my name down right now for a second round. Because we were so limited by time the other night, that was five minutes lost, Mr. Chairman, I am sure I will not get through what I want.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 22 mars 1979

[*Translation*]

L'hon. John Roberts (secrétaire d'État du Canada): Monsieur le président, je suis accompagné des mêmes témoins que lors de la dernière réunion, M. Rayner, M. Larose et M. Langford.

Je demanderai au Comité de m'accorder 20 secondes. J'ai fait une erreur mardi dernier eu essayent d'expliquer l'augmentation du budget global des oganismes culturels, elle peut soulever certaines controverses selon les éléments que l'on compare. A un moment donné, j'ai consulté le tableau pour voir quelle était l'augmentation en pourcentage. J'ai déclaré que le budget avait augmenté de 8.2 p. 100 de 1978-1979 à 1979-1980. En fait, cette augmentation de 8.2 p. 100 portait sur le budget du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. En réalité, le budget global des organismes culturels, sauf celui de Radio-Canada, a augmenté de 2.7 p. 100.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Il faut remplacer 8.2 par 2.7.

M. Roberts: Oui, j'ai dit 8.2 p. 100, mais le budget de base a augmenté de 2.7 p. 100. Il s'agit encore une fois des deux budgets de base, on peut obtenir des résultats différents en comparant d'autres données.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Roberts. Je crois que . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous pouvez suivre le coût de la vie.

Le président: . . . nous avons le quorum, nous pouvons donc commencer.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 23 février 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

Si vous êtes d'accord, le comité reprend l'étude du crédit 1—administration—dépenses du programme, sous la rubrique Secrétariat d'État.

SECRÉTARIAT D'ÉTAT

A—Ministère—Programme de l'administration

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme—$12,807,000.

Le président: Nous sommes heureux de vous accueillir à nouveau, monsieur Roberts, et nous donnons tout d'abord la parole à Mlle MacDonald.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président. Vu que nous sommes si peu nombreux, je vais même vous demander dès maintenant d'inscrire mon nom au deuxième tour. Nous avons tellement été pressés la dernière fois que je suis sûre de ne pouvoir poser toutes mes questions.

[*Texte*]

First, I want to come back to the subject I was raising the other night, and that was the payments for second language programs and minority language programs. As we discussed the other night, the agreements with the provinces expired at the end of March.

I had asked the Minister the other night about further information in this field with regard to the new agreements, what was being discussed with the provinces and what arrangements were being made, because in the over-all projections for the next five years that he has given us there is definitely a ceiling being placed on the payments to the provinces.

Mr. Roberts: It is a floor, not a ceiling. Excuse me, the commitment we made was that it would be the minimum we would pay, but we are not excluding, and indeed anticipate expenditure levels higher than that floor.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I see. Thank you.

In discussing this matter with certain of the provinces I had an uneasy feeling that this was the beginning of the end of federal financing in this field, the impression that has been left is that there is a general phasing out of federal support for second language programs, and I am very concerned that would happen. I wonder if the Minister first of all would comment on that, because there are certain connections between it, the report of the Commissioner of Official Languages, Mr. Yalden, and his concerns in this field, and the recommandations which have been made by the Pepin-Robarts Commission that minority language rights should move toward the provinces. It seems to me the discussions the Minister is having with e provinces at the present time would seem to come down on the side of the Pepin-Robarts Report and the suggestions it made rather than on the side of Mr. Yalden and the concerns he has that there be an ongoing federal presence in minority language rights, second-language rights.

• 0915

Mr. Roberts: Again, as I said the other day, I think these questions are very pertinent, perceptive, and well and honestly put, and I will try to answer very briefly. I think I would say three things in relation to your comments.

First, we do not accept that the provinces are doing some sort of favour to the federal government in expanding their second-language, minority language services. We rather believe they are, through those programs, meeting the needs of their citizens. They are providing to their citizens the kind of skills which it is desirable to have. We feel, therefore, it is within their field of responsibility and their obligation, not some sort of service which they provide to the federal government.

Secondly, we have proposed, not the phasing out of support—I am not sure exactly what the phrase was you used—we have proposed not the phasing out of support, but the phasing out of the present formula arrangements; because we do not think the present formula arrangements give accountability to the public for the way in which these funds are expended in relation to what we believe the objectives of the program are, nor do they give any assurance that the funds are being used effectively: that is, that as much funds are required

[*Traduction*]

J'aimerais, premièrement, revenir à une question que j'ai soulevée la dernière fois, le financement des programmes de langue seconde et de la langue minoritaire. Comme nous l'avions dit, les accords avec les provinces expirent à la fin de mars.

J'ai demandé au ministre de plus amples renseignements sur les nouveaux accords dont on discute avec les provinces, étant donné que d'après les prévisions qu'il nous a données pour les cinq prochaines années, le ministère envisage d'imposer un plafond aux paiements forumlaires aux provinces.

M. Roberts: Il s'agit d'un plancher et non pas d'un plafond. Nous nous sommes engagés à verser ce montant minimum, mais nous n'excluons pas la possibilité de dépasser ce plancher, en fait nous nous y attendons.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vois. Merci.

Mes entretiens avec certains représentants provinciaux m'ont donné l'impression que c'était le début de la fin du financement venant du gouvernement fédéral dans ce domaine. Il m'a semblé que le gouvernement fédéral cherchait à supprimer progressivement d'aide qu'il accorde aux programmes de langue seconde, et j'en suis fort préoccupée. Le ministre pourrait-il premièrement faire des observations là-dessus, car on peut établir un lien entre cette situation et les préoccupations exprimées par le Commissaire aux langues officielles, M. Yalden, dans son rapport, et les recommandations de la Commission Pepin-Robarts voulant que les droits linguistiques des minorités soient confiés aux provinces. Les entretiens actuels du ministre avec les provinces me portent à croire qu'il penche vers la recommandation du rapport Pepin-Robarts plutôt que vers celle de M. Yalden, voulant que le gouvernement fédéral continue de s'occuper des droits linguistiques des minorités.

M. Roberts: Comme je l'ai déjà dit, ces questions sont pertinentes, franches et honnêtes et je vais tenter d'y répondre brièvement. J'aurais trois observations à faire la-dessus.

Premièrement, nous n'admettons pas que l'expansion des services linguistiques offerts à la minorité par les provinces constitue une faveur de ces dernières à l'endroit du gouvernement fédéral. Nous croyons plutôt qu'elles ne font que répondre aux besoins de leurs citoyens. Nous estimons donc que c'est une de leurs responsabilités et de leurs obligations et non pas un service au gouvernement fédéral.

Deuxièmement, nous n'avons pas proposé de mettre un terme à notre aide financière, si c'est bien le terme que vous avez utilisé, mais d'abandonner la formule actuelle, car nous ne croyons pas qu'elle permette de renseigner la population sur la façon dont ces fonds sont dépensés pour atteindre les objectifs du programme, ni qu'elle assure un usage efficace de ces fonds. Nous ne savons pas si autant de fonds sont nécessaires ou si ces fonds servent à d'autres fins que des fins éducatives.

[*Text*]

for the purposes we have, or the funds are being used for other purposes as well, or indeed instead of educational ones.

So if we were to use the word "phase-out" from your remarks, the phase-out applies to the present formula payments. We do not like the present formula payments. We do not think they meet the need. We are not sure they meet the needs in substance. We feel they do not meet the needs of accountability, not necessarily to the federal government, but to the public. So it is true we want to phase them out. As we mentioned earlier, we are prepared to commit, as a minimum, a level of expenditures of roughly, say, 152 million I think it is, over the five-year period. What we have proposed is tranferring those resources from the present formula payments to the kind of program which has been involved in and which has been accepted by the provinces in the present non-formula side, which has been to about the level of roughly 20 per cent of the expenditures.

But I would be very pleased, for instance, if we would find arrangements which developed new formulas, which specifically related those formulas to the provision of additional costs, extra costs, related to the expansion of second-language and minority language services or to extra or additional costs involved in running a double-language system. We have made that clear to the provinces. There are a variety of ways we could explore, and it is not our intention to phase out of support. It is rather to phase out of an instrument which we have come to regard, with some experience, as not the most efficient way of meeting the objectives.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I did not mean to indicate a phasing out of total payments. I meant moving away from the formula.

Mr. Roberts: From the present formula.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): From the present formula.

Mr. Roberts: You do not exclude the idea that we could find a formula system which did respond to the needs.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes. At the present time, as I understand it, the payments to the provinces are 80 per cent formula and 20 per cent non-formula.

Mr. Roberts: I do not think it is that sort of an arbitrary allocation, but in fact . . .

Miss Macdonald (Kingston and the Islands): No, but it is in that . . .

Mr. Roberts: . . . that has been the historical pattern.

• 0920

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Well, I come back to two things. One is accountability, which you have made your reason for making a change. I know that at the present time, the provinces have to submit figures to Ottawa each year showing enrolment, capital expenditures and grants to institutions by the provincial government for the purposes of second language training and minority language training. I presume when you have all this data, you are able to look at it from the point of view of accountability.

[*Translation*]

Si nous envisageons d'abandonner quelque chose, comme vous dites, c'est bien la formule actuelle de financement. Nous ne croyons pas qu'elle réponde aux besoins. Elle ne permet pas de rendre des comptes, non pas nécessairement au gouvernement fédéral, mais à la population. Il est donc vrai que nous souhaitons l'abandonner. Comme nous l'avons déjà mentionner, nous sommes disposés à nous engager à verser au minimum 152 millions de dollars pendant cinq ans. Nous proposons de transférer ces ressources grâce à un programme comme ceux qu'ont déjà acceptés les provinces dans le cadre du financement à l'extérieur de la formule, à savoir environ 20 p. 100 des dépenses.

Toutefois, je serais ravi qu'on puisse élaborer de nouvelles formules directement reliées aux dépenses supplémentaires occasionnés par l'expansion des services linguistiques dans la langue seconde ou par la mise en place d'un système bilingue. Nous avons clairement indiqué notre opinion aux provinces. On pourrait envisager diverses façons de le faire, mais nous n'avons pas l'intention de retirer notre appui financier. Nous avons plutôt décidé d'abandonner une méthode qui ne nous semble pas la façon la plus efficace d'atteindre nos objectifs.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je ne voulais pas dire que vous cesseriez totalement de financer ces programmes, mais que vous vous écarteriez de la formule.

M. Roberts: Oui, de la formule actuelle.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): De la formule actuelle.

M. Roberts: Vous n'excluez pas qu'on pourrait trouver une formule vraiment adaptée aux besoins.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui. Je crois qu'à l'heure actuelle 80 p. 100 des paiements versés aux provinces sont formulaires et 20 p. 100, non formulaires.

M. Roberts: Je ne pense pas que ce soit aussi arbitraire, mais en fait . . .

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Non, mais . . .

M. Roberts: C'est ce qui s'est produit dans le passé.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): J'en reviens à deux aspects, notamment, la responsabilité à l'égard de l'utilisation des fonds, le motif que vous avez invoqué pour justifier le changement de formule. À l'heure actuelle, les provinces sont tenues de présenter chaque année à Ottawa des données sur les inscriptions, les dépenses en capital et les subventions faites à des institutions à des fins de formation dans la langue seconde. Je suppose que toutes ces données doivent permettre de juger de l'utilisation des fonds.

[*Texte*]

I am not sure how much more you can require in the way of accountability unless you are prepared to go around and test each institution and each individual yourself to see how effective the program is. But I think that really should be the responsibility of the provincial government. If you get into the area of measuring effectiveness, then that is going to be a major undertaking that the federal government moves into and I would very much doubt the necessity for duplication in that field.

But the other is moving from the present formula structure to something new, some kind of new development programs, and I just want to quote again what Mr. Yalden has said in his report at page 33. He said:

> A major developmental push for both minority- and second-language education is certainly needed, and it is desired by parents across the country, but it would be ironic if it were accomplished at the expense of existing programmes. Yet, there seems to be an unexamined assumption on the part of the federal authorities that programmes already in operation will not be jeopardized by a reduction of federal support.

And that is the point that I really want to make. You are moving into discussions of new agreements where you seem to want to go down a new route, and that may be very laudable and very commendable but I am concerned that the programs that are in place, that indeed have shown in these last few years, particularly at primary school levels, at younger age levels, to look like they might become the success story of the bilingual program, that somehow these, just as they are finding a solid footing, could indeed be jeopardized.

There is a great deal of concern that that might be the way in which you are heading when you move from a structure of formula payments to something in new development programs that we do not know anything about, and where we do not have the assurance that the other programs already taking root, whether in second language or in minority language, will not be jeopardized, because that seems to me to abdicate the responsibility that I think the federal government does have in this field.

Mr. Roberts: Again, I am not sure that I caught all of the nuances of language, but I will make two replies.

One is that it has not been our suggestion nor is it our intention—and we have indicated this quite clearly to the provinces—that we should undertake evaluation. They would not want us looking over their shoulders and we have not ever indicated that we wanted to do that. To the contrary, we have asked that there will be methods of evaluating the programs but that these be entirely in provincial hands. We would like to know what the results are but we have not tried to establish a common pattern.

I think that I would dispute very strongly, if I correctly understood your citation from Mr. Yalden, the argument that the proposals that I have made to the provinces jeopardize the program. As I tried to make clear in my previous response to you, what we are trying to do is make the program and the expenditure of funds effective.

[*Traduction*]

Je ne vois pas ce que vous pourriez exiger de plus, à moins que vous ne vouliez mettre à l'épreuve chaque institution et chaque personne pour vérifier l'efficacité du programme. A mon avis, c'est là la responsabilité du gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral prendrait une initiative d'envergure en décidant de mesurer l'efficacité des programmes et je doute fort qu'un tel double emploi soit nécessaire.

D'autre part, le gouvernement pourrait modifier la formule actuelle, pour s'engager dans de nouveaux programmes et je voudrais à nouveau citer le rapport de M. Yalden, qui dit ceci à la page 39:

> Le besoin d'un nouvel effort en faveur de l'enseignement en langue minoritaire ou de la langue seconde s'impose, et nombre de parents canadiens partout au pays en ressentent la nécessité. Mais, il serait pour le moins ironique que cela se fasse au détriment des programmes déjà existants. Les autorités fédérales semblent préjuger, sans aucun fondement, que la réduction de l'aide fédérale ne compromettra en aucune façon les programmes en cours.

C'est à cela que je voulais en venir. Vous amorcez les négociations dans un esprit de changement, qui peut être fort louable, mais je crains qu'on ne vienne miner les programmes existants qui semblent devenir une réussite du programme de bilinguisme, surtout au niveau des écoles primaires.

C'est ce que vous risquez en abandonnant les paiements formulaires pour des projets spéciaux dont nous ignorons tout. Rien ne nous garantit que les programmes existants, que ce soit dans le domaine de la langue seconde ou de la langue minoritaire, ne seront pas mis en danger car le gouvernement fédéral déclinerait ainsi ses responsabilités dans ce domaine.

M. Roberts: Je ne suis pas sûr de vous avoir très bien compris, mais je vous donnerai quand même deux réponses.

Premièrement, nous n'avons jamais eu l'intention—et nous l'avons souligné aux provinces—d'entreprendre des évaluations. Les provinces n'accepteraient pas cette intervention et telle n'a jamais été notre intention. Au contraire, nous avons demandé qu'elles élaborent des méthodes d'évaluation, mais nous leur en avons laissé l'entière responsabilité. Nous aimerions en connaître les résultats, mais nous n'avons pas cherché à uniformiser les processus.

Si j'ai bien compris la citation du rapport de M. Yalden, je ne puis accepter l'argument voulant que nos propositions aux provinces viennent miner les programmes existants. Comme j'ai déjà tenté de vous l'expliquer, nous tentons simplement d'accroître l'efficacité du programme et des dépenses.

[*Text*]

I do not believe that the purpose of entering formula arrangements was to provide a continuing, in effect, windfall transfer to provinces for doing what they were already doing, and that has been the effect of the present formula payments. I believe that the objective of the program was to create that which was not there at the time that the program was instituted: that is to say, develop and expand services of support to the second language or minority language.

• 0925

We are also concerned that we meet—and we think it is legitimate to meet—the argument of the provinces that there are extra costs involved in running a two-language system, above and beyond what you would have if you were running a single-language system. We are certainly prepared to assist with those costs, but the situation we are in the present time in effect has transferring to the provinces, as a transfer to their general revenue funds, funds calculated on the basis of a formula that is related to the complete over-all structure of the system rather than to the extra costs or additional costs that flow from the expansion of services or from the extra costs of running a dual-language system. We believe, therefore, it is not going to jeopardize the objectives of the program but, rather, to enhance and sustain them if we can channel funds effectively to those things which we believe are the purposes of the program. In effect, it is operated really at the present time to make a substantial transfer of funds that are related not to the improvement or alteration of the system but which simply have been over the past seven years a major compensation to provinces for doing what was already in place. About 60 per cent of the funds go to the Province of Quebec in that way.

The Chairman: Miss MacDonald, I will put you down for the second round.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): We have not really come to grips with this.

The Chairman: It is the practice of this Committee to give the first speaker from each party 10 minutes and 5 minutes thereafter.

Our next questioner is Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, pour revenir à la question de la comptabilité qui est un cheval de bataille que je monte depuis l'instauration de certains programmes ou d'aide aux provinces, je ne suis pas du tout satisfait, je dois vous l'avouer, je ne suis pas du tout satisfait dis-je de l'absence de progrès fait dans ce domaine-là. Et je pense qu'il y a une certaine hypocrisie de la part des provinces. Je pense que c'est le moment d'employer des gros mots et d'appeler les choses par leur nom.

Il y a de l'hypocrisie dans tout cela. Il y a de l'hypocrisie . . . Et je pense qu'il faudrait d'abord commencer par les questions élémentaires. Nous, comme députés, ayant prêté serment d'Office, ici à la Chambre des communes, avons l'obligation d'examiner les dépenses du gouvernement. Or, il appert que parce que l'éducation relève de la compétence exclusive des provinces, nous ne pouvons pas exiger des comptes rendus sur la

[*Translation*]

Les paiements compensatoires n'ont jamais eu pour objectif de compenser les provinces pour ce qu'elles faisaient déjà, mais telle a été la conséquence de la formule actuelle. Je crois plutôt que ce programme visait à combler les lacunes, notamment, mettre sur pied des services favorisant la langue seconde ou la langue minoritaire.

Nous croyons que les provinces ont raison de dire que la mise sur pied d'un système bilingue entraîne des dépenses supplémentaires et nous voulons donc les aider. Nous sommes certainement disposés à les aider en ce qui concerne ces coûts. Mais la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement consister à virer au fonds de revenu général des provinces des crédits calculés en fonction d'une formule qui reflète la structure globale du système plutôt que les coûts supplémentaires qui découlent de l'expansion des services ou de la nature bilingue de l'enseignement. Plutôt que de mettre en danger les objectifs du programme, nous sommes persuadés que nous allons les renforcer si nous pouvons assurer que les crédits seront affectés à l'utilisation qui leur a été assignée. L'administration actuelle du programme permet effectivement un virement important de crédits, non pas pour améliorer ou modifier le système, mais, depuis sept ans, pour compenser en grade partie les dépenses provinciales reliées au système en place. Environ 60 p. 100 des crédits destinés au Québec servent à cela.

Le président: Mademoiselle MacDonald, je vous inscris pour le deuxième tour.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Nous ne nous sommes pas vraiment attaqués à ce problème.

Le président: Ce comité a comme pratique d'accorder 10 minutes au premier représentant de chaque parti et cinq minutes par la suite.

Je donne la parole à M. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, to return to the question of accountability which has become one of my pet subjects since the creation of certain assistance programs for the provinces, I must admit that I am not at all satisfied with the lack of progress being made in this field. I think that there is some hypocrisy on the part of the provinces. I think it is time to come out with the plain, unvarnished truth.

There is a lot of hypocrisy in what is taking place. I think we have to begin with some basic questions. We members of Parliament have taken an oath of office and it is our duty to examine government spending. Now, it would appear that because education is a matter of exclusive jurisdiction, we are prevented from demanding the provinces to account for the way in which these funds are spent.

[*Texte*]

façon dont ces sommes d'argent sont dépensées par les provinces.

Je crois comprendre que les versements faits aux provinces sont crédités au compte du Revenu général de cette province et que là ces fonds disparaissent. Ils disparaissent de la vue des députés fédéraux; ils disparaissent de la vue des députés provinciaux. Et seuls les gouvernements respectifs dans chaque province savent ce qu'il advient de ces fonds-là, de leur acheminement et de leur utilisation finale.

Le public, pas seulement le public francophone au Canada, monsieur le président, monsieur le ministre, le public en général attache énormément d'importance à la question de la comptabilité, à la façon dont le gouvernement dépense les sommes d'argent qui lui parviennent, que ce soit au moyen de l'impôt direct prélevé par les provinces ou que ce soit par le truchement de subventions du gouvernement fédéral. Et je suis surpris de l'attitude de l'opposition officielle qui nous dit: «Il ne faut pas toucher à cela . . . C'est un vase sacré! C'est de la compétence exclusive de la province! Je trouve personnellement cette attitude-là irréconciliable avec mon rôle de député, ici. On me demande de voter avec mes collègues les crédits du gouvernement, de dire oui aux versements qu'il doit faire aux provinces, d'une façon presque aveugle, jusqu'à ce jour en tout cas. Et en retour, on ne peut exiger des provinces qu'elles nous disent de façon raisonnablement détaillée ce qu'elles ont fait de ces sommes d'argent-là.

• 0930

Cela a été votre position, je le sais monsieur le ministre, au cours de la présente ronde de négociations pour la reconduction de l'aide à l'apprentissage de la langue de la minorité ou de la langue officielle. Car vous-même avez dit que vous seriez heureux si les gouvernements provinciaux pouvaient au moins rendre des comptes à leurs citoyens. Et pourtant, cela ne se fait pas; si cela se fait, cela se fait en termes tellement généraux qu'il n'y a pas moyen de comprendre quoi que ce soit là-dedans.

Monsieur le ministre, est-ce que les députés, un de ces jours, devront se révolter et refuser d'approuver ces crédits? Je me trouve dans une position gênante en tant que Canadien croyant à la nécessité de donner à tout le monde la plus grande opportunité de perfectionner sa langue maternelle et d'apprendre une langue seconde, d'une part, et d'autre part devant constater l'intransigeance des provinces qui se cachent derrière le «tabernacle» de leurs juridictions exclusives pour ne rien faire et ne pas rendre de comptes au public. Un jour, il me faudra prendre une position personnelle là-dessus. C'était mon principal grief.

Et je déplore l'attitude du parti conservateur, entre autres, qui se cache derrière ce faux-fuyant de juridictions exclusives, provinciales.

M. Roberts: Monsieur le président, monsieur Corbin . . .

M. Corbin: Ils trouvent cela drôle, monsieur le président! Excusez-moi, ils trouvent cela drôle! Mais lorsqu'ils cherchent à prendre le gouvernement libéral en défaut, ils n'hésitent pas

[*Traduction*]

I gather that the payments made to the provinces are credited to the provincial General Revenue Fund and they then disappear. They disappear from the sight of federal members of Parliament; they disappear from the sight of provincial members of Parliament. Only the respective governments of each province know what becomes of these funds and the final use to which they are put.

The public, not only the French-speaking public in Canada, Mr. Chairman, Mr. Minister, but the general public attaches a great deal of importance to the matter of accountability and to the way in which this money is spent, whether it comes directly from taxation in the provinces or by way of federal government grants. I am surprised at the attitude of the Official Opposition which cries out that; we can't touch the subject, that it is a sacred right and a matter of exclusive provincial jurisdiction. Personally, I cannot reconcile this attitude with my role as a member of Parliament. Along with my colleagues, I am being asked to approve the government's spending estimates and to agree with the payments which it will be making to the provinces, even though we have had hardly any information, so far, in any case. And in return for this, we cannot require the provinces to give us a reasonably detailed account of the use to which funds were put.

I realize that this was your position, Mr. Minister, during the present round of negotiations relating to the official languages in education program. You said that you would be happy if the provincial governments at least gave accounts to their citizens. However, even this is not being done; and if it is being done, it is in such a general way that it is impossible to make anything out of the explanation.

Mr. Minister, will members of Parliament one day have to rebel and refuse to approve these votes? I find myself in a difficult position as a Canadian who believes in the necessity of giving everyone the greatest opportunity to acquire a command of his mother tongue and learn a second language, for I cannot ignore the intransigence of the provinces, hiding behind the untouchable pretext of their exclusive jurisdiction to justify their lack of action and their lack of accountability to the public. One day I will be forced to take a personal position on this.

That was my main grievance. I deplore the attitude of the Conservative Party, among others, hiding behind this subterfuge of exclusive provincial jurisdiction.

Mr. Roberts: Mr. Chairman, Mr. Corbin . . .

Mr. Corbin: They find that funny, Mr. Chairman! Excuse me, they think it is funny! But when they attempt to catch the Liberal Government at fault, they do not hesitate to ask the

[*Text*]

à demander aux provinces de rendre des comptes. Ils sont sur la clôture; ils vont se faire mal un jour.

M. Roberts: Je crois, monsieur le président, que M. Corbin a bien exprimé les inquiétudes de bien des députés ainsi que de beucoup d'organisations qui sont les porte-parole des groupes minoritaires de langues officielles dans ce pays. Il a parlé avec émotion et sans détour. Je crois que cela pourra bien expliquer au public pourquoi nous attachons beaucoup d'importance à la nécessité, au besoin d'avoir une comptabilité. Il y a beaucoup de gens qui ont exprimé le même point de vue même si cela a été fait de façon moins éloquente. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons comme objectif principal celui d'avoir une comptabilité; pas une comptabilité, comme je l'ai expliqué à Mlle MacDonald, qui intéresse les obligations des provinces, les responsabilités des provinces.., pas nécessairement une comptabilité au niveau du gouvernement fédéral; mais une comptabilité qui prouve en détail aux citoyens que les crédits sont bien dirigés vers les objectifs prévus par les accords.

Je suis parfaitement d'accord avec M. Corbin sur la question d'avoir une meilleure comptabilité et c'est là d'ailleurs un des points essentiels de nos discussions, de nos négociations actuelles.

M. Corbin: Merci, monsieur le ministre. Je ne continuerai pas dans ce sens pour le moment. Le ministre comprend très bien ma position.

Je voudrais revenir sur la question des crédits et des réductions apparentes dans le niveau de vos contributions, à ce programme. Vous l'avez expliqué l'autre soir; mais je pense que, si j'ai bien saisi l'ensemble de votre intervention à ce moment-là, vous êtres prêt, au-delà de ce qu'il y a dans les crédits, de recevoir des soumissions particulières des provinces et les ajouter aux prévisions quinquennales qui sont contenues dans les prévisions. Est-ce le cas?

• 0935

M. Roberts: Ce n'est pas tout à fait exact, je crois. Il y a le plafond actuel de 270 millions de dollars pour chaque année des prochaines cinq années. Ce que nous avons suggéré c'est de diminuer pendant la période de cinq ans, les paiements-formulaires et de transférer le surplus aux paiements non formulaires. Nous n'allons donc pas exactement accepter de dépasser 160 millions de dollars chaque année, en ajoutant de nouvelles sommes. Ce que nous avons suggéré, c'est de passer des paiements formulaires aux paiements non formulaires, et cela, pour cinq ans. On est en train de discuter, on ne sait pas si cela sera le résultat final. Mais du moins, ce que nous avons suggéré, ce sont des paiements non formulaires plutôt que des paiements formulaires dans le cadre de ce fonds de 170 millions de dollars par année. Cent soixante-dix millions de dollars, c'est un plancher et on s'attend à ce qu'il y ait des sommes d'argent à ajouter. Mais nous ne voulons pas nous engager à avoir une formule précise selon laquelle cela se ferait automatiquement chaque année. Nous allons déterminer chaque année d'après le contexte financier, si on peut ajouter les fonds ou non. Mais je suis convaincu que pendant les cinq années, on va certainement ajouter plus de fonds qu'on ne le prévoit actuellement. Ce que nous avons déjà suggéré, c'est un

[*Translation*]

provinces for accounts. They are sitting on the fence; they are going to get hurt one day.

Mr. Roberts: I think, Mr. Chairman, that Mr. Corbin has well expressed the concerns of many members of Parliament and many organizations which act as spokesmen for the official minority language groups in the country. He spoke in a forceful and direct way. I think that he has helped to explain why we attach great importance to the need for accountability. a A good many people have expressed the same point of view, though less eloquently. This is one of the reasons why accountability is our main objective. As I explained to Miss MacDonald, this accountability is not necessarily to the federal government but could consist of proper assurances to the public, with relevant details provided, that the funds were indeed used for the objectives set out in the agreements.

I agree perfectly with Mr. Corbin that there is a need for better accountability and this is indeed one of the central points of our present negotiations.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Minister. I will set this subject aside for the time being. The Minister understands my position.

I would like to return to the votes and the apparent reductions in the level of your contributions to this program. You gave an explanation the other evening and if I understood you correctly, you are ready to provide additional funds to those indicated in the votes, to receive particular submissions from the provinces and to add them to the five-year forecasts contained in the estimates, is that so?

Mr. Roberts: I do not think it is exactly what I said. The present ceiling is $270 million for each of the next five years. What we suggested was a reduction in the formula payments during the five-year period and the transfer of the surplus to the nonformula payments. We are not really intending to go beyond the $160 million for each year, by adding additional sums. Our suggestion was a transfer from formula payments to nonformula payments for five years. The matter is under discussion and we do not yet know what the final result will be. In any case, we suggested nonformula payments rather than formula payments within the general framework of this $170 million a year. One hundred and seventy million dollars is a floor and we expect that additional sums will be added. But we do not want to commit ourselves to a precise formula which will be automatically applied each year. Each year we will decide whether it is possible to add funds or not, depending on the financial context. But I am convinced that for this five-year period, amounts in excess of those presently estimated will be made available. What we are suggesting is that the floor remain the same, this will be a sort of guarantee. If we sign a new agreement, this will be a guarantee and we expect to make additional money available. I cannot give you any

[*Texte*]

plancher qui soit là n'importe quand; c'est une guarantie, si vous voulez. Si on signe un nouvelle accord, c'est une garantie et nous comptons ajouter de l'argent. Je ne peux cependant vous donner aucune indication des montants; cela dépend des besoins établis et cela dépend aussi du cadre financier.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Corbin. I will put you down for a second round.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

The Chairman: The last of the ten-minute allotments is for Mr. Symes.

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue the effects of the Secretary of State's budget, especially the cuts as they affect cultural agencies. We know that the total budgetary cut for the department is some $159 million and for the cultural agencies about $14 million; that is taking into account the fiscal year 1978-79 and the new year 1979-80.

Even if we were to maintain existing levels, I think the Secretary of State would admit that the cultural agencies would be falling behind because we are not compensating for inflation which last year was running at about 9 per cent. My question basically is on the cuts to the cultural agencies over those two fiscal periods. Perhaps it might be worth while to run through them very quickly. The Canada Council will face cuts of more than $1 million; the Canadian Film Development Corporation, some $440,000; the National Arts Centre, $724,000; the National Film Board; $3.9 million; the National Museums, $5.5 million; the National Archives, $200,000; the Social Sciences and Humanities Research Council, $2.1 million; and only the National Library gets a $250,000 increase. Then, of course, the Canadian Broadcasting Corporation has cutbacks of some $71 million.

I would like the Secretary of State to explain to me how he rationalizes those budgetary cuts in light of his stated goal and his government's stated goal reiterated by the Prime Minister last night to create the environment in which cultural activities can not only flourish and grow but not fall back from the progress that they have already made.

Mr. Roberts: Mr. Chairman, I admit, as Mr. Symes suggested, that there has been real restraint applied to the cultural agencies. I will not go back into the long sputtering dispute we had about this matter, dealing with the word cuts, because it has been my contention that there has been real restraint. I accept that. And it is also one of my objectives to try to expand the basic funding of the agencies, because it is undoubtedly true that it is on the operational side that the impact of the cuts restraint program is being most strongly felt.

• 0940

It is not of course only through the expenditure of funds by which we try to assist the cultural context of the country. In relation, for instance, to the film industry, one would have to take into account not only the expenditures which take place through the Canadian Film Development Corporation and the National Film Board, CBC, one would also have to assess the

[*Traduction*]

idea of how much because this will depend on the established requirements and the financial situation.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Corbin. Je vais vous inscrire pour un deuxième tour.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Pour le dernier tour de dix minutes, monsieur Symes.

M. Symes: Merci, monsieur le président. Je voudrais examiner le budget du secrétariat d'État, notamment les restrictions budgétaires qui affectent les organismes culturels. Nous savons que la réduction totale du budget du Secrétariat d'État est d'environ 159 millions de dollars, et 14 millions de dollars pour les organismes culturels; cela comprend les années financières 1978-1979 et 1979-1980.

Même si nous maintenions le niveau actuel, je crois que le secrétaire d'État reconnaîtrait que les organismes culturels perdraient quand même du terrain en raison du taux d'inflation qui était de l'ordre de 9 p. 100 l'année dernière. Je vais passer rapidement en revue les réductions budgétaires des organismes culturels pendant cette période de deux ans: le Conseil des arts, plus d'un million de dollars; la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, quelque $440,000; le Centre national des arts, $724,000; l'Office national du film, 3.9 millions de dollars; les Musées nationaux, 5.5 millions de dollars; les Archives nationales, $200,000; le Conseil de recherche en sciences humaines, 2.1 millions de dollars; seule la Bibliothèque nationale reçoit une augmentation de $250,000. En plus, il y a la société Radio Canada qui doit subir des réductions de quelque 71 millions de dollars.

Je voudrais que le secrétaire d'État m'explique comment il justifie ces réductions budgétaires compte tenu de l'objectif de son gouvernement, qui a été réaffirmé hier soir par le premier ministre, qui vise à créer un climat dans lequel les activités culturelles peuvent prospérer et se développer plutôt que de perdre du terrain.

M. Roberts: J'avoue, monsieur le président, que les organismes culturels ont dû faire face à une véritable compression budgétaire. Je ne reviendrai pas sur le débat ardu que nous avons eu au sujet des «coupures», car je prétends que les restrictions sont réelles et je les accepte. Néanmoins, l'un de mes objectifs demeure l'augmentation du financement de base des organismes puisqu'il ne fait aucun doute que c'est au niveau du fonctionnement que le programme de restrictions budgétaires se fera le plus sentir.

Ce n'est pas, évidemment, que par le financement que nous tentons de rehausser le contexte culturel du pays. En ce qui concerne par exemple l'industrie du film, il faut tenir compte non seulement des dépenses effectuées par la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, l'Office national du film et Radio-Canada, mais il faut également

[*Text*]

impact, for instance, of the capital allowance which does not show in these figures.

We also have indicated our intention to use a portion, 30 per cent of the funds generated by Loto Canada, as a means of supporting the arts. As the honourable member knows, we have been working for a considerable period of time to place our objectives into a coherent framework so that we will be able to justify increased expenditures. So if the honourable member is suggesting, and I think he is suggesting, that there has been restraint in the funding of the arts, I certainly accept that as the case. If he is suggesting that is in many areas and many ways unfortunate, I would agree with him.

If he was arguing that the fact that restraint had been undertaken was a denial of our efforts to reach an over-all sense of what our objectives are, or a denial of our efforts to find in a variety of other ways means of supporting the arts, then I would suggest that is not the case.

Mr. Symes: I find that an incredible answer

The point is, Mr. Chairman, that every one of the agencies has documented the negative and in some cases disastrous repercussions of such budgetary cutbacks. If we just take the Canada Council for one example, they conclude that in the field of music they will have to cease funding many amateur choirs and community musicians, the recording and publication of Canadian works, and in theatre and dance they will not be able to fund any new companies unless they drop some existing ones. There will be $800,000 less next year to support tours of performing artists, and of course that means that fewer communities are going to benefit from the touring program that we all supported and indeed the Minister supported. Touring by the large companies is going to have to be cut back, as well as reductions and support to writers in residence and all kinds of literature development policies you can go on and on—and yet the Minister just calls this restraint and tries to paint the picture that somehow we are not going to be seriously affected. I do not see how the Minister can do that in all honesty. And, again I go back to him; it seems to me a blatant contradiction of the stated support and the reality in terms of how that stated support is translated into meaningful funding.

Mr. Roberts: Mr. Chairman, I do not think that I ever, listening to the last part of Mr. Symes comments, said that there was no effect. What I said is that there has been a restraint program. Mr. Symes' party may not support that restraint program, and this is perhaps not the place to argue this. But there has been a desire on the part of this government to restrain its expenditures to a level which is below the growth of the gross national product. That was an undertaking which we made with all of the provincial governments, and undoubtedly that restraint program, which for over-all fiscal reasons we felt to be important and indeed essential, had its impact on all of the programs across the government as a whole.

[*Translation*]

évaluer la portée des déductions pour amortissement qui ne sont pas incluses dans ces chiffres.

Nous avons également exprimé notre intention d'utiliser une partie, soit 30 p. 100 des argents recueillis par Loto-Canada, pour appuyer les arts. Comme le sait l'honorable député, nous travaillons depuis déjà longtemps à constituer nos objectifs en une structure cohérente de façon à pouvoir justifier des augmentations de dépenses. Par conséquent, si l'honorable député laisse entendre, comme je le crois, qu'on a diminué le financement des arts, je le reconnais certainement. S'il veut dire que, dans de nombreux domaines, c'est des plus regrettable, j'en conviens avec lui.

Par contre, s'il prétend que le fait qu'il y a eu des restrictions constitue un rejet de nos efforts pour atteindre un sens global de nos objectifs, ou un rejet de nos efforts pour trouver une gamme d'autres moyens d'appuyer les arts, alors j'aimerais lui dire que ce n'est pas le cas.

M. Symes: Votr réponse est incroyable.

Le fait est, monsieur le président, que chaque organisme a documenté les répercussions négatives et dans certains cas désastreuses de telles restrictions budgétaires. Si nous prenons le Conseil des arts, par exemple, on trouve qu'il conclue que dans le domaine de la musique, il lui faudra cesser de subventionner de nombreux chœurs amateurs et de nombreux musiciens locaux, ainsi que l'enregistrement et la publication d'œuvres canadiennes et, en ce qui concerne le théâtre et la danse qu'il ne pourra subventionner aucune nouvelle troupe, à moins de laisser tomber celles qui existent déjà. Il y aura $800,000 de moins l'an prochain pour financer les tournées d'artistes et, bien sur, cela signifie qu'un plus petit nombre de localités pourront profiter des programmes de tournées que nous avons tous appuyés et que même le ministre appuyait. Il y aura également une diminution du nombre de tournées par les grandes troupes ainsi que des réductions dans les subventions versées aux auteurs attachés à une université, comme dans toutes les politiques d'épanouissement de la littérature . . . Et ça se continue *ad vitam aeternam* . . . et pourtant le ministre parle des restrictions en tenant de nous montrer que d'une façon quelconque il n'y aura pas de grandes répercussions. Je ne sais pas comment le ministre peut parler de la sorte, en toute franchise. Il me semble exister une contradiction flagrante entre l'appui promis et la forme que revêt cet appui lorsque transposé en financement.

M. Roberts: Monsieur le président, je ne crois pas avoir jamais dit, me reportant à la dernière partie des remarques de M. Symes, qu'il n'y aurait aucune répercussion. Ce que j'ai dit, c'est qu'il y avait un programme de restrictions. Le parti de M. Symes n'appuie peut-être pas le programme de restrictions, et ce n'est peut-être pas le forum pour en discuter. Par contre le présent gouvernement souhaite maintenir les dépenses en dessous du taux de croissance du Produit national brut. Nous nous y sommes engagés auprès de tous les gouvernements provinciaux et il ne fait aucun doute que le programme de restrictions que nous avons estimé important et même essentiel pour des raisons d'ordre fiscal a eu des répercussions sur tous les programmes dans tout le gouvernement, dans son ensemble.

[*Texte*]

• 0945

Perhaps Mr. Symes is arguing that the program supports to the arts should have been exempted from that restraint program, and we could argue that. I would take the other case and say no, the restraint program has cut deeply into a variety of aspects of government activity, and and since the arts have in some ways the most to gain from what I hope would be the positive effects of that expenditure restraint, they take part and do it too.

But Mr. Symes then went on to argue from that basis, it seemed to me, I hope I am not distorting his argument, but that threw doubt on the objectives of the government or their willingness or desire to achieve them. And I would point out, for instance, simply, that the commitment of Loto Canada funds to the support of the arts, which we estimate would be at a minimum of between $25 million and $30 million a year, is an indication that indeed we still do wish to channel resources in a very strong way to this sector. The Loto Canada funds in size—they are directed in some ways at different aspects—but in size will more than double the restraint of $12 million to $14 million that he has described as applying for aid to the agencies.

If we are talking about motivation, the question of government being prepared to direct efforts and resources to this area, it is of course quite fair to say that they are being directed in the wrong way. But my argument would be that in spite of the restraints, which is a necessary program in a variety of ways, in relation to film, in relation to the recent announcements for publishing, the whole issue of postal rates and the lottery funds, we have indicated that we are trying to find ways to fulfil what our objectives are and that those objectives are worthy objectives.

I understand that Mr. Symes feels in a variety of ways that our efforts are misdirected. But all I am suggesting is that it is not proper to argue, at least I believe it is not proper to argue, that from the restraint program which has been a necessary program, there is an undermining of the motivation of the government in achieving objectives. What we have tried to do is find a variety of other ways to assist us in moving towards them. Whether Mr. Symes thinks they are good ways or not is another question. But I would argue that it is wrong to suggest that because of the restraint program we are, therefore, abandoning our objectives in this area. I simply think it is not true.

The Chairman: Mr. Symes, I hope to put you down for round two.

Mr. Symes: Just on a point of order, so it is clear that the Minister is not misleading us because what he said about the Loto Canada funds are in direct contradiction to an answer he gave me in the House. The Minister stated that they are not operating funds and he gave the implication in the answer just now that they would be applied in an ongoing operating basis. And that is not true, unless the Minister has changed his policy.

The Chairman: Mr. Symes, that would not be a point of order; that is really a question of debate and it will have to be

[*Traduction*]

Peut-être M. Symes veut-il faire valoir que l'appui aux arts aurait dû être exempté du programme de restrictions, cela se discute. J'adopterais la position contraire, le programme de restrictions s'est fait lourdement sentir dans toute une gamme d'activités gouvernementales, même si les arts ont d'une certaine façon le plus à gagner de ce que j'espérais être les effets positifs de la restriction des dépenses, ils doivent faire également l'objet de compressions.

Or, M. Symes a ensuite prétendu, à partir de cet argument, du moins m'a-t-il semblé, j'espère ne pas déformer ses propos . . . mais il a soulevé des doutes quant aux objectifs du gouvernement, tout au moins son engagement ou son désir de les réaliser. J'aimerais faire remarquer, en exemple, que la promesse des fonds de Loto-Canada pour appuyer les arts qui, selon notre évaluation, pourrait se chiffrer à au moins 25 à 30 millions de dollars par année montre bien que nous désirons toujours diriger de grandes ressources vers ce secteur. Les argents de Loto-Canada . . . sont dirigés dans certains cas à des secteurs différents . . . mais en importance, représentent plus que le double de la réduction de 12 à 14 millions de dollars relevée par M. Symes pour les divers organismes.

S'il est question de motivation, à savoir si le gouvernement est disposé à diriger ses efforts et ses ressources vers ce secteur, il est bien sûr assez juste de dire que la direction est mauvaise. Mais j'aimerais faire valoir que malgré des restrictions, qui sont nécessaires, par diverses façons, par les films, par les annonces récentes sur les modalités de publication, par toute la question des tarifs postaux et des argents de loterie, nous avons bien montré que nous tentons de trouver des façons de réaliser nos objectifs qui sont des objectifs louables.

Je comprends que M. Symes estime pour de nombreuses raisons que nos efforts sont mal dirigés. Je tente simplement de faire valoir qu'il n'est pas juste de prétendre, du moins je ne crois pas qu'il le soit, que le programme de restrictions, qui est un programme nécessaire détruit la motivation du gouvernement dans la réalisation de ses objectifs. Nous tentons de trouver diverses autres formules qui nous aideraient à les réaliser. Quant à savoir si M. Symes estime que ces moyens sont bons ou non, c'est une autre affaire. Mais je prétends qu'il est faux de prétendre qu'à cause du programme de restrictions, nous avons abandonné nos objectifs dans ce domaine. A mon avis, ce n'est pas du tout le cas.

Le président: Monsieur Symes, je vais vous inscrire au deuxième tour.

M. Symes: J'invoque le Règlement de façon à ce qu'il soit clair que le Ministre ne nous induit pas en erreur, car ce qu'il a dit au sujet des fonds de Loto-Canada contredit une réponse qu'il m'a donnée à la Chambre. Le Ministre a déclaré qu'il ne s'agissait pas de fonds d'exploitation alors qu'il vient de laisser entendre, dans sa réponse d'il y a un instant, que ces argents serviraient à assurer l'exploitation courante. Or, ce n'est pas le cas, à moins que le Ministre n'ait modifié sa politique.

Le président: Monsieur Symes, ce n'est pas un rappel au Règlement, c'est en réalité une question de débat et il faudra

[*Text*]

carried out in round two. We now go to the five-minute allotments and our first questioner is Mr. Friesen.

Mr. Friesen: I might add that in the House the Secretary of State gave such a ringing endorsement of the managerial capacity of the Canada Council saying that you could not put Loto Canada funds into managerial capacity because it would be eaten up in administration. I just love that answer and that vote of confidence.

A friend of mine has said that bilingualism has been interpreted by the Prime Minister to be now speaking with a forked tongue and . . .

Mr. Roberts: I am sorry. What did you say?

Mr. Friesen: Bilingualism now means speaking with a forked tongue. And nothing here has demonstrated . . .

Mr. Roberts: Pardon? Are you saying I said that?

Mr. Friesen: No.

Mr. Roberts: All right.

Mr. Friesen: You have to be with us, sir.

Mr. Roberts: I was so stunned by the assertion which you made at the beginning of your remarks that I am having a hard time focusing on what you are saying.

Mr. Friesen: Last night the Prime Minister made one cultural statement and the other day in Committee the Secretary of State made another one, so I think it is time that we asked the Secretary of State where he stands on some specific policies, especially with regard to the CBC, so we will know where we are at. I would like to know whether the Minister has ever taken a stand with the CBC on the matter of CBC 2.

Mr. Roberts: Yes. I hope I am correcting the record accurately, and the honourable member said, and I am paraphrasing, that I had said in the House that we could not transfer funds from Loto Canada to the Canada Council because they will be eaten up by administrative costs.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Roberts: And to the best of my recollection, I have never said that. What I said was that there would be a danger in transferring . . .

Mr. Dionne: Talk about forked tongues.

• 0950

Mr. Roberts: . . . Loto Canada fund to the Canada Council in that they would replace existing operational funding. I do not think I said anything about this being absorbed by administrative costs.

Mr. Friesen: We will rest with *Hansard* on that.

Mr. Roberts: If I did say that, I welcome the opportunity for correcting it, but I do not believe I did. I think what I was saying, in response to the suggestion that the Loto Canada funds should be transferred to the Canada Council or perhaps

[*Translation*]

la garder pour le deuxième tour. Nous passons maintenant aux périodes de questions de cinq minutes et le premier sur ma liste est M. Friesen.

M. Friesen: J'aimerais ajouter qu'à la Chambre, le Secrétaire d'État a si bien loué la capacité de gestion du Conseil des arts du Canada qu'il a dit qu'on ne pouvait pas utiliser les fonds de Loto-Canada pour la gestion parce que l'argent serait absorbé en frais administratifs. J'ai bien aimé cette réponse, ce vote de confiance.

Un de mes amis a dit que le premier ministre interprète le bilinguisme comme étant la possibilité de parler avec une langue fourchue et . . .

M. Roberts: Excusez-moi. Qu'avez-vous dit?

M. Friesen: Que le bilinguisme signifie parler avec une langue fourchue. Rien de ce que nous avons entendu n'a démontré . . .

M. Roberts: Pardon? Dites-vous que c'est moi qui l'ai dit?

M. Friesen: Non.

M. Roberts: Très bien.

M. Friesen: Il faut suivre plus attentivement, monsieur.

M. Roberts: J'ai été tellement surpris par votre affirmation, dès le début, que j'ai eu du mal à suivre ce que vous avez ensuite dit.

M. Friesen: Hier soir, le premier ministre a fait une déclaration sur la culture et l'autre jour en Comité le Secrétaire d'État en a fait une autre. Je crois donc qu'il est temps de demander au Secrétaire d'État quelle est sa position sur certaines politiques précises, plus particulièrement en ce qui concerne Radio-Canada, de façon à ce que nous sachions où nous en sommes. J'aimerais savoir si le Ministre a fait connaître sa position à Radio-Canada en ce qui concerne sa deuxième chaîne.

M. Roberts: Oui. J'espère apporter les corrections qu'il faut, l'honorable député dit, et je reprends ses propos, que j'aurais déclaré à la Chambre que nous ne pouvions transférer l'argent de Loto-Canada au Conseil des arts parce que tout disparaîtrait en frais administratifs.

M. Friesen: Exactement.

M. Roberts: Si j'ai bonne mémoire, je n'ai jamais rien dit de pareil. Ce que j'ai dit, c'est qu'il existait un risque en transférant . . .

M. Dionne: En parlant de langue fourchue . . .

M. Roberts: . . . des fonds de Loto Canada au Conseil des arts du Canada, parce qu'ils remplaceraient les crédits de fonctionnement existants. Je ne crois pas avoir dit qu'ils seraient absorbés par les frais d'administration.

M. Friesen: Nous nous en remettrons au journal des débats là-dessus.

M. Roberts: Si j'ai dit cela, je suis heureux de pouvoir corriger mes propos, mais je ne crois pas l'avoir dit. Lorsqu'on a suggéré que les fonds de Loto Canada pourraient être transférés au Conseil des arts ou à d'autres organismes, j'ai dit

[*Texte*]

to other agencies, was that there would be a danger in that case that they would substitute for existing operational funding, or that the fact that those funds had been transferred would be taken into account in future allocations of funds and the funding, instead of being complementary, would be substitional on the operational side.

I could go on with that thought, but you threw it in at the beginning as a throw-away and I just wanted to make sure I had not misled you if I did say that in the House. I will go back and check *Hansard* too.

As for CBC-2, yes, I have discussed, although not in great detail, CBC-2 with the corporation, and in a general sense I am supportive of it.

Mr. Friesen: You are supportive of it.

Do you believe CBC's reflection of our regions to one another is adequate? If so, maybe you could give us a short specific example; if not, perhaps you could tell us what you have done about getting a more accurate reflection.

Mr. Roberts: I would say that in a general way I agree with the assessment the CBC made of its own efforts in the touchstone document, and the methods it described in the touchstone document to overcome what it felt were its own deficiencies in that area. My own subjective impression is that they have looked at their own performance and found it in some ways less than they would have liked to have seen, and I support both their assessment and the objectives that they describe in the touchstone document.

Mr. Friesen: Do you feel there is an appropriate balance between in-house production and productions that the CBC brings into the public broadcast system?

Mr. Roberts: I have often made representations—and I think we have said so in the past to members of the Committee—to the CBC to bring home to them the view expressed a variety of people, members and the public as well, of the need for greater out-of-house production.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, the minister, under the Broadcasting Act, is responsible for the administration to make sure the CBC is living up to its mandate, and to me it is hardly adequate simply to say I do not think you are doing well enough. I would like to know what you are doing about it.

Mr. Roberts: In your question you are asserting that I have power to give direction to and control in, or to intervene in, the administration of the CBC. That is not correct. I find it interesting, if you are speaking for your party, that you are taking the view that the Secretary of State should have the powers to intervene in the administrative decisions of the CBC or to give it direction and control. That would be an interesting thing for me to know: if that is the view of your party or if it is only a personal expression.

The Chairman: Mr. Friesen, that is the end of your time.

Mr. Friesen: Please put me down for the next round.

The Chairman: Mr. Dionne is the next questioner.

[*Traduction*]

qu'il serait à craindre que ces fonds ne remplacent les crédits d'exploitation actuels ou qu'on prétexte ce transfert de fonds pour diminuer les affectations de crédits dans l'avenir, et qu'au lieu d'ajouter des crédits supplémentaires, on ne fasse que remplacer les crédits d'exploitation habituels.

Je pourrais élaborer là-dessus, mais comme il ne s'agit que d'une remarque, je voulais seulement m'assurer que je ne vous avais pas induit en erreur, si j'ai tenu de tels propos à la Chambre. Je vérifierai moi-même dans le hansard.

En ce qui concerne les deuxièmes chaînes de Radio-Canada, j'ai eu des discussions avez les dirigeants de la Société à ce sujet, mais pas très en détail, et je suis en général d'accord avec cette idée.

M. Friesen: Vous êtes d'accord.

Croyez-vous que Radio-Canada aide les différentes régions du Canada à se connaître? Dans l'affirmative, peut-être que vous pourriez nous donner un exemple précis; sinon, vous pourriez peut-être nous dire ce que vous avez fait pour améliorer cette situation.

M. Roberts: Règle générale, je suis d'accord avec l'évaluation faite par Radio-Canada de ses propres efforts dans le document Philosophie et plan d'action et avec les méthodes décrites dans ce document pour combler les lacunes dans ce domaine. L'impression que j'en ai, c'est que Radio- Canada juge son rendement inférieur aux objectifs et je suis d'accord tant avec l'évaluation qu'avec les objectifs décrits dans le document.

M. Friesen: Croyez-vous qu'il y a un équilibre suffisant entre les productions maison et les productions achetées par Radio-Canada pour être diffusées sur le réseau public?

M. Roberts: J'ai souvent fait valoir à Radio-Canada—et je crois que nous l'avons également dit aux membres du comité—les instances présentées par différentes personnes, notamment des députés, sur la nécessité d'accroître la proportion d'émissions achetées à des producteurs extérieurs à Radio-Canada.

M. Friesen: Monsieur le président, en vertu de la Loi sur la radiodiffusion, le ministre est chargé de voir à ce que Radio-Canada remplisse son mandat, et il ne me semble pas suffisant de dire: «vos efforts ne sont pas suffisants», je voudrais aussi savoir ce que vous faites pour améliorer la situation.

M. Roberts: Vous laissez entendre dans votre question que j'ai le pouvoir d'orienter l'administration de Radio-Canada. C'est inexact. Si vous parlez au nom de votre parti, je trouve intéressant que vous disiez que le secrétaire d'État devrait avoir le pouvoir d'intervenir dans les décisions administratives de Radio-Canada ou de les orienter et les contrôler. J'aimerais bien savoir s'il s'agit de la position de votre parti, ou d'un point de vue strictement personnel.

Le président: Monsieur Friesen, votre temps est écoulé.

M. Friesen: Veuillez m'inscrire pour le second tour.

Le président: M. Dionne est le suivant sur la liste.

[*Text*]

Mr. Dionne: Thank you, Mr. Chairman. I welcome the opportunity to question the minister with regard to grants, particularly for second-language training.

I think it is a national disgrace that in 1979 in Canada we do not have a standard core curriculum across the country; that we have no standard for teacher training; that we have no transferability of teachers' licences; that we have no transferability of teachers' pensions. We discourage teachers from moving from one province to another. We have totally abdicated the responsibility that the provinces have of providing second-language training, and that applies not only to the English-language provinces but to Quebec as well. I taught long enough in the Province of Quebec to know that you got second-language training but you got it in the wrong mother tongue, the same as you get it mostly in the other provinces.

I want to be on record as being opposed to any unconditional grants of any kind, except for equalization payments, to any of the provinces for any program. If we as a federal government are given grants to provinces we are accountable to the people, and we should hold the provincial governments accountable to us for the manner in which that money is spent.

Some hon. Members: Hear, hear!

• 0955

Mr. Chairman, if we could have the kind of national educational policy we should have in this country, we probably would not be facing the kind of Canadian identity crisis and the canadian unity crisis we are facing at the present time. And if national politicians were willing to stand up and be counted as the Prime Minister has done, in his whole career, with regard to the importance of the recognition of the two founding races in this country, and if the Tory Party were a little less paranoid about the Prime Minister instead of taking the kind of cheap shots that Mr. Friesen took a few minutes ago, we would have more national unity in this country.

Mr. Chairman, I would hope . . .

An hon. Member: Everybody fall aside . . .

Mr. Dionne: . . . that the Secretary of State would . . .

Mr. Corbin: They do not take national unity seriously, they laugh at it all the time.

Mr. Dionne: It is a political game with them.

Mr. Corbin: But if Hatfield preaches this, oh my goodness, it is sacred.

The Chairman: Mr. Dionne, please.

Mr. Dionne: Thank you. We know how much is being done in New Brunswick. I do, Mr. Chairman, want to go on record as well as saying that New Brunswick, for its size and for its resources, has done more than any other province has done. But until the sixties, as far as French-language training was concerned, and, in fact, the teaching of French in French communities was concerned, nothing was done in New Brunswick either. That is one of the reasons why we have a national crisis on our hands today.

[*Translation*]

M. Dionne: Merci, monsieur le président. Je suis heureux de pouvoir interroger le ministre sur les subventions, en particulier celles qui s'appliquent à l'étude des langues secondes.

Je trouve honteux qu'en 1979, le Canada n'ait pas un programme d'éducation uniforme dans tout le pays, qu'il n'y ait pas de normes pour la formation des enseignants, que les permis d'enseignement ne soient pas transférables, ni les pensions des enseignants. Nous décourageons la mobilité des enseignants. Les provinces ont complètement abandonné la tâche qui leur incombe d'assurer l'apprentissage de la langue seconde, et cela non seulement dans les provinces anglophones, mais également au Québec. J'ai enseigné assez longtemps dans la province de Québec pour savoir que l'enseignement de la langue seconde est assuré par des personnes dont la langue maternelle n'est pas cette langue seconde, et la situation est la même dans la plupart des autres provinces.

Je veux consigner au compte rendu mon opposition à toute subvention inconditionnelle, quelle qu'elle soit, à toutes les provinces, sauf pour les paiements de péréquation. Si le gouvernement fédéral accorde aux provinces des subventions, il doit en rendre compte à la population et les gouvernements provinciaux devraient rendre compte au gouvernement fédéral de la façon dont ils dépensent cet argent.

Des voix: Bravo!

Monsieur le président, si notre pays était doté du système d'éducation national dont il a besoin, nous ne ferions probablement pas face à la crise d'identité et d'unité nationales que nous connaissons à l'heure actuelle. Si les hommes politiques étaient prêts à prendre position comme le premier ministre l'a fait pendant toute sa carrière et à reconnaître les deux races fondatrices de notre pays, et si le parti conservateur adoptait à l'égard du premier ministre une attitude un peu moins paranoïaque au lieu de lancer le genre d'accusation facile que M. Friesen vient de faire tantôt, notre pays serait plus uni.

Monsieur le président, j'espère . . .

Une voix: Que tout le monde se range . . .

M. Dionne: . . . que le Secrétaire d'État . . .

M. Corbin: Ils ne prennent pas l'unité nationale au sérieux, ils ne cessent d'en rire.

M. Dionne: Pour eux, c'est un jeu politique.

M. Corbin: Mais que M. Hatfield prenne le flambeau, alors, c'est sacré.

Le président: Monsieur Dionne, je vous en prie.

M. Dionne: Merci. Nous savons les efforts qui sont faits au Nouveau-Brunswick. Monsieur le président, je veux également reconnaître publiquement que le Nouveau-Brunswick, malgré sa petite taille et ses ressources limitées, a fait davantage que toutes les autres provinces. Mais jusqu'aux années 60, pour ce qui était de l'enseignement de la langue française et même de l'enseignement du français dans les localités francophones, le Nouveau-Brunswick ne faisait rien non plus. C'est en partie pour cela que nous avons maintenant une crise nationale.

[*Texte*]

It is time, too, that we stopped using American textbooks to teach Canadian history, and it is time we taught Canadian history from a Canadian point of view, because it is dependent primarily, your perspective of Canadian history, on whether you use the textbook that was written by an Orangeman or somebody from the Saint-Jean-Baptiste Society, and it is time we stopped that nonsense, too.

Mr. Chairman, I would like to ask the Minister if he can give the Committee a commitment that grants for educational purposes will be used by the provinces receiving them for the purpose of promoting a national educational policy in whatever field those are granted—whether it is language training, history, whatever it is?

Mr. Roberts: Two . . .

Mr. Dionne: I did not ask the member for Kingston and the Islands, Mr. Chairman.

Mr. Roberts: Two responses: I share very strongly—and I think the honourable member was here the other night when I described the problems in relation to education—I share very strongly his concern that national interests in education, and there are national interests in education, be recognized. I have a sense of frustration with many aspects of the educational system across this country. And external critics, objective critics, from outside Canada and inside Canada, have been scathing about the over-all effectiveness of our educational system on many of the areas the honourable member cited—lack of comparability of standards, transfers, and so on.

There are certainly important criticisms of our educational system, which I fear will be swept under the rug, will be pigeon-holed and attention not be paid to them. But in this area, what I can do, basically, through my meetings with the Council of Ministers of Education Canada, and I suppose publicly, is to try to exhort the Council of Ministers of Education, Canada, to take these problems seriously and deal with them. I have no power to intervene in their area of legislative authority, obviously, as the honourable member knows, and give direction to them as to how these objectives should be met. I wish I saw a greater seriousness on their part in confronting these objectives because while, as I said earlier, the legislative competence in the provincial areas is with the provinces, it is undoubtedly true that there is an impact of the conglomeration of educational policies on national interests.

On the second part of the question, I think the honourable member asked if I could ensure, tie, or make a condition the achievement of certain objectives in the transfering of grants. That is not possible under this Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act. I would feel a bit reluctant about getting into the complicated details of these arrangements, because I am not familiar with them in a detailed way, but I cannot attach those kinds of conditions to the transfers which we do make, which are of a very high level. I think the figure would be somewhere between $2 billion and $3 billion at the moment.

[*Traduction*]

Il est également temps que nous cessions d'enseigner l'histoire du Canada d'après des manuels américains et que nous l'enseignions d'un point de vue canadien, car la perception de l'histoire du Canada varie selon qu'on l'étudie dans un manuel rédigé par un Orangiste ou un membre de la Société St-Jean-Baptiste, et il est également temps de mettre fin à cette situation absurde.

Monsieur le président, j'aimerais savoir si le ministre peut assurer au Comité que les subventions octroyées pour l'enseignement seront utilisées par les provinces qui en bénéficient pour favoriser la création d'un système d'éducation national dans les domaines visés, qu'il s'agisse de l'enseignement des langues, de l'histoire ou d'autre chose.

M. Roberts: Deux . . .

M. Dionne: Je n'ai pas demandé au député de Kingston-et-les-Îles de répondre, monsieur le président.

M. Roberts: Deux réponses: le député était ici l'autre soir lorsque j'ai décrit les problèmes qui se posent en ce qui concerne l'éducation. Je suis tout à fait d'accord avec lui, il importe de reconnaître l'aspect national de l'éducation, qui est réel. Bien des choses me semblent laisser à désirer dans notre système d'éducation. Des critiques objectifs, tant canadiens qu'étrangers, ont dénoncé le manque d'efficacité de ce système à de nombreux égards mentionnés par le député—absence d'uniformité des normes, impossibilité des transferts, et le reste.

Je crains que certaines critiques importantes de notre système d'éducation ne soient mises aux oubliettes et qu'on n'y prête pas attention. Ce que je peux faire, lorsque je rencontre le conseil des ministres de l'Éducation du Canada ainsi que dans mes interventions publiques, c'est les exhorter à prendre ces problèmes au sérieux et à chercher des solutions. Je n'ai pas le pouvoir d'intervenir dans leur champ de juridiction, comme le député le sait, ni de leur dire comment ils devraient réaliser ces objectifs. J'aimerais constater chez eux une plus grande détermination à cet égard car, comme je l'ai dit plus tôt, si cette juridiction appartient aux provinces, il ne fait pas de doute que l'ensemble des politiques relatives à l'éducation présente un intérêt national.

Pour ce qui est de la seconde partie de votre question, le député a demandé si je pouvais assujettir l'octroi des subventions à la réalisation de certains objectifs. En vertu des arrangements fiscaux fédéraux-provinciaux et de la Loi sur le financement des programmes établis, cela n'est pas possible. Comme je ne connais pas très bien les détails de ces arrangements, je ne peux vous les exposer, mais nous ne pouvons poser de conditions aux transferts prévus, qui sont considérables. Ils représentent à l'heure actuelle environ 2 à 3 milliards de dollars.

[*Text*]

• 1000

Mr. R. J. Lachapelle (Director General—Education Support, Department of the Secretary of State): $3 billion.

Mr. Roberts: So in the educational side it is not $6 billion; it is $3.6 billion. Something over, I think, $3 billion of transfers takes place but it takes place in a non-tied basis.

Mr. Dionne: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The next questioner is Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to get back to the question of grants to some of the various arts agencies, including the CBC but not limited to that, and ask the Minister this question.

There seems to be a general trend, in going through these figures, that the administration costs, particularly as represented by the number of administrative personnel, the size of the bureaucracy, has remained the same, while the bulk of the cuts has come on the program side, in other words grants to agencies or whatever. The Arts and Culture Branch, for example, lost close to $6 billion but the number of person-years allocated stayed absolutely the same. The same kind of thing happened with the Canada Council. If my calculations are accurate, there was a 3.3 per cent real cut in grants but administrative costs went up by almost 7 per cent. The National Museum grants to outside agencies dropped by over 20 per cent, substantially over 20 per cent. Staff reduction came down by less than 2 per cent. And there are stories from certainly within the CBC that the heaviest burden of cuts has fallen on such things as program production, editing facilities, payments to talent of various kinds, for example, where the bureaucracy continues relatively unscathed. Can you tell me how that was balanced and why the bulk of the cut seems to fall on the operating areas, the programs, rather than the bureaucracy?

Mr. Roberts: First of all, I would like to welcome Mr. Parker. It is good to see my new neighbouring member of Parliament taking an interest in this Committee's work. I am grateful for that.

I think the impression that he described is not an accurate impression, although different circumstances apply in different agencies. In our own department, for instance, we took something like 209. Let me touch some of the specific cases which you mentioned. And we did, I might say, in discussions with the agency, try to express to them strongly the necessity of trying to absorb the impact of the administrative structures rather than the programs.

You mentioned the cut in the Arts and Culture budget in my department. That is already an area in the department where we are very, very seriously understaffed and I do not think it would be possible for us to operate with a reduction there.

[*Translation*]

M. R. J. Lachapelle (directeur général—Aide à l'éducation, Secrétariat d'État): Trois milliards de dollars.

M. Roberts: Les programmes éducatifs ne représentent donc pas 6 milliards de dollars, mais seulement 3.6 milliards de dollars. Je crois que les 3 millions de dollars qui restent sont constitués par des paiements de transfert non conditionnels.

M. Dionne: Merci, monsieur le président.

Le président: M. Parker est le prochain orateur.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

J'aimerais en venir aux subventions que reçoivent divers organismes artistiques ainsi que Radio-Canada. J'aimerais poser au Ministre la question suivante.

Une tendance certaine semble se dégager de l'étude de ces chiffres à savoir que les composantes administratives du budget, c'est-à-dire l'effectif du personnel administratif et le volume de la bureaucratie n'ont pas diminué. Il semble que les réductions budgétaires s'appliquent surtout aux programmes, c'est-à-dire aux subventions accordées à des agences. Le budget de la Direction des arts et de la culture, par exemple, a été réduit de près de 6 millions de dollars alors que le nombre des années-personnes autorisées n'a absolument pas changé. Le même phénomène s'est produit pour le Conseil des arts. Si mes calculs sont exacts, les subventions du Conseil des arts ont subi une diminution réelle de 3.3 p. 100 alors que les coûts administratifs ont augmenté d'environ 7 p. 100. Les subventions octroyées par le Musée national à des organismes extérieurs ont subi une diminution de plus de 20 p. 100, alors que l'effectif n'a été réduit que de 2 p. 100. D'après certaines rumeurs qui courent au sein de Radio-Canada, c'est la production de programmes, les studios de montage, et les subventions accordées à divers artistes qui ont le plus souffert de restrictions budgétaires alors que la bureaucratie continue de bien se porter. Pourriez-vous m'expliquer comment ces décisions ont été prises et pourquoi c'est la programmation et les activités connexes plutôt que la bureaucratie qui ont souffert de ces réductions?

M. Roberts: J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à M. Parker. Je suis heureux de constater que le nouveau député, qui est mon voisin, porte un tel intérêt aux travaux du Comité. Je lui en sais gré.

Je crois que ses remarques sont basées sur une fausse impression, quoique les circonstances varient selon les organismes concernés. Dans le cas de mon ministère, par exemple, nous avons supprimé 209 emplois administratifs. Permettez-moi de revenir à l'exemple que vous avez cité. Au cours des discussions que nous avons eues avec chaque organisme, nous nous sommes efforcés d'expliquer la nécessité de réduire les coûts de la structure administrative plutôt que des programmes.

Vous avez parlé des restrictions du budget des arts et de la culture au sein de mon ministère. Il s'agit d'un secteur qui souffre déjà d'un manque grave de personnel et il est impossible que nous le réduisions.

[*Texte*]

The Canada Council face a special situation because the Council has recently gone through a split, hiving off in effect the Canada Council from one side and the Social Science and Humanities Research Council on the other, the result of which has been the need for the establishment of an administrative capacity which previously was shared by what are now two organizations. So the Canada Council has faced difficulties in absorbing within the administration because of the fact that they suddenly faced new administrative demands which previously has been handled by the kind of allotment of man-years or person-years that they had in a joint operation. It is true too that, for instance, if you are administering a grant program, even if you cut back the number of grants the same number of applications have to be assessed and considered. So it is not necessarily true that when you cut back grants that you are able to cut back on the number of people who are dealing with it. Those are specific cases. But I think that on the whole there have been significant manpower cuts. Certainly in the Museums Corporation there have been particularly, and I regret it, in the conservation area.

You specifically mentioned the CBC and I think, if I remember correctly, the figure there is something like a cut of 400 to 500 places in the CBC.

So I think one has to look at each agency specifically or individually, but I think the over-all impression that you have expressed is to some degree inaccurate.

• 1005

Mr. Parker: Well, let us go back to the Canada Council, and in particular, the general move towards restraint, of course, is one that we applaud in this Party. We have some arguments about the size of it and for that matter the reality of it over a period of time, but generally speaking we are in favour of restraint. What was the rationale in the case of the Canada Council in splitting those two bodies apart to go ahead with an increase in administrative costs—a facility, if I understand it correctly, that previously was shared by the two bodies and now they are duplicating an administrative capacity because of the split. Would it not make sense, because of the needs of restraint, to delay that separation for a period of time so you can take the money being spent on that increase in administrative personnel and put it back into programs?

Mr. Roberts: The split took place—if somebody could give me the date—in 1977. Is that right, 1977? Before restraint. The basic reason underlying the division was the belief that a clarification or specialization of responsibilities should be undertaken. The old Canada Council included both the Social Sciences and the Humanities and the Arts programs and it was felt that a more specialized approach by two councils would be more appropriate to meeting needs that the over-all combination. I am not sure whether we want to debate at the moment whether that was wise or not, but the impact of that division was that services which has been met in common prior to 1977 were now having to be dealt with individually by two different organizations, and the Canada Council has had to live with the continuing impact of the shortstaffing that that has meant for them. That is why I indicated that the Canada

[*Traduction*]

La situation du Conseil des arts est un peu différente dans la mesure où l'on a récemment séparé le Conseil des arts du Canada, d'une part, et le Conseil de recherches en sciences humaines, d'autre part. Il a donc fallu établir deux structures administratives distinctes alors que ces deux organismes se partageaient la même par le passé. Le Conseil des arts s'est donc trouvé confronté à de nouvelles demandes administratives puisque le nombre d'années-hommes affectées conjointement par le passé aux deux organismes ne suffisait plus. D'autre part, vous aurez beau réduire le nombre de subventions accordées au titre d'un programme, il vous faudra néanmoins étudier et évaluer le même nombre de demandes. Une réduction du nombre de subventions n'entraîne pas nécessairement une réduction du nombre des demandes de subventions. Ce sont des exemples particuliers. Je crois cependant que de nombreuses concessions de personnel ont eu lieu et en particulier dans le secteur de la conservation, des musées nationaux du Canada, ce que je déplore.

Vous avez parlé de Radio-Canada, et si je me souviens bien, le nombre des employés de la Société a été réduit de 400 ou 500.

Il faut donc étudier chaque organisme en particulier, et je crois que l'impression que vous avez décrite ne correspond pas tout à fait à la réalité.

M. Parker: Bien, revenons au Conseil des Arts et surtout à cette tendance générale vers la compression des dépenses que notre parti a bien applaudie. Il y a des arguments quant à son importance, à son application réelle sur une certaine période de temps, mais de façon générale nous sommes favorables aux restrictions. Dans le cas du Conseil des Arts du Canada, pourquoi a-t-on séparé ces deux organismes en augmentant ainsi les coûts d'administration? Si je comprends bien, par le passé les deux partageaient les mêmes installations et maintenant à cause de cette séparation, il y a un dédoublement de l'administration. Ne serait-il pas logique, à cause des besoins et des restrictions, de retarder cette séparation pour un certain temps afin de pouvoir affecter à des programme les coûts de cette augmentation du personnel administratif?

M. Roberts: Je pense que cette séparation a eu lieu en 1977, n'est-ce pas? Avant les restrictions. La raison fondamentale de cette séparation, c'est qu'il fallait entreprendre un éclaircissement des responsabilités ou une spécialisation si vous voulez. L'ancien Conseil des Arts du Canada comprenait le Conseil des recherches en sciences humaines et la division des arts. On a pensé qu'une spécialisation des deux conseils serait plus apte que l'ancienne formule, à répondre à la demande. Je ne suis pas sûr si nous voulons discuter du bien-fondé de cette décision, mais l'impact fut que les services partagés en commun avant 1977 doivent être assumés individuellement. Le Conseil des Arts du Canada a dû s'accommoder du manque d'effectifs résultant de cette séparation. C'est pourquoi j'ai dit que le Conseil des Arts du Canada a des problèmes spéciaux pour ce qui est du nombre d'années-personnes. Dans beaucoup de cas il

[*Text*]

Council faces special problems in relation to its person year commitments. I should also indicate that in many of these cases there is the impact of—well, I could say the contracts or the civil service standards, and that is that there are certain increases in salaries which are inescapable in the administrative side even if one has imposed an over-all limit on the increase of the budget.

Mr. Parker: Supposing the . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Parker.

Mr. Parker: Second round?

The Chairman: Second round, yes. I recognize Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci monsieur le président.

Je vais essayer de comprimer, dans les 5 minutes à ma disposition, les questions que je pourrais probablement poser en une couple d'heures, monsieur le ministre.

Premièrement, un commentaire au sujet du document de travail portant sur la négociations des nouveaux accords fédéraux-provinciaux de bilinguisme en éducation. Est-ce qu'on peut changer cela?

M. Roberts: Pardon?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Accords fédéraux-provinciaux de bilinguisme en éducation. Cela n'est pas correct! Il faudrait dire: «Portant sur l'enseignement des langues officielles». Si vous enlevez le mot « bilinguisme», je pense que vous faites déjà un grand pas dans la bonne direction, de toute façon.

M. Roberts: D'accord.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qu'arrive-t-il aux ententes, monsieur le ministre, le 1er avril?

Êtes-vous prêt à reconduire ces ententes sur une base bilatérale ou allez-vous vous en tenir à une base multilatérale seulement? Je ne veux pas avoir une longue réponse, simplement oui ou non.

M. Roberts: Je ne sais pas si j'ai bien saisi la distincition, entre bilatérale et multilatérale, que le député veut souligner.

Actuellement, les accords sont basés sur l'échange de lettres entre le gouvernement fédéral et chacune des provinces. Alors, dire si cela c'est multilatéral ou bilatéral, je n'en suis pas tellement sûr.

Nous n'avons pas l'intention de changer, en ce sens que l'on veut avoir, au moyen du conseil des ministres de l'Éducation du Canada, un accord avec toutes les provinces.

C'est bien possible que, dans le cadre de cet accord, on puisse avoir des programmes un peu différents et une grande diversité de situations d'une province à l'autre, mais je n'ai pas, en ce moment, l'idée de négocier avec chacune des provinces séparément, je continue toujours avec . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Même si quelques provinces étaient d'accord pour signer avec la clause de ventilation publique des comptes, vous n'êtes pas préparé . . .

M. Roberts: On n'est pas arrivé à ce point. Nous en sommes toujours à discuter avec le Conseil des ministres de l'Éducation. Les membres du Conseil se rencontrent aussi de façon

[*Translation*]

y a également l'impact de contrats ou des normes de la Fonction publique. C'est-à-dire qu'il y a certaines augmentations de salaires qui sont inévitables du côté de l'administration même si l'on impose une limite générale à l'augmentation du budget.

M. Parker: Supposons que . . .

Le président: Je regrette, monsieur Parker.

M. Parker: Vous m'inscrivez au deuxième tour?

Le président: Oui, au deuxième tour. Je donne la parole à M. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I will try in the five minutes that I have to ask questions that could probably take a few hours.

First, the comment on the draft report concerning the negotiation of the new federal-provincial agreement on bilingualism in education. Is it possible to change that?

Mr. Roberts: I beg your pardon?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Federal-provincial agreement on bilingualism in education. Perhaps that is not correct? I should say: "on the teaching of official languages." If you take out the word "bilingualism", I think you make a step in the right direction.

Mr. Roberts: I agree.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Minister, what will happen to the agreement on April 1?

Are you ready to maintain this agreement on the bilateral basis or will you do it on a multilateral basis only? I do not want a long answer, just yes or no.

Mr. Roberts: I am not sure if I grasp the difference between bilateral and multilateral, that the member insists on.

Actually, there has been an exchange of letters between the federal government and each of the provinces. So I am not sure if we can say that it is multilateral or bilateral.

We have no intention in changing that, in the sense that we want to have an agreement with all the provinces through the Council of the Ministers of Education of Canada.

It is quite possible that, in the framework of that agreement, we could have quite different programs and a great diversity of situations from one province to another, but at this time, I don't intend to negotiate separately with each of the provinces, I always . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Even if some province were ready to sign the article on the public allocation of the accounts, you are not ready to . . .

Mr. Roberts: We are not there yet. We are still in discussions with the Council of the Ministers of Education. The members of the Council meet privately to coordinate their

[*Texte*]

privée pour coordonner leurs positions. S'il arrive que des provinces comme l'Ontario nous disent: «Voilà, on veut participer malgré les décisions des autres», ça, c'est une question à laquelle je devrai faire face dans l'avenir, mais je ne veux pas . . .

• 1010

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ce qui m'inquiète, c'est que l'on se retrouve dans une situation comme celle dans laquelle on s'est trouvé en 1957 avec le programme d'aide aux écoles techniques. Donc, que les provinces continuent avec les programmes, et qu'elles vous envoient les comptes trois, quatre ou cinq ans après, comme le Québec l'a fait avec M. Duplessis, sur la question du programme de M. Diefenbaker pour l'encouragement à l'école technique . . . , si cela arrive, je pense que c'est inacceptable.

M. Roberts: Non, je ne crois pas que c'est la situation actuelle. Nous avons indiqué aux provinces que nous sommes prêts à continuer avec le programme non formulaire pour l'année prochaine . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui mais les programmes formulaires, c'est le gros du programme!

M. Roberts: Mais pour cela, on est toujours en train de discuter. Je pense, mais je ne suis pas sûr, que nous allons continuer cela pour une autre année, tandis que l'on discutera de la situation. Mais si on le fait, ce sera sur une base de cette limite de 170 millions de dollars. Alors, il ne sera pas question d'augmenter cela les années suivantes.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous êtes donc prêt à reconduire les ententes pour une autre année, quitte à négocier durant cette période-là.

M. Roberts: Je n'ai pas dit exactement que je suis prêt, j'ai dit que je ne veux pas exclure . . .

I cannot exclude that possibility. I cannot tell you we will do exactly that, because we have received replies from the province, to our proposals to them. I must discuss those replies with my Cabinet colleagues. So I would say I have not rejected the possibility that there would be an extension for a year while we try to work towards and agreement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous avez neuf jours qui restent et il va falloir un miracle, ou bien une entente, ou quelque chose . . . Cela ne tombera pas le 1er avril. Ça ne tombera pas . . . Bon.

Je vais maintenant passer à l'ONF. Est-ce que vous avez eu l'occasion de parler à M. Domville, le commissaire à la cinématographie? Est-ce qu'il y a maintenant espoir de voir la régionalisation française en Ontario, et dans l'Ouest, se poursuivre?

M. Roberts: Non, je n'ai pas parlé à M. Domville, mais j'ai discuté avec M. Juneau, le sous-secrétaire, qui est aussi engagé dans ces entretiens entre l'Office national du film et les représentants des groupes qui sont inquiets à cause des actions que l'Office national du film a suggérées. Puisque le député a eu la gentillesse de m'avertir qu'il allait poser cette question, j'ai parlé hier soir avec M. Juneau qui m'a affirmé qu'il est vraiment presque sûr que nous allons trouver un moyen

[*Traduction*]

position. If it happens that provinces like Ontario say to us: "Look here, in spite of the decision of the others we want to participate," that is a question that I will have to face in the future, but I do not want to . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What worries me is that we will be in the same situation in which we were in 1957 with the grant program to vocational schools. I think it is not acceptable that the province keep on with the programs, and that they send you the accounts, three, four, five years afterwards, like Mr. Duplessis did in Quebec with Mr. Diefenbaker's grant programs to the vocational schools.

Mr. Roberts: No, I do not think that is the present situation. We have told the provinces that we are ready to go ahead with the nonformula program for next year . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, but the formula programs, that is the big one!

Mr. Roberts: But that is still under discussion. I am not sure if we will have it for another year, anyway as long as this is under discussion. But if we do, it will be on the basis of this $170 million limit. So it is out of question to increase that during the following years.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): So you are ready to maintain these agreements for another year, even if you have to negotiate during that time.

Mr. Roberts: I did not exactly say that I was ready to, I said I did not want to exclude . . .

Je ne veux pas exclure cette possibilité. Je ne peux pas vous dire ce que nous ferons exactement, parce que les provinces ont répondu à notre proposition. Je dois en discuter avec mes collègues du Cabinet. Donc je n'ai pas rejeté la possibilité d'une prolongation d'un an alors que nous travaillons à une entente.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You have nine days left, it will take a miracle, or an agreement, or something else . . . it will not happen on April 1. It will not be . . . Okay.

I will pass to the National Film Board. Did you have the opportunity to talk with the Government Film Commissioner, Mr. Domville? Is there a possibility that the French regional centres in Ontario and in the West be maintained?

Mr. Roberts: No, I have not talked with Mr. Domville, but I have talked with Mr. Juneau, the Under-Secretary, who is also part of the discussion between the National Film Board and the representative groups that are worried by the measure suggested by the National Film Board. Since the member was nice enough to advise me that he was going to ask this question, I talked with Mr. Juneau last night who said he is convinced we will find a way to avoid the impact of the

[*Text*]

d'échapper à l'impact de la restriction. Ce n'est pas tout à fait définitif, mais il semble que d'ici très peu de temps, trois ou quatre jours, le problème sera réglé.

The Chairman: Excuse me, your time has expired.

Mr. Gauthier: What a system.

Mr. Roberts: I must say it is as frustrating for me as it is for the members.

The Chairman: Well, if anybody is unhappy with the system, make your representations to the steering committee and it could be changed.

Dr. Halliday, you are next.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

To the Minister: acknowledging the degree of authority you have in setting postal rates for cultural magazines, cultural publications . . .

Mr. Roberts: No, I am sorry; you are not right.

Mr. Halliday: Correct me, then, please.

Mr. Roberts: It is not that I have authority to set the rates; I now have the responsibility of proposing to Cabinet the policy that should be followed. The establishment of the rates is still in the hands of the Post Office.

Mr. Halliday: Okay, still based on that same authority you do now have, what is your reaction to the recommendation of the National Advisory Council on Voluntary Action which reported to you when they said, and I guess we are quoting exactly here:

> A special postal rate for mailing of publications and informational meterials by all voluntary associations registered with Revenue Canada.

Now, do you accept their recommendation that this should apply to all voluntary organizations for their special publications and informational materials?

Mr. Roberts: I am sympathetic to the objectives. I have not explored it in sufficient detail to know whether administratively it makes sense or if there are alternative ways of meeting the same objective. But the objective I like.

I am not sure yet whether it is feasible in cost of administration, how one would implement it, and whether there are hooks into it. Basically all I can is that I respond sympathetically, but I cannot give a definitive response until we get further into the examination of what the administrative problems are.

• 1015

Mr. Halliday: Mr. Chairman, again to the Minister, on the matter of lotteries, it probably goes without saying that the Secretary of State in the capacity of determining policy and setting policy in the whole area of culture, has some responsibility of setting a tenor that this country is moving towards or moving in. I am just wondering how you personally accept the philosophy in the concept of lotteries as a mechanism for society to enhance its cultural activities, setting aside the fact that there happens to be a decision made that lottery funds will be going to help pay for cultural activities, because those moneys might go to any kind of activity, not necessarily culture. Setting aside that, how do you personally feel about

[*Translation*]

restriction. It is not quite official, but I think in three or four days the problem will be resolved.

Le président: Je m'excuse, mais votre temps est écoulé.

M. Gauthier: Quel système!

M. Roberts: Je dois dire que c'est aussi frustrant pour moi que pour les députés.

Le président: Bien, si vous n'êtes pas satisfaits du système, dites-le au comité directeur et on pourra le changer.

Monsieur Halliday, vous êtes le suivant.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, reconnaissant le degré d'autorité que vous avez pour fixer les tarifs postaux des magazines culturels, des publications culturelles . . .

M. Roberts: Non, je regrette, vous vous trompez.

M. Halliday: Alors, reprenez-moi, je vous en prie.

M. Roberts: Je n'ai pas l'autorité de fixer les tarifs; j'ai la responsabilité de présenter au Cabinet la politique qui devrait être suivie. C'est toujours le ministère des postes qui fixe les tarifs.

M. Halliday: Très bien, selon l'autorité dont vous disposez, quelle est votre réaction à la recommandation du Conseil consultatif national de l'action bénévole, qui vous a dit dans son rapport et je cite:

> Un tarif postal spécial pour l'envoi de publications et de documents d'information de toutes les associations bénévoles enregistrées auprès de Revenu Canada.

Acceptez-vous cette recommandation que cela devrait s'appliquer à tous les publications spéciales et les documents d'information des organismes bénévoles?

M. Roberts: Je suis sympathique à cet objectif. Je ne l'ai pas étudié suffisamment de près pour savoir si c'est logique du point de vue administratif ou s'il y a d'autres possibilités de recontrer ce même objectif. Mais j'aime l'objectif.

J'ignore si c'est possible pour ce qui est des coûts administratifs, comment cela pourra être appliqué, ou si ça cache un piège. Je ne puis que vous exprimer ma sympathie, mais je ne peux pas vous donner de réponse définitive tant que nous n'aurons pas examiné en détail ces problèmes administratifs.

M. Halliday: Monsieur le président, dans la mesure où le Secrétariat d'État est chargé de définir des politiques culturelles, il va sans dire qu'il peut influencer les politiques canadiennes en matière de loteries. Comment pouvez-vous personnellement souscrire au principe selon lequel les loteries sont un moyen de promouvoir les activités culturelles de la société? Il faut bien que quelqu'un décide que les recettes des loteries permettront de financer des activités culturelles plutôt que d'autres, mais là n'est pas la question. Pourriez-vous nous dire comment vous percevez personnellement le rôle des loteries? Pensez-vous que les loteries favorisent le progrès ou plutôt la régression d'une société ou d'une culture? Quelles sont vos

[*Texte*]

the activities of lotteries in a culture, in a society as an indication of either that society's progressing or the society's regressing? What are your own personal views on the use of lotteries? I am tying this in a little bit to the concerns which, I think, your member for York West has about this, but I want your views; I do not want the views that are coming out in several months' time from some other group. You are setting the pace; you are setting the trend at the present time for Canadian culture. What are your views on the use of lotteries?

Mr. Roberts: Well this is a matter of concern as Mr. Halliday has mentioned, and Mr. Fleming has been sedulous in presenting exactly these concerns, I think, most recently in an article in the *Toronto Star* which I saw. You define culture in such a wideranging area that I am not sure that you have defined it in a way in which I have full responsibilities; that is to say, I do not feel compelled to take positions on the smoking habits of Canadians or their eating habits, nor really, I must say, the question of whether lotteries are a good thing or a bad thing.

I would define my responsibilities or the essential thrust of my responsibilities a bit more narrowly than you have. It is to try to design the spending policies and some others of the government in such a way that we establish a creative context for the arts. Really the answer to your question is that I have not spent a great deal of time worrying about the morality or the immorality of lotteries; but, what I have been concerned with is to try to ensure that the funds which are generated in this way flow to the support of the arts, because I think that is a worthy purpose for the expenditure of funds, no matter how we generate it. The honest answer is that I do not have a strong moral position on letteries, if that is what you are seeking.

Mr. Halliday: One more question. Recently in talking with members of the publishing fraternity in Canada, we got the impression, which surprised me and perhaps some others, that they in fact were not anxious to have big handouts from governments at all; what they want is to have some freedom to do their own thing so to speak, to publish books, publish journals and so on, but the thing that was holding up the most was access to capital funding to finance their undertakings. They were not asking for grants or donations; they just wanted to have access to funds as interim financing for publishing. Does the Minister have any firm proposals in that area to support these very legitimate needs which would not cost this country very much, because they are willing to pay the interest and so on, but they cannot get access to the funds?

Mr. Roberts: The brief reply is that I would not see the situation exactly the same way as Dr. Halliday. It is true that there is a tremendous concern for the lack of access to capital in the industry, and we responded to that in the publishing program I announced two or three weeks ago. I went to Montreal to discuss that program with the Association of Canadian Publisher who did strongly support the steps that we had taken, although they wished to see of course further steps taken in the future. I would say that they have indeed responded quite enthusiastically to the proposals we put forward to

[*Traduction*]

opinions personnelles sur l'utilisation des loteries? Cela nous ramène aux préoccupations du député de York Ouest, mais j'aimerais connaître vos opinions; les opinions qu'un autre groupe exprimera ici dans plusieurs mois ne m'intéressent pas. C'est vous qui fixez la tendance; vous êtes responsable de l'orientation de la culture canadienne. Que pensez-vous des loteries?

M. Roberts: Cela nous ramène aux questions de M. Halliday et il se trouve par ailleurs que j'ai lu récemment un article du *Toronto Star* dans lequel M. Fleming posait les mêmes questions. Votre définition de la culture est tellement vaste qu'elle dépasse, je crois, le cadre de mes responsabilités, je ne me sens pas obligé de prendre position sur le tabagisme ou sur les habitudes alimentaires des Canadiens. Il, ne m'appartient pas non plus de juger si le phénomène loterie est bon ou mauvais.

Mes responsabilités s'exercent dans un cadre plus restreint que vous ne semblez le croire. Dans les limites de la structure budgétaire, nous devons ménager aux arts un climat de créativité. Pour répondre à votre question, je vous dirai que je ne me suis pas vraiment interrogé sur la moralité ou l'immoralité des loteries; nous voulons encourager financièrement l'entreprise artistique et j'estime que cette volonté se justifie, quelle que soit la provenance des fonds versés. Je n'ai donc aucun point de vue moral sur la question des loteries, si c'est ce que vous voulez savoir.

M. Halliday: Une question supplémentaire. Plusieurs représentants du secteur de l'édition ont récemment comparu devant notre comité et j'ai été surpris de constater que ce n'est pas des cadeaux énormes qu'ils attendent des gouvernements: ils veulent simplement être libres de faire ce qui les intéresse, de parler, de publier des livres, des magazines etc., mais surtout d'obtenir des fonds pour financer leurs entreprises. Ce n'est pas des subventions ou des dons qu'ils veulent; ils souhaitent simplement obtenir provisoirement des fonds pour pouvoir publier. Le ministre pourrait-il répondre à ces besoins très légitimes par des propositions fermes? De tels prêts ne coûteraient pas trop cher aux Canadiens car ces témoins se sont dits prêts à payer les intérêts. Ils ont beaucoup de difficulté à obtenir des prêts.

M. Roberts: Je ne vois pas la situation de la même façon que M. Halliday. Il est vrai que le secteur de l'édition souffre d'un manque de fonds mais le programme que j'ai annoncé il y a deux ou trois semaines répond précisément à ces revendications. Je me suis rendu à Montréal pour discuter de ce programme avec l'Association des éditeurs canadiens. Cette association a fort bien accueilli les mesures que nous avons prises, tout en en souhaitant d'autres. Je dirais même que nos propositions qui visent à faciliter l'obtention de prêts ont été accueillies avec enthousiasme.

[*Text*]

them, the core of which has been to provide stronger access to the funds for financing.

The Chairman: Mrs. Holt, five minutes.

• 1020

Mrs. Holt: Thank you. You made it quite clear. I have waited a while for it, for two meetings. First of all, you know my deep concern about the elected representative being overridden in this and other committees by the heads of the various departments. I object to the fact that the Committee system is just a rubber stamp for budgets and that the money does not go where it is intended to go. The bureaucrats take the money—the Al Johnsons at the top and Knowlton Nash—and use it any way they want. I have always said to you, Mr. Minister, and the others here, that we should have a penitentiary-style investigation and talk to the CBC people at the bottom who have complained long and hard about what is really happening inside the CBC.

I would support your cuts but I would like to see the cuts at the top. It is public money we are using; the public has a right to know who is using the tax money and how it is being used. And I resent the fact that Knowlton Nash is getting $90,000 or $18.75 a minute, which means that some program is being wiped out. And $18.75 a minute is minimal.

Mr. Minister, I am grateful to you for the speed with which you solved the problem, but I resent the facts. I know that ministers cannot know everything their underlings are doing out in society; it is impossible! How can you know. The reality is you cannot know, for example, that out in Vancouver some person had his citizenship accepted, however had never received a letter to come to citizenship court. He begged and he was buried and he could not get it for two years. In one day, by your intervention—and I thank you for it—that citizenship went through. He has not the letter yet. That family could not get its citizenship because one person was playing god. That was settled overnight.

These are the kind of things that are happening in your department that concern me.

As for funding of the arts, I do not care that it has been decreased because it has simply been funding of a group of sycophants who decide who is going to get it. There are some out West who get it year after year after year, who have never worked at anything but living off grants. Strangely enough, they are the same people who decide and advise on who should get grants. They make sure they get it; Knowlton Nash had the authority to give his money to himself because he was up on top. And here is this same person—and I do not blame you for it; I blame the system for it.

You can say that the elected representatives should not be interfering in decision-making, but I think it is time that we who are accountable should start being the ones who have some say in it. And I really feel strongly about it.

[*Translation*]

Le président: Madame Holt, cinq minutes.

Mme Holt: Merci de me le rappeler! J'ai attendu deux séances. En premier lieu, vous savez que je me préoccupe profondément du fait que dans ce Comité comme dans d'autres, les représentants élus se font dépasser par les hauts responsables de divers ministères. Je ne suis pas d'accord avec le fait que les comités servent à entériner les budgets ou que les fonds ne servent pas pour les objectifs pour lesquels ils ont été prévus. Les bureaucrates, les Al Johnsons et Knowlton Nash, utilisent les fonds comme bon leur semble. Monsieur le ministre, je vous ai toujours dit que nous devrions organiser une enquête comme celle relative aux pénitenciers pour rencontrer les gens de Radio-Canada qui se plaignent depuis bien longtemps de ce qui se passe en réalité dans cette société.

Je serais prêt à appuyer les réductions que vous proposez mais j'aimerais qu'elles interviennent en haut. C'est de l'argent des contribuables qu'il s'agit; la population a le droit de savoir qui utilise son argent et comment. Je prends ombrage du fait que Knowlton Nash reçoive $90,000 ou 18.75 par minute, ce qui veut dire que certaines émissions doivent être supprimées. $18.75 la minute, c'est le taux minimal.

Monsieur le ministre, je vous suis reconnaissante de la rapidité avec laquelle vous avez résolu le problème mais, cependant, je prends ombrage de ces faits. Je sais que les ministres ne peuvent être au courant de tout ce que leurs subordonnés font dans la société; c'est impossible. Comment le pourriez-vous? Vous ne pouvez pas savoir, par exemple, qu'à Vancouver un individu n'a pas reçu sa lettre de convocation à la cour de citoyenneté bien que le principe de sa citoyenneté ait été accepté. Il a fallu qu'il attende deux ans pour l'obtenir. En une seule journée, grâce à votre intervention, ce dont je vous remercie, il a eu satisfaction. Il n'a pas encore reçu la lettre. Les membres de cette famille n'ont pas obtenu leur citoyenneté parce que quelqu'un se prenait pour un dieu. La question a été réglée du jour au lendemain.

Ce sont ces choses qui interviennent dans votre ministère qui me préoccupent.

Peu m'importe que le financement des arts ait été réduit, il concerne simplement un groupe de sycophantes. Dans l'Ouest, certains reçoivent des fonds chaque année sans jamais travailler, ils ne font que vivre de ces subventions. Ce qui est étrange, c'est que ce sont ceux-là qui décident qui devrait obtenir des subventions. Ils prennent bien soin d'eux; Knowlton Nash avait le pouvoir nécessaire pour s'octroyer toute cette somme parce qu'il était en haut. Ce n'est pas vous que je mets en accusation, mais le système.

Vous dites que les représentants élus ne devraient pas s'ingérer dans le processus décisionnel mais je pense qu'il est temps que nous, qui sommes responsables, puissions avoir notre mot à dire. Et je suis très ferme là-dessus.

[*Texte*]

For example, we are making cuts however the CBC makes up its mind in collusion with the CRTC—and it is collusive because they give the CBC automatically what they want—that $6 million station will be set up 20 miles from Vancouver, when they would not even cover Parliament there. They used freelancers who held out a microphone doing six different jobs for six different people, but would not even cover Parliament. But they were going to spend $6 million, which has been stopped. And the CRTC approved it over the protests of all the citizens who said that they did not need redundant television 20 miles apart for about 10 minutes of programming or an hour of programming a day, which could be done by mobile unit and microwave . . . .

Mr. Friesen: Why do you not say which station that was, Simma?

Mrs. Holt: The CBC.

Mr. Friesen: Which one?

Mrs. Holt: Victoria.

Mr. Friesen: All right.

Mrs. Holt: You do your own questioning.

And you can answer later because I know, if you start answering, I am not going to get all my licks in.

The Canada Council I believe in cutting Canada Council and giving the money to the things and projects that people need and want. I think the funding should be seed money. We saw last night in the Juno Awards or whatever they were—the music awards—that they became not dependant. People were seeded into success and now they are making money and they are successful. I do not think we should be subsidizing failure. We should be subsidizing people with potential.

We hear over and over again about helping people, young artists, and nourishing young artists. Well, the young artists are refused and we are helping people who should be archives and museum pieces; David Lewis wrote his book. Now I have great respect for the fact that David Lewis or Mr. Diefenbaker or Mr. Trudeau have a lot to contribute in history, but I do not see why Canada Council should subsidize what can be commercially successful projects. Every other writer that wanted to write in this country did it on ther own. The most successful writers do it without subsidies.

• 1025

Now I have one other question. I think those are questions. You say you are improving the funding in publishing by giving $20 million. Who and how is that money going? Is it another million to Jack McLelland to help Pierre Berton live or Farley Mowat or someone like that? Or is it for the benefit of young writers who have a lot to contribute? I have seen young artists apply for help and be refused because they are not professionals. Well, I just say that I want the cuts, I want to see the cuts,

[*Traduction*]

Par exemple, nous procédons à des réductions en ce qui concerne Radio-Canada mais Radio-Canada agit de connivence avec le CRTC; en effet, ce dernier donne à la société Radio-Canada tout ce qu'elle veut. La station de 6 millions de dollars sera crée à 20 milles de Vancouver et elle ne couvrira même pas le Parlement. Ils ont utilisé des pigistes qui faisaient six métiers pour six personnes différentes mais ne seront même pas en mesure de couvrir le Parlement. Quoi qu'il en soit, on allait dépenser 6 millions de dollars. Cela a été interrompu. Le CRTC avait donné son accord en dépit des protestations de tous les citoyens qui ne voyaient pas l'utilité d'une autre station de télévision 20 milles plus loin pour dix minutes ou une heure d'émission par jour, émission qui aurait pu être réalisée par une unité mobile et par micro-ondes . . .

Mr. Friesen: Pourquoi ne dites-vous pas de quelle station il s'agit, madame Holt?

Mme Holt: Radio-Canada.

M. Friesen: Quelle station?

Mme Holt: Celle de Victoria.

M. Friesen: Très bien.

Mme Holt: Posez vos propres questions.

Je vous demanderais de répondre par la suite parce que si vous commencez dès maintenant je n'aurais pas suffisamment de temps pour intervenir.

Passons-en à la question du Conseil des Arts du Canada. J'accepte que l'on réduise le budget du Conseil des Arts du Canada et que l'on consacre l'argent ainsi économisé à des projets nécessaires et souhaités. Je pense que le financement devrait être fait à titre initiale. Hier soir, nous avons pu assister à la remise des prix Juno, les récompenses relatives à la musique. Grâce à des subventions initiales, les artistes ont connu le succès et ils gagnent maintenant beaucoup d'argent et sont très connus. Je ne pense pas qu'il faille subventionner les tocards. Nous devrions subventionner ceux qui ont du potentiel.

On parle sans cesse d'aider les jeunes, les artistes, de faire du mécénat. On ne donne pas satisfaction aux jeunes artistes et l'on aide des personnes qui ont leur place dans les archives ou qui peuvent être considérées comme des pièces de musée. David Lewis a écrit un livre. Je sais certes que David Lewis ou M. Diefenbaker ou M. Trudeau ont beaucoup à donner à l'histoire, mais je ne vois pas pourquoi le Conseil des arts du Canada devrait subventionner des projets qui pourraient s'avérer comme étant des réussites sur le plan commercial. La moitié des écrivains de notre pays ont travaillé seuls. Ceux qui ont eu le plus de succès n'ont pas eu besoin de subvention.

J'aimerais poser une autre question. Vous parlez d'un financement de 20 milions de dollars au titre de la publication. A qui est destiné cet argent? S'agit-il d'un million de dollars pour Jack McLelland, de fonds pour aider Pierre Berton ou Farley Mowat ou quelqu'un du genre? Ou bien s'agit-il de fonds destinés à de jeunes écrivains qui ont beaucoup à donner? J'ai vu de jeunes artistes demander de l'aide qu'on leur a refusée parce qu'ils n'étaient pas professionnels. Je suis d'accord avec

[*Text*]

but I want money to go to where it should go. We give money for drama for the CBC. It does not go to programming. We give money in the penitentiary system and all the bureaucracies. It goes to the top and it gets bigger and fatter on top and richer, and down below we do not have reform programs or treatment programs and we do not have creative programs. I agree that the CBC maybe should exist but they should fulfil the Broadcasting Act and give the money to the people who will fulfil the purposes of the Broadcasting Act.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Holt. The Minister will have to take note of your speech. Dr. Ritchie . . .

Mrs. Holt: Excuse me, on a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: On a point of order, I felt that I was discriminated against the other night. I have been on this Broadcasting Committee for three years. You failed to have me continue the next day and I feel that I have asked a serious question about funding of publishing and I resent the treatment I am getting in here. If necessary, I will again raise it in the House of Commons. This is the third time in my career in Ottawa that the Broadcasting Committee has been afraid to face me. I am representing the West and the West has been treated pretty shabbily by the whole bloody system.

The Chairman: Order, please.

Mr. Roberts: It is in a concrete form and I will send you all that information right away. We have it in a release as to how the money is being spent, its purposes and so on. I will sent it to you right away.

The Chairman: Dr. Ritchie, do you have questions?

Mr. Ritchie: I have no question but if Mrs. Holt would like to use my five minutes for the Minister to answer Mrs. Holt, I would be glad to because I think her quetions are very pertinent.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Dr. Ritchie and Mrs. Holt will be put on the second round list. Mr. Fleming, you are the next questioner.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. I gather that technically we are on Vote 1 and we can discuss the whole ball park with the Minister. I realize that lotteries legislation and activity does not come under the Minister. However, announcements were made a short time ago that after the obligations to the Olympic debts are fulfilled by the end of this year, about $30 million, hopefully, will be available for cultural assistance next year, so it is appropriate that I might question you a little bit in that area.

[*Translation*]

les réductions, mais je veux que les fonds soient orientés vers des objectifs nécessaires. Nous donnons à la société Radio-Canada des fonds pour qu'elle réalise des émissions dramatiques. Ils ne servent pas à la réalisation d'émissions. Nous donnons des fonds au système pénitentiaire et à toutes les bureaucraties. Ces fonds arrivent en haut ou ils gonflent, où ils augmentent, mais nous attendons toujours les programmes de réforme, les programmes de réinsertion, nous attendons toujours des programmes créatifs. Certes, la société Radio-Canada est nécessaire, mais elle devrait refléter les dispositions de la Loi sur la radiodiffusion et donner les fonds à ceux qui agiront dans ce sens.

Le président: Merci beaucoup, madame Holt. Il faudra que le Ministre prenne note de votre discours. Monsieur Ritchie . . .

Mme Holt: Je vous prie de m'excuser. Je voudrais invoquer le Règlement.

Le président: Mme Holt invoque le Règlement.

Mme Holt: J'estime que, l'autre soir, j'ai été défavorisé. Voici maintenant trois ans que je suis membre du Comité de la radio. Vous ne m'avez pas laissé poursuivre le lendemain alors que j'estime avoir posé une question importante concernant le financement de la publication; je prends ombrage du traitement dont j'ai été victime. Si nécessaire, je poserai à nouveau cette question à la Chambre. C'est là la troisième fois, au cours de ma carrière à Ottawa, que le Comité de la radio craint de me faire face. Je représente une circonscription de l'Ouest et je dois dire que l'Ouest a été traité de façon bien déplorable par ce sinistre système.

Le président: Un peu de silence, s'il vous plaît.

M. Roberts: Ces renseignements existent noir sur blanc et je vais vous les envoyer immédiatement. Nous avons publié un communiqué de presse concernant la façon dont les fonds sont dépensés, les objectifs et ainsi de suite. Je vais vous les envoyer immédiatement.

Le président: Monsieur Ritchie, avez-vous des questions à poser?

M. Ritchie: Non, mais je serais heureux de donner mes cinq minutes à Mme Holt pour que le Ministre puisse répondre à ses questions que j'estime tout à fait pertinentes.

Des voix: D'accord.

Le président: M. Ritchie et Mme Holt seront donc inscrits pour le deuxième tour. La parole est maintenant à M. Fleming.

M. Fleming: Merci, monsieur le président. Je suppose que c'est le Crédit 1 qui est en délibération et que, par conséquent, nous pouvons parler de l'ensemble de la question avec le Ministre. Je sais certes que la Loi sur les loteries ne relève pas du Ministre, cependant, récemment, on a annnoncé que, après que la dette relative aux Jeux olympiques aura été remboursée, d'ici la fin de l'année, 30 millions de dollars pourront être consacrés au titre de l'aide culturelle l'année prochaine. Par conséquent, j'estime que c'est tout à fait approprié que je vous pose cette question à ce propos.

[*Texte*]

Aside from the concerns I expressed the other night, the joint concerns I have and Dr. Halliday has with the National Advisory Council on Voluntary Action and the possible side effects of lotteries, I wanted to talk about simply where you hope to spend this $30 million if that amount of revenue becomes available from the lotteries. And I want to ask in the context of restraint whether we have seen a number of very worthwhile activities under Secretary of State, cultural activities, face cut-backs—I think of the Canada Council and the CBC—whether we are not going to end up in a situation, because I understand the philosophy is that the moneys that will go into cultural activities from lottery revenues are ones that would not be statutory. That may not be the right way to describe it, but not the ones who feel there is a general obligation to the people of Canada to fulfil a certain mandate in the cultural field and therefore those moneys come out of tax funds. These moneys that will go into cultural activities will go into things that are not under that other definition. When you get into a situation where you have got restraint and cut-backs and what therefore must be considered the first priority, we are moving into a second priority and maybe giving a second priority area moneys while the first priority is being held down. Is that not a situation that would develop?

Mr. Roberts: It could. I hope I am replying to your question if I give a brief resumé. The figure is really 30 per cent, which may, I suspect, not reach $30 million, but that is the basis for calculating.

The funds that are generated by the lottery will not be placed in the normal operating budgets of the department, of my department or of the cultural agencies. This is a point as Mr. Symes was saying earlier that I made to him in the House. We, therefore, are not directed directly to the problem, which is a great problem, of the restraint in operational funding. We do not want them to replace existing programs in other words. We want the money to be kept apart to ensure that it remains supplementary and does not become absorbed in the normal operating budget of either the agencies or the department. That is the first principle.

• 1030

The second is, we want to avoid spending the money in a way that leaves somebody holding the bag after a short-term period, provincial or federal governments. In effect, it is one-shot funding spread over two or three years but it should be directed to projects which will not establish continuing needs afterwards.

The third thing is, I have not made any decisions about how the money should be spent. I am anxious between now and the end of the year, when the lottery funds will start to become available, through consultation with the provinces and the creative community, to develop procedures which will reassure people that the money is used for proper ends in the arts.

I said, at the beginning, to you that the funds would not be used to replace operating budgets. It is not, however, necessarily true that there will not be operational effects or effects on operations which will flow from the money. This is perhaps the

[*Traduction*]

Indépendamment des préoccupations que M. Halliday et moi-même avons exprimées l'autre jour à propos du Conseil consultatif national sur l'action bénévole et à propos des répercussions éventuelles des loteries, j'aimerais simplement savoir dans quels secteurs vous espérez dépenser ces 30 millions de dollars qui seront peut-être mis à votre disposition du fait des loteries. Du fait des mesures d'austérité, j'aimerais savoir si un grand nombre d'activités du Secrétariat d'État, les activités culturelles notamment, ont dû faire face à des réductions, je pense au Conseil des arts du Canada et à Radio-Canada? Je crois savoir que la part du revenu des loteries qui sera consacrée aux activités culturelles n'aura aucun caractère statutaire. Peut-être n'est-ce pas là la bonne manière de décrire la situation mais certains estiment que ces fonds devraient être tirés à même les recettes fiscales du fait des obligations générales qui doivent être remplies à l'égard de la population canadienne dans le domaine culturel. En période d'austérité, en période de réduction, il est nécessaire d'établir des priorités et peut-être consacrons-nous au deuxième point de la liste des priorités des fonds qui devraient viser le premier point. Ne pensez-vous pas que telle pourrait être la situation?

M. Roberts: Si. J'espère pouvoir répondre à votre question en vous donnant en bref résumé de la situation. Il s'agit en fait de 30 p. 100, ce qui ne correspondra peut-être pas à 30 millions de dollars, mais c'est là la base sur laquelle nous nous fondons pour procéder à ces calculs.

Les revenus de la loterie ne seront pas inclus dans les budgets de fonctionnement normaux de mon ministère ou dans ceux des organismes culturels. M. Symes en parlait il y a un instant. Je lui ai répondu à ce propos à la Chambre. Nous ne cherchons donc pas ici à parer au grave problème de la compression du budget d'exploitation. Nous ne voulons pas que ces fonds servent de palliatif pour les programmes existants. Nous voulons que ces fonds soient réservés et demeurent des fonds supplémentaires, qui ne seront pas absorbés dans le budget courant d'exploitation des organismes ou du Ministère. C'est là le premier principe.

Deuxièmement, nous ne voulons pas engager des fonds qui mettraient le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral dans une situation difficile à plus ou moins brève échéance. En effet, comme il s'agit d'un financement spécial pour deux ou trois ans, il faudrait qu'il s'applique à des projets qui ne créeront pas un besoin permanent.

Troisièmement, je n'ai pas encore décidé de la façon dont cet argent sera dépensé. D'ici la fin de l'année, quand le fonds de la loterie sera disponible, j'aurai consulté les provinces et les artistes, et j'aurai mis au point les procédures visant à faire bon usage de cette somme.

Au début, je vous ai bien dit que ces fonds ne serviraient pas à remplacer les sommes qui ont été supprimées dans le budget d'exploitation. Néanmoins, cela ne veut pas dire que l'utilisation de cette somme n'aura pas d'incidence sur l'exploitation.

[*Text*]

area where Mr. Symes felt there was a conflict in what I had been saying. To take an example, one which I am inclined towards, if we used lottery funds to establish at least as one of our objectives, endowments for, let us say, a dance company or an opera company or whatever, we would have used the funds in a one-shot expenditure basis but in a way that the organization would be assisted with its continuing operational problems in the future. So, on the one hand, we are clear that we do not want to replace existing operating budgets with the expenditure of these funds, but there may be mechanisms that we can find, which would be recommended to us and prove on examination to be helpful and would meet the criteria of one-shot funding, but nevertheless would have an operational impact.

Mr. Fleming: On the division you are setting up, I am simply saying in days, like this year and probably next year, under restraint the wall is not going to be an impractical wall where, in fact, you are going to say "although restraint has generally cut us back in a particular area, we can cross over and give a little shot in that section of the arts where otherwise we would not be able to do it and they would fold." I am back to saying, you do not end up doing things that are second priorities because . . .

Mr. Roberts: There is, of course, a danger in funding ongoing programs through lottery revenues because of the inherent instability of the return from it.

The Chairman: All right. We are now into our second round.

The Chair was advised that the Minister had to leave the Committee at 10.30 a.m., but we have this room until 11 a.m., so we can carry on with the questioning of officials if that is the wish of the Committee.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): When will the Minister be back?

The Chairman: The steering committee has scheduled only two meetings for the Secretary of State and this is the second of those two.

Mr. Roberts: I would be happy to come back. I confess that there are very considerable pressures of time on me but I would be happy to come back. Usually I think we have done it towards the end of your meetings, but I would try to make myself available as soon as I can if that . . .

The Chairman: The steering committee can take that under advisement. We are not going to turn this into a steering committee meeting, not right now.

Is it the wish of the Committee to carry on in the absence of the Minister, until 11 a.m.? Is that agreed?

Mrs. Holt: It is certainly of no advantage to me to be on that. This deprives me of my answers.

The Chairman: Miss MacDonald, do you wish to speak?

Mrs. Holt: No one has answers.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Well, I need some answers that the Minister would have to give since they are policy questions and I do not want to put the officials in a position of having to try to answer policy questions.

[*Translation*]

C'est peut-être en m'entendant dire cela que M. Symes a cru qu'il y avait contradiction dans mes paroles. Je vais vous donner un exemple. Le fonds des loteries pourrait être utilisé pour créer une caisse d'aide à l'intention d'une troupe de danse ou d'une troupe d'opéra, mais cette dépense unique et spéciale aura aidé cette troupe pour l'avenir, car on lui aidera d'autre part à résoudre ses problèmes d'exploitation sur une base continue. Donc, d'une part, nous ne voulons pas que ces fonds servent à parer aux compressions budgétaires, mais nous pouvons certainement trouver le moyen de faire une dépense *ad hoc* qui néanmoins aura une incidence sur l'exploitation.

M. Fleming: Vous me dites donc que cette année par exemple, et peut-être l'an prochain, les restrictions ne seront pas trop contraignantes car en fait, même si on doit les imposer, dans certains secteurs, on pourra injecter certaines sommes dans d'autres projets qui, à défaut de cela, n'auraient rien reçu et auraient dû être abandonnés. Cela ne signifie pas cependant qu'il s'agisse de priorités de second plan car . . .

M. Roberts: L'utilisation des revenus des loteries pour financer les programmes permanents comporte un danger inhérent; en effet, on ne peut jamais compter sur une somme fixe.

Le président: Très bien. Passons maintenant au deuxième tour.

On vient de signaler au président que le ministre doit quitter le Comité à 10 h 30. Nous disposons cependant de cette salle jusqu'à 11 heures, si bien que nous pouvons continuer de poser des questions aux fonctionnaires, si vous le voulez bien.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Quand le ministre reviendra-t-il?

Le président: Le comité de direction n'a prévu que deux séances où le secrétaire d'État serait le témoin. C'est aujourd'hui la deuxième.

M. Roberts: Je peux revenir. Mon emploi du temps est très chargé, mais je peux revenir. D'habitude, nous avons une autre séance pour clôturer l'étude des prévisions budgétaires, mais j'essayerai d'être disponible le plus tôt possible . . .

Le président: Le comité directeur prend bonne note de cela. Nous n'allons pas en discuter maintenant, ce ne serait pas opportun.

Les membres du Comité veulent-ils poursuivre en l'absence du ministre, jusqu'à 11 heures? Sommes-nous d'accord?

Mme Holt: Cela ne m'avance pas à grand chose. Je ne pourrais pas obtenir de réponse.

Le président: Mademoiselle MacDonald, voulez-vous prendre la parole.

Mme Holt: Personne ne répond à mes questions.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Les questions sont d'ordre politique et il faudrait que ce soit le ministre qui y réponde. Je ne veux pas forcer les fonctionnaires à devoir répondre à des questions de politique.

[*Texte*]

I had five questions that I wanted to put to the Minister. I think four of them were in a policy area but there is one that I am concerned about that they might be able to reply to. It concerns the summer exchange program for second language education and perhaps you might inform me as to where this stands at the present time. As recently as two weeks ago, from the Province of Quebec I had a number of calls that the planning for second-language summer exchange programs had not been fully fleshed out for this year; that the hiring of teachers, the scheduling of classes and so on, had not been able to be proceeded with because no one knew whether or not the program was going to be implemented this summer. There was a great deal of confusion and concern in the CEGEPs in Quebc that they would not be able to implement the same kind of programs that they have had in recent years. Normally, that kind of information has been conveyed to them by the end of the calendar year.

• 1035

Can you tell me whether or not this situation has been straightened out?

Mr. Rayner: Yes, Mr. Chairman, I believe it has been agreed now to proceed. However, I would just like to double-check with Mr. Gordon in the department, as he could confirm that.

Mr. Robert Gordon (Special Adviser, Official Languages in Education, Secretary of State): Yes, there was a question at one point about whether or not they would proceed, but the minister has agreed now that those programs would go forward as far as the federal government is concerned. It is up to the provinces now to administer it.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I realize it is a matching contribution to the program.

Mr. Gordon: No, it is 100 per cent.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): I am sorry?

Mr. Gordon: The summer language bursaries program is 100 per cent.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): One hundred per cent federal.

Mr. Gordon: That is right. We pay the money but it is administered by the council of ministers of education.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Right, I am sorry.

Would you tell me if it is going to be at the same ratio, at the same level of funding, as it was in recent years?

Mr. Gordon: The minister's agreement was that it would be the same amount of money as last year.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): And do you know if the tardiness in arriving at this decision is causing any difficulty for students across the country in making plans to avail themselves of this opportunity? And is it causing any difficulty, certainly for English-speaking students in the Province of Quebec, in putting the effective machinery into place, the teachers and so on, in locating them at this late date, as well as a reversed situation in the other provinces?

[*Traduction*]

J'ai encore cinq questions que j'aurais voulu poser au ministre. Il en est cependant une parmi elles à laquelle les fonctionnaires pourraient répondre. Il s'agit du programme de langue seconde d'échanges estivaux et peut-être pouvez-vous me dire où nous en sommes pour l'instant à cet égard? Il y a seulement deux semaines, j'ai reçu des appels de la province de Québec et on m'a signalé que le programme d'échanges estivaux pour la langue seconde n'était pas encore organisé pour cette année. On n'avait pas embauché les enseignants, organisé les cours etc. On m'a dit que c'est parce que personne ne savait si ce programme serait reconduit cette année. Dans les CEGEP du Québec, la confusion règne et on aimerait pouvoir compter sur les mêmes programmes que dans les années passées. D'habitude, tous les renseignements étaient fournis avant la fin de l'année civile.

Pouvez-vous me dire si cette situation est réglée?

M. Rayner: Oui, monsieur le président. Ce programme a été approuvé. Pour plus de sûreté, je demanderai à M. Gordon de vous répondre.

M. Robert Gordon (conseiller spécial, Education et langues officielles, Secrétariat d'État): Il y a eu des doutes au sujet de la reconduction de ce programme et le ministre a donné son approbation au nom du gouvernement fédéral. Il revient maintenant aux provinces de l'administrer.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Les provinces doivent jumeler les contributions fédérales n'est-ce-pas?

M. Gordon: Non. C'est un programme entièrement fédéral.

Mlle MacDonald (Kinston et les Îles): Excusez-moi.

M. Gordon: Le programme de bourses d'été pour l'étude de la langue seconde est un programme entièrement fédéral.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Je vois.

M. Gordon: Nous versons les fonds et c'est le Conseil des ministres de l'éducation qui les administre.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Vous avez raison, excusez-moi.

Offrira-t-on la même somme cette année que dans le passé?

M. Gordon: Le ministre nous a confirmé que la même somme serait disponible cette année.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Savez-vous si les retards dans la prise de décision ont causé des inconvénients aux étudiants qui doivent se préparer pour l'occasion? Pour les étudiants anglophones, de la province de Québec, les rouages de programme causent-ils des difficultés, enseignants etc., que l'on ne pourra peut-être pas trouver étant donné qu'il est si tard? De même pour les autres provinces, qu'en est-il?

[*Text*]

Mr. Gordon: I am sorry, I do not know what degree of difficulty there has been, or whether there has been any significant delay from previous years. It has been the CMEC that has been administering.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you.

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald. Mr. Symes, do you have any questions here?

Mr. Symes: Mine are for the minister.

The Chairman: Fine. Mr. Parker, do you have some questions?

Mr. Parker: Just a couple of technical points. Most of mine are also for the minister, Mr. Chairman.

There is a drop of 87 people and some $2 million in the translation area. While the translation section of the department is obviously very large—if I read this correcly, approximately 2,000 people are working there—87 translation personnel seems like a pretty fair chop in one year, and I wonder what effect that drop is going to have on translation programs. Specifically what has been eliminated?

Mr. Paul E. Larose (Assistant Under Secretary of State, Citizenship and Bilingualism Development, Department of the Secretary of State): Mr. Chairman, the translation bureau has a plan to improve its productivity which will affect the total number of papers to be translated. Although it is looking for ways and means to eliminate wasteful translation, unnecessary translation, we do not think this will have a negative effect on the over-all needs of the government.

Mr. Parker: What would you define as wasteful or unnecessary translation?

Mr. Larose: Letters or memos that go inside the government only. We have examples of departments asking us to translate these. The translation bureau is going to eliminate these translations from now on and ask departments to try to produce these memos in both languages if necessary, but not ask for translation.

• 1040

Mr. Parker: What percentage of those 87 people would be line as opposed to staff, or operating as opposed to administrative? Is there any kind of breakdown? I mean, if they are improving productivity, are they making cuts at the administrative level, for example, or would the bulk of these be people who have firsthand responsibility for translation?

Mr. Larose: The Translation Bureau embarked, a few years ago, on a massive program of automatizing their operations. I will give you an example.

In the past, they had ordinary typewriters, and one girl on a typewriter could do about 400,000 words a year. They have acquired Micom machines and each girl can do 1.9 million words. So they have saved staff on some operations so that they could put their priority on translation and interpretation.

Mr. Parker: May I move to one other area just before my time elapses.

[*Translation*]

M. Gordon: Excusez-moi, je ne sais pas si ces retards ont causé des difficultés. C'est le Conseil des ministres de l'éducation qui administre ce programme.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Merci.

Le président: Merci, mademoiselle MacDonald. Monsieur Symes, voulez-vous poser des questions.

M. Symes: Mes questions s'adressent au ministre.

Le président: Très bien. Monsieur Parker, avez-vous des questions à poser?

M. Parker: Je veux obtenir quelques précisions. La plupart de mes questions s'adressent au ministre.

Pour la traduction, il y a une diminution de 87 personnes dans l'effectif, ce qui représente 2 millions de dollars. La traduction occupe 2,000 employés du ministère et cette diminution de 87 personnes, pour une année, n'est pas négligeable. Quelle incidence cela a-t-il sur les programmes de traduction? Qu'a-t-on supprimé?

M. Paul E. Larose (sous-secrétaire d'État adjoint, citoyenneté et expansion du bilinguisme, Secrétariat d'État): Monsieur le président, le bureau des traductions a un plan d'amélioration de sa productivité et le nombre total de textes traduits sera touché. On essaie de supprimer les traductions inutiles vu le gaspillage, mais les services gouvernementaux n'en souffriront pas dans l'ensemble.

M. Parker: Qu'entendez-vous par traduction inutile et gaspillage?

M. Larose: La traduction de lettres et de notes de service qui circulent à l'intérieur de l'administration gouvernementale. Certains ministères demandent que ces dernières soient traduites. A partir de maintenant, le bureau de traduction supprimera ces traductions et il demandera aux ministères de rédiger ses notes de service dans les deux langues, au besoin, sans passer par la traduction.

M. Parker: De ces 87 employés, combien participaient à l'exploitation et combien à l'administration? Avez-vous une ventilation à ce propos? Ce plan d'amélioration des activités prévoit-il une diminution du personnel administratif ou une diminution du personnel traducteur?

M. Larose: Le Bureau des traductions a entrepris, il y a quelques années, d'automatiser ses opérations. Je vais vous donner un exemple.

Dans le passé, on avait recours à des machines à écrire conventionnelles et la production d'une dactylo était de 400,000 mots par année. On a maintenant acheté des machines Micom et chaque dactylo peut taper 1.9 millions de mots par année. On a donc pu diminuer l'effectif des dactylos et accorder la priorité à la traduction et à l'interprétation.

M. Parker: J'aimerais passer à autre chose avant de finir.

[*Texte*]

The Minister mentioned the problem of considering applications for grants and that whether you are giving out a million dollars or ten million dollars, and if you have the same number of grants, presumably, you would need the same number of people to administer; or if you have the same number of applications, you would need the same number of people to consider them. Was any attempt made to streamline, or simplify, or make more efficient, that kind of process with a view to trying to save as much program money as possible and take as much as possible out of the administrative side?

Now what specific discussions or studies have been done within the department with a view to that?

Mr. Rayner: Mr. Chairman, perhaps I could handle that one.

I do not think we have had any specific studies with that in mind but what we have done is to target certain cuts in administrative matters.

For example, in the citizenship program, if you look at the briefing notes that we circulated on page 7.1, it shows that we have targeted to save 27 person years in that particular program. In the administration program on page 2.1, there is a target saving of 19 person years. Now these were established, as I say, last summer as targets and we are now insisting that our regions and our administrative people in headquarters trim their operations to accommodate these targets.

We have not, therefore, undertaken any professional studies saying that we confine these particular savings in particular pockets of administration, but we have given these managers, who are responsible for various responsibilities, the job of trimming in their own way. But they have got to produce these cuts in terms of person-years.

Mr. Parker: But are they given any specific responsibility for maintaining a previous level of productivity?

Mr. Rayner: Yes, our assumption has been: no diminution of service to the public, for example. Therefore the savings do have to be found in terms of more efficient ways of doing things.

We have, in our department, a small unit of what we call organization and methods people, who are available to the managers to try to assist in streamlining procedures. We have had a review undertaken of our operations in the field, that is, in both our social development area and our citizenship court activity, with a view to trying to help managers find where possible cuts could be made, but that is to assist the managers in their finding of the reductions rather than really pinpointing and saying "That is the place to find the saving."

So we are expecting productivity increases—that is where most of it will have to come from.

The Chairman: Your final question, Mr. Parker.

Mr. Parker: Okay.

There has been, then, no department-wide systematic attempt to examine all of the administrative procedures, and I am not thinking of routine administrative payroll and those kinds of things but specifically the people that consider grants,

[*Traduction*]

Le ministre a parlé du problème que posait l'étude des demandes de subventions. Peu importe la somme des subventions, un million de dollars ou dix millions de dollars, on a besoin du même effectif pour l'administration. Autrement dit, si le nombre des demandes est constant, l'effectif qui les étudie est constant. A-t-on essayé d'endiguer ou de simplifier le processus d'étude des demandes pour réaliser le maximum d'économie du côté de l'administration?

A quelles discussions ou à quelles études ce sujet a-t-il donné lieu au sein du ministère?

M. Rayner: Monsieur le président, je répondrai à cette question.

Nous n'avons pas étudié cette question sous cet angle précisément mais nous avons pour objectif de comprimer les dépenses administratives.

Par exemple, du côté du programme de la citoyenneté, si vous vous référez aux notes qui ont été distribuées, à la page 7.1 vous verrez que nous avons réussi à supprimer 27 années-personnes dans ce cas-là. A la page 2.1, on précise que l'objectif est de réduire l'effectif du programme de l'administration de 19 années-personnes. Nous avons fixé des objectifs l'été dernier et nous exhortons les responsables dans les régions et dans l'administration centrale de réduire leurs opérations pour qu'ils soient atteints.

Par conséquent, nous n'avons pas comme tel fait d'étude professionnelle pour repérer le secteur de l'administration où des compressions pourraient être faites éventuellement mais nous avons donné à nos gestionnaires, responsables des divers secteurs, la tâche de comprimer leur effectif à leur façon. Il faut cependant que les gestionnaires réduisent le nombre des années-personnes qu'ils utilisent.

M. Parker: Quelqu'un a-t-il la responsabilité de maintenir le niveau de la productivité?

M. Rayner: En effet. Il ne s'agissait pas de diminuer les services au public. Par conséquent, il fallait réaliser des économies en améliorant l'efficacité.

Au sein du ministère, il existe un petit groupe que nous appelons le groupe de l'organisation et de la méthode, dont la tâche est de venir en aide aux gestionnaires chargés de simplifier les opérations. Nous avons procédé à une révision de nos opérations dans les régions, du côté de l'épanouissement social comme dans les activités des cours de citoyenneté, afin d'aider les gestionnaires à déterminer la façon la plus judicieuse de procéder aux compressions budgétaires. Il ne s'agissait pas de leur indiquer un secteur donné, mais bien de les guider.

C'est par ce moyen que nous visons à accroître la productivité . . . c'est surtout par ce moyen.

Le président: Une dernière question, monsieur Parker.

M. Parker: Très bien.

Le ministère n'a donc pas revu systématiquement cette procédure administrative et je ne fais pas allusion ici aux feuilles de paye et à des choses de ce genre. Je songe précisément à l'effectif qui étudie les demandes de subventions, aux

[*Text*]

the operating officers, to see if their work can be made more productive. And the problem is with the 209 person-year—an awful phrase—drop, by the time you take off the transfer of the Canadian Unity Information Office and the drop in translation, you are left with a cutback in only 77 people out of a departmental strength that presumably by next March will be some 3,200.

The Chairman: Mr. Larose.

Mr. Larose: I would talk for the citizenship side only.

Actually this sector is undergoing a review of all processes, all procedures and structures. The first priority is looking at the granting process which is a highly complicated process. We wish to streamline these in the hope that we are going to save man-years. But this is not an exercise that could be done in one day. It takes time to study the process to see where the problems are, but the study is undergoing. We have made some changes actually at headquarters in order to be able to study the changes necessary in the field and in the programs. This is ongoing and it is a priority of ours at this time. So we hope to save some man-years with that exercise.

The Chairman: Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président. J'ai trois questions d'ordre général et je crois que vous pourrez me donner les renseignements que je désire avoir.

Il y a un programme fédéral-provincial qui tombe, je pense, sous l'égide du Secrétariat d'État et qui permet aux provinces de puiser à même les fonds fédéraux pour traduire leurs lois et certains documents officiels. Est-ce bien le Secrétariat d'État qui administre ce programme? Si oui, pourrions-nous avoir une liste . . .

M. Larose: Ce programme n'existe plus . . .

M. Rayner: Pour la prochaine année.

M. Larose: . . . pour la prochaine année.

M. Gauthier: Ce programme n'existe plus à partir de cette année. Alors, pourrions-nous avoir un compte rendu du programme à partir de l'année où il a été implanté jusqu' aujourd'hui, afin de savoir quelles sont les provinces qui ont bénéficié de ce programme et qui ont utilisé . . .

M. Larose: Oui, nous pourrons vous fournir cela.

M. Gauthier: La décision d'abolir ce programme a été prise dans le cadre des contraintes budgétaires?

M. Larose: Oui. C'est le Conseil du Trésor qui a aboli le programme.

M. Gauthier: C'est intéressant, cela!

Un autre programme existe, qui s'appelle, je pense, l'Aide à l'édition, à la publication et à la distribution du matériel jugé didactique ou à utiliser en matière d'éducation. Une entente a été conclue avec l'Ontario, dont le montant se chiffre à $250,000 par année; il s'agit d'un programme à frais partagés visant à encourager l'édition, la publication et l'impression de certains volumes, d'un certain matériel, cela peut être audio-visuel ou autres. Est-ce que ce programme-là existe encore?

M. Rayner: Je ne comprends pas quel . . .

[*Translation*]

agents, à la façon de rendre leur travail plus productif. La difficulté, c'est qu'avec cette diminution de 209 années-personnes—quelle expression épouvantable—lorsque vous aurez tenu compte du transfert du bureau de l'information pour l'unité canadienne et de la diminution au bureau des traductions, vous n'aurez finalement qu'une diminution de 77 personnes dans un ministère qui, en mars prochain, comptera probablement 3,200 personnes.

Le président: Monsieur Larose.

M. Larose: Je ne m'adresse qu'au secteur de la citoyenneté.

Ce secteur a entrepris une révision de tous les processus, procédures et structures. La priorité a été accordée au processus des subventions qui est très complexe. Nous voulons refondre tout cela dans l'espoir de gagner des années-personnes. Toutefois, cela ne peut pas être fait en une seule journée. Il faut du temps pour étudier ce procédé et voir où sont les difficultés, mais l'étude se poursuit. Nous avons apporté des changements au bureau central afin de pouvoir étudier les changements nécessaires sur le terrain et dans les programmes. L'étude est en cours elle a priorité. Nous espérons de cette façon sauver quelques années-personnes.

Le président: Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman. I have three general questions. I believe you could give me the information I need.

There is a federal-provincial program which belongs I believe to the Secretary of State and which enable the provinces to obtain money from the federal funds for the translation of statutes and certain official documents. Is the Secretary of State administering this program? In the affirmative, could we have a list . . .

Mr. Larose: This program is no longer in existence . . .

Mr. Rayner: For next year.

Mr. Larose: . . . for next year.

Mr. Gauthier: The program will cease to exist this year. Do you think we could obtain a report on the program, from the year it was implemented until now, to get an idea of the provinces which have benefitted and used . . .

Mr. Larose: Yes, we can give it to you.

Mr. Gauthier: Was the decision to abolish this program taken because of budgetary constraints?

Mr. Larose: Yes. Treasury Board has abolished the program.

Mr. Gauthier: This is very interesting!

There is another program which is called, I believe, Assistance to Edition, Publication and the distribution of technical learning material, and an agreement with Ontario for an amount of $250,000 a year. It was a shared cost program to promote edition, publication and printing of certain books, material, audiovisual and others. Does this program still exist?

Mr. Rayner: I do not know which program . . .

[*Texte*]

M. Gauthier: C'est un programme qui a été mis sur pied il y a deux ou trois ans et je pense qu'une entente à été conclue avec la Province d'Ontario, le montant s'élève à $250,000 par année et il a pour but d'encourager la publication, l'édition et l'impression de certains documents ou enfin de certain matériel didactique utilisable en éducation. Si vous n'êtes pas au courant, peut-être que vous pourriez . . .

M. Rayner: Dans les deux langues officielles ou . . .

M. Gauthier: Oui, oui.

M. Rayner: Oui.

M. Gauthier: De toute façon, si vous n'avez pas ce renseignement, vous pourriez peut-être me le faire parvenir, je voudrais savoir où en est rendu le programme, parce que je vois que . . .

M. Rayner: Je ne suis pas au courant de ce programme moi-même. Learning material needed.

Mr. Gauthier: Well, learning materials . . .

. . . C'est cela que je voulais dire.

M. Rayner: Le programme existe et c'est dans le Livre bleu.

M. Gauthier: Bon. J'aimerais que vous me fassiez savoir, à partir du début de la mise sur pied de ce programme jusqu'à ce jour, quels en sont les montants et qui, parmi les provinces en ont profité.

Troisième question. Il y a quelques années, on m'avait dit que le gouvernement fédéral agissait de concert avec les provinces dans l'évaluation des programmes linguistiques, avec les universités, certaines agences, les conseils scolaires, etc. A Ottawa, nous avons eu un programme expérimental dans l'enseignement des langues officielles, je pense que cela s'est élevé à 2 ou 3 millions de dollars; on a conclu que c'était un bon programme parce qu'il proposait l'immersion totale, qui est une des méthodes adoptées. J'aimerais savoir combien le gouvernement fédéral a dépensé l'an passé pour l'évaluation des programmes d'enseignement des langues officielles. Pouvez-vous me donner ces renseignements.

• 1050

M. Rayner: C'est une partie des projets spéciaux . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ce sont des projets spéciaux?

M. Rayner: Oui. Il y a une partie du programme des langues officielles qui comprend des projets spéciaux.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce que je pourrais avoir une liste de tous ces projets spéciaux?

M. Rayner: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Et est-ce que je pourrais avoir une liste également de ceux qui sont, disons, «affectés à des fonctions d'évaluation des programmes»?

M. Pierre Pronovost (directeur général, Direction des programmes de langues, Secrétariat d'État): En fait, chaque projet spécial fait l'objet d'une évaluation. On soumet en même temps que le projet un plan d'évaluation, et lorsque le plan d'évaluation est approuvé, l'évaluation se fait selon ce plan-là. Alors, on peut dire qu'une évaluation se trouve inté-

[*Traduction*]

Mr. Gauthier: It has been established two or three years ago and I believe there was an agreement with the Province of Ontario for an amount of $250,000 a year. It is supposed to promote the publication, edition and printing of certain documents, didactic material used in education. If you are not familiar with it, perhaps you could . . .

Mr. Rayner: In both official languages or . . .

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Rayner: Right.

Mr. Gauthier: If you do not have any information now, you could perhaps let us have it later. I would like to know what is happening to the program as I see that . . .

Mr. Rayner: I am not familiar with it. Vous parlez de matériel didactique.

M. Gauthier: Oui, de matériel didactique . . .

That is what I meant.

M. Rayner: The program still exists. It is in the blue book.

Mr. Gauthier: Very well. I would like to know the amounts the provinces have received since the establishment of this program until now and which provinces benefitted from it.

A third question. A few years ago, I was told that the federal government was working jointly with the provinces in the assessment of linguistic programs, with universities, certain agencies, school boards, et cetera. We have had in Ottawa an experimental program in the teaching of official languages. There were $2 million or $3 million set aside for this program. It was found to be a good program because it was proposing total immersion which is one of the methods that have been adopted. I would like to know how much the federal government has spent last year for these programs to teach official languages. Could you give us this information?

Mr. Rayner: This belongs to our special projects . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): They are special projects?

Mr. Rayner: Yes. Part of this program for official languages includes special projects.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): May I have a list of all those special projects?

Mr. Rayner: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): May I also have a list of those who have been, let us say, "assigned to the assessment of these programs?"

Mr. Pierre Pronovost (Director General, Language Program Branch, Secretary of State): In fact, each special program is assessed. When the project is submitted, there is an assessment plan included. When the assessment plan is approved, the assessment is done according to it. We can say an assessment is integrated into the project. Moreover, there is

[*Text*]

grée au projet. Et, en plus, il y a une évalution de deux autres programmes: le programme des moniteurs et le programme des bourses d'été, qui se fait sous les auspices d'un comité conjoint CMEC, Secrétariat d'État.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Alors, vous avez ces renseignements-là et vous pourrez nous les faire parvenir?

The Chairman: If this material could be directed to the Clerk, it will be distributed to the members of the Committee. Mrs. Holt, on the second round, please.

Mrs. Holt: I cannot get any answers from them, I do not think, but there are a couple of things I would appreciate. I guess it was Mr. Goldsmith who gave me this material on the publishing policy and I look forward to getting the details on where the money goes at a later date. I would like an actual report of who gets the money. I would like to think competent authors, not the perpetrators of nonpoetry in the name of obscenity, get it, and I know that was referring only to one or two people, but there are more that have not been mentioned in the House of Commons.

I still want to know what money Knowlton Nash gets and by what authority that money was given to him instead of to programming, because any school child can read the news.

I want to know that the cuts which are approved are for seeding good projects and not dependency. I resent what looks like dependency, but is really constant survival on Canada Council and other grants.

Then I would like to know whether you have any policy on *Open-House Canada* that now would move to the teachers instead of just the students because I think there are teachers who are teaching in our schools across Canada, and it comes to a national education policy, who do not know anything about the other parts of Canada, and certainly the CBC and the media is not contributing to their understanding. So, I would like to know if there has been any thought given to that policy so teachers will teach what is going on in other parts of Canada. I know the teachers and the national boards of school trustees are very much in favour of federal education policies and that education one day will come under the federal government. I know that will have to be worked out constitutionally, but I would like in the meantime to know whether any consideration has been given to that.

The Chairman: Go ahead, Mr. Larose.

Mr. Larose: I will answer on *Open-House Canada* only.

We have given thought to opening the program to adults, but at this time because of the success of the program, because of the number of young people we have to refuse who want to travel across Canada, it was felt that the time was not ripe to open the program to adults, although in the program there is a place for adults to accompany some groups. There are teachers also travelling with the youngsters, but perhaps not in numbers you would like to see.

Mrs. Holt: The teachers as chaperons are not really interested in adult education. I am interested in teachers being able to teach about the country. Instead of 40 children swapping with

[*Translation*]

also an assessment of two other programs: the monitor program and the summer scholarship program under the auspices of the joint committee CMEC-Secretary of State.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): When you receive the information, would you please let us have it.

Le président: Si ces documents pouvaient être transmis au greffier, ils seront distribués aux membres du Comité. Madame Holt, c'est votre deuxième tour.

Mme Holt: Je ne crois pas pouvoir obtenir de réponses, mais j'apprécierais quelques renseignements. Je crois que c'est M. Goldsmith qui m'a donné ces documents concernant la politique de publication et je suis très heureuse d'en obtenir les détails et de savoir où va l'argent. Je voudrais un rapport concernant les personnes qui reçoivent cet argent. J'ose espérer que des auteurs compétents, et non pas des auteurs qui se servent d'obcénités sous le couvert de la poésie, obtiennent cet argent. Je sais qu'on a cité une ou deux personnes, à la Chambre des Communes, mais il y en a davantage.

J'aimerais savoir combien reçoit Knowlton Nash et de quel droit cet argent lui a été versé au lieu de servir aux programmes; n'importe quel enfant d'école peut lire les nouvelles.

Je voudrais savoir si les diminutions qui ont été approuvées alimenteront de bons projets et ne créeront pas de dépendance. Je déteste tout ce qui semble être dépendance, alors qu'en réalité c'est une lutte constante pour survivre grâce aux subventions du Conseil des arts et d'ailleurs.

J'aimerais savoir aussi si vous avez une politique concernant Hospitalité Canada qui engloberait aussi les enseignants et non plus seulement les étudiants. Je sais qu'il y a dans des écoles canadiennes, dans notre système d'éducation national, des enseignants qui enseignent mais qui ne connaissent rien des autres régions canadiennes, du reste du Canada, et les media d'information ne font certainement rien pour les instruire. Par conséquent, j'aimerais savoir si vous avez songé à une politique permettant aux enseignants d'enseigner ce qui se passe dans d'autres régions du Canada. Je sais que les enseignants et que les commissions scolaires de même que les commissaires d'école sont en faveur de politiques fédérales pour l'éducation, qui un jour relèvera du gouvernement fédéral. Je sais aussi qu'il faudra y travailler sur le plan constitutionnel, mais j'aimerais, dans l'intervalle, savoir si vous y avez songé.

Le président: Allez-y, monsieur Larose.

M. Larose: Je répondrai seulement à la question concernant Hospitalité Canada.

Nous avons pensé à étendre ce programme aux adultes mais, à ce moment-ci, parce que le programme est un succès, et qu'un grand nombre de jeunes veulent voyager au Canada et que nous devons en refuser, nous avons cru qu'il n'était pas encore temps d'en faire profiter les adultes. Toutefois le programme prévoit des adultes pour accompagner certains groupes. Il y a déjà des enseignants qui voyagent avec les jeunes, mais leur nombre n'est pas aussi élevé que nous le voudrions.

Mme Holt: Les enseignants qui sont des chaperons ne sont pas vraiment intéressés à l'éducation des adultes. Ce qui m'intéresse, c'est l'échange de professeurs d'une région à l'au-

[*Texte*]

that, I would like to see 40 teachers also swapping with 40 teachers from the Maritimes or from Quebec in order that they teach. I think 1,000, there are teachers who teach as many as 1,000 children over a couple of years. I am not interested in adult education of Canada, but I am interested in teachers. But nobody can answer the Knowlton Nash question or the dependency question of Canada Council?

• 1055

The Chairman: Mrs. Holt, CBC will be appearing before this Committee in subsequent meetings and Canada Council appeared before us last week. Are there any other comments from the officials? Yes.

Mr. J. W. Langford (Director General, Arts and Culture Branch): Mr. Chairman, I have just spoken to Mrs. Holt earlier on the question of how this publishing support money will get distributed and I have explained to her, of course, that the support to individual writers and authors continues essentially to be a responsibility of the Canada Council. And, of course, in its annual report it always shows a list of who gets what and how much. When the publishing program per se, which is really an industry-oriented program, gets under way, we will be making available information as to what assistance has been rendered to various publishing houses. And we can keep you informed as time goes on as the program gets going.

The Chairman: Gentlemen, thank you very much for appearing before the Committee this morning along with the Minister.

This meeting is now adjourned to the call of the Chair. The next meeting is scheduled for Tuesday, March 27, 11 a.m., in Room 371, and appearing before the Committee will be the Minister of Communications. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

tre du pays. Au lieu d'un échange de 40 enfants, je voudrais voir un arrangement semblable avec le même nombre de professeurs qui échangent leur poste dans les Maritimes pour enseigner au Québec, par exemple. Il y a des professeurs qui peuvent avoir jusqu'à 1,000 élèves au cours de quelques années. Je ne m'intéresse pas à la formation permanente en éducation des adultes, mais plutôt aux professeurs. Mais personne ici ne pourra répondre à ma question au sujet de Knowlton Nash et du Conseil des arts?

Le président: Madame Holt, la Société Radio-Canada comparaîtra devant ce Comité plus tard et le Conseil des arts a déjà comparu la semaine dernière. Y a-t-il d'autres observations des fonctionnaires? Oui.

M. J. W. Langford (directeur général, Direction générale, Arts et Culture): Monsieur le président, je viens de parler à Mme Holt de la façon dont ces crédits du Programme d'aide à l'édition seront répartis. Je lui ai expliqué que les subventions accordées aux écrivains continuent à rester essentiellement une responsabilité du Conseil des arts du Canada. On trouve, dans le rapport annuel de cet organisme, une liste des personnes ayant reçu des subventions et le montant. Lorsque le Programme d'aide à l'édition aura démarré, et il s'agit d'un programme conçu pour répondre aux besoins des entreprises, nous allons faire connaître les détails sur l'aide accordée aux différentes maisons d'édition. Nous pourrons vous tenir au courant au fur et à mesure.

Le président: Messieurs, je vous remercie d'avoir accompagné le Ministre comme témoins ce matin.

La séance est maintenant levée. La prochaine séance aura lieu le mardi 27 mars, à 11 heures dans la salle 371, et nous aurons comme témoin le ministre des Communications. La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Secretary of State:

Mr. Gerald T. Rayner, Senior Assistant Under Secretary;

Mr. Paul E. Larose, Assistant Under Secretary of State—Citizenship and Bilingualism Development;

Mr. Robert Gordon, Special Advisor to the Under Secretary of State—Official Languages;

Mr. J. W. Langford, Director General—Arts and Culture Branch;

Mr. R. J. Lachapelle, Director General—Education Support;

Mr. Pierre Pronovost, Director General—Bilingualism Development.

Du Secrétariat d'État:

M. Gerald T. Rayner, sous-secrétaire d'État adjoint principal;

M. Paul E. Larose, sous-secrétaire d'État adjoint—Citoyenneté et Expansion du Bilinguisme;

M. Robert Gordon, conseiller spécial du sous-secrétaire d'État—Langues officielles;

M. J. W. Langford, directeur général—Direction des Arts et de la Culture;

M. R. J. Lachapelle, directeur général—Direction Générale de l'Aide à l'Éducation;

M. Pierre Pronovost, directeur général—Expansion du Bilinguisme.

CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-8 • 1978-1979 • 4th Session • 30th Parliament

Chairman: Mr. Keith Penner

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FOURTH SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1978—

November: 7th, 23rd, 1; 24th, 2; 28th, 3; 30th, 4.

—1979—

March: 15th, 5; 16th, 6; 20th, 7; 22nd, 8.

Appendices, *see particular subject matter*

Appolloni, Mrs. Ursula (York South)
Point of order, order of reference, Committee requesting from House, 1:16

Art, *see* Canada Council; Culture; Loto Canada; Performing arts

Artists
Amateur and professional, standards, Canada Council differentiating, 1:46-7; 6:7-8, 20
Grants, *see* Canada Council
Salaries, statistics, 3:19, 22-3
See also Culture

Auditor General, *see* Canada Council—Estimates

Belliveau, Mr. A. (Director General, Finance Directorate, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:19

Bilingualism, *see* Education—Official languages policy; Government departments

Books, *see* Culture

British North America Act, *see* Constitution

Cameron, Mr. Miles (Assistant Secretary General (Services), National Museums of Canada)
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:9, 17-9

Canada Council
Abolishing, 1:52; 6:10-2, 25, 28
Arts funding, 7:15; 8:24-5
See also Loto Canada
Board of Directors document, "Twenty Plus Five", establishing directives, etc., 1:52; 6:5-6
Budget, cutbacks, 1:26-32; 6:13-6; 7:31; 8:11, 18-20
Estimates, Auditor General comprehensive audit, 6:24
Estimates, 1979-1980, main, 6:4-28
Grants
Accountability, publishing findings, appeals, etc., 6:11-2, 20-3
Mathews, Robin, negative publicity, 6:26-7
Artists writing own memoirs, 6:23-4
Humanities, social sciences, 6:13
Pornography, 1:28
See also Performing arts
Information section, 6:22
Mandate, accountability, responsibility to Parliament etc., 6:5-6, 10-1, 24; 7:38-9
Board of Directors, hearings, publicizing, 6:8-9, 21
National unity, role, 6:18-21, 25-7
See also Artists; Film festivals

Canada Day, *see* Dominion Day

Canada Week, June 25-July 2/79, 7:9-10

Canadian Broadcasting Corporation
Accelerated coverage program (ACP), 3:17-9
Accountability to minister and Parliament, 3:34
Budget, cutbacks, restraint program, etc., 3:12, 19-20; 7:23, 27-8; 8:11, 18-9, 24-6
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:4-39
Facilities, consolidating studios and offices
Don Mills, Vancouver and other properties, selling, 3:4-5, 13-5, 30, 37
Financing, cost, etc., 3:8-9, 17-8, 25-6, 30-8
Historical, 3:4

Canadian Broadcasting Corporation—*Cont.*
Facilities, consolidating studios and offices—*Cont.*
Present situation, condition of buildings, staff efficiency, etc., 3:10-1, 23-5, 28-9, 35-6
Toronto, Front St., proposed site, land exchange negotiations with CNR, 3:5-17, 20-2; 7:38-40
French network (Radio Canada), Montreal, international services, 3:16, 23
Political pressures, CRTC hearings, 3:26-7
Programming, cost, advertising, etc., 3:22
Programs, Canadian content, 3:20
Programs, news, "The National", at 11 p.m., newsreader Knowlton Nash, salary, 3:12; 7:27; 8:24, 34
Staff, hired under contract, 3:21
Touchstone report, operations, policy, etc., 3:9-10, 15-6; 8:14-5
See also Film Board—Programs

Canadian Film and Television Association (CFTA), *see* Film Board—Competition

Canadian National Railways, *see* Canadian Broadcasting Corporation—Facilities, Toronto

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC), *see* Canadian Broadcasting Corporation —Political pressures

Canadian Unity Information Office (CUIO), ministerial responsibility, transfer from Secretary of State to Justice, 7:20

Chairman and Vice Chairman, decisions and statements, order of reference, Committee requesting from House, Committee not empowered to report to House seeking reference, 1:10-1, 15-6

Citizenship
Registration programs, mobile teams, 7:38-41
Secretary of State Department responsibility, legislation, programs, cutbacks, 7:5-6; 8:24, 31-2

Citizenship courts, judges, 7:5-6

Clark, Mr. Ian (Secretary General, National Museums of Canada)
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:4-26

Commonwealth, *see* Film Board—Films; Queen Elizabeth II

Competition, *see* Film Board

Conference of the Arts, *see* Culture—Policy

Constitution, amending, patriating, etc., linguistic and cultural rights, protecting, 7:8

Corbin, Mr. Eymard (Madawaska-Victoria)
Canada Council estimates, 1979-1980, main, 6:17-20
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:4, 16-9, 35
Discovery Train, 4:12-5
Education, 8:8-10
Film Board estimates, 1979-1980, main, 5:11-3, 20-4, 28, 32-3
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:6, 12-5, 26-7
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:4, 18-21
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:10; 8:8-10, 16
Universities and colleges, 2:18-21

Note: See page 1 for Dates and Issues

Cultural Property Export and Import Act, importance, achievements, 7:15

Culture
Books, magazines, films, etc., publishing and distributing, assistance, 7:17, 23-5, 31-2; 8:23-4, 34-5
Budget, cutbacks to government cultural agencies, effects on artists, 1:20-3, 35; 7:30-1; 8:11-3, 18
Cultural agencies, relationship to Secretary of State Department, 1:50-1
Development, PC position, 1:23
Federal-provincial jurisdiction, 1:22
Income tax incentives, 7:15-6
Policy, public inquiry requested, Conference of the Arts, 1:23-4; 7:17-9, 22
Silcox-Desrochers internal study, 1:22, 31-4
Statistics, *see* Secretary of State Department
See also Lotteries; Performing arts

Daudlin, Mr. Robert (Kent-Essex; Parliamentary Secretary to Secretary of State)
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:32-3
Point of order, order of reference, Committee requesting from House, 1:8, 14
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:4
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:4

DesRoches, Mr. J. (Senior Analyst, Education Support Branch, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:20-1

DesRoches, Mr. Pierre (Executive Vice President, Canadian Broadcasting Corporation)
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:5, 16-9, 25-6, 34-6

Devlin, Mr. Marc (Director of Finance and Administration, Film Board)
Film Board estimates, 1979-1980, main, 5:10, 31

Dionne, Mr. Maurice A. (Northumberland-Miramichi)
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:14-7

Discovery Train
Additional funds requested, 4:4-5
Costs, etc., 4:8-11, 15-8, 25-7
Donations, private sector, provincial governments, 4:5, 8, 14-5
Opening, Committee not invited, 4:19
Success, press reports, 4:5
Touring schedule, 4:5, 12-3, 21

Dominion Day
1977 festivities, 7:9
1978 Festival Canada program, cost, etc., 1:38-40, 44-5, 56-7; 7:9
1979 celebrations, grants, budget, 7:9-10

Domville, Mr. James (Government Film Commissioner and Chairman of Film Board)
Film Board estimates, 1979-1980, main, 5:6-33

Don Mills, Ont., *see* Canadian Broadcasting Corporation—Facilties

Douglas, Mr. Crawford (Bruce-Grey; Parliamentary Secretary to Minister of Communications)
Canada Council estimates, 1979-1980, main, 6:20-2
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:27-30, 35-6
Discovery Train, 4:21
Dominion Day, 1:44-5

Douglas, Mr. Crawford—*Cont.*
Film festivals, 1:45
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:13, 21-3
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:17-8, 44-6

Education
Canadian history and studies, improving, Symons report, 1:25; 2:20; 7:11-3
Expenditures, 1977-1978, 1:41
Federal programs and grants, 8:33-4
Government departments involved, participation, background, 1:40-3
Official languages policy, second language teaching, federal funding, etc., 7:26-30; 8:16-8
Accounting procedures, provinces providing breakdown of expenditures, etc., 7:14-5; 8:6-10
Assistance agreements with provinces, ending Apr. 1/79, budgetary cutbacks, restraint program, etc., 2:18-9; 7:33-7; 8:5-6, 10-1, 20-1
Bilingualism development program, funds, transfer, 1:38, 53-4
Grants, *see* Universities and colleges
Technical learning material, promoting, 8:32-3
See also Official languages minorities; Students
Organization for Economic Co-operation and Development report, 7:11-3
Post-secondary, cost sharing programs, established programs financing, adjustment payments, 2:4-10; 7:13-4
Provincial jurisdiction, 1:25, 42-3; 7:11

Edmonton, *see* Film Board—Films

Federal-provincial relations, *see* Culture; Education; Human rights

Festival Canada, *see* Dominion Day

Film Act, 5:31-2

Film Board
"Canada Vignettes", national unity projects, etc., 5:15-7, 28-9
Competition, government contracts, private sector tenders prohibited, sponsor review board composed of CFTA and NFB to monitor, 5:29-32; 7:16
Estimates, 1979-1980, main, 5:5-33
Expenditures, budgetary cutbacks, etc., 5:17-8; 8:11
Film production, 17.6% decline, 5:14-5
French regionalization program outside Que., 5:11-3, 18-23; 6:19; 7:41; 8:21-2
Accountability, proposal, 5:23-4
St. Boniface, Man., operation, withdrawing, 5:21-2
Staff, salaries, 5:6-10, 20-1; 5A:1
Tokyo office, closing, 5:28
Expenditures, 1978-1979, 5:31
Films
Commonwealth games, Edmonton, Aug. 3-12/78, distribution and production costs, 5:24-6
Olympics, 1972 summer games, Munich, cost, 5:25
Sales, earned revenues, investing, 5:27-8
Programs, post-broadcast use, CBC rentals, distribution, cost, etc., 5:26-7
See also Film Act

Film Development Corporation, commercial and cultural policy, budget, cutbacks, 7:16-7; 8:11

Film festivals, $25,000 grant, transfer from Canada Council to Secretary of State Department, 1:36-8, 45, 52-8; 7:16

Film industry, *see* Culture

Films, *see* Film Board

Finance Department, *see* Secretary of State Department—Guaranteed loans

Fleming, Mr. Jim (York West)
Canada Council, 7:38-9
Canadian Broadcasting Corporation, 7:38-40
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:23-6, 38
Citizenship, 7:38-41
Discovery Train, 4:19
Lotteries and sweepstakes, 8:26-8
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:19-20
Point of order, order of reference, Committee requesting from House, 1:13, 16
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:37-41; 8:26-8
Voluntary organizations, 7:38

Friesen, Mr. Benno (Surrey-White Rock)
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:12-5
Canadian Broadcasting Corporation, Touchstone report, etc., 8:14-5
Discovery Train, 4:8-11, 25-6
Dominion Day, 1:56-7
Education, 1:40-3
Film Board estimates, 1979-1980, main, 5:7-10, 20-2, 27-32
Film festivals, 1:58
Loto Canada, 8:14
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:6-13, 23-6
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:23, 40-7, 55-9; 2:14-7
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:14-5, 25
Student loans, 2:14-7

Garriock, Mr. Norn (Managing Director of Television, English Services Division, Canadian Broadcasting Corporation)
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:23-4, 28-9

Gauthier, Mr. Claude (Assistant Director and Treasurer, Canada Council)
Canada Council estimates, 1979-1980, main, 6:24

Gauthier, Mr. Jean Robert (Ottawa-Vanier)
Education, 8:20-1, 32-3
Film Board estimates, 1979-1980, main, 5:14, 17-20, 26-7, 32-3
Government departments, 8:32-3
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:41; 8:20-2, 32-4

Gordon, Mr. Robert (Special Advisor to Under Secretary of State—Official Languages in Education, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:29-30

Government departments, official languages policy, translation services, abolishing, 8:32

Government expenditures, restraint program, cutbacks, etc., Trudeau Aug. 1/78 CBC TV policy statement, Bonn conference agreement, etc., *see* Canada Council; Canadian Broadcasting Corporation; Citizenship; Culture; Education—Official languages policy; Film Board; Film Development Corporation; Government departments; National Arts Centre; National Museums of Canada; Performing arts; Public Archives; Translation Bureau

Grover, Mr. Norman (Vice President, Engineering, Canadian Broadcasting Corporation)
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:9, 28-9

Halliday, Mr. Bruce (Oxford)
Artists, 6:7
Canada Council estimates, 1979-1980, main, 6:5-9, 23-4
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:26-7
Culture, 8:23
Film Board estimates, 1979-1980, main, 5:24-6
Loto Canada, 6:6-7
Lotteries and sweepstakes, 8:22-3
Postal rates, 8:22
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:22-3

Herbert, Mr. Hal (Vaudreuil; Parliamentary Secretary to Minister of State for Urban Affairs and Minister of Public Works)
Point of order, order of reference, Committee requesting from House, 1:14

Holt, Mrs. Simma (Vancouver Kingsway)
Canada Council, 8:24-5
Canadian Broadcasting Corporation, 8:24-6, 34
Point of order, order of reference, Committee requesting from House, 1:14-5
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:28, 41-2; 8:24-8, 34-5
Students, 8:34

Human rights, international commitments, U.N. agreements, federal-provincial co-operation, Secretary of State Department role, 7:7

Immigrants, 1978 statistics, 7:6

Income tax, *see* Culture

Indians and Indian reserves
Core funding program, Secretary of State Department renewing, statistics, 7:7
See also Migrating Native Peoples Program

Johnson, Mr. A.W. (President, Canadian Broadcasting Corporation)
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:4-38

Johnston, Mr. Howard (Okanagan-Kootenay)
Film Board estimates, 1979-1980, main, 5:7, 20
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:23-5

Judges, *see* Citizenship courts

Justice Department, *see* Canadian Unity Information Office

Kushner, Mrs. Eva (Member, Canada Council)
Canada Council estimates, 1979-1980, main, 6:9, 13, 18, 27-8

Lachapelle, Mr. R. (Director General—Education Support, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:5, 8-14, 19-21, 24
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:18

Langford, Mr. J.H. (Director General, Arts and Culture Branch, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:37-8, 51
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:35

Larose, Mr. Paul E. (Assistant Under Secretary of State—Citizenship and Bilingualism Development, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:4, 8-13, 17-20, 23-4
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:30-4

Loto Canada
Arts funding, 7:19-20, 27; 8:12-3
Canada Council, relationship, accountability, 6:6-7, 16-7; 8:14-5

Lotteries and sweepstakes, cultural activities, funding policy, 8:22-3, 26-8

Lussier, Mr. Charles (Director, Canada Council)
Canada Council estimates, 1979-1980, main, 6:19

MacDonald, Mr. David (Egmont)
Canada Council, 1:31-2
Canadian Broadcasting Corporation, budget, cutbacks, 7:23
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:5-10
Culture, 7:22-4
Film Board estimates, 1979-1980, main, 5:13-7
Performing arts, 7:23
Postal rates, 1:34-5, 47-50; 7:22
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:18-9, 30-7, 45-51
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:10, 21-4

MacDonald, Miss Flora (Kingston and the Islands)
Education, official languages policy, second language teaching, 7:33-7; 8:5-7
Education, post-secondary, 2:4-10
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:4-10
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:24, 33-7; 8:4-8, 28-30
Students, 8:29

Mathews, Robin, *see* Canada Council—Grants, Accountability

Migrating Native Peoples Program, Secretary of State Department establishing, 7:6-7

Monteith, Mr. Robert (Director of Ottawa Services, Film Board)
Film Board estimates, 1979-1980, main, 5:31

Montreal, *see* Canadian Broadcasting Corporation—French network; National Museums of Canada—Assistance program

Moore, Mr. Mavor (Chairman, Canada Council)
Canada Council estimates, 1979-1980, main, 6:4-28

Munich, West Germany, *see* Film Board—Films

Museums, *see* National Museums of Canada

Nash, Knowlton, *see* Canadian Broadcasting Corporation—Programs

National Advisory Council on Voluntary Action, *see* Voluntary organizations

National Arts Centre, funding, cutbacks, 8:11

National Film Act, *see* Film Act

National Film Board, *see* Film Board

National Library, funding, increase, 8:11

National Museums of Canada
Assistance program, grants and contributions
Additional funds requested, 4:4
Bruce County, RCMP uniform collection, 4:21-2
Established, 4:5

National Museums of Canada—*Cont.*
Assistance program, grants and contributions—*Cont.*
Montreal Museum of Fine Arts, 4:5-6, 24
Regional museums, N.B., 4:14
Budget, cutbacks, 4:4-6; 8:11, 18-9
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:4-27
Expenditures, 4:6-8
National treasures
Aeronautical collection, accommodation, inadequate facilities, Public Works Department responsibility, 4:19-20
Conservation and restoration facilities, 4:26-7
Definition, 4:22-3

National unity, *see* Canada Council; Canadian Unity Information Office; Film Board; Students

New Brunswick, *see* National Museums of Canada—Assistance program

Nichols, Mr. R.W. (Assistant Secretary General (Programmes), National Museums of Canada)
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:13, 23, 26-7

Official languages minorities
Assistance, federal funding, projects, 7:7-8
See also Constitution

Official languages policy, *see* Education; Government departments

Olympics, 1972 summer games, Munich, *see* Film Board—Films

Open House Canada, *see* Students

Organization for Economic Co-operation and Development, *see* Education

Parker, Mr. Rob (Eglinton)
Canada Council, 8:19
Culture, 8:18
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:18-20, 30-2
Translation Bureau, 8:30

Parliament, *see* Canada Council; Canadian Broadcasting Corporation—Accountability

Passy, Mr. F.C. (Chief, Canada Student Loans, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:10-7, 22-3

Penner, Mr. B. Keith (Thunder Bay)
Election as Chairman, 1:6
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:58
See also Chairman and Vice Chairman

"People in Action" report, *see* Voluntary organizations

Pepin-Robarts task force, 7:25-6, 29; 8:5

Performing arts
Assistance, cultural organizations, professional theatre companies, etc., 1:20-2
Canada Council grants to theatre companies, cutbacks, 6:14-5, 22; 7:23

Pornography, *see* Canada Council—Grants

Porteous, Mr. Timothy (Associate Director, Canada Council)
Canada Council estimates, 1979-1980, main, 6:23-4

Note: See page 1 for Dates and Issues

Postal rates, publishers' rates, establishing, losses, ministerial responsibility, transfer to Secretary of State Department, consultations, agreement memorandum, 1:34-5, 47-50, 55; 7:19, 22; 8:22

Private enterprise, *see* Discovery Train—Donations; Film Board—Competition

Procedure
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Mr. Herbert), 1:7, agreed to
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. J.R. Roy; Mrs. Appolloni), 1:6, agreed to
Order of reference, Committee requesting from House, 1:6-17
Printing, minutes and evidence, M. (Mrs. Holt), 1:7, agreed to
Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. Herbert), 1:8, agreed to

Progressive Conservative Party, *see* Culture—Development

Pronovost, Mr. Pierre (Director General—Bilingualism Development, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:33-4

Public Archives, funding, cutbacks, 8:11

Public Works Department, *see* National Museums of Canada—National treasures

Publishing industry, *see* Culture; Postal rates

Quebec, *see* Student loans—Statistics

Queen Elizabeth II, 1978 visit, Commonwealth games, cost, 1:44, 56

Raines, Mr. Marke (Burnaby-Seymour)
Canada Council
Abolishing, 1:52; 6:10-2
Budget, cutbacks, 1:26-30
Estimates, 1979-1980, main, 6:9-13, 19-22, 25-8
Canadian Broadcasting Corporation, budget, cutbacks, 7:27-8
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:10-2
Education, 7:26-30
Film festivals, 1:52-4
Loto Canada, 7:27
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:18-9, 26-30, 51-6, 59
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:12, 25-30
Students, 7:25-9

Rayner, Mr. G.T. (Senior Assistant Under Secretary of State, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:36-8, 44-5, 51, 56-9
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:40-1; 8:29-33

Ritchie, Mr. Gordon (Dauphin)
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:26

Roberts, Hon. John (St. Paul's; Secretary of State)
Artists, 1:46-7
Arts performing, 1:21-2
Canada Council
Arts funding, 7:15
Board of Directors, 1:52
Budget, cutbacks, 1:27-30; 8:19-20
Grants, pornography, 1:28
Mandate, accountability, responsibility to Parliament, etc., 7:39
Canadian Broadcasting Corporation, 7:28, 40; 8:15, 19
Canadian Unity Information Office, 7:20
Citizenship, 7:5-6, 41

Roberts, Hon. John—*Cont.*
Constitution, 7:8
Culture
Books, magazines, films, etc., publishing and distributing, assistance, 7:17, 24-5; 8:23-4
Budget, cutbacks, 1:20-3; 8:11-3, 18
Income tax incentives, 7:15-6
Policy, etc., 7:17-9
Silcox-Desrochers internal study, 1:22, 33-4
Dominion Day, 1:39-40, 44-5, 57; 7:9-10
Education, 1:42-3
Canadian history and studies, Symons report, 1:25; 7:11-3
Expenditures, 1977-1978, 1:41
Official languages policy, second language teaching, 1:53-4; 7:14-5, 29-30, 34-7; 8:5-11, 17-8, 20-1
Organization for Economic Co-operation and Development report, 7:11-3
Post-secondary, 7:13-4
Provincial jurisdiction, 1:42; 7:11
Film Board, expenditures, budgetary cutbacks, etc., 8:21-2
Film Development Corporation, 7:16-7
Film festivals, 1:36-7, 53-6; 7:16
Human rights, 7:7
Loto Canada, 7:19-20; 8:12-5
Lotteries and sweepstakes, 8:23, 27-8
Migrating native peoples program, 7:6-7
National Museums of Canada, 8:19
Official languages minorities, 7:7-8
Performing arts, 1:21-2
Postal rates, publishers' rates, 1:34-5, 48-50; 7:19; 8:22
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:20-30, 33-59
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:4-21, 24-5, 28-41; 8:4-28
Students, 7:8-9, 28-9
Voluntary organizations, 7:6, 38-9
Youth, 7:9

Roy, Mr. Jean R. (Timmins)
Point of order, order of reference, Committee requesting from House, 1:11-2, 16

Roy, Mr. Marcel (Laval)
Election as Vice Chairman, 1:6
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:38-9; 2:10-4
See also Chairman and Vice Chairman

Royal Canadian Mounted Police, *see* National Museums of Canada—Assistance program

Royal Family, *see* Queen Elizabeth II

St. Boniface, Man., *see* Film Board—Expenditures

Secretary of State Department
Cultural statistics program, contract with Statistics Canada, 1:50-1
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:17-59; 2:4-24
Estimates, 1979-1980, main, 7:4-42; 8:4-35
Guaranteed loans administration, student loans program, transfer from Finance Department, 7:13
Objectives, responsibilities, 1:59; 7:5
Royal Tour, 1978, cost, *see* Queen Elizabeth II
See also Canadian Unity Information Office; Citizenship; Culture—Cultural agencies; Film festivals; Human rights; Indians; Migrating Native Peoples Program; Postal rates; Voluntary organizations

Silcox-Desrochers study, *see* Culture

Note: See page 1 for Dates and Issues

Social sciences and humanities, *see* Canada Council—Grants

Social Sciences and Humanities Research Council, funding, 8:4, 11

Spalding, Mr. M. (Director Programs, Education Support Branch, Secretary of State Department)
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:5-9

Sports, Commonwealth games, Edmonton, Aug. 3-12/78, *see* Film Board—Films; Queen Elizabeth II

Statistics Canada, *see* Secretary of State Department—Cultural statistics program

Student loans
Applications, 2:14, 22
Criteria, administration and authorization, 2:16-7
Defaults, 2:16
Funds, outstanding, 2:15
Interest, regulations, 2:11-3, 16
Repayment, 2:15-6, 23-4
Statistics, Que., compensation, etc., 2:10-4
See also Secretary of State Department—Guaranteed loans administration

Students
Exchange program, anglophones/francophones, funding, 8:29-30
Exchange program, Open House Canada, 7:8-9, 25-9; 8:34-5
Summer employment, youth job core program, 7:9
See also Youth

Symes, Mr. Cyril (Sault Ste. Marie)
Canada Council, budget, cutbacks, 7:31
Canada Council estimates, 1979-1980, main, 6:13-7, 26
Culture, 7:30-2; 8:11-2
Discovery Train, 4:15-8
Education, 1:38
Film festivals, 1:36-8
Loto Canada, 6:16-7; 8:13
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:15-8
Performing arts, 6:15
Point of order, order of reference, Committee requesting from House, 1:9, 16-7
Postal rates, 1:55
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:35-8, 52, 55-6
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 7:10, 30-2; 8:11-3, 30

Symons report, *see* Education

Tokyo, *see* Film Board—Expenditures

Toronto, *see* Canadian Broadcasting Corporation—Facilities

Touchstone report, *see* Canadian Broadcasting Corporation

Translation Bureau, staff, cutbacks, automation, etc., 8:30

Translation services, *see* Government departments

Trickey, Mr. A.G. (Assistant Secretary General (Finance & Administration), National Museums of Canada)
National Museums of Canada estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:7-10, 18

United Nations, *see* Human rights

Universities and colleges, grants, transfer to Association of Community Colleges, 2:18-21

Vancouver, *see* Canadian Broadcasting Corporation—Facilities

Voluntary organizations
Government funding, grants, committee of national voluntary organizations, etc., 7:6
National advisory council on voluntary action report, "People in action", 7:6, 38-9; 8:22

Watson, Mr. Ian (Laprairie)
Point of order, order of reference, Committee requesting from House, 1:11

Wenman, Mr. Robert L. (Fraser Valley West)
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:19-23, 33-8
Point of order, order of reference, Committee requesting from House, 1:6-16

Young, Mr. Roger (Niagara Falls; Parliamentary Secretary to Solicitor General)
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:30-2, 36-7
Hostels, government program, 7:9
Secretary of State Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 2:21-4
See also Students

Youth Job Core Program, *see* Students

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

COMITÉ PERMANENT

Radiodiffusion, films et assistance aux arts

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-8 • 1978-1979 • 4e Session • 30e Législature

Président: M. Keith Penner

Publié en conformité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimerie de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

QUATRIÈME SESSION, TRENTIÈME LÉGISLATURE

Abréviations: A.=appendice. M.=motion

DATES ET FASCICULES

—1978—

Novembre: les 7 et 23, f.1; le 24, f.2; le 28, f.3; le 30, f.4.

—1979—

Mars: le 15, f.5; le 16, f.6; le 20, f.7; le 22, f.8.

Accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et financement des programmes établis, mesure législative
Octroi de subventions, assujettissement à certains objectifs, impossibilité, 8:17
Programmes financés, 2:5; 7:13
Contributions fédérales, modalités, 7:13-4

Acte de l'Amérique du Nord britannique. *Voir* Constitution

Action volontaire, Conseil consultatif canadien
Création, 7:6
Rapport (People in Action/Gens d'action), dépôt à la Chambre en novembre 1977, 7:6
Recommandation au sujet des tarifs postaux. *Voir* Postes, tarifs—Associations bénévoles

Administration financière, mesure législative, 1:58

Aéronautique, Collection nationale. *Voir* Musées nationaux du Canada

Appendice
Office national du film, réduction du personnel, 5A:1

Appolloni, Mme Ursula (York-Sud)
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, mandat plus étendu, demande d'un ordre de renvoi, 1:16
Vice-président, élection, 1:6

Arts
Aide financière
Financement continu, nécessité, 7:31
Fiscalité, problème, 1:56
Fonds de Loto Canada, distribution, 7:19-20; 8:12-3
Loteries, utilisation, 6:6-7
Programmes et politique, rôle du gouvernement, examen par le secrétariat d'État, 1:22, 55; 7:18
Gouvernements provinciaux, consultations, 1:22-3; 7:17
Groupes artistiques et autres, consultations, collaboration de MM. Silcox et Desrochers, 1:22
Résultats, présentation, 1:23-4, 33
Date probable, 1:23, 31-4
Restrictions budgétaires, 1:20-1, 35; 8:12-3
Rôle des hommes politiques en matière de jugement d'ordre esthétique, 1:21, 26-30, 40-1
Démocratisation et élitisme, comparaison avec les sports, 6:7-8
Et culture, financement à l'aide d'une partie du produit national brut, suggestion, 4:25
Et culture, programme du secrétariat d'État, réductions budgétaires, 7:20-1; 8:18
Réalisations du gouvernement, succès, 7:33
Survivance sans aide financière, 1:30, 52
Utilisation à des fins de propagande, 6:21-2
Utilisation pour promouvoir l'unité nationale, 6:18
Voir aussi Conférence canadienne des arts; Conseil des Arts du Canada; Travaux publics, ministère

Association des collèges communautaires du Canada
Identité canadienne, promotion, 2:21
Kellogg, fondation, financement, cessation, 2:21
Provinces, participation, 2:19
Subventions provenant du programme d'expansion du bilinguisme, 2:18-21

Auditeur général. *Voir* Vérificateur général

Autochtones et réserves indiennes
CORE, programme de financement du secrétariat d'État, 7:7
Programme quinquennal adopté en 1978, pour les autochtones migrant vers les secteurs urbains, 7:6-7
Voir aussi Musée national de l'Homme

Belliveau, M. A. (Secrétariat d'État, ministère, Direction des finances, directeur général)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:19

Biens culturels
Collection Lawrence Lande, rapatriement au Canada, 7:15
Dons et ventes à des institutions, stimulants fiscaux, modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu, 7:15-6
Pertes présumées dues à la détérioration, 4:22-3
Subventions, 7:15
«Trésor national», expression, signification, 4:22

Biens culturels, exportation et importation, mesure législative, 4:22; 7:15

Bilinguisme, politique
Droit d'utiliser la langue officielle de son choix, 7:30
Expansion, programme, transfert de fonds, 1:38, 52-3
Expansion, programme. *Voir aussi* Association des collèges communautaires du Canada—Subventions
Groupes minoritaires, droits, protection
Conseil des minorités du Québec, 7:8
Fonds, affectation, 1:24; 7:7
«Mécanisme d'accueil», établissement, consultations, etc., 7:7-8
Statuts et autres documents juridiques, traduction, programme d'aide aux provinces, 8:32
Voir aussi Éducation

Calgary, Alb. *Voir* Radio-Canada, Société

Cameron, M. M. (Musées nationaux du Canada, secrétaire général adjoint (Services))
Musées nationaux, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:9, 17-9

Canadian Folk Arts Council. *Voir* Fête du Canada—Artistes

Canadien National, chemin de fer. *Voir* Radio-Canada, Société—Toronto, Ont., nouveau siège social—Terrains; Train de la Découverte—Wagons originaux

Centre de photographie du gouvernement canadien, allusion à, 5:8

Centre d'information sur l'unité canadienne, transfert au ministère de la Justice, 7:20

Citoyenneté
Demandes approuvées depuis l'adoption de la nouvelle loi, 7:5
Juges, 7:6
Mesure législative, 7:5
Obtention différée de 2 ans, individu n'ayant pas reçu sa lettre de convocation à la cour, cas de, 8:24
Participation des citoyens, programme du secrétariat d'État, 7:6
Processus, procédures et structures, révision, 8:32
Programme, réductions budgétaires, 7:21
Programmes s'adressant aux jeunes, 7:9
Services itinérants, 7:38-41

Clark, M. I. (Musées nationaux du Canada, secrétaire général)
Musées nationaux, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:4-8, 10-2, 14-27

Colombie-Britannique. *Voir* Hospitalité Canada, programme

Comité de 1812, 1:23

Comité des organisations bénévoles nationales, fonds alloués, 7:6

Commission Pepin-Robarts. *Voir* Éducation—Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde—Droits linguistiques; Jeunesse, programmes d'échanges

Communications, ministère. *Voir* Radio-Canada, Société—Satellites

Compagnie des jeunes travailleurs, 7:9

Conférence canadienne des arts, 1:23-4, 52; 7:18

Conseil consultatif national du bénévolat. *Voir* Action volontaire, Conseil consultatif canadien

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. *Voir* Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil (CRTC)

Conseil de recherches en sciences humaines. *Voir* Sciences humaines, Conseil de recherches

Conseil des Arts du Canada
Abolition, 6:10-2, 28
Lettre de M. Raines à M. Roberts, 6:10-1
Budget, présentation, format conforme aux exigences du Conseil du Trésor, 6:24
Comité de vérification, 6:25
Comités de sélection, 7:38-40
Conseil d'administration, délibérations, admission du public, aspect confidentiel, etc., 6:8-9, 12
Conseil d'administration, membres, disponibilité, 6:6
Contenu canadien et identité canadienne ignorés ou négligés dans les projets subventionnés, allégations, 6:25, 27
Création, répercussions, 6:20
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:4-28
Dépenses, système de contrôle, absence, allégations, 6:10-2
Document *Vingt plus cinq,* 1:52; 6:5-6
Engagement envers la question de l'unité nationale, 6:18
Et sciences humaines, Conseil de recherches, séparation, 8:19
Fonds alloués, 1:26-8, 31-2; 7:15
Fond de Loto Canada, distribution, 6:16-7; 8:14-5
Mandat et structure, révision, 1:9, 11, 16, 24, 26-7, 30
Pétition de 50 députés, 1:12-3, 16
Dépôt, autorisation, demande, 1:12
Ministre, responsabilités, 7:39
Objectifs de démocratisation et d'excellence, comparaison, 6:7
Président, Moore, M. M., nomination, 6:4-5, 9, 13, 20; 7:39
Priorités, changement nécessaire, 6:15
Procédure d'appel. *Voir* Subventions *sous le titre susmentionné*
Programme de récitation de poèmes, 6:27
Provinces de l'Atlantique, agent francophone, nomination, 6:19
Publicité accordée à certains projets, 6:20
Réductions budgétaires, répercussions, 6:13-6; 8:12, 18
Responsabilité devant le Parlement et le peuple canadien, 6:5
Rôle, auto-évaluation, etc., 1:30, 52; 7:38-9
Service de publicité ou de relations publiques, absence de, 6:22
Service d'information, 6:9

Conseil des Arts du Canada—*Suite*
Subventions
Admissibilité, distinction entre amateurs et professionnels, 1:46-7; 6:20, 22
Attribution, 8:25, 34
À des fins ridicules, allégations, 6:12-3
Discrimination, allégations, 6:21, 23
Équilibre entre les divers groupes ethniques, 6:19
Biographies d'artistes, 6:23-4
Dominion Drama Festival, cessation, 1:47
Écrivains, 8:35
Procédure d'appel, liste des bénéficiaires, etc., absence, allégations, 6:11-2, 26-7
Vérificateur général, changements proposés et recommandations, 6:24
Voir aussi Film, industrie—Festival du film canadien; Massey-Lévesque, Commission

Conseil des ministres de l'Éducation, 1:25, 42; 2:18; 7:13; 8:17, 20, 29-30

Conseil des minorités du Québec. *Voir* Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires, droits, protection

Conseil du Trésor. *Voir* Conseil des Arts du Canada—Budget

Constitution
Article 93, juridiction en matière d'éducation, 7:11
Articles concernant la langue, lois fédérales ou provinciales qui en découlent, contestations judiciaires, aide du secrétariat d'État, 7:8

Corbin, M. Eymard (Madawaska-Victoria)
Association des collèges communautaires du Canada, 2:18-21
Conseil des Arts
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:18-20
Engagement envers la question de l'unité nationale, 6:18
Subventions, 6:19
Éducation, bilinguisme, enseignement d'une langue seconde, 2:19; 8:8-10
Musées nationaux
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:6, 11-5, 26-7
Institut canadien de conservation, 4:26-7
Nouveau-Brunswick, institutions, demandes d'aide, 4:14
Programme d'appui, 4:13-4
Office national du film
Activités régionales, programmation, 5:24
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:11-3, 20, 22-4, 28, 32-3
Mandat, 5:13
Régionalisation française, programme, 5:11-2, 22-3
Radio-Canada
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:4, 16-9, 35
Plan de rayonnement accéléré, 3:17-9
Satellites, utilisation, 3:18
Service international, 3:16
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 3:16, 35
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:4, 18-21
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:10; 8:8-10, 16
Train de la Découverte, fondations, contributions financières, 4:14-5
Train de la Découverte, itinéraire, 4:12-3
Unité nationale, 8:16

Culture et affaires culturelles
Gouvernement fédéral, rôle, 7:18
Organismes
Consultations par le parti progressiste conservateur, 1:23
Financement à l'aide des revenus de loteries, 8:26-8
Financement par le secrétariat d'État, 7:20; 8:4, 11
Politique, 7:19, 25
Partis d'opposition, opinions, expression, 7:18
Révision globale, 7:22, 24
Publications. *Voir* Journaux et publications; Postes, tarifs
Recherches statistiques, contrat du secrétariat d'État avec Statistique Canada, 1:50-1
Voir aussi Arts; Biens culturels

Daudlin, M. Robert (Kent-Essex; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État)
Conseil des Arts, mandat et structure, révision, pétition, 1:14
Radio-Canada, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:32-3
Radio-Canada, Vancouver, C.-B. et Don Mills, Ont., propriétés, 3:32-3
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:4

Desrochers, M. Y. *Voir* Arts—Aide financière—Programmes

DesRoches, M. J. (Secrétariat d'État, ministère, Aide à l'éducation, analyste senior)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:20-1

DesRoches, M. P. (Radio-Canada, Société, vice-président exécutif)
Radio-Canada, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:5, 16, 18-9, 25-6, 31, 34, 36

Devlin, M. M. (Office national du film, directeur des finances et de l'administration)
Office national du film, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:10, 31

Dionne, M. Maurice (Northumberland-Miramichi)
Éducation
Aspect national, 8:16-7
Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde, 8:16
Histoire du Canada, enseignement, 8:17
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:16-7

Dominion Drama Festival. *Voir* Conseil des Arts du Canada—Subventions

Domville, M. J. de B. (Office national du film, commissaire du gouvernement à la cinématographie et président)
Office national du film, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:6-33

Douglas, M. Crawford (Bruce-Grey; secrétaire parlementaire du ministre des Communications)
Arts, utilisation à des fins de propagande, 6:21
Biens culturels, 4:22
Conseil des Arts
Création, répercussions, 6:20
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:20-2
Président, M. Moore, nomination, 6:20
Publicité accordée à certains projets, 6:20
Subventions, 1:46; 6:20-1
Festival Canada, 1:44-5

Douglas, M. Crawford—*Suite*
Film, industrie, 1:45
Gendarmerie royale du Canada, collection d'uniformes d'un sous-commissaire, 4:21
Hospitalité Canada, programme de voyages-échanges pour étudiants, 1:45
Musées nationaux, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:13, 21-3
Musées nationaux, Institut canadien de conservation, 4:23
Radio-Canada
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:5, 27-30, 35-7
Personnel, 3:36
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 3:27-9, 35-6
Toronto, Ont., propriétés actuelles, 3:29-30, 36
Vancouver, C.-B. et Don Mills, Ont., propriétés, 3:36
Reine Elizabeth II, visite au Canada en 1978, 1:44
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:18, 44-6
Train de la Découverte, régions rurales, visites, suggestion, 4:21

Droits de la personne, comité fédéral-provincial permanent des responsables, rapport et rôle, 7:7

Éducation
Aspect national, 8:16-7
Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde
Accord fédéral-provincial
Correspondance échangée avec les provinces, dépôt demandé, 7:33, 35
Montant offert par le fédéral pour les 5 prochaines années, 7:14, 34; 8:6
Paiements de rajustement aux provinces exigibles pour les années financières précédentes, 7:35
Paiements de transfert aux provinces
Coûts supplémentaires, financement, 7:33, 35-7; 8:8
Formules actuelles, 7:29; 8:8
Abandon, proposition du fédéral, 8:5-6
Limite imposée, allégations, 7:33, 35; 8:5
Surplus, transfert aux paiements non «formulaires», proposition du fédéral, 8:10
Renégociation, 1:24, 53, 55; 2:19; 7:14-5; 8:20-1
Commissaire aux langues officielles, rapport, recommandations, 8:7
Droits linguistiques des minorités confiés aux provinces, recommandations de la Commission Pepin-Robarts, 8:5
École primaire, 7:26-7, 29-30
Enseignants, 8:16
Fonds, affectation à des programmes facultatifs, provinces, utilisation, 1:53-4
Fonds, utilisation aux fins prévues, système comptable, etc., 8:8-10, 16
Nouveau-Brunswick, 8:16
Programmes, évaluation, 8:7, 33-4
Projets et programmes spéciaux en 1979-1980, financement, 7:14
Voir aussi Jeunesse, programmes d'échanges—Langue seconde
Gouvernement fédéral, dépenses, 1:41; 7:11
Histoire du Canada, enseignement, 8:17
Matériel didactique, édition et distribution, programme d'aide, 8:32-3
Ministres, Conseil. *Voir* Conseil des ministres de l'Éducation

Éducation—*Suite*
Politique, discours du secrétaire d'État prononcé à Ottawa le 22 novembre 1978, allusions au, 1:25-6, 41-2; 2:20
Post-secondaire, financement, programme, 2:5; 7:13
Paiements aux provinces
Augmentation, causes, etc., 2:4-8, 10; 7:20
Calcul, modalités, 2:6-7; 7:14
Fonds, répartition, responsabilité du ministère des Finances, 2:9
Versements, modalités, 2:9
Secrétariat d'État, rôle, 2:5
Provinces, décisions, répercussions sur le gouvernement fédéral et vice-versa, 1:42
Voir aussi Constitution—Article 93; Organisation de coopération et de développement économiques; Secrétariat d'État, ministère; Symons, rapport

Études canadiennes, fonds alloués, organismes subventionnés, etc., 7:12

Étudiants, emploi d'été et activités, programme. *Voir* Compagnie des jeunes travailleurs

Étudiants, prêts
Athlète s'entraînant pour les Jeux olympiques de Moscou, incapacité de remboursement, 2:23-4
Besoins, évaluation, processus, 2:22
Défauts de paiements, 2:15-6
Sanction, politique, 2:17
Finances, ministère, rapport, 2:12
Frais d'administration payés aux provinces par le gouvernement fédéral, 2:16-7
Intérêts, 2:11, 13, 16
Modifications de la loi, 7:13
Montants offerts, écarts variant selon les institutions, 2:21-3
Octroi, administration par les provinces, 2:16
Ontario, montant limite, 2:23
Programme, transfert du ministère des Finances au secrétariat d'État, 7:13
Programme québécois d'aide aux étudiants
Autres provinces, programmes, comparaison, 2:11, 13-4
Contestation dans les Cégeps, 2:10
Non-inclusion dans le programme fédéral, 2:10
Paiements compensatoires du gouvernement fédéral, 2:11-3
Provinces sauf Québec, prêts accordés et intérêt versé, valeur totale, 2:12
Recouvrement par le gouvernement fédéral, 2:14
Agence, appels d'offres, commissions, etc., 2:15-6
Montant récupéré, 2:15
Valeur totale depuis 1964, 7:13

Étudiants, voyages-échanges. *Voir* Hospitalité Canada, programme

Famille royale
Membres, visites au Canada, 7:5
Voir aussi Reine Elizabeth II

Fédération des francophones hors Québec (FFHQ). *Voir* Office national du film—Régionalisation française, programme—Restrictions budgétaires

Festival Canada
Aide accrue aux célébrations, 1:44
Dépenses de fonctionnement, 1:45
Fonds prévus au budget principal, 1:56-7
Relance, 7:9

Festival Canada—*Suite*
Subventions, 1:44

Fête du Canada
Artistes et talents locaux, utilisation, suggestion, 1:39
Canadian Folk Arts Council, collaboration, 1:40
Fonds alloués, 1:39
Organisation permanente au niveau du secrétariat d'État, suggestion, 1:39-40
1er juillet 1977, festivités, coût, 7:9
1er juillet 1978, festivités, responsables et participants, félicitations, 1:38-9

Film, industrie
Festival du film canadien, programme, rapport du Vérificateur général pour 1977-1978, 1:58-9
Festival du film canadien, programme, transfert du Conseil des Arts au secrétariat d'État, 1:36, 53; 7:16
Festivals de films
Films parrainés, 1:37
Subventions du secrétariat d'État, admissibilité, 1:38
Subventions du secrétariat d'État, comité d'évaluation des demandes, composition, 1:37, 45
Yorkton, Sask. et Ottawa, 1:37
Films canadiens, distribution, 7:24
Financement, 8:11-2
Politique du secrétariat d'État, 7:16, 23, 32
Production, montant investi entre avril 1978 et mars 1979, 7:17

Finances, ministère. *Voir* Éducation—Post-secondaire, financement, programme—Paiements aux provinces; Étudiants, prêts

Fleming, M. Jim (York-Ouest)
Citoyenneté, services itinérants, 7:38-41
Conseil des Arts
Comités de sélection, 7:38
Mandat et structure, révision, pétition, 1:13
Rôle, 7:38
Culture et affaires culturelles, organismes, financement, 8:26-8
Loteries, 7:38
Musées nationaux
Aéronautique, Collection nationale, 4:19-20
Coûts, contrôle, 4:20
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:19-20
Radio-Canada
Bulletins de nouvelles, services locaux de production, difficultés, 3:24
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:23-6, 38
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 3:23-5; 7:38
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:37-41; 8:26-8
Train de la Découverte, inauguration à Kingston, Ont., membres du Comité non invités, raisons, 4:19

Fonction publique, Commission des relations de travail, décision concernant les employés à contrat, 5:8

Fonds du revenu consolidé, 3:6-8, 13, 31; 4:5

Fowler, Commission, rapport, 3:11

Friesen, M. Benno (Surrey-White Rock)
Arts, aide financière, 1:40
Conseil des Arts, fonds de Loto Canada, distribution, 8:14

Friesen, M. Benno—*Suite*
Éducation, politique, 1:41-2
Étudiants, prêts, 2:14-7
Festival Canada, 1:56-7
Film, industrie, 1:58-9
Galerie d'art, Vancouver, C.-B., collection d'Emily Carr, 4:26
Jeux d'été du Commonwealth de 1978 à Edmonton, Alb., film officiel de l'ONF, 5:20-1
Musées nationaux
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:6-11, 13, 19, 21, 23, 25-6
Institut canadien de conservation, 4:25-6
Reproductions d'objets d'art, 4:26
Office national du film
Congédiement, politique, 5:10
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:7-10, 20-2, 27-32
Film donnant une fausse image de Trail, C.-B., 5:28-9
Films, recettes, 5:27
Mandat, 5:28
Personnel, réduction, 5:7-9, 21
Personnel à l'étranger, 5:28
Régionalisation française, programme, 5:21-2
Salaires, 5:10
Service aux ministères, 5:29-32
Organisation de coopération et de développement économiques, rapport, 1:43
Question de Règlement—réponse à une question, 3:13; députés, temps de parole, 4:23
Radio-Canada
Calgary, Alb., studio, 3:12-3
Capital, augmentation de 5 p. 100, 3:15
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:12-6
Émissions, productions extérieures et productions-maison, 8:15
Ministre, responsabilité, 8:15
Télévision, second réseau, 3:15; 8:14
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 3:13-5
Touchstone, rapport, allusion au, 3:15
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, témoins, comparution sans préavis raisonnable, 5:7
Secrétariat d'État, ministère
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:40-3, 45, 47, 55-9; 2:14-7
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:14-5, 25
Gestion et contrôle des finances, 1:57
Train de la Découverte
Achat et réaménagement, contrats, ententes verbales, etc., 4:11
Financement, 4:6-10
Priorité accordée, 4:25
Provinces, contributions financières, 4:8

Galerie d'art, Vancouver, C.-B., collection d'Emily Carr, détérioration, etc., 4:23, 26

Galerie nationale du Canada, 4:20

Garriock, M. N. (Radio-Canada, Société, Division des services anglais, directeur général de la télévision)
Radio-Canada, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:23-4, 28-9

Gauthier, M. C. (Conseil des Arts du Canada, directeur adjoint et trésorier)
Conseil des Arts, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:24

Gauthier, M. Jean-Robert (Ottawa-Vanier)
Bilinguisme, politique, 8:32
Éducation, bilinguisme, enseignement d'une langue seconde, 8:20-1, 33
Éducation, matériel didactique, édition et distribution, programmes, d'aide, 8:32-3
Office national du film
Budget de fonctionnement, coupures, 5:17
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:17-20, 26-7, 32-3
Radio-Canada, productions, programmes de distribution, 5:26-7
Régionalisation française, programme, 5:18-20; 8:21
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:41; 8:20-1, 32-4

Gendarmerie royale du Canada (GRC), collection d'uniformes d'un sous-commissaire en 1889, nettoyage et restauration, étude du cas par l'Institut canadien de conservation, 4:21-2

Gordon, M. R. (Secrétariat d'État, ministère, Langues officielles en éducation, conseiller spécial du sous-secrétaire d'État)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:29-30

Gouvernement, dépenses
Maintien à un niveau inférieur à la croissance du produit national brut, 8:12
Voir aussi Éducation

Groupes minoritaires. *Voir* Bilinguisme, politique

Grover, M. N. (Radio-Canada, Société, vice-président à l'ingénierie)
Radio-Canada, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:9, 28-9

Halliday, M. Bruce (Oxford)
Arts, aide financière, 6:6-7
Conseil des Arts
Conseil d'administration, délibérations, admission du public, 6:8
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:5-8, 23-4
Document *Vingt plus cinq,* 6:5-6
Objectifs de démocratisation et d'excellence, 6:7
Président, M. Moore, nomination, 6:5
Subventions, 6:23
Vérificateur général, changements proposés et recommandations, 6:24
Jeux d'été du Commonwealth de 1978 à Edmonton, Alb., film officiel de l'ONF, 5:24-6
Livres, 8:23
Loteries, 8:22-3
Office national du film, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:24-6
Postes, tarifs, associations bénévoles, publications et documents d'information, 8:22
Postes, tarifs, publications culturelles, politique, 8:22
Radio-Canada, conseil d'administration, 3:26-7
Radio-Canada, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:26-7
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:22-3

Herbert, M. Hal (Vaudreuil; secrétaire parlementaire du ministre des Travaux publics et du ministre d'État chargé des Affaires urbaines)
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, organisation, 1:14
Sous-comité du programme et de la procédure, composition, 1:7

Herring, M. R. (Musées nationaux du Canada, ex-secrétaire général adjoint (Planification et Administration))
Allusions à M. Herring, 4:7

Holt, Mme Simma (Vancouver-Kingsway)
Citoyenneté, 8:24
Conseil des Arts, mandat et structure, révision, pétition, 1:14
Conseil des Arts, subventions, 8:25, 34
Hospitalité Canada, programme de voyages-échanges pour étudiants, 8:34-5
Livres, 8:25, 34
Question de Règlement—député, droit de parole, 8:26
Radio-Canada
Bulletins de nouvelles, Nash, M. Knowlton, lecteur, salaire, 8:24
Enquête, suggestion, 1:14; 8:24
Programmation, 8:26
Télévision, Victoria, C.-B., station, projet, 8:25
Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil (CRTC), 1:14
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:28; 8:24-6, 34-5

Hospitalité Canada, programme de voyages-échanges pour étudiants
Colombie-Britannique, subventions, 7:26
Extension du programme aux enseignants, proposition, 8:34-5
Financement, 1:45; 7:9, 28-9
Participants, statistiques, 7:8
Succès, 7:8

Impôt sur le revenu. *Voir* Biens culturels—Dons

Industrie et Commerce, ministère. *Voir* Journaux et publications—Revues statistiques

Institut canadien de conservation. *Voir* Musées nationaux du Canada

Jeunes travailleurs, Compagnie. *Voir* Compagnie des jeunes travailleurs

Jeunesse. *Voir* Citoyenneté—Programmes; Compagnie des jeunes travailleurs

Jeunesse, programmes d'échanges
Augmentation, extension aux adultes, etc., recommandations de la Commission Pepin-Robarts, 7:25-6
Langue seconde, étude, bourses d'été, 8:29-30
Voir aussi Hospitalité Canada, programme

Jeux d'été du Commonwealth de 1978 à Edmonton, Alb., film officiel de l'ONF
Cinéastes et techniciens de l'Alberta, participation, 5:9, 20-1
Coûts, distribution, production, etc., 5:24-5
Genre, 5:25-6
Radio-Canada, collaboration, 5:26
Revenus, 5:26

Jeux olympiques d'été de 1976 à Montréal, film de l'ONF commandité par le COJO et film sur les Jeux olympiques de Munich, coûts, comparaison, 5:25

Johnson, M. A.W. (Radio-Canada, Société, président)
Radio-Canada, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:4-25, 27-38

Johnston, M. Howard (Okanagan-Kootenay)
Arts et culture, financement, 4:25
Musée des Beaux-arts, Montréal, Qué., 4:24

Johnston, M. Howard—*Suite*
Musées nationaux
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:23-5
Gestion, conseils donnés aux musées, 4:24
Projets, financement, collaboration avec les divers paliers de gouvernement, 4:24-5

Jour du Canada. *Voir* Fête du Canada

Journaux et publications
Publications culturelles, tarifs postaux. *Voir* Postes, tarifs
Reader's Digest, statut, 1:55
Revues statistiques à caractère culturel, publication, cessation, déclaration du ministre de l'Industrie et du Commerce, 1:50

Justice, ministère. *Voir* Centre d'information sur l'unité canadienne

Kellogg, fondation. *Voir* Association des collèges communautaires du Canada

Kushner, Dr E. (Conseil des Arts du Canada, membre)
Conseil des Arts, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:9, 13, 18, 27-8

Lachapelle, M. R. (Secrétariat d'État, ministère, Aide à l'éducation, directeur général)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:5, 8, 10-4, 19-21, 24
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:18

Langford, M. J.W. (Secrétariat d'État, ministère, Arts et Culture, directeur général)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:37-8, 51
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:35

Langues officielles
Politique. *Voir* Bilinguisme, politique
Programme, réductions budgétaires, 7:20

Langues officielles, Commissaire (M. Max Yalden), rapport, recommandations. *Voir* Éducation—Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde—Commissaire

Larose, M. P.E. (Secrétariat d'État, ministère, sous-secrétaire d'État adjoint—Citoyenneté et expansion du bilinguisme)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:4, 8-10, 12-3, 17-20, 23-4
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:30, 32, 34

Lévesque-Massey, Commission. *Voir* Massey-Lévesque, Commission

Livres
Édition, financement, 8:25
Édition, politique du secrétariat d'État, 7:17, 23-4, 31-2; 8:34-5
Prêts financiers aux éditeurs, 8:23

Loteries
Enquête demandée, 7:38-9
Rôle, 8:22-3
Voir aussi Culture et affaires culturelles—Organismes—Financement

Loto Canada, fonds destinés aux arts. *Voir* Arts—Aide financière; Conseil des Arts du Canada—Fonds

Lussier, M. C. (Conseil des Arts du Canada, directeur)
Conseil des Arts, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:19

MacDonald, M. David (Egmont)
Arts, aide financière, 1:31-2
Conseil des Arts, fonds alloués, 1:31-2
Culture et affaires culturelles, politique, 7:22
Documents, distribution tardive, 1:19
Film, industrie, politique du secrétariat d'État, 7:23
Journaux et publications, 1:50
Livres, édition, politique du secrétariat d'État, 7:23-4
Ministre, durée du débat, 7:22
Office national du film
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:13-7
Direction et services administratifs *versus* production de films, restrictions budgétaires, comparaison, 5:14-5
«Vignettes du Canada», projet, 5:16-7
Postes, tarifs
Augmentation, consultations, 1:50
Augmentation, courrier de deuxième classe, publications culturelles, maisons d'édition, etc., protocole d'entente, 1:34-5, 47-9
Publications culturelles, politique, 1:48; 7:22
Question de Règlement—député, droit de parole, 7:21
Radio-Canada
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:5, 7-10
Programmation, 7:23
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 3:7-10
Touchstone, rapport, 3:9-10
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, rôle, 1:33
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, témoins, comparution sans préavis raisonnable, 5:13
Secrétariat d'État, ministère
Activités, 7:22-4
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:18-9, 30-5, 45, 47-51
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:21-4
Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, 7:23
Unité nationale, 1:32; 5:16

MacDonald, Mlle Flora (Kingston et les Îles)
Éducation, bilinguisme, enseignement d'une langue seconde, 7:33-7; 8:5-7
Éducation, post-secondaire, financement, programme, 2:4-5, 7-10
Jeunesse, programmes d'échanges, langue seconde, étude, bourses d'été, 8:29
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:4-5, 7-10
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:33-7; 8:4-7, 28-9

Maisons d'édition, tarifs postaux. *Voir* Postes, tarifs—Augmentation

Massey-Lévesque, Commission, 1:8, 21

Monteith, M. R. (Office national du film, directeur du Bureau d'Ottawa)
Office national du film, crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:31

Montréal, Qué. *Voir* Musée des Beaux-Arts; Radio-Canada, Société; Train de la Découverte—Gare Windsor

Moore, M. M. (Conseil des Arts du Canada, président)
Conseil des Arts, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:4-9, 11-9, 21-8

Musée des Beaux-arts, Montréal, Qué.
Statut, 4:24
Subvention, 4:5, 24

Musée national de l'homme, subvention du secrétariat d'État pour le rapatriement d'articles indiens, 7:15

Musées nationaux du Canada
Aéronautique, Collection nationale, 4:19-20
Coûts, contrôle, 4:20
Crédits
Pour 1978-1979, réductions, 4:4, 6
Pour 1978-1979, supplémentaires, 4:4-27
Pour 1979-1980, réductions, 4:26
Édifices actuels, problèmes d'entretien et autres, 4:19-20
Gestion, conseils donnés aux musées, 4:24
Institut canadien de conservation
Budget annuel d'exploitation, 4:26
Charge de travail, projets en retard, etc., 4:23, 26-7
Établissements satellites, fermeture, 4:25-6
Personnel, 4:27
Responsabilité, 4:22
Musées associés, réseau, amélioration, 4:5-6
Voir aussi Musée des Beaux-arts
Nouveau-Brunswick, institutions, demandes d'aide, 4:14
Nouveaux édifices, construction, 4:19-20
Programme d'appui, Nouveau-Brunswick, musées régionaux, 4:13-4
Programme d'appui, subventions, fonds additionnels, 4:4-5
Projets, financement, collaboration avec les divers paliers de gouvernement, 4:24-5
Comparaison avec la Grande-Bretagne, 4:25
Reproductions d'objets d'art, ventes, source de recettes, 4:26
Saint-Jean, N.-B., musée associé, allusion à, 4:14
Subventions. *Voir* Programme d'appui *sous le titre susmentionné*
Voir aussi Train de la Découverte

Nash, M. Knowlton. *Voir* Radio-Canada, Société—Bulletins de nouvelles

Nichols, M. R.W. (Musées nationaux du Canada, secrétaire général adjoint (Programmes))
Musées nationaux, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:13, 23, 26-7

Nouveau-Brunswick. *Voir* Éducation—Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde; Musées nationaux du Canada

OCDE. *Voir* Organisation de coopération et de développement économiques

Office national du film (ONF)
Activités régionales, programmation, 5:24
Années-personnes, 5:8
Budget de fonctionnement, coupures, diminution du pouvoir d'achat, etc., 5:6-7, 17, 20
Cinémathèque, système de prêts gratuits, 5:27
Commissaire, Domville, M. J. de B., nomination, 5:14
Congédiement, politique, 5:10
Conseil de révision du programme des films commandités. *Voir* Service aux ministères—Secteur privé, participation—Contrats *sous le titre susmentionné*

Office national du film (ONF)—*Suite*
Contrats du gouvernement. *Voir* Service aux ministères *sous le titre susmentionné*
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:5-33
Direction et services administratifs *versus* production de films, restrictions budgétaires, comparaison, 5:14-6
Employés à contrat, 5:8
Voir aussi Fonction publique, Commission des relations de travail
Film *Where you goin' Company Town?*, donnant une fausse image de Trail, C.-B., 5:28-9
Films, recettes provenant de la vente, 5:27-8
Gestion et contrôle des finances, lacunes décelées, rapport du Vérificateur général pour 1977-1978, 1:58
Mandat, 5:11-3, 28
Personnel, réduction, 5:7-9, 21
Voir aussi Appendice
Personnel à l'étranger, répercussions du régime d'austérité, fermeture du bureau de Tokyo, etc., 5:28
Projets, responsabilité de décision finale, 5:24
40e anniversaire, allusions à, 5:6, 14, 29
Radio-Canada, productions, programme de distribution, 5:26-7
Régionalisation française, programme
Comité d'action régionale, participation, 5:23
Ressources humaines et techniques, affectation, position du conseil d'administration, 5:19
Restrictions budgétaires, 5:11-2
FFHQ, media, cinéastes, etc., réactions, 5:12-3
Proportion du budget total, 5:18
Solution, possibilité, 5:12-3, 18; 8:21-2
Saint-Boniface, Man., activités, transfert à Montréal, Qué., 5:21-2
Stabilisation, maintien des structures, financement, etc., 5:22-3
Statut, 5:23-4
Rôle, remise en question, 5:14
Rôle de conseiller auprès des ministères, 5:29-30, 32
Salaires, 5:10
Service aux ministères
Secteur privé, concurrence, 5:29
Secteur privé, participation, 5:30-1; 7:16
Contrats, appels d'offres, consortium Sponsor Review Board, composition et rôle, 5:30-1
Société nouvelle (*Challenge for Change*), programme, allusions à, 5:19, 22, 24
«Vignettes du Canada», projet de courts métrages, but, financement, distribution, etc., 5:15-7
Voir aussi Jeux d'été du Commonwealth; Jeux olympiques d'été de 1976 à Montréal

Ordre de renvoi
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:3; 5:3
Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 5:3
Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), rapport, éducation, critiques du système, 1:25, 43; 7:11-3

Organismes bénévoles. *Voir* Action volontaire, Conseil consultatif canadien; Comité des organisations bénévoles nationales; Postes, tarifs—Associations

Parker, M. Rob (Eglinton)
Arts et culture, programme du secrétariat d'État, réductions budgétaires, 8:18
Conseil des Arts, réductions budgétaires, répercussions, 8:18
Conseil des Arts et sciences humaines, Conseil de recherches, séparation, 8:19
Radio-Canada, restrictions budgétaires, 8:18
Secrétariat d'État, ministère
Bureau des traductions, 8:30
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:18-9, 30-2
Subventions, étude des demandes, effectif, 8:31-2

Passy, M. F.C. (Secrétariat d'État, ministère, Programme des bourses aux étudiants, chef)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:10-7, 22-3

Penner, M. Keith (Thunder Bay)
Administration financière, mesure législative, 1:58
Élection à titre de président, 1:6
Office national du film, 1:58
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:58

Pepin-Robarts, Commission. *Voir* Éducation—Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde—Droits linguistiques; Jeunesse, programmes d'échanges

Pétition. *Voir* Conseil des Arts du Canada—Mandat et structure

Photographie. *Voir* Centre de photographie du gouvernement canadien

Porteous, M. T. (Conseil des Arts du Canada, directeur associé)
Conseil des Arts, crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:23-4

Postes, ministère, protocole d'entente avec le secrétariat d'État. *Voir* Postes, tarifs

Postes, tarifs
Associations bénévoles, publications et documents d'information, tarif spécial, 8:22
Augmentation, courrier de deuxième classe, publications culturelles, maisons d'édition, etc., protocole d'entente du 21 septembre 1978 entre le ministère des Postes et le secrétariat d'État, 1:47-8
Pièces non annexées au document, 1:34-5
Publications canadiennes, bénéficiaires d'une moindre hausse, 1:49-50
Augmentation, usagers principaux, consultations, 1:50
Publications culturelles, politique, élaboration et formulation sous la responsabilité du secrétariat d'État, 7:19, 22; 8:22
Fonds alloués, 1:48-9

Président et vice-président (décisions et déclarations)
Comité, procédure utilisée identique à celle des autres comités, 7:32
Comité pas encore autorisé à présenter un rapport à la Chambre, 1:11
Consensus impossible sans scrutin, 1:16
Crédits, étude, choix ne relève pas du sous-comité du programme et de la procédure, 1:19
Débats à la Chambre sur les affaires courantes, députés, droit de parole, 1:11
Députés, temps de parole, 4:23; 5:6; 6:17; 7:21
Documents concernant une pétition, dépôt, recevable, 1:15
Motion demandant un ordre de renvoi n'ayant pas été autorisé par les leaders à la Chambre, irrecevable, 1:10

Président et vice-président—*Suite*
Rappels au Règlement, débat plutôt qu'un rappel, 8:13
Rappels au Règlement, député, droit de parole, 7:21
Séances, calendrier, 1:17; 5:5

Procédure
Comité, procédure utilisée identique à celle des autres comités, 7:32
Comité directeur. *Voir* Sous-comité du programme et de la procédure *sous le titre susmentionné*
Députés, temps de parole, 4:23; 5:6; 6:17; 7:21
Documents, distribution tardive, 1:18-9
Documents concernant une pétition, dépôt, 1:15
Ministre, durée du débat, 7:10
Motion demandant un ordre de renvoi n'ayant pas été autorisé par les leaders à la Chambre, 1:10
Président et vice-président, élection, 1:6
Séances
Calendrier, 1:17; 5:5
Témoignages, impression, 1:7
Tenue en l'absence de quorum, 1:8
Sous-comité du programme et de la procédure, composition, 1:7
Sous-comité du programme et de la procédure, rapport, 5:5
Suggestions portant sur la substance des travaux du Comité doivent être soumises au sous-comité du programme et de la procédure, 1:9

Produit national brut. *Voir* Arts—Et culture, financement; Gouvernement, dépenses

Progressiste conservateur, parti. *Voir* Culture et affaires culturelles—Organismes

Pronovost, M. P. (Secrétariat d'État, ministère, Expansion du bilinguisme, directeur général)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 8:33-4

Radio-Canada, Société
Budget global, réduction, 3:15; 7:27-8
Bulletins de nouvelles, Nash, M. Knowlton, lecteur, salaire, 3:12; 7:27; 8:24
Bulletins de nouvelles, services locaux de production, difficultés, 3:24
Calgary, Alb., studio, oeuvres d'art, coût, 3:12-3
Capital, augmentation de 5 p. 100, utilisation prévue, 3:15
Comptes à rendre devant le Parlement, 3:34
Concurrence, 3:12
Conseil d'administration, fonctionnement, article tiré du *Toronto Sun,* 3:26-7
Conseil d'administration, réunions, tenue en public, 3:27
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:4-39
Députés, visite le 21 mars 1979, 7:4
Émission *The National,* studio de réalisation, 3:11
Émissions, productions-extérieures et productions-maison, 8:15
Enquête, suggestion, 1:14; 8:24
Mandat, contribution à l'unité nationale, échec, allégations, 7:27
Ministre, responsabilité, 8:15
Montréal, Qué., immeuble, 3:26, 33
Personnel, Santé et sport amateur, étude, participation, 3:36
Philosophie et plan d'action, document. *Voir* Touchstone, rapport *sous le titre susmentionné*
Plan de rayonnement accéléré, 3:19
Communautés isolées, 3:17-8
Ralentissement dû à une réduction du budget, 3:18

Radio-Canada, Société—*Suite*
Programmation, 3:20; 7:23
Argent investi, rendement, 3:22
Argent investi, utilisation à d'autres fins, allégations, 8:26
Contenu canadien, priorité, 3:22, 35
Dépenses, pourcentage du budget global, études et comparaisons, 3:21
Programmation régionale, installations, plan, 3:11
Programmation régionale et locale, 3:34, 37-8
Restrictions budgétaires, 8:18-9
Satellites, utilisation, collaboration avec le ministère des Communications et Télésat, 3:18-9
Service international, 3:16
Télévision, second réseau, création, 3:15; 8:14-5
Télévision, Victoria, C.-B., station, projet de $6 millions, accord du CRTC, etc., 3:22; 8:25
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet
Construction, temps prévu, emplacement, etc., 3:8, 11
Coûts, 3:8-9, 25
Financement à l'aide d'un fonds séparé, 3:10, 16-8, 24-5
Ingénierie, service, travail préliminaire, 3:8
Installations actuelles, état lamentable, éparpillement, etc., 3:10-1, 23, 28-9
Impact sur la production et la programmation, 3:24, 29
Répercussions sur le personnel, 3:28-9
Installations futures
Durée d'utilisation, 3:9
Location éventuelle, prix, exigences techniques, etc., 3:32, 35-6
Utilisation par les deux réseaux, 3:16
Non-réalisation, impact sur la programmation, 3:10
Origines, 3:4
Plans, élaboration, temps nécessaire, 3:9
Plans originaux, coûts, etc., 3:13-4
Priorité accordée comparativement à celle donnée aux artistes, 3:19-21
Programme d'austérité, effet, 7:38, 40
Propriété de la rue Front, 3:37
Achat au coût de $19.5 millions, etc., 3:6-8, 13-4, 27-8, 30, 36
Réalisation, impact sur la programmation régionale, 3:35, 37
Réalisation, impact sur le service ou l'équipement ailleurs au Canada, 3:16, 35
Terrains, échange avec le CN, entente, 3:5-6
Voir aussi Vancouver, C.-B.—Et Don Mills, Ont., propriétés *sous le titre susmentionné*
Toronto, Ont., propriétés actuelles, dimensions, 3:36
Toronto, Ont., propriétés actuelles, vente, effet sur le budget, 3:29-30, 38
Touchstone, rapport
Allusions au, 3:9, 15
Effort pour aider les régions à se connaître, évaluation, 8:15
Mise en application, fonds nécessaires, 3:10
Vancouver, C.-B.
Et Don Mills, Ont., propriétés, dimensions, 3:36
Et Don Mills, Ont., propriétés, vente, évaluations, etc., 3:7, 15, 30-3
Immeubles, 3:11-2, 26
Installations, utilisation maximale, 3:33-4
Productions, 3:34
Voir aussi Fowler, Commission; Jeux d'été du Commonwealth; Office national du film

Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité
Ajournement, m. (M. Symes) adoptée, 1:17
Mandat plus étendu, demande d'un ordre de renvoi, 1:8-12, 16
M. (M. Wenman), 1:6-7, irrecevable, 10
Organisation, 1:14
Rôle, 1:33
Témoins, comparution sans préavis raisonnable, 5:7, 13

Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, (CRTC)
Mandat, 1:14
Voir aussi Radio-Canada, Société—Télévision, Victoria

Raines, M. Marke (Burnaby-Seymour)
Arts, aide financière, 1:26-7, 29
Arts, survivance sans aide financière, 1:30, 52
Bilinguisme, politique, 1:52-3
Conseil des Arts
Abolition, 6:10-2
Conseil d'administration, délibérations, admission du public, 6:12
Contenu canadien et identité canadienne ignorés ou négligés dans les projets subventionnés, allégations, 6:25
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:9-13, 22, 25-7
Dépenses, système de contrôle, absence, allégations, 6:10, 12
Fonds alloués, 1:26
Mandat et structure, révision, 1:26, 30
Président, M. Moore, nomination, 6:9
Rôle, auto-évaluation, 1:52
Subventions, 6:11-2
Documents, distribution tardive, 1:18-9
Éducation, bilinguisme, enseignement d'une langue seconde, 1:53-4; 7:26-7, 29-30
Éducation, politique, discours du secrétaire d'État, 1:26
Fowler, Commission, rapport, allusion au, 3:11
Hospitalité Canada, programme de voyages-échanges pour étudiants, 7:26, 28-9
Jeunesse, programmes d'échanges, 7:25-6
Radio-Canada
Budget global, réduction, 7:27-8
Bulletins de nouvelles, Nash, M. Knowlton, lecteur, salaire, 3:12; 7:27
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:10-2
Mandat, 7:27
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 3:10-1
Vancouver, C.-B., immeuble, 3:11-2
Secrétariat d'État, ministère
Activités, 7:25-8
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:18-9, 26-7, 29-30, 51-6, 59
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:12, 25-30
Priorité, 1:59

Rayner, M. G.T. (Secrétariat d'État, ministère, sous-secrétaire d'État adjoint principal)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:36, 38, 44-5, 51, 56-9
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:40-1; 8:29, 31-3

Reine Elizabeth II
Visite au Canada en 1978, coûts, financement, etc., 1:44, 56
Visites au Canada pendant la 30e législature, 7:5

Roberts, l'hon. John (St. Paul's; secrétaire d'État)
Accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et financement des programmes établis, mesure législative, 8:17
Arts
Aide-financière
Fiscalité, problème, 1:56
Fonds de Loto Canada, distribution, 8:12-3
Programmes et politique, rôle du gouvernement, examen par le secrétariat d'État, 1:22
Gouvernements provinciaux, consultations, 1:22-3
Groupes artistiques et autres, consultations, collaboration de MM. Silcox et Desrochers, 1:22
Résultats, présentation, 1:23-4, 33-4
Restrictions budgétaires, 1:20-1; 8:12-3
Rôle des hommes politiques en matière de jugement d'ordre esthétique, 1:21, 28-30, 41
Et culture, programme du secrétariat d'État, réductions budgétaires, 8:18
Survivance sans aide financière, 1:52
Bilinguisme, politique, droit d'utiliser la langue officielle de son choix, 7:30
Bilinguisme, politique, groupes minoritaires, droits, protection, fonds, affectation, 1:24
Citoyenneté, services itinérants, 7:40
Conférence canadienne des arts, 1:23-4
Conseil des Arts
Comités de sélection, 7:39-40
Document *Vingt plus cinq*, 1:52
Et sciences humaines, Conseil de recherches, séparation, 8:19
Fonds alloués, 1:27-8
Fonds de Loto Canada, distribution, 8:14-5
Mandat et structure, révision, 1:24, 27
Ministre, responsabilités, 7:39
Président, M. Moore, nomination, 7:39
Réductions budgétaires, répercussions, 8:12
Rôle, auto-évaluation, etc., 1:30, 52; 7:39
Subventions, admissibilité, distinction entre amateurs et professionnels, 1:46-7
Subventions, *Dominion Drama Festival*, cessation, 1:47
Conseil des ministres de l'Éducation, 1:25, 42; 8:17, 20
Culture et affaires culturelles
Organismes
Consultations par le parti progressiste conservateur, 1:23
Financement à l'aide des revenus de loteries, 8:27-8
Financement par le secrétariat d'État, 8:4, 11
Politique, 7:24-5
Recherches statistiques, contrat du secrétariat d'État avec Statistique Canada, 1:50-1
Éducation
Aspect national, 8:17
Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde
Accord fédéral-provincial
Correspondance échangée avec les provinces, 7:35
Montant offert par le fédéral pour les 5 prochaines années, 7:34; 8:6
Paiements de rajustement, 7:35
Paiements de transfert aux provinces, 7:29, 35-7; 8:5-6, 8, 10
Renégociation, 1:24, 53, 55; 8:20-1
Droits linguistiques des minorités confiés aux provinces, recommandations de la Commission Pepin-Robarts, 8:5

Roberts, l'hon. John—*Suite*
Éducation—*Suite*
Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde—*Suite*
Fonds, affectation à des programmes facultatifs, provinces, utilisation, 1:53-4
Fonds, utilisation aux fins prévues, système comptable, etc., 8:10
Programmes, évaluation, 8:7
Gouvernement fédéral, dépenses, 1:41
Politique, discours prononcé à Ottawa le 22 novembre 1978, allusions au, 1:25-6, 41-2
Provinces, décisions, répercussions sur le gouvernement fédéral et vice-versa, 1:42
Festival Canada, aide accrue aux célébrations, 1:44
Fête du Canada
Artistes et talents locaux, utilisation, 1:40
Canadian Folk Arts Council, collaboration, 1:40
Organisation permanente au niveau du secrétariat d'État, 1:40
1er juillet 1978, festivités, responsables et participants, félicitations, 1:39
Film, industrie
Festival du film canadien, programme, rapport du Vérificateur général pour 1977-1978, 1:58-9
Festival du film canadien, programme, transfert du Conseil des Arts au secrétariat d'État, 1:36, 53
Festivals de films, subventions du secrétariat d'État, comité d'évaluation des demandes, 1:45
Festivals de films, Yorkton, Sask. et Ottawa, 1:37
Films canadiens, distribution, 7:24
Financement, 8:11-2
Gouvernement, dépenses, 8:12
Hospitalité Canada, programme de voyages-échanges pour étudiants, financement, 1:45; 7:28-9
Livres, 8:23
Loteries, 7:39; 8:23
Massey-Lévesque, Commission, 1:21
Ministre, débat, durée, 7:24
Office national du film, régionalisation française, programme, restrictions budgétaires, solution, possibilité, 8:21-2
Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), rapport, 1:25, 43
Postes, tarifs
Associations bénévoles, publications et documents d'information, tarif spécial, 8:22
Augmentation, courrier de deuxième classe, publications culturelles, maisons d'édition, etc., protocole d'entente entre le ministère des Postes et le secrétariat d'État, 1:34-5, 49-50
Augmentation, usagers principaux, consultations, 1:50
Publications culturelles, politique, élaboration et formulation sous la responsabilité du secrétariat d'État, 1:48-9; 8:22
Radio-Canada
Budget global, réduction, 7:28
Émissions, productions extérieures et productions-maison, 8:15
Ministre, responsabilité, 8:15
Restrictions budgétaires, 8:19
Télévision, second réseau, création, 8:15
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 7:40
Touchstone, rapport, 8:15
Sciences humaines, Conseil de recherches, 8:4
Secrétariat d'État, ministère
Activités, exposé, 7:4-21

Roberts, l'hon. John—*Suite*
Secrétariat d'État, ministère—*Suite*
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:20-30, 33-59
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:4-21, 24-5, 28-30, 32-7, 39-41; 8:4-8, 10-5, 17-23, 26-8
Éducation, centre de responsabilité, désignation, 1:43
Priorité accordée au renforcement de l'identité canadienne, 1:59
Rôle, responsabilités, etc., 1:59
Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, déduction pour amortissement, 7:25
Symons, rapport, 1:25
Travaux publics, ministère, programme d'aide aux arts, abandon, 1:55-6

Roy, M. Jean-R. (Timmins)
Conseil des Arts, mandat et structure, révision, pétition, 1:12, 16
Président, élection, 1:6
Question de Règlement—procédure suivie par les comités ou la Chambre ne peut être modifiée, 1:11
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, mandat plus étendu, demande d'un ordre de renvoi, 1:12

Roy, M. Marcel (Laval)
Élection à titre de vice-président, 1:6
Étudiants, prêts, 2:10-4
Fête du Canada, 1:38-9
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:38-9; 2:10-4

Santé et sport amateur, ministère d'État. *Voir* Radio-Canada, Société—Personnel

Sciences humaines, Conseil de recherches
Budget, 8:4
Voir aussi Conseil des Arts du Canada

SDICC. *Voir* Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne

Secrétariat d'État, ministère
Activités, 7:22-8, 30-2
Exposé de M. Roberts, 7:4-21
Administration, programme, années-personnes, diminution, 7:21
Budget global, 7:20
Bureau des traductions
Années-personnes, diminution, 7:21
Effectif, diminution, 8:30
Productivité, plan d'amélioration, 8:30
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:17-59; 2:4-24
Voir aussi Musées nationaux du Canada; Radio-Canada, Société
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:4-42; 8:4-35
Voir aussi Conseil des Arts du Canada; Office national du film
Dépenses administratives, réductions, 8:31
Éducation, centre de responsabilité, désignation, 1:43
Expansion du bilinguisme, programme. *Voir* Bilinguisme, politique—Expansion
Gestion et contrôle des finances, lacunes décelées, rapport du Vérificateur général pour 1977-1978, 1:57
Priorité accordée au renforcement de l'identité canadienne, 1:59; 7:5
Rôle, responsabilités, etc., 1:59; 7:5-6

Secrétariat d'État, ministère—*Suite*
Subventions, étude des demandes, effectif, 8:31-2
Voir aussi Arts; Autochtones et réserves indiennes—CORE; Citoyenneté—Participation; Constitution—Articles; Culture et affaires culturelles; Éducation—Post-secondaire, financement, programme; Étudiants, prêts—Programme, transfert; Fête du Canada—Organisation; Film, industrie; Livres—Édition; Musée national de l'Homme; Postes, tarifs

Semaine du Canada
25 juin-1er juillet 1978, programmes, 7:9
25 juin-1er juillet 1979
Budget, réduction, 7:10
Programmes prévus, 7:9
Subventions, 7:10

Silcox, M. D. *Voir* Arts—Aide financière—Programmes

Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne (SDICC)
Déduction pour amortissement, abandon, allégations, 7:23, 25
Films, financement, 7:17
Mandat, 7:17

Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir* Procédure

Spalding, M. M. (Secrétariat d'État, ministère, Direction des programmes de l'aide à l'éducation, directeur)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:5-9

Statistique Canada. *Voir* Culture et affaires culturelles—Recherches

Symes, M. Cyril (Sault-Sainte-Marie)
Arts, aide financière, 1:35, 55; 7:31; 8:13
Bilinguisme, politique, expansion, programme, 1:38
Conseil des Arts
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:13-7, 26
Fonds de Loto Canada, distribution, 6:16-7
Président, M. Moore, nomination, 6:13
Réductions budgétaires, répercussions, 6:13-5; 8:12
Subventions, 6:26
Culture et affaires culturelles, organismes, financement, 8:11
Film, industrie
Festival du film canadien, programme, transfert, 1:36
Festivals de films, subventions du secrétariat d'État, 1:37-8
Politique du secrétariat d'État, 7:32
Journaux et publications, 1:55
Livres, édition, politique du secrétariat d'État, 7:31-2
Musées nationaux, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:15-8
Question de Règlement—suggestions portant sur la substance des travaux du Comité doivent être soumises au sous-comité du programme et de la procédure, 1:9; ministre, durée du débat, 7:10; réponse contradictoire d'un ministre, 8:13
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, ajournement, m., 1:17
Reine Elizabeth II, visite au Canada en 1978, 1:56
Secrétariat d'État, ministère
Activités, 7:30-2
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:35-8, 52, 55-6
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:10, 30-2; 8:11-3
Train de la Découverte
Fondations, contributions financières, 4:17
Priorité accordée, 4:15-7
Utilisations possibles au bout de 5 ans, 4:18

Symes, M. Cyril—*Suite*
Train de la Découverte—*Suite*
Wagons originaux, réfection gratuite par le CN, 4:17-8

Symons, rapport
Allusion à, 2:20
Éducation, critiques du système, 1:25; 7:11-3

Télésat Canada. *Voir* Radio-Canada, Société—Satellites

Terre-Neuve. *Voir* Train de la Découverte—Itinéraire

Toronto, Ont. *Voir* Radio-Canada, Société

Touchstone, rapport. *Voir* Radio-Canada, Société

Trail, C.-B. *Voir* Office national du film—Film

Train de la Découverte
Achat et réaménagement, contrats, ententes verbales, etc., 4:11
Décisions hâtives, 4:21
Dépenses réelles et prévisions des coûts, non-concordance, raison, 4:11
Députés, visite possible à la gare d'Ottawa, 4:5, 19
Financement, 4:5-10
Propos de M. Herring, 4:7
Fonctionnement, périodes prévues, 4:10
Fondations, contributions financières, 4:5, 14-5, 17
Fonds additionnels, 4:4-5
Gare Windsor, Montréal, Qué., possibilité d'y garer, 4:5
Hawk Junction, Ont., nombre élevé de visiteurs, 4:13
Inauguration à Kingston, Ont., membres du Comité non invités, raisons, 4:19
Itinéraire, 4:12-3
Terre-Neuve, 4:13
Longueur, difficultés posées à la campagne, 4:12
Popularité et réactions positives confirmées par un sondage, 4:5
Priorité accordée par rapport aux autres musées et organismes, 4:15-7, 25
Provinces, contributions financières, 4:5, 8
Régions rurales, visites, suggestion, 4:21
Réparations et réaménagement du train original, experts, conseils, 4:10
Secteur privé, appui financier. *Voir* Fondations *sous le titre susmentionné*
Utilisations possibles au bout de 5 ans, 4:18
Wagons originaux, réfection gratuite par le CN, 4:17-8
Wagons supplémentaires, achat, rénovation, utilisation, etc., 4:9, 17-8

Travaux publics, ministère, programme d'aide aux arts, abandon, 1:55-6

Trickey, M. A.G. (Musées nationaux du Canada, secrétaire général adjoint (Finances et Administration))
Musées nationaux, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:7-10, 18

Unité nationale
Activités contribuant à préciser le sens de l'identité canadienne, 1:32
Allusions diverses, 5:15-6; 8:16
Voir aussi Arts—Utilisation; Centre d'information sur l'unité canadienne; Conseil des Arts du Canada—Engagement

Unité nationale, information, Bureau. *Voir* Centre d'information sur l'unité canadienne

Vancouver, C.-B. *Voir* Galerie d'art; Radio-Canada, Société

Vérificateur général. *Voir* Conseil des Arts du Canada; Film, industrie—Festival du film canadien; Office national du film—Gestion et contrôle; Secrétariat d'État, ministère—Gestion et contrôle

Victoria, C.-B. *Voir* Radio-Canada, Société—Télévision

Watson, M. Ian (Laprairie)
Conseil des Arts, mandat et structure, révision, 1:11
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, mandat plus étendu, demande d'un ordre de renvoi, 1:11

Wenman, M. Bob (Fraser-Valley-Ouest)
Conseil des Arts
Mandat et structure, révision, 1:9, 16
Pétition, 1:13
Dépôt, autorisation, demande, 1:12
Massey-Lévesque, Commission, 1:8
Radio-Canada
Comptes à rendre devant le Parlement, 3:34
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:19-23, 33-5, 37-8
Montréal, Qué., immeuble, 3:33

M. Wenman, M. Bob (Fraser-Valley-Ouest)—*Suite*
Radio-Canada—*Suite*
Programmation, 3:21, 38
Télévision, Victoria, C.-B., station, projet, 3:22
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 3:19-21, 37
Toronto, Ont., propriétés actuelles, 3:38
Vancouver, C.-B., installations et productions, 3:33-4
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, mandat plus étendu, demande d'un ordre de renvoi, 1:8-10
M., 1:6-7

Young, M. Roger (Niagara Falls; secrétaire parlemenaire du solliciteur général)
Étudiants, prêts, 2:21-4
Radio-Canada
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:30-2, 36-7
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 3:30, 32, 36-7
Vancouver, C.-B. et Don Mills, Ont., propriétés, 3:30-1
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:21-4

N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules

Vancouver, C.-B. Voir Galerie d'art; Radio-Canada, Société—Télévision

Vérificateur général. Voir Conseil des Arts du Canada; Film—Industrie—Festival du film canadien; Office national du film—Gestion et contrôle; Secrétariat d'État, ministère—Direction et contrôle

Victoria, C.-B. Voir Radio-Canada, Société—Télévision

Watson, M. Ian (Lanark)
Conseil des Arts, orateur et structure, révision, 14:1
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, mandat plus étendu, demande d'une durée de renvoi, 1:21

Wenman, M. Bob (Fraser Valley-Ouest)
Conseil des Arts
Mandat et structure, révision, 1:9, 16
Pétition, 1:13
Dépôt, demande de renvoi, 1:13
Massey-Lévesque, Commission, 1:8
Radio-Canada
Comptes à rendre devant le Parlement, 3:34
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:30-2, 35-7
Montréal, Que., immeuble, 1:33

Yanou, M. Roger (Niagara Falls; secrétaire parlementaire du solliciteur général)
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, mandat plus étendu, demande d'une durée de renvoi, 1:21

Yorkton, Sask. Voir Radio-Canada, Société—Télévision régionale

Young, M. Roger (Niagara Falls; secrétaire parlementaire du solliciteur général)
Études, prêts, 2:21-4
Radio-Canada
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 3:30-2, 36-7
Toronto, Ont., nouveau siège social, construction, projet, 3:7-9, 23-7
Vancouver, C.-B., propriétés, 3:7-9
Secrétariat d'État, ministère, propriétés, 3:7-9
Mandat, 7:17
Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir* Procédure

Spalding, M. M. (Secrétariat d'État, ministère; Direction des programmes de l'aide à l'éducation, directeur)
Secrétariat d'État, ministère, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 2:5-9

Statistique Canada. *Voir* Culture et affaires culturelles—Recherches

Syvanc, M. Cyril (Sault-Sainte-Marie)
Arts, aide financière, 1:35, 55; 7:31; 8:13
Bilinguisme, politique, expansion, programme, 1:38
Conseil des Arts
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 6:13-7, 24
Fonds de Loto Canada, distribution, 6:16-7
Président, M. Moore, nomination, 6:13
Réductions budgétaires, répercussions, 6:13-5; 8:12
Subventions, 6:26
Culture et affaires culturelles, négociations, financement, 8:11
Film, industrie
Festival du film canadien, programme, transfert, 1:36
Festivals de films, subventions du secrétariat d'État, 1:32-8
Politique du secrétariat d'État, 7:32
Journaux et publications, 1:55
Livres, édition, politique du secrétariat d'État, 7:31-2
Musées nationaux, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:15-8
Question de Règlement—suggestions portant sur le subsumé des travaux du Comité doivent être soumises au sous-comité du programme et de la procédure, 1:9; ministre, durée du débat, 7:10; réponse contradictoire d'un ministre, 8:13
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, ajournement, 1:17
Reine Elizabeth II, visite au Canada en 1978, 1:36
Secrétariat d'État, ministère
Activités, 7:30-2
Crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 1:33-6, 52, 55-6
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 7:10, 30-2, 40-1, 3
Train de la Découverte
Fondations, contributions financières, 4:17
Priorité accordée, 4:15-7
Utilisations possibles au bout de 5 ans, 4:18

Syvanc, M. Cyril (Sault-Sainte-Marie)
Trains de la Découverte—Suite
Wagons originaux, réfection gratuite par le CN, 4:17-8
Wagons supplémentaires, achat, rénovation, utilisation, etc., 4:9, 17-8

Travaux publics, aménagement, programme d'aide aux arts, abandon, 1:55-6, 7

Trickey, M. A.G. (Musées nationaux du Canada; secrétaire général adjoint (Finances et Administration))
Musées nationaux, crédits pour 1978-1979, supplémentaires, 4:7-10, 18

Unité nationale
Activités contribuant à préciser le sens de l'identité canadienne, 1:32
Allusions diverses, 5:15-6; 8:16
Voir aussi Arts—Utilisation; Centre d'information sur l'unité canadienne; Conseil des Arts du Canada—Engagement

Unité nationale, Information, Bureau. *Voir* Centre d'information sur l'unité canadienne

N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules

Third Troisième
class classe

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

YP

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9